FONDO PIZZOFALCONE

NAZIONALE
B. Prov.
690
NAPOLI
BIBLIOTECA
VITT EM

BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio XIX
Palchetto
Num d ordine

B. Prov.
IV
690

Digitized by Google

15804

HISTOIRE
DE
CHARLES XII.
ROI DE SUÉDE,
TRADUITE DU SUÉDOIS,

DE MONSIEUR

J. A. NORDBERG,

DOCTEUR EN THÉOLOGIE, PREMIER PASTEUR DES EGLISES DE STE CLAIRE ET DE ST OLAÜS À STOCKHOLM, CI-DEVANT CHAPELLAIN ET CONFESSEUR DE SA MAJESTÉ.

TOME TROISIÈME.

A LA HATE,
CHEZ PIERRE DE HONDT,
M. DCC. XLVIII.
Avec Privilége des Etats de Hollande & de Weſtfriſe.

A

MONSIEUR
S. L. NEALE.

MONSIEUR,

L'OUVRAGE, que j'ai l'honneur de Vous offrir, eſt d'une nature à être utile à tous les Etats, & à toutes les Profeſſions. L'Homme de Guerre, le Politique, le Particulier, chacun y trouve des Leçons rélatives à ſon Etat.

C'EST

C'EST-là, il eſt vrai, l'avantage général de l'Hiſtoire, mais je ne crains point d'aſſûrer qu'on le trouve particulièrement dans le Livre que je donne aujourd'hui au Public.

IL renferme l'Hiſtoire d'un Roi Guerrier, célèbre par ſes Succès & ſes Revers; plus célèbre peut-être encore par l'uſage qu'il a fait des uns, & par la manière dont il a ſoûtenu les autres.

HEUREUX ce Grand Prince! Heureux ſes Sujets! ſi, content d'avoir humilié ſes Ennemis, d'avoir obligé deux Rois à recevoir de lui, comme une Grace, une Paix qu'il ne leur accorda qu'à des Conditions aſſez dures, il eût accepté les Propoſitions que lui faiſoit le Czar. Il n'auroit pas épuiſé ſon Royaume d'Hommes & d'Argent, & perdu en un jour le fruit de tant de Périls, de Travaux, & de Victoires, & expoſé ſes Sujets à des malheurs, dont ils ſentiront peut-être encore long-tems les ſuites.

VOILÀ à quoi mène l'Eſprit des Conquêtes. Quels que ſoient les ſuccès d'un Prince Belliqueux, ſes Sujets en ſont preſque toûjours les Victimes: mille Exemples de l'Hiſtoire Ancienne & Moderne confirment cette Vérité.

HEUREUX les Peuples, dont les Souverains mettent toute leur gloire à rendre Leurs Sujets Heureux, & à faire fleurir dans Leurs Etats, le Commerce, les Arts, & les Sciences.

HEUREUSES

HEUREUSES les Nations, qui voient Leurs Principaux Citoyens ſe faire de l'un ou de l'autre de ces trois grands Objets, une occupation également utile & honorable. C'eſt par-là que Notre République s'eſt formée, eſt parvenue, & s'eſt ſoûtenue pendant quelque tems à ce point de Grandeur où nous l'avons vue.

C'EST par ce Commerce que nous voyons régner l'Abondance dont nous jouïſſons, dans un Païs, qui de lui-même ne produit preſque rien.

MAIS à qui parle-je des Avantages du Commerce? Qui les connoît mieux que Vous, MONSIEUR, qui, depuis tant d'Années en faites non-ſeulement votre principale Occupation? Mais qui l'avez même pouſſé au point de faire Bâtir & d'Equiper, pour Votre Compte particulier, des Navires très conſidérables, tant en Afrique qu'en Amérique. De ſorte que, ſans vous flatter, chacun doit convenir que vous êtes un des plus fermes Appuis & des plus brillants Soûtiens du Négoce de Notre Puiſſante République.

PUISSIEZ vous ainſi, MONSIEUR, contribuer encore long-tems à faire fleurir ce Négoce & cette Navigation, & faire régner l'Abondance parmi Nous! Puiſſe Notre République nourrir toûjours dans ſon ſein un grand nombre de Citoyens tels que Vous! Rien n'eſt plus capable, après l'heureuſe Révolution qui vient de ſe faire dans ſon Gouvernement,

de lui rendre ſon premier luſtre, que le déchet du Commerce n'avoit pas peu contribué à ternir.

Ce ſeroit ici le lieu de m'étendre ſur Votre Illuſtre Origine, Votre Pieté, Votre Goût pour les Belles Lettres, & tant d'autres Excellentes Qualitez, qui Vous diſtinguent d'une manière ſi avantageuſe; mais Votre Modeſtie ne le permettroit pas. Auſſi n'eſt-ce pas pour Vous louer, MONSIEUR, que je prends la Liberté de Vous offrir cet Ouvrage, mais uniquement pour Vous donner une marque de mon devouement. Laiſſant donc à d'autres, le ſoin de payer à vos Vertus le juſte tribut des Eloges qui vous ſont dûs, je me borne aux Aſſûrances du zèle & du reſpect avec leſquels j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéïſſant Serviteur

P. DE HONDT.

HISTOIRE

HISTOIRE DE CHARLES XII. ROI DE SUÉDE.

LIVRE QUINZIÈME.

LA Victoire remportée sur les Danois & les Saxons à Gadebusch, causoit aux Peuples de la Suéde, une joye, que depuis quelques années ils n'avoient point ressentie. On se félicitoit réciproquement sur le gain de cette Bataille; tout le monde se flattoit, que cet événement auroit pour nous les suites les plus heureuses & qu'il contribueroit infiniment au retour du Roi. Les nouvelles qu'on venoit de recevoir de Turquie sembloient trop favorables, pour ne pas relever à cet égard nos espérances. La Cour Ottomane étoit entièrement dévouée à Charles : Le Grand Vizir, ennemi de ce Prince, avoit été dépoſé; La guerre venoit d'être déclarée de nouveau au Czar; les préparatifs se faisoient pour le voyage du Roi & Sa Majesté étoit à la veille d'être reconduite, par un bon Corps d'Armée sur les frontiéres de ses Etats. Quelques consolantes que fussent ces nouvelles, elles n'étoient pourtant pas capables de dissiper

1713. *Janvier.* *Etat des Affaires de Suéde.*

Digitized by Google

1713. nos craintes & nos incertitudes. Ceux ſur-tout qui avoient une connoiſſance plus particulière des affaires, prévoyoient une partie des embarras & des revers étranges que nous eûmes à eſſuyer pendant le cours de cette année.

Janvier.

Déclaration de l'Empereur.

L'Empereur, attentif aux troubles qui régnoient dans le Nord, cherchoit à les pacifier, en y interpoſant ſon autorité. Pour cet effet, il fit faire aux Miniſtres des Puiſſances belligérantes, qui réſidoient à ſa Cour, de fortes repréſentations ſur ce ſujet. Il écrivit même à ces Puiſſances, les exhortant, à évacuer auſſitôt le Duché de Meklembourg, à rendre aux Villes de Lubeck & de Hambourg ce qui leur avoit été extorqué, & à éloigner cette guerre des frontières de l'Empire. Une pareille Lettre fut écrite au Roi de Suéde; le Comte de Schönborn, la donna au Sécretaire Suédois Stiernhök, pour que celui-ci l'envoyât au Roi ſon Maître, & qu'il l'informât en même tems des mouvemens que ſe donnoit Sa Majeſté Impériale, pour mettre l'Empire à couvert des malheurs d'une guerre où il n'étoit nullement impliqué.

En général, on avoit fort peu d'égard aux intérêts de la Suéde, comme on le vit bientôt, lorſque le réſultat des Conférences qui s'étoient tenues à Brunſwik touchant la Neutralité du Nord, fut rendu public. Les Miniſtres de l'Empereur, du Roi de Pruſſe, de l'Electeur de Hanovre, de l'Evêque de Munſter, du Duc de Wolffembuttel & du Landgrave de Heſſe-Caſſel, y prirent les réſolutions ſuivantes. „ Que cette „ affaire ſeroit inceſſamment portée à la Diéte de l'Empire, & qu'on y „ ſeroit de nouvelles inſtances, pour qu'Elle y donnât ſon approbation. „ Que le Projet de Neutralité, dreſſé à la Haye, ſerviroit de fonde- „ ment, autant que cela ſeroit faiſable. Que l'Empereur, le Roi de „ Pruſſe, l'Electeur Palatin, l'Electeur de Hanovre, l'Evêque de Munſ- „ ter, le Duc de Wolffembuttel & le Landgrave de Heſſe, feroient „ aſſembler une Armée de vingt-mille hommes. Que pour cet effet, le „ premier fourniroit deux-mille hommes; le Roi de Pruſſe ſix-mille, les „ deux Electeurs, chacun deux-mille, l'Evêque de Munſter & le Duc „ de Wolffembuttel, enſemble trois-mille hommes. Que le nombre des „ Troupes que le Landgrave de Heſſe fourniroit pour ſa part, n'avoit „ pas encore été ſpécifié. Que les Impériaux s'aſſembleroient dans l'E- „ vêché de Hildesheim, les Pruſſiens dans la Marche, les Palatins dans „ le Duché de Bergue, & les autres dans leur propre païs, le plus à „ portée qu'il ſeroit poſſible, afin de pouvoir, en peu de jours aller „ camper au-delà de l'Elbe. Que l'on notifieroit aux Parties belligé- „ rantes, qu'elles euſſent à retirer leurs Troupes des terres de la dé- „ pendance de l'Empire, & qu'on leur donneroit pour cet effet un ter- „ me de trois mois. Que ſur-tout on feroit ſur ce ſujet de ſérieuſes re- „ preſentations aux Princes Membres de l'Empire. Qu'on éxigeroit qu'ils „ bonifiaſſent en un certain tems marqué les dommages qu'ils avoient „ cauſés, & qu'ils en donnaſſent caution; qu'ils donnaſſent auſſi des aſ- „ ſûrances, que pendant la préſente guerre contre la France, ils ne trou- „ bleroient plus l'Empire. Qu'en cas de refus, on les menaceroit du „ Ban de l'Empire, on les déclareroit Ennemis & l'on agiroit contre eux „ com-

Réſultat des Conférences touchant la Neutralité.

„ comme tels. Que cette déclaration ſeroit faite aux Suédois en des 1713.
„ termes très-forts; mais au Czar de Moſcovie avec quelque ménage- Janvier.
„ ment. Que les Places du Meklembourg qui avoient été occupées, de-
„ vroient être évacuées. Que le Duché de Brèmen & les Villes de la
„ Poméranie qui avoient été priſes, ſeroient remiſes en ſequeſtre à l'Em-
„ pereur. Qu'en tout cas, on laiſſeroit aux Danois les Revenus de ce
„ Duché, à l'exception de ce qu'il falloit pour les frais du ſequeſtre.
„ Que les Suédois ne pourroient avoir de Troupes dans l'Empire, qu'au-
„ tant qu'il étoit néceſſaire pour la ſûreté de leurs Places. Que les Pla-
„ ces du Duché de Brèmen & de la Poméranie ſeroient occupées par
„ les Troupes Impériales & par celles du Cercle. Qu'on ne permettroit
„ pas aux Suédois de retourner en Pologne, mais qu'ils ſeroient obligés
„ de repaſſer la Mer, dans un certain tems limité. Que les Danois ne
„ troubleroient pas leur tranſport, & que les Alliés du Nord ne les
„ empêcheroient pas de marcher à Stralſund, pour y être embarqués.
„ Que les Suédois donneroient des aſſûrances touchant leur tranſport,
„ & qu'ils ſe déclareroient cathégoriquement ſur leur retraite; faute de-
„ quoi on agiroit contre eux. Qu'en cas que l'un ou l'autre parti fut
„ défait, l'Armée de l'Empire ſe joindroit au plus foible. Que ſi l'un
„ des Alliés faiſoit ſa paix particulière, on l'obligeroit à quitter les Ter-
„ res de l'Empire; mais ſi quelqu'un ſe liguoit avec les Suédois, l'Armée
„ de la Neutralité devroit joindre les autres. Que comme il n'étoit guè-
„ re probable, que tous les Alliés du Nord ſe liguaſſent avec les Sué-
„ dois, on n'avoit rien ſtipulé non plus à cet égard. Que ſi les Suédois
„ perſiſtoient à vouloir entrer dans les Places, l'Armée de la Neutrali-
„ té ſe joindroit aux Alliés pour tenir ces Places bloquées. Qu'on ne
„ recevroit pas les excuſes que le Comte Stenbock pourroit faire, ſous
„ prétexte de l'abſence du Roi ſon Maître. Qu'auſſi longtems que l'An-
„ gleterre n'agiroit pas contre l'Empereur & l'Empire, & que les Pro-
„ vinces-Unies ne tenteroient rien en faveur de la France & de la Sué-
„ de, l'Empire ne feroit rien non plus en faveur du Dannemarck. Que
„ les Princes qui fourniroient les Troupes, dont ſeroit compoſée l'Ar-
„ mée de la Neutralité, auroient ſoin eux-mêmes de l'entretien de ces
„ Troupes. Que le Commandement de cette Armée ſeroit offert au
„ Prince Eugène; que les Villes de Lubeck, de Brèmen & de Ham-
„ bourg, fourniroient la groſſe Artillerie, & que celle de Campagne ſe-
„ roit livrée par chaque Puiſſance à ſes Troupes. Qu'en cas que la paix
„ ſe fit, l'Empereur ni l'Empire ne pourroient ſe charger de la Média-
„ tion, avant que l'Allemagne ne fût tranquille, & que les Troupes ne
„ ſe fuſſent éloignées des frontières de l'Empire. Que le lieu de l'Aſ-
„ ſemblée ſeroit à Lubeck plûtôt qu'à Hambourg.

Si la Lettre que l'Empereur avoit écrite à Charles, n'étoit pas du goût de ce Prince, on jugera aiſément que ces Articles le furent encore moins. En effet, il régnoit dans cet Ecrit, tant de partialité, que Charles avoit bien raiſon de dire, qu'il ne comprenoit pas comment on avoit pû donner à cet Acte le titre d'Acte de Neutralité, & que la Poſtérité ne le croiroit jamais. Ce qui le piqua d'avantage, ce fut de voir que cette

1713. Janvier. Piéce avoit été imprimée & publiée, ſans qu'elle lui eut été communiquée auparavant, comme cela s'étoit fait à l'égard des Alliés du Nord. Cependant, comme dans ce tems-là, ſes affaires avoient été étrangement dérangées en Turquie, & qu'il ſe trouvoit de ce côté-là dans de grands embarras, il fut obligé de digérer ces mortifications, & de laiſſer agir à leur fantaiſie ſes amis & ſes ennemis, en attendant que les conjonctures lui devinſſent favorables.

On ſe flattoit en Suéde, comme je viens de le dire, que les négociations du Roi à la Porte ne manqueroient pas d'avoir un heureux ſuccès. On ſe fondoit particuliérement ſur l'activité de Charles & ſur les bonnes diſpoſitions où étoit le Grand-Seigneur. Il eſt vrai, que ſi la choſe avoit dépendu de ces deux Monarques ſeuls, on auroit vû bientôt les affaires prendre un train tout différent. Mais comme elles ſe régloient par le Divan, où le Roi n'avoit pas beaucoup d'amis, il n'eſt pas ſurprenant qu'on y prît des réſolutions, ſi peu conformes aux idées de Sa Majeſté.

Conduite des Puiſſ. Marit. à l'égard de la Suéde.

Quant au Comte Stenbock, on croyoit généralement, qu'il s'appliqueroit durant l'hiver à rendre ſes Troupes complettes, en faiſant des levées en Allemagne; qu'il attendoit tranquillement le ſecond Tranſport qu'on lui avoit fait eſpérer en Suéde, & qu'il auroit un ſoin particulier d'amaſſer de bonnes ſommes d'argent pour la Campagne prochaine. On ſe flattoit, qu'aprés cela, il ſeroit en état d'obliger le Roi de Dannemarck à faire la paix; ou qu'il pourroit vers le Printems marcher droit en Pologne. Il y avoit quelque apparence de voir le Roi de Dannemarck réduit à faire la paix. La Suéde faiſoit ſur ce ſujet auprès des Puiſſances Maritimes de plus fortes inſtances que jamais; l'Angleterre & la Hollande ſembloient d'abord aſſez bien diſpoſées; elles nous donnoient de bonnes eſpérances; mais la ſuite fit voir, que ce n'étoient que de promeſſes vagues & de ſimples complimens qu'on vouloit nous payer. Il eſt vrai, que l'Angleterre équipa deux fois de ſuite des Eſcadres, pour être envoyées dans le *Sond*; mais elles ne le furent pas, tant parce que le Czar avoit menacé, de faire ſaiſir auſſitôt les effets que les Anglois avoient à Archangel; que parce que ceux-ci, jaloux des Hollandois, ne vouloient pas que ces derniers profitaſſent ſeuls de ce Commerce. En Hollande on parloit ſur un autre ton. Lorſque nous fimes reſſouvenir les Etats Généraux de la garantie à laquelle ils étoient tenus en vertu des Traités, Leurs Hautes Puiſſances répondirent tout court, que la Suéde ne devoit nullement inſiſter ſi fort ſur les garanties & ſur l'éxécution des Traités, ſur-tout dans les conjonctures préſentes, & pendant que le Czar faiſoit de ſi grands progrès; mais que s'accommodant aux tems & aux circonſtances, elle devoit plûtôt ſonger à faire la paix le mieux qu'elle pourroit. On verra plus bas le détail de ces Négociations. Le Roi vouloit que Stenbock pénétrât en Pologne; & il lui avoit ordonné de le faire. Cela ſe voit clairement dans le Manifeſte que ce Général adreſſa aux Polonois, vers la fin de l'année 1712 & dans lequel, en leur annonçant la Victoire remportée à Gadebuſch, il dit expreſſément, que le Roi ſon Maître lui avoit ordonné d'aller au devant de Sa Ma-

Majeſté en Pologne; & que ce Prince au milieu de ſes malheurs n'avoit jamais perdu de vûe les intérêts de la République, laquelle il chercheroit, moyennant l'aſſiſtance des Turcs, à délivrer du joug inſupportable des Moſcovites. 1713. *Janvier.*

La marche de Stenbock en Pologne avoit auſſi fait l'objet des délibérations du Sénat. Cette affaire y fut miſe ſur le tapis à l'occaſion d'une Lettre que le Roi Staniſlas écrivit à la Régence, pour lui demander ſon avis touchant les conjonctures préſentes. La Régence députa les deux Sénateurs Gyllenſtierna & Horn avec le Sécretaire Höpken qui ſe rendirent à Wadſtena, pour en conférer avec Sa Majeſté Polonoiſe. Après pluſieurs Conférences tenues ſur ce ſujet, ils demeurèrent d'avis, *Qu'il étoit néceſſaire, que l'Armée Suédoiſe entrât en Pologne, pour y chercher les Troupes du Czar; que c'étoit-là le chemin qu'elle devoit prendre; que tout l'y appelloit, ſa fidélité pour ſon Souverain, ſa tendreſſe, ſon zèle, & le deſir extrême de ſauver le Roi ſon Maître.* C'eſt ainſi que les Sénateurs s'expriment dans l'Ecrit qu'ils préſentèrent ſur ce ſujet, le 21. Juin 1712.

Conduite du Comte Stenbock.

Les marches du Comte Stenbock & ſes entrepriſes donnèrent lieu à divers raiſonnemens. Bien des gens prétendoient, que ſon deſſein n'étoit pas de pénétrer en Pologne, car diſoit-on, s'il avoit été dans cette intention, il l'auroit fait d'abord après la Bataille de Gadebuſch, & pendant que les ennemis étoient encore dans le premier étourdiſſement. D'autres ſoûtenoient que Mr. de Stenbock n'étoit pas alors en état de tenter une entrepriſe de cette nature; qu'il faiſoit bien de ne rien hazarder, & que la prudence vouloit, qu'en attendant que les renforts fuſſent arrivés pour ſon Armée, il donnât le tems aux Troupes de ſe reconnoître. D'autres l'accuſoient hautement de trop prêter l'oreille à certains faiſeurs de projets, gens dangereux, qui ſous prétexte de quelque avantage chimérique, le détournoient de ſon véritable deſſein, & qui ne cherchoient qu'à faire leur bourſe, ſans ſe mettre beaucoup en peine, ni de Stenbock, ni de ſon Armée.

Ceux qui ont connu le Velt-Maréchal conviennent qu'il étoit honnête-homme, & fort zélé pour ſon Roi & pour ſa Patrie. Ses Ennemis mêmes lui rendent juſtice à cet égard. A beaucoup de bravoure il joignoit une grande habileté dans le métier de la guerre & une vigilance & une activité peu communes. Je ſuis en état de prouver par une piéce authentique, qu'au mois de Novembre de l'année précédente, & avant que le Roi Staniſlas partît pour la Turquie, Mr. de Stenbock étoit pleinement réſolu, de paſſer à Ruhn la rivière, derrière laquelle les Ennemis étoient poſtés, pour leur livrer Bataille. Le Roi Staniſlas, dans les vûes marquées ci-deſſus, inſiſtant ſur la ſuſpenſion d'Armes propoſée par le Comte Flemming, obligea le Velt-Maréchal de ſe déſiſter de ſon projet. Je prouverai auſſi, qu'après la Bataille de Gadebuſch, le Comte Stenbock ne faiſoit faire à ſon Armée le moindre mouvement, ſans l'avoir concerté auparavant avec le Comte Wellingk, qui ſe trouvoit dans ce tems-là à Hambourg. Delà je conclus, que la conduite du Velt-Maréchal n'avoit rien qui fut digne d'être blâmée, en tant que ſon deſſein étoit de porter la guerre dans le Pays ennemi. La Poméranie & le

1713. Janvier. le Duché de Meklembourg avoient conſidérablement ſouffert par les marches & les contremarches des Troupes Danoiſes & Moſcovites. Ces Provinces étoient tellement épuiſées, que l'Armée Suédoiſe n'auroit jamais pû y ſubſiſter durant l'hiver. Il falloit donc que Mr. de Stenbock cherchât ailleurs ce qu'il ne trouvoit point dans le Pays où il étoit. Je dis plus, la néceſſité même l'obligea à prendre le parti qu'il prit. Les Soldats, fatigués par une marche des plus-rudes, & manquant preſque de tout, n'avoient de repos ni jour, ni nuit. Ayant marché toute une journée, ils étoient obligés de paſſer la nuit ſous les armes, & de camper à la belle étoile. Après la Bataille de Gadebuſch, ils avoient quatre mille priſonniers à garder, outre les bleſſés qui demandoient beaucoup de ſoin & d'attention. Le Fourage étoit rare; l'Artillerie n'avoit point de chevaux; les Munitions manquoient entiérement, & les continuelles pluyes avoient gâté les Equipages au point qu'à peine on pouvoit s'en ſervir. Ajoutez à cela, que rien n'étoit plus incertain que l'arrivée du Renfort de Troupes & du Convoi qui devoient venir de Suéde.

Il marche avec ſon Armée vers la Trave. SANS entrer dans un plus grand détail touchant les raiſons qu'on pourroit alleguer pour ou contre cette entrepriſe, je me contenterai de dire, que le Velt-Maréchal, nonobſtant que ſon Armée ſe trouvoit dans un tout autre état que lorſqu'elle ſortit de Suéde, & que les conjonctures avoient depuis changé conſidérablement, ſe mit en devoir d'éxécuter ſes deſſeins pris après des mûres délibérations. Pour cet effet s'étant rendu de Wiſmar à l'Armée, il marcha ſur deux Colonnes vers la Trave. Il faiſoit cette nuit-là un froid des plus rigoureux. La rivière ſe trouvant couverte de glace, la plus grande partie de l'Infanterie la paſſa; mais comme on n'ôſoit y expoſer ni la Cavallerie ni l'Artillerie & le Bagage, le Général Major Ekeblad fut détaché avec mille hommes pour conſtruire en diligence un pont ſur cette rivière. Le Velt-Maréchal, pour récompenſer les travailleurs, leur fit diſtribuer quelque argent de ſes propres deniers.

Mouvemens des Ennemis. JUSQUES-LÀ l'Infanterie Danoiſe avoit été poſtée aux environs d'Oldeſlo; les Saxons occupoient les Villages autour de Lubeck; mais à peine ces Troupes apprirent-elles, que le Comte Stenbock étoit arrivé dans le voiſinage de cette Ville, qu'elles ſe joignirent à Bromſtad, après quoi elles ſe jettèrent dans les Places appartenant au Roi de Dannemarck. Le Lieutenant Général Dewitz, qui commandoit la Cavallerie Danoiſe & Saxonne, alla joindre le Général Bawer poſté à quelque diſtance de lui, avec cinq mille chevaux des Troupes du Czar. L'Infanterie Moſcovite, commandée par le Prince Menzicof, ſe poſta à Greifsmuhlen, c'eſt-à-dire derrière les Suédois.

Marches de Stenbock. LE Comte Stenbock, étant entré dans le Holſtein Danois, marcha à Swartow, où il établit ſon Quartier-Général. Les Régimens furent diſtribués à Krempelsdorf, Honsfeld & d'autres endroits voiſins, d'où l'on envoya des Partis de tous côtés, pour lever des contributions & des vivres. Cela ne dura que fort peu de tems. Une partie de la Nobleſſe & des Habitans de la Campagne payoient de bon gré les contributions; d'autres n'en payoient qu'une partie, demandant du délai pour acquitter le reſte; d'au-

d'autres ayant pris la fuite, n'avoient rien laiſſé après eux que les quatre murailles, de ſorte qu'à la fin nos Partis revinrent les mains vuides, ſur-tout après que le Roi de Dannemarck avoit fait défendre à ſes Sujets, ſous de griéves peines, de ne rien fournir aux Suédois. La diſette de vivres obligea donc le Velt-Maréchal de ſe mettre de nouveau en marche, pour ſe rendre à Pinnenberg & à Elmenhorſt. Il ſe poſta enſuite entre Huſum & Sleswig, en un lieu d'autant plus avantageux qu'on ne pouvoit guère en approcher. Il avoit derrière lui un pays beau & fertile & quantité de Bourgs & de Villages dont les habitans étoient des gens fort à leur aiſe. L'Eyder étoit à ſa droite. Dans une poſition ſi avantageuſe, on croyoit généralement qu'il ſeroit toûjours en état de recevoir les Ennemis, quand même ils auroient été plus forts qu'ils n'étoient en effet. 1713. *Janvier.*

L'Armée Ennemie montoit à environ quarante mille hommes. Les Saxons étoient au nombre de vingt-trois Eſcadrons & de trois Bataillons. Les Moſcovites avoient vingt-neuf Eſcadrons & quarante-deux Bataillons; & les Danois trente-un Eſcadrons & neuf Bataillons. Leur Artillerie conſiſtoit en cent piéces de Canon, de différent calibre. *Forces des Ennemis.*

Le Défilé de Hollingſtet, paſſage des plus importans, étoit gardé par un Détachement de deux mille hommes, qui avoient auprès d'eux ſix piéces de Canon. Le Général Bawer étant allé reconnoître ce poſte avec quelques mille Moſcovites, les ennemis s'approchèrent ſi près des Suédois, qu'ils en vinrent enſemble aux mains. Après un combat fort opiniâtre, les Suédois ſe retirèrent au-delà du pont, ce qui engagea les Ruſſiens, auxquels on venoit d'envoyer des troupes fraîches, à les ſuivre. Les choſes changèrent alors de face. Le Colonel Schlippenbach ayant fait volteface, marcha avec ſon monde au devant de l'Ennemi qu'il attaqua l'épée à la main. En même tems le Canon des Suédois commença à jouër avec tant de violence, que plus de mille Moſcovites demeurèrent ſur la place. Le reſte eut bien de la peine à repaſſer le pont, auquel les Ennemis mirent le feu. *Les Ruſſes battus à Hollingſtet. le 13.*

Les Alliés raſſemblèrent enſuite leurs Troupes près de Rendsbourg, & à en juger par leurs diſpoſitions, ils ſe préparoient à attaquer avec vigueur l'Armée Suédoiſe. Le Général Stenbock les attendit de pied ferme. Il demeura deux jours en ordre de Bataille, dans le deſſein de les bien recevoir, mais voyant qu'ils n'avoient aucune envie de la lui livrer, il entra ſur le Territoire d'Eyderſtedt, laiſſant à Ulsbul, le Général Major Schommer avec un détachement de mille hommes. Cet Officier avoit ordre, en cas que l'Ennemi entreprit de le couper, de ne point engager de combat, mais de chercher à faire ſa retraite le mieux qu'il pourroit.

L'Armée Suédoiſe entra alors dans ſes Quartiers de Cantonnement. L'Infanterie fut diſtribuée à Cotzenbul, Catingen, Gardingen & Catrinherde, où l'on tranſporta auſſi l'Artillerie. La Cavallerie ſe logea à Welt, Vallervik, Ordingen & Tettenbul. Le Velt-Maréchal établit ſon Quartier à Oldenswort. Le Général Major Stakelberg fut laiſſé à Frédericſtadt, où l'on mit une garniſon de quatorze cens hommes. Il eut *Les Suédois cantonnent.*

1713. Janvier. eut ordre d'envoyer des vivres aux Troupes, & de ſe deffendre à l'extrémité, en cas que l'Ennemi entreprit de paſſer le défilé qu'il y avoit de ce côté-là, où l'Eyder ſéparoit les Suédois de l'Armée des Alliés. De l'autre côté outre que le dégel & les continuelles pluyes avoient rendu les chemins impraticables, les Suédois qui étoient à Frédericſtadt, coupèrent la digue ſur le Tréen, & inondèrent tout le païs à l'entour, de ſorte que les Alliés ne purent s'approcher de la Place, auſſi facilement qu'ils l'avoient cru. Ils furent donc obligés de retourner ſur leurs pas quelques lieuës de chemin, & de laiſſer aux Suédois le tems de ſe remettre de leurs fatigues.

Le 22. l'Ennemi marche à Frédéricſtadt. ENFIN, après que l'Ennemi eut rétabli le pont près de Hollingſtedt, il marcha à Drage, à une petite demi-lieuë de Frédericſtadt, où il éleva quelques retranchemens, avec de petites redoutes, garnies d'Artillerie. Le Corps d'Armée paſſa le Tréen à Schwabſtedt ſur deux ponts qu'on y avoit fait conſtruire pour cet effet, & marcha droit à Huſum. Le Général Bawer étoit avec la Cavallerie Moſcovite à Ditmarſen. La Ville de Frédericſtadt, bâtie à la manière des Villes de Hollande & habitée en partie par des Hollandois, n'avoit pas encore cent ans. Les Bourgeois, voyant que la Place ſeroit infailliblement ruinée de fond en comble, en cas que l'on en vint à un bombardement, ſuppliérent Mr. de Stackelberg, les larmes aux yeux, de vouloir en conſidération de leur innocence & du malheur dont ils étoient menacés, ſe retirer avec ſa Garniſon. Après beaucoup d'inſtances, Stakelberg conſentit à leur demande. En ſortant de Frédericſtadt, il ſe rendit avec ſon Détachement, auprès du Comte Stenbock, dont le Quartier Général étoit alors à Gardingen.

Deſſein de Stenbock ſur la Ville de Tonningen. LE Velt-Maréchal ſe voyant trop reſſerré, pour pouvoir faire agir avec avantage ſa petite Armée, dans laquelle il n'y avoit pas un ſeul homme qui ne brulât d'envie d'en venir aux mains avec l'Ennemi, réſolut de s'approcher de Tonningen, de jetter une partie de ſes Troupes dans la Place, & de ſe poſter avec le reſte ſous le Canon de la Forteresſe. C'étoit le ſeul parti qui lui reſtoit à prendre en attendant que les conjonctures vinſſent à changer, d'autant que l'Ennemi, quoique quatre fois plus fort que lui, balançoit encore s'il devoit lui livrer Bataille, à quoi il ne paroiſſoit nullement diſpoſé, tant il craignoit de ſe commettre avec des gens, qui ſelon toutes les apparences ſe battroient en déſeſpérés, & rendroient par-là la victoire fort incertaine. Les nouvelles qu'on recevoit de Bender touchant les préparatifs que faiſoient les Turcs pour la Campagne prochaine, & touchant le départ du Roi, confirmèrent Mr. de Stenbock dans ſa réſolution. Il ſe flattoit, qu'en ce cas-là, les Moſcovites & les Saxons recevroient ordre inceſſamment de marcher en Pologne, & qu'ainſi les Suédois n'auroient en tête que les Danois ſeuls, contre leſquels ils pourroient tenter fortune, avec quelque eſpérance de ſuccès.

OUTRE cela, le Comte Wellingk avoit écrit de Hambourg, à Mr. de Stenbock, pour le prier d'amuſer l'Ennemi pendant trois ſemaines, & d'éviter ſoigneuſement de livrer Bataille, avec aſſûrance, qu'au bout de

de ce tems-là, il n'auroit plus rien à craindre de la grande ſupériorité des Ennemis. Déja cinq ſemaines s'étoient paſſées ſans qu'on eût vû l'effet de ces promeſſes; ni la ſituation des affaires devenue meilleure; au contraire, les conjonctures paroiſſoient plus fatales, qu'au commencement de l'année. 1713. *Janvier.*

Ce fut préciſément dans ce tems, que l'Electeur de Hanovre envoya le Général Major Hamerſtein au Comte Stenbock, pour lui offrir ſa Médiation. Cet Officier, muni d'une Lettre de créance de ſon Maître, ſe donna beaucoup de peines, pour diſpoſer le Comte à donner les mains à ſes projets; mais comme Stenbock étoit trop bien informé des démarches de la Cour de Hanovre & de ſes ſentimens à l'égard du Roi ſon Maître, il refuſa d'écouter cet émiſſaire, qui malgré toutes ſes proteſtations, & tous les ſermens qu'il put faire, fut renvoyé au Comte Wellingk.

Stenbock donna avis au Sénat de toutes ces circonſtances, & lui fit en même tems ſçavoir la ſituation où il ſe trouvoit. Si d'abord après ſon arrivée en Poméranie, ce Général avoit reçu le ſecond Tranſport qu'on lui avoit fait eſpérer immédiatement après, il n'auroit pas été obligé de pénétrer en Holſtein; après la Bataille de Gadebuſch, il auroit pû marcher droit aux Moſcovites; mais comme ce Tranſport avoit manqué, & que dans cette ſaiſon, il n'étoit pas poſſible qu'il pût arriver, Stenbock pria la Régence de faire du moins ſortir quelques Frégates de Gothenbourg, pour le ſoûtenir, & pour lui porter des vivres & des rafraîchiſſemens. Il s'engagea, en ce cas-là, à faire tout au monde, pour éviter les malheurs dont il ſe voyoit menacé de toutes parts.

Dans cette vûe, il envoya au Colonel Wolf, qui commandoit dans Tonningen, pour lui demander la liberté de ſe mettre, lui & les Troupes Suédoiſes, ſous la protection de cette Forteresſe. Le Commandant le lui refuſa ouvertement, alléguant, que le Duc Adminiſtrateur lui avoit défendu ſur peine de la vie & de l'honneur, de remettre la Forteresſe aux Suédois, ſous quelque prétexte que ce pût être.

Stenbock fut donc obligé de ſonger à quelque autre expédient. On lui en avoit ſuggéré un qui reuſſit enfin, après beaucoup de peines & d'intrigues. Auſſitôt que Stakelberg fut arrivé avec ſon monde de Frédéricſtadt, le Velt-Maréchal fit entrer quatre Régimens Suédois dans Tonningen, & mit le reſte ſous le Canon de la Place. Les vivres commençoient à devenir rares parmi les Troupes Suédoiſes, ainſi ce fut un grand ſoulagement pour Mr. de Stenbock, de ſe défaire de cette manière-là, d'une partie de ces Troupes, parce qu'auſſi-bien il ne pouvoit s'en ſervir avec avantage, dans la fatale ſituation où il ſe trouvoit. Les Danois prétendoient après-coup, & lorſqu'en 1714. ils ſe furent entièrement rendus maîtres de la Ville de Tonningen, que le Duc Adminiſtrateur, d'intelligence avec Stenbock, avoit conſenti que les Suédois occupaſſent cette Forteresſe. L'Envoyé du Roi de Dannemarck à Ratisbonne; voulant juſtifier les démarches de ſon Maître, à l'égard de l'Evêché d'Eutin, fit imprimer, vers la fin de cette année, un prétendu Traité entre le Duc Adminiſtrateur de Holſtein & le Comte Sten- *Février.* *Il y jette des Troupes le 3.*

1713. *Février.* bock, touchant l'entrée des Troupes Suédoiſes dans Tonningen. En Suéde, cette Piéce eſt regardée comme ſuppoſée, & aucun des Généraux, ni des Officiers de la Chancellerie, qui ſe trouvoient alors auprès de Mr. de Stenbock, n'en ont la moindre connoiſſance. Les Danois, quoiqu'ils diſent, ne ſont pas en état de produire l'Original de ce Traité; ils n'en ont qu'une Copie, qu'ils prétendent avoir été trouvée parmi les papiers du Colonel Wolf. Cependant, comme quelques Etrangers, en parlant des affaires du Nord en ont fait mention dans leurs écrits, j'ai crû ne pas devoir l'omettre entièrement. Le Lecteur le trouvera au bas de la page; je le donne pour ce qu'il eſt, & comme une piéce dont l'autenticité n'a jamais été prouvée (*a*).

A

(*a*) Ce prétendu Traité entre le Duc Adminiſtrateur, & le Comte Stenbock, porte, „ I. Que Son Alteſſe conſentoit, que le Comte pût former ſes Magazins pour l'Armée „ Suédoiſe, ſous le Canon & ſous la protection de la Forteresſe de Tonningen, II. Qu'elle „ conſentoit que toute l'Armée Suédoiſe, ſous le commandement du dit Comte, pût s'attendre à la protection de cette Forteresſe, en cas qu'elle ſe vit preſſée par ſes Ennemis. III. Que „ ſi le Comte Stenbock étoit obligé de donner Bataille, & que contre toute attente, „ il eût du deſſous, il jouiroit pareillement pour lui, & pour l'Armée de ſon Roi, de „ la protection de la Forteresſe de Tonningen. IV. Que les Ordres néceſſaires à cet effet, ſeroient remis au Comte Stenbock, pour l'éxécution de cette Convention. „ V. Qu'en échange, ledit Comte Stenbock promettoit, au nom de S. M. le Roi de Suéde, ſur ſa parole, ſur ſon honneur & ſa bonne-foi, que ſi par les Magazins à faire, „ par les Quartiers, & par la continuation de la guerre, les pais du Duc venoient à être totalement ruinés; ou ſi le cas arrivoit, que l'Armée Suédoiſe ſe poſtât ſous le Canon de Tonningen, & y jouît de la protection promiſe, auquel cas, il ſeroit aiſé „ de ſe figurer, que du côté du Roi de Dannemarck, on prendroit cette démarche pour „ une rupture ouverte, & qu'on traiteroit non ſeulement les pais du Duc comme Ennemis; mais que même on tâcheroit de s'en rendre maitre, & d'en priver entièrement S. A. le Duc Charles Frédéric; alors S. M. Suédoiſe ne feroit, ni ne pourroit „ faire aucune paix avec la Couronne de Dannemarck avant que la Maiſon Ducale fût „ non ſeulement reſtituée en ſon entier, mais même indemniſée ſuffiſamment des dommages ſoufferts, & que pour cet effet la Couronne de Dannemarck ne lui eût cédé „ pour le moins le Baillage de Ségéberg avec le Comté de Pinnenberg, & ne l'en eut „ mis en poſſeſſion. VI. Que le Comte Stenbock, ne pourroit non plus quitter ces „ pays avec ſon Armée, quand il ſe ſeroit ſervi de la Forteresſe de Tonningen, avant „ que la paix eut été conclue avec la Couronne de Dannemarck ſur le pié mentionné: „ Et qu'en cas néanmoins, que ledit Comte ne ſe fût point ſervi du tout de ladite „ Forteresſe pour ſa protection, & celle de l'Armée Suédoiſe, mais qu'il l'eût paſſée „ entièrement, de manière que la maiſon Ducale pût ſe maintenir dans une parfaite „ Neutralité; alors Son Excellence vouloit auſſi ſe réſerver toute liberté de marcher avec „ ſon Armée, où bon lui ſembleroit. VII. Que le Comte promettoit, au nom du Roi „ de Suéde, que S. M. témoigneroit à Son Alteſſe en particulier & à toute la Maiſon Ducale, toute la reconnoiſſance imaginable de la complaiſance que le Duc Adminiſtrateur avoit pour lui en cette occaſion, & qu'elle procureroit à S. A. une entiere ſatisfaction des Dommages qui pourroient lui arriver par cette reſolution & déference pour „ Sa Majeſté. VIII. Que comme il pouvoit arriver, que les pays du Duc, fuſſent non „ ſeulement ruinés; mais même envahis par quelque Puiſſance Etrangère, ce qui pourroit cauſer que la Chambre des Finances n'auroit que peu ou point de Revenus, & que „ par conſéquent le Duc Adminiſtrateur ſeroit mis dans un Etat à ne pouvoir trouver „ la ſubſiſtance pour la Cour de S. A. le Duc Charles Fréderic, ni pour la ſienne propre; „ en ce cas le Comte Stenbock promettoit au nom de S. M. Suédoiſe, de fournir en „ argent comptant, ce qui ſeroit neceſſaire à l'entretien des deux Cours mentionnées, juſqu'a la fin de la préſente guerre avec la Couronne de Dannemarck, & la reſtitution &

„ in-

1713. *Février.* *Le 4. Conduite des Danois & des Moſcovites en Holſtein.*

A la première nouvelle que le Roi de Dannemarck eut de l'entrée des Suédois dans Tonningen, il détacha des Troupes, pour prendre poſſeſſion de Sleswig, Kiel & quelques autres Places dans le Holſtein Ducal. Les Danois, auſſi-bien que les Moſcovites, par-tout où ils paſſoient dans ce païs-là, y vivoient en Ennemis. Les Baillifs du Duc furent tous conduits en priſon, & le Roi de Dannemarck établit à leur place des Officiers, qui ne prenoient leurs ordres que de lui. Les habitans furent traités de la manière la plus indigne. On les obligea, non ſeulement de loger les Troupes; mais auſſi de leur fournir la ſubſiſtance, & outre cela, de conduire à l'Armée certaine quantité de pain & de fourage par jour. Ces Contributions exceſſives ruinèrent grand nombre de familles; quantité d'honnêtes-gens dépouillés juſqu'à la chemiſe, furent réduits à la beſace. Sans parler des cruautés horribles & des excès affreux dont jamais on n'a entendu parler dans aucune guerre entre des Puiſ-

„ indemniſation entière de la Maiſon Ducale. IX. Que le Comte promettoit en outre, „ qu'il ne produiroit jamais le préſent Traité, qu'uniquement devant S. M. le Roi de „ Suéde en perſonne, & que de ſon côté, il ne donneroit connoiſſance de ſon contenu „ à qui que ce fût; que même il prendroit & ſeroit obligé de prendre de telles précautions pour le garder, qu'on pût être ſans crainte à cet égard. X. Que comme le „ tems & l'éloignement de S. M. le Roi de Suéde ne permettoient pas d'avoir ſa Ratification ſur le préſent Traité; le Comte Stenbock ſe chargeoit de faire aggréer pleinement à Sa Majeſté tout ce qui étoit ſtipulé & convenu. Fait au Château de Gottorp & à Huſum le ⅔ Janvier 1713. ſigné CHRISTIAN AUGUSTE. G. H. F. „ V. GÖRTZ. JEAN BANNER. H. G. Z. REVENTLAU, *& plus bas* A. E. STAMBKE". L'Article ſéparé portoit. „ Que ſi, contre toute attente, il arrivoit que l'Armée Suédoiſe fût défaite par ſes Ennemis, & que le Comte Stenbock, ne ſe croyant „ pas en ſûreté avec ſes Troupes ſous le Canon de la Forteresſe de Tonningen, fût „ obligé de ſe ſauver avec ſon monde dans la Forteresſe même, S. A. le Duc Adminiſtrateur y conſentoit pareillement. Qu'en échange le Comte Stenbock promettoit, qu'il „ ne ſe ſerviroit, ni ne ſe pourroit ſervir de cette retraite dans la Forteresſe, qu'au cas „ d'une néceſſité extrême, & lorſqu'il n'y auroit plus d'autre moyen de ſe ſauver avec „ les Troupes de S. M. Suédoiſe. Qu'au cas de cette retraite, il ne ſe mêleroit d'aucun „ Commandement ſur la Forteresſe; mais qu'il garderoit la diſpoſition des Troupes qu'il „ avoit ſous ſon Commandement. Que quand la paix ſeroit conclue avec la Couronne „ de Dannemarck, il évacueroit entièrement la Forteresſe de Tonningen. Qu'il ne ſe „ mêleroit non plus en aucune manière des affaires privées & domeſtiques de la Maiſon „ Ducale, ni de celles de la Tutele, ni n'intercèderoit en faveur du Conſeiller Privé „ Wedelkopf &c." Cet Article étoit ſigné comme ci-deſſus.

L'ANONYME Allemand, qui publia à Copenhague, en 1715. un Ecrit des plus violens contre la Maiſon de Holſtein Gottorp, parle pag. 63. d'un Ordre qu'il prétend que le Comte Stenbock avoit obtenu du jeune Duc, Charles Frédéric, au Colonel Wolf, Commandant de Tonningen, de recevoir le Veld-Maréchal avec ſon Armée, ſous le Canon de la Place, ou dans la Forteresſe même s'il le ſouhaitoit. Cette prétendue Lettre du Duc eſt datée de Carlberg, dès le 23. Juillet de l'Année 1712. Son Alteſſe, après y avoir rappellé au Commandant, les obligations qu'Elle avoit à S. M. Suédoiſe des bontés dont Elle l'avoit comblé depuis ſa plus tendre jeuneſſe, ajoute ce qui ſuit; „ Nous „ vous ordonnons donc ſur peine de la vie & de l'honneur, en cas que Mr. le Comte Stenbock croie qu'il ſoit néceſſaire, pour la conſervation de ſon Armée, de la mettre ſous le Canon de notre Place de Tonningen, à couvert des inſultes de ſes Ennemis, ou de la faire entrer dans la Place même, de ne lui rien refuſer là deſſus, & „ de vous conformer ſans délai, & ſans conſulter perſonne, à cet Ordre, dès qu'il vous „ ſera produit &c." Je laiſſe à d'autres le ſoin d'examiner ſi cette piéce eſt autentique ou non. On n'en convient pas en Suéde, & l'on defie qui que ce ſoit de produire l'Original de cette Lettre & la propre ſignature du Duc.

1713. Février. Puiſſances Chrêtiennes. De pauvres femmes au milieu des douleurs de l'enfantement, furent jettées hors de la maiſon, pendant le froid le plus rigoureux; d'autres, maltraitées en mille différentes manières, furent trouvées mortes de froid & de miſère. Je n'avance rien ſur ce ſujet, qui ne ſoit conſtaté par des documens autentiques, imprimés dans ce tems-là. (a).

En vain Görtz en porte-t-il des plaintes à la Cour de Hanovre.

Mr. de Görtz, Conſeiller Privé du Duc de Holſtein, ſe rendit à la Cour d'Hanovre, pour faire ſur ce ſujet des repréſentations, & pour diſpoſer l'Electeur à prendre en main la cauſe de ſon Maître. En vain ce Miniſtre étaloit-il toutes les raiſons dont il pouvoit s'aviſer pour porter Son Alteſſe Electorale, en conſidération de ce qu'elle avoit garanti le Traité de Traventhal, à ne pas ſe borner à de ſimples bons offices, & pour l'engager à ne pas ſouffrir que l'innocent fût opprimé & le païs expoſé à une ruine totale. La Cour de Hanovre & celle de Coppenhague s'entendoient trop bien enſemble pour que la première écoutât ces repreſentations, quelques juſtes qu'elles fuſſent. La Ville de Stade fut le prix de cette complaiſance; Görtz fut obligé de s'en retourner, ſans avoir pû rien effectuer.

Le 22. Réglement du C. Stenbock touchant le maintien de la Diſcipline.

Cependant le Comte Stenbock donna une attention particulière au maintien de l'Ordre & de la Diſcipline parmi les Troupes, qu'il venoit de jetter dans Tonningen. Pour cet effet, il y fit publier un Réglement portant en ſubſtance, „ I. que les Commiſſaires de Sa Majeſté „ Suédoiſe, conviendroient avec ceux de Son Alteſſe le Duc de Holſ„ tein, touchant les braſſeries & les boulangeries qu'il y avoit dans la „ Ville, pour être diſtribuées entre les Troupes Suédoiſes & celles de la Gar„ niſon, II. Qu'on mettroit des gardes dans ces lieux, auſſi-bien que dans „ les moulins, pour empêcher le déſordre. III. Que les Suédois, dans „ le quartier qui venoit de leur être aſſigné, tiendroient les rues nettes, „ & auroient ſoin que les Hôpitaux fuſſent tenus propres, afin de pré„ venir, que l'air ne fût infecté, ou qu'ils ne ſe répandit des ma„ ladies contagieuſes. IV. Que pour ménager le bois, le Baron Ba„ neer avoit promis de laiſſer aux Hôpitaux, quelques grands chaudrons, „ dont on pourroit ſe ſervir. V. Que les morts ſeroient auſſitôt enter„ rés hors de la Ville, dans certains lieux que le Commandant indique„ roit. VI. Qu'il étoit défendu, ſur peine de la vie, aux Officiers & „ Soldats, poſtés ſur la Contreſcarpe, de toucher aux paliſſades, ou de „ cauſer quelque dommage aux Remparts. VII. Que les Chevaux „ qu'on ſeroit obligé de tuer, ſeroient menés hors de la Place, bien loin „ vers l'Eyder. VIII. Que les Soldats Suédois ne moleſteroient, ni ne „ maltraiteroient en aucune manière, les Bourgeois; & qu'ils ne com„ mettroient point d'inſolences dans les cabarets ou dans les hôtelle„ ries. IX. Que les Priſonniers Moſcovites emporteroient les entrailles „ des animaux qu'on tueroit. X. Que perſonne, ſous de groſſes peines, „ ne pourroit ſe diſpenſer d'aſſiſter à la prière qui ſe faiſoit matin & ſoir. XI. Que

(a) On trouve pluſieurs de ces Documens raſſemblés dans un Livre Allemand intitulé *Supplément à l'Hiſtoire de la guerre du Nord*, page 129 & ſuivantes.

„ XI. Que chacun veillât ſoigneuſement au feu, afin qu'il n'arrivât „ point d'Incendie. XII. Que les Soldats ne ſe montreroient pas dans „ les rues après la retraite; qu'ils ne cauſeroient de tumulte, ni ſe bat- „ troient en duel, ou tirailleroient ſans ordre, ſous peine d'être paſſés „ par les Armes, dès le lendemain. XIII. Que l'Artillerie Suédoiſe, „ auſſi-bien que celle du Duc, ſeroient ſous la diſpoſition du Major „ Höpken, & jouiroient des mêmes avantages. XIV. les Commiſ- „ ſaires des guerres auroient ſoin, en diſtribuant les grains aux Trou- „ pes, de faire enſorte qu'il n'arrivât point de deſordre ". 1713. *Février.*

Mort Deſſeins des Alliés.

Les Alliés pourſuivoient les Suedois avec opiniâtreté, tant pour les empêcher de ſortir du terrain reſerré où ils étoient, que pour les y affamer, s'il étoit poſſible. Pour cet effet les Danois firent approcher quelques Frégates vers l'embouchure de l'Eyder, pour tenir la Ville de Tonningen bloquée de ce coté-là. A Rendsbourg, on travailloit jour & nuit à un train d'Artillerie & aux autres choſes néceſſaires pour un Bombardement. Les Moſcovites préparoient les faſcines; & à cette occaſion, les beaux parcs de Schwabſtedt, d'Erft & de Huſum, furent preſque entièrement ruinés. On détacha de part & d'autre des Partis, qui ne manquèrent jamais d'en venir aux mains; mais quoique l'Ennemi dans ces eſcarmouches eût toûjours le deſſous, cela ne décidoit de rien.

Stenbock veut forcer deux paſſages.

Lorsque le Comte Stenbock vit que le deſſein des Alliés étoit de reſſerrer davantage ſon Armée, forte encore de douze mille hommes, il réſolut de tout hazarder, plûtôt que de ſe laiſſer affamer, ou d'être obligé de ſe rendre avec ſes Troupes, Priſonnier de guerre. Dans cette vûe, il ſongea à forcer le paſſage entre Oldensworth & Heversworth, & à ſe faire jour l'épée à la main. Cette entrepriſe ſembloit très-bien concertée; & à en juger par les meſures qu'on venoit de prendre, elle devoit néceſſairement réuſſir; cependant elle échoua. Une ſeconde tentative, faite trois jours après, n'eut pas un meilleur ſuccès, ſoit que quelque eſpion, ou que quelque déſerteur eut averti l'Ennemi du deſſein des Suédois. A l'approche du Velt-Maréchal, il trouva tous les poſtes des Ennemis renforcés par de nouvelles Troupes. Les deux partis en étant venus aux mains, le combat devint des plus ſanglans & des plus opiniâtres. La Victoire panchoit déja du côté des Suédois, lorſque les Ruſſiens, avantageuſement poſtés, reçurent un renfort de Troupes fraîches. Après cela, il n'y eut plus rien à faire, ſur-tout parce que les Ruſſiens faiſoient venir de Dithmarſen leur Cavallerie. Les Suédois regagnèrent leurs Retranchemens ſous le Canon de Tonningen. Pour des vivres, ils en avoient encore aſſez; mais l'eau de vie & le bois étoient parmi eux extrémement rares. L'eau étant fort mauvaiſe, quantité de ſoldats tombérent malades.

le 24.

le 27.

Avril le 16. Entre en négociation.

Pour ſe tirer d'embarras, le Comte Stenbock tenta la voye de négociation. Les Alliés avant fait le premier pas, en lui envoyant pour le même effet le Baron Goërtz, il s'ouvrit à lui. On tint pluſieurs Conférences; mais comme les Alliés éxigeoient des conditions trop dures, la négociation fut rompue. Les Suédois après avoir retiré leurs Troupes entièrement de Gardingen & des autres poſtes qu'ils occupoient encore,

1713. Février. ils ſe mirent ſous le Canon de la Forteresſe, où ils tirérent des lignes & élevérent des Redoutes, dans le deſſein de ſe défendre juſqu'à l'extrémité, en cas qu'ils fuſſent attaqués par les Ennemis, ou bien, de ſe jetter dans la Place, pour y ſoûtenir un ſiége. Les Ennemis s'approchèrent ſi près des Suédois, que les Gardes avancées de part & d'autre n'étoient plus éloignées qu'à la portée du piſtolet.

le 28. Le Comte Stenbock, cherchant à renouer la négociation, envoya aû Camp des Alliés, les Généraux Majors Patkul & Mellin, avec les Colonels Strömfelt & Schwanlod, pour y faire de nouvelles propoſitions. Les hoſtilités ceſſérent auſſitôt de part & d'autre. Le premier Article, touchant le ſort de la Ville de Tonningen, occupa les Commiſſaires durant pluſieurs jours. Le Velt-Maréchal Stenbock prétendoit, que n'ayant ni la liberté, ni le pouvoir de traiter à ſa fantaiſie des Etats & des Places d'un Prince étranger, il falloit que la Forteresſe de Tonningen demeurât dans l'état où elle étoit, & qu'on n'y fit entrer d'autres Troupes que celles du Duc. Le Prince Menzicof & le Comte Flemming trouvèrent cette propoſition très raiſonnable, & y donnèrent auſſitôt les mains, alléguant qu'il n'y avoit rien à y redire; qu'ils n'en vouloient point aux Etats du Duc de Holſtein, Prince neutre, & qui n'avoit aucune part dans cette querelle, & que n'étant venus que pour déloger les Ennemis de Sa Majeſté Danoiſe, auſſitôt que ceux-ci ſe rendoient Priſonniers de guerre, ils n'avoient plus rien à prétendre. Le Roi de Dannemarck ne goûta point ces raiſons, & ne voulut rien rabattre de ſes prétenſions, ſous prétexte, qu'il falloit que pour ſa ſûreté, on laiſſât entre ſes mains la Ville de Tonningen avec le Pays voiſin, pour le moins auſſi longtems que dureroit la guerre.

Après qu'on ſe fût un peu relâché de part & d'autre, on en vint enfin à un accord, contenant les conditions ſuivantes: „ I. Que toute „ l'Armée Suédoiſe, qui étoit entrée dans le Territoire d'Eyderſtadt & „ la Ville de Tonningen, ſous les ordres du Comte de Stenbock, ſe „ rendroit au Roi de Dannemarck, avec ſon Généraliſſime, ſes Généraux, Officiers, Volontaires & Soldats. Que tous les Généraux, Of-
May le 6. Articles de la Capitulation. „ ficiers & Volontaires conſerveroient leurs Armes & bagages, toutes „ les Archives, la Caiſſe Militaire & tout ce qui en dépend, ſans pou„ voir être fouillés, pillés ni viſités. Que les Bas-Officiers & Soldats con„ ſerveroient ſeulement leurs épées & montures. Que le Canon, les „ Armes à feu, les Chevaux des Cavaliers, des Dragons & de l'Artille„ rie, & généralement tout ce qui appartient à l'armement de guerre, „ ſeroit remis à Höjersworth, après l'évacuation de Tonningen; de „ même que les Drapeaux, Etendarts, Tymbales, Trompettes & Tam„ bours. Que l'évacuation de cette Place ſe feroit trois jours après la „ ſignature du préſent accord, & ſeroit achevée dans huit jours. Que „ la route & les quartiers pendant la marche ſeroient aſſignés par les „ Commiſſaires des Guerres Danois. II. Qu'après que les Troupes Suédoiſes auroient été échangées ou rançonnées, elles ne pourroient „ être tranſportées qu'en Suéde, & à leurs dépens; Qu'elles devroient „ même ſe pourvoir des Bâtimens néceſſaires, auxquels le Roi de Dan-

nemarck

„ nemarck donneroit des Paſſeports; & qu'elles pourroient auſſi y em- 1713.
„ ployer des Vaiſſeaux Danois & du Holſtein, moyennant qu'elles en
„ puſſent avoir librement. III. Que les Troupes Nationales de Suéde *May.*
„ ne pourroient être ſéparées des Régimens Allemands; mais qu'elles
„ devroient être tranſportées en même tems en Suéde. IV. Que l'on
„ commenceroit le Tranſport incontinent après que les Troupes au-
„ roient été échangées ou rançonnées. V. Que les Suédois auroient les
„ logemens francs pendant leur marche; mais qu'ils ſe pourvoiroient
„ eux-mêmes de vivres. VI. Que les Priſonniers Danois, ou ceux de
„ de leurs Alliés, qui avoient pris parti parmi les Suédois, ſeroient re-
„ tenus, de même que les Déſerteurs; mais que s'ils retournoient vo-
„ lontairement à leurs Régimens, ils obtiendroient grace. VII. Qu'on
„ ne pourroit forcer aucunes Troupes Suédoiſes à prendre parti au ſer-
„ vice du Dannemarck, ni les retenir, excepté les déſerteurs. VIII.
„ Que le bagage des Généraux, Hauts Officiers & Volontaires dont il
„ eſt fait mention dans le Ier. Article ſeroit tranſporté en Suéde ou ail-
„ leurs, ſans aucun empêchement. IX. Que l'évacuation ſe feroit par
„ Brigades, qui ſeroient conduites par des Commiſſaires, & pourvues
„ de vivres; mais aux dépens des Suédois. X. Que les Troupes mar-
„ cheroient trois jours & feroient halte le quatrième; qu'on donneroit
„ des Chariots à ceux qui tomberoient malades en chemin. XI. Que
„ les malades qui étoient dans Tonningen ſeroient transférés dans le
„ pays d'Eyderſtadt, & y reſteroient juſqu'au tems de leur convaleſcen-
„ ce, à leurs dépens. XII. Que les montures & les habits deſtinés
„ pour les Troupes Suédoiſes qui étoient à Lubeck & à Hambourg, &
„ qui avoient été payés, pourroient être tranſportés librement en
„ Suéde, avec paſſeport. XIII. Que tous les Priſonniers Suédois qui
„ étoient en Dannemarck, en Holſtein, à Hambourg ou ailleurs, pour-
„ roient librement retourner à leurs Régimens, après avoir ſatisfait au
„ Cartel. XIV. Que les Officiers Suédois, qui pour cauſe de maladie
„ ou bleſſure avoient été retenus à Lubeck, Hambourg & Wismar, &
„ qui n'avoient pas été dans le pays d'Eyderſtadt pourroient être tranſ-
„ portés où bon leur ſembleroit avec paſſeport. XV. La même choſe
„ étoit accordée pour leurs Bagages & autres effets. XVI. Que l'on
„ accorderoit deux ou trois Frégates pour ſervir de Convoi au tranſport
„ des Troupes Suédoiſes vers Carlscrona, Carlshamn, Cimbershamn ou
„ Yſtad; & qu'en cas que pendant le tranſport quelques vaiſſeaux fuſ-
„ ſent diſperſés par la Tempête, ou jettés ſur les Côtes de Dannemarck,
„ on ne pourroit les retenir. XVII. Qu'on envoyeroit à Tonningen,
„ de la part des Danois, un Médecin & un Chirurgien de Campagne,
„ pour prendre information des malades, & quelques Commiſſaires pour
„ dreſſer une liſte des Chevaux & autres choſes. XVIII. Que les
„ Suédois s'engageoient à relâcher les Priſonniers des Alliés du Nord,
„ qui étoient dans les Provinces Suédoiſes d'Allemagne, avant que le
„ Tranſport ſe fit, en éxécution du Cartel; & promettoient que le Com-
„ te Stenbock feroit ſon poſſible, pour que cela fut auſſi éxécuté à
„ l'égard de ceux qui étoient en Suéde. XIX. Que le Roi de Danne-

„ marck

1713. *May.* „ marck promettoit, que de toute cette année, il ne bombarderoit pas „ Tonningen; les Tranchées & les batteries faites par les Danois devant cette Place, pouvant être entièrement détruites par les Suédois, „ à leur sortie. XX. Qu'il seroit libre aux Suédois de rechercher auprès d'autres Puissances la garantie de cette Capitulation, moyennant „ que cela ne causât aucun retardement à leur sortie. XXI. Que le „ Roi de Dannemark s'obligeoit d'éxécuter cette Capitulation en tous „ ses points, & de procurer pour le même effet le consentement des „ Chefs des Armées Alliées. XXII. Qu'on feroit deux Copies de cet „ Accord, qui seroient échangées l'une contre l'autre." Cette Capitulation fut signée à Oldensworth, le 4 May 1713. par Messieurs Patkul, Mellin, Strömfeldt & Schwanlod. Elle fut ensuite confirmée par le Comte de Stenbock, qui déclara par un écrit séparé, qu'il l'approuvoit pour lui & au nom de tous les Généraux, Colonels & Commandans des Régimens, promettant de l'éxécuter dans tous ses Articles.

le 9. La Ville de Tonningen évacuée par les Suédois. L'Evacuation de la Place commença à se faire le 9. & finit deux jours après. Le Comte de Stenbock sortit de Tonningen le matin à dix heures, accompagné de quelques Officiers, pour aller trouver le Roi de Dannemarck. S'étant avancé vers l'endroit où ce Prince se tenoit, il descendit de Cheval & lui présenta son épée, en lui déclarant qu'il se rendoit Prisonnier de Sa Majesté. Le Roi lui fit un très bon accueil, lui tendit la main, & lui ordonna en même-tems de garder son épée. Stenbock ayant fait une profonde révérence, remonta à cheval, pour accompagner le Roi, qui vouloit lui montrer les Troupes des Alliés. A midi les Suédois commencèrent à defiler; les premiers furent un Régiment d'Infanterie & deux Compagnies de Cavallerie; ils se rangèrent à cent pas des Troupes des Alliés, après quoi ils mirent bas les Armes. Le Roi retourna ensuite à son Quartier Général, ayant avec lui le Velt-Maréchal Suédois, qui eut l'honneur de dîner ce jour-là avec Sa Majesté.

le 11. Deux jours après, le Comte dépêcha le Colonel Wolfrath & le Lieutenant-Colonel Cronstedt de l'Artillerie, munis d'un passeport Danois, pour se rendre à Stockholm, afin de faire rapport à la Régence du succès de cette expédition, aussi-bien que pour y solliciter de quoi payer la rançon des Troupes, & afin d'avoir les Vaisseaux nécessaires pour leur transport. La nouvelle dont ces Officiers étoient les porteurs, causa à Stockholm une grande consternation & non moins de pitié; chacun s'empressa de contribuer, selon ses facultés, à la somme stipulée pour la rançon des Prisonniers. Les Bourgeois de la Capitale se chargèrent en particulier de la rançon du Comte, qui selon le Cartel devoit être relâché moyennant la somme de huit mille Ecus.

le 20. Nonobstant ce qui avoit été stipulé dans l'Article 19. de la Capitulation touchant la Ville de Tonningen, le Roi de Dannemarck tint cette Place bloquée tant par Terre, que par Mer, jusqu'à ce qu'elle fût obligée de se rendre, au mois de Février de l'Année suivante. (*a*) Il s'empara

(*a*) Mr. De Limiers, dans son *Histoire de Charles XII.* prétend, *Tome V. p.* 410. que le but secret du Roi de Dannemarck étoit de s'aggrandir aux dépens du jeune Duc de

para enſuite de tous les Etats du Duc de Holſtein, d'où il tira des contributions immenſes. Les Priſonniers Suédois furent maltraités en mille différentes manières. Le Comte Stenbock, loin d'obtenir ſa liberté, fut conduit, ſous les prétextes les plus frivoles, à Copenhague, où il demeura priſonnier juſqu'à ſa mort, qui arriva le 14. Février 1717. Ces événemens ſont trop connus pour que je m'y arrête longtems; j'aime mieux renvoyer le Lecteur aux étrangers qui en ont parlé, & qu'on ne pourra certainement pas taxer de partialité à cet égard. (*a*) La Lettre que le Comte Stenbock écrivit ſur ce ſujet, vers la fin de l'année, aux Etats du Royaume, & qui fut lue dans leur Aſſemblée, mérite une attention particulière. Ce Seigneur parle d'une manière très détaillée de toute cette Campagne; il y rend compte de ſes deſſeins, des meſures qu'il avoit priſes, de ſes marches, & généralement de toutes ſes actions juſqu'au moment qu'il fut obligé de ſe rendre Priſonnier de guerre. Le malheureux état où ſe trouvoient les Soldats Suédois priſonniers en Dannemarck, n'y eſt point oublié. (*b*) Cet Ecrit, remarquable à pluſieurs égards, eſt inſéré parmi les Pièces qui ſervent de preuves de cette Hiſtoire. (*c*)

1713. *May.*

Apologie du C. Stenbock. V. l'Ap. Num. CLXXIX.

TANDIS que ces choſes ſe paſſoient en Holſtein, les ennemis par leur abſence donnoient quelque relâche aux Habitans de la Poméranie. Au commencement de l'année mourut à Stettin, dans un âgé fort avancé, le Comte Mellin, Sénateur, Velt-Maréchal & Gouverneur Général. C'étoit un Seigneur plein de mérite & de bravoure, & un très honnête-homme Les Troupes, auſſi-bien que les Bourgeois le pleuroient comme leur père, qui par ſes ſages Conſeils, par ſa prudence & par ſes manières inſinuantes s'étoit acquis l'eſtime & la tendreſſe de tous ceux qui avoient été ſous ſes ordres. Veillant continuellement à la ſûreté du Pays, & à la défenſe de la Place, dont il étoit Gouverneur, il avoit ſçû prendre pour ces deux objets, des meſures ſi juſtes, que juſques-là les Ennemis n'avoient ôſé l'entamer. Son grand âge l'empechoit vers la fin de ſes jours, d'avoir l'œil lui-même à tout, & d'examiner ſi ſes ordres avoient été éxécutés avec toute la ponctualité néceſſaire.

Mort du Comte Mellin. le 10. Janvier.

CETTE

de Holſtein, & cela par le moyen du Duc Adminiſtrateur, qui pour ſe raccommoder avec S. M. Danoiſe, lui ſacrifioit les intérêts de ſon Pupile, en vûe d'en tirer lui-même quelque profit.

(*a*) ON peut conſulter là-deſſus les *Mémoires de* LAMBERTI *Tome VIII. p.* 305. *L'Hiſtoire de Charles XII.* écrite en Hollandois par LE LONG *Tome V. p.* 639. & *l'Hiſtoire de la Guerre du Nord* par C. T. F. V. H. en Allemand p. 290-433.

(*b*) D. F. Auteur de la *Vie de Frédéric Auguſte* &c. en Allemand, juſtifie plaiſamment le Roi de Dannemarck de ce que ce Prince ne tenoit ni la Capitulation, ni le Cartel faits avec les Suedois. Sa Majeſté Danoiſe, dit-il, n'ignoroit pas, que ſi Elle avoit relâché les Priſonniers Suédois, moyennant la rançon ſtipulée, on n'auroit pas manqué de les employer auſſi-tôt à quelque autre Expédition. Il valoit donc mieux les tenir en cage &c.

(*c*) MR. DE LIMIERS s'étend beaucoup, dans le *Tome V. p.* 430. *& ſuivantes* de ſon *Hiſtoire de Charles XII.* ſur la conduite du Comte de Stenbock durant ſa priſon. Il eſt bon de remarquer, que tout ce que cet Auteur dit ſur le ſujet du Velt-Maréchal Suédois, a été tiré d'un Ecrit, que les Danois, ennemis de la Suéde, publièrent en leur faveur.

1713. *May.* CETTE Province jouiſſoit depuis quelques mois d'une aſſez grande tranquilité. Les Partis qu'on détachoit ſouvent de la Place, pour donner la chaſſe aux Moſcovites qui pilloient le plat pays, ramenoient ordinairement avec eux des Priſonniers, & quelquefois un butin aſſez conſidérable qu'ils venoient d'enlever aux Ennemis. Le triſte ſort de l'Armée Suédoiſe rempliſſoit les eſprits de craintes & d'appréhenſions, qui malheureuſement n'étoient que trop bien fondées. Les petits avantages que nos Troupes remportoient en Poméranie n'étoient pas capables de raſſûrer les Habitans de cette Province, menacée du retour des Alliés. On prévoyoit, que le pays ſeroit de nouveau inondé de Troupes ennemies, & expoſé à une ruine totale, ſur-tout après qu'il n'y avoit plus d'Armée en état de tenir la Campagne.

Négociations du Roi à la Cour de Berlin. LE Roi de Pruſſe étoit la ſeule Puiſſance à portée d'aſſiſter la Suéde & de lui fournir un ſecours réel dans ces fâcheuſes conjonctures. Auſſi Charles n'avoit-il rien oublié pour attacher ce Prince à ſes intérêts; & en effet Sa Majeſté Pruſſienne paroiſſoit très favorablement diſpoſée à l'égard d'un de ſes plus anciens & intimes Alliés, tel qu'étoit le Roi de Suéde. Elle s'en étoit fort ſouvent expliquée dans les termes les plus poſitifs & ſur ſa parole Royale, & elle le fit encore peu avant ſa mort, par le Brigadier Eoſander. Dès l'année précédente, Charles avoit fait faire à la Cour de Berlin des repréſentations ſouvent réitérées ſur la néceſſité d'un ſecours, & ſur l'obligation où ſe trouvoit cette Cour de ſatisfaire à la garantie dont elle s'étoit chargée, ajoûtant, que ſi jamais Sa Majeſté Pruſſienne avoit été dans l'intention d'aſſiſter la Suéde, elle ne pourroit le faire plus à-propos, que dans un tems où cette Couronne épuiſée déjà par une longue guerre, & abandonnée par ſes Alliés & par tous ſes prétendus amis, étoit ſur le point de ſuccomber aux efforts de tant d'Ennemis ligués contre Elle.

A peine les apparences commençoient-elles à nous devenir favorables de ce coté-là, qu'il ſe prépara de loin un nouvel orage, qui éclata dans la ſuite ſur nos Provinces en Allemagne. Frédéric I. Roi de Pruſſe, mourut d'une fluxion ſur la poitrine, qui l'emporta au mois de Février, également regretté de ſes Sujets, & des Etrangers. Sa mort arrivée dans des conjonctures ſi délicates ne pouvoit préſager que de grands changemens, qui en effet ne ſe firent pas long-tems attendre. Les négociations avec la Suéde furent entièrement rompues. Les affaires domeſtiques, & la Réforme que le nouveau Monarque venoit d'entreprendre, l'occupoient tout entier, & ne lui laiſſoient pas le loiſir de donner ſon attention aux intérêts de ſes Voiſins. Quand dans la ſuite l'Armée Moſcovite entra dans le Duché de Méklembourg, le Prince Menzicof ſe rendit à Berlin, pour y concerter avec Sa Majeſté Pruſſienne les mouvemens de ces Troupes. Cette démarche donna lieu à beaucoup de conjectures; ſans être des plus habiles Politiques, on pouvoit aiſément prévoir, que le réſultat de ces Conférences ne ſeroit rien moins qu'avantageux pour la Suéde.

Mort du Roi de Pruſſe le 4. Février.

May le 2. CHARLES apprit en Turquie la nouvelle de la mort du Roi de Pruſſe, & l'élévation de Frédéric Guillaume ſur le Trône de ſon Pére. Il

V. l'Ap. NUM. CLXXX.

écrivit

écrivit à cette occaſion au nouveau Monarque, une Lettre pleine de démonſtration d'eſtime & d'amitié; & pour s'aſſûrer d'avantage de la Cour de Berlin, il ordonna au Baron de Friſendorf, qui y réſidoit de ſa part, d'y demeurer pour y veiller à ſes intérêts. Comme d'ailleurs Sa Majeſté Pruſſienne venoit d'aſſûrer Charles XII. qu'à l'éxemple de ſon Père, elle étoit ſincèrement diſpoſée à cultiver l'amitié & la confiance qui ſubſiſtoient depuis ſi longtems entre les deux Maiſons, & que pour preuve de ſes bonnes intentions, elle avoit refuſé les offres avantageuſes qui lui avoient été faites par le Czar, en vûe de l'attirer dans ſes intérêts, au préjudice de la Suéde, Charles crut devoir profiter de ces diſpoſitions favorables. Après y avoir bien réfléchi, Sa Majeſté jugea à propos de charger le Comte de Wellingk d'entamer quelque negociation à la Cour de Berlin. Dans le Plein-pouvoir qu'elle lui fit expédier pour cet effet à Demirtaſch, le 18. May, il eſt dit, „ que comme Sa Majeſté „ venoit d'apprendre, que le Roi de Pruſſe ſongeoit ſérieuſement à ré„ primer l'inſolence & les dangereuſes entrepriſes des Ennemis de la Sué„ de, & que dans cette vûe il avoit réſolu de concerter avec Elle les „ moyens les plus propres pour parvenir à ce but; ainſi, pour que ſon „ abſence ne retardât point un ouvrage ſi ſalutaire, Elle chargeoit le „ Comte Maurice Wellingk, en vertu de ce Plein-pouvoir, d'entrer ſur „ ce ſujet en négociation avec les Miniſtres de Sa Majeſté Pruſſienne, „ &, de concerter avec eux les meſures à prendre pour mettre les enne„ mis à la raiſon, & pour affermir la ſûreté réciproque des Etats des „ deux Monarques. Que tout ce que le Comte Wellingk traiteroit à cet „ égard ſoit par lui-même, ou par quelque autre, muni de ſa part du „ pouvoir néceſſaire, ſeroit ratifié & pleinement éxécuté &c. „ 1713. *May.* V. L'Ap. Num. CLXXXI.

Lors qu'enſuite les négociations furent entamées, le Conſeiller Privé D'Ilgen inſinua, que la conſervation du Roi Auguſte ſur le Trône de Pologne étoit une condition ſans laquelle on ne pourroit rien conclure. Ce Miniſtre ajoûta, que le Roi ſon Maître ne ſçauroit ſe diſpenſer d'y inſiſter, parceque le Czar & quelques autres Puiſſances le deſiroient fortement: Il donna même à entendre, qu'en ce cas-là, le Roi Auguſte ſeroit obligé de ſe joindre au Roi de Suéde & de prendre en main ſa défenſe.

Charles ne rejetta point entièrement cette propoſition. Dans une Lettre qu'il écrivit ſur ce ſujet au Baron de Friſendorf, il dit qu'il étoit très diſpoſé à accepter ce Plan, pourvû qu'il y trouvât ſa ſûreté & celle de ſon Royaume; mais qu'il ne pouvoit rien eſpérer de pareil de la part du Roi Auguſte. Que tout le monde ſçavoit, que ſur les promeſſes de ce Prince, il n'y avoit point de fond à faire: Que d'ailleurs aucune garantie ne ſeroit capable de lui faire obſerver ſes devoirs; & que bien que tant de Puiſſances, & même les plus conſidérables de l'Europe, euſſent garanti le Traité d'Alt Ranſtadt, pas une ſeule de ces Puiſſances n'avoit fait le moindre mouvement, pour empêcher Auguſte d'en venir à une nouvelle rupture, & d'envahir de nouveau la Pologne.

Au mois de Juin, le Comte de Schlippenbach & Mr. de Baſſewitz, Miniſtres de Pruſſe & de Holſtein, eurent une entrevûe à Stettin. On *Juin.*

1713. *Juin.* ne ſçavoit d'abord que penſer de cette Conférence ; mais peu après ce miſtère ſe dévelopa. Le Comte Wellingk avoit fait à Hambourg un Traité avec le Duc Adminiſtrateur de Holſtein, dans lequel on étoit convenu, que les deux Fortereſſes Wiſmar & Stettin ſeroient remiſes entre les mains de la Maiſon de Gottorp, qui y mettroit de ſes Troupes en Garniſon, avec des Troupes de quelque autre *Puiſſance Neutre.* Il n'étoit pas dit dans ce Traité, quelle étoit cette *Puiſſance Neutre*; on n'en avoit nommé aucune, mais comme cette circonſtance favoriſoit les vûes du Roi de Pruſſe, il ſongea à en profiter; & ce fut-là l'objet de l'entrevûe qu'eurent Schlippenbach & Baſſewitz à Stettin. Pour bien développer toutes ces choſes, j'ai cru devoir inſérer ici en entier le Traité, qui fut conclu comme je viens de le dire, à Hambourg entre le Duc Adminiſtrateur & le Comte Wellingk. Il étoit conçu en ces termes:

Traité conclu à Hambourg avec le Duc Adminiſtrateur.

„ Son Alteſſe le Duc Adminiſtrateur de Schleswig-Holſtein, n'ayant „ ceſſé, durant ces troubles, même en ſacrifiant ſes propres intérêts „ auſſi-bien que ceux de la Séréniſſime Maiſon de Gottorp, de prendre „ fortement à cœur le bien & l'avantage de Sa Majeſté le Roi de Suéde „ & la proſpérité de ſes Etats & Sujets; & ayant, en particulier, ſongé „ aux moyens de prévenir le deſſein qu'ont les Alliés du Nord, de „ s'emparer des Places Fortes de Poméranie de même que de l'Iſle „ Rugen, que le manque d'argent & la diſette de vivres ne manque- „ roient pas de faire tomber entre leurs mains, Elle a cru trouver un „ expédient pour conſerver ces Places à Sa Majeſté Suédoiſe & pour „ les garantir contre toute uſurpation des Ennemis. Pour cet effet elle „ a propoſé, que de la même manière que S. A. Electorale de Brauns- „ weig Lunebourg, dans le tems que les Duchés de Brêmen & de Vehr- „ den étoient menacés d'une prochaine invaſion, avoit avec le conſen- „ tement du Sénateur Comte Wellingk, fait occuper par ſes Troupes, „ les Villes de Ottersberg & de Vehrden, appartenant à un Prince neu- „ tre, on pourroit dans les conjonctures préſentes & juſqu'à la fin de „ la guerre du Nord, laiſſer à la Maiſon de Gottorp les Villes de Wis- „ mar & de Stettin, pour être occupées par les Troupes du Duc. Ce „ projet ayant été trouvé non ſeulement praticable ; mais auſſi très „ avantageux au Roi & à la Couronne de Suéde; on eſt convenu de part „ & d'autre de le mettre en éxécution, aux conditions ſuivantes. I. Son „ Excellence le Comte Wellingk, Sénateur & Gouverneur Général des „ Duchés de Brêmen & de Vehrden, promet & s'oblige de donner or- „ dre pour que les Fortereſſes de Wismar & de Stettin ſoient évacuées „ & laiſſées entre les mains de la Séréniſſime Maiſon de Gottorp. Dans „ chacune de ces Fortereſſes on laiſſera deux Bataillons des Troupes „ Suédoiſes qui y ſont actuellement, & qui y demeureront juſqu'à ce „ qu'on leur ſignifie, qu'ils ayent à entrer au ſervice de la Maiſon Du- „ cale & à lui prêter ſerment de fidélité. II. Le Comte Wellingk con- „ ſent pareillement, que la Séréniſſime Maiſon de Gottorp prenne à ſon „ ſervice quatre Bataillons ; qu'elle ſe faſſe prêter par ces Troupes le „ ſerment de fidélité, & qu'elle mette deux de ces Bataillons dans cha-

„ cune

„ cune des Places mentionnées, pour y tenir garniſon. III. Il s'enga- 1713.
„ ge auſſi, à laiſſer pour l'entretien de la Garniſon de ces deux Forte- Juin.
„ reſſes, le revenu des Baillages qui dépendent de la Ville de Wismar,
„ auſſi-bien que celui du Territoire, outre la Rivière de Pene & la Ville
„ de Stettin, juſqu'au *Groſe-Hafen*. IV. La Séréniſſime Maiſon de
„ Holſtein Gottorp lèvera elle-même ce Revenu, de la manière qu'elle
„ jugera la plus convenable & la plus avantageuſe. Il s'en fera néan-
„ moins dans la ſuite une éxacte liquidation; de manière, que ſi la di-
„ te Maiſon Ducale venoit à lever plus, ou moins qu'il ne faut pour
„ l'entretien de ces Garniſons, le ſurplus ſeroit rendu à S. M. Suédoi-
„ ſe, ou bien Sa Majeſté bonifieroit ce que le Duc y auroit ajoûté du
„ ſien. Le Gouvernement Civil dans ces Places & les Territoires qui
„ en dépendent, demeurera dans l'état où il eſt actuellement, & entre
„ les mains des Officiers du Roi. Les Troupes de Son Alteſſe qui entreront
„ en garniſon dans ces Places, pour les défendre contre l'uſurpation des
„ Ennemis, ne pourront ſe mêler en aucune façon, ni du gouverne-
„ ment de la Ville, ni de rien qui en dépend. En échange, Son Al-
„ teſſe le Duc Adminiſtrateur promet, I. Que les Forteresſes de Wis-
„ mar & de Stettin, que l'on fera occuper par les Troupes de la Mai-
„ ſon Ducale, & par celles d'une autre Puiſſance Neutre, ne ſeront
„ point cedées à qui que ce ſoit, & qu'elle les conſervera dans l'état où
„ elles ſe trouvent. II. Son Alteſſe s'oblige à prendre avec cette Puiſ-
„ ſance, dont Elle aura les quatre Bataillons, des meſures ſi juſtes & ſi
„ efficaces, qu'en cas qu'une des deux Places mentionnées fut attaquée
„ par les Ennemis, pendant que ces Troupes y ſont en garniſon, cette
„ Puiſſance Neutre, avec laquelle Son Alteſſe conviendroit touchant les
„ quatre Bataillons, ſeroit obligée de mettre ſur pied une Armée ſuffi-
„ ſante, pour défendre les Places attaquées, & pour les délivrer des
„ Ennemis. III. Son Alteſſe prend ſur Elle, d'engager la dite Puiſ-
„ ſance Neutre à faciliter la retraite des Troupes du Roi de Suéde qui
„ ſe trouvent actuellement dans ces Places, à l'exception des deux Ba-
„ taillons, qui en attendant le retour des Troupes du Duc qui ſervent
„ en Brabant, entreront au ſervice de la Maiſon de Gottorp & reſte-
„ ront dans ces Places; les autres devant marcher vers l'Iſle de Rugen,
„ où la Puiſſance Neutre leur fera fournir de ſes Etats, la ſubſiſtance
„ néceſſaire, pour le compte néanmoins de Sa Majeſté Suédoiſe. IV.
„ Son Alteſſe s'oblige auſſi de porter la Puiſſance avec laquelle elle con-
„ tractera les engagemens ci-deſſus, à fournir un détachement de Trou-
„ pes pour couvrir la Ville de Stralſund & pour empêcher qu'elle ne
„ ſoit attaquée. En cas du contraire, la Place ſera défendue juſqu'à
„ l'extrémité, conformément à ce qui a été ſtipulé dans le II. Article
„ du préſent Traité. En foi dequoi, on a dreſſé de ce Traité deux
„ Exemplaires d'une même teneur, qui ont été ſignés & cachetés des
„ deux parties & enſuite échangés l'un contre l'autre. Fait à Hambourg
„ le 10. Juin 1713. „

J'ai déja fait remarquer, qu'il n'étoit parlé dans ce Traité que de

1713. *Juin.* Troupes Neutres en général, & qu'on n'y diſoit pas un ſeul mot de celles du Roi de Pruſſe, comme le Lecteur pourra s'en convaincre par la piéce même que je viens de rapporter. Ce fût-là néanmoins l'objet de la miſſion du Comte Schlippenbach, qui entra ſur ce ſujet en négociation avec Mr. de Baſſewitz. Ce dernier, quoiqu'il n'eut point d'ordre d'entamer une pareille négociation, & qu'il n'y fut autoriſé en aucune façon, convint pourtant avec le Miniſtre de Pruſſe, qu'on mettroit dans Stettin des Troupes Pruſſiennes, que le Duc de Holſtein prendroit à ſon ſervice. Sa penſée étoit, qu'après cela les Alliés feroient ceſſer entiérement les hoſtilités; qu'en attendant, les Suédois auroient le tems de reſpirer, & qu'à la paix prochaine, le Roi de Pruſſe, ami & Allié de la Suéde, reſtitueroit à cette Couronne, les Places, dans le même état où elles ſe trouvoient actuellement.

La choſe ainſi réglée, Sa Majeſté Pruſſienne fit aſſembler un Corps de vingt mille hommes, deſtiné, à ce que l'on publioit, pour le Meklembourg & la Poméranie, Provinces dont elle vouloit prendre en main la défenſe. Le Traité qui ſe conclût ſur ce ſujet à Berlin, entre le Roi de Pruſſe & le Duc Adminiſtrateur; portoit ce qui ſuit:

Traité entre le Roi de Pruſſe & le Duc Adminiſtrateur.

„ Sa Majeſté le Roi de Pruſſe d'une part, & Son Alteſſe le Duc Adminiſtrateur de Schleswig Holſtein d'autre part, donnant toute leur „ attention à l'affermiſſement du repos & de la tranquilité générale dans „ ces Cantons, & ayant ſongé aux moyens les plus propres pour détourner du Cercle de la Baſſe Saxe, les troubles de la guerre, conformément aux intentions de Sa Majeſté Impériale & de quelques autres Puiſſances de l'Europe, animées à cet égard d'un même eſprit, „ ſont convenus entre eux, après de mûres délibérations, & après que „ S. A. le Duc Adminiſtrateur a diſpoſé les Miniſtres de Sa Majeſté le „ Roi de Suéde à y donner leur conſentement, des Articles ſuivans. „ I. Les Fortereſſes de Wismar & de Stettin ſeront occupées par quatre „ Bataillons; ſçavoir, par deux Bataillons de Troupes Pruſſiennes, & par „ deux autres de Troupes de Holſtein Gottorp. Comme il eſt très néceſſaire, que ces Fortereſſes ſoient occupées au plûtôt, & qu'il pourroit arriver, que les Troupes du Duc, qui ſont actuellement en Brabant, n'en fuſſent ſi-tôt de retour, on eſt convenu, qu'en attendant, „ on laiſſera dans chacune de ces Fortereſſes, deux Bataillons des Troupes du Roi de Suéde, qui entreront d'abord au ſervice de la Maiſon „ Ducale de Gottorp, & lui prêteront le ſerment de fidélité; ces deux „ Bataillons, après avoir été relevés par deux autres des Troupes du „ Duc, ſe retireront à Stralſund. Les deux Bataillons du Duc, entreront au plus tard dans deux mois, ou plûtôt, ſi faire ſe peut, dans „ les Fortereſſes mentionnées; & alors les deux Bataillons Suédois en „ ſortiront, pour ſe retirer, comme il a été dit à Stralſund. Pour plus „ grande ſûreté, Sa Majeſté Pruſſienne permet que les Troupes du „ Duc, qui viennent de Brabant, traverſent les Etats de Sa Majeſté, „ pour ſe rendre en Poméranie, en tenant la route qu'elle leur indique- „ ra; bien entendu néanmoins, que cette marche ſe faſſe conformé-

„ ment

„ ment aux Conſtitutions de l'Empire, & que les Troupes prennent la 1713.
„ route la plus aiſée & la plus ſûre, tant par les Terres de la Domi- Juin.
„ nation de S. M. Pruſſienne, que par celles des autres Etats de l'Em-
„ pire qu'elles auront à traverſer. II. Les Troupes de S. M. le Roi
„ de Suéde, qui ſe trouvent actuellement dans les deux Places mar-
„ quées, à l'exception des deux Bataillons, qui y demeureront juſqu'à
„ ce que les Troupes du Duc ſoient de retour de Brabant, ſortiront
„ des dites Places, auſſitôt que les Troupes du Roi de Pruſſe ſe pré-
„ ſenteront pour y entrer, & ſe retireront à Stralſund & à Rugen;; Sa
„ Majeſté le Roi de Pruſſe prenant ſur Elle de leur procurer pour cet
„ effet le libre paſſage. III. Le Gouvernement dans les deux Places
„ ſera confié à deux Officiers d'un égal Caractère, dont l'un ſera de la
„ nomination de S. M. Pruſſienne, & l'autre de celle de S. A. le Duc
„ de Holſtein Gottorp, & cela de manière que l'un ne dépendra en
„ rien de l'autre, ces deux Officiers devant être tenus à s'obliger par
„ ſerment de ſe conformer à cette égalité A l'égard du Commande-
„ ment, ils l'éxerceront tour à tour, durant l'eſpace de vingt-quatre
„ heures, ſçavoir pour tout ce qui regarde le ſervice journalier de la
„ Garniſon; mais dans des affaires de quelque importance, l'un ne
„ pourra rien entreprendre ni décider à l'inſçu ou ſans le conſentement
„ de l'autre. IV. S. M Le Roi de Pruſſe & S. A. le Duc Adminiſ-
„ trateur s'engagent réciproquement, à ne pas céder, auſſi long tems
„ que durera la guerre du Nord, à aucune des Parties belligérantes, les
„ Places mentionnées, & à ne pas permettre qu'elles tombent entre
„ leurs mains; promettant en outre de ſe maintenir réciproquement,
„ juſqu'à ce que l'affaire ſoit décidée, dans la poſſeſſion de ces Places,
„ de les défendre contre les attaques des Ennemis, & de les reſtituer
„ ſans aucune contradiction & dans le même état où elles ſe trouvent,
„ à S M. le Roi de Suéde, dès qu'Elle les demandera; bien entendu
„ néanmoins, qu'avant que S. M. Pruſſienne, & S. A. le Duc de Holſ-
„ tein retirent leurs Troupes de Wismar & de Stettin, on leur paye,
„ argent comptant, les fraix qu'ils auront été obligés de faire, tant
„ pour l'entretien des deux Garniſons, que pour l'exécution du pré-
„ ſent Traité; en cas toute-fois, qu'en évacuant les Places, on n'eut
„ rembourſé les deux Hauts-Contractans du Revenu de la Province.
„ V. S. M. le Roi de Pruſſe & S. A. le Duc Adminiſtrateur s'engagent
„ pareillement de couvrir la Ville de Stralſund & l'Iſle de Rugen con-
„ tre toute attaque des ennemis, & de travailler même à en détour-
„ ner les Alliés du Nord par des moyens convenables. En cas néan-
„ moins qu'on n'y réuſſit pas, les deux Hauts Contractans feront entre
„ eux une Ligue capable de garantir, tant la Ville de Stralſund & l'Iſle
„ de Rugen, que les Fortereſſes de Wismar & de Stettin, de toutes
„ les inſultes des Ennemis. VI. Quand à l'entretien des Troupes &
„ au Gouvernement Civil dans les deux Places marquées, on ſe confor-
„ mera à ce qui a été réglé à cet égard, dans le Traité conclu à Ham-
„ bourg, le 10. du préſent Mois de Juin, entre S. A. le Duc Adminiſtra-
„ teur & le Comte Wellingk. VII. S. M. le Roi de Pruſſe s'engage,

„ en

1713. Juin. „ en employant ſa Médiation, & en interpoſant ſes bons offices de la „ manière la plus efficace, de diſpoſer les choſes de façon, que la Paix „ ſe faſſe au plûtôt à des conditions raiſonnables. VIII. S. M. Pruſ- „ ſienne, trouvant qu'il eſt juſte que la Maiſon Ducale de Gottorp, „ ſoit délivrée des incommoditez qu'une guerre des plus onereuſes lui a „ cauſées, qu'elle ſoit rétablie dans une pleine & entière poſſeſſion & „ jouiſſance de ſes Etats, & qu'elle obtienne une ſatisfaction convena- „ ble pour les grands dommages qu'elle a ſoufferts, eſt réſolue, de con- „ certer avec la Couronne de la Grande Bretagne, l'Electeur de Hano- „ ver & les Etats Généraux des Provinces-Unies, les moyens capables „ de mettre fin aux troubles dans le Holſtein, & d'engager ces Puiſ- „ ſances, de faire conjointement avec Elle, de fortes inſtances auprès „ de S. M. le Roi de Dannemarck, pour que celui-ci faſſe ceſſer entiè- „ rement les hoſtilités contre la Maiſon Ducale, & que le blocus de „ Tonningen ſoit levé au plûtôt. En cas que les Puiſſances mentionnées „ cherchent à faire naître des difficultés, pour traîner cette affaire en „ longueur, Sa Majeſté Pruſſienne s'oblige, moyennant le concours de „ la Reine de la Grande Bretagne, d'agir efficacement, pour que non „ ſeulement le blocus de Tonningen ſoit levé, mais auſſi pour qu'on faſ- „ ſe une reſtitution entière à la Maiſon de Gottorp. IX. L'Echange de „ ce Traité ſe fera à Berlin, dans le terme de quinze jours, au plus „ tard; en foi dequoi &c." Ce Traité fut ſigné à Berlin, le 22. Juin 1713.

Le Baron Meyerfeldt proteſte contre, & s'en plaint au Roi.

Le Baron Meyerfeldt, devenu Sénateur, avoit ſuccédé au Comte Mellin, en qualité de Gouverneur Général de la Poméranie Ultérieure & de la Ville de Stettin. Ce Seigneur, ſur l'avis qu'il eut de la concluſion de ce Traité, ne balança pas de proteſter contre, tant de bouche, que par écrit. Les raiſons qu'il allégua, pour juſtifier le refus qu'il faiſoit de donner les mains à ce projet, ne manquoient pas de ſolidité. Il ſoûtenoit, qu'il agiroit contre ſon devoir, s'il cédoit à une Puiſſance Etrangère, dont il ne connoiſſoit encore ni les vûes ni les intentions, une Place qui lui avoit été confiée. Qu'il n'avoit point d'ordre pour cela du Roi ſon Maître, que la Régence, chargée du Gouvernement pendant l'abſence de Sa Majeſté, n'en ſçavoit rien non plus, & n'y avoit pas donné ſon conſentement. Que d'ailleurs la néceſſité ne l'y obligeoit aucunement, la Place ſe trouvant bien pourvûe & en bon état de défenſe. Que ce projet feroit naître dans la ſuite de grands embarras, lorſque la Suéde redemanderoit ce qui lui appartenoit, & que le Roi de Pruſſe voudroit être rembourſé des fraix qu'il auroit fait à cette occaſion. A ces raiſons il ajouta, qu'il aimoit mieux ſe défendre juſqu'à l'extrémité, que d'acquieſcer à un projet, également contraire à ſon honneur, & préjudiciable aux intérêts du Roi & de la Couronne de Suéde. Que quand le Roi auroit fait la paix avec les Puiſſances, avec leſquelles il étoit actuellement en guerre, il reſteroit cette pomme de diſcorde, dont naîtroient de nouveaux troubles; qu'alors ceux qui étoient préſentement ſes Amis, deviendroient infailliblement ſes plus grands Ennemis.

Non content de cela, Meyerfeldt dépêcha ſur le champ un Courier au

au Roi, pour lui donner avis de ce qui ſe paſſoit; Sa Majeſté en recevant ces dépêches ſe trouvoit à Andrinople. Les repréſentations du Gouverneur Général étoient trop bien fondées, pour ne pas mériter l'attention du Roi; Sa Majeſté les trouva juſtes & approuva la conduite que Mr. Meyerfeldt avoit tenu dans toute cette affaire. Elle lui écrivit en particulier ſur ce ſujet; & quoique cette Lettre ne lui parvint, qu'après que les Ennemis, par leurs violences, l'euſſent obligé de donner les mains au projet en queſtion, comme je le dirai ci-après, elle eſt néanmoins trop intéreſſante pour la paſſer ſous ſilence. „ Nous avons „ reçu, diſoit le Roi, pluſieurs de vos dépêches, & entre autres une „ que le Sécretaire Löwenheim nous apporta hier, & par laquelle nous „ avons vû les inſtances qu'on a faites auprès de vous, pour vous en„ gager à laiſſer entrer des Troupes Etrangères en garniſon dans nôtre „ Ville de Stettin. Le refus que vous avez fait d'accepter une pareil„ le propoſition, & la réſolution où vous êtes de vous défendre juſqu'à „ l'extrémité avec vôtre Garniſon, ſont des démarches auxquelles nous „ ne pouvons que donner toute notre approbation. Contens de la con„ duite que vous avez tenue à cet égard, Nous vous exhortons à de„ meurer ferme dans vôtre ſentiment, & à ne pas vous laiſſer perſuader „ de faire entrer dans la Place une Garniſon Etrangère, ſous quel titre „ ou ſous quel prétexte que ce puiſſe être; d'autant qu'il doit être une „ régle générale pour tous les Commandans des Places, de ne pas y „ recevoir des Troupes Etrangères, ni remettre les Fortereſſes à qui „ que ce ſoit, qu'à celui qui produira un Ordre par écrit de nôtre part, „ conçu en termes clairs & précis. Quand même un Commandant de „ Place, auroit au-deſſus de lui un Officier chargé en premier du Com„ mandement, & que celui-ci voudroit lui ordonner quelque choſe de pa„ reil, il n'eſt nullement tenu d'obéir; encore moins eſt-il obligé de ſe „ régler ſur les avis de ceux dont il ne dépend en rien. En pareil cas, „ il ne doit obéir qu'à Nous ſeul & à perſonne autre &c.„ Cette Lettre étoit datée de Demirtaſch le 10. Août 1713.

1713 *Juin.*

Réponſe du Roi à Meyerfeldt.

Le refus que faiſoit Meyerfeldt de conſentir à l'évacuation propoſée, ne plaiſoit ni au Roi de Pruſſe, ni au Duc Adminiſtrateur. Les Miniſtres de Sa Majeſté Pruſſienne écrivirent ſur ce ſujet à ceux du Duc de Holſtein qui réſidoient de ſa part à Berlin, une lettre portant en ſubſtance; „ Qu'ils ne pouvoient ignorer qu'elles avoient été „ les vûes de Sa Majeſté, en donnant les mains à la propoſition qui lui „ avoit été faite, de mettre, conjointement avec le Duc de Holſtein „ Gottorp, quelques Troupes dans les Fortereſſes de Wiſmar & de „ Stettin; qu'Elle n'avoit eu en cela d'autre but, que de délivrer ces „ Places d'une prochaine déſolation, & de l'attaque des Alliés du Nord; „ qu'Elle avoit ſongé en même tems, à conſerver au Roi de Suéde les „ Troupes qui s'y trouvoient, afin que ce Prince pût les employer „ ailleurs; enfin, que ſon intention avoit été de faire ceſſer les Opé„ rations de guerre, dans la Poméranie Antérieure, menacée d'une ruine totale, de rétablir la tranquilité dans le Cercle de la Baſſe Saxe, „ & de poſer un fondement ſolide pour la Paix à faire dans le Nord.

Lettre des Miniſtres de Pruſſe à ceux de Holſtein.

1713. Juin. „ Que telles étant ſes vûes, Elle avoit cru, que les Suédois recevroient „ avec joye des propoſitions ſi généreuſes & ſi Chrétiennes, & y donneroient les mains ſans répugnance; mais qu'on venoit d'apprendre „ le contraire, & qu'on ſçavoit de bonne part, que le Général Suédois „ Meyerfeldt, Gouverneur de Stettin, par des raiſons inconnues, s'oppoſoit hautement à un projet ſi ſalutaire. Que dans ces conjonctures, on ne pouvoit s'attendre à autre choſe qu'à voir recommencer les „ hoſtilités dans la Poméranie Antérieure, dès que les Alliés y auroient „ tranſporté leurs Troupes, qui juſques-là avoient été dans le Holſtein; „ qu'ils ne manqueroient pas d'abîmer entièrement cette Province, & „ d'en aſſiéger les Places Fortes, & en particulier la Ville de Stettin; que ces Places ſe trouvant en très mauvais état, & n'ayant point „ de ſecours à attendre, tomberoient infailliblement entre les mains des „ Alliés. Que prévoyant une pareille révolution, la prudence vouloit, „ que Sa Majeſté veillât à ſes intérêts, auſſi-bien qu'à ceux de ſa Maiſon. Que le Gouverneur de Stettin, ayant refuſé d'accepter les conditions avantageuſes qui lui avoient été faites pour conſerver cette „ Place au Roi de Suéde; il ne reſtoit d'autre parti à prendre, qu'à „ concerter avec les Alliés du Nord les meſures à employer pour que „ S. M. Pruſſienne n'en ſouffrît point. Que pour ces raiſons, Elle avoit „ voulu déclarer aux Miniſtres du Duc de Holſtein Gottorp; que comme la néceſſité l'obligeoit à prendre avec les Alliés du Nord certains „ engagemens touchant la Poméranie Antérieure & les Places Fortes de „ cette Province, on ne devoit en aucune façon s'en prendre à Elle, „ s'il en réſultoit quelques inconvéniens au préjudice de S. M. Suédoiſe; que la faute en étoit au Général Meyerfeldt ſeul, ou bien à celui, qui étoit cauſe, que le Plan concerté entre S. M. Pruſſienne & S. „ A. le Duc Adminiſtrateur, touchant la conſervation de la Poméranie „ Suédoiſe, avoit été rejetté". Le Roi de Pruſſe, pour donner plus de force à cette Déclaration, la ſigna lui-même le 5. Juillet 1713.

Les Moſcovites marchent devant Stettin.

Sur ces entrefaites, & pendant que les Conférences de Stettin duroient encore, les Moſcovites quittérent le Meklembourg & s'avancérent droit vers cette Place. Leur Armée, forte de vingt-quatre-mille hommes, étoit commandée par les Généraux Baver Dolgerukoi & Repnin. Elle alla camper au même endroit, où elle avoit campé l'année précédente, c'eſt-à-dire à une ſi bonne diſtance de la Place, qu'elle étoit hors de la portée du canon, dont tous les ouvrages extérieurs étoient ſuffiſamment garnis. Les Conférences n'alloient pas moins leur train; & durant pluſieurs ſemaines, il ne ſe paſſoit preſque point de jour, ſans qu'on ne dépêchât quelque Courier à Berlin, ou qu'on n'en reçût quelqu'un.

Propoſitions du Miniſtre d'Angleterre, touchant un Armiſtice.

Au milieu de ces négociations, le Miniſtre d'Angleterre vint faire des ouvertures qui ſembloient devoir produire un très bon effet. Ces ouvertures rouloient ſur une ſuſpenſion d'Armes & ſur une Tréve à faire, pendant que l'on négocieroit une Paix générale dans le Nord. Le Mémoire qu'il préſenta ſur ce ſujet, contenoit les Articles ſuivans. „ La „ Reine de la Grande Bretagne ayant fortement à cœur, de voir la paix „ qu'el-

„ qu'elle a procurée à tant de différentes Nations, s'étendre juſques 1713.
„ dans le Nord, a jugé, que pour l'intérêt particulier de ſes Sujets & *Juin.*
„ pour le bien & l'avantage de la Chrétienté en général, il étoit de ſon
„ devoir d'y travailler de toutes ſes forces. Pour cet effet, elle a cru,
„ que propoſant une Suſpenſion d'Armes entre les Parties belligérantes,
„ elle parviendroit avec plus de facilité à ce but ſalutaire, tant à l'égard
„ de l'Allemagne en particulier, que pour tout le Nord en général; &
„ cela aux conditions ſuivantes par rapport à l'Allemagne: I. Toutes
„ les hoſtilités, de quelle nature qu'elles puiſſent être, tant par Terre,
„ que par Mer, ceſſeront entièrement dès le 29 Septembre, jour de la
„ Saint-Michel, ſans qu'aucune des Parties belligérantes puiſſe y con-
„ trevenir, ſous peine de punition & d'être obligée à un juſte dédom-
„ magement. II. Il ſera permis aux Sujets de part & d'autre, munis
„ des paſſeports néceſſaires, de voyager & de trafiquer librement du-
„ rant cette Suſpenſion d'Armes, tant par Terre que par Mer, dans
„ les Etats & Provinces que les Puiſſances en guerre poſſédent en
„ Allemagne, ſans qu'il leur ſoit cauſé aucun tort ou empêchement.
„ III. Auſſi-tôt que la Suſpenſion d'Armes ſera conclue & ſignée, les
„ Alliés du Nord ſeront obligés de retirer leurs Troupes de Rugen &
„ de toute la Poméranie, & ne permettront pas que les Peuples de ces
„ Provinces ſoient pillés, ou maltraités ſous prétexte d'arrérages, de
„ contributions, ou autres pareilles prétentions. IV. On nommera de
„ part & d'autre des Commiſſaires qui ſeront chargés de régler la
„ route que tiendront les Troupes en quittant la Poméranie. V. Les
„ Alliés du Nord s'engageront à ne pas retourner dans les Provinces
„ que la Suéde poſſéde en Allemagne ſous quelque prétexte que ce puiſ-
„ ſe être, auſſi long-tems que durera la Suſpenſion d'Armes. VI. Les
„ Suédois de leur côté s'obligeront à ne pas attaquer avec les forces de
„ leurs Provinces en Allemagne, les Etats que les Alliés du Nord poſſé-
„ dent dans l'Empire. VII. Les Puiſſances belligérantes s'engageront
„ pareillement, à ne rien éxiger déſormais des Princes ou Etats Neu-
„ tres, qui n'ont point de part directement à cette guerre. VIII. La
„ Suſpenſion d'Armes ſera obſervée de bonne-foi, de part & d'autre &
„ durera juſqu'au 29. Septembre 1714, c'eſt-dire une année entière, à
„ condition néanmoins, qu'avec le conſentement des Parties intéreſſées,
„ la Tréve pourra être prolongée, en cas que la Paix ne ſe faſſe durant
„ cet intervalle. „

Pour que ces propoſitions ne fuſſent point acceptées, on mit en œuvre toutes ſortes d'intrigues & d'artifices. Ce projet ayant donc été rejetté, le Duc Adminiſtrateur & le Roi Auguſte entamèrent une négociation, & conclurent entre eux un Traité, qui par ſa ſingularité, mérite d'être inſéré ici en entier. Il étoit conçu en ces termes:

Traité entre le Duc Adminiſtrateur & le Roi Auguſte.

„ Sa Majeſté le Roi de Pruſſe ayant concerté avec Son Alteſſe le Duc
„ de Holſtein Gottorp, certaines meſures propres à rétablir la tranqui-
„ lité dans l'Empire & en particulier dans le Cercle de la Baſſe Saxe;
„ ce projet n'ayant pas eu le ſuccès qu'on en attendoit, à cauſe du refus
„ que font les Généraux qui commandent pour le Roi de Suéde en Po-

1713. *Juin.* „ méranie, d'y donner de bon gré leur conſentement, les Alliés du Nord „ avoient réſolu d'attaquer de vive force les Places de la Poméranie An- „ térieure, & de les emporter; mais ſur les ouvertures faites par le „ Duc Adminiſtrateur à S. M. le Roi de Pologne, touchant la manière „ de mettre ledit projet en éxécution, S. M. Polonoiſe, par un effet „ de ſon zèle, digne d'un vrai Patriote pour le bien public, & pour con- „ tribuer, autant qu'il eſt en ſon pouvoir, au rétabliſſement de la tran- „ quillité dans l'Empire, cherchant d'ailleurs à frayer le chemin pour la „ Paix à faire dans le Nord, & ayant conſulté ſur ce ſujet ſes Hauts „ Alliés, a bien voulu donner les mains aux propoſitions de S. A. le „ Duc Adminiſtrateur aux conditions ſuivantes: I. S. M. le Roi de Po- „ logne, s'engage, à la place du Roi de Pruſſe, à effectuer tout ce „ dont S. M. Pruſſienne étoit chargée dans le Traité fait avec la Maiſon „ de Gottorp, à condition néanmoins que S. M. Polonoiſe jouira des „ mêmes avantages qui avoient été accordés à S. M. Pruſſienne dans le „ Traité mentionné. II. Comme les Généraux Suédois continuent à s'op- „ poſer à ce projet, & que pour agir avec plus de vigueur, on ſera „ obligé de faire de la dépenſe, & d'employer pour le même effet un „ certain nombre de Troupes, S. A. le Duc Adminiſtrateur, s'oblige dès „ qu'il ſera en poſſeſſion des Duchés de Schleswig & de Holſtein, & „ auſſitôt que le Roi de Pologne conformément à ſes engagemens, au- „ ra mis des Troupes du Duc dans les Places conquiſes de la Poméra- „ nie, de fournir pour l'éxécution de ce deſſein, une ſomme de deux „ cens mille Ecus. III. Cette condition étant très avantageuſe à la „ Couronne de Suéde, parce que par ce moyen-là, elle conſervera la „ Poméranie & les Places Fortes de cette Province, qui, lorſque la „ Paix ſe fera, lui ſeront rendus, ſuppoſé ce qu'il y a à ſuppoſer en pa- „ reil cas, comme cela ſera plus amplement expliqué dans les Articles „ ſuivans; les deux Contractans ſe réſervent la faculté de pouvoir éxi- „ ger de la Suéde le payement des ſommes qu'on aura dépenſées pour „ ces Opérations; avec cette condition expreſſe, qu'ils ne ſortiront ni „ de la Province, ni des Places, à moins qu'ils ne ſoient éxactement „ rembourſés des fraix qu'ils auront été obligés de faire. Pour cet effet, „ Ils s'engagent réciproquement, de la manière le plus efficace, à ob- „ ſerver ponctuellement cet Article, ſur l'éxécution duquel ils inſiſte- „ ront tous deux de la manière la plus forte, en faiſant enſemble cauſe „ commune, de façon, que ſi la Couronne de Suéde venoit à ſatisfaire „ une des Parties Contractantes, ſans ſatisfaire l'autre en même-tems, „ celle-là ne pourroit céder les Places, ni ſortir de la Province, avant „ qu'on eût donné auſſi ſatisfaction à l'autre. IV. Sa Majeſté le Roi de „ Pologne s'oblige de procurer aux Troupes Suédoiſes en garniſon à „ Stettin & à Stralſund, une Capitulation honnête, à moins que ces deux „ Places ne ſoient priſes d'aſſaut. Ces Troupes ſeront tranſportées im- „ médiatement en Suéde. On ne commettra point de violence contre „ les Bourgeois des dites Villes; au contraire, ils ſeront maintenus dans „ la poſſeſſion de leurs biens, protégés & éxempts de toute contribu- „ tion. V. Quand les Fortereſſes de Stettin & de Stralſund auront été

„ priſes,

„ priſes, les Parties Contractantes y feront entrer en garniſon quatre Ba- 1713.
„ taillons, ſçavoir, deux Bataillons des Troupes du Roi de Pologne; & *Juin.*
„ deux autres de celles du Duc de Holſtein Gottorp; bien entendu,
„ qu'ils employeront pour cette fin, leurs propres Troupes, & non pas
„ des Troupes de quelque autre Puiſſance, quelle qu'elle puiſſe être. VI.
„ Le Gouvernement des Places mentionnées ſera confie à deux Officiers
„ d'un même Caractère, qui preteront ſerment de fidélité aux Princes
„ Contractans. Ils éxerceront le Commandement tour à tour durant l'eſ-
„ pace de vingt-quatre heure, ſçavoir pour tout ce qui regarde le ſer-
„ vice journalier; mais lorſqu'il s'agira de quelque choſe d'important,
„ l'un ne pourra rien entreprendre à l'inſçu & contre le gré de l'autre.
„ Le Gouvernement Civil dans ces Places ſera confié à des Officiers de
„ la nomination des deux Parties, & qui agiront en tout d'un commun
„ conſeil. VII. Les Garniſons ſeront entretenues du revenu de la Pro-
„ vince; ſi les ſommes qui en proviennent, excédent ce qui eſt néceſ-
„ ſaire pour l'entretien de ces Garniſons, le ſurplus ſera un jour reſti-
„ tué à la Suéde; ſi au contraire ce revenu ne ſuffiſoit pas pour le paye-
„ ment des Troupes, la Couronne de Suéde ſera tenue de rembourſer
„ aux Parties Contractantes ce qu'elles auront avancé pour cette fin.
„ VIII. S. M. le Roi de Pologne & S. A. le Duc Adminiſtrateur s'o-
„ bligent à maintenir en toute manière, & contre qui que ce ſoit, les
„ Forterceſſes mentionnées, juſqu'à l'entière déciſion de l'affaire, pro-
„ mettant en outre, de s'aſſiſter réciproquement de toutes leurs Forces,
„ en cas qu'ils fuſſent attaqués, & en particulier de ne pas céder à au-
„ cune des Parties Belligérantes les Places en queſtion, ni y recevoir de
„ leurs Troupes, ſous quel prétexte que ce puiſſe être, encore moins
„ de permettre que la Suéde tranſportât une nouvelle Armée en Pomé-
„ ranie, ou que les Troupes qu'elle pourroit employer ailleurs s'y reti-
„ raſſent. S. M. le Roi de Pologne promet, de ne rien entreprendre
„ contre la Suéde avec les forces qu'il aura en Poméranie, & de ne pas
„ permettre que ſes Alliés le faſſent, ou qu'ils envoyent des Troupes
„ en Poméranie. IX S. A. le Duc Adminiſtrateur ne permettra pas,
„ que la Couronne de Suéde, durant la préſente guerre faſſe un Tranſ-
„ port de Troupes en Allemagne. X. S. M. Polonoiſe déclare très-
„ poſitivement, que s'il arrivoit que la Couronne de Suéde tranſportât
„ de nouvelles Troupes en Allemagne, ou que de quelque autre manié-
„ re elle fit avancer une Armée vers la Poméranie, Sa Majeſté ne ſe
„ croira plus obligée à l'accompliſſement de ce Traité, qui par-là ſera
„ cenſé être nul & d'aucune valeur. XI. Le Roi de Dannemarck, ayant
„ fait déclarer par-tout, qu'il ne prétendoit nullement s'approprier les
„ Etats de la Maiſon de Gottorp; qu'il étoit diſpoſé à s'accommoder à
„ l'amiable avec cette Maiſon; & qu'il n'avoit fait occuper les-dits E-
„ tats que pour ſa ſûreté, S. M. le Roi de Pologne promet d'employer
„ auprés du Roi de Dannemarck ſes bons offices, pour que la Maiſon
„ de Gottorp ſoit délivrée de toutes les incommodités auxquelles elle a
„ été juſques-là expoſée, & qu'elle ſoit au plûtôt rétablie dans la poſſeſ-
„ ſion de ſes Etats. S. M. Polonoiſe fera auſſi tout ſon poſſible, pour

1713. Juin. „ diſpoſer le Czar à concourir avec elle au même but, à condition néanmoins que la Maiſon de Gottorp, s'engagera ſous bonne garantie, à „ ne rien entreprendre au préjudice de S. M. le Roi de Dannemarck. „ XII. Pour donner d'autant plus de force à ce Traité, S M. le Roi „ de Pologne promet d'en procurer le conſentement de ſes Alliés en général, ou du moins celui de S. M. Czarienne en particulier. XIII. Les „ Parties Contractantes ſe réſervent la faculté de pouvoir rechercher & „ accepter, pour ce Traité, la Garantie d'autres Puiſſances, avec promeſſe de ratifier ce Traité dans le terme de ſix ſemaines &c. „ Cette Convention fut ſignée le 20. Août 1713. par le Prince Menzicof, le Velt-Maréchal Flemming & Monſieur de Goërtz.

Septembre. *le 11.* *Bombardement de Stettin.* *le 18.* Le Gouverneur de Stettin n'étoit pas devenu plus traitable; au contraire il demeuroit ferme dans la réſolution de ſe deffendre juſqu'à l'extrémité. Les Moſcovites travailloient nuit & jour à leurs batteries, qui ne furent achevées qu'au mois de Septembre. Ayant reçu la groſſe Artillerie des Saxons, conſiſtant en ſoixante-dix piéces de Canon de différens calibres, & en trente Mortiers, ils commencèrent à bombarder la Place. Quelques maiſons furent ruinées, ſans qu'il y eut un ſeul homme de tué. Le feu ayant continué de cette manière pluſieurs jours de ſuite, les Moſcovites commencèrent le jour de la Saint-Michel, Nouveau Stile, entre neuf & dix heures du matin, pendant que le monde étoit à l'Egliſe, à tirer de toutes leurs batteries, & cela avec tant de violence, que de l'aveu même des Officiers, qui s'étoient trouvé aux plus fameux Siéges, on n'avoit jamais vû un feu auſſi vif & auſſi égal. Cette terrible canonade dura juſqu'à quatre heures après-midi; on continua néanmoins toute la nuit, à jetter dans la Place, des bombes & des boulets rouges en grande quantité. On fit tout au monde pour éteindre le feu, qui prit à différens quartiers de la Ville en même-tems; mais quelques peines que l'on ſe donnât pour arrêter l'Incendie, il ne fut pas poſſible d'en venir à bout; près de quatre-vingt maiſons furent réduites en cendres.

Les Troupes Pruſſiennes y entrent. *le 19.* Selon toutes les apparences, la Ville alloit être entièrement abîmée & convertie en un monçeau de pierres; pour prévenir que cela n'arrivât, & pour préſerver les Habitans d'une ruine totale, le Baron Meyerfeldt fut obligé d'accepter une ſuſpenſion d'Armes, qui ſe conclut le lendemain, par la médiation de Mr. de Baſſewitz, Miniſtre du Duc de Holſtein. Selon le projet dreſſé depuis long-tems, il fut réglé, que la Ville de Stettin accepteroit la Neutralité, & qu'on y mettroit en garniſon deux Bataillons Suédois & deux autres des Troupes de Sa Majeſté Pruſſienne, qui prêteroient tous quatre ſerment de fidélité au Duc de Holſtein. Là-deſſus le Magiſtrat & les Bourgeois ayant été aſſemblés, le même Mr. de Baſſewitz, après d'amples repréſentations ſur les conjonctures préſentes, ſur la ruine dont la Place étoit menacée, & ſur la manière pleine de bonté dont le Roi de Pruſſe s'intéreſſoit en faveur des Habitans, leur demanda, au nom du Duc ſon Maître, s'ils vouloient prêter *le 23.* à Son Alteſſe le ſerment de fidélité; ce qu'ils firent ſur le champ. La même choſe ſe pratiqua à l'égard des deux Bataillons qui devoient reſter dans la

la Place. Les autres Régimens Suédois en ſortirent & marchèrent à un Village à quelque diſtance de la Ville, où ils demeurèrent juſqu'à ce que tout fût réglé pour leur marche à Stralſund, d'où ils devoient être tranſportés en Suéde. Trois jours après, le Roi de Pruſſe ſe rendit au Camp Moſcovite. Après avoir dîné chez le Prince Menzicof, il entra dans la Place, pour en voir les Fortifications, & pour faire défiler devant lui les ſeize-cens hommes de ſes Troupes qui venoient d'y entrer ce jour-là. 1713. *Septembre.* *le 28.*

AVANT que Mr. de Meyerfeldt quittât Stettin, il fit à Baſſewitz une Déclaration par écrit, dont voici les propres termes: „ Ayant réſolu, „ ſur la propoſition qui m'en a été faite par Mr. de Baſſewitz, Envoyé „ Extraordinaire du Duc de Holſtein, d'approuver le Traité conclu „ au mois de Juin dernier, entre le Comte Wellingk & S. A. le Duc „ de Holſtein: je laiſſe le ſoin à Son Alteſſe de prendre à cet égard les „ précautions neceſſaires, conformément au Traité mentionné, *& de „ ſe concerter là-deſſus avec une Puiſſance Neutre.* Fait à Stettin ce 28. Sep- „ tembre 1713. „ *Déclaration de Meyerfeldt.*

LE lendemain, Menzicof ſigna un Ecrit portant en ſubſtance, „ que „ comme le Baron de Meyerfeldt venoit de remettre la Ville de Stettin „ à la Maiſon de Gottorp, & que la Garniſon de la Place, à l'excep- „ tion de deux Bataillons, ſe retireroit, lui Menzicof promettoit, que „ ces Troupes, avec leurs Officiers & leurs bagages, ſans exception, „ ne ſeroient en aucune façon moleſtés ni par les Troupes de S. M. „ Czarienne, ni par celles de ſes Confédérés; qu'au-contraire on les „ protégeroit contre toute violence, & leur procureroit toute la ſûreté „ poſſible. Qu'on les feroit eſcorter à Stralſund; que lorſque de-là el- „ les ſeroient tranſportées en Suéde, ce qui devoit ſe faire dans le ter- „ me de ſix ſemaines, on leur prêteroit pareillement toute l'aſſiſtance „ dont elles auroient beſoin. Que le Commandant que l'Envoyé Baſſe- „ witz établiroit dans la Place, ſeroit reſpecté en cette qualité. Que le „ Général Meyerfeldt ayant donné ordre à la Garniſon de Stralſund de „ faire ceſſer les hoſtilités, les Ruſſiens & leurs Confédérés, de leur cô- „ té, donneroient auſſi de pareils ordres à leurs Troupes. Qu'un paſſa- „ ge libre ſeroit ouvert entre ces Places, tant par Terre que par Mer, „ non ſeulement pour le Tranſport des Troupes, mais auſſi généra- „ lement pour toute ſorte de perſonnes, ſoit Civiles ou Militaires munies „ d'un paſſeport de la part du Gouverneur Général &c. „ *Déclaration de Menzicof.*

MR. de Baſſewitz ne tarda guère de donner auſſi une Déclaration ſur le même ſujet, où il étoit dit, „ que le Baron de Meyerfeldt ayant ap- „ prouvé le Traité conclu à Hambourg le 10. Juin dernier, entre S. A. „ le Duc de Holſtein & le Comte Wellingk, Sénateur du Roi de Suéde; „ qu'en conſéquence de ce Traité, deux Bataillons des Troupes de „ la Garniſon ayant prêté au Duc de Holſtein le ſerment de Fidélité „ preſcrit, que le Baron Horn, nommé Commandant de la Place par „ Mr. de Meyerfeldt, ayant auſſi prêté ſerment à Son Alteſſe, & le reſ- „ te de la Garniſon, au ſervice du Roi de Suéde, devant être conduit „ à Stralſund & à Rugen, lui Baſſewitz promettoit, en vertu de ſon „ Plein-pouvoir *Octobre.* *Déclaration de Baſſewitz.*

1713. Octobr. „ Plein-pouvoir, & au nom du Duc ſon Maître, de porter les Généraux „ de l'Armée Moſcovite & de celle des Alliés à ne commettre aucune „ hoſtilité ni violence contre les Troupes mentionnées, ſoit par Terre „ ou par Mer en Poméranie ou ſur les Côtes, à retirer leur Armée & „ à faire ſortir du Pays toute leur Artillerie. Que la Forteresſe de Stet- „ tin ſe trouvant actuellement entre les mains d'une Puiſſance Neutre, „ on ouvriroit un paſſage libre à tout le monde, & le Commerce ſe fe- „ roit de la même manière qu'auparavant. Qu'auſſitôt que le Duc de „ Holſtein ſeroit convenu avec une autre Puiſſance Neutre touchant les „ deux Bataillons, & que ces Bataillons ſeroient entrés dans la Place, „ l'Armée des Alliés & celle des Moſcovites quitteroient entièrement la „ Poméranie. Que cette Province, ſeroit totalement éxempte de tou- „ tes violences, contributions, marches & autres véxations de quelle „ nature qu'elles pourroient être. Que conformément au Traité de „ Hambourg, le Gouvernement de Stettin, avec tous les Colléges, Tri- „ bunaux & Officiers qui en dépendent, demeureroient ſur l'ancien pié „ & dans la dépendance de S. M. le Roi de Suéde: que la même choſe „ ſeroit obſervée à l'égard de la Régence de la Ville en particulier. Que „ les Troupes du Duc & celles de la Puiſſance Neutre ne ſe méleroient „ que de la défenſe & de la conſervation de la Place. Que comme il „ étoit néceſſaire, que le Traité du 10. Juin fut accompli en tous ſes „ points, & confirmé par une bonne garantie, lui Baſſewitz s'engageoit „ au nom de ſon Maître, de procurer au plûtôt la ditte garantie, & „ de la faire tenir au Comte Wellingk &c. „ Cette Déclaration fut ſignée par Mr. de Baſſewitz le 2. Octobre 1713.

Traité entre le Roi de Pruſſe & le Prince Menzicof.

Tandis que cela ſe paſſoit à Stettin, il ſe conclut à Schwed, entre Sa Majeſté Pruſſienne & le Prince Menzicof un Traité qui fournit matière à bien des raiſonnemens: Le voici en entier. „ Sa Majeſté le Roi „ de Pruſſe ayant éxaminé avec ſoin le Projet qui lui a été ſuggéré de „ bonne part, de ſe charger du ſéqueſtre de la Poméranie juſqu'à la fin „ de la guerre dans le Nord; & ayant trouvé, que, par ce moyen-là, „ la Paix pourroit être beaucoup facilitée, que même ce Projet pour- „ roit y ſervir de baſe; cherchant d'ailleurs à lever tous les obſtacles „ que pourroit rencontrer un ouvrage ſi ſalutaire, qui eſt autant avanta- „ geux pour les Parties belligérantes & pour toute l'Allemagne en gé- „ néral, qu'il eſt glorieux pour Sa Majeſté en particulier, Elle a bien „ voulu, par un deſir ſincére de voir la Paix rétablie dans l'Empire, „ entrer ſur ce ſujet en négociation avec les Miniſtres de Suéde & avec „ ceux des Alliés du Nord, avec leſquels, après beaucoup de délibéra- „ tions, Elle eſt convenue des Articles ſuivans. I. Les Alliés du Nord „ déclarent par la préſente, qu'ils ſe trouvent obligés, de ſe rendre maî- „ tres, le plutôt que faire ſe pourra, des Places Fortes que la Couron- „ ne de Suéde poſſéde encore en Allemagne, tant parce que les Alliés „ ont réduit la Ville de Stettin à une telle extrémité que les Suédois ont „ été contraints de l'abandonner entièrement, que parce que leſdits „ Alliés ont auſſi occupé l'Iſle de Rugen. Cependant lorſque les Alliés „ continueront les opérations de Guerre dans la Poméranie Antérieure,

„ ils

„ ils donneront par-tout de ſi bons ordres, que les Provinces de S. M. 1713.
„ Pruſſienne, voiſines de ce Duché, n'en ſouffriront pas la moindre in- Octobre.
„ commodité. II. Comme S. M. Czarienne n'eſt nullement dans l'inten-
„ tion de faire des Conquêtes en Allemagne, ni de s'approprier les Pro-
„ vinces & Places que la Couronne de Suéde poſſède dans l'Empire,
„ ſentiment dont elle a donné des preuves manifeſtes tant à Sa Majeſté
„ & à l'Empire, qu'à tout le monde en général, particulièrement à l'é-
„ gard de la Ville de Stettin, Elle s'oblige auſſi, ou en ſon nom, le
„ Prince Menzicof, à céder à S. M. Pruſſienne la Ville & Forteresſe de
„ Stettin, avec toutes ſes dépendances & l'Artillerie qui s'y trouve;
„ de manière, qu'auſſi-tôt qu'on ſe mettra en devoir d'accomplir ce
„ Traité, les Troupes de S. M. Pruſſienne pourront entrer dans la Pla-
„ ce & en prendre poſſeſſion, comme elles l'entendront, ſans que S. M.
„ Czarienne puiſſe prétendre d'y mettre auſſi de ſes Troupes en garni-
„ ſon, Article ratifié & approuvé par les deux Rois de la Ligue du Nord.
„ III. En échange, S. M. le Roi de Pruſſe s'engage, après avoir pris
„ poſſeſſion de la Place, de la garder en ſequeſtre juſqu'à la Paix, &
„ de ne pas la rendre à la Suéde, avant que par cette Paix on ne ſoit
„ convenu qu'elle lui doit être rendue. IV. La même choſe ſe prati-
„ quera à l'égard de Stralſund & de Wismar; à moins que ces Places
„ ne ſe rendent de bon gré, ou que les Alliés n'obligent la Garniſon Suè-
„ doiſe à capituler à cette ſeule condition, qu'elle ſeroit faite priſonniè-
„ re de guerre, ou qu'on la tranſporteroit en Suéde; au quel cas S. M.
„ le Roi de Pruſſe fera tous ſes efforts pour que cela ſoit effectué, avec
„ cette condition expreſſe, qu'auſſi long-tems que durera la guerre du
„ Nord, la Couronne de Suéde ne pourra faire tranſporter de Troupes
„ dans l'Empire. Si Elle tentoit de le faire, on s'y oppoſera par la
„ voye de fait, & l'on fera à cet égard cauſe commune avec les Alliés
„ du Nord. V. Les Alliés du Nord s'obligent à leur tour, qu'auſſi-tôt
„ que les Places que la Suéde poſſéde encore en Allemagne, ſeront en-
„ tre les mains du Roi de Pruſſe, par manière de ſequeſtre, ils retire-
„ ront entièrement leurs Troupes de la Poméranie Antérieure; avec
„ promeſſe, qu'auſſi long-tems que durera la guerre avec la Suéde, ils
„ ne feront plus rentrer leurs Troupes dans cette Province, ni ne com-
„ menceront point d'hoſtilités contre Elle, & n'entreprendront rien qui
„ pourroit troubler le moins du monde la tranquilité générale dans l'Em-
„ pire. VI. S. M. le Roi de Pruſſe s'engage à ne pas permettre, mê-
„ me en y employant la force, s'il eſt néceſſaire, que les Troupes du
„ Roi de Suéde, qui ſe trouvent en Poméranie, commencent des hoſ-
„ tilités contre la Pologne & la Saxe, ou contre les Duchés de Schles-
„ wig & de Holſtein; ni qu'elles traverſent cette Province, pour atta-
„ quer les autres Etats appartenant aux Alliés du Nord; ou en cas qu'el-
„ les euſſent fait une irruption de quelque autre côté, elles ne pour-
„ roient chercher une retraite, ni dans la Poméranie, ni dans les Pla-
„ ces ſequeſtrées entre les mains de S. M. Pruſſienne. VII. Comme les
„ Alliés du Nord, en chargeant S. M. Pruſſienne du ſequeſtre des Pla-
„ ces mentionnées, lui donnent une marque particulière de leur confian-

1713. Octobre. „ ce & de la grande conſidération qu'ils ont pour ſa perſonne, Sa Ma-
„ jeſté s'oblige auſſi, à ſe dépouiller pendant le tems que durera ce ſe-
„ queſtre, de toute partialité envers les Alliés du Nord, à n'entrer avec
„ la Suéde dans aucune négociation, ſoit directement, ſoit indirecte-
„ ment, à obſerver durant toute cette guerre, une éxacte Neutralité,
„ ſur le même pied qu'elle l'avoit obſervée juſqu'alors, & à ne rien faire
„ au préjudice de cette Neutralité en faveur de la Suéde. Si l'on ne
„ peut point convenir avec la Suéde touchant le ſequeſtre de la Ville de
„ Stralſund & de l'Iſle de Rugen, & que l'on fût obligé de réduire la
„ Place par la force, ou ſi les Alliés le jugent à propos de la laiſſer à la
„ Suéde, S. M. Pruſſienne s'engage même en ces cas-là, à ne pas per-
„ mettre que de nouvelles Troupes ſoient tranſportées de Suéde à Stral-
„ ſund, du moins il empêchera, que les Troupes qui ſont dans ladite
„ Ville, ne commettent aucune d'hoſtilité contre la Pologne & la Saxe,
„ ou contre les Duchés de Schleswig & de Holſtein. S. M. le Roi de
„ Pruſſe promet en outre, qu'en cas qu'on fût obligé d'attaquer par la
„ force des Armes la Ville de Stralſund, elle accordera pour cet effet
„ aux Troupes des Alliés du Nord, le libre paſſage par ſes Etats, &
„ par les Provinces ſequeſtrées. VIII. Si le Roi de Suéde n'approu-
„ voit pas ce ſequeſtre, dont le Roi de Pruſſe ne s'eſt chargé que dans
„ l'intention de rétablir la tranquilité dans l'Empire & pour rendre ſer-
„ vice à la Suéde; & que S. M. Suédoiſe prit ce prétexte pour faire une
„ querelle à S. M. Pruſſienne, ou que pour la même cauſe, elle lui ſuſ-
„ citât d'autres Ennemis, les Hauts Alliés ſeront obligés d'agir efficace-
„ ment en faveur de S. M. Pruſſienne, de marcher à ſon ſecours avec
„ des forces réunies, de s'oppoſer à tout ce que la Suéde, ou ſes Amis
„ & Alliés pourroient entreprendre à ſon préjudice, & de ne pas faire
„ la Paix avec les Ennemis de ce Prince, avant qu'il n'eût obtenu la ſa-
„ tisfaction qui lui étoit due. IX. Afin que perſonne ne prenne ombra-
„ ge des meſures concertées entre le Roi de Pruſſe & les Alliés du Nord,
„ les Hauts Contractans ſont convenus de part & d'autre, de commu-
„ niquer leurs intentions à cet égard, tant à l'Empereur & à l'Empire,
„ qu'à d'autres Puiſſances, & en particulier à la France, à l'Angleterre
„ & aux Etats Généraux des Provinces-Unies, & de leur déclarer que
„ dans tout cela, ils n'ont d'autre but, que de rétablir la tranquilité dans
„ l'Empire, de chercher à étouffer inſenſiblement le feu de la guerre &
„ de travailler à effectuer une Paix ſolide & raiſonnable. En foi dequoi,
„ on a dreſſé du préſent Traité, deux Exemplaires d'une même teneur,
„ dont l'un a été ſigné par le Roi lui-même, & l'autre par S. A. le Prin-
„ ce Menzicof, & enſuite échangés l'un contre l'autre, avec promeſſe
„ de la part de ce dernier, de vouloir dans l'eſpace de deux, ou tout au
„ plus de trois mois, en procurer la Ratification de S. M. Czarienne,
„ & ſi on le jugeoit néceſſaire, celle des autres Alliés du Nord, & re-
„ mettre ladite Ratification à Berlin. Les Parties Contractantes ne né-
„ gligeront pas, chacun de ſon côté, d'engager d'autres Puiſſances à
„ garantir le préſent Traité; en particulier Elles rechercheront la ga-
„ rantie de la Maiſon de Braunsweig. Fait à Schwed le 6. Octobre 1713. „

D'ABORD

D'ABORD le Czar paroiſſoit fort content de ce Traité, dont il ſe flattoit de tirer de grands avantages, tant pour lui, que pour ſes Alliés; mais venant à l'examiner de plus près, il fut fâché d'avoir conclu un Accord, qui lui lioit les mains, & qui l'empêchoit de pourſuivre le deſſein qu'il avoit de former quelque établiſſement en Allemagne. Il chercha donc des prétextes pour ſe diſpenſer de ratifier ce Traité, comme en effet il ne le ratifia jamais. Le Comte Gollofkin, ſon Miniſtre auprès du Roi de Pruſſe, préſenta à ce Monarque un Mémoire ſur ce ſujet, contenant en ſubſtance; „ Que le ſecond Article du Traité de S. M. „ Pruſſienne avec la Maiſon de Gottorp portoit, que les Garniſons Suédoiſes de Stettin & de Wismar ſe retireroient à Stralſund & à Rugen, & que S. M. Pruſſienne s'obligeoit de leur procurer un libre paſſage; au-lieu que dans le Traité conclu entre ce Monarque & le Prince Menzicof il étoit ſtipulé, que les Garniſons de ces deux Villes devoient être tranſportées en Suéde. Que dans le cinquième Article du „ Traité fait avec les Holſteinois, il étoit dit, que S. M. Pruſſienne „ s'engageoit avec le Duc Adminiſtrateur de couvrir Stralſund & l'Iſle „ de Rugen contre toute attaque, de travailler même à en detourner les „ Alliés du Nord, & en cas qu'on n'y réuſſit pas de faire une ligue capable de garantir les dites Places de toutes les inſultes des Ennemis; „ au-lieu que par le ſeptième Article du Traité fait avec le Prince Menzicof, il étoit porté, qu'en cas que les Alliés trouvaſſent à propos d'attaquer Stralſund par la force des Armes, S. M. Pruſſienne s'obligeoit „ de permettre pour cet effet à leurs Troupes, le libre paſſage par ſes „ Etats & par la Poméranie qu'on lui avoit laiſſée en ſequeſtre. Enfin, „ que par le huitième Article du Traité fait avec le Duc de Holſtein, „ S. M. Pruſſienne s'obligeoit non ſeulement de concourir par toute ſorte de voyes, au rétabliſſement de ce Prince dans ſon Duché; mais „ auſſi de lui procurer un dédommagement. Que S. M. Czarienne avoit „ été extrémement ſurpriſe d'apprendre que le Roi de Pruſſe eut voulu „ s'engager à des conditions qui ne pouvoient être à tous égards que „ fort préjudiciables aux intérêts des Alliés du Nord, & dans leſquelles „ on n'avoit eu d'autre but, en y portant S. M. Pruſſienne, que d'altérer par-là, s'il étoit poſſible une amitié auſſi bien établie & auſſi néceſſaire que celle qui étoit entre Elle & le Czar &c. „

1713. *Octobre.*

Mémoire du Comte Gollofkin.

LE Roi de Pruſſe répondit à ce Mémoire, par une Lettre adreſſée au Czar, dans laquelle il diſoit, „ Qu'il ſeroit bien fâché, qu'il y eut des „ contradictions entre le Traité fait premièrement avec la Maiſon de „ Gottorp, & celui qui avoit depuis été conclu avec le Prince Menzicof, & que ces prétendues contradictions fuſſent préjudiciables aux intérêts de S. M. Czarienne, ou à ceux de ſes Alliés. Qu'il ſe flattoit „ de pouvoir ôter tout-d'un-coup le ſcrupule qu'on avoit voulu faire naître là-deſſus à S. M. Czarienne, s'il lui plaiſoit de conſidérer, que le „ Traité touchant les affaires de Holſtein ne faiſoit aucun tort à S. M. „ Czarienne; n'y ayant entre elle & lui aucune obligation réciproque à „ cet égard; qu'il n'avoit point demandé à S. M. Czarienne la ratification du Traité conclu avec les Holſteinois; mais de celui qui avoit été

Réponſe du Roi de Pruſſe.

1713. Octobre. „ fait depuis avec le Prince Menzicof. Que quand même les deux Traités dont il s'agiſſoit ne ſeroient pas conformes l'un à l'autre, il s'entendoit aſſez que ce ſeroit le dernier, ſçavoir celui qui avoit été fait avec le Prince Menzicof, qui devroit etre préféré & qui pourroit déroger à l'autre. Qu'à l'égard du Ier. Point contenu au Mémoire du Comte Gollofkin, S. M. Pruſſienne ne voyoit pas qu'on pût prendre pour une véritable contradiction, ce qui y avoit été allégué au ſujet des Garniſons de Stettin & de Wismar; d'autant que ſi ces Garniſons devoient être tranſportées en Suéde, il faudroit néceſſairement qu'elles priſſent leur route vers Stralſund & Rugen, parce qu'elles s'y devroient embarquer pour paſſer en Suéde. Qu'il n'y avoit pas non plus de contradiction en ce qui regardoit le ſeptième Article du Traité fait avec le Prince Menzicof, d'autant que, lorſque le Général Suédois Meyerfeldt n'avoit pû être porté à accepter ce dont on étoit convenu entre Sa Majeſté Pruſſienne & le Duc de Holſtein, touchant les Fortereſſes de Stettin & de Wismar, & qu'il avoit fallu l'y obliger par la force des Armes Moſcovites, il n'étoit plus queſtion de ce que le Traité de Holſtein en avoit diſpoſé; mais qu'il falloit conſidérer ce qui avoit enſuite été arrêté là-deſſus avec le Prince Menzicof, & qu'il n'y auroit point de difficulté touchant le paſſage par la Poméranie Citérieure, ſtipulé dans le VII. Article de cette Convention. Qu'à l'égard des Affaires du Holſtein, S. M. Pruſſienne s'en rapportoit à la Lettre qu'elle avoit écrite au Czar là-deſſus, auſſi-bien qu'à la conduite qu'elle avoit tenue à ce ſujet, par où il étoit aiſé de voir que ſon intention n'étoit pas d'en venir ſans néceſſité à des extrémités fâcheuſes; mais de finir ces affaires par un accommodement à l'amiable, & de prévenir les inconvéniens qui auroient pû en arriver. Qu'on en avoit remis la diſcuſſion au Congrès qui alloit ſe tenir à Brauns-weig; & que la Maiſon de Holſtein avoit donné une réponſe ſi équitable à la Déclaration qui en avoit été faite de la part du Roi de Dannemarck, au Baron de Goërtz, que pourvû que ces affaires continuaſſent dans le train où elles étoient, il ne falloit pas douter qu'on en vint en peu de tems à un accommodement juſte & équitable &c. „ La lettre finiſſoit par des aſſûrances réitérées des bonnes intentions de S. M. Pruſſienne.

Lettres du Roi de Pruſſe à Charles XII.

Charles XII. étoit trop éloigné de ſes Etats, pour qu'il pût être d'abord informé de ce qui ſe paſſoit dans ces Quartiers. Pour le mettre au fait de toutes ces choſes, le Roi de Pruſſe lui écrivit deux différentes Lettres, dont la première étoit du 9. & la ſeconde du 14. Octobre. Dans celle du 9. S. M. Pruſſienne diſoit: „ Que comme le Roi de Suéde, dans ſa dernière Lettre lui avoit marqué tant de confiance, Elle avoit crû, qu'elle ne pouvoit mieux y répondre ni donner de plus fortes preuves de ſes bonnes intentions, qu'en prêtant une attention particulière à ce qui étoit de l'intérêt & de la convenance de S. M. Suédoiſe. Que S. M. ne pouvoit ignorer dans quelle dangereuſe ſituation s'étoit trouvée depuis quelque tems la Poméranie Antérieure; que les choſes étoient même allées ſi loin, que la Ville de Stettin, aſſiégée par

„ le

„ le Prince Menzicof, Velt-Maréchal des Armées du Czar, ſeroit in- 1713.
„ failliblement tombée entre les mains des Alliés, ſi S. M. Pruſſienne
„ n'avoit cherché, conjointement avec le Duc Adminiſtrateur de Holſ- *Octobre.*
„ tein Gottorp Prince fort zélé pour les intérêts du Roi de Suéde, quel-
„ que expédient capable non-ſeulement de prévenir la ruine totale de
„ cette Ville; mais auſſi d'étouffer entiérement le feu de la guerre qui
„ s'étoit allumé dans la Poméranie, & de diſpoſer les Alliés du Nord à
„ une Paix juſte & raiſonnable. Que l'éxécution de ce projet avoit ren-
„ contré de grands obſtacles; que Menzicof avoit voulu en toute ma-
„ niére ſe prévaloir des avantages qu'il avoit remportés, & qu'en effet
„ il n'avoit dépendu que de lui de ſe rendre maître de Stettin. Qu'après
„ beaucoup de peines & de remontrances, S. M. Pruſſienne avoit tant ga-
„ gné ſur le Genéral Moſcovite, qu'il s'étoit déſiſté de ſa prétenſion de
„ faire occuper la Place mentionnée par ſes Troupes, & qu'il avoit con-
„ ſenti qu'on y mît pour Garniſon quelques Bataillons des Troupes du
„ Roi de Pruſſe & du Duc de Holſtein, pour la garder juſqu'à la future
„ Paix du Nord. Qu'outre cela, Menzicof avoit fait eſpérer, que tou-
„ tes les Troupes Moſcovites qui étoient dans la Poméranie Antérieure
„ ſe retireroient inceſſamment de cette Province. Que pour le porter à
„ donner les mains à tout cela, il avoit fallu lui accorder quelque ſa-
„ tisfaction pour les grands fraix qu'il avoit fait durant cette Campagne
„ pour le Siége de Stettin. Que d'abord il avoit fait monter fort haut
„ ſes prétenſions; mais qu'après bien des allées & venues, il s'étoit re-
„ laché juſqu'à la ſomme de quatre cens mille Ecus. Que S. M. Pruſ-
„ ſienne auroit mieux aimé ne pas contracter un pareil engagement,
„ qu'Elle avoit fait tout au monde pour n'être pas obligé d'en venir-là;
„ que Mr. de Baſſewitz, Miniſtre du Duc de Holſtein, préſent à cette
„ négociation avec Menzicof, avoit auſſi cherché par toutes les repré-
„ ſentations imaginables à prêter le Général Moſcovite à ſe déſiſter de
„ cette prétenſion; mais que tous leurs efforts avoient été inutiles. Que
„ lorſque S. M. avoit réfléchi aux ſuites qu'auroit pû avoir l'entrepriſe
„ de Menzicof contre Stettin; que cette Ville après été totalement rui-
„ née, ſeroit infailliblement tombée entre les mains des Ennemis du
„ Roi de Suéde; que la Garniſon, faite priſonnière de guerre, auroit
„ été perdue; que l'Armée Moſcovite ſeroit reſtée en Poméranie juſqu'au
„ printems prochain; que le Pays n'auroit pas manqué d'être entiére-
„ ment abîmé; Elle avoit crû qu'il étoit de la convenance de S. M. Sué-
„ doiſe, qu'elle ſe chargeât, conjointement avec la Maiſon de Gottorp,
„ du payement de cette ſomme de quatre cens mille Ecus, dont Menzicof
„ n'avoit abſolument pas voulu ſe relâcher. Que cette ſomme ſeroit payée
„ en certains termes marqués; & qu'Elle ſe flattoit que S. M. Suédoiſe
„ aggréeroit qu'elle avoit, en vertu de ſa Convention avec le Duc Ad-
„ miniſtrateur, fait entrer quelques Troupes dans Stettin. Qu'Elle eſ-
„ péroit auſſi, que S. M. Suédoiſe rembourſeroit les quatre cens mille
„ Ecus qu'Elle & la Maiſon de Gottorp venoient d'avancer pour ſon ſer-
„ vice, & que S. M. ne prétendroit pas, qu'Elle perdît quelque choſe,
„ pour avoir voulu obliger Sa Majeſté & prendre à cœur ſes intérêts.

1713. *Octobre.* La Lettre du Roi de Pruſſe du 14. Octobre portoit, „ Qu'après que „ la Ville de Stettin avoit été miſe en ſa garde & en celle de la Mai- „ ſon de Gottorp, il n'avoit ceſſé de faire des inſtances auprès des Gé- „ néraux de l'Armée Moſcovite & Saxonne, pour les obliger à retirer „ leurs Troupes de la Poméranie Suédoiſe. Qu'enfin le Prince Menzi- „ cof & le Comte Flemming lui avoient promis très poſitivement, qu'ils „ retireroient au plûtôt leurs Troupes de cette Province, & que durant „ cette guerre, elle ne ſeroit plus attaquée par les Alliés du Nord, à „ condition néanmoins, que S. M. Suédoiſe s'engageroit de ſon côté, „ à n'exercer non plus, par cette Partie de la Pomeranie, aucune hoſti- „ lité contre les Etats des-dits Alliés. Qu'il félicitoit Sa Majeſté de ce „ que la guerre dans la Poméranie Antérieure étoit ſi heureuſement ter- „ minée, & qu'il ſe flattoit, qu'Elle agréeroit les peines qu'il avoit pri- „ ſes dans une affaire, où il n'avoit eu en vûe que l'intérêt de Sa Ma- „ jeſté & l'utilité publique. Qu'il attendoit avec impatience la Répon- „ ſe de Sa Majeſté, & ſur-tout ſa Déclaration touchant la ceſſation ré- „ ciproque d'hoſtilités pour la Poméranie. Qu'il ne doutoit pas, que „ cette Déclaration ne fût telle qu'on la ſouhaitoit, d'autant qu'il ſça- „ voit par des avis certains que Sa Majeſté avoit déja accepté l'Armiſti- „ ce propoſée pour ſes Provinces en Allemagne &c. „

Réponſe du Roi de Suéde. Charles ne reçut ces Lettres qu'au mois de Décembre, peu après s'être tranſporté à Demirtoua. Profitant de la première occaſion qui ſe préſentoit, il répondit à S. M. Pruſſienne par une Lettre dattée du 19. du même mois, & où il diſoit, „ Qu'il n'auroit pas manqué de répondre „ ſur le champ à la Lettre de S. M. s'il n'avoit crû qu'il devoit premiè- „ rement attendre de la part de ſon Gouverneur Général de la Poméra- „ nie Antérieure, une Relation circonſtanciée de tout ce qui paſſé dans „ l'affaire de Stettin. Que juſqu'à préſent il n'avoit pas reçu pareille „ Relation; mais que cependant il n'avoit pas voulu tarder plus long- „ tems de remercier d'avance Sa Majeſté, des bonnes intentions qu'elle „ avoit fait paroître à ſon égard. Que dès qu'il ſeroit informé du détail „ de cette affaire, il ne manqueroit pas de s'expliquer amplement, ſur „ le contenu des deux Lettres de S. M. Pruſſienne &c. „

Ce fut-là ce qui ſe paſſa durant cette année de plus remarquable dans l'affaire de Stettin. L'Auteur qui a publié en Allemand, la *Relation Hiſtorique de la Guerre du Nord*, rapporte, tant dans l'ouvrage même, que dans le *ſuplément*, pluſieurs particularités très-curieuſes rélatives à cette affaire; & entre autres il découvre qui étoit le véritable Auteur de tous les Traités dont nous avons parlé, qui étoit celui qui les enfanta le premier, & quel étoit le but qu'on ſe propoſoit en cela. C'eſt de lui qu'on apprend, que l'Envoyé Baſſewitz avoit reçu ordre d'offrir au Baron de Meyerfeldt une ſomme de cinquante à ſoixante mille Ecus, pour l'engager à rendre la Place dont il étoit Gouverneur, & de l'aſſûrer en même-tems d'une penſion annuelle, pour le reſte de ſa vie, en cas que par cette démarche il s'attirât la diſgrace de ſon Maître. On voit dans le même ouvrage combien il ſe tramoit d'intrigues, pour indiſpoſer les Cours de Berlin & de Hanovre contre le Roi de Suéde, & pour les por-

ter

ter à ſe déclarer contre lui; mais comme tout ce détail nous mèneroit trop loin, & nous écarteroit trop de nôtre ſujet, nous avons crû ne pas devoir y entrer. 1713.

Octobre.

Les Saxons marchent à Stralſund.

Juillet le 3.

La Garniſon de Stralſund, ſous les ordres du Général Major Meve, avoit remporté durant l'hiver quelques avantages ſur les Partis Moſcovites & Saxons qui battoient la campagne. On ſe flattoit déjà que les Troupes du Roi Auguſte qui avoient été en Holſtein, ne retourneroient plus en Poméranie, & qu'on leur feroit prendre la route de Saxe; lorſqu'au mois de Juillet, dix Régimens de ces Troupes arrivèrent à Ribnitz; en paſſant à Damgarten, ils ſe ſaiſirent de ce paſſage, où ils laiſſèrent un gros Détachement, le reſte marcha devant la Ville de Stralſund. Le même jour que cela ſe paſſoit, on eut avis, que quatre mille hommes, tant Ruſſiens, que Saxons avoient fait une deſcente à Rugen, la nuit du 1. au 2. Juillet. Ces Troupes avoient été embarquées, à Eldena, à quelques lieuës de Gripswald, ſur des Navires Danois; elles étoient commandées par le Comte de Lutzelbourg, Lieutenant-Général au ſervice de Saxe. La deſcente ſe fit à Grabow, d'où Mr. de Lutzelbourg écrivit au Comte Flemming, la Lettre ſuivante, pour lui donner avis du ſuccès de cette entrepriſe.

Deſcente dans l'Iſle de Rugen.

„ J'ai l'honneur d'écrire à Vôtre Excellence, de l'Iſle de Rugen, où „ cet après-dînér nous mîmes pied à terre près du Village de Grabow. „ La deſcente ſe fit avec tant de facilité, qu'elle ne nous coûta que ſix „ hommes, nonobſtant la Cavallerie & l'Infanterie des Ennemis, qui „ occupoient le rivage. Il ne nous a pas été poſſible de pourſuivre la „ Cavallerie ennemie, parce que la nôtre n'étoit pas encore débarquée. „ Nous avons bien de l'obligation au Commandant de la Flotte, par les „ ſoins duquel la deſcente s'eſt faite beaucoup plus promtement que nous „ n'avions ôſé l'eſpérer. Comme j'ignore de quel côté ſe portera le „ Général Suédois Dukert, qui n'eſt éloigné de nous qu'environ une „ demi-lieuë, je ne puis rien marquer de précis touchant les mouvemens qu'il y aura à faire. J'eſpère de le ſçavoir demain, & je prendrai là-deſſus une réſolution convenable. „

La Cavallerie & l'Infanterie dont il eſt parlé dans cette Lettre, n'étoit qu'un Détachement d'environ cinquante Dragons, commandés par le Lieutenant Colonel Craſſon, qui, ſelon l'ordre qu'on lui avoit donné, ſe retira ſans faire la moindre réſiſtance, vers le gros des Troupes Suédoiſes. Ces Troupes étoient commandées par le Lieutenant-Général Dukert, le même qui fut bleſſé à la Bataille de Gadebuſch. S'étant fait guérir à Lubeck, il ſe rendit à Wismar, d'où il partit pour Hambourg avec une eſcorte de quarante chevaux. Avant que d'arriver à Stralſund, il eut à eſſuyer de grands dangers; il paſſa pourtant fort heureuſement à la faveur de la nuit au milieu des Troupes Saxonnes, accompagné ſeulement du Lieutenal-Colonel Loïven & d'un Lieutenant nommé Norman. A ſon arrivée à Stralſund, il donna de ſi bons ordres pour la deffenſe de cette Place, que l'Ennemi n'ôſa rien entreprendre contre elle. Les diſpoſitions qu'il fit dans l'Iſle de Rugen & à Denholm n'étoient pas moins d'un Général habile & entendu. Les Ennemis, après y avoir demeuré environ

1713. environ trois mois, ſans qu'il ſe paſſât de part ou d'autre, rien de remarquable, s'en retirèrent le 7. Octobre. Mr. de Dukert reçut pendant ce
Octobre. tems-là de Suéde, un bon nombre de Recrues, avec beaucoup de vivres & d'autres proviſions, dont il fit diſtribuer une partie parmi ſes Troupes; le reſte fut envoyé à Stralſund, pour être diſtribué à la Garniſon & parmi les Troupes qui venoient d'y être tranſportées de Stettin.

Du côté de Wismar il ne ſe paſſa durant cette année rien de remarquable. On détacha de la Place quelques Partis qui s'attachèrent principalement aux Saxons, ſur leſquels ils remportèrent preſque toûjours quelque avantage. Comme ces Partis ne rentroient jamais dans la Place ſans ramener avec eux des chevaux, ou du bétail qu'ils venoient d'enlever aux Ennemis, la Garniſon étoit aſſez à ſon aiſe, ayant dequoi ſubſiſter.

Invaſion des Ruſſiens en Finlande. Tandis que les Alliés agiſſoient en Allemagne, le Czar entreprit de ſe rendre Maître de la Finlande, projet qui lui réuſſit à merveille. Ce n'eſt pas ici le lieu de décider, ſi la grande ſupériorité des Ruſſiens, ou la foible réſiſtance des Suédois furent cauſe de la perte de cette Province; ni pourquoi les Suédois ne s'oppoſoient pas avec plus de vigueur aux entrepriſes des Ennemis. Cette queſtion fut beaucoup agitée en 1716. lorſqu'on nomma des Commiſſaires pour éxaminer la conduite du Lieutenant Général Lubecker. Cet Officier avoit un ordre exprès du Roi de ne point hazarder de Bataille; Comme il n'avoit pas aſſez de Troupes pour garder une frontière ſi étendue, & que d'ailleurs dans ces conjonctures, on ne pouvoit compter ſur les Payſans, qui ne ſe preſſoient pas trop de ſe mettre en Campagne, il devoit principalement chercher à ôter aux Moſcovites les moyens de ſubſiſter, & tâcher d'empêcher que les Partis ennemis ne ravageaſſent le Pays. Voyons de quelle manière il éxécuta ſes ordres.

Ayant eu avis, au mois de Mars, que les Ruſſiens faiſoient de grands préparatifs à Wibourg, pour venir débarquer en Finlande avec une puiſſante Armée, il détacha le Général-Major Armfelt à Helſingfors, où il prévoyoit que les Ennemis feroient la première tentative. Les Suédois ſe mirent d'abord à élever des batteriers & à former des lignes, pour deffendre le Port, dont l'entrée eſt fort étroite. Au milieu de leur travail, ils furent attaqués par les Moſcovites qui s'approchèrent de la Côte
May le 8. avec cinq Galères & quantité de petits Bâtimens. L'attaque ſe fit en deux différens endroits; mais les bonnes diſpoſitions qu'Armfelt venoit de faire, rendirent inutiles les efforts de l'Ennemi. Les Suédois le reçurent avec tant de bravoure, que bientôt ſur trois de ſes galères, il ne ſe trouva plus un ſeul homme en vie; il s'en fallut peu que les nôtres ne ſe fuſſent rendus Maîtres de ces galères; les Moſcovites eurent à peine le tems de les emmener, après quoi ils ſe retirèrent entièrement.

Armfelt jugea ſans peine, que cette attaque ſeroit bientôt ſuivie d'une autre beaucoup plus vigoureuſe, & en effet les Ennemis ne s'en tinrent point-là. Le lendemain de grand matin, le Czar ſe préſenta en perſonne devant la Place avec quelques centaines de Galères & d'autres Bâtimens. Il avoit auſſi auprès de lui un Brulot & une Galiotte à bombes,

bes, & beaucoup d'Artillerie. Il s'avança vers le Port de Helſingfors, dont on ne pouvoit lui diſputer l'entrée; après quoi il commença à canoner la Ville, & à y jetter des boulets rouges, ce qui continua toute la journée. Il eſſaya en différens endroits de mettre des Troupes à terre; mais les Suédois à couvert derrière leurs Lignes, firent une ſi bonne réſiſtance qu'il fût obligé toutes les fois de ſe retirer avec perte de quelques cent hommes. Les Galères eurent beaucoup de peine à s'éloigner de la Côte, & elles ſeroient infailliblement tombées entre nos mains, ſi on ne les avoit pas ſecouru avec promtitude, & qu'on n'y eût envoyé du monde pour remplacer les rameurs qui venoient d'être tués. Le Czar voyant, que s'il s'opiniâtroit à vouloir débarquer ſes Troupes de ce coté-là, cela lui coûteroit trop de monde: il réſolut de tenter la deſcente dans un autre endroit, ſçavoir de l'autre côté de la pointe qui entre dans la Mer, & qui eſt nommée communement *Helſinge Udden.* Il y alla durant la nuit & entra avec ſes Bâtimens dans le *Sandwiken*, où la Ville étoit entiérement ouverte, & où l'on n'avoit point poſté de Troupes. Dans cet endroit ſe fit le débarquement ſans la moindre oppoſition & avec fort peu de peine. Armfelt auroit tenté en vain avec une poignée de monde, de défendre la Place contre un Ennemi ſi ſupérieur; de l'abandonner aux Moſcovites avec les amas conſidérables de grains & de vivres qu'il y avoit, c'étoit agir avec trop d'imprudence; ſur-tout ce poſte étant en lui-même très avantageux. Dans cette incertitude, le Général fit aſſembler tous les hauts Officiers, pour délibérer avec eux ſur ce qu'il y avoit à faire dans cette extrémité. A ce conſeil aſſiſtèrent, de la part de la Ville, le Baron Creutz, Gouverneur de la Province, le Sr. Friſe Commiſſaire Général des guerres & le Bourguemaître Tammelin. La réſolution fut priſe, qu'on brûleroit Helſingfors. Les Habitans de cette Ville avoient extrémement ſouffert durant la guerre; & ce ne fût qu'avec bien de la peine, qu'on ſe détermina à prendre un parti, qui bien que néceſſaire, ne pouvoit que ruiner entiérement ces pauvres gens. Cependant pour ne pas les expoſer à tomber entre les mains de l'Ennemi, on leur annonça, qu'ils euſſent auſſi-tôt à quitter la Ville, & à emporter avec eux ce qu'ils avoient encore de plus précieux. Cette réſolution priſe le ſoir, fut éxécutée le lendemain matin. On mit le feu à la Place, aux yeux même de l'Ennemi, qui étoit déjà en marche pour l'aller attaquer.

1713. *May.* le 10. le 11.

Les Troupes Suédoiſes ſe retirérent en même-tems, prenant la route de Borgo. Elles n'avoient pour toute Artillerie que deux piéces de Campagne. Les Ruſſiens nous pourſuivirent vivement, & nous fumes obligés d'eſcarmoucher continuellement, juſqu'au de-là du pont que nous rompîmes après nous, ce qui empêcha l'Ennemi d'aller plus loin. Au retour des Troupes Régulières, le Czar détacha quatre-vingt Coſaques à cheval, pour nous harceler. Ils nous joignirent à moitié chemin de la *Vieille-Ville*; mais à peine l'Arrière-garde ſe diſpoſa-t-elle à leur faire une falve de Mouſquetterie, qu'il tournèrent bride, & s'enfuirent au grand galop, ſans ôſer nous incommoder davantage.

Armfelt marche à Borgo.

1713. *May.* *Quelques Vaiſſeaux Hollandois brûlés par les Ruſſiens.*

PENDANT que les Ruſſiens ſe tenoient encore autour de Helſingfors, cinq Vaiſſeaux Hollandois vinrent mouiller à la Rade de cette Ville, dans le deſſein d'y charger des poutres & des planches. Le Czar averti de l'arrivée de ces Navires, s'imagina qu'ils appartenoient aux Suédois & qu'ils ne ſe trouvoient-là à la Rade, que pour donner la chaſſe à ſes Bâtimens de tranſport, ou pour débarquer des vivres & des Munitions pour l'Armée Suédoiſe. Sans ſe donner la peine de les faire reconnoître, il détache quelques Galères pour aller les attaquer, les Hollandois ne ſe défiant de rien, laiſſent approcher les Ruſſiens qu'ils aident même à monter ſur leurs Vaiſſeaux; mais à peine ceux-ci furent-ils à bord des Navires Hollandois, qu'ils tombèrent ſur les équipages l'épée à la main, & qu'ils jettèrent parmi eux quantité de Grenades, deſorte que pluſieurs des Matelots, gens ſans défenſe, y perdirent la vie. Pour ſe rendre tout-à-fait agréables à leur Maître, les Ruſſiens mirent le feu à ces Navires & les brulèrent avec la plus grande partie de leur cargaiſon (*a*). Ce fut à cauſe de ces Vaiſſeaux, que le Comte Piper, Priſonnier à Moſcou, fut ſi étroitement reſerré & tant maltraité en 1715. comme nous le dirons plus bas.

Lubecker arrive à Borgo. le 20.

CEPENDANT le Général Armfelt continua ſa marche à Borgo; où le Lieutenant-Général Lubecker vint le joindre. Celui-ci ayant ordonné aux Régimens qui étoient dans l'intérieur du Pays, de ſe mettre en marche, pour aller joindre le Corps de Troupes qu'il avoit ſous ſes ordres, il réſolut de s'arrêter quelque tems à Borgo & de les y attendre. Il changea bientôt d'avis. A l'approche des Moſcovites, qui ſe rendirent par Mer à Borgo, Lubecker, ſans tirer un ſeul coup de Canon, ou ſans faire mine ſeulement de vouloir s'oppoſer à la deſcente de l'Ennemi, ſe retira à Koskis, dans la Paroiſſe de Mentzele, ſur le chemin qui conduit à Tawaſthus, c'eſt-à-dire à neuf grandes lieuës de la Côte.

Il ſe retire.

CETTE Retraite lui attira une Lettre de la Régence, qui lui ordonna de rendre compte de ſa conduite. Elle vouloit ſçavoir pourquoi Helſingfors avoit été brûlé; & pourquoi il s'étoit retiré de Borgo ſans faire la moindre réſiſtance. On lui montroit, qu'il lui auroit été facile d'abîmer les Ruſſiens, à cauſe de la difficulté qu'ils avoient eu d'aborder, & qu'en effet les Soldats ennemis, en deſcendant à terre avoient eu de l'eau juſques ſous les bras, ce qui les avoit empêché de ſe ſervir de leurs Armes & de leurs Munitions. Outre cela, on lui reprochoit d'avoir, par ſa retraite, abandonné toute la Nylande à la diſcrétion de l'Ennemi, que rien n'empêcheroit déſormais de marcher droit à Abo en prenant la route le long de la Côte: on le blâmoit même de ce qu'il avoit donné lieu aux Ruſſiens de faire de ſi cruels ravages dans le Bailliage de Borgo, Bailliage preſque auſſi important que toute la Province de Nylande.

L'ENNEMI,

(*a*) Le Prince Kourakin, Miniſtre Plénipotentiaire du Czar en Hollande, préſenta ſur ce ſujet un Mémoire aux Etats Généraux, dans lequel il tâchoit de diſculper le Vice-Amiral Ruſſien de cette manœuvre, & d'en jetter la faute ſur l'Eſcadre Suédoiſe commandée par le Vice-Amiral Lillie; mais L. H. P. dans la Réſolution qu'ils prirent ſur ce Mémoire, montrèrent au Miniſtre Ruſſien qu'ils étoient trop bien informés de la vérité du fait. Voyez les *Mémoires de* LAMBERTY, Tome VIII. p. 345. & ſuiv.

L'ENNEMI, après s'être reposé quelques jours à Borgo, marcha de-là vers la Paroisse de Perno, où il prit poste dans une Isle près de Turwik. Son Armée étoit forte alors de douze mille Hommes, les Galères rangeoient la Côte; mais les Bâtimens de transport retournèrent à Pétersbourg, où le Czar se rendit pareillement. 1713. *May.* *l'Ennemi marche à Perno.*

LUBECKER, s'étant arrêté trois ou quatre semaines à Mentzele, continua sa marche plus avant dans le Pays, & alla camper à Pettile, Paroisse de Lampis, dans la Tawastie. Il y avoit dans cet endroit un petit Magazin; d'ailleurs le Général se trouvoit-là plus à portée d'être joint par les Régimens qui étoient en marche pour se rendre auprès de lui. Il y tint Conseil de Guerre auquel assista le Gouverneur de la Province. Celui-ci fut d'avis, que l'Armée devoit retourner dans la Nylande, alléguant, que sans cela tout le Grand Duché de Finlande seroit exposé à une ruine totale. Il fit remarquer, que, lorsque les Miliciens des différentes Provinces, auxquels on avoit ordonné de prendre les Armes, auroient joint le Corps d'Armée de Mr. de Lubecker, on pouvoit se flatter d'être en état de tenir tête aux Russiens, dont les Troupes ne consistoient qu'en Jeunes-Gens fort-mal disciplinés, au-lieu que les Suédois avoient des Soldats bien éxercés & accoûtumés aux fatigues. Lubecker ayant reçu la plus grande partie du Renfort qu'il attendoit, se trouvoit à la tête d'une Armée avec laquelle certainement il auroit pû faire quelque chose. Le Colonel De la Barre fut détaché avec mille chevaux vers la Paroisse de Laptresk, pour y couvrir un Magazin, qui n'étoit pas fort éloigné de Perno, & par conséquent dans le voisinage de l'Ennemi. Le Conseil de guerre ayant résolu que l'Armée se mettroit *le 18.* aussi en mouvement, elle décampa de Pettile, pour marcher à Mentzele, environ cinq lieuës en arrière. Cette résolution fut presque aussitôt changée que prise; & comme en même-tems le reste des Troupes vint joindre le Général, au-lieu de marcher à Mentzele, il se rendit à Orimatila, d'où il alla à Morskom & de-là à Laptresk pour distribuer aux Troupes les provisions qui se trouvoient dans le Magazin qu'on avoit formé dans cet endroit. *Juin.* *le 19.*

PENDANT cette marche, on eut avis que huit Régimens de Cavallerie Russienne avec un Escadron de Dragons & quelque Infanterie détachée de Wibourg, venoient d'arriver à Pyttis, dans le dessein de joindre les douze mille Hommes qui campoient près de Turwik. Tous les Officiers Suédois furent d'avis qu'on ne devoit pas laisser échaper une occasion si favorable pour battre les Ennemis. On représenta à Lubecker que le Terrain n'étoit nullement favorable à la Cavallerie Russienne, qu'Elle n'avoit point d'artillerie, & qu'on l'arrêteroit sans beaucoup de peine aux défilés qu'elle avoit à passer; le Général Major Armfelt s'offrit même d'aller attaquer ces Troupes avec les seuls Dragons, pour empêcher la jonction des deux Corps Ennemis, faisant remarquer à Lubecker, que rien n'étoit plus facile, ni plus avantageux que cette entrepriſe. Quelques bonnes raisons qu'on pût alléguer pour déterminer ce Général à prendre le parti qu'on lui proposoit, il s'y opposa hautement, sous prétexte, que ce seroit agir fort imprudemment, que *Il y reçoit un Renfort de Troupes.*

1713. de partager ainſi l'Armée, & qu'on hazarderoit trop à aller attaquer un Ennemi ſi ſupérieur avec une poignée de monde. Voyant qu'on ne ſe
Juin. rendoit pas à ces raiſons, il s'aviſa de dire, qu'il avoit des nouvelles de Stockholm, qu'un Renfort de ſix mille Hommes étoit en chemin pour le venir joindre, après l'arrivée duquel il promit de marcher à l'Ennemi, & de l'attaquer, quelque fort qu'il pût être. Les Troupes indignées de la conduite de leur Général, murmurèrent hautement contre lui; les Officiers & les Soldats étoient également mécontens; tous demandoient un autre Chef pour les commander.

Le Colonel Ramſay, poſté à Mentzele, fut le ſeul qui agit contre les Ruſſiens. Il détacha ſouvent des Partis qui remportèrent toûjours quelque avantage ſur les Ennemis, auxquels ils enlevèrent des chevaux & beaucoup de bétail. Quantité de gens ſur le point d'être conduits en Eſclavage furent remis en liberté à cette occaſion.

Lubecker, ayant fait diſtribuer aux Troupes les vivres qui ſe trouvoient dans le Magazin de Laptresk, retourna à Orimatila, où il tint de nouveau Conſeil de guerre. La plûpart des Chefs, & en particulier les Colonels Ramſay & Stiernſchantz étoient d'opinion, que l'Armée devoit retourner à Borgo, pour tâcher de diſputer à l'Ennemi cet important paſſage. Lubecker y conſentit, & les Régimens Finnois eurent ordre de prendre les devants, & de tirer une Ligne au pied de la montagne de ſable qui eſt vis-à-vis de Borgo. A peine nos Troupes eurent-elles commencé à y travailler, que les Moſcovites ſe mirent en devoir
Juillet. de les déloger. Le Major Gyllenſtröm, poſté auprès du pont, ſe défendit en déſeſpéré, & arrêta l'Ennemi aſſez long-tems. Les Ruſſiens perdirent à cette occaſion plus de monde qu'ils n'avoient penſé; mais recevant à tout moment des Troupes fraîches, & le Major ayant été tué & deux Capitaines dangereuſement bleſſés, l'Ennemi emporta ce poſte & entra dans Borgo, où il occupa d'abord toutes les rues & les maiſons, de ſorte qu'on ne pouvoit l'approcher d'aucune part. Il fit planter en différens endroits de l'Artillerie, dont il tira ſans diſcontinuer ſur les Suédois. Le feu de ſa Mouſquetterie quoique extrémement vif, ne fit aucun effet non plus que celui de l'Artillerie.

Pour faire ſortir les Ruſſiens en raſe campagne, le Général Major Armfelt fut chargé de ranger les Troupes en ordre de Bataille. A peine cela fut-il fait, que Mr. de Lubecker lui fit ſçavoir, qu'il venoit d'apprendre que le reſte des Troupes Ennemies venoient d'arriver à Borgo Skären; qu'ainſi pour ne pas ſe trouver entre deux feux, il lui ordonnoit de marcher vers la plaine de Kiala, où le Terrain étoit beaucoup meilleur que celui qu'il occupoit actuellement. Un moment après, vint un autre ordre, & au-lieu de s'arrêter à Kiala, l'Armée marcha juſqu'à Strömsberg (*a*). Là elle fut rangée le lendemain, en ordre de Bataille.

L'Armée

(*a*) L'Anonyme qui a écrit en Allemand, *l'Hiſtoire de la Vie & de la Mort de Charles XII.* dit pag. 272. qu'Armfelt laiſſa en arrière une partie de ſon bagage, & qu'il n'étoit nullement dans l'intention de livrer Bataille; c'eſt faire tort à la réputation de cet Officier.

L'Armee Moſcovite étoit forte de vingt mille hommes, & l'on s'attendoit à tout moment à la voir marcher vers les Suédois pour les combattre; mais au-lieu de cela, les Ruſſiens laiſſèrent Lubecker à côté, & marchèrent droit à Helſingfors le long de la Côte. 1713. *Juillet.*

ENVIRON le même tems, trois Vaiſſeaux de l'Eſcadre de Finlande, remportèrent quelque avantage ſur la grande Flotte du Czar. Ces trois Vaiſſeaux étoient, *l'Oeſel* commandé par le Chef d'Eſcadre Raab, *l'Eſtland* & le *Verden* commandés par les Capitaines Körning & Wrangel. Ayant été détachés pour aller reconnoître les Ennemis, ils firent voile vers Borgo. Entre Högland & Pellinge ils rencontrèrent la Flotte Moſcovite qui conſiſtoit en quatorze Vaiſſeaux de guerre de quarante à ſoixante-dix piéces de Canon. Les Suédois engagèrent le Combat qui dura plus de huit heures. Le Vaiſſeau Amiral du Czar ayant échoué, les Ruſſiens y mirent eux-mêmes le feu. Deux autres de leurs meilleurs Vaiſſeaux furent entièrement démâtés, & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on les tira d'entre les mains des Suédois. Il eſt certain, que ſi toute l'Eſcadre Suédoiſe avoit été alors enſemble, la Flotte Ruſſienne auroit été entièrement ruinée. La perte des Suédois étoit très peu conſidérable; ils n'eurent que fort peu de Matelots & de Soldats tués & bleſſés. *Juillet le 11. Combat de Mer.*

AUSSITÔT que Mr. de Lubecker eut eu avis que l'Ennemi avoit pris la route de Helſingfors, & qu'il commençoit à s'y retrancher, il retourna une ſeconde fois à Pettile dans la Tawaſtie, où il conduiſit lui-même toute l'Infanterie. C'étoit agir directement contre les ordres de la Régence, qui lui avoit enjoint de couvrir la Côte, afin d'avoir la communication libre avec l'Eſcadre dont il devoit tirer en partie les proviſions dont il avoit beſoin. La Cavallerie, ſous le Commandement du Général Armfelt, fut envoyée dans les Paroiſſes les plus reculées de la Nylande, comme à Nurnijerfwi, à Loppis & aux environs. Elle eut ordre de veiller aux Partis que l'Ennemi détachoit pour ravager la Province; ordre dont elle s'acquita très-bien. Les Nôtres firent dans toutes ces occaſions beaucoup de Priſonniers. *Août. le 18.*

ARMFELT avoit une marche des plus pénibles à faire, ſur-tout du côté d'Akerois & de Tusby, où il falloit traverſer des bois preſque impraticables. Auſſi ſa Cavallerie s'en reſſentit-elle extrémement; & la plupart des chevaux furent entièrement abîmés. Cette perte n'étoit pas peu conſidérable; On s'en feroit pourtant conſolé, ſi l'on n'avoit pas remarqué parmi l'Infanterie un mécontentement général, qui s'étendoit même juſqu'aux Miliciens. Las de courir toûjours, & de n'être employés qu'à faire des retraites, les Soldats demandoient tous d'une voix qu'on les menât contre l'Ennemi. Voyant que le Général n'y ſongeoit pas, & qu'il ne cherchoit qu'à les fatiguer par des marches & des contremarches, auſſi pénibles qu'inutiles, ils s'en retournèrent chez eux par grandes troupes, ſans vouloir ſervir davantage.

LÀ-DESSUS Lubecker tint Conſeil de guerre, auquel il fit appeller tous les Colonels & Hauts Officiers. Le réſultat de ce Conſeil fut, qu'un gros Détachement d'Infanterie marcheroit en Nylande au ſecours de la

1713. Août. Cavallerie; qu'on dreſſeroit en certains lieux, & en particulier à Tawaſthus, des Magazins pour l'entretien des Troupes; qu'on fortifieroit le Château de Tawaſthus & qu'on y mettroit des Troupes en garniſon; que l'on détacheroit quelques Partis à cheval juſques à l'extrémité de la Nylande; qu'on occuperoit certains paſſages entre Tawaſthus & Helſingfors, & qu'on y employeroit des Miliciens; enfin, qu'auſſi-tôt que l'Infanterie ſeroit habillée de neuf, & qu'on lui auroit diſtribué des vivres, elle iroit joindre la Cavallerie.

Comme cette Réſolution ne pouvoit être ſi-tôt éxécutée, les Ruſſiens firent de grands ravages en Nylande; & ce ne fut qu'avec peine que Lubecker ſe détermina enfin à détacher quelque peu d'Infanterie pour aller joindre Armfelt. Il garda néanmoins auprès de lui le gros de l'Infanterie & toute l'Artillerie, ſans bouger de l'endroit où il campoit, ſous prétexte de ramaſſer autant de Payſans qu'il pourroit, afin d'être en état de tenir tête à l'Ennemi & de l'empêcher de faire de plus grands progrès. Chargé du Commandement en chef, il prétendoit que c'étoit à lui à déterminer quand il ſeroit tems de joindre l'Infanterie & la Cavallerie en un Corps d'Armée.

Les Ruſſiens marchent à Abo. Dès que les ouvrages que les Ruſſiens faiſoient conſtruire auprès de Helſingfors furent achevés, leur Armée, à l'exception de quelques Régimens qui furent laiſſés en arrière, marcha droit à Abo par le grand chemin. Le Colonel Stiernſchantz, qui connoiſſoit ce pays-là mieux que perſonne, entreprit avec un détachement de cinq cens hommes, tant Cavallerie qu'Infanterie, d'arrêter l'Ennemi au pont de Cardis, pour donner le tems à Lubecker de ſuivre avec le gros de l'Armée. Les efforts de cet Officier furent inutiles; à peine venoit-il de ſe poſter à la tête du pont, que les Ruſſiens le repouſſèrent & l'obligèrent à ſe retirer avec perte de trois Capitaines & de quelques Soldats, qui furent faits Priſonniers.

La Ville d'Abo étoit preſque entièrement déſerte; les principaux Bourgeois s'étoient réfugiés à Stockholm, où ils avoient tranſporté leurs meilleurs effets. Les Membres de la Cour de Juſtice & ceux de l'Univerſité avoient pris le même parti. L'Evêque du Lieu fut le dernier à ſe retirer; ayant quelques Bâtimens à ſa diſpoſition, il ſauva outre ſes effets & ceux de ſes amis, les ornemens & les cloches de la Cathédrale; précaution néceſſaire, car au départ des Ruſſiens, il n'y eut plus une ſeule cloche à trouver dans toute la Finlande. (*a*)

Septembre. L'Ennemi, en arrivant à Abo, trouva la Ville ouverte de tous côtés, & ſans la moindre défenſe. La plûpart des maiſons étoient vuides & n'offroient que les quatre murailles, (*b*) auſſi les Moſcovites n'y firent-ils pas un long ſéjour. Ne pouvant décharger leur colère ſur les Habitans,

(*a*) Voyez le Journal, intitulé *le Mercure du Nord*, N°. 89 Article de Pétersbourg.

(*b*) L'Anonyme qui a écrit en Allemand *l'Hiſtoire de la Vie & de la Mort de Charles XII.* prétend pag. 273. que les Ruſſiens trouvèrent à Abo des vivres pour en faire ſubſiſter leur Armée durant trois mois. M. de Limiers dit dans ſon *Hiſt. de Charles XII. Tome V. p.* 403. que le Czar obligea les Habitans de la Capitale de la Finlande à lui prêter ſerment: Ces Auteurs ſe trompent très-fort.

Habitans, ils le firent ſur les maiſons, dont il abbattirent les cheminées & les fourneaux, & mirent en piéces les portes & les fenêtres, & ſur quelques vieilles femmes qui furent cruellement fouettées. Tout le bétail qui ſe trouvoit dans la Ville, fut égorgé; le peu de grains qu'il y avoit, fut jetté dans la Rivière, ou dans les rues remplies de boue; après quoi les Ruſſes ſe retirèrent en grande précipitation. Le butin le plus conſidérable qu'ils emportèrent avec eux, fut la Bibliothéque de l'Univerſité, qu'on tranſporta à Pétersbourg. On ne ſçavoit d'abord à quoi attribuer une retraite ſi précipitée; mais quelque tems après, on apprit, qu'elle avoit été occaſionnée par quelques coups de Canon qu'on avoit tiré en Mer, & que l'Ennemi avoit pris pour le ſignal de l'arrivée d'un Tranſport de Troupes prêtes à débarquer. Ce n'étoit rien moins que cela; Le Vice-Amiral Taube, après être arrivé avec ſes Galères à la hauteur d'Abo, avoit fait tirer ces coups de Canon, ſans que l'on ſçache pourquoi. 1713. *Septembre.*

CEPENDANT le Lieutenant Général Lubecker fut mandé à Stockholm par la Régence, pour rendre compte de ſa conduite. A ſon départ, il laiſſa le Commandement de l'Armée au Général Major Armfelt, Officier de mérite, fort eſtimé & qui avoit ſervi long-tems dans les Pays Etrangers. D'abord le Sénat réſolut d'envoyer en Finlande, le Comte Teſſen, Sénateur & Grand Maître de l'Artillerie, pour y prendre le Commandement en Chef de l'Armée; mais comme ce Seigneur refuſoit de s'en charger, & qu'il alléguoit pour cela des raiſons très valables, il en fut diſpenſé, & le Lieutenant Général Taube eut ordre de s'y rendre, & d'y conduire les Troupes & le Convoy qu'on ſe propoſoit d'y envoyer. Ce Projet n'eut pourtant pas lieu; car au moment que le Tranſport étoit prêt à mettre à la Voile, on eut avis que les Danois méditoient de faire une Deſcente en Scanie; ainſi les Troupes deſtinées pour la Finlande, furent obligées de ſe rendre dans cette Province. *Lubecker eſt rappellé.*

ARMFELT conſerva donc le Commandement de l'Armée, qui étoit en très mauvais état, & diminuée preſque d'un tiers. Les Soldats fatigués par les continuelles marches que Lubecker leur avoit fait faire ſans néceſſité, ne ſongeoient qu'aux moyens de déſerter, & de s'en retourner chez eux. Les Payſans qui ſuivoient l'Armée, au nombre de deux mille hommes, ſe retirèrent les premiers; les Troupes réglées ſuivirent leur exemple & déſertèrent en foule. Les Habitans de la Finlande, foulés d'une manière impitoyable par ceux qui levoient les Taxes & les Impôts, jettoient les hauts cris. On n'entendoit de tous côtés que des plaintes & des murmures. Tout autre qu'Armfelt auroit perdu entièrement courage, & auroit abandonné un Pays où les choſes paroiſſoient ſi déſeſpérés, il s'y ſoûtint néanmoins par ſa bonne conduite & par ſa prudence. La première choſe qu'il fit, fut d'aſſembler les Troupes diſperſées en différens endroits; & comme il ne pouvoit manquer, que l'ennemi ne ſongeât à nous attaquer & à envahir enſuite le reſte du Grand Duché de Finlande, Armfelt jugea néceſſaire de prendre poſte quelque part, où il pourroit avec vigueur s'oppoſer aux entrepriſes des Moſcovites. Pour cet effet, ayant fait reconnoître le paſſage de Pelkene, *Armfelt commande l'Armée.*

1713. ne, il le jugea très propre à ſes deſſeins: le Colonel Stiernſchantz y fut envoyé avec deux Régimens pour former des Lignes & pour élever des batteries entre les deux Lacs. L'ouvrage étant achevé, Armfelt entra avec l'Armée dans les Lignes, où il n'étoit pas poſſible qu'il pût être attaqué de front. L'ennemi ne tarda gueres de marcher à lui de Helſingfors. Il forma des approches en deux différens endroits; mais comme le terrain étoit extrémement pierreux, leurs travaux allèrent fort lentement; deſorte qu'au bout de ſix jours, ils étoient preſque auſſi peu avancés que le premier, nonobſtant le grand nombre de Soldats qui y avoient été employés & qui y périrent. Voyant donc qu'il n'étoit pas poſſible de forcer Armfelt dans cet endroit-là, ils abbatirent toutes les maiſons des Villages voiſins, dans l'intention d'en faire des Radeaux de toute grandeur, pour paſſer ainſi le Lac en pluſieurs endroits à la fois. Armfelt, bien ſervi en eſpions, n'eut pas plûtôt appris le deſſein de l'Ennemi, qu'il fit ſortir des Lignes, environ deux tiers de ſes Troupes qu'il porta ſur le rivage à l'endroit où il croyoit que les Moſcovites tenteroient le paſſage.

Septembre.

Octobre. Ceux-ci ne ſe firent pas long-tems attendre. Ayant conſtruit leurs Radeaux, ils vinrent le 6. Octobre de bon matin débarquer à un quart de lieuë derrière le Retranchement. Il faiſoit ce jour-là un grand calme & un brouillard qui permettoit à peine de diſtinguer les objets. Les ſept cens chevaux poſtés le long du rivage, reçurent les Moſcovites avec une décharge de leurs Carabines, qui ne laiſſa pas de faire un très-bon effet, après quoi ils ſe retirèrent, par ce qu'il ne leur étoit pas poſſible d'empêcher la Deſcente, & qu'ils auroient trop riſqué à attendre toutes les forces de l'Ennemi. Au même moment Armfelt s'avança avec l'Infanterie, attaquant ſur le champ les deux mille Grenadiers qui venoient de mettre pied à terre, ſous les ordres du Prince Galicin. Il les chargea avec beaucoup de vigueur, & ceux qui ne demeurérent pas ſur la place furent pouſſés juſques dans l'eau. Galicin lui-même manqua d'être fait priſonnier; le cheval ſur lequel il étoit monté tomba entre les mains de nos Grenadiers. A peine Armfelt ſe fut-il débaraſſé de ceux-là, qu'un gros de cinq mille hommes, qui avoient débarqué un peu plus loin, vint le prendre en queuë. Alors le combat devint ſanglant & opiniâtre, & dura au de-là de deux heures. Quelques cent hommes demeurérent ſur la place de part & d'autre. La perte des Moſcovites fut pourtant beaucoup plus conſidérable que celle des Suédois. Parmi tant de braves Officiers que les derniers perdirent dans cette occaſion, on regretta ſurtout le Colonel Kruſenſtierna, Cavalier d'un mérite diſtingué.

Combat de Pelkone.

Pendant qu'Armfelt étoit aux priſes de ce côté-là avec les Ruſſiens, l'Amiral Apraxin, qui commandoit en Chef dans cette expédition, attaqua à trois différentes repriſes le Retranchement des Suédois; mais le Général-Major De la Barre le reçut toutes les fois avec tant de bravoure, que l'Ennemi n'ôſa plus retourner à la charge. Il eſt très remarquable que parmi les Troupes qui étoient dans le Retranchement, il n'y eut pas un ſeul homme de tué, & fort peu de bleſſés, ce qui venoit principalement de ce qu'elles étoient ſi avantageuſement poſtées, que les bales de la Mouſquetterie ennemie leur paſſoient par deſſus la tête.

Cependant

Cependant comme l'Armée n'avoit pas laiſſé que de ſouffrir beaucoup d'un autre côté, & que la moindre perte ne pouvoit qu'incommoder extrémement Mr. d'Armfelt, hors de portée de recevoir quelque Renfort, ce Général réſolut, pendant qu'il étoit encore en état de faire une bonne retraite, de s'éloigner de Pelkéne. Les Ruſſiens ne pouvoient ſe vanter d'aucun avantage, & pendant qu'ils étoient à regarder les mouvemens des Suédois, Armfelt ſe retira en bon ordre vers Tammerfors; Mr. de la Barre ſortit en même-tems du Retranchement, prenant la route de Ruoweſi. 1713. *Octobre.*

On avoit déja envoyé d'avance quelques Troupes à Tammerfors, pour y tirer une Ligne, & pour dreſſer des Batteries. Armfelt fit continuer ces travaux pendant quelques jours; mais comme à l'approche de l'Armée ennemie, il n'y avoit encore rien d'achevé, il fut obligé de gagner la Forêt de Tawaſtie, qui a plus de dix lieuës de longueur, & de ſe retirer dans l'Oſtro-Bothnie. L'Infanterie alla camper aux environs de Waſa; la Cavallerie occupa la Paroiſſe de Lappo. La déſertion continuoit toûjours dans l'Armée Suédoiſe, nonobſtant la manière rigoureuſe dont on puniſſoit ceux qui furent ratrapés, & qu'on paſſoit ſur le champ par les Armes. Le Colonel Stiernſchantz, à la tête d'un petit Détachement fit une courſe dans le Sawolax, d'où il s'engagea de ramener au bout de deux mois, non ſeulement les Soldats fuyards, mais auſſi un bon nombre de Recrues. En effet, avant la fin de l'année, il conduiſit à l'Armée au-delà de ſix-cens hommes; ce qui ne ſe fit pourtant pas ſans beaucoup de peine. Crainte de perdre ces gens-là une ſeconde fois, il fut obligé durant la marche de donner l'Arrière-garde aux Officiers de ſon Détachement. *Armfelt ſe retire dans la Bothnie.*

L'Ennemi, après avoir traverſé les Paroiſſes de Pirkala, Tawaſtkyro, Karku, Monhujärſwi, Kumo & Uiſwila, s'arrêta enfin aux environs de Biörnebourg; d'où il ſe rendit à Abo, où il fut joint par un Corps de huit mille hommes que le Czar avoit détaché de Pétersbourg. Peu avant Noël, le Lieutenant Général Bruſe fut détaché avec huit à neuf mille hommes vers l'Oſtro-Bothnie, où il débarqua près de Chriſtineſtad. Dès qu'Armfelt en eut eu avis, il aſſembla toutes ſes Troupes dans le deſſein de marcher à l'Ennemi; il s'avança même juſqu'à la Paroiſſe de Malax, & vint camper à Solwo à trois quarts de lieuës de Waſa nonobſtant le froid qui étoit des plus rigoureux. Il y fut joint par le Baron Clerk, qui lui amena un renfort conſiſtant en Miliciens, tous gens bien éxercés. Les Ruſſiens, informés de ces diſpoſitions, ne jugèrent pas à propos d'attendre les Suédois Ayant quitté la Bothnie, pour retourner à Biornebourg, Armfelt retourna auſſi dans ſes anciens quartiers. Les payſans de la Paroiſſe d'Umoila ſe diſtinguèrent dans cette occaſion. Deux cens d'entre eux, ayant mis à leur tête deux jeunes Ecoliers, ſe poſtèrent ſi avantageuſement, que bien que l'Ennemi fut tout près d'eux, il n'ôſa ni les attaquer, ni ravager leur Territoire, comme il faiſoit les Paroiſſes voiſines.

Telle étoit la ſituation fâcheuſe où ſe trouvoient les affaires de Suéde; le danger commençoit à la menacer également de toutes parts, &

1713. Octobre. les Ennemis, prêts de pénétrer jusques dans le cœur du Royaume, répandoient par-tout l'allarme & la consternation. Quelques mesures que l'on eut prises pour la défense du Pays, & quelques sommes considérables qu'on eut levé sur le Peuple, on n'entendoit que des plaintes sur le peu de succès dont les efforts avoient été suivis. Le Peuple dans ses raisonnemens n'épargnoit pas ceux qui étoient à la tête des affaires; le moindre revers, un événement fâcheux, tout fortifioit ses soupçons & son inquiétude.

L'Assemblée des Etats est convoquée.

Dans ces Conjonctures, où le danger étoit si pressant, le Sénat résolut de convoquer les Etats du Royaume, pour délibérer sur les moyens de prévenir les malheurs auxquels la Patrie se voyoit exposée. Le Sénat se trouvoit en effet dans un embarras extrême. L'Ennemi nous menaçoit; le Peuple mécontent, se plaignoit de la négligence de ceux qui avoient entre les mains le maniment des affaires; On avoit presque perdu toute espérance touchant le retour du Roi; les Puissances étrangéres qui faisoient semblant d'être amies de la Suéde, refusoient de lui faire des ouvertures, sous prétexte qu'elles ne sçavoient avec qui négocier; le Sénat quoique muni de plein-pouvoirs assez amples, craignoit néanmoins d'entrer en quelque négociation, sans un ordre exprès du Souverain.

le 27. Lettre du Sénat à la Princ Héréd.

Après la Résolution prise touchant la convocation des Etats, les Sénateurs addressérent à S. A. R. la Princesse Ulrique Eléonor, Sœur du Roi, une Lettre, pour la supplier de vouloir les assister de ses sages Conseils dans une conjoncture si épineuse. Ils y disoient, „ Qu'en même-tems qu'ils découvroient à S. A. R. le danger où le Royaume se „ trouvoit, ils avoient crû devoir la supplier de les aider par son Autorité „ & par ses Lumières, à prévenir la ruine totale dont la Patrie étoit me„ nacée. Qu'ils avoient balancé long-tems de lui proposer de se char„ ger d'un si grand fardeau; mais que connoissant sa tendresse pour le „ Roi son Frère, l'amitié qu'elle lui portoit, & le zéle qu'elle avoit „ pour son service, ils espéroient qu'elle donneroit les mains à cette „ proposition. Que les affaires ne pourroient que prendre un meilleur „ train, lorsque les Puissances Etrangères verroient que la Suéde, pen„ dant l'absence du Roi, n'étoit destituée, ni de Chef, ni de Résolu„ tion, & que S. A. R. autorisoit par sa présence, les Conseils auxquels „ Elle assisteroit. Qu'ayant toûjours devant les yeux la fidélité & l'o„ béissance qu'ils devoient à leur Souverain, ils s'appliqueroient selon „ leurs lumières & avec tout le zéle dont ils étoient capables, à pren„ dre conjointement avec S. A. R. les résolutions qu'ils jugeroient les „ plus avantageuses pour le service de Sa Majesté & pour le bien & le „ salut de son Royaume &c. „ Le 27. Octobre, cette Lettre fut présentée à Son Altesse Royale.

le 30. Réponse de S. A. R.

La Princesse touchée de ces représentations, ne tarda pas à y faire réponse. Le 30. du même mois, elle fit remettre au Sénat une Lettre portant en substance, „ Que Messieurs les Sénateurs, connoissant sa ten„ dresse pour le Roi son frère, & son inclination pour la Patrie, ju„ geroient aisément avec quelle tristesse de cœur elle avoit appris la fâ„ cheuse situation où le Royaume étoit réduit. Que la démarche que le

Sénat

„ Sénat venoit de faire, en lui propoſant d'aſſiſter à ſes délibérations, 1713.
„ dans la penſée qu'elle pourroit contribuer quelque choſe au ſoûtien du
„ Royaume dans ces fâcheuſes conjonctures, augmentoit ſa douleur. *Octobre.*
„ Qu'une propoſition de cette importance ne pouvoit que lui cauſer une
„ extrême ſurpriſe; que cependant elle remercioit les Sénateurs de leurs
„ bonnes intentions & de leur jugement favorable. Qu'elle avoit pris
„ en conſidération les raiſons que le Sénat avoit alléguées pour juſtifier
„ ſon ſentiment; mais que la tendreſſe & le reſpect pour le Roi ſon
„ Frère ne lui permettoient pas, ſur-tout dans une occaſion de cette
„ importance, d'entendre ſeulement parler de quelque choſe qui fût dé-
„ ſagréable à Sa Majeſté. Qu'il auroit été à ſouhaiter, que le Sénat,
„ avant que de faire cette propoſition à S. A. R. eût demandé ſur ce ſu-
„ jet des Ordres au Souverain; mais que puiſque le Sénat en étoit venu
„ ſi loin, qu'il s'agiſſoit de prévenir la ruine totale du Royaume, de le
„ garder durant l'abſence de S. M. en des mains ſûres, de maintenir les
„ Sujets dans la fidélité & l'obéiſſance; & que puiſque le Sénat trouvoit
„ que S. A. R. pourroit par ſa préſence aux Conſeils, être utile au ſervi-
„ ce du Roi, & donner quelque force aux Réſolutions, Elle vouloit bien,
„ uniquement par tendreſſe pour ſon Seigneur & Frère, & ſans au-
„ cune autre conſidération, conſentir à la propoſition qui venoit de lui
„ être faite; Qu'elle ſe perſuadoit, qu'on n'entreprendroit rien qui fût
„ contraire au ſervice de S. M. pour lequel elle n'épargneroit rien de ce
„ qui lui étoit le plus cher au monde. Qu'implorant l'aſſiſtance de
„ Dieu, & eſpérant que S. M. approuveroit ſa conduite, elle conſen-
„ toit à la propoſition du Sénat, après en avoir conſulté avec la Reine
„ Douairière ſa Grand-Mère. Qu'elle eſpéroit, que le Sénat, voyant
„ l'innocence de ſes intentions, ne lui propoſeroit jamais rien qui n'eût
„ pour but le ſalut du Roi & le bien de ſes Etats. Qu'elle prioit ce
„ Conſeil, d'expoſer à Sa Majeſté les raiſons & les motifs qui l'avoient
„ déterminé à prendre une telle réſolution; qu'Elle de ſon côté, ré-
„ pondroit au Roi de ſa conduite; qu'elle ne perdroit jamais de
„ vûe, ce qu'elle devoit au Roi ſon Frère & ce qu'éxigeoit d'Elle, l'a-
„ mour de la Patrie, ſentimens dans leſquels elle perſévéreroit toute ſa
„ vie &c. „

En conſéquence de cette Réſolution, le Sénat invita de nouveau la *Novembre.* Princeſſe d'aſſiſter à ſes délibérations. Le 13. Novembre, Son Alteſſe *le 4.* Royale fut introduite dans le Conſeil, où ſe trouvoient tous les Séna- *le 13.* teurs, à l'exception du Comte Gyllenſtierna & du Baron Rëenſtierna, *La Princeſſe aſſiſte au Sénat.* qui étoient indiſpoſés. Elle prit place dans un ſiége poſé à la droite du Trône (*a*). Le même jour le Comte Horn en fit part aux Miniſtres Etrangers, auxquels il inſinua en même-tems que S. A. R. ſouhaitoit, qu'on la complimentât ſur ce ſujet ſans cérémonie, & lorſque l'occaſion s'en

(*a*) L'Anonyme qui a écrit en Allemand la *Relation Hiſtorique de la Guerre du Nord*, prétend p. 27. que la Princeſſe fut déclarée Régente, & qu'elle ſignoit ainſi; *Par la grace de Dieu, Princeſſe & Gouvernante du Royaume de Suéde.* Cet Auteur ſe trompe très fort; il ne fut jamais queſtion de rien de pareil.

1713. s'en préſenteroit au jour ordinaire d'appartement; cela ſe fit le même ſoir qu'il y eut appartement à la Cour.

Novembre. DÉJA au mois d'Août, Charles avoit appris à Demirtocca, qu'on méditoit en Suéde de convoquer les Etats. A la première nouvelle qu'il en eut, il écrivit à la Régence pour lui ordonner, en cas que pareille réſolution eut été priſe, de s'en déſiſter auſſi-tôt, afin de ne point cauſer au Peuple une dépenſe inutile, & de ne pas perdre le tems en délibérations qui ne ſignifieroient rien. Comme les Ennemis du Roi occupoient toutes les avenues ſur la frontière de Turquie, cette Lettre ne pouvoit être rendue aſſez à tems à Stockholm, où on ne la reçut qu'après l'ouverture de la Diéte. Les Etats ayant déja pris connoiſſance des affaires, il étoit trop tard d'y rien changer. Ç'auroit été augmenter les embarras, ſi l'on avoit voulu alors rompre cette Aſſemblée

Ouverture de la Diéte. ELLE n'étoit à proprement parler, qu'une continuation de celle qui ſe tint en 1710. Lorſque les Députés qui devoient y aſſiſter, ſe furent rendus à Stockholm, elle ſe publia, avec les cérémonies ordinaires, le 14. & le 16. Décembre. La Nobleſſe ayant procédé à l'élection d'un Maréchal, le choix tomba ſur le Baron Creutz, Gouverneur de Nylande & de Tawaſthus. Les quatre Ordres, après avoir aſſiſté au Service Divin, qui précéde ordinairement l'ouverture de la Diéte (*a*), s'aſſemblérent, au Palais Royal, pour y entendre faire la lecture des *Propoſitions générales*, en préſence de la Princeſſe Héréditaire, du Duc de Holſtein & du Sénat en corps. Cet Ecrit rouloit ſur l'état où ſe trouvoit actuellement le Royaume; on y détailloit fort au long les mouvemens des Troupes qui étoient ſur les Frontières de Norwégue, en Scanie, en Poméranie & en Finlande, ſans oublier celles qu'on venoit de poſter le long des Côtes, voiſines de la Capitale. On y rendoit compte pareillement de l'Etat de la Marine, des Tranſports qu'on avoit faits, & enfin des pertes que nous avions ſouffertes & des avantages qu'on avoit remporté durant cette Campagne.

LES Etats commencérent d'abord après à délibérer ſur tous ces points. L'Ecrit du Comte Stenbock, dont il a été parlé ci-deſſus, & qui n'eſt autre choſe qu'une Apologie de ſa conduite, fut lû dans les aſſemblées particulières de chaque Ordre. L'année finit, ſans qu'on prit aucune réſolution d'importance.

Promotion. LA Promotion qui ſe fit durant cette année étoit aſſez conſidérable. A la place des deux Sénateurs Wrede & Poſſe, morts au mois de Février, les Barons Rehnſtierna & Meyerfeldt furent élevés à cette dignité. Le premier fut fait Préſident au Conſeil de Commerce, & le ſecond Gouverneur Général de la Poméranie. Le Roi créa auſſi quatre Généraux, tant de l'Infanterie que de la Cavallerie, (*b*) autant de Lieutenants.

(*a*) LA Nobleſſe aſſiſta au ſervice Divin, qui ſe fit au Palais Royal, où le Premier Prédicateur de la Cour prononça un Sermon ſur le 15. verſet du X. Chapitre du Livre des Juges. Le Premier Paſteur de l'Egliſe de St. Nicolas expliqua le même Texte devant les trois autres Ordres.

(*b*) C'ÉTOIENT Meſſieurs Taube, Gouverneur de Wismar, Dukert, Axel, Sparre & Daldorf.

nants-Généraux (*a*), huit Généraux-Majors (*b*), trois Gouverneurs de Province (*c*), & dix Colonels (*d*). Mr. de Schultz fut fait Commandant de Stralſund. (*e*) 1713. *Novembre.*

Si le malheur pourſuivoit les Suédois en Allemagne & en Finlande, Charles ne fut pas plus heureux en Turquie, où il eut à eſſuyer les Revers les plus étranges. J'ai remarqué plus haut, que la Porte avoit de nouveau déclaré la guerre à la Ruſſie, & que cette réſolution avoit été notifiée au Roi, avec beaucoup de ſolemnité. Sa Majeſté ſe diſpoſoit déja à partir; déja Elle ſe flattoit, que ſa préſence cauſeroit en Pologne une puiſſante diverſion. Les intrigues du Kam des Tartares & du Séraskier de Bender, d'intelligence avec le Roi Auguſte & le Grand Général de la Couronne, dérangèrent ces projets. La propoſition que Charles venoit de faire touchant un nouvel emprunt, leur ſervit admirablement bien: Ce fut le prétexte qu'ils ſaiſirent pour rendre ce Prince ſuſpect au Grand-Seigneur. *Janvier.* *Affaires de Turquie.*

Dans ces vûes, le Kam fit faire à la Cour Ottomane, des inſinuations contre le Roi, plus fauſſes les unes que les autres. Ses Emiſſaires débitoient par-tout, „ Que Charles ne ſongeoit à rien moins qu'à ſe mettre en voyage; qu'il traitoit avec un ſouverain mépris les Officiers „ Turcs, & généralement tout ce qui portoit le nom de Muſulman; „ que les préſens que le Grand-Seigneur avoit fait à ce Prince & les dépenſes qu'il avoit occaſionné à la Porte, étoient autant d'argent jetté, dont jamais la Porte ne tireroit le moindre avantage; que les Tartares qui n'attendoient que ſon départ, ſouffroient extrémement, tant „ des injures de l'air & de la rigueur de la ſaiſon, que de la diſette de „ vivres: Que mécontens de ces longs délais, ils commençoient déja à „ murmurer, & qu'il étoit à craindre, ſi cela duroit encore longtems, „ qu'ils ne ſe portaſſent à une révolte ouverte ſans reſpecter les Terres „ de la domination Ottomane. Que les Provinces voiſines ne ſe reſſentoient que trop du long ſéjour que les Suédois y avoient fait, auſſi„ bien que de celui des Polonois, des Coſaques, des Turcs & des Tartares. „ Ce ne fut pas tout. Pour donner quelque couleur à ces inſinuations le Kam fit dire, „ Qu'il ſe croyoit obligé de donner avis de „ toutes ces choſes à la Porte, afin que dans la ſuite il ne s'attirât de „ mauvaiſes affaires par ſon ſilence; que comme il étoit de ſon devoir „ de *Inſinuations du Kam.*

(*a*) Crasson, Marſchalk, Hard, & Aſchenberg.

(*b*) Gierta, Stromfeldt, Zöge, Wolfrath, Baſſewitz, Comte de la Gardie, de la Barre & Sinclair.

(*c*) Axel Baner eut le Gouvernement de Cronoberg, le Baron Bonde, celui de Blekingue, & Mr. de Cedercreutz, celui de Fahlun.

(*d*) Sçavoir, Mrs. Roskul, Bildt, Cronſtedt, qui eut l'Artillerie, les deux Von Eſſen, Roos, Tzhamer, Yxkul, Boje & Schlippembach.

(*e*) La Place de Prévôt des Egliſes de Tahlun étant devenue vacante par la mort du Sieur Ekman, l'Evêque de Scara en donna la nomination au Sieur Biörk, Paſteur d'une Egliſe Suédoiſe en Pentylvanie dans l'Amérique. Le Roi ſigna le brévet le 28. May 1713. à Demirtocca près d'Andrinople; de-là le brévet fut renvoyé à l'Evêque, qui le fit partir pour l'Amérique, par la voie de Londres. Le Sr. Biörk le reçut au commencement de l'année 1714. de ſorte qu'en moins de ſept mois & demi ce paquet fit tout ce tour.

1713. Janvier. „ de révéler au Grand-Seigneur ce qui se tramoit à son préjudice, il „ vouloit l'avertir, que selon des nouvelles qui lui étoient venues de Po- „ logne, d'une main très-sûre, le Général Suédois qui commandoit en „ Poméranie, avoit conclu une Suspension d'Armes avec les Ennemis du „ Roi son Maître. Que cet Armistice ne manqueroit pas d'être bientôt „ suivi de la Paix, parce que les vûes de Charles étoient de laisser la „ Porte seule aux prises avec le Czar & de susciter en même-tems à „ la première d'autres Ennemis, comme l'Empereur & la Pologne, ce „ qui feroit naître une guerre des plus sanglantes. Qu'on assûroit mê- „ me, très positivement, que le Roi de Suéde avoit déja fait sa Paix, „ tant avec le Czar qu'avec le Roi Auguste, à condition, qu'après qu'ils „ auroient joint ensemble toutes leurs Forces, ils les feroient marcher „ droit en Turquie, pour faire la guerre de concert au Grand-Seigneur. „ Que Charles n'attendoit que le moment de se mettre à la tête de cet- „ te Armée, & qu'alors la Porte s'appercevroit quel étoit l'Hôte qu'elle „ avoit si longtems nourri & défrayé. „

Il n'étoit pas difficile au Kam de faire parvenir ces insinuations jusqu'au Grand-Seigneur. Le Grand Vizir & le Mufti étoient trop de ses amis pour ne pas le seconder de tout leur pouvoir; aussi ne laissérent-ils pas échaper la moindre occasion de déclamer contre le Roi de Suéde, & comme ils obsédoient continuellement le Sultan, ils lui firent accroire tout ce qu'ils vouloient. Nous connoissons, lui disoient-ils souvent, la perfidie du Czar; mais cela ne touche pas directement la Porte; ses intérêts n'en souffrent point; comme la querelle a commencé pour l'amour du Roi de Suéde; & que c'est lui qui en tire tout le profit, nous ne pouvons pas en conscience conseiller la guerre. Ce Prince devroit se retirer, rien ne l'en empêche; il ne manque, ni d'argent, ni de Troupes pour se faire escorter sur les frontières de ses Etats. Le Mufti sur-tout fit envisager cette affaire au Grand-Seigneur, comme un point de Religion des plus importans, sous prétexte, que la Loi de Mahomet ordonnant aux Musulmans de persécuter les Chrétiens, il n'étoit pas permis que le Grand-Seigneur s'exposât tant pour un Prince qui n'étoit qu'un Infidèle.

Le Divan est assemblé. Ce fut sur les représentations de ces deux Ministres que Sultan Achmet résolut d'assembler le Divan. S'y étant rendu en personne, il lui demanda son avis sur la proposition suivante, sçavoir „ s'il ne pouvoit „ pas faire partir par force le Roi de Suéde, sans craindre de s'attirer „ par-là la haine & l'inimitié des Puissances Etrangères? Le Divan ayant répondu tout d'une voix qu'il le pouvoit, un Chiaoux Bacha suivi d'un Capichi Bacha furent dépêchés à Bender, pour y porter l'Ordre du Grand-Seigneur, par lequel ces deux Officiers prétendoient qu'il étoit enjoint au Roi de partir au plûtôt. Le Chiaoux Bacha étoit un brutal, & comme il parloit au nom de son Maître, il ne ménagea nullement les termes; il pousa même l'insolence jusqu'à menacer le Roi, en cas qu'il ne partît pas un tel jour qu'il lui fixoit de son chef, qu'il l'y obligeroit malgré lui. Charles lui ayant fait dire qu'il eut à en produire l'Ordre signé de la propre main du Grand-Seigneur, le Turc refusa de le faire, sous prétexte qu'il n'y étoit pas obligé. Alors le Roi lui fit sçavoir, qu'il ne

devoit

devoit rien lui preſcrire ſur ſon voyage: que Sa Majeſté ſçauroit aſſez quand il ſeroit tems pour elle de partir; qu'elle le feroit dès que cela pourroit ſe faire commodément; que d'ailleurs elle attendoit réponſe à une propoſition qu'elle venoit de faire tout nouvellement au Grand-Seigneur. 1713. *Janvier.*

La propoſition dont il eſt ici parlé, regardoit le voyage du Roi. Le Chancelier de Mullern avoit écrit ſur ce ſujet le 23. Décembre de l'année précédente, une Lettre au Grand-Vizir, portant en ſubſtance, „ Que Sa Majeſté avoit reçu, il y avoit peu de ſemaines, les ſommes „ que le Grand-Seigneur avoit ordonné qu'on lui comptât pour ſon „ voyage, afin de retourner par la Pologne dans ſes Etats. Que ce ſe- „ cours lui avoit été fort agréable, & qu'elle avoit d'abord ordonné „ qu'on fit les préparatifs néceſſaires pour ſon départ; que ces préparatifs ſe faiſoient en effet, comme ſon Excellence le pouvoit voir par la „ Lettre que S. M. avoit écrite depuis peu au Grand-Seigneur. Que „ cependant Elle n'avoit pas été peu ſurpriſe du compliment que l'Emiſſaire de Sa Hauteſſe lui avoit fait en lui fixant un jour auquel Elle „ devoit quitter Bender. Que ſçachant combien le Grand-Seigneur étoit „ de ſes Amis, Elle ne s'étoit point attendue à rien de pareil. Qu'elle „ ſouhaitoit fortement que ce jour-là fût bientôt venu; mais qu'elle auroit été bien-aiſe en même-tems de voir qu'on lui eut fait tenir plutôt „ ce qui étoit indiſpenſablement néceſſaire pour ſon voyage. Qu'alors „ Elle auroit pû ſe pourvoir à tems des choſes néceſſaires, au-lieu qu'à- „ préſent il falloit faire venir d'ailleurs toutes ces choſes; & qu'ainſi on „ ne devoit pas être ſurpris qu'il ſe paſſât quelque tems avant que tout „ fut prêt. Que Sa Hauteſſe avoit ſouvent promis de ne laiſſer partir „ ſon Hôte, le Roi de Suéde, que d'une manière honorable, & avec „ une Eſcorte ſuffiſante. Que le Roi de Suéde ſe fiant à ces promeſſes, „ eſpéroit, que le Grand-Vizir, ſelon ſon équité naturelle, ne manqueroit pas de porter le Grand-Seigneur à donner à Sa Majeſté du „ tems pour ſe préparer à partir. Qu'Elle ſe flattoit auſſi qu'on recevroit favorablement la propoſition que l'Envoyé Funck avoit ordre de „ faire, & qu'elle ne doutoit point qu'on ne lui donnât une réponſe „ conforme au deſir de Sa Majeſté. Que ſi le Vizir vouloit employer „ pour cela l'autorité du Grand-Seigneur ſon Maître, il s'attireroit par- „ là l'affection & la bienveillance d'un Prince dont jamais perſonne ne „ s'étoit repenti d'avoir acquis l'Amitié &c. „

Lettre de M. de Mullern au Gr. Vizir. V. l'Ap. Num. CLXXXII.

Tous les paſſages depuis Bender juſqu'à Andrinople étoient ſévérement gardés par des Troupes poſtées de diſtance en diſtance, & qui avoient ordre de ne laiſſer paſſer aucun Courier du Roi de Suéde. Il falloit pourtant de toute néceſſité que le Roi envoyât des Ordres à ſon Envoyé; & quelque difficile que fût cette entrepriſe, elle n'étoit pourtant pas entièrement impoſſible. Six Exprès furent dépêchés en même-tems par des routes différentes. Cinq d'entre eux revinrent à Bender après avoir tenté en vain de paſſer outre. Le ſixième fut plus heureux. Ayant pris la route d'Allemagne, il ſe rendit premièrement à Conſtantinople & de-là à Andrinople.

Le

1713. Janvier.

Le Kam des Tartares, jugeant que Charles tenteroit tout au monde pour informer le Grand-Seigneur de ce qui se passoit, crut qu'il n'y avoit plus de tems à perdre pour éxécuter sa trahison. Résolu de forcer ce Prince, rien ne fut capable de l'en détourner, dans l'idée que quel que fût le succès de cette entreprise, il lui seroit facile de la justifier, en alléguant l'Ordre du Sultan dont les deux Bachas avoient eté les porteurs, & par lequel il étoit enjoint au Roi de partir sans délai.

Le Séraskier va trouver le Roi. le 10.

Le Séraskier étoit d'intelligence avec le Kam; mais soit qu'il voulut encore ménager le Roi, ou qu'il eût d'autres vûes, il alla trouver Sa Majesté, pour lui parler de son départ. Après quelques complimens, il demanda si le Roi, comme il l'avoit fait dire par Mrs. de Mullern & Grothusen, vouloit partir comme Ami, ou comme ennemi le réduire à éxécuter les ordres du Sultan? Je ne crois pas dit le Roi, que le Sultan, qui est mon Ami, t'ait donné de pareils ordres; pour les tiens, je ne les respecte pas. Si tu es un fidel sujet, tu n'as qu'a éxécuter le commandement de ton Maître, si tu en a reçu; & sors de ma présence. Le Séraskier, sans de le faire dire deux fois, sortit & s'en retourna au grand galop, contre son usage ordinaire, affectant en d'autres occasions une contenance des plus graves. Là-dessus il tint conseil avec le Kam des Tartares, le *Bujuk Imrehor*, & le Chiaoux Bacha, & le jour même, le *Tain*, que la Porte fournissoit au Roi, lui fut retranché. On lui ôta en même-tems sa Garde de Janissaires, avec deffense à ceux que le Commerce attiroit à Warnitza de ne plus fournir de vivres aux Suédois. Ces gens-là, aussi-bien que les paysans de ce Village, eurent ordre de quitter le lieu de leur demeure, avec femmes & enfans & tout ce qu'ils pourroient emporter, pour aller se mettre dans la Ville de Bender. Un Détachement de mille Tartares entra dans Warnitza, pour tenir le Camp du Roi de Suéde bloqué. Ces ordres furent éxécutés avec tant de ponctualité que lorsque le Séraskier alla le lendemain reconnoître le Village, il n'y trouva pas un seul des Habitans, ni aucun de ceux qui avoient coûtume d'y venir vendre leurs denrées.

Lettre du Chancelier au Kam. le 14.

Comme la même chose étoit déja arrivée une fois auparavant, Charles n'en fut nullement surpris, ni déconcerté; cependant pour découvrir quelles étoient les vûes des Turcs, il ordonna à Mr. de Mullern d'écrire au Kam des Tartares, (*a*) sous prétexte de demander des passeports, tant pour les deux Officiers qui avoient été dépêchés de Poméranie pour aller rendre compte à S. M. de la Bataille de Gadebusch, que pour les Colonels Silfwerhielm & Koskul, qui devoient se rendre dans la Valaquie, la Moldavie & la Transylvanie pour y acheter des Chevaux & autres choses néceſſaires pour le voyage du Roi. Le Chancelier insinua dans sa Lettre, que Sa Majesté, se flattant que le Kam étoit de ses Amis, elle

(*a*) Mr. de Limiers dans son *Histoire de Charles XII.* T. V. p. 368. dit, que le Roi envoya au Séraskier le Baron de Grothusen, son Chambellan, avec ordre de lui demander à quoi tendroient ces étranges préparatifs de guerre. C'est une erreur. Mr. de Grothusen n'étoit pas Chambellan. Il étoit Colonel & Lieutenant des Drabans. Voyez *les Remarques* du Sr. La Motraye p. 52.

elle ne pouvoit comprendre d'où venoit qu'on la traitoit d'une manière si étrange; qu'elle ſouhaitoit de ſçavoir ſi le Grand-Seigneur en étoit informé, & ſi cela ſe faiſoit par ſon ordre. 1713. *Janvier.*

TANDIS que cela ſe paſſoit à Bender, l'Envoyé Funck reçut à Andrinople les dernières Dépêches du Roi. Il alla auſſitôt trouver le Grand-Vizir, pour lui dire qu'il avoit une Lettre à rendre en main propre au Grand-Seigneur. Le Vizir ne pouvoit voir cela de bon œil; cependant faiſant bonne mine, il promit à Funck de lui procurer audience du Sultan, dès que l'occaſion s'en préſenteroit. Il penſoit tout le contraire; & comme le Kam & le Séraskier avoient envoyé, chacun ſéparément, un Courier à Andrinople, avec avis que le Roi ne faiſoit encore aucune diſpoſition pour ſon départ, le Vizir ſaiſit cette occaſion pour en parler au Sultan. Il parla de la propoſition que Funck avoit ordre de faire, comme de la choſe du monde la plus déraiſonnable, & n'oublia aucune des plaintes que le Kam faiſoit contre le Roi & auxquelles il ſçavoit donner telle couleur qu'il vouloit. La Porte avoit eu des avis certains de la Victoire que Stenbock avoit remportée ſur les Danois; cette nouvelle n'étoit ignorée de perſonne: il auroit donc été facile de détruire les inſinuations du Kam, touchant la Suſpenſion d'Armes & la Paix qu'il prétendoit être ſur le point de ſe conclure; mais telles furent la malice & la prévention de ces gens-là, qu'ils n'écoutèrent plus les raiſons les plus ſolides. *le 14. Malice du Vizir.*

ILS ne laiſſèrent pas le Sultan en repos qu'il n'eût aſſemblé le Divan, où tout le monde ſe mit à déclamer contre le Roi, qu'on taxoit d'ingratitude; & il fut réſolu que pour cela, il devoit être renvoyé ſans délai. Pour dérober à l'Envoyé de Suéde la connoiſſance de ce qui ſe paſſoit, on fit entourer ſa Maiſon d'une forte garde, qui avoit ordre de ne laiſſer ſortir perſonne, pas même le moindre de ſes Domeſtiques. Mr. de Funck avoit dans ce tems-là auprès de lui, le Comte Torſtenſon, l'Aide de Camp Général Sten Arſwidton, Mr. d'Albedil, Caporal des Drabans & les deux Sécretaires Cedercreutz & Perman. Mr. de Poniatouski étoit alors à Conſtantinople pour ſes affaires particulières. (*a*) *Réſolution du Divan. le 18.*

ENFIN le 24. le Grand-Seigneur envoya ſes derniers ordres au Kam des Tartares & au Bacha de Bender, portant, que comme le Roi de Suéde avoit tenu une conduite à laquelle on ne s'étoit nullement attendu de ſa part, il avoit été réſolu dans le Divan. I. Que le Kam lui ſignifieroit, qu'il eût à partir pour retourner dans ſes Etats par la Pologne, eſcorté des Troupes qui lui étoient deſtinées. II. Que ſi le Roi refuſoit de le faire, on devoit le prendre & l'emmener par force, avec ceux de ſa ſuite à Salonique, où l'on trouveroit des Vaiſſeaux François ſur leſquels on les embarqueroit pour les tranſporter à Marſeille. III. Que ſi ce Prince faiſoit quelque réſiſtance, tous ſes gens ſeroient paſſés au fil de l'épée, qu'on épargneroit néanmoins la vie du Roi, ſa perſonne étant *le 24. Ordres du Sultan.*

(*a*) VOYEZ *les Remarques d'un Seigneur Polonois ſur l'Hiſtoire de Charles XII. par Voltaire*, p. 158. & ſuivantes. R. D. T.

1713. *Janvier.* *Préparatifs du Roi pour se défendre.*

étant sacrée; qu'ensuite on le conduiroit à Salonique. (*a*) Charles ne savoit rien de tout cela, il étoit même fort éloigné de penser à rien de pareil; cependant comme il ne recevoit point de réponse du Kam, ni aucune nouvelle de Funck, il commença à soupçonner les Turcs de méditer contre lui quelque mauvais dessein. Résolu de se défendre jusqu'à l'extrémité, il partagea les Suédois avec les Officiers tant Civils que Militaires, en un certain nombre de troupes; & leur assigna à chacun son poste, avec ordre de s'y défendre aussi longtems qu'il resteroit un seul homme en vie. Matin & soir, tous généralement étoient obligés de se trouver à la Place où l'on montoit la garde, pour assister à la prière qui s'y faisoit. Au moment que les Lipkes & les Tartares entrèrent à Warnitza, le Roi fit entrer ses gens dans les baraques; les Tartares enlevèrent quelques traîneurs. Les Polonois quittèrent tous le Roi, & se mirent sous la Protection du Kam & du Séraskier, à l'exception du seul Régimentaire Grudzinski, qui demeura auprès de Sa Majesté. Les Cosaques l'abandonnèrent pareillement, nonobstant tous les bienfaits qu'ils avoient reçu de ce Prince, qui les avoit entretenu à grands fraix pendant tout le tems qu'il avoit séjourné en Turquie.

Dès qu'on s'apperçut que les Tartares avoient été postés à Warnitza, pour couper les vivres aux Suédois, Charles ordonna aux Officiers de la bouche de faire tout leur possible pour avoir des vivres pour six semaines. La chose paroissoit d'abord impraticable, elle ne l'étoit pourtant pas. Les paysans Turcs & Tartares avides de gain, passant par dessus toutes les deffenses, fournirent secrétement aux Suédois, non seulement du pain, des bœufs, des moutons, des poulets, des figues & toutes sortes d'épiceries, mais aussi du Tabac, du Vin, de l'Eau-de-vie, & ce qui plus est, des Armes avec de la poudre & du plomb. Quand quelqu'un de ces gens-là étoit pris sur le fait, il étoit cruellement fouetté; la plupart néanmoins de ceux qui se méloient de ce Commerce, se retirèrent assez bien d'embarras. (*b*) Cependant le Roi fit palissader jusqu'aux fenêtres, la Maison dans laquelle il logeoit; après quoi on tira des Lignes d'une maison à l'autre, employant pour cet effet tout ce qu'on put trouver de chariots & autres voitures; plusieurs écuries furent abatues pour le même usage, & pour avoir des planches & des solives: l'entre-deux fut comblé de fumier, afin de ne pas laisser d'ouverture entre les baraques & le retranchement. Quand tout fut fait, le Roi en fut fort content & parut de la meilleure humeur du monde, disant souvent, qu'il ne croyoit pas que le Kam ni le Séraskier oseroient l'attaquer. Presque tous les

(*a*) Le Sieur Theyls, en parlant de ces Ordres violens du Sultan, prétend que la principale raison qui porta le Grand-Seigneur à donner ces ordres, étoit que *Charles XII.* avoit hautement déclaré, qu'il ne partiroit pas, avant que le Sultan ne se fût rendu à Bender, où il vouloit lui parler. Rien n'est plus faux: le Roi n'avoit nulle envie de parler au Sultan. S'il l'avoit voulu, il auroit pû lui parler lorsqu'après l'affaire de Bender, il alla demeurer dans le voisinage d'Andrinople, où le Grand-Seigneur faisoit alors son séjour.

(*b*) Mr. de Voltaire, dans son *Histoire de Charles XII.* dit T. II. p. 41. que par la Médiation de Mr. de Fabrice, on obtint des Turcs de laisser passer des provisions dans le Camp du Roi. Mr. de Voltaire se trompe en ceci, comme en bien d'autres choses.

les jours ce Prince ſortoit de ſon camp avec dix ou douze chevaux, & couroit au milieu des Troupes Tartares, ſans que perſonne lui réſiſtat ou s'oppoſât à ſon paſſage. Cependant rien n'auroit été plus facile que de le prendre alors mort ou vif. 1713. *Janvier*

Déclaration du Kam.

Quelques Seigneurs Polonois étant venus trouver le Roi, ſous prétexte de ſe rendre Médiateurs entre lui & le Kam des Tartares, Charles les chargea de demander à ce Prince, comme de leur propre chef, s'il étoit ſincèrement diſpoſé à conduire Sa Majeſté ſûrement par la Pologne, juſques vers les frontières de Suéde, & qu'en cas que les partiſans du Roi Auguſte, ou bien les Moſcovites s'oppoſaſſent à ce paſſage, s'il étoit réſolu de s'en ouvrir un les armes à la main, & ſi l'on pouvoit compter-là-deſſus. On ne tarda pas d'apprendre la réponſe que le Kam avoit faite à cette queſtion, & qu'il n'avoit fait aucun myſtère de dire, qu'il vouloit traverſer la Pologne en Ami, qu'il marcheroit auſſi-loin qu'il pourroit, ſans commettre aucune hoſtilité; mais qu'à la moindre réſiſtance que feroient les Ennemis du Roi, il ſe retireroit dans le meilleur ordre qu'il lui ſeroit poſſible, n'étant pas d'humeur d'expoſer ſa perſonne, ni qui que ce fût. Cette réponſe confirma le Roi dans la réſolution où il étoit de ſe deffendre contre les entrepriſes du Kam, dans l'eſpérance que le Grand-Seigneur lui ſeroit favorable, & qu'après cela il n'auroit rien à craindre du Prince Tartare.

Pendant cet intervalle, les choſes étant encore dans un état d'incertitude, le Roi reçut ſecrétement différens avis, ſur leſquels cependant il n'y avoit pas grand fond à faire, parce qu'ils ſe contrediſoient les uns les autres. Quelques-uns rapportoient, que le réſultat du Divan, aſſemblé à Andrinople, n'étoit rien moins que favorable au Roi, que les Ordres du Sultan arriveroient bientôt; & que le Kam & le Séraskier uſeroient de violence contre Sa Majeſté. D'autres au-contraire aſſûroient poſitivement, que l'Ordre du Grand-Seigneur qui étoit en chemin, portoit, que les auteurs de ces déſordres qui avoient ſuſcités au Roi de ſi mauvaiſes affaires, ſeroient arrêtez & ſévérement punis. On ne ſçavoit auquel de ces deux avis ajoûter foi; cependant comme les Hommes ordinairement ſe flattent trop à la moindre apparence favorable, les Suédois ſe donnèrent toutes ſortes de belles eſpérances, juſqu'à ce que l'on fût inſtruit du contraire.

Le nommé Savari, Interpréte du Roi, fut le porteur de ces fâcheuſes nouvelles. Par lui on apprit que non ſeulement Funck avoit été arrêté, mais auſſi ce qui avoit été réſolu dans le Divan, & ce que portoit l'Ordre du Grand-Seigneur. Savari tenoit toutes ces circonſtances de la propre bouche du Reis Effendi. Etant arrivé à Bender le ſoir du 30 Janvier, il fit tout au monde, pour pénétrer juſqu'au Camp du Roi; mais voyant que cela étoit impoſſible, à cauſe des Tartares qu'il trouvoit en ſon chemin, il ſe rendit auprès de Mr. de Fabrice, Miniſtre de Holſtein, à qui il confia ſon ſecret. Mr. de Fabrice étoit un Cavalier plein de mérite, & fort eſtimé du Roi, pour lequel il marquoit beaucoup d'attachement. Comme il étoit connu du Kam auſſi-bien que du Séraskier, il avoit tout tenté pour détourner l'Orage prêt à éclater. Jeffreys Mi-

le 30.

1713. Janvier. Miniſtre d'Angleterre & lui, prirent ſur eux d'accommoder cette affaire, & firent tout leur poſſible pour y diſpoſer les eſprits. Leurs efforts furent inutiles, parce qu'on ne vouloit rien relacher de part ni d'autre.

le 1. *Lettre du Sultan au Roi.* Enfin le dernier Janvier l'Ordre du Grand-Seigneur étant venu, le *Bujuk Imrchor* apporta au Roi une Lettre du Sultan Achmet conçue en ces termes. „ Vous qui êtes notre Ami, Roi de Suéde! Comme les „ préparatifs néceſſaires pour vôtre Voyage ont été faits, afin que vous „ puiſſiez retourner durant cet hiver dans vos Etats, & qu'il a été or„ donné au Kam de Crimée & au Bacha de Bender de vous y conduire avec les Troupes prêtes à vous eſcorter; ainſi, dès que cette Let„ tre Impériale, accompagnée de félicité, vous ſera parvenue, vous de„ vez auſſi-tôt & ſans délai vous mettre en Voyage, ſelon que le Kam & „ le Bacha de Bender le jugeront à-propos, pour retourner dans vos „ Etats. Si vous ne partez pas, & que vous faſſiez quelques mouve„ mens pour vous y oppoſer, on vous laiſſe à conſidérer les ſuites qu'une „ pareille conduite pourroit avoir; ſi vous y faites réfléxion, vous vous „ mettrez d'abord en chemin „.

Les Ordres du Sultan au Kam. UN Capichi Bacha qui étoit venu d'Andrinople en même tems que le *Bujuk Imrchor*, apporta au Kam & au Séraskier les Ordres du Grand-Seigneur. On ne fut pas long-tems ſans en voir l'effet, car à peine le Kam & le Bacha avoient-ils reçu ces dépêches qu'ils ſe diſpoſérent à attaquer le Roi à force ouverte. Le Camp Suédois fut auſſi-tôt inveſti par deux mille Janiſſaires ſous les ordres du Séraskier, auxquels ſe joignirent dix-mille Tartares & deux-mille Lipkes que le Kam commandoit en perſonne. Les premiers avoient pris avec eux douze piéces de Canon, de trois livres de balle & deux Mortiers.

Propoſitions des Janiſſaires. PENDANT que les Turcs ſe diſpoſoient pour l'attaque, quelques Officiers des Janiſſaires s'approchant du Retranchement, propoſerent aux Suédois, que ſi le Roi vouloit ſe confier à eux & ſe livrer entre leurs mains, il ne lui arriveroit aucun mal: qu'ils s'y engageroient par un Ecrit en forme, qu'ils ſigneroient & auquel ils appoſeroient leur ſceau; que même ils prendroient les deux fils du Kam qui ſerviroient d'ôtages & répondroient de leur fidélité. Le Sécretaire Celſing avoit eu ordre de leur parler. Faiſant rapport au Roi de leur propoſition, Celſing dans la meilleure intention du monde, crut devoir repréſenter à Sa Majeſté, d'une manière reſpectueuſe, que dans la ſituation préſente des affaires & dans cette extrémité, de pareilles offres n'étoient point à mépriſer. La Réponſe du Roi marqua ſon extréme déplaiſir. *Ne raiſonnez pas*, dit-il à Celſing, & en même tems il donna des éperons à ſon cheval. Celſing au déſeſpoir d'avoir déplu à ſon Maître, ſentit vivement ſa diſgrace, lorſqu'au milieu de ſes triſtes réfléxions il vît revenir à lui le Roi, qui ſentant lui-même toute la dureté de ſa réponſe, lui dit d'un air riant, *il ne faut pas que vous preniez l'habitude de raiſonner quand on vous charge de quelque commiſſion; obéiſſez aux ordres qu'on vous donne: retournez auprès des Janiſſaires & dites-leur, que je ſuis très ſenſible à leurs offres; leur intention peut être bonne; mais faites leur comprendre que lorſqu'ils me tiendront entre leurs mains, ils auront en même tems & leur Ecrit & leurs Otages.*

Les

Les Janissaires s'en retournèrent avec cette réponse. A midi les canons commençoient à tirer contre la Maison au Roi. De vingt-sept coups, quinze passèrent au travers du toit, un passa au travers d'une des fenêtres de la Salle, les autres ne causèrent aucun dommage. A la première décharge de l'Artillerie, les Officiers qui étoient à cheval hors de la maison, sous les fenêtres de la Salle, eurent ordre de mettre pied à terre, & d'entrer dans la Maison pour y prendre chacun le poste qui lui avoit été assigné. Le Seraskier pour animer ses troupes à une vigoureuse attaque, ordonna aux joueurs d'Instrumens de se faire entendre; aussitôt le Roi fit monter au haut de sa maison son Timbalier avec six Trompettes, qui firent un tintamare épouvantable qui dura au de là de deux heures. Le feu de l'Artillerie ne fit pas grand mal: un Lieutenant eut une légère contusion; un seul Dragon fut tué. 1713. *Janvier.*

Représentations qu'on fait au Roi.

Le Roi étoit à cheval, allant de côté & d'autre pour encourager son monde. Quelques Officiers saisirent cette occasion pour représenter respectueusement au Roi le danger auquel il s'exposoit, l'assûrant qu'ils étoient prêts à sacrifier pour lui jusqu'à la dernière goute de leur sang, & à faire leur devoir comme des gens d'honneur, mais que comme cette Tragédie ne pouvoit qu'être suivie d'une funeste catastrophe, rien ne leur faisoit plus de peine, que de périr dans une occasion si inutile & si peu glorieuse, après avoir suivi Sa Majesté depuis le commencement de la guerre. Les Chapelains du Roi (*a*) le conjurèrent aussi, de prendre quelque autre expédient, plûtôt que d'exposer à une mort certaine sa personne sacrée, ajoûtant qu'envain il tenteroit de soûtenir avec une poignée de gens les efforts de toute une Armée. Le Roi, loin de trouver mauvais qu'on lui eut fait ces représentations, dit avec sa tranquilité ordinaire, *je sçais très bien ce que je fais; il n'y a point ici d'autre expédient, car nous sommes trahis. Le seul parti qui nous reste à prendre, c'est de combattre comme de braves gens; Croyez-moi, nous ne courons aucun danger; qu'ils fassent jouer leur Canon, ce n'est que bagatelle: ils ne cherchent qu'à nous faire peur, afin de nous avoir entre leurs mains; pour en venir à bout, il faut qu'ils s'y prennent autrement; & malgré tout cela leurs efforts seront inutiles.*

A trois heures après-midi, le signal fut donné aux Janissaires d'attaquer le Retranchement des Suédois qui n'étoit gardé que par quelques Dragons soûtenus d'un petit nombre de valets. Le Colonel Grothusen, suivant le conseil que Mr. de Fabrice lui avoit donné, s'étoit avancé vers les Janissaires pour leur parler: *Songez à ce que vous faites*, leur dit-il; *voulez-vous tuer ce Roi que vous aimez tant, & à qui vous avez offert d'aller où il lui plairoit. Il n'est pas décidé si les Ordres du Sultan sont aussi sévères qu'on vous le fait croire: on ne vous demande qu'un délai de deux ou de trois jours.* Ces paroles firent tant d'impression sur l'esprit des Janissaires, que s'étant approchés du retranchement, ils crièrent tous d'une voix *Korkma*, ne craignez rien; ne tirez pas, nous sommes de vos amis. En même tems, ils retournèrent sur leurs pas, défilant vers la Tente ou se te-

Tumulte des Janissaires.

(*a*) C'étoient Mrs. Schult, Aurivillius & Sternel.

1713. *Janvier.* tenoient le Kam avec le Séraskier, qui étonnés de ce mouvement, demandèrent ce que signifioit une manœuvre si extraordinaire. Les Janissaires vinrent en tumulte, criant, qu'il vouloient voir les Ordres du Sultan, signés de sa propre main, afin de sçavoir s'ils devoient user de violence contre le Roi de Suéde. Déja les Tartares étoient sur le point de donner l'assaut: mais les Janissaires les empêchèrent, avec menace de se jetter sur eux & de les passer tous au fil de l'épée, s'ils entreprenoient de faire le moindre mal aux Suédois.

Pour appaiser cette sédition, le Séraskier jugea à-propos de ramener ses gens à Bender; & ainsi tout fut tranquille jusqu'au lendemain. Il est certain, que si le Roi avoit voulu entretenir les Janissaires dans les sentimens où ils étoient en rentrant dans la Place, l'orage qui étoit prêt à éclater sur lui, seroit retombé sur la tête du Kam lui-même. Loin de profiter de ces dispositions ou de les fomenter, Charles aima mieux pour ne pas s'attirer de nouveaux embarras, laisser le soin aux Turcs d'ajuster cette affaire entre eux, plûtôt que de fournir un prétexte à la Porte d'envoyer contre lui toutes ses forces, comme s'il étoit capable, parce que les Janissaires étoient à sa dévotion, de pousser ces gens-là à la révolte; & de faire des brigues & des cabales au milieu des Etats du Grand-Seigneur. Ne voulant donc pas se mêler de cette affaire, il résolut, en cas qu'ils revinssent à la charge, de se deffendre jusqu'à l'extrémité, toûjours fermement persuadé, qu'avec l'aide de Dieu, il se tireroit de ce mauvais pas, de maniére que le Grand-Seigneur ne seroit pas longtems à voir, qu'il avoit été trahi par des gens, qui par d'indignes impostures avoient surpris sa bonne foi.

Février. le 1. Conseil tenu à Bender. Le lendemain matin, ils se tint à Bender un grand Conseil, auquel assistèrent, outre le Séraskier, le Chiaoux Bacha, le Topzi Bacha, le Gebechi Bacha, le Cadi, le Bujuk Imrehor, le Capichi Bacha, le Janissaire Aga & deux des principaux Officiers de cette Milice. Ce fut-là ce Conseil, par lequel le Kam des Tartares chercha dans la suite à se disculper auprès du Grand-Seigneur, comme nous le dirons bientôt. Le Séraskier y proposa, que puisque les Janissaires aimoient le Roi de Suéde au point de s'être opposés ouvertement la veille aux Ordres du Sultan, si l'on ne feroit pas bien de députer vers ce Prince cinquante ou soixante de leurs principaux Officiers, pour lui dire qu'à moins qu'il ne se livrât entre leurs mains, ils se trouveroient obligés, pour ne pas être regardés comme Rebelles, d'obéir aux Ordres du Grand-Seigneur. Cet expédient ayant été accepté, on assembla les Janissaires, & le Séraskier leur lut une seconde fois l'Ordre du Sultan; après quoi il leur représenta l'énormité de leur rébellion, qui seroit suivie d'une punition des plus sévéres, s'ils ne réparoient leur crime par une prompte obéissance, en attaquant vigoureusement le Camp du Roi de Suéde. Voulant les animer par l'espoir du gain, il leur dit de se souvenir, que tout l'argent qu'avoit le Roi aussi-bien que ses meubles leur tomberoient en partage, que tous les Suédois deviendroient leurs Esclaves; mais qu'ils devoient épargner la

la vie du Prince. Les Janissaires remercièrent le Séraskier de sa bonne volonté & promirent d'obéir. 1713.

Février.

Environ à dix heures, six des plus vieux Officiers Janissaires, qui avoient des barbes blanches & qui tenoient en main chacun un baton blanc, en signe de paix, vinrent au Camp des Suédois, demandant à parler au Roi. Ils s'adressèrent au Général Major Hard, qui alla au devant d'eux, & lui dirent qu'ils venoient de la part de leurs camarades dans le dessein d'offrir au Roi leurs services; qu'ils étoient prêts de l'escorter par-tout où il le souhaitoit; qu'ils le conduiroient même, s'il le vouloit à Andrinople, où étoit le Grand-Seigneur; & qu'ils aimeroient mieux se faire hacher en piéces plûtôt que de souffrir qu'on fît du mal à Sa Majesté. Qu'elle devoit se confier à eux, que sans cela ils seroient réduits à executer les Ordres du Sultan, dont Sa Majesté étoit aussi-bien informée qu'eux. Ces vieillards n'eurent d'autre réponse, sinon que le Roi s'en tenoit aux promesses que le Grand-Seigneur lui avoit faites.

Cependant comme c'étoit un Dimanche, le Roi avoit ordonné qu'on fît le Service comme de coutume; ce Prince y assista lui-même. Le Service étoit à peine commencé, qu'on sonna l'allarme & qu'on vint avertir Sa Majesté, que les Tartares avoient mis le feu aux maisons où étoit le fourage, que les flammes gagneroient bientôt les maisons voisines & que celle où logeoit Sa Majesté étoit exposée à être brûlée. Là-dessus le Roi fit cesser le Service; tout le monde accourut pour éteindre l'embrasement & pour empêcher le progrès des flammes. Les Tartares furent repoussés & se dispersèrent, mais, un moment après ils se joignirent au gros de leurs Troupes qui se tenoient à quelque distance du Camp. Il étoit près de midi, lorsqu'on apperçut du haut de la Maison, par le moyen de lunettes d'approche, le Kam & le Séraskier en pleine marche, avec un plus grand nombre de Troupes & avec une plus grosse Artillerie qu'ils n'avoient eu la veille.

Les Turcs attaquent la maison du Roi.

Le signal étant donné, les Janissaires marchèrent vers le Retranchement, criant comme ils avoient fait le jour précédent Suédois, ne tirez pas, nous sommes vos amis; plusieurs même d'entre eux, pour mieux feindre, tirèrent quelques coups de fusil en l'air. Les Suédois, dans l'idée que ces démonstrations étoient sincères, & que les Turcs les deffendroient contre les Tartares, comme ils avoient fait la veille, souffrirent, sans faire la moindre résistance, que les Janissaires montassent sur le retranchement, dont ils se rendirent maîtres dans un instant. Les Suédois enveloppés furent désarmés & emmenés prisonniers, par les Soldats à qui ils étoient échus en partage.

Entre le Retranchement & la Maison du Roi, il y avoit une place assez spacieuse, où ce Prince étoit à cheval pour donner ses ordres. Voyant que les Turcs étoient maîtres du Retranchement, il prit le parti d'aller lui-même défendre sa maison. Aussi-tôt il donna des éperons à son cheval, se faisant jour l'épée à la main au travers d'une quarantaine de Janissaires qui l'avoient investi de toutes parts & qui tenoient sur lui le sabre levé. Pendant ce combat, le Général Hard fut blessé & fait

1713. *Février.* fait prisonnier; mais le Roi gagna la maison sans aucun accident. Il se fit ouvrir la porte de la première chambre; mais ayant apperçu dans ce moment, trente de ses Dragons qui étoient postés à l'autre aile & qui avoient de fort bonnes armes, il y galopa pour leur dire de le suivre. Ce mouvement-là fut cause du malheur qui arriva au Roi. Ayant mis pied à terre, pour entrer dans la Maison, un Janissaire accourut & le saisit par le gand. L'effort qu'il fit pour se débarasser de cet homme-là, fut si violent, que la moitié du gand, qui étoit d'une forte peau d'élan, resta entre les mains du Janissaire, & alors le Roi fut renversé. En même tems un autre Janissaire lui appuya le pistolet sur le visage; mais comme dans cet instant, les Turcs & les Suédois se jettèrent en foule sur ce Prince, le coup ne fit que lui effleurer la joue & le nez & lui bruler les sourcils. Pour lors ayant fait un effort, il se dégagea. Pendant qu'il se relevoit, les Janissaires reculèrent quelques pas en arrière, tirant toûjours, mais sans que personne fut tué ni blessé. Le Roi voulant écarter les Turcs qui étoient autour de lui, le Drabant Roos s'approcha de lui, pour l'avertir qu'un grand nombre de Janissaires avoient déja pénétré jusques dans ses appartemens. Aussitôt il entra dans le vestibule, suivi de Roos & de deux soldats.

La petite Troupe qui défendoit la maison consistoit en cinquante hommes; Officiers, Gentilshommes, Soldats & Domestiques. Déja l'appartement à coucher du Roi étoit rempli de Janissaires qui pilloient. Charles ayant fait ouvrir la porte qui donnoit dans cet appartement, y entre, suivi de quelques Officiers, & fait main-basse sur tout ce qui se présente. Les Turcs épouvantés gagnent la Porte, ou sautent par la fenêtre, à l'exception d'un seul, qui se jettant à ses pieds lui demanda la vie. Le Roi lui ayant ôté le sabre, lui commanda de se mettre dans la cheminée, & de ne pas remuer jusqu'à ce qu'on le laissât sortir (*a*). Là dessus on ouvrit la porte qui donnoit dans la grande Salle à manger; où il y avoit au delà de deux cens Janissaires qui avoient aussi commencé à piller; ici le combat devint plus sanglant & plus opiniâtre. Les Turcs & les Suédois faisoient les uns sur les autres un feu continuel; dans un instant la Salle fut remplie d'une épaisse fumée; ici les Suédois l'épée à la main renversoient les Janissaires, là les Turcs donnoient des coups de sabre à droit & à gauche; à peine les combattans se connoissoient-ils à l'habillement & à la chaussure. A la fin les Turcs se retirèrent en désordre & sautèrent par les fenêtres comme les autres, laissant quantité de morts sur la place. La poudre & les balles dont ceux-ci étoient pourvus furent distribuées parmi les Suédois. Cinq hommes furent postes à chaque fenêtre; après quoi le Roi entra dans l'appartement du Maréchal Duben, qui étoit de l'autre côté du vestibule. Là

(*a*) Dans la *Relation de l'affaire de Bender* que Lamberti a insérée dans le VIII. Tome de ses *Mémoires*, il est dit, que lorsque le Roi fit sortir ce Janissaire, il lui dit, je te donne la vie, à condition que tu ailles dire de ma part au Sérashier, que s'il veut m'avoir en vie, il faut qu'il s'y prenne d'une autre manière; car je mépriſe la mort, & la vie m'est moins chère que la Liberté.

Là le combat recommença. Les Turcs qui y étoient, voulant entourer le Roi pour le prendre, vinrent en foule tomber ſur lui; mais les Suédois ſe tenant bien ſerrés, preſſèrent vivement les Turcs à leur tour. Déja trois Janiſſaires tenoient le Roi par le Juſtaucorps, lorſque le Drabant Roos vint une ſeconde fois dégager ſon Maître. De deux coups il tua deux de ces Janiſſaires, pendant que le Roi donnoit au troiſième un grand coup d'épée qui le fit reculer de quelques pas. Cet homme ſe ſentant bleſſé & voyant couler ſon ſang, devint furieux. Il s'élança ſur le Roi dans le deſſein de lui fendre la tête d'un coup de ſabre; par bonheur le Roi avoit ſur la tête un bonnet de peau de loutre, de ſorte que le coup ne fit que gliſſer ſur la bordure du bonnet, ce que voyant le Janiſſaire, il ſe diſpoſa à porter au Roi un ſecond coup: mais le Roi ayant en même tems hauſſé le bras pour le parer, il fut bleſſé à la main gauche, & dans le même inſtant il enfonça ſon épée dans l'eſtomac du Janiſſaire. Ce combat dura au-delà d'une heure, juſqu'à ce que la maiſon fut entièrement nettoyée d'Ennemis, auxquels cette attaque avoit couté beaucoup de monde. 1713. *Février.*

Le Roi étant enfin maître de la Maiſon, fit jetter dehors les corps morts & refermer les portes. Les Suédois demeuroient poſtés auprès des fenêtres; les Turcs ſe tenoient hors de la portée du mouſquet. Le Kam & le Séraskier, qui étoient à quelque diſtance de-là, ignoroient encore ce qui s'étoit paſſé; mais voyant que tout-d'un-coup il ſuccéda une grande tranquilité au bruit qu'ils avoient entendu un moment auparavant, ils crurent que l'affaire étoit décidée & que déja les Turcs s'étoient rendus maîtres de la perſonne du Roi. Il ne furent pas longtems ſans apprendre le contraire. Ayant ſçu des bleſſés qui revenoient, que le Canon ni les Bombes n'avoient fait aucun effet, & que tant d'hommes avoient été tués ſur la place, ils tinrent Conſeil de guerre, & après quelques délibérations il fut réſolu, qu'on retourneroit une ſeconde fois à la charge, pour tâcher de ſe rendre maître de la Maiſon à quelque prix que ce fût. Auſſitôt les Turcs ſaiſiſſent quelques chariots, des portes, des planches, dont ils ſe couvrent & s'avancent juſques ſous les fenêtres; les Suédois les laiſſent approcher preſque à bout portant & font une décharge générale de leur Mouſqueterie. Les Turcs, bleſſés la plûpart aux jambes, quittent les chariots, jettent les planches & ſe renverſent les uns ſur les autres. Cette attaque n'ayant pas eu un meilleur ſuccès que la première, on jugea-à-propos de mettre le feu à la maiſon, pour obliger le Roi de ſe rendre. Les Janiſſaires apportèrent auſſitôt quantité de botes de foin, qu'ils mirent en monceaux contre la maiſon à l'endroit où étoit la chambre du Maréchal Duben. Comme les Suédois avoient négligé ce poſte, les Turcs vinrent aiſément à-bout de leur deſſein, & ayant mis le feu aux monceaux de foin, les flammes gagnèrent bientôt le pied du toît, lequel étant de bois fut embraſé en un moment, à quoi ne contribuèrent pas peu les fléches entortillées de méches allumées, & préparées avec du ſouffre que les Tartares lancèrent ſur le toît. Dès que le Roi ſçut ce qui étoit arrivé, il monte, ſuivi de quelques-uns de ſes gens au grenier, pour éteindre le feu; mais

Après en avoir été chaſſés ils y mettent le feu.

1713. manquant d'eau, on ne put rien faire. Les Turcs voyant que le Roi, aidé de quelques Officiers, vouloit jetter tout le toît en bas, y pointèrent leur Canon, tirant ſans diſcontinuer. Dans ce grenier, on gardoit les préſens que le Roi avoit reçus pendant ſon ſéjour en Turquie, tant du Sultan & des Grands Vizirs, que du Kam des Tartares; ils furent tous conſumés par les flammes. Là brulèrent ces magnifiques tentes, ces belles pelleteries, ces ſuperbes ſelles garnies d'Or & de pierreries, avec mille autres choſes précieuſes. Le Roi ſe couvrant la tête d'un pan de ſon Juſtaucorps, paſſant au milieu des flammes, deſcendit dans la Salle pour ordonner à ſes gens de ne point laiſſer approcher les Turcs de la Maiſon. Cet Ordre fut ponctuellement obſervé.

Février.

DEJA le platfond commençoit à tomber; des poutres à moitié brulées menaçoient d'abîmer, lorſque le Drabant Roos, voyant que le Roi ſeroit obligé, ou de ſe rendre priſonnier, ou de périr au milieu des flammes, lui propoſa de quitter cette maiſon, & de gagner celle de la Chancellerie, qui n'étoit qu'à cinquante pas, & qui ſe trouvoit encore en fort bon état. Nous pouvons, ajoûta cet Officier, y recommencer le combat, & ſi l'on nous attaque en chemin, il eſt plus glorieux de mourir l'épée à la main, au milieu des Ennemis, que de reſter ici & périr dans les flammes, ſans rien faire.

Le Roi eſt fait Priſonnier.

LE Roi ayant conſenti à cette propoſition, ordonna à ſes gens de faire une décharge générale, & à l'inſtant même il ſortit, ſuivi des ſiens, pour fondre ſur les Turcs; mais le moment d'après, s'embaraſſant dans ſes éperons, il tomba ſur le viſage; une infinité de Janiſſaires ſe jettent auſſitôt ſur lui; quelques-uns en ſont tués; les autres le preſſent vivement, lui arrachent avec effort ſon épée qu'il tenoit dans la main droite, & le piſtolet qu'il avoit dans la main gauche, & l'emmenent à la tente du Séraskier. (*a*) Il étoit alors neuf heures du ſoir; de ſorte que le Roi, avec ſa petite troupe s'étoit deffendu contre cette multitude de Turcs & de Tartares, au-delà de ſept heures. (*b*).

LE Kam des Tartares s'étoit déja retiré. Le Séraskier reçut le Roi dans ſa Tente avec un profond reſpect; je ſuis ravi, dit-il, de voir que Votre Majeſté eſt en vie, & qu'elle ait échapé à un ſi grand danger.

Le

(*a*) P. S. DANS ſes *Réfléxions ſur les juſtes cauſes* &c. prétend p. 109. que les Janiſſaires, en déſarmant le Roi firent tomber ſur lui une grêle de coups de bâton, c'eſt un menſonge des plus affreux.

(*b*) MONSIEUR DE VOLTAIRE parle beaucoup d'un certain Frédéric, premier Valet de Chambre du Roi; mais le Sr. LA MOTRAYE, dans ſes *Remarques* réfute amplement toutes ces circonſtances, & montre que cet homme n'étoit point à Pultava; que Mr. de Fabrice l'emmena à Bender d'Allemagne, où il avoit été ſon Coureur, que l'ayant enſuite préſenté à Mr. de Grothuſen, celui-ci le fit ſon Valet de Chambre. Que cet homme ſe battoit ſi vaillamment que le Roi le fit Capitaine & lui promit une Compagnie; que depuis on ne le retrouva pas & qu'on le croyoit brûlé, parcequ'on avoit vû une grande partie du plancher tomber en charbons ardents juſtement à l'endroit où il tiroit par une fenêtre ſur les Turcs.

MR. DE VOLTAIRE a corrigé dans la dernière Edition de ſon *Hiſtoire de Charles XII.* tout ce qu'il avoit avancé dans les premières éditions de ſon Livre ſur le ſujet de ce Valet de Chambre. R. D. T.

Le danger n'a pas été fort grand, repliqua le Roi; *ſi mes gens qui étoient hors de la Maiſon avoient pû faire autant qu'ont fait ceux qui étoient avec moi dans la maiſon, le jeu ne ſeroit pas encore fini.* Le jeu étoit bien ſérieux dit le Bacha; *ſi l'on a voulu badiner*, dit le Roi, *c'en étoit trop; mais ſi la choſe étoit ſérieuſe, on en a fait trop peu.* Il y a pourtant, reprit le Bacha, quelques cent hommes de tués, parmi leſquels, à ce que l'on prétend, il y en a pluſieurs que Votre Majeſté à tues de ſa propre main. *C'eſt dequoi je ne me ſouviens pas*, répondit ce Prince; *mais ce que je ſçais bien, c'eſt que celui qui oſe mettre ſur moi la main, ne mérite pas mieux.* 1713. Février.

En même tems un Cheval richement caparaçonné ayant été amené devant la Tente, le Roi monta deſſus & ſe rendit à Bender, ſuivi de quantité d'Officiers & de Janiſſaires. Il alla deſcendre chez le Séraskier, qui lui donna un des plus beaux appartemens de ſa maiſon, & le fit ſervir par ſon Interpréte & ſes principaux Domeſtiques. Enſuite il fut régalé à ſouper, à la manière du Pays. Le Sr Cederſtröm, Commis à la Chancellerie, étoit le ſeul Suédois qui étoit autour du Roi. Ayant eu une contuſion au deſſous de l'œil, il avoit été fait priſonnier & conduit à Bender. Le lendemain, le Séraskier remit en liberté le Colonel Grothuſen & le Capitaine Léonard Ribbing, qu'il préſenta à Sa Majeſté. Il eut la même généroſité à l'égard du Sécretaire d'Etat Teif & de quelques autres Officiers, en tout environ cinquante perſonnes. *Il eſt mené à Bender.*

Comme le Roi prévoyoit bien qu'il ne feroit pas un long ſéjour à Bender, ſon plus grand ſoin fut de faire racheter tous ſes gens des mains des Turcs & des Tartares. Mr. de Fabrice ſe chargea de cette commiſſion, promettant de faire tout ſon poſſible pour déterrer les priſonniers. Mr. Jeffreys, Miniſtre d'Angleterre ſe joignit à lui pour le même effet, auſſi-bien qu'un Marchand François, nommé la Motraye, qui avoit été près de quatorze ans en Turquie. Les premiers qu'ils rançonnérent furent le Chancelier de Mullern & les Généraux Daldorf & Hard, avec pluſieurs autres Officiers tant Civils que Militaires, ſans aucune diſtinction de rang, ni de qualité. Le Roi apprenant enſuite, qu'on ne permettroit pas à tous ſes gens de le ſuivre, il ordonna au Lieutenant-Général Sparre d'avoir ſoin de ceux qui reſteroient en arrière. Le Baron Zulich, Général-Major, eut de pareils ordres. Le Colonel Zöge devoit avoir l'inſpection ſur les Cavaliers & les Dragons; le Colonel Mentzer commanderoit les Fantaſſins, & le Baron Dougal ceux du Corps des Drabans, dont il étoit Aide-Major. Le Roi donna d'abord ces ordres de bouche; mais étant enſuite arrivé à Juſchin, Village du Budziac, il fit expédier ces mêmes ordres par écrit, le 8. Février. *le 2.* *le 3.*

Cependant le Bacha de Bender faiſoit des préparatifs pour le départ du Roi, ſans que perſonne ſçut où l'on avoit réſolu de conduire ce Prince. Le Sécretaire Celſing fut le ſeul qui découvrit ce myſtère. Etant allé voir l'Aga qui devoit commander les Troupes deſtinées à ſervir d'eſcorte au Roi, il y trouva par hazard un papier ouvert, ſur lequel il jetta auſſitôt les yeux. Ayant tiré à lui ce papier, pour l'éxaminer de plus près, l'Aga lui demanda s'il ſçavoit lire le Turc; Non dit Celſing. L'Officier le crut bonnement, car de mille Etrangers qui parlent la

1713. Février. Langue Turque, à peine en trouve-t-on deux qui ſçachent lire cette Langue. Celſing, parlant de choſes indifférentes, lut cet Ecrit d'un bout à l'autre; mais par intervalles, tantôt une ou deux lignes, tantôt deux ou trois autres, continuant toûjours ſon diſcours entre deux. Ayant vû que c'étoit un Ordre du Séraskier à l'Aga, pour conduire le Roi à Salonique, comme le Grand-Seigneur l'avoit commandé dans la dépeche que le Capichi Bacha avoit apportée d'Andrinople, (*a*) il en avertit Sa Majeſté, qui lui ordonna de n'en rien dire à perſonne, ce Prince prévoyant que, comme le Séraskier avoit informé la Porte de ce qui s'étoit paſſé depuis, cet ordre pourroit bien être révoqué. Le 6. tout étant prêt pour le départ du Roi, Charles ſe fit porter par quelques-

le 6. uns de ſes Officiers dans le Chariot qui lui avoit été préparé.

Puis à Démotica. Le Séraskier fit mettre à coté de ce Prince l'épée qu'il portoit ordinairement, (*b*) puis étant monté à cheval, ſuivi de quelques-uns de ſes Domeſtiques, il accompagna le Roi à une bonne diſtance de la Ville. Charles avoit l'air ſerain; à le voir, on n'auroit jamais dit qu'il étoit malheureux & Priſonnier. Toute ſa ſuite, les domeſtiques y compris, étoit compoſée d'une centaine de perſonnes. Quelques-uns avoient des chariots; la plûpart étoient à cheval. Deux cens Spahis entouroient les Suédois. On ne fit ce jour-là, qu'environ trois lieuës d'Allemagne; le Roi paſſa la nuit à Cauſchan, petite Ville de la Tartarie.

le 7. Le lendemain on continua la marche à Aas; de-là le Roi vint à Juſchin,
le 8. & enſuite à Kereit. Ces endroits ſont des Villages Tartares. Le 10. Sa
le 9. Majeſté fut conduite à Iſmaël, petite Ville; le jour ſuivant, après avoir
le 10. paſſé le Danube, elle arriva à Tulſia, & le lendemain à la Ville de Ba-
le 11. badagi, où elle ſéjourna le 13. Dans cet endroit le Roi fut joint par le
le 12. Capitaine Tungelfelt, les deux Chapelains Aurivilius & Schult, & par
le 13. ſes cuiſiniers, qui avoient tous été rachetés des mains des Turcs.

le 14. Le 14. on ſe remit en marche pour Iſther, d'où le Roi ne partit que
16. 17. le 16. Il n'alla ce jour là qu'à Morawatlar. Le lendemain, il vint à
18 19. Jemlik, d'où il ſe rendit à Karagatſch, de-là à Paſſatchi, puis à Koſlut-
20. 21. ſcha, & enfin à Pravada, où il s'arrêta un jour. Le 23. il marcha à
22. 23. Kupperkoi; le lendemain, il eut à traverſer pluſieurs montagnes, &
24. 25. après avoir paſſé en différens endroits une rivière qui étoit en chemin,
26. 27. il arriva le ſoir à Nadir, d'où il partit le jour ſuivant pour Aidos, petite Ville; où le Général Poniatouski vint le trouver. Après y avoir ſéjourné vingt quatre heures, il ſe rendit à Karnabad, où il s'arrêta juſqu'au 5. Mars. Dans cet endroit, il fit dreſſer une Relation de l'affaire de Bender & quelques dépêches pour l'Envoyé Funck, dont je parlerai bientôt, & avec leſquels Poniatouski partit dès le 1. de Mars. Le 3. Mr. d'Al-

(*a*) Voyez ci-deſſus pag. 60.

(*b*) Le Roi durant tout le voyage, reſtoit couché, & depuis il ne quitta point le lit, pendant plus d'onze mois, ni à Demotica, ni à Demirtaſch, ni lorſque pour la ſeconde fois il fut reconduit à Demotica, non pas qu'il fut malade, excepté au mois de Juillet, qu'il le fut réellement, mais afin d'éviter l'embarras du Cérémonial, & les prétenſions que le Grand Vizir pourroit faire à cet égard, lorſqu'il viendroit voir ce Prince pour conférer avec lui.

d'Albedil, Caporal des Drabans, arriva d'Andrinople, où il fut renvoyé le lendemain. Le 5. Sa Majeſté ayant été conduite à Jambol, elle y ſejourna juſqu'au 9. Pendant ce tems-là le Sr. van Kochen arriva de Bender & Poniatouski d'Andrinople. Le dernier avoit avec lui le Marquis de Fierville, & Meſſieurs de Villelongue & le Marc. Le 9. on continua le voyage à Kojadzchick, le 10 à Jardime, où Poniatouski prit congé du Roi. Le lendemain ce Prince vint à *Muſtapha Baſſa Kupriſi*, où il fit halte durant quatre jours Le Marquis de Fierville retourna à Andrinople, & Poniatouski vint apporter la nouvelle que pluſieurs des principaux Officiers de la Porte avoient été démis de leurs charges. Le 16. Charles partit pour Koumerle, & arriva le lendemain, 17. Mars, à Démotica. (*a*) 1713. *Fevrier.*

Incontinent après le départ du Roi de Bender, le Séraskier ſe laiſſa perſuader par Mr. de Fabrice, qui n'épargnoit ni argent, ni careſſes, de faire afficher publiquement tant à Bender, qu'à Cauſchan & les lieux voiſins, un Ordre, par lequel il étoit enjoint ſous de groſſes amendes, à ceux qui avoient entre les mains quelques Priſonniers Suédois, de les produire dans l'eſpace de deux jours, contre le payement de la rançon. On racheta de cette manière le Général-Major Gierta, le Colonel Klingſtedt, le Capitaine Adlerfelt & von Rochen, Commis de la Chancellerie, qui étant échu en partage à des Tartares, avoient été mis dans les fers, & traités avec beaucoup de dureté. La Motraye rançonna à Cauſchan, le Baron Ribbing, Capitaine de Cavallerie, le Baron Fahlſtröm & le Sr. Ehrenpreus, avec quelques autres Officiers. Jeffreys Miniſtre d'Angleterre, ſe chargea de la rançon de pluſieurs perſonnes de ſa connoiſſance. En peu de jours la plûpart des Suédois ſe retrouvèrent, à l'exception de quelques-uns, qui ſelon toutes les apparences avoient péri durant le combat. Parmi ceux-ci étoient Meſſrs. de Klyſendorf & Palmberg, Gentils-Hommes ordinaires du Roi. On ſe ſervit du même expédient pour racheter les Habits des Officiers des mains des Turcs & des Tartares.

L'Aide de Camp général Wallenſtierna & le Drabant Roos partirent de Bender le même jour que le Roi, chargés de dépêches pour le Comte Wellingk & le Général Meyerfeldt. Le Bacha de Bender leur avoit donné les paſſeports néceſſaires: il les fit même eſcorter par un de ſes Officiers juſques ſur les Frontières de la Tranſylvanie. Deux jours plus tard, le Baron Ralamb, Gentilhomme du Duc Adminiſtrateur de Holſtein Gottorp & le Capitaine Bauman, du Régiment de Stralenheim, prirent la même route. Ils venoient d'être rachetés par Jeffreys & Fabrice, qui leur firent avoir des paſſeports, ſous prétexte que c'étoient deux Couriers qu'ils dépêchoient à leurs Cours.

Les Turcs & les Tartares en recevant la rançon des Priſonniers, pour

(*a*) L'Auteur des *Réflexions ſur les Grands Hommes qui ſont morts en plaiſantant* a inſéré dans ce petit Livre une Piece en vers ſur la ſituation où ſe trouvoit alors *Charles XII.* Je ne ſçaurois juger de ſa Poëſie; mais ce que je ſçais très-bien, c'eſt que cette piece marque un mauvais cœur & un grand penchant pour la calomnie, indigne d'un Honnête Homme.

1713. pour lesquels on payoit d'ordinaire depuis dix jusqu'à trente Ducats, recevoient en même-tems une quittance pour leur servir de décharge. *Février.* Quelques Suédois se faisoient donner des Reçus par lesquels les Turcs avouoient d'avoir été payés de la rançon dont on étoit convenu. Voici de quelle manière ces pièces étoient conçues. „ Au nom de Dieu. La „ raison pour laquelle le présent Ecrit a été fait, est ce qui suit. Après „ avoir reçu du gré & avec le consentement de toute notre Compa„ gnie, d'un marchand Anglois, le prix stipulé pour la rançon d'un „ Sécretaire Suédois, nommé Ehrenpreus, que nous avons fait Prison„ nier dans la guerre contre les Suédois, nous lui avons donné cet Ac„ te du gré & avec le consentement de la même Compagnie, afin qu'il „ ne lui soit fait aucun tort ou préjudice. Déclarons en outre, que du „ jour d'aujourd'huy, nous renonçons à tout droit sur le dit Ehrenpreus, „ laissant au Marchand Anglois la liberté d'en faire ce qu'il jugera à-pro„ pos, & de le faire partir pour tel endroit qu'il voudra. Nous le re„ commandons désormais à la Grace Divine. Soit qu'il reste ici, ou „ qu'il se transporte ailleurs, il n'est permis à personne de l'inquietter „ ou de le molester en aucune manière. „ *Gidock Ali Bacha. Yopul Osman Bacha. Ibrahim Bacha. Arif Zelebi. Mehmed Han Zelebi. Dzulari Zade. Ali Bacha. Bajrak Darsari Ali Bacha. Tuvam Mustapha Bacha. Boschnack Mustapha Aga.* Au bas étoient leurs cachets.

Le Roi Stanislas arrive en Moldavie. Le Roi Stanislas, après avoir quitté l'Armée de Suéde au mois de Novembre de l'année précédente, pour se rendre à Bender, (*a*) étoit arrivé à Jassi, Capitale de la Moldavie dès le 25. Janvier. Sa suite n'étoit composée que de six personnes. Il se disoit Officier au service de *Charles XII.* Apprenant à Jassi, que le Roi de Suéde & le Kam des Tartares étoient mal ensemble, il résolut de s'y arrêter quelques jours, & de s'informer au juste de ce qui en étoit. Le Hospodar de Moldavie lui fit, sans le connoître, un très bon accueil, de même qu'à ceux de sa suite; il ordonna aux Habitans de traiter ces Etrangers avec civilité; mais quelques Domestiques ayant commis des désordres & les Habitans s'en étant plaint, Stanislas songea à partir de Jassi au plûtôt, pour éviter des mauvaises affaires, ses gens en étant déja venus aux voyes de fait contre leurs hôtes. Pour plus grande sûreté, ce Prince se fit connoître en particulier au Hospodar, & le pria de faire ratifier son arrivée tant à la Porte, qu'au Roi de Suéde. Le Hospodar, qui avoit connu très particuliérement le Tréforier Lezcinski, père du Roi Stanislas, dans le tems qu'il étoit à la tête de la grande Ambassade que la République de Pologne envoya au Sultan Mustapha, fit tout ce que ce Prince voulut. Un Polonois, escorté de quelques Moldaves fut dépêché à Bender pour y porter les Lettres du Roi. A peine le Kam des Tartares & le Séraskier eurent-ils appris ce qui se passoit, qu'ils firent jetter le Courier en prison. Deux Officiers Turcs furent envoyés à Jassi pour y arrêter le Roi, & pour le conduire prisonnier à Bialogorod. Le dessein du Kam & du Séraskier étoit, comme cela se découvrit dans la suite, de faire mourir

(*a*) Voyez ci-dessus *Tom. II.* pag. 587.

mourir ce Prince à Bialogorod; après quoi on feroit accroire au Grand-Seigneur que le Monarque Polonois y étoit mort de maladie. Le Hoſpodar étoit trop honnête-homme pour expoſer ſon hôte à un ſi grand danger. Il refuſa donc hautement de le laiſſer partir avant qu'il n'eut des ordres du Sultan, & pour cet effet, il dépêcha dès le même jour un Exprès à Andrinople. 1713. *Février.*

Stanislas ignoroit toutes ces choſes. Il ne ſçavoit rien non plus de l'affaire de Bender & de ce qui y étoit arrivé au Roi de Suéde; mais voyant que le Courier qu'il y avoit dépêché tardoit trop longtems à revenir, il ſe fit connoître à tout le monde, dans le deſſein d'attirer auprès de lui les Polonois qui étoient à Jaſſi & avec leſquels il ſe propoſoit de ſe rendre à Bender. Le Hoſpodar en ayant eu avis, fit prier Staniſlas de n'en rien faire; il l'en pria lui-même à la première entrevûe qu'ils eurent enſemble, & le conjura de renoncer à ce projet, qui ne pouvoit avoir lieu, non pas que le Hoſpodar ne fût porté à rendre ſervice à ce Prince; mais à cauſe du riſque qu'il couroit de perdre la tête s'il laiſſoit partir le Roi de Pologne, avant de ſçavoir les intentions du Grand-Seigneur. Il fit comprendre en même tems à Staniſlas, que s'il avoit jugé à-propos de faire notifier d'avance ſon arrivée en Turquie, Sa Hauteſſe n'auroit pas manqué d'ordonner au Hoſpodar d'aller au devant de Sa Majeſté ſur la frontière & de lui faire une réception digne de ſon rang. Staniſlas fut donc obligé de reſter à Jaſſi où il étoit comme un eſpéce de priſonnier; le Hoſpodar le traitoit en Roi, il logeoit dans un Couvent Grec, où il recevoit tous les jours des viſites des Principaux du Pays. La Garde qu'on lui avoit donnée, étoit plûtôt pour lui faire honneur que pour le tenir enfermé; ſes gens entroient & ſortoient librement. Le 14. Février, Emir Mehmet Aga, à la tête d'une Compagnie de Janiſſaires, apporta l'Ordre du Grand-Seigneur de conduire Staniſlas à Bender, & de lui rendre les honneurs dûs à une Tête Couronnée. *le 14.*

En partant de Jaſſi, on lui donna outre les Janiſſaires, une eſcorte compoſée des gardes du Hoſpodar de Moldavie (*a*). Quand il fut près de Bender, le Séraskier envoya au devant lui un beau détachement de Cavallerie. Un Officier lui amena de la part du Bacha un cheval Turc avec une houſſe de velours rouge & une ſelle d'argent maſſif. Il fut reçu dans Bender au bruit de l'Artillerie. Pluſieurs Seigneurs Polonois & quelques Officiers au ſervice de Charles XII. ſuivoient Staniſlas. *Se rend à Bender. le 18.*

Le Roi de Suéde étoit encore à Bender & dans la Maiſon du Séraskier lorſqu'on lui apprit que Staniſlas ſe trouvoit à Jaſſi. Quelque envie qu'eut Charles de donner de ſes nouvelles au Monarque Polonois, il ne put le faire dans la fâcheuſe ſituation où il étoit, privé de la plûpart de ſes domeſtiques. Mr. de Fabrice fut chargé d'apprendre à ce Prin-

(*a*) Mr. de Voltaire prétend que le Roi Staniſlas fut conduit Priſonnier à Bender; & quelques lignes plus bas il avoue néanmoins que le Séraskier lui envoya un Cheval Arabe avec un Harnois magnifique, & que le Roi Polonois fut reçu dans Bender au bruit de l'Artillerie.

1713. Prince les ſentimens où le Roi de Suéde étoit à ſon égard; qu'il avoit ſes intérêts autant à cœur que les ſiens propres, mais que ni le tems ni les circonſtances ne le permettoient pas d'agir comme il le ſouhaitoit, ni de repréſenter les choſes dans leur véritable point de vûe. Cependant Charles partit de Bender. Son voyage ne fut rien moins que précipité, & il étoit toûjours le maître de faire autant de chemin qu'il vouloit. Souvent, quand l'Aga, qui commandoit l'eſcorte, avoit ordonné aux troupes de ſe tenir prêtes à marcher & que les Soldats attendoient déja le Roi devant ſon logis, ils furent obligés de ſe retirer dès que Charles leur faiſoit dire qu'il ne vouloit pas marcher ce jour-là. Souvent il s'arrêta pluſieurs jours de ſuite dans un même endroit.

Février.

Mars le 1.

ETANT arrivé à Karnabad, où il ſéjourna depuis le 27 Février juſqu'au 5. Mars, il fit dreſſer comme je l'ai dit, une ample relation de l'affaire de Bender, qui fut adreſſée à l'Envoyé Funck, qu'on venoit de mettre en liberté. Ce Miniſtre eut ordre de communiquer cette Relation en ſubſtance au Grand-Seigneur & de lui remettre en mains propres le Mémoire qu'il préſenteroit à cette occaſion. L'Ecrit dont je parle portoit,

Dépêche du Roi à l'Envoyé Funck.

„ que Sa Majeſté Suédoiſe avoit été dans la ferme réſolution de partir „ de Bender pour retourner dans ſes Etats, que pour cet effet elle avoit „ envoyé dans les Provinces Voiſines quelques Officiers, avec ordre d'y „ acheter des chevaux & autres choſes néceſſaires pour ſon Voyage. „ Que le Kam & le Séraskier n'avoient point ignoré les intentions de Sa „ Majeſté; que cependant, par des vûes particulières qu'on développeroit une autre fois, ils avoient preſſé ſon départ avec tant de hauteur „ & d'une manière ſi indécente, qu'ils l'avoient menacé, s'il ne partoit „ pas ſur le champ de le chaſſer à force ouverte auſſi-bien que ſes gens, „ dont la plûpart n'étant pas ſeulement habillés, n'étoient pas en état „ de ſe mettre en marche au milieu de l'hiver. Qu'enſuite les Lipkes „ & les Tartares avoient ſurpris les Suédois campés à Warnitza; qu'ils „ avoient pillé leurs quartiers, & violé de toutes les manières le droit „ d'hoſpitalité dont le Sultan les faiſoit jouir tranquillement. Qu'on „ avoit coupé à Sa Majeſté toute communication avec les Etats des „ Princes Chrétiens; qu'outre cela on avoit poſté des Troupes ſur toutes les avenues pour empêcher les Couriers de paſſer; que de-là il „ étoit arrivé, que pluſieurs Dépêches du Roi pour ſon Envoyé à la „ Porte s'étoient perdues, auſſi-bien que les incluſes adreſſées au Grand-„ Seigneur. Que ſi ces Lettres avoient été fidélement rendues, on „ auroit pû prévenir tout ce déſordre, & l'embarras où S. M. ſe trouvoit actuellement. Que depuis quelques ſemaines, on lui avoit ôté le „ *Tain*, avec défenſe de ne plus rien fournir ni au Roi, ni aux perſonnes de ſa ſuite. Que S. M. avoit en main des Lettres qui prouvoient „ manifeſtement, que le Kam, d'intelligence avec le Roi Auguſte & le „ Palatin de Beltz, n'étoit rien moins que leur Ennemi. Qu'à l'affaire „ de Bender, (dont il étoit fait un long récit,) les Suédois avoient été „ traités d'une manière indigne; qu'on les avoit dépouillés de leurs habits; qu'ils avoient été vendus comme Eſclaves & diſperſés en différens endroits „. En finiſſant S. M. diſoit, qu'elle vouloit bien croi-

„ re

„ re que tout cela s'étoit fait à l'inſçu & contre la volonté du Grand- 1713.
„ Seigneur, ou que ſi Sa Hauteſſe avoit donné de pareils ordres, cela *Mars.*
„ s'étoit fait ſur quelque faux rapport; & qu'ainſi les auteurs de cette
„ brouillerie méritoient une juſte punition, pour en avoir impoſé à leur
„ Maître „. (*a*).

Avant que la Lettre de Charles XII. eût eu le tems d'arriver à Andrinople, le bruit de l'affaire de Bender s'étoit déjà répandu parmi le peuple de cette Ville. On ſçavoit que le Roi de Suéde avoit été attaqué; on admiroit la belle deffenſe qu'il avoit faite, & l'on venoit d'apprendre qu'enfin il étoit tombé entre les mains des Turcs. Cependant comme très peu de gens étoient au fait de ce qui avoit donné lieu à cette affaire, chacun en raiſonnoit à ſa façon, ou ſelon les impreſſions qui lui avoient été données. A quelques-uns on fit accroire, que Charles XII. ayant écrit au Grand-Seigneur une Lettre pleine de duretés, celui-ci s'étoit mis ſi fort en colère qu'il avoit ordonné de faire ſortir ſur le champ le Roi de ſes Etats. D'autres ſoûtenoient, que Charles avoit fait la Paix avec le Czar, & qu'il vouloit, en ſe liguant avec ſon nouvel Allié, faire la guerre à la Porte. Les perſonnes d'un rang plus élevé, & particulièrement ceux qui avoient aſſiſté au Divan, ſe fondoient dans leurs raiſonnemens ſur les Lettres du Kam, où il avoit dépeint d'une ſi étrange manière la conduite du Roi. Les Miniſtres Etrangers qui réſidoient à la Porte regardoient cette affaire du même œil; & les Turcs eurent grand ſoin de les entretenir dans cette idée.

Propoſition de l'Ambaſſadeur de France.

Aucun de ces Meſſieurs n'étant informé au juſte des circonſtances de cette affaire, il n'eſt pas ſurprenant qu'ils ſe tinſent tous tranquilles ſans faire aucunes remontrances à la Porte, ſur l'outrage fait au Roi de Suéde. Tout le monde convenoit, que Charles avoit fait paroître une fermeté & une bravoure extraordinaires. Ses amis craignoient néanmoins que les choſes ne fuſſent pouſſées à l'extrémité, & qu'enfin ce Prince ne ſuccombât. On avoit fort ſouhaité de le tirer d'entre les mains des Turcs; mais perſonne n'ôſoit en faire l'ouverture. La plus grande difficulté étoit de guérir le Sultan de ſes préjugés, & de le rendre favorable au Roi. Mr. Deſaleurs, Ambaſſadeur de France, fut le ſeul qui parla pour Charles XII. Il fit inſinuer au Grand-Seigneur, qu'en cas que la Porte ſe laſſât de ſouffrir plus longtems le Roi de Suéde à Bender, l'Ambaſſadeur écriroit à ſa Cour pour l'engager à envoyer de Marſeille une Eſcadre qui reconduiroit le Monarque Suédois dans ſes Etats. Quelques-uns des Principaux de la Cour Ottomane, parmi leſquels il y avoit

(*a*) Mr. de Voltaire fait un long récit d'un Mémoire, qu'il prétend que le Marquis de Fierville, qui étoit pour lors à Andrinople, écrivit au nom du Roi de Suéde; un Etranger, dit-il, le traduiſit en Turc; le Baron Arfwidſon, Officier des Troupes de Suéde, contrefit la ſignature du Roi; Fierville qui avoit le Sceau Royal l'appoſa à l'Ecrit; on cacheta le tout avec les Armes de Suéde, & Villelongue, Gentilhomme François, préſenta la Lettre au Grand-Seigneur. Cet Officier, ajoûte Mr. de Voltaire, dans ſon *VIII. Livre de l'Hiſtoire de Charles XII.* ne fut enſuite que très-mal récompenſé de tant de ſervices, de fatigues, & de malheurs. La Motraye m'a épargné la peine de réfuter ce Roman.

1713. avoit des favoris du Sultan, appuyèrent fous main cette Propoſition. Le Roi de Suéde, diſoient-ils, a eu tort de ne pas quitter les Etats du *Mars.* Grand-Seigneur, après que Sa Hauteſſe avoit fait tout préparer pour ſon départ; mais comme ce Prince a aſſez chèrement payé ſa réſiſtance, même au riſque de perdre la vie, il ſemble que le Sultan devroit préſentement le traiter avec moins de rigueur. Bientôt, ajoutoient-ils, Charles demandera à s'en aller de lui-même.

Sapieha s'enfuit de Bender.

Sapieha Bobrowski, dont il a été fait mention ci-deſſus, avoit juſques-là demeuré dans le Fauxbourg de Bender. Il étoit toûjours en grand crédit auprès du Kam des Tartares; mais ſoit qu'il craignit la préſence du Roi Staniſlas, ou qu'il ſe défiât des Turcs, il devint tout-d'un-coup inviſible. Le prétexte qu'il allégua pour colorer ſa fuite précipitée, étoit, que le Prince Wieſnowiski avoit formé le deſſein de le faire aſſaſſiner. Comme ſa retraite ne pouvoit être longtems ignorée, le Roi Staniſlas & le Lieutenant Général Sparre en furent bientôt informés. Ils en parlèrent au Séraskier, qui permit que quelques Suédois fuſſent détachés pour courir après lui. L'Ayant joint à quelques lieuës de Bender, ils le ramenèrent avec eux. Parmi ſes papiers dont on ſe ſaiſit, ſe trouva la minute d'une Lettre, qu'il avoit écrite depuis peu au Roi Auguſte. En aſſûrant ce Prince d'un entier dévouement à ſon ſervice & d'une fidélité à toute épreuve, il lui parloit du Séraskier comme d'un homme perdu d'honneur, & ſur lequel il n'y avoit point de fond à faire. Quelques Polonois en ayant informé le Bacha, celui-ci en fut ſi irrité, qu'il voulut, que ſans autre forme de procès, on coupât la tête à Sapieha, ou qu'il fût étranglé ſur le champ. La choſe ſeroit effectivement arrivée, ſi le Kam des Tartares n'étoit accouru pour le dégager d'entre les mains du Séraskier. Sapieha remis en liberté, obtint la permiſſion de ſe retirer, ce qu'il fit avec une telle précipitation, qu'on apprit peu de tems après, qu'il étoit arrivé à Kaminiek fatigué à la mort de la courſe qu'il venoit de faire, tant il avoit eu peur qu'on ne le ramenât une ſeconde fois à Bender.

Les Auteurs de l'affaire de Bender ſont punis.

Cependant le Grand-Seigneur, ayant réfléchi aux affaires de Charles XII. commençoit à changer de ſentimens à l'égard de ce Prince. Il s'appercevoit même qu'on lui avoit fait injuſtice, & qu'il ne méritoit pas le traitement qu'on lui faiſoit eſſuyer. Ne voulant pourtant pas ſe déclarer encore ouvertement, il perſiſta dans le deſſein de faire conduire le Roi de Suéde à Salonique. Dans ce moment critique, Funck reçut la Lettre que ſon Maître lui avoit écrite à Karnabad. Cette Lettre cauſa de plus grands changemens à la Porte, qu'on n'avoit ôſé eſpérer.

La nuit du 3. au 4. Mars, le Bujuk Imrehor paſſa par Karnabad pour ſe rendre à Bender. C'étoit le même qui lors de l'affaire de Warnitza apporta la Lettre du Sultan à Charles XII. & qui aſſiſta enſuite au Conſeil tenu par le Séraskier. Pendant qu'il changeoit de chevaux à Karnabad, il chargea Muſtapha Bacha, d'aller le lendemain trouver le Roi de Suéde, de l'aſſûrer de ſon profond reſpect & de lui dire, que quoiqu'il ne fût point permis au Grand Ecuyer de s'ouvrir à Sa Majeſté

ſur

ſur le ſujet de ſa commiſſion, il avoit crû neanmoins devoir l'avertir, que les affaires changeroient bientôt de face & qu'Elle auroit une prompte ſatisfaction. D'abord le bruit ſe répandit que le Bujuk Imrehor avoit été dépêché vers le Kam des Tartares, pour l'inviter à ſe rendre à Andrinople, où le Sultan vouloit aſſembler un Divan extraordinaire auquel le Prince Tartare devoit aſſiſter. On ne fut pas longtems ſans apprendre le véritable motif de ce Voyage, qui coûta la liberté à Devlet Geray. 1713. *Mars.*

A la Cour Ottomane, on convenoit que le Roi de Suéde avoit été injuſtement attaqué; le mal étoit fait; perſonne ne vouloit y avoir contribué. On n'a fait, diſoit-on, qu'éxécuter les Ordres du Grand-Seigneur. Sultan Achmet prétendoit, qu'on lui en avoit impoſé, & qu'on lui avoit rapporté les choſes autrement qu'elles n'étoient. Le Grand Vizir & le Mufti alléguoient les mêmes excuſes, croyant ſe ſauver par-là: ils ſe trompèrent; tout leur credit & leurs intrigues ne leur ſervirent de rien.

Le Kam eſt dépoſé.

Quand le Bujuk Imrehor arriva à Bender, il apprit que le Kam étoit déja retourné en Crimée. Il lui envoya ſur le champ un Courier, pour lui faire ſçavoir les intentions du Sultan. L'Exprès eut ordre de faire toute la diligence poſſible, pendant que le Bujuk Imrehor attendroit le Kam à Bender. Au bout de dix ou douze jours Devlet Geray ayant joint le Grand Ecuyer, ils partirent enſemble pour Andrinople; à peine y furent-ils arrivés, que le Kam de Tartarie, diſgracié de Sa Hauteſſe, fut dépoſé & éxilé dans l'Iſle de Rhodes où il demeura dans la Forteresſe qui porte le même nom que l'Iſle. En vertu du Traité conclu en 1584. entre la Porte & les Tartares, un Prince de la Maiſon de Geray devoit monter ſur le Trône de ces Peuples. Cavlan Geray, frère de Devlet Geray, fut déclaré Kam de la Crimée.

Auſſi-bien que le Mufti.

Celui qui venoit d'être dépoſé ne manquoit pas d'amis. Voyant qu'il n'étoit pas poſſible de le ſauver, ils vouloient du moins le rendre en quelque façon moins criminel qu'il n'étoit. Pour cet effet, ils s'aviſérent de publier par-tout, que Devlet Geray n'avoit nullement été dépoſé à cauſe de ſes machinations contre le Roi de Suéde, mais parce qu'il avoit délivré trop-tôt à ce Prince, l'argent qui avoit été envoyé à Bender, malgré l'Ordre du Grand-Seigneur de ne point le délivrer avant que Sa Majeſté ne fut ſur le point de partir. Il ſe peut que cette raiſon y ait contribué en partie; mais il eſt difficile de croire que ce fût-là la ſeule cauſe de la disgrace du Prince Tartare. Tous ceux qui avoient eu cet argent entre les mains ne furent pas punis; d'autres le furent qui n'avoient eu rien à faire avec ces douze cens bourſes. De-là je conclus, que quelque raiſon plus importante que celle d'avoir délivré trop-tôt l'argent au Roi de Suéde, doit avoir occaſionné la diſgrace de Devlet Geray.

Celui-ci ne fut pas le ſeul que le Grand-Seigneur dépoſa. Le Mufti avoit déja eu un ſort pareil, & le Grand-Vizir ne s'attendoit pas à être mieux traité. Il prévoyoit bien que ſa chûte n'étoit pas fort éloignée; cependant comme il lui importoit beaucoup de gagner du tems pour prendre ſes meſures, il mit tout en œuvre pour empêcher que Charles

1713. Mars. les ne s'avançat ſi près d'Andrinople & de la Cour. Le Roi s'étoit flatté qu'on le conduiroit de Karnabad droit à Andrinople. Ce n'étoit-là nullement l'intention de Soliman Bacha, qui donna ordre qu'on ſe détournât de la grande route, & qu'on menât le Roi à Janchol, de-là à Kojadzichik & enfin à Muſtapha-Pacha-Kupri.

Dans cet endroit, Charles reçut une Lettre du Capitaine Bacha Ibrahim, qui fut fait peu de jours après Grand-Vizir, à la place de Soliman. Cette Lettre, pleine de démonſtrations d'amitié, étoit conçue en ces termes. „ Je rends très humblement graces à Vôtre Majeſté „ des aſſûrances de ſon eſtime & de ſa bienveillance que vient de me „ donner, de ſa part, le Général Poniatouski. J'ai dit de bouche à cet „ Officier pluſieurs choſes, pour en faire part à Vôtre Majeſté. C'eſt „ en vérité tout ce qu'on peut faire dans les conjonctures préſentes. „ J'aurai une attention particulière de donner à V. M. des preuves ul- „ térieures de mon parfait dévouement & de mon zèle pour tout ce „ qui concerne ſes intérêts. Auſſitôt que l'Ambaſſadeur de France ſera „ arrivé, nous irons enſemble trouver Vôtre Majeſté, pour régler avec „ Elle ſes affaires; alors, Sire, j'eſpère de vous convaincre entière- „ ment de la ſincérité de mes intentions. Je ſouhaite à Vôtre Majeſté „ une parfaite ſanté, accompagnée de toute ſorte de bonheur & de „ proſpérité. Fait à Andrinople le 12. Mars 1713. „

Lettre d'Ibrahim Bacha au Roi de Suède.

Le Roi de Suéde ayant pleine liberté de dépêcher par-tout des Couriers, en dépêcha un au Roi Staniſlas, dont il venoit de recevoir une Lettre. Dans ſa réponſe, Charles en faiſant au Monarque Polonois des complimens ſur ſa ſanté, le félicitoit ſur ſon heureuſe arrivée après un voyage des plus pénibles & des plus dangereux, & ſur-tout de ce qu'il ne s'étoit point trouvé enveloppé dans la fatale affaire de Bender. Venant enſuite à parler de ce qui faiſoit le ſujet du voyage de Staniſlas, il lui dit, que dans les conjonctures préſentes, on ne devoit ſeulement pas ſonger à entrer en négociation avec le Roi Auguſte. Il le pria de prendre patience, & d'attendre un tems plus favorable. Les affaires, ajouta-t-il, pourront avec l'aide de Dieu, changer bientôt de face. Profitant de cette occaſion, Charles écrivit au Lieutenant-Général Sparre, qui eut ordre de faire habiller en diligence un Eſcadron de Dragons & les Soldats, deſtinés pour la Garde du Roi Staniſlas. Le Lieutenant-Colonel Koskul fut en particulier chargé de cette commiſſion. Les chevaux que cet Officier avoit achetés en Valaquie & ceux que Mr. de Silfwerhielm avoit fait venir pour les Officiers de la Maiſon du Roi, pour s'en ſervir durant le voyage, furent employés pour remonter ce petit Corps de Cavallerie.

le 12. *Lettre du Roi Staniſlas au Gr. Seigneur, & à Soliman Bacha.*

Staniſlas après avoir reçu la Lettre du Roi de Suéde, ne tarda pas d'écrire à la Cour Ottomane. Dans la Lettre qu'il adreſſa au Grand-Seigneur, il rappella à l'Empereur Turc, ce qui s'étoit paſſé depuis quelques années en Pologne, amie & alliée de la Porte: „ Que la Républi- „ que, après avoir déclaré le Roi Auguſte déchu du Trône, avoit élu „ Staniſlas pour Roi; qu'il avoit été couronné en cette qualité; que „ même par un Traité ſolemnel, Auguſte l'avoit reconnu pour légitime „ Roi

„ Roi de Pologne, & avoit renoncé dans les formes à cette Couronne. 1713.
„ Que puiſque le Sultan avoit fait complimenter le Roi Staniſlas, ſur ſon *Mars.*
„ avénement au Trône, par le Miniſtre Turc, qui fut envoyé dans ce
„ tems-là, (*a*) au Roi de Suéde, S. M. Polonoiſe auroit dû envoyer
„ des Ambaſſadeurs à la Porte; qu'elle avoit été dans l'intention de le
„ faire, mais que pluſieurs raiſons l'en avoient empêchées, que dans ce
„ tems-là elle avoit été en pleine marche pour aller attaquer ſes Enne-
„ mis; que depuis, la Pologne ayant été en proye aux troupes du Roi
„ Auguſte & du Czar de Moſcovie, ſon Allié, Sa Majeſté s'étoit trou-
„ vée dans une ſituation qui ne lui avoit pas permis d'y ſonger, avant
„ que ſes affaires n'euſſent changé de face. Qu'elle ſe trouvoit actuel-
„ lement ſur les Terres de la Domination Ottomane; qu'elle remer-
„ cioit beaucoup la Sublime Porte des marques de ſon attention; &
„ qu'elle étoit ravie d'être à portée de conférer ſur ſes affaires tant avec
„ la Porte, qu'avec le Roi de Suéde. Que pour cet effet, elle avoit ré-
„ ſolu d'envoyer inceſſamment à Andrinople le Comte Caſimir Criſpin de
„ Kerzenſten, pour y réſider en qualité de ſon Miniſtre. Qu'Elle ne
„ négligeroit rien pour cultiver l'amitié de Sa Hauteſſe, & renou-
„ veller les anciens Traités conclus entre la Porte & les Rois de Polo-
„ gne, prédéceſſeurs de Sa Majeſté. „

La lettre de Staniſlas au Sultan, étoit accompagnée d'une autre pour le Grand-Vizir Soliman Bacha. Le Roi Polonois y recommande à ce Miniſtre ſes intérêts à la Cour Ottomane, le priant de faire ſes excuſes auprès du Grand-Seigneur, de ce qu'il avoit tardé ſi longtems à lui notifier ſon arrivée, dont il n'avoit pû faire part à la Porte pour diverſes raiſons qu'il lui expliqueroit une autre fois. Il lui dit enſuite, de ne pas trouver mauvais qu'il n'enverroit point d'Ambaſſadeur au Sultan, chargé de préſens tant pour Sa Hauteſſe, que pour le Vizir, la ſituation où il ſe trouvoit ne le lui permettant pas: mais qu'à une autre occaſion, quand il ſeroit plus à portée, il s'en acquitteroit avec plaiſir. En finiſſant, il aſſûre Soliman Bacha de ſon amitié & de ſa reconnoiſſance.

Le Grand Vizir cherchoit à renouer avec Charles XII. Dans cette vûe, il ne fit aucune difficulté de préſenter à Sultan Achmet, la Lettre du Roi Staniſlas, & d'appuyer auprès de ſon Maître, les intérêts d'un Prince, auquel il vouloit faire plaiſir, pour regagner la confiance de S. M. Suédoiſe, qui lui devenoit néceſſaire. Il ne s'en tint point-là; un Kapizi Kihaja fut envoyé au Roi de Suéde, pour lui remettre de la part de Soliman, une Lettre, accompagnée de quelques préſens. Charles venoit alors d'arriver à Demotica, petite Ville avec un vieux Château, ſitué ſur une hauteur, à ſix ou ſept lieuës d'Andrinople. Le Roi accepta les préſens; quant à la Lettre, il fit dire au Kihaja, que comme il n'avoit point d'Interpréte auprès de ſa perſonne, pour lui expliquer le contenu de cette Dépêche, il ne ſçauroit y faire réponſe. Que dès

le 17. Charles arrive à Demotica.

(*a*) En 1707, au mois de Décembre.

1713. dès que l'Interpréte, qu'il attendoit à tout moment de Conſtantinople, ſeroit arrivé, il ne manqueroit pas de répondre au Grand-Vizir.

Mars. La Lettre de Soliman eſt aſſez curieuſe pour trouver place ici. Elle étoit conçûe en ces termes. „ Ornement des Princes puiſſans Adora-„ teurs de Jéſus; Elu parmi les Grands qui profeſſent le nom Chrétien, „ Compoſiteur des troubles dans les Etats des Peuples Nazaréens, Prin-„ ce accompagné de gloire & de magnificence, & environné d'éclat & „ d'autorité, Notre très-honoré & très-cher Ami, Charles Roi de Sué-„ de, dont Dieu couronne la fin de bonheur; qu'il conduiſe dans le „ chemin de l'éternité, & auquel il inſpire de marcher avec ſincérité „ dans le ſentier qui conduit au port du véritable ſalut! Après avoir „ affermi les fondemens de notre amitié, & reſerré les liens d'un a-„ mour & d'une confiance mutuelles, & après vous avoir ſalué de la „ manière la plus franche & la plus ſincère, je vais vous parler de la „ même manière. Soyez convaincu de la vérité de mes intentions con-„ tenues dans cette Lettre. Ayant fait préparer dans les hôtelleries ſur „ la route, tout ce que j'ai crû être néceſſaire pour vôtre Voyage, j'ai „ dépêché vers le très-honoré Muſtapha Aga, qui vous a accompagné „ en chemin pour vous faire honneur, un *Tzchohadar*, lequel à ſon arri-„ vée à l'hôtellerie de Karnabad a eu l'honneur de vous y entretenir. „ Comme ce *Tzchohadar* que je vous avois envoyé, pour vous prouver „ combien je ſuis votre Ami & votre Serviteur, m'a depuis rejoint, „ & qu'il m'a ſalué de votre part comme vous l'en aviez chargé, l'ami-„ tié que j'ai pour Votre Majeſté, & qui étoit auparavant comme en-„ fevelie & miſe en dépôt au fond de notre cœur, s'eſt conſidérable-„ ment augmentée. Elle a redoublé quand nous avons appris que vous „ jouiſſez d'une bonne ſanté & que vous vous approchez d'Andrino-„ ple, où vous arriverez bientôt. Sçachant qu'après avoir été ſi long-„ tems ſéparé de nous, vous ſeriez bientôt dans notre voiſinage, nous „ avons été comblés de joye. Ayant ſongé auſſi dans ces circonſtan-„ ces, à vous donner une nouvelle preuve de nôtre amitié, nous avons „ crû devoir nous informer par cette Lettre, de l'état de votre ſanté „ après un voyage ſi fatiguant. Pour cet effet nous dépêchons à Votre „ Majeſté notre Kapizi Kihaja, & nous vous envoyons pour ſubvenir „ aux dépenſes que vous ſerez obligé de faire, la Somme de deux mil-„ le Ducats, avec deux Chevaux tout équipés. Nous ne ceſſerons pas „ de vous témoigner dans toutes les occaſions, que nous conſervons „ pour vôtre perſonne une amitié qui répond éxactement à notre de-„ voir & aux liaiſons qui ſe ſont formées entre nous; & comme nous „ nous donnons toutes les peines imaginables d'inſpirer les mêmes ſen-„ timens à notre très-Puiſſant, très-Majeſtueux & très-grand Empe-„ reur, & de vous rendre affectionné un Prince, l'appui de la foy „ auſſi-bien que des fidéles, le deffenſeur de ceux qui combattent pour „ la vraye croyance, la Majeſté de la face de l'Univers entier & de „ tous les Rois du Monde, afin qu'il rempliſſe à votre égard de la ma-„ niére qu'il y eſt tenu, tous les devoirs d'une parfaite amitié, nous

„ eſ-

„ eſpérons auſſi, que vous reconnoitrez cette amitié comme nous le „ ſouhaitons, c'eſt-à-dire, avec un cœur ſincère & que vous y répon- „ drez de même. Paix & félicité ſoit ſur ceux qui ſuivent la ſoy & qui „ lui obéiſſent „. 1713. *Mars.*

Le même jour que le Kapizi Kihaja fut de retour à Andrinople, Soliman Bacha fut dépoſé; Ibrahim, Capitaine Bacha, fut fait Grand Vizir à ſa place. Parmi ceux que le Sultan priva de leurs employs, il n'étoit fait aucune mention du Séraskier de Bender, ſoit qu'Achmet voulut ménager un homme auquel il avoit donné une de ſes filles en mariage, ſoit que le Roi de Suéde eut intercédé pour Iſmael Bacha, comme le bruit en couroit. Il eſt vrai que cet Officier avoit au commencement traité Charles XII. avec de grands égards; il lui avoit rendu de bons ſervices; même après l'affaire de Bender il avoit plus fait qu'on n'avoit ôſé eſpérer de lui, en tirant les Suédois d'entre les mains des Turcs & des Tartares. Delà on concluoit, qu'il s'étoit laiſſé ſéduire par le Kam des Tartares qu'il craignoit beaucoup, & qu'il n'avoit eu autrement aucune part directe aux entrepriſes de Devlet Geray. Le Bujuk Imrehor, le Chiaoux Bacha, & le Capichi Bacha, qui avoient aſſiſté tous trois au Conſeil du Séraskier, ſe retirèrent, auſſi-bien qu'Ali Bacha, le Kiſlar Aga & le Hoſpodar Bacha. En peu de jours on ne voyoit à la Cour que de nouveaux venus, gens qu'on ne connoiſſoit pas, avec leſquels néanmoins il falloit reprendre les négociations qui avoient été interrompues. *le 24. Soliman eſt dépoſé.*

Ibrahim Bacha, n'avoit aucune des qualités requiſes pour remplir dignement la première Charge de l'Empire, à laquelle il ne parvint, à conſidérer les vils employs qu'il éxerça dans ſa jeuneſſe, que par un pur caprice de la fortune (*a*). Il avoit fort peu d'eſprit, mais beaucoup *Caractère d'Ibrahim.*

(*a*) Voici ce que dit l'Auteur *des Remarques d'un Gentilhomme Polonois ſur l'Hiſtoire de Charles XII. par Mr. de Voltaire*, ſur le Caractère d'Ibrahim Motna. „ C'étoit un „ Homme féroce, mais fort brave. Il avoit été plus de quinze ans Voleur de grand „ chemin, ſelon qu'il avoit conté lui-même au Comte Poniatouski. Il étoit Boſniac de „ naiſſance: & pour la Religion, il n'étoit ni Turc, ni Chrétien, cependant plus ap- „ prochant du dernier que du premier. Il n'avoit pas un Turc à ſa Cour; il haiſſoit „ mortellement les Turcs & en parloit avec mépris. Ayant fait réfléxion ſur ſa manière de vivre, il quitta le métier de Voleur & vint à Conſtantinople, où il ſe mit parmi „ les Mariniers, y gagnant ſon pain à paſſer dans un bateau les allans & les venans. „ Un jour, le Grand-Seigneur déguiſé, voulant paſſer à Scutari, le hazard voulut qu'il „ ſe mit ſeul dans le bateau de cet homme; & lui remarquant une Phiſionomie ex- „ traordinaire, il lui demanda quel homme il étoit? Ibrahim avoua toute ſa vie au „ Grand-Seigneur, ne le connoiſſant pas. Dans la ſuite du diſcours, il parla ſur le Gou- „ vernement, ſur la Marine & ſur quantité d'autres choſes avec beaucoup de jeſtefie & „ de préciſion. Son diſcours plut beaucoup au Grand-Seigneur, qui ſortant de la bar- „ que ſans ſe découvrir, laiſſa trente Ducats à la place où il étoit aſſis; & ordonna au „ batelier qu'à certain jour, il ſe trouvât avec ſa barque à un Port qu'il lui nomma. „ Ibrahim ne manqua point au Rendez-vous: Et le Grand-Seigneur s'y étant auſſi trou- „ vé à point nommé, encore déguiſé, ſe mit dans ſa barque pour paſſer le Boſphore. „ Le Batelier le traita avec plus de réſerve & de circonſpection. Le Grand-Seigneur „ lui demanda la raiſon de cette retenue. Il répondit, il faut que tu ſois tout autre que „ tu ne parois. Ta généroſité en eſt une marque infaillible. Alors, le Grand-Seigneur „ lui

1713. *Mars.* coup de malice, & étoit groſſier à l'excès. Charles ſe laiſſa perſuader de faire à cet Homme des avances; il lui écrivit pour le féliciter ſur ſon avénement au Viziriat. Ibrahim s'étant toûjours déclaré Partiſan du Roi de Suéde, & ayant aſſûré à Mr. Funck le même jour qu'il parvint à ſa nouvelle dignité, qu'il perſiſteroit dans ces ſentimens à l'égard de ſon Maître, Charles ſe flattoit que ſous ſon adminiſtration les affaires changeroient entièrement de face.

V. l'Ap. Num. CLXXXIII.

Le nouveau Mufti paſſoit pour Homme de mérite & d'un grand ſçavoir. Il avoit gagné la confiance du Sultan, auquel il repréſentoit ſouvent, que rien ne lui faiſoit tant d'honneur, que d'avoir écarté des gens qui le ſervoient ſi mal & avec ſi peu de fidélité. Charles le félicita pareillement ſur la Dignité à laquelle il venoit d'être élevé, & le pria d'affermir l'amitié qu'il y avoit entre Sa Majeſté & la Porte Ottomane.

V. l'Ap. Num. CLXXXIV.

le 4. Lettre de Cavlan Govais à Charles XII.

Le nouveau Grand-Vizir & Muſtapha Aga étoient amis de Cavlan Geray qui venoit d'être placé ſur le Trône des Tartares. Ils en parlérent avec éloge au Général Poniatouski, & le chargèrent de le recommander au Roi de Suéde, pour les intérêts duquel, diſoient-ils, il étoit prêt à tout entreprendre. Les avis que le Roi recevoit de Bender parloient du Prince Tartare ſur le même ton. Voulant ſe concilier l'eſtime de Charles XII. Cavlan Geray lui écrivit en ces termes. „ Très fidel, „ très-puiſſant, & très-cher Ami, Roi comblé de félicité. Après avoir „ ſalué Votre Majeſté avec toute la ſincérité dont je ſuis capable, & après „ m'être informé de l'état de ſa ſanté, je lui dirai, que S. M. Impériale, „ par un effet de ſa bonté, m'a honoré de la Dignité de Kam de Crimée; Et comme le très-Illuſtre & très-Excellent Grand-Vizir, mon „ frère, vient d'écrire à Vôtre Majeſté, j'y joins cette Lettre pour avoir des nouvelles de votre ſanté. Vous êtes aimé de tous ceux qui „ honorent le Prophéte Mahomet, & nous ſouhaitons ardemment que „ vos affaires puiſſent proſpérer. Dieu, par ſa grace infinie, couronne de bonheur toutes nos entrepriſes difficiles. „ Que celui qui marche dans le bon chemin ſoit comblé de félicité! „

Cavlan

„ lui avoua qui il étoit; mais avec défenſe d'en parler à perſonne. Il lui demanda enſuite s'il étoit Marinier, & s'il étoit aſſez hardi pour ſe mettre en pleine Mer avec ſa „ petite barque, & ſe rendre en Candie? L'autre répondit que c'étoit un grand riſque; „ mais que s'il le falloit, il l'entreprendroit. Alors le Grand-Seigneur lui donna un billet pour le Bacha du lieu, le fit partir ſur le champ & lui ordonna de lui amener ce „ Bacha. Ibrahim obéit, prit du pain & de l'eau pour ſa proviſion, & ayant le vent „ favorable, partit en préſence du Grand-Seigneur & eut le bonheur de ſe rendre où il „ falloit. Dès que le Bacha reçut l'Ordre, il ſe mit d'abord dans ce petit bateau & „ vint à Conſtantinople où il débarqua au Sérail, dans l'endroit que ſon conducteur „ lui indiqua. Ils furent tous deux menés devant le Grand-Seigneur, ſans que perſonne „ en eut connoiſſance. . . . Ibrahim pour récompenſe de ſon expédition fut fait „ Capitaine d'une des Galères du Grand-Seigneur. . . . . Chourlouly Ali Bacha, „ alors Grand-Vizir, s'appercevant de la faveur d'Ibrahim auprès du Grand-Seigneur, „ le relégua à Smirne, où il reſta dans l'oubli pendant deux années; mais ayant ap„ pris la dépoſition de Chourlouly, ou bien rappellé par le Grand-Seigneur, il revint „ à Conſtantinople, où il fut fait d'abord Vice-Amiral, enſuite Amiral, & à la fin „ Grand Vizir. „ R. D. T.

1713.

Cavlan-Géray ne s'en tint pas-là. Deux Officiers de ſes Troupes furent envoyés à Andrinople pour y conférer avec le Général Poniatouski, avec lequel ils avoient eu auparavant quelque liaiſon. Il vantèrent à ce Général le zèle du nouveau Kam pour les intérêts de Charles XII. & lui communiquèrent certaines propoſitions que leur Maître étoit d'avis qu'on fit à la Cour Ottomane, propoſitions qui ſelon le Prince Tartare contribueroient beaucoup à avancer le départ du Roi. Charles, pour répondre à ces avances, écrivit à Cavlan-Géray une Lettre de félicitation ſur ſa nouvelle Dignité, à laquelle il ſuppoſoit que le Grand-Seigneur l'avoit élevé à cauſe de ſon mérite & de ſon déſintéreſſement.

Avril. le 1. Réponſe du Roi.

La Lettre ſuivante eſt la première qu'Ibrahim, devenu Grand-Vizir, écrivit au Roi de Suéde. „ Très Glorieux entre les Rois Adorateurs „ de Jeſus, Elu entre les Puiſſans qui profeſſent le nom Chrétien, Re„ dreſſeur des torts & des injures dans les Républiques des Peuples „ Nazaréens, éclatant en magnificence & en Majeſté, ami de l'honneur „ & de la gloire, Notre très-honoré & très-cher Ami, Charles Roi de Sué„ de, dont Dieu couronne la fin de bonheur, qu'il conduiſe dans le „ chemin du ſalut, & auquel il inſpire de ſuivre le ſentier qui mène au „ port de la félicité éternelle. Après vous avoir donné des aſſûrances „ de mon amitié ſincère & inaltérable, & reſſerré les liens indiſſolubles „ d'une affection réciproque, & après vous avoir ſalué duement & en „ termes choiſis, vous ſçaurez que le but de cette Lettre amiable eſt „ pour vous faire ſçavoir, que comme il ſera néceſſaire d'avoir une en„ trevûe avec Votre Majeſté, & que pour cet effet elle s'approche plus „ près d'Andrinople, S. M. Impériale a fait ordonner qu'on prépare „ toutes choſes pour votre tranſport à Demirtaſch, dans le voiſinage „ de cette Ville. Auſſi-tôt donc que Votre Général Poniatouski aura „ eu l'honneur de vous préſenter cette Lettre, pleine de ſentimens d'ami„ tié, vous pouvez vous mettre en voyage, & vous rendre avec les „ Officiers de votre ſuite, au lieu que je viens d'indiquer. Dieu aug„ mente & redouble les années de la vie & du régne de notre très-puiſ„ ſant, très-majeſtueux & très-gracieux Seigneur, l'Empereur de l'U„ nivers; que ſon Trône, élevé ſur tous les Peuples de la Terre, ſoit „ affermi à jamais. J'eſpère, qu'en conſidération du deſir de l'Empe„ reur, & afin que je puiſſe, comme il a été dit, avoir une entrevûe „ avec V. M. & conférer avec Elle, Elle voudra bien partir de l'en„ droit où elle ſe trouve actuellement pour ſe rendre à Demirtaſch. „ Que ceux qui ſuivent la foi, ſoient accompagnés de paix & de „ félicité! „

Lettre du Grand-Vizir au Roi.

Charles répondit ſur le champ à cette Lettre, dont Poniatouski fut le porteur. Contente de s'approcher plus près d'Andrinople, pour être mieux à portée de la Cour, Sa Majeſté accepta l'offre du Grand-Seigneur, & promit de ſe mettre en chemin au premier jour. Il partit en effet de Demotica, le jeudi ſuivant 9. Avril, pour ſe rendre à Demirtach, qui eſt une eſpéce de Maiſon de Plaiſance du Grand-Seigneur, à un quart de lieuë d'Andrinople. En chemin, l'Ambaſſadeur

Réponſe du Roi. le 4. Il ſe rend à Demirtach.

1713. Avril. de France, le Général Poniatouski & Mrs. de Funck & Fabrice vinrent trouver le Roi; ils l'accompagnèrent à ce Château, où ils eurent avec lui plusieurs conférences. Ces Messieurs assûroient positivement, que les affaires changeroient entièrement de face; que tout le passé seroit enseveli dans un oubli éternel, & que les ennemis du Roi de Suéde étant une fois éloignés, Sa Majesté recevroit du Grand-Seigneur de nouvelles marques de son estime & de son amitié. Ibrahim Bacha tenoit chez lui de fréquens conseils sur les conjonctures présentes. Voulant ménager l'honneur de la Porte Ottomane, en même tems qu'il feroit obtenir satisfaction au Roi de Suéde, & qu'il travailleroit à conserver Stanislas sur le Trône de Pologne, il fut résolu d'une commune voix, que la guerre seroit renouvelée contre le Czar de Moscovie & ses Alliés, & qu'en attendant, l'Ambassadeur Russien & les ôtages du Czar resteroient enfermés, comme ils l'étoient depuis près de six mois. Les Ordres furent expédiés à tous les Gouverneurs de Province, d'assembler, conformément à la Lettre Circulaire que le Grand-Seigneur leur avoit écrite, l'hiver dernier, les Troupes de leur Maison, dont une partie devoit se rendre à Andrinople; les autres devoient prendre la route du Danube. Il fut résolu en même-tems, qu'on feroit venir d'Asie, un nombre considérable de Troupes, qui se joindroient aux Tartares pour remmener le Roi Stanislas de Bender sur les frontières de Pologne.

le 31. La guerre est de nouveau déclarée au Czar.

Ces Résolutions ayant été prises, le Grand-Vizir fut chargé d'en faire part au Roi de Suéde, & de lui demander s'il en étoit content? Ibrahim Bacha accepta volontiers cette commission; il y avoit long-tems qu'il souhaitoit de voir un Prince qui faisoit tant de bruit dans le Monde; l'occasion lui paroissoit favorable de satisfaire sa curiosité. Voulant procurer le même avantage à ses Amis, il leur fit dire de se trouver à un tel jour auprès de Demirtach. Quelques milliers de personnes se trouvèrent au rendez-vous, où l'on avoit dressé à la manière du Pays plusieurs grandes Tentes des plus magnifiques. Le Roi ne sçavoit que penser de ces préparatifs, il s'imaginoit qu'Ibrahim s'étoit proposé de donner quelque fête, & qu'il vouloit régaler la Cour. Il sçut bientôt dequoi il étoit question; le dessein du Grand-Vizir ne l'accommodoit pas.

Le Gr. Vizir fait prier le Roi de le venir trouver. Charles s'en excuse.

Tout étant prêt, Ibrahim se rendit dans les Tentes qui étoient dressées pour lui & pour ceux de sa suite. Jean Cordato, un des Interprétes du Grand-Seigneur est envoyé à Charles XII. pour l'inviter à venir trouver le Vizir. Celui-ci se flatte déja de voir accourir à lui un Prince, qui, selon ses idées, a toutes les raisons du monde de ménager le Premier Ministre d'un si grand Empire. Ibrahim se trompoit, il ne connoissoit pas Charles XII. Sa Majesté le remercia de son invitation & lui fit dire qu'il étoit malade. Cordato est renvoyé une seconde fois à Demirtach, pour dire au Roi de Suéde, que comme plusieurs des principaux Ministres de la Porte se trouvoient-là, il étoit absolument nécessaire qu'il se rendît chez eux, que ses intérêts le demandoient, & qu'ils vouloient conférer avec Sa Majesté sur des affaires de la dernière importance, & entre autres sur son départ, & sur les mesures à prendre pour maintenir Stanislas sur le Trône de Pologne. *Je suis bien aise*, répondit le

le Roi, *que la Porte Ottomane ait fait attention à ces choſes. J'eſpère ſeulement que les promeſſes du Grand-Seigneur, tant de fois réitérées, ſeront mieux gardées à l'avenir qu'elles n'ont été juſqu'à préſent, par les artifices de ceux qui en ont éludé l'accompliſſement. Quant à moi, je ne peux pas me rendre auprès du Vizir; ma ſanté ne me le permet pas: d'ailleurs, ni moi ni mes Officiers nous n'avons pas eu le tems de nous mettre en équipage depuis qu'on nous pilla d'une manière ſi indigne à Bender. Si le Grand-Vizir veut venir me trouver, il ſera le bien-venu.* Cordato ayant repliqué, qu'il doutoit fort qu'Iſmaël Bacha y conſentit, Charles lui demanda *ſi le Grand-Seigneur étoit lui-même dans ſes Tentes.* Non répondit l'Interpréte, il n'y a outre le Grand-Vizir, que le Kam des Tartares & le Reis Effendi. *Et le Vizir*, dit le Roi, *oſe me faire chercher & me faire dire de le venir trouver? Je ſuis l'hôte du Grand-Seigneur, & Roi; le Vizir eſt ſujet de ſon maître.* Je ſuis Chrétien, répondit Cordato, & j'ai l'honneur de parler à un Roi Chrétien, mais je dois faire remarquer à Votre Majeſté, que je n'oſerai jamais porter cette réponſe au Grand-Vizir. *Eh bien*, dit Charles, *je la lui ferai porter par quelqu'un de mes gens.* Cependant, continua l'Interpréte, le Vizir eſt la première perſonne de l'Empire après le Grand-Seigneur. *Il n'eſt pourtant que ſon ſujet*, reprit le Roi; *Que ſi le Vizir a quelque choſe à me dire, il doit me le faire ſçavoir, & prendre mon heure quand je jugerai à propos de le voir.* L'Interpréte partit avec cette réponſe. Le Viſir retourna ſur le champ à Andrinople, & en moins d'une demi-heure, les Tentes diſparurent. 1713. Avril.

Bien des gens prétendoient que le Grand-Seigneur, non moins curieux que ſon Vizir, étoit ſorti d'Andrinople à cette occaſion (*a*), pour ſe donner le plaiſir d'enviſager Charles XII. D'autres diſoient que non; en effet quelle apparence qu'Achmet, s'il avoit été lui-même préſent, ſe fût tant récrié contre Iſmaël Bacha, dont il blâmoit hautement la conduite, comme étant injurieuſe à une Tête Couronnée. Le malheur en voulut bien à Iſmaël depuis qu'il étoit devenu Vizir. Haï de la plûpart des Officiers de la Cour, il devint bientôt ſuſpect au Grand-Seigneur, auquel il s'étoit rendu redoutable. Iſmaël fut conduit en priſon, où Achmet le fit étrangler: Il ne poſſéda la première Dignité de l'Empire que vingt-un jours. (*b*)

Iſmaël Bacha eſt dépoſé.

Le

(*a*) La plûpart des Auteurs qui ont écrit *l'Hiſtoire de Charles XII.* prétendent que ce Prince ſouhaitoit fortement d'avoir une Entrevûe avec le Grand Seigneur. D'autres diſent que Sultan Achmet, curieux d'enviſager le Roi de Suéde, étoit allé le trouver & qu'ils avoient demeuré quelques heures enſemble. D'autres encore rapportent, que le Roi refuſa de voir le Grand-Seigneur, ſous prétexte qu'il étoit malade. Toutes ces circonſtances n'ont aucune réalité.

(*b*) L'Auteur *des Remarques d'un Seigneur Polonois* &c. rapporte différens traits qui peuvent ſervir d'éclairciſſement à ce que dit ici Mr. Nordberg. Je tranſcrirai ce paſſage mot à mot. „ Dans le Conſeil que le Vizir convoqua pour délibérer ſur le retour „ du Roi de Suéde, Selictar Ali Bacha, Favori & Gendre du Grand-Seigneur, qui „ faiſoit tourner les affaires comme il lui plaiſoit, & comme il convenoit à ſes intérêts „ particuliers, & qui étoit *Cubie Vizir*, c'eſt à-dire Bacha du Conſeil, dit ſon ſentiment „ un peu trop librement. Le Vizir croyant ſon autorité choquée, le maltraita de paroles „ injurieuſes, avec menaces de le faire écorcher tout vif, s'il oſoit contrarier ſa volonté.

1713. *Avril.* *Ali Bacha eſt fait Caïmaïkan. Sa conduite.*

Le Grand-Seigneur n'étoit pas peu embarraſſé à qui donner cette importante Place. Il n'ôſoit preſque pas ſe confier à perſonne, & ainſi la charge de Grand-Vizir fut laiſſée quelque tems vacante. Ali Bacha, Gendre du Sultan Achmet, fut fait Caïmaikan. Il devoit exercer l'employ de Vizir, juſqu'à ce que le Grand-Seigneur en eût nommé un autre. On parloit fort différemment de cet Ali Bacha. Quelques-uns croyoient, qu'étant attaché à Achmet par les liens du Sang, il ſuivroit aveuglément les volontés de ſon beaupère. Il avoit devant ſes yeux l'exemple de tant de Miniſtres dépoſés, ou mis à mort, pour être entrés en négociation avec les Ennemis déclarés de la Porte, au mépris de la volonté du Grand-Seigneur, qui avoit conçu des deſſeins tout-à-fait oppoſés à ceux que la plûpart des Vizirs avoient roulé dans leur eſprit. La dernière révolution arrivée à la Cour, lors de la dépoſition de Soliliman Bacha, avoit coûté à Ali & ſa charge & des ſommes conſidérables d'argent. Il a appris, diſoit-on, par expérience ce qu'il en coûte de s'oppoſer aux volontés de ſon Maître. Il eſt vrai, répondoient d'autres, qu'Ali Bacha a été obligé de rendre gorge; un Hydropique, auquel on vient de tirer une grande quantité d'eau, n'eſt pas guéri pour cela.

„ Séliktar Bacha, outré de dépit, mais connoiſſant la violence du Vizir, ſe tût; mais „ au ſortir du Divan, il alla trouver le Han du Tartare, qui n'étoit nullement ami du „ Vizir, pour délibérer ſur les moyens de la vengeance. Ils la concertèrent bientôt & „ allèrent tous deux trouver le Grand-Seigneur, pour lui dire, que Sa Hauteſſe couroit „ riſque d'être dépoſée par le nouveau Vizir, qui diſſipoit les Tréſors pour ſe rendre „ propices les Janiſſaires, qu'il levoit des Troupes à ſon inſçu dans la Boſnie, pour les „ avoir à ſa diſpoſition, & qu'étant encore Vice-Admiral, il étoit d'intelligence avec „ Malte, pour ſe rendre Maître de l'Iſle de Chypre & ſe lier avec eux contre le Grand-„ Seigneur. Ils ajoutèrent d'autres accuſations, dont pluſieurs étoient véritables. En „ attendant, le Vizir ne ſe doutant de rien, alloit ſon train, il s'occupoit tous les jours „ à tirer au blanc avec les Janiſſaires; & les plus adroits étoient récompenſés avec pro-„ fuſion de l'Argent qu'il tiroit des Tréſors. Un matin s'entretenant avec le Comte Po-„ niatouski, à qui il témoignoit beaucoup de confiance, juſqu'à lui communiquer mê-„ me ſes deſſeins ambitieux, on vint le chercher de la part du Grand-Seigneur. Il dit „ au Comte Poniatouski de l'attendre, & monta à cheval pour ſe rendre au Sérail. Une „ heure après, arriva au galop un Capitzi Bacha, qui entrant bruſquement dans l'Ap-„ partement du Vizir, commença à mettre le Sceau ſur toutes les Portes & les Armoi-„ res. Lorſqu'il apperçut le Comte Poniatouski, comme il le connoiſſoit, il lui de-„ manda ce qu'il faiſoit dans cette maiſon? Il répondit que le Vizir lui avoit ordonné „ de l'attendre, ſurquoi le Capitzi lui apprit, que le Vizir avoit été mis en piéces, & „ jetté dans la Rivière; qu'à ſon entrée dans le Sérail, ſe voyant enfermé entre deux „ Portes, il s'étoit défendu en déſeſpéré, & qu'il avoit tué deux hommes avant qu'on „ eut pû s'en ſaiſir. Cet Officier conſeilla enſuite au Comte Poniatouski de ſe retirer au „ plus vîte, & de ce pas il ſe rendit à Demirtache, pour rendre compte au Roi de ce „ nouvel événement. Il eſt très-certain que ce Vizir avoit de grands deſſeins en tête, „ & que ſi le Grand-Seigneur ne l'avoit pas prévenu, il ſe ſeroit vû dépoſé lui-mê-„ me . . . . . Ibrahim étant encore Capitaine de Galères, & ſe trouvant une fois à Rho-„ des où le Han Kâplan Giery avoit été exilé, apprit qu'un Molna de ſes Ennemis „ étoit au ſervice du Han; il le lui demanda, & le Han l'ayant refuſé, il força ſon „ Sérail, commit des violences envers toutes ſes femmes, prit le Molna & le fit aſſom-„ mer à coups de bâton. Le Han eut beau ſe plaindre, il ne put obtenir aucune ſatis-„ faction . . . . . mais ayant été mis à la place de ſon Frère Dewlet Giery, & ſe ſou-„ venant du mauvais traitement de Rhodes, il ſe joignit au Séliktar Bacha, pour dépla-„ cer Ibrahim, en quoi ils réuſſirent, comme nous venons de le voir. „ R. D. T.

Digitized by Google

1713. *Avril.*

là; le mal va preſque toûjours en augmentant. C'eſt le cas où ſe trouve le Caïmaïkan; il eſt homme à ne laiſſer échaper aucune occaſion de ſe dédommager ſur d'autres de la perte de ſon bien; il ſe dévouera au premier qui lui offrira dequoi ſatisfaire ſa paſſion d'amaſſer. L'événement fit voir que ceux-ci n'avoient pas mal raiſonné. Le Roi, connoiſſant l'humeur d'Ali Bacha, lui fit inſinuer, que dès que la ſituation de ſes affaires le permettroit & que les finances ſeroient ſur un autre pied, il ne manqueroit pas de reconnoître amplement les ſervices que le Caïmaïkan lui rendroit. Ali Bacha n'étoit pas homme à ſe payer de ſimples promeſſes; il vouloit de la réalité; l'argent étoit ſon fait. Depuis le moment, pour ainſi dire, qu'il fut mis à la tête des affaires, les négociations de Charles XII. à la Porte échouèrent toutes; à peine ſe ſouvenoit-on de ce Prince, au-lieu que les propoſitions du Czar étoient toûjours agréablement reçues; c'eſt qu'elles étoient ordinairement accompagnées de quelque beau préſent pour le Miniſtre.

Il eſt contraire au Roi de Suéde.

le 20.

Ali Bacha ne tarda pas long-tems à manifeſter ſes mauvaiſes intentions contre le Roi de Suéde. Plus il affectoit de paroître dévoué à ce Prince, plus on avoit raiſon de ſe défier de lui; c'étoit toutes les fois qu'il méditoit de porter à Charles quelque coup fourré. Il remit à Poniatouski un Ecrit que le Kam des Tartares avoit fait dreſſer & qui rouloit ſur le retour du Roi par la Pologne, & ſur le rétabliſſement de Stanislas ſur le Trône de ce Royaume. Cette piéce ayant été communiquée à Charles XII. Sa Majeſté y fit des remarques & le renvoya. C'étoit ce qu'Ali Bacha cherchoit, pour avoir un prétexte de déclamer contre Elle; il y réuſſit aſſez bien, comme nous le verrons tantôt. Pendant qu'il attendoit le ſuccès de cette entrepriſe, il fit une autre démarche, qui donna encore plus à penſer. Des ordres furent envoyés à Conſtantinople de faire ſortir des ſept Tours l'Ambaſſadeur Moſcovite, qui y étoit détenu priſonnier, & qui devoit ſur le champ ſe rendre à Andrinople. Soliman Bacha dans ſon tems, avoit tenté la même choſe pluſieurs fois, mais toûjours inutilement. Tolſtoi parut tout-d'un-coup à Andrinople; il avoit fait tant de diligence, qu'il n'y avoit que treize jours d'intervalle entre le jour que la guerre fut de nouveau déclarée au Czar, & celui que l'Ambaſſadeur arriva à la Cour. Comme le Grand-Seigneur témoignoit qu'il prenoit lui-même ces affaires fortement à cœur, Ali Bacha ſe donnoit bien de garde de faire naître dans l'eſprit de Achmet des ſoupçons ſur ſa conduite. Pour mieux cacher ſes vûes, il propoſa à Tolſtoi les conditions les plus dures dont il pût s'aviſer, prenant hautement & d'une manière outrée le parti du Roi de Suéde, avec lequel, diſoit-il, il falloit abſolument que le Czar fit ſa paix. Son but dans tout cela étoit, de flatter Charles XII. de vaines eſpérances, & de lui faire accroire qu'il s'enſuivroit bientôt une nouvelle rupture entre la Porte & la Moſcovie, qui ſeroit au Roi de Suéde plus avantageuſe que la première. D'un autre côté, il vouloit faire valoir auprès du Grand-Seigneur les raiſons qu'il lui alléguoit pour ne pas s'expoſer aux hazards d'une guerre, dont l'évenement étoit incertain, mais qui devenoit néceſſaire pour avoir une paix bonne & ſolide. Avant que ces propoſitions fuſſent agitées dans le

Tolſtoi eſt mis en liberté. le 26.

1713. Divan, Ali-Bacha imagina de nouveaux expédiens pour aller ſûrement à ſon but.

Avril. Ils ne lui manquèrent pas. Charles les fournit lui-même, car le même jour que Poſtoi arriva à Andrinople, Ali Bacha reçut la réponſe du Roi aux propoſitions du Kam dont je viens de parler. Pour mettre le Lecteur au fait de ces intrigues, j'inférerai ici les Ecrits qu'on publia de part & d'autre. Celui de Cavlan Geray portoit le Titre de *Propoſitions du Kam des Tartares, adreſſées au Roi de Suéde de la part de la Porte Ottomane.* Il étoit conçu en ces termes. „ I. Le Grand-Seigneur en-

Propoſition du Kam au Roi de Suéde.

„ verra ſur les frontières de Pologne une Armée de quarante mille „ Turcs, ſous les Ordres d'un Seraskier. Le prétexte de cette expédi- „ tion ſera de rebâtir Chioczim. Le Kam des Tartares s'y rendra pareil- „ lement, avec un Corps conſidérable de ſes Troupes, qui ſont très „ propres aux vûes que ſe propoſe S. M. Suédoiſe. II. Le Kam emme- „ nera avec lui vers la frontière les Moſcovites que le Czar avoit laiſſé „ en ôtage durant les négociations de paix; il ſe fera ſuivre auſſi par le „ Sr. Comentouski. III. En traitant avec les Ruſſiens, il leur déclare- „ ra, qu'il n'y a point de paix à eſpérer, à moins que leurs Troupes „ ne ſortent de Pologne, & qu'en vertu du dernier Traité, il ne laiſ- „ ſent au Roi de Suéde, que le Sultan conſidère comme ſon hôte, la li- „ berté de traverſer ce Royaume ſans aucun obſtacle. Pour le même „ effet, il obligera les Moſcovites à rappeller leurs Troupes qui ſont „ en Pomeranie. Ces Troupes retournant chez elles n'ont point d'au- „ tre route à prendre que de paſſer par la Pologne. Le Kam inſiſtera „ d'autant plus ſur cet Article, que la Sublime Porte a été trompée à „ cet égard par les Moſcovites, qui avoient promis dans le dernier „ Traité de retirer leurs Troupes de Pologne. L'intention étoit que „ ces Troupes retourneroient en Ruſſie, & non pas qu'on les feroit „ marcher en Poméranie, ce qui eſt une contravention manifeſte au „ Traité. On obligera en même-tems les Moſcovites à faire un autre „ Réglement pour les limites, parce que tout le monde ſçait qu'ils ont „ uſé à cet égard de ſupercherie; on les contraindra pareillement à payer „ au Kam & aux Tartares, les mêmes ſubſides qu'ils payoient ci-de- „ vant. IV. Le Kam inſinuera à Comentouski, que le Grand-Seigneur „ n'avoit pû lui donner audience, ni recevoir la Lettre dont il étoit „ chargé, parce qu'on ignoroit qui étoit le véritable Roi de Pologne, „ ou qui étoient ceux qui repréſentoient la République; qu'un Roi de „ Pologne étoit actuellement ſur les Terres de la Domination Ottoma- „ ne, & qu'il avoit auprès de lui pluſieurs Seigneurs qui étoient Mem- „ bres de la République. V. Le Roi de Suéde auſſi-bien que le Roi „ Stanislas devront tâcher, dès qu'ils ſeront arrivés ſur la frontière, d'at- „ tirer dans leur parti, autant de Seigneurs Polonois & de Troupes de „ cette Nation qu'ils pourront engager à ſe joindre à eux. Si les con- „ jonctures ſont favorables & que les deux Rois avec le Kam des Tarta- „ res remarquent que la choſe eſt faiſable, ils entreront tous enſemble „ en Pologne, pour rétablir Stanislas ſur le Trône de ce Royaume. „ VI. Suppoſé que les Seigneurs Polonois & les Troupes refuſaſſent de

„ ſe

„ ſe joindre au Roi Stanislas, le Kam fera connoître à Comentouski, 1713.
„ qui prend le Titre d'Envoyé de la République, qu'il ſera néceſſaire *Avril.*
„ qu'il écrive à la République, pour ſçavoir d'Elle, lequel des deux Rois
„ eſt davantage à ſon gré; qu'on doit laiſſer paſſer librement le Roi de
„ Suéde par la Pologne, avec une eſcorte ſuffiſante; & que la Républi-
„ que ſe déclare pour l'un ou pour l'autre parti. Que s'il étoit néceſ-
„ ſaire que l'Armée Turque fit quelque mouvement pour entrer en Polo-
„ gne, afin d'y ſoûtenir les partiſans du Roi Stanislas, cela ne ſe fe-
„ roit, ni on ne pourroit ſe mettre en marche, avant que le Kam, & ce-
„ lui qui commandoit les Turcs, n'euſſent des Ordres exprès du Sultan,
„ touchant ce qu'ils auroient à faire en pareil cas. Qu'on attendroit pa-
„ reillement l'Ordre du Grand-Seigneur avant que de faire aucune dé-
„ marche pour rétablir le Roi Stanislas ſur le Trône, quand l'occaſion
„ s'en préſenteroit. VII. Si la paix ſe fait à ces conditions entre la Su-
„ blime Porte & le Czar de Moſcovie, & que cependant la République
„ & la plus grande partie de la Nation Polonoiſe refuſent de ſe déclarer
„ pour le Roi Stanislas, pourvû que la République & le Roi Auguſte
„ conſentent que S. M. Suédoiſe puiſſe paſſer librement par la Pologne,
„ avec autant de Troupes qu'il faudroit pour la ſûreté de ſa perſonne,
„ le Roi de Suéde s'obligera de la manière la plus efficace à traverſer
„ ce Royaume ſans rien entreprendre. On peut raiſonnablement croi-
„ re, qu'après que les Pruſſiens ſe ſeront retirés, les Polonois n'ôſeront
„ s'oppoſer au paſſage du Roi de Suéde; Que ſi cependant il arrivoit,
„ qu'ils ſe miſſent en devoir de diſputer le paſſage à S. M. Suédoiſe, &
„ que les Ruſſiens vouluſſent les ſeconder dans ce deſſein, on ne pour-
„ roit regarder cette démarche que comme une rupture ouverte. En
„ ce cas-là, la Sublime Porte ne manquera pas de prendre d'autres me-
„ ſures plus efficaces. VIII. Quant à la route qu'on tiendra, en tra-
„ verſant la Pologne, on ne déterminera rien ſur ce ſujet, qu'après en
„ avoir conſulté avec le Roi de Suéde, au projet duquel on s'en tien-
„ dra à cet égard, & avec lequel on fera en tout cauſe commune.
„ IX. Le Kam déclare, que tout ce dont le Grand-Seigneur & le Roi
„ de Suéde conviendront enſemble, par ſon entremiſe & par celle d'Ali
„ Bacha, ſera fidélement obſervé & éxécuté, ſans qu'on ait beſoin de
„ craindre à cet égard le moindre changement. On ſe flatte que S. M.
„ Suédoiſe ne fera aucune difficulté de conſentir à ces propoſitions, le
„ Kam n'ayant dans tout ceci pour but, que de rendre ſervice à S. M.
„ & de terminer promptement une affaire qui a trainé depuis ſi long-
„ tems. X. Auſſi-tôt que le Roi de Suéde aura conſenti à ces propoſi-
„ tions, & qu'il aura fait dreſſer le projet de la Déclaration qu'on éxige
„ de lui, le Kam des Tartares ſe rendra incognito auprès de S. M. pour
„ mettre la dernière main à la concluſion de cette affaire. Le Kam a
„ cru devoir faire connoître au Roi de Suéde, que le Kam qui vient
„ d'être dépoſé ayant inſinué à la Porte, que le rétabliſſement du Roi
„ Stanislas ſur le Trône de Pologne ſeroit très préjudiciable à l'Empire
„ Ottoman, lui Cavlan-Geray avoit prouvé le contraire par des raiſons
„ convaincantes, & qu'il prenoit ſur lui de faire revenir de cette pen-
„ ſée, ceux qui ſe ſeroient laiſſés éblouïr par les diſcours de ſon Frére.

„ Si

1713. Avril. „ Si l'on insiste davantage sur le projet d'entrer en Pologne à main armée, & qu'on refuse de se conformer à ce Plan, dont le but est de „ rétablir Stanislas sur le Trône, & de faciliter au Roi de Suéde son „ passage par la Pologne, cela ne servira qu'à augmenter les soupçons „ que les Ministres de la Cour Ottomane ont conçus contre le Roi de „ Suéde, & à gâter entièrement ses affaires. Si au contraire on s'avance vers la frontière sous prétexte de rebâtir la Ville de Choczim, „ on ne suit pas moins les idées du Roi de Suéde, & l'on ne parvient „ pas moins, quoique par une voye différente, au but que S. M. Suédoise se propose. C'est de cette manière-là que la Porte Ottomane „ est d'avis qu'on s'y prenne pour remettre Stanislas sur le Trône, & „ pour faciliter le retour du Roi de Suéde dans ses Etats. „

Réponse du Roi. La Réponse que Charles fit à ce Mémoire étoit en Latin; elle portoit. „ I. Qu'à l'égard du premier Article, où il étoit dit que le Grand-„ Seigneur enverroit sur la frontière une Armée de quarante mille hommes, Sa Majesté n'avoit rien à y repliquer, sinon qu'elle souhaittoit „ fortement qu'on ne diminuât rien de ce nombre, que les quarante mille „ hommes fussent effectivement mis sur pied, & que par les *Troupes qu'on prétendoit être très propres aux vûes que se propose S. M. Suédoise*, la Porte „ n'entendît point les Tartares seuls, à l'exclusion des Turcs. II. Que „ le Roi vouloit bien qu'on emmenât sur la frontière les Otages Moscovites aussi-bien que Comentouski, mais qu'il étoit d'avis, qu'il ne convenoit pas, que ces gens-là fussent dans la même Armée où se trouveroient les deux Rois. III. Quant au troisième Article, S. M. croyoit „ qu'il étoit nécessaire, que la Sublime Porte obligeât les Moscovites de „ rappeller non seulement les Troupes qu'ils avoient en Pologne & en „ Poméranie, mais aussi généralement toutes les Troupes de cette Nation qui servoient en Allemagne, tant sous le Roi Auguste, que sous „ le Roi de Dannemarck; & qu'il ne fut permis au Czar d'y laisser ces „ Troupes, soit en tout, soit en partie, sous prétexte, qu'elles étoient „ entrées au service de quelque Puissance étrangère. Que la Sublime „ Porte trouveroit cette précaution très-importante, & d'autant plus „ nécessaire, que sans cela les Moscovites la tromperoient une seconde „ fois & éluderoient encore l'accomplissement de cet Article. Que le „ Roi voyoit avec plaisir, qu'enfin la Porte avoit ouvert les yeux, & „ qu'elle avoit remarqué que les Russiens l'avoient trompée à l'égard du „ Réglement des Limites. Qu'on faisoit bien d'éxiger avec un autre „ Réglement, les subsides que les Moscovites avoient payés ci-devant „ aux Tartares. Que S. M. espéroit de l'équité & de la prudence de „ la Sublime Porte, qu'elle ne prêteroit pas l'oreille aux trompeuses insinuations & aux artifices des Russiens, qui ne manqueroient pas de lui „ offrir quelque Province, ou bien certaines Villes avec leur Territoire, dont ils ne pourroient disposer, & qui feroient naître infailliblement des querelles entre l'Empire Ottoman & les Princes voisins. Que „ le Roi offroit, si la Porte vouloit conférer avec Elle sur ce sujet, de „ lui indiquer des Conquêtes à faire sur les Moscovites, Conquêtes des „ plus importantes, par où la Porte s'assureroit des frontières contre la „ Russie de ce côté-là, & qui mettroient le Grand-Seigneur en état „ d'empêcher

„ d'empêcher facilement le Czar de ne rien entreprendre contre les Zaporaviens, ni contre l'Ukraine, dès que la choſe ſeroit réglée dans le Traité à faire entre la Porte & le Czar. IV. Qu'on laiſſoit au Kam à juger, ſi une Déclaration pareille à celle qu'on demandoit, ne contribueroit pas plûtôt à fortifier le parti du Roi Auguſte; qu'elle ne ne ſervitoit qu'à donner à ceux qui s'étoient déclarés pour ce Prince de nouvelles eſpérances, pendant qu'elle décourageroit entièrement les partiſans de Stanislas. Qu'on feroit mieux de renvoyer d'abord Comentouski, après qu'on lui auroit fait comprendre, que le Grand-Seigneur n'avoit pas voulu lui donner audience, ni recevoir la Lettre dont il étoit chargé, parce que Sa Hauteſſe ignoroit par quel droit, ou de quelle manière le Roi Auguſte étoit remonté ſur le Trône de Pologne, après y avoir renoncé de ſon propre mouvement dans le Traité fait ſur ce ſujet avec le Roi de Suéde, & avec Stanislas; que celui-ci avoit depuis été ſolemnellement reconnu par la Porte, en qualité de légitime Roi de Pologne, & qu'il faiſoit actuellement ſon ſéjour dans les Etats du Grand-Seigneur où il avoit été joint par pluſieurs Seigneurs, qui étoient Membres de la République. V. Que rien n'étoit plus agréable au Roi de Suéde, que de voir que la Porte avoit formé le deſſein de rétablir ſur le Trône le Roi Stanislas; mais, que S. M. ne pouvoit ſe diſpenſer de faire remarquer, qu'il ſeroit tres-difficile, & même impoſſible aux partiſans du Roi Stanislas de joindre ce Prince auſſi long-tems que l'Armée Turque reſteroit ſeulement ſur la frontière. Que ceux du parti oppoſé mettroient tout en uſage pour empêcher cette jonction; qu'ils occuperoient tous les paſſages, & qu'ils arrêteroient en chemin tous ceux qui leur ſeroient ſuſpects. Que quand même quelques-uns de ceux qui tenoient le parti du Roi Staniſlas, pouroient comme on le prétendoit, joindre ce Prince avec un certain nombre de Troupes, on devroit ſçavoir du moins comment pourvoir à leur ſubſiſtance, & comment leur faire avoir des vivres pendant qu'ils ſeroient ſur la frontière, qui étoit entièrement déſerte, au-lieu qu'il leur ſeroit très-aiſé de ſubſiſter dans leur Pays, après avoir joint le Roi Staniſlas lorſque celui-ci ſe ſeroit avancé trente ou quarante lieuës en Pologne, ayant avec lui le Roi de Suéde, eſcorté des Troupes du Grand-Seigneur. VI. Que S. M. étoit ravie d'apprendre que le Kam des Tartares vouloit, avant que de ſe mettre en marche, diſpoſer le Grand-Seigneur à lui accorder la permiſſion, auſſi-bien qu'à l'Officier qui commanderoit l'Armée Turque, de rétablir le Roi Staniſlas ſur le Trône, auſſi-tôt que l'occaſion en ſeroit favorable. Qu'elle ſe perſuadoit, que l'occaſion s'en préſenteroit dès que l'Armée Turque ſeroit entrée en Pologne. Que c'étoit-là le meilleur moyen de donner du courage aux Partiſans du Roi Staniſlas, abbatus & déconcertés par les continuelles violences qu'ils avoient eu à ſouffrir des Moſcovites, & des Polonois leurs adhérans, & par l'incertitude où ils avoient été juſqu'à-préſent, ſi le Roi de Suéde paſſeroit ou non par la Pologne, avec une Eſcorte ſuffiſante. Que ſi le Kam vouloit, par le moyen de Comentouski, de-

1713. Avril.

1713. *Avril.*

„ mander au Roi Auguſte & à ceux de ſon parti, le paſſage pour S. M. „ Suédoiſe, on devoit bien ſe garder de demander en même tems aux „ Polonois lequel des deux Rois étoit davantage à leur gré. Qu'il é- „ toit aiſé de prévoir, que ceux du parti contraire, ſoûtenus par les „ Troupes Saxonnes, auſſi-bien que par Siniawski, ne manqueroient „ pas de ſe déclarer ouvertement pour le Roi Auguſte, au-lieu que les „ Partiſans du Roi Staniſlas, manquant d'appuy, n'ôſeroient ouvrir la „ bouche pour expliquer leur ſentiment. VII. Que comme il étoit à „ craindre, que les négotiations qu'on vouloit entamer avec les Ruſ- „ ſiens ne trainaſſent trop en longueur, & qu'ainſi le retour de S. M. „ Suédoiſe ne fût trop retardé, Elle prioit le Kam de conſidérer, que „ la préſence de S. M. devenant de jour en jour plus néceſſaire dans „ ſes Etats, il ſeroit à-propos qu'on diſpoſât la Porte, à donner ordre „ aux Turcs & aux Tartares qui devoient ſe rendre ſur la frontière, „ de ſuivre Sa Majeſté en Pologne, dès qu'ils ſeroient arrivés à Choc- „ zim, ſans attendre le ſuccès des Négociations. Qu'en ces cas-là, „ le Roi s'engageroit par un Acte en forme, à ſe mettre auſſi-tôt en „ voyage ſans aucun délai ultérieur. Que quarante mille Turcs & „ trente mille Tartares étoient le nombre des Troupes qu'il lui falloit „ pour ſa ſûreté, & pour ſe précautionner contre un Ennemi, dont la „ perfidie n'étoit que trop connue. Qu'au reſte S. M. étoit du même „ ſentiment que le Kam, à l'égard de la Déclaration que faiſoit la Por- „ te de regarder comme une rupture ouverte les tentatives que pour- „ roient faire les Polonois, ſecondés par les Moſcovites, de s'oppoſer „ au paſſage du Roi de Suéde. VIII. Que S. M. n'avoit rien à re- „ pliquer à l'Article où il étoit parlé de la route qu'on tiendroit „ en traverſant la Pologne; qu'elle voyoit avec plaiſir qu'on ne déter- „ mineroit rien à cet égard ſans ſon aveu, & qu'elle remercioit le Grand- „ Seigneur & le Prince Tartare de leur bonne volonté & de leurs in- „ tentions favorables. IX. Qu'Elle n'étoit pas moins ſenſible aux aſſû- „ rances que lui donnoit le Kam, de vouloir procurer à S. M. une „ prompte ſatisfaction & terminer au plûtôt une affaire qui avoit déja trai- „ né ſi fort en longueur. Qu'Elle le remercioit auſſi de ce qu'il vou- „ loit s'employer avec Ali Bacha, à appuyer tout ce qui ſeroit conclu „ entre Sa Majeſté & le Grand-Seigneur, ſans qu'elle eut beſoin de „ craindre à cet égard aucun changement. Que bien que Sa Majeſté „ eut une confiance entière dans l'amitié du Grand-Seigneur, dont la „ bonne volonté lui étoit trop connue, pour qu'elle doutât, qu'il n'ac- „ compliroit pas tout ce dont elle ſeroit convenue avec lui par l'entre- „ miſe du Kam & d'Ali Bacha, Elle craignoit néanmoins, que pendant „ l'abſence du Kam, quelque bien intentioné que pût être Ali Bacha, „ il ne fut fait quelque bréche à cette Convention. Qu'Elle avoit ap- „ pris par une fâcheuſe expérience de près de quatre ans, avec quel- „ le dextérité les Ennemis ſçavoient ſe prévaloir des fréquentes ré- „ volutions auxquelles le Miniſtère de la Cour Ottomane eſt ſujet; „ quelles intrigues ils avoient tramées, quels moyens ils avoient mis en „ uſage pour tromper les nouveaux Vizirs, & pour leur faire faire des dé-

marches

„ marches entièrement oppoſées à l'intérêt du Sultan; par où il étoit 1713.
„ arrivé, que quelque vigueur que le Grand-Seigneur eut fait paroître, *Avril.*
„ ſes intentions n'avoient jamais été ſuivies. Que la même choſe pou-
„ vant encore arriver, il ſeroit néceſſaire que le Kam & Ali Bacha,
„ portaſſent le Sultan à donner au Roi de Suéde un Ecrit, par lequel
„ Sa Hauteſſe s'engageroit à éxécuter fidélement & à la lettre tout ce
„ dont elle ſeroit convenue avec S. M. le Roi de Suéde. X. Que S.
„ M. eſpéroit, que non-ſeulement le Kam approuveroit les remarques
„ qu'elle venoit de faire, mais auſſi qu'il diſpoſeroit la Porte à accepter
„ ces propoſitions. Qu'après cela, le Roi feroit délivrer au Kam, ſi
„ la choſe étoit néceſſaire, le projet de Déclaration, ſe flattant que
„ lorſqu'il viendroit voir Sa Majeſté, il auroit avec lui le projet de
„ l'Aéte que S. M. demandoit au Grand-Seigneur. XI. Que le Roi,
„ charmé de la ſincérité du Prince Tartare, le remercioit de lui avoir
„ fait connoître les inſinuations malignes que le Kam, qui venoit d'être
„ dépoſé, avoit faites à la Cour Ottomane, touchant le rétabliſſement
„ du Roi Staniſlas. Que S. M. lui étoit ſenſiblement obligée d'avoir
„ prouvé le contraire, & d'avoir entrepris de détruire les fauſſes im-
„ preſſions que les diſcours de ſon Frére pourroient avoir données à
„ certaines gens. Qu'elle lui donneroit en toutes occaſions des preuves
„ de ſa reconnoiſſance, & qu'elle lui feroit voir qu'elle aimoit ſincére-
„ ment ſes amis. Que comme elle ſe conformoit entiérement au plan
„ projetté, & qu'elle ne faiſoit ces remarques que pour mieux éclair-
„ cir certaines choſes, elle ſe flattoit que le Kam n'auroit aucun doute
„ ſur la ſincérité des intentions, ni ſur ſon penchant de ſe livrer, au-
„ tant que cela lui ſeroit poſſible, aux vûes de la Sublime Porte. „

Cet Ecrit fut envoyé à Andrinople & Poniatouski devoit le remettre à Cawlan Geray. Le Général eut ordre d'inſinuer en même tems au Prince Tartare, que quoique le Roi perſiſtât toûjours dans l'idée d'abandonner ſes interêts au Grand-Seigneur, qu'il connoiſſoit pour un Prince capable de prendre de vigoureuſes réſolutions, & très diſpoſé à lui rendre ſervice, tant par rapport à ſon retour, qu'à l'égard du rétabliſſement du Roi Staniſlas, Sa Majeſté avoit néanmoins jugé à-propos de faire remarquer les difficultés qui ſe préſentoient dans le Projet du Kam. Ce Prince, ajouta-t-elle, qui ne manque ni de lumiéres, ni de pénétration, verra lui-même, que, ſi ſon Projet doit être éxécuté avec quelque facilité, il faudra lever certains obſtacles pour éviter de nouveaux embarras.

Quelque condeſcendance qu'eût Charles XII. quelques juſtes & raiſonnables que fuſſent ces propoſitions, rien ne fut capable de faire revenir Ali Bacha de ſa haine contre le Roi de Suéde. L'Ecrit dont je parle & qui certainement ne contient rien qui ſoit contraire à la bien-ſéance ou aux égards dûs au Grand-Seigneur, fournit au Caimaïkan un moyen aſſuré de perdre ſans reſſource Charles XII., qui fut bientôt entiérement abandonné. Cependant, comme Ali Bacha n'avoit point encore acquis ce grand crédit qu'il eut dans la ſuite, il n'ôſa pas d'abord ſe déclarer ouvertement contre le Roi. Le Kam des Tartares fut chargé de faire

Digitized by Google

1713. *Avril.* une réponſe à l'Ecrit de Charles; non pas qu'il dût éclaircir les doutes que S. M. avoit formés, mais tout-au-contraire afin qu'il embrouillât davantage les choſes. Dès lors on commença à pénétrer les vûes ſecretes du Miniſtre.

le 29. Second Ecrit du Kam, adreſſé au Roi de Suéde. Le ſecond Ecrit du Prince Tartare portoit le Titre de *Déclaration Ultérieure du Kam au Roi de Suéde.* Le voici mot pour mot. „ Sa Majeſté „ le Roi de Suéde doit être perſuadée, que le Grand-Seigneur, loin de „ manquer à ſon égard de bonne volonté, eſt très diſpoſé à lui rendre „ ſervice en tout ce qui dépend de lui. Mais comme le rétabliſſement „ du Roi Staniſlas ſur le Trône de Pologne, & la dépoſition d'Auguſte, ne dépendent que de l'*Union* des Membres de la République, on „ ne peut rien entreprendre à cet égard, avant que cette *Union* ne ſe „ ſoit faite; d'employer la force pour y contraindre les Polonois, ce „ ſeroit agir contre les Traités qui ſubſiſtent entre la Porte & la Républi„ que. La Porte n'étant pas d'humeur à contrevenir à ces Traités, il „ eſt inutile d'inſiſter davantage ſur cet Article. Quand on ſera ſur les „ lieux, & qu'on remarquera que tous les Membres de la République „ concourront au but qu'on ſe propoſe, on agira ſelon que le tems & „ les conjonctures l'éxigeront. I. L'Armée de la Porte Ottomane ſera „ compoſée de Troupes Turques & Tartares, & auſſi nombreuſe qu'il „ ſera poſſible. II. Comme dans les Armées de l'Empereur mon Maître il ſe trouve ordinairement toutes ſortes de gens, & que ni les „ Otages Ruſſiens, ni Comentouski ne peuvent apporter par leur préſence aucun empêchement dans les affaires, ils pourront ſuivre l'Armée. III. Ayant été ſtipulé dans le dernier Traité de Paix, que les „ Troupes Moſcovites ſortiroient de la Pologne, on inſiſtera de nou„ veau ſur cet Article; & quoiqu'on n'ait rien déterminé touchant les „ Troupes Moſcovites qui ſont en Poméranie, on fera pourtant ſur ce „ ſujet des repréſentations afin de faciliter davantage le retour de Vo„ tre Majeſté. Si les Ruſſiens avoient la malice de nous offrir des Provin„ ces ou des Villes qui appartiennent à la Pologne, la Porte ſçaura ſe pré„ cautionner contre un pareil artifice, elle y répondra comme il faut, ſans „ en conſulter V. M. que cette affaire ne regarde en rien. Lorſque nous „ ſerons ſur la frontiére, ſuppoſé que les négotiations ſe rompiſſent, & „ & qu'on fût obligé d'en venir aux voyes de fait, alors nous conſul„ terons V. M. tant ſur les affaires de Ruſſie, que ſur les moyens pro„ pres, à conſerver la liberté aux Tartares Zaporoviens & aux Habitans „ de l'Ukraine. IV. On fera à l'Ambaſſadeur Polonois Comentouski, „ la Déclaration ſuivante: *Tu prétens être envoyé de la part du Roi & de la* „ *République de Pologne; le Roi Staniſlas, qui ſe trouve actuellement dans les* „ *Etats du Grand-Seigneur, prend auſſi le Titre de Roi de Pologne, & les Po*„ *lonois qui l'accompagnent prétendent être Membres de la République. Ainſi* „ *comme la choſe eſt encore très-incertaine, nous ne pouvons te donner réponſe,* „ *juſqu'à ce que nous ſoyons arrivés ſur la Frontière, pour rebâtir la Forteresſe de* „ *Choczim & pour régler les limites: alors nous nous informerons éxactement de* „ *cette affaire.* On ne peut pas refuſer abſolument de recevoir la Lettre „ dont Comentouski eſt chargé, ni le renvoyer de but en blanc; ainſi

„ il

„ il ſuivra le Séraskier qui commandera l'Armée. V. Le rétabliſſe- 1713.
„ ment du Roi Staniſlas ſur le Trône, ne ſe fait uniquement qu'en vûe
„ de faciliter le paſſage de V. M. par la Pologne. Quand nous ſerons *Avril.*
„ arrivés au lieu marqué, nous obſerverons les diſpoſitions des Polonois.
„ S'ils ſont unis entre eux, s'ils témoignent à ce Prince de l'attache-
„ ment & de la tendreſſe, & ſi nous voyons que cette affaire puiſſe
„ être avantageuſe à V. M. & faciliter ſon voyage, je me fais fort
„ d'obtenir de la Porte un plein-pouvoir de la terminer auſſitôt que les
„ conjonctures le permettront. Je connois la Pologne pour y avoir
„ été. C'eſt un Païs fort vaſte: pour gagner la frontière, on n'a pas
„ de grands défilés à paſſer, où ceux qui veulent venir nous joindre
„ peuvent être facilement arrêtés. Il n'eſt donc pas poſſible que les
„ Polonois puiſſent fermer tous les paſſages qui aboutiſſent vers la fron-
„ tière. VI. De rétablir le Roi Staniſlas ſur le Trône, avant que nous
„ nous ſoyons mis en marche pour nous rendre à Choczim, cela eſt ab-
„ ſolument impoſſible. Lorſque nous y arriverons, nous ſerons bien-
„ tôt informés au juſte de la ſituation des affaires; alors nous ſçaurons
„ comment nous y prendre; & ſelon que l'occaſion s'en préſentera
„ nous en conſulterons avec Votre Majeſté, & prendrons les meſures
„ que nous jugerons les plus convenables & les plus avantageuſes, tant
„ aux intérêts de la Sublime Porte, qu'au deſſein que nous avons de
„ reconduire V. M. dans ſes Etats. VII. On aura un ſoin très-parti-
„ culier de rendre l'Armée auſſi nombreuſe qu'on pourra: Elle s'aſſem-
„ blera de bonne heure & dans un endroit convenable. Si l'on remarque
„ que les Polonois appellent à leur ſecours les Moſcovites, pour tenter
„ quelque choſe au préjudice de la Porte, cela ſera regardé comme une
„ infraction au dernier Traité de Paix. VIII. Il eſt inutile que nous
„ donnions un *Hatcherif*, ou Ecrit par lequel la Porte s'obligera à exé-
„ cuter tout ce dont nous ſerons convenus, parce qu'il eſt impoſſible
„ que le Plan qui nous a été communiqué par Ali Bacha, puiſſe jamais
„ ſouffrir le moindre changement. Nous nous fions bien à Votre Ma-
„ jeſté; Elle peut bien auſſi ſe fier à nous dans une affaire, dont nous
„ retirons tous deux un égal avantage. IX. Nous n'avons plus rien à
„ ajoûter touchant le *Hatcherif*. Votre Majeſté trouvera ci-deſſous le
„ projet de Déclaration que nous lui demandons. X. En parlant du
„ rétabliſſement du Roi Staniſlas ſur le Trône, on n'employera point
„ d'autres expreſſions que celles qui ne préjudicient en rien aux intérêts
„ de cet Empire. La Porte a répondu auſſi favorablement qu'elle a
„ pû, au Mémoire qui nous a été préſenté de la part de Votre Majeſ-
„ té. Nous nous rendrons, comme il a été dit, à Choczim, de la
„ part de la Sublime Porte, avec une Armée nombreuſe, commandée
„ par un puiſſant Séraskier, auquel ſe joindront les Tartares. Nous
„ prendrons une éxacte connoiſſance des affaires de Ruſſie & de Polo-
„ gne, & nous nous informerons de pluſieurs autres circonſtances, ſça-
„ voir, ſi les Polonois panchent de notre côté, s'il eſt avantageux que
„ nous faſſions une irruption en Pologne & que nous remettions Stanif-
„ las ſur le Trône, pour faciliter par-là le retour de V. M. & ſi la

1713. Avril.

„ chose est praticable sans que nous fassions aucune infraction aux Traités „ qui subsistent entre Nous & la République. Nous nous flattons, que „ quand il sera question de reconduire V. M. par la Pologne, en vertu „ du pouvoir qui nous a été donné par la Sublime Porte, Elle ne fera „ aucune difficulté de se mettre en chemin, & qu'elle voudra bien nous „ en donner des assûrances positives. La saison étant déjà assez avan- „ cée, nous souhaiterions fort, que V. M. s'expliquât au plûtôt sur „ ce sujet, afin que nous puissions d'abord mettre la main à l'œuvre, „ sans perdre du tems inutilement. „

Que de biais, de détours, de contradictions! Les Ennemis du Roi vouloient-ils pousser à bout sa patience, & qu'il s'expliquât en termes offensans, afin d'avoir un nouveau prétexte de se déchaîner contre lui? Bien des gens croyoient, que telles étoient les vûes d'Ali Bacha. S'il eut cette idée de Charles XII. il fut bien trompé dans son attente. Loin de sortir des bornes de la modération, Charles mesura si bien les expressions dont il se servit en répondant à l'Ecrit de Cavlan Geray, que personne ne trouva rien à y redire: & qu'il ne donna seulement pas lieu de soupçonner qu'il fût le moins du monde mécontent de la façon d'agir du Caïmaikan & du Prince Tartare.

Réponse du Roi au second Ecrit du Kam des Tartares.

„ Nous avons bien des obligations au Kam „ disoit-il dans sa Répon- „ se „ de ce qu'il a bien voulu se donner la peine de nous informer de nou- „ veau des bonnes dispositions où est le Grand-Seigneur à notre égard; „ & nous remercions la Sublime Porte de son attention pour les intérêts „ du Roi Staniflas, qu'elle promet de rétablir sur le Trône de Pologne, „ si elle en trouve l'occasion favorable & que les conjonctures veuillent „ le permettre. I. Plus l'Armée, que le Grand-Seigneur fera marcher „ sur la frontière, sera nombreuse, plus ses Voisins le considéreront, & „ plus il facilitera notre retour par la Pologne: II. Nous laissons à la „ Sublime Porte à agir avec les Otages Moscovites comme elle le juge „ à-propos; mais à l'égard de Comentouski nous sommes d'un avis tout „ différent. Si l'on permet à celui-ci de suivre l'Armée, nous serons „ dans de continuelles inquiétudes, & nous craindrons toûjours que par „ ses intrigues, il ne trouve moyen de disposer la Porte à donner les mains „ aux Projets qu'il a formés, Projets que nous n'accepterons jamais. „ Nous ne sçavons que trop, jusqu'où l'Ennemi est capable de pousser „ la perfidie, & la prudence ne veut pas que nous nous exposions de „ gayeté de cœur à un danger manifeste & inévitable. Nous sommes „ donc d'avis, qu'on fasse partir Comentouski d'Andrinople, & qu'on „ lui fasse-là la Déclaration que le Kam croit devoir lui faire sur la fron- „ tière. III. Il est très-certain, que dans le dernier Traité, on n'a „ rien stipulé touchant les Troupes Moscovites qui sont en Poméranie; „ mais il est certain aussi, que ces Troupes n'ont traversé la Pologne, „ pour se rendre en Poméranie, qu'après qu'on étoit convenu qu'elles „ ne remettroient plus le pied en Pologne. Il s'ensuit de-là, que les „ Moscovites ont fait une infraction manifeste au dernier Traité de Paix. „ IV. Nous ne pouvons qu'approuver le dessein qu'a la Sublime Porte „ de rétablir le Roi Staniflas sur le Trône, aux conditions exprimées

„ dans

„ dans le V. Article du Mémoire du Kam ; cependant, le rétabliſſe- 1713.
„ ment de ce Prince & notre paſſage par la Pologne ſont deux choſes
„ bien différentes ; elles ne doivent pas être regardées comme tellement *Avril.*
„ inſéparables l'une de l'autre, que de l'une dépendroit la réuſſite de
„ l'autre, ou que l'une ne pourroit ſe faire ſans l'autre. Notre retour
„ preſſe plus que jamais, & ſi nous ſommes obligés d'attendre ſur la
„ frontière juſqu'à ce que l'on ait trouvé une occaſion favorable de réta-
„ blir le Roi Staniſlas, bien-loin d'en retirer quelque avantage, ce dé-
„ lai nous cauſera un préjudice infini. Nous prions donc très inſtamment
„ la Sublime Porte, de faire enſorte que nous puiſſions d'abord continuer
„ notre route, & traverſer la Pologne, ſans être obligé de nous arrêter
„ ſur la frontière, ſous des prétextes qui n'ont rien de commun avec no-
„ tre voyage. Pendant que nous traverſerons la Pologne avec l'Armée
„ Turque, on trouvera beaucoup plûtôt une occaſion de rétablir Sta-
„ niſlas ſur le Trône, aux conditions marquées, que ſi nous nous arrê-
„ tons ſur la Frontière, où nous perdrons bien du tems inutilement.
„ Nous convenons avec le Kam, que la Pologne eſt un Pays d'une vaſte
„ étendue, & que pour gagner la Frontière, on n'a pas beſoin de tra-
„ verſer beaucoup de défilés ; cela n'empêche pourtant pas, que les
„ Troupes qui voudroient joindre Staniſlas ſur la Frontière, n'ayent de
„ grandes difficultés à ſurmonter : les Troupes ne marchent pas comme
„ pourroit faire un ſimple Voyageur. V. Nous ſommes très-obligés à
„ la Sublime Porte, de ce qu'elle veut bien, en veillant à ſes intérêts,
„ prendre des meſures propres à faciliter notre retour, & nous eſpé-
„ rons, qu'en faiſant de ſérieuſes réflexions ſur ce qui a été dit dans
„ les Articles précédens, elle ſera du même ſentiment où nous ſommes,
„ ſçavoir, que c'eſt-là le moyen le plus prompt & le plus ſûr de parvenir
„ au but où tendent les vûes de la Sublime Porte & les nôtres, qui eſt
„ d'obtenir pour nous le paſſage libre par la Pologne. Au Septième
„ Article, nous n'avons rien à répliquer. VI. Nous avoûons volon-
„ tiers, qu'un parfait accord entre nous & le Kam de Tartarie, dans
„ tout ce qui concerne notre voyage, ne peut que produire de part &
„ d'autre, un très-bon effet. Nous lui donnerons en toutes occaſions
„ des preuves convaincantes du deſir ſincère que nous avons de vivre
„ avec lui en bonne intelligence dans une parfaite harmonie ; mais qu'à
„ leur tour, lui & Ali Bacha nous faſſent la juſtice de croire, que ſi
„ nous demandons au Grand-Seigneur un Ecrit pour notre ſûreté, cela
„ ne ſe fait pas, parce que nous nous défions de leurs bonnes intentions,
„ mais uniquement en vûe de nous précautionner contre les artifices de
„ quelques perſonnes mal-intentionnées qui voudroient dans la ſuite dé-
„ tourner le Grand-Seigneur d'accomplir ſes promeſſes, comme cela eſt
„ déjà arrivé plus d'une fois, à notre grand préjudice. VII. On com-
„ prend aiſément pourquoi la Sublime Porte nous demande une Décla-
„ ration par écrit touchant notre départ. Elle n'auroit jamais penſé à
„ le faire, ſi elle ne s'étoit laiſſé prévenir par les inſinuations malignes
„ de nos Ennemis, qui ont taché de lui rendre notre conduite ſuſpecte.
„ Avons-nous jamais donné lieu à la Porte d'ajoûter foi à ces faux rap-

„ ports

1713. Avril. „ ports ſemés contre nous par des eſprits brouillons? Quelle apparen-
„ ce que nous voulions demeurer toûjours en Turquie? La ſeule pen-
„ ſée en ſeroit contraire au bon ſens. La Sublime Porte ſe ſouviendra
„ ſans doute, que ſi nous avons fait difficulté de partir, dans le tems
„ que Mehmet Baltadſchi offrit de nous eſcorter avec une poignée de
„ monde, & lorſque le Kam nouvellement dépoſé & Iſmaël Bacha fu-
„ rent commandés pour le même effet, cela n'a été que parce que nous
„ étions très-bien informés de ce qui ſe tramoit contre nous, & qu'il y
„ avoit un deſſein formé de nous livrer entre les mains de nos Ennemis.
„ Combien de fois n'avons-nous pas ſollicité la Porte pendant le ſejour
„ que nous avons fait ſur les Terres de ſa domination, de nous laiſſer
„ partir? Ce n'eſt donc pas notre faute ſi nous ſommes encore dans ſes
„ Etats; ſi la choſe avoit dépendu de nous, il y a long-tems que nous
„ n'y ſerions plus. Nous ne ferons pourtant, aucune difficulté de pro-
„ mettre par écrit ce que la Porte éxige de nous, pourvû qu'Elle de ſon
„ côté s'engage par un *Hatcherif*, à éxécuter à la Lettre, tout ce dont
„ nous conviendrons enſemble. VIII. Notre idée n'eſt pas que la Por-
„ te s'explique touchant le rétabliſſement du Roi Staniſlas, en des
„ termes qui pourroient être préjudiciables à l'Empire Ottoman; nous
„ ſouhaitons ſeulement, qu'en veillant à ſes intérêts, la Porte ne faſſe
„ point de déclaration contraire aux intérêts de ce Prince. Au reſte,
„ comme dans le dernier Ecrit du Kam; il n'eſt rien dit de poſi-
„ tif touchant les repréſentations que nous avons faites dans le Mémoi-
„ re où nous avons répondu aux premières propoſitions de Kavlan Ge-
„ ray, & que cependant la Porte inſinue, que puiſque la ſaiſon eſt dé-
„ jà ſi avancée, il faut que nous nous expliquions d'une manière cathé-
„ gorique, nous nous trouvons obligés de déclarer, qu'outre les Arti-
„ cles dont il a été fait mention ci-deſſus, il eſt d'une néceſſité abſolue
„ qu'on détermine au plûtôt le nombre des Troupes Turques & Tarta-
„ res qui doivent nous ſervir d'eſcorte. Voulant, autant que cela dé-
„ pend de nous, épargner à la Pologne des dépenſes exceſſives, nous
„ nous contenterons d'un Corps de trente mille chevaux Turcs & d'au-
„ tant de chevaux Tartares, (ſuppoſé qu'on trouvât à redire à la de-
„ mande que nous avons faite ci-devant d'un Corps de quarante mille
„ Turcs,) à condition néanmoins que la Porte ordonne au Kam & au
„ Séraskier de tenir un renfort prêt, en cas que nous en euſſions beſoin
„ pour faciliter davantage notre retour. Le Kam & Ali Bacha trouveront
„ eux-mêmes que rien n'eſt plus néceſſaire que de fixer d'avance le nombre
„ des Troupes deſtinées pour nous eſcorter. Par-là nous ſerons tirés
„ d'incertitude; les difficultés qui ſe ſont préſentées juſqu'à-préſent en
„ pareil cas, diſparoîtront, & notre perſonne ſera à l'abri de la malice
„ & de la perfidie de nos Ennemis, en cas qu'ils veuillent tenter quel-
„ que choſe contre nous quand nous ſerons entrés en Pologne. Ce
„ n'eſt pas ſans raiſon que nous nous récrions contre la perfidie de nos
„ Ennemis; elle n'eſt que trop connue, & il n'y a pas d'autre moïen
„ que celui-là, de nous en garantir, & de lever les obſtacles que nous
„ pourrions rencontrer ſur la Frontière à l'égard de notre Voyage. Le

„ Kam

„ Kam auſſi-bien qu'Ali Bacha ſont priés d'y bien réfléchir, & de diſ- 1713.
„ poſer la Porte à déterminer, auſſi-tôt le nombre des Troupes qui doi- *Avril.*
„ vent nous accompagner. „

Le Grand-Seigneur ignoroit entièrement un Commerce, dont Ali Bacha ne jugeoit pas à-propos de l'informer, avant que les choſes ne fuſſent préparées au point que le Miniſtre les ſouhaitoit. Voulant venger le mauvais traitement que Charles XII. avoit eu à eſſuyer, le Sultan Achmet continuoit à punir ou à dégrader ceux qui s'étoient déclarés Ennemis du Monarque Suédois. Iſmaël Bacha, Séraskier de Bender, n'en fut pas plus éxempt que les autres. Sa charge lui fut ôtée; le Grand-Seigneur en gratifia un certain Abdi Bacha, & Iſmaël eut le Gouvernement d'Oczacow, poſte beaucoup moins important que celui qu'il venoit de quitter, mais qu'il ne garda tout au plus qu'un an, ayant été mis à mort par ordre de ſon Maître. On prétendoit, que les amis du dernier Kam, Devlet Geray, furent ceux qui travaillèrent le plus fortement à la disgrace d'Iſmaël Bacha, & qu'ils inſinuèrent au Grand-Seigneur, que ſans le Séraskier, l'affaire de Bender ne ſeroit jamais arrivée. Que le Kam, avant que d'avoir reçu les ordres du Sultan, avoit été convaincu qu'on faiſoit injuſtice au Roi de Suéde; que voyant qu'il avoit ajoûté foy trop légèrement aux calomnies qui ſe débitoient contre ce Prince, il n'avoit pas voulu, qu'après l'attaque du premier jour, on pouſſât les choſes plus loin; mais qu'à ſon inſçu & pendant ſon abſence, le Séraskier avoit aſſemblé le Divan, & que par ſes diſcours, il avoit animé les Janiſſaires à attaquer le lendemain le Roi dans ſon camp (*a*). Ces raiſons firent tant d'impreſſion ſur l'eſprit d'Achmet qu'il fit mourir dans la ſuite Iſmaël Bacha. Le Janiſſaire Aga fut un peu mieux traité; on ſe contenta de lui ôter ſon employ, qui fut incontinent donné à un autre.

May.

le 6. Le Séraskier de Bender dépoſé.

le 10.

Peu de jours après, le bruit s'étant répandu, que les Ruſſiens aſſembloient dans l'Ukraine une Armée de quarante mille hommes, dans le deſſein de s'avancer vers les frontières de Turquie, le Grand-Seigneur fit expédier de nouveau des Ordres Circulaires, aux Gouverneurs des Provinces, touchant la marche des Troupes Ottomanes, qui devoient ſe mettre en mouvement avec toute la diligence poſſible. Tolſtoi, Schaffirof & les autres Ruſſiens furent gardés plus étroitement que jamais. Dans la maiſon où ils logeoient, on mit une Compagnie entière de Soldats. Un ſeul de leurs Domeſtiques eut la liberté de ſortir pour acheter les proviſions néceſſaires; perſonne ne fut admis pour leur parler, ſoit Turc, ſoit Etranger.

le 16.

Charles, quoiqu'il ne ſçût rien de tout cela, étoit regardé comme l'Auteur de ces révolutions. Ses Ennemis crièrent contre lui; & comme ils ſoupçonnoient l'Ambaſſadeur de France de contrecarrer leurs vûes, ils entreprirent de l'éloigner de la Cour. Ali Bacha de concert avec le Reis Effendi, font dire à Mr. Des Alleurs que le Grand-Seigneur ſouhaite qu'il s'en retourne à Conſtantinople; Sa Hauteſſe, ajoutent-ils, ſuivra bientôt avec toute la Cour, & ſi pendant ce tems-là, il arrive quelque choſe

(*a*) Voyez ci-deſſus pag. 61.

10. May, & ayant pris ſa route par Baccaſeray & Perecop, il arriva, comme je l'ai dit, le 28. du même mois, à Demirtaſch. 1713.

May.

La Relation qu'il fit au Roi de ſon voyage, étoit très-curieuſe, & remplie de belles obſervations ſur l'état actuel des Villes & Provinces qu'il avoit traverſées; mais quant à ce qui faiſoit l'objet de ſa miſſion, il y réuſſit fort-mal à cauſe de la mauvaiſe volonté de ceux qui commandoient à Aſof. Le Roi, accoûtumé à voir tous ſes deſſeins échouër l'un après l'autre, devoit naturellement regarder le mauvais ſuccès de celui-ci, comme le moindre revers qu'il avoit éprouvé depuis quelque-tems. A peine la préſence de ce Prince pouvoit-elle le garantir contre les artifices des ennemis qu'il avoit à la Cour Ottomane, avec laquelle néanmoins il étoit mieux à portée que jamais de négocier. Ce qui lui arriva peu après, ſervira de preuve à ce que j'avance.

Juin. Intrigues d'Ali Bacha.

Ali Bacha, ayant trouvé l'occaſion favorable, fit voir au Grand-Seigneur les Ecrits du Kam & de Charles XII. dont il a été fait mention ci-deſſus. En produiſant ces Ecrits, Ali Bacha s'y prit aſſez finement. Sans ſe plaindre du Roi de Suéde, ou ſans faire remarquer le moins du monde qu'il n'aime pas ce Prince, auquel il affecte même d'être fort attaché, il inſinue adroitement, que Charles prévoit lui-même en partie les difficultés d'entreprendre contre le Czar une nouvelle guerre, difficultés dont le Caïmaikan avoit ſi ſouvent entretenu ſon Maître. En parcoûrant les Articles de la Réponſe du Roi, il ſçait y trouver tout ce qu'il veut, pour faire accroire au Sultan, que le Monarque Suédois ne penſe pas autrement ſur le renouvellement de la Guerre, que le Miniſtre Turc. Quant aux moyens que le Roi indique pour lever les obſtacles qui pourroient ſe préſenter dans l'éxécution du Projet, on n'en parle pas; il n'en eſt pas ſeulement queſtion. Venant enſuite à parler de la guerre que ce Prince a ſur les bras, Ali Bacha, inſtruit par les Moſcovites, fait à ſon Maître un grand détail des affaires de la Poméranie & de la perte totale de l'Armée de Stenbock dans le Holſtein, nouvelles que le Czar & ſes Alliés répandoient par-tout avec trop d'affectation. Plaignant le triſte ſort où le Roi de Suéde étoit réduit, il éxagéra la mauvaiſe ſituation d'un Prince, qui n'avoit plus de frontière où l'Eſcorte Turque pourroit le laiſſer, ni un ſeul Corps d'Armée que ſes Généraux pourroient faire marcher au-devant de lui. Les Miniſtres d'Angleterre & de Hollande vinrent auſſi à la traverſe. Ils communiquèrent à la Porte un projet de Paix que la Reine de la Grand-Bretagne & les Etats-Généraux avoient dreſſé de concert, pour obliger Charles XII. à s'accommoder avec les Alliés du Nord. Comme il n'eſt pas à douter, diſoient ces Meſſieurs, que S. M. Britannique & L. H. P. n'achèvent un ouvrage ſi ſalutaire, il ſera déſormais inutile, que la Porte s'engage dans une guerre, qui lui coûtera des ſommes immenſes, & dont l'evénement eſt ſi incertain. Enfin le peuple de Conſtantinople, animé ſous-main par les partiſans & les créatures d'Ali Bacha, commença à murmurer. Blâmant hautement la conduite du Sultan Achmet, il crioit contre la guerre, proteſtant qu'il ne fourniroit pas un liard, ni ne feroit marcher un ſeul homme pour l'éxécution d'une entrepriſe ſi injuſte. Les cris & les

1713. raiſonnemens alloient même ſi loin, qu'il ne manqua plus qu'un Chef, pour faire révolter ouvertement les Habitans de la Capitale.

Juin. La Paix renouvellée entre la Porte & le Czar.

Tels furent les artifices qu'on mit en uſage pour donner le change au Grand-Seigneur. Achmet, allarmé des mouvemens du Peuple, perdit tout-d'un-coup le peu de fermeté qui lui reſtoit. Ali Bacha lui conſeille de faire la Paix avec le Czar, le Divan s'aſſemble & la choſe y eſt réſolue d'une voix unanime. Ne voulant pourtant pas manquer entièrement à ſa promeſſe, Achmet inſiſte ſur la néceſſité d'envoyer un Corps de Troupes ſur la Frontière, tant pour obliger les Moſcovites à accomplir le Traité de Paix, que pour favoriſer le Retour du Roi de Suéde & le rétabliſſement de Stanilas ſur le Trône de Pologne. Ali Bacha, content d'avoir amené les choſes au point où il les ſouhaite, feint de ſe rendre à l'avis du Sultan, bien perſuadé que ce Projet n'auroit lieu qu'autant qu'il ne s'y oppoſeroit pas.

V. l'An. Num. clxxxv.

Le Traité fut conclu le 13 Juin. Après un long préambule ſur les différends ſurvenus depuis le Traité du Pruth, & celui qui fut ſigné par Juſſuf Bacha, au Mois d'Avril de l'année précédente, viennent les Articles de ce Traité, qui ſont au nombre d'onze. Dans le premier il étoit ſtipulé, que dans l'eſpace de deux mois, le Czar retireroit toutes ſes Troupes de Pologne. Le ſecond Article concerne le retour du Roi de Suéde. Lorſque la Porte, dit-on, jugera-à-propos que S. M. Suédoiſe retourne dans ſes Etats, cela ſe fera par tel chemin que le Grand-Seigneur trouvera bon, ſans ſtipuler pour cela ni tems ni route: & en cas que la Porte prenne la réſolution de faire paſſer Sa Majeſté avec ſes Troupes & celles de la Porte par la Ruſſie, juſques dans ſes Etats, il ne ſera fait aucun tort aux Sujets ni aux Provinces Ruſſiennes; ce qui ſera auſſi obſervé par le Czar & par ſes Sujets à l'égard du Roi de Suéde, de ſes Troupes & de celles que la Porte lui donnera pour l'eſcorter. Les Autres Articles de ce Traité contiennent diverſes choſes touchant la poſſeſſion de l'Ukraine, la démolition de certains Forts, la ceſſion d'Aſof, & les prétenſions des Tartares de Crimée.

Réflexion ſur le Projet de Paix dreſſé en Angleterre.

Ayant dit un mot en paſſant du Projet de Paix que les Miniſtres d'Angleterre & de Hollande préſentérent à la Cour Ottomane, je crois obliger le Lecteur en le mettant au fait de cette affaire dont je rapporterai quelques particularités. Qu'il me ſoit permis de faire une réflexion; elle ſe préſente aſſez naturellement à l'eſprit. Plus j'éxamine la ſituation où ſe trouvoit pour lors la Suéde, moins je comprends d'où venoit cet acharnement que preſque toutes les Puiſſances témoignoient contre Charles XII. dont on ménageoit auſſi peu la perſonne que les intérêts. En vérité cette conduite doit paroître ſurprenante à tout homme capable de juger des choſes ſans prévention. Que des Ennemis déclarés, tels qu'étoient le Czar, le Roi de Dannemarck, & Auguſte mettoient tout en uſage pour empêcher le retour de Charles, cela ſe comprend facilement; ils avoient raiſon de croire que ce Prince ne manqueroit pas de ſe venger à la première occaſion qui ſe préſenteroit, des injuſtices criantes qu'on lui avoit fait ſouffrir. Mais que des Puiſſances, qui affectoient au dehors de vivre en bonne intelligence avec le Roi de Suéde, cherchaſſent

chaſſent à accabler un Prince malheureux, en formant des Projets qui prouvent manifeſtement que leur deſſein étoit ou de le retenir en Turquie, ou de le dépouiller d'une partie de ſes Provinces, cela paroît étrange. Que ces Puiſſances ayent eu des vûes particulières, il n'en faut pas douter; le tems nous les dévelopera peut-être. Ce qu'il y a de bien certain, c'eſt que Charles ne s'attira pas pareil traitement par ſa faute. Ses victoires ne l'éblouîrent jamais au point à lui faire perdre de vûe ce qu'il devoit à ſes Amis: au milieu de ſes plus grandes proſpérités, il ſçut faire un bon uſage de la fortune. 1713. *Juin.*

Depuis quelque-tems la Reine de la Grand-Bretagne ne ceſſoit d'aſſûrer Charles XII. qu'elle s'intéreſſeroit vivement en faveur de la Suéde, dès que la Paix ſeroit faite avec la France. Ayant alors les mains libres, elle faiſoit eſpérer qu'elle ſe livreroit toute entière au rétabliſſement de la tranquilité dans le Nord. La nouvelle de l'affaire de Bender ayant été portée à Londres, dans le tems même qu'on ſe diſpoſoit à ſigner la Paix à Utrecht, les choſes changèrent bientôt de face. On étoit ſurpris d'apprendre que ce Prince avoit voulu s'expoſer à de pareilles extrémités; on ne comprenoit pas comment il avoit pû ſe tirer ſain & ſauf d'un danger ſi éminent. Là-deſſus on ſe met dans l'eſprit les choſes les plus étranges; la crainte s'en mêle, on prévoit je ne ſçai quels dangers qui menacent l'Europe. Charles dit-on ſera déſormais plus redoutable qu'il n'a jamais été. Enfin la queſtion eſt miſe ſur le Tapis, ſi la Reine de la Grand-Bretagne eſt obligée, en vertu des Traités & des Garanties que le Roi de Suéde reclame ſi hautement, de fournir à ce Prince du ſecours? Mylord Withwort fut celui qu'on choiſit pour décider la queſtion; il eut ordre de mettre par écrit les raiſons pour & contre, & d'en faire rapport. Le réſultat de ſes recherches fut, que S. M. Britannique n'étoit obligée en aucune façon de fournir du ſecours au Roi de Suéde, & qu'elle pouvoit en conſcience demeurer neutre dans les troubles qui agitoient le Nord. Que pouvoit-on attendre autre choſe d'un homme, qui durant le tems qu'il avoit été Ambaſſadeur auprès du Czar, s'étoit laiſſé étrangement prévenir contre le Roi de Suéde?

Cette démarche fut incontinent ſuivie d'une autre non moins ſingulière. La Reine fit dreſſer un Projet de Paix, par lequel elle prétendoit décider de la manière dont les Puiſſances intéreſſées dans la guerre du Nord devoient s'accommoder enſemble, avec cette déclaration expreſſe, que celui des Princes belligerants qui refuſeroit de ſe prêter à ces conditions, ſeroit traité en ennemi commun. Cétoit ce Projet-là que les Miniſtres d'Angleterre & de Hollande préſentèrent au Grand-Seigneur. Pendant qu'on y travailloit, on en concertoit les Articles avec les Ennemis de Charles XII. qui eurent la liberté d'y ajoûter ou d'en retrancher tout ce qu'ils jugèrent-à-propos, au-lieu que rien n'en fut communiqué ni à Charles, ni à la Régence, ni à aucun Miniſtre de S. M. Suédoiſe. Une partialité ſi ouverte, une conduite ſi peu équitable devoient naturellement choquer ce Prince. Après cela peut-on encore trouver étrange qu'il réfuſât conſtamment de donner les mains à un Projet où il y avoit ſi peu de raiſon & d'équité?

1713. Juin. Au premier avis que Sa Majeſté en eut, elle ordonna au Comte Gyllenborg, ſon Réſident à Londres, de repréſenter aux Miniſtres de la Cour Britannique, que de la manière dont on s'y prenoit, ce ſeroit trop éxiger de Sa Majeſté, que de vouloir qu'elle acceptât la médiation de l'Angleterre. Qu'elle riſqueroit trop à le faire; & que rien n'étoit plus dangereux, que de ſe repoſer ſur les bons offices d'une Puiſſance, qui ſous une amitié feinte, entreprenoit de forcer ſon Allié d'accepter les propoſitions les plus injuſtes & les plus déraiſonables, & telles qu'un Ennemi déclaré les pourroit à peine éxiger. Que ſi l'Angleterre vouloit ſincèrement s'entrémettre pour faire ceſſer les troubles du Nord, elle devoit travailler préalablement à ôter au Roi de Suède ſes juſtes ſoupçons, & lui prouver qu'il n'y avoit point de colluſion entre la Reine de la Grand-Bretagne & les Alliés du Nord. Qu'après cela il falloit que la bonne intelligence fut entièrement rétablie entre la Suéde & l'Angleterre; que cette dernière reconnut de bonne-foi qu'elle étoit obligée, en vertu des Traités & Alliances, de fournir du ſecours à la Suéde, afin de faire voir au Monde qu'elle vouloit religieuſement obſerver les Conventions faites avec une Couronne Amie & Alliée depuis ſi long-tems.

Suite des affaires de Turquie. Revenons au Traité de Paix conclu nouvellement entre le Czar de Moſcovie & la Porte Ottomane. Les Articles en avoient été dreſſés dans le Divan; & les Otages Ruſſiens donnoient la main à tout ce qui leur étoit propoſé, ſans excepter même l'Article concernant le tribut annuel que les Czars de Moſcovie avoient payé aux Tartares juſqu'à la Paix de Carlowitz, & qui fut rétabli ſur l'ancien pied. On envoya Couriers ſur Couriers au Czar pour avoir ſa ratification. Ce Prince, laiſſant le ſoin à ſes Miniſtres de faire la guerre à Andrinople, à coups de plume, conſentit à tout ce qu'on voulut, ravi de n'être pas obligé de ſe mettre en campagne contre les Turcs durant cette ſaiſon. Il lui ſuffiſoit de gagner du tems. Les menaces du Sultan l'effrayoient auſſi peu que les mouvemens des Troupes Muſulmanes, dont en effet il n'eut rien à craindre.

Le Kam de Tartarie ſe rend à Bender. Ces Troupes ſe mirent en marche, les unes après les autres, dès le mois de Juin. Le Kam des Tartares, à la tête de huit mille Janiſſaires & de trois mille hommes venus de Caire, partit, le 18 du même mois, d'Andrinople, pour ſe rendre à Bender, afin d'y conſulter le Roi Staniſlas ſur la prochaine Campagne. A ſon départ, il alla voir Charles XII. à Demirtaſch. Les proteſtations d'amitié ne furent point épargnées dans cette occaſion. Le Grand-Seigneur, diſoit Cavlan Geray en prenant congé du Roi, eſt ſincèrement de vos amis; & pour moi, ajouta-t-il, Votre Majeſté peut entièrement compter ſur moi; elle trouvera que je ſuis honnête-homme; j'agirai toûjours conformément à ce principe.

Dès que le Kam fut arrivé à Bender, le Comte Tarlo alla le complimenter au nom du Roi Staniſlas. Le Prince Tartare envoya à ſon tour le Vizir Chagi Ali Aga, pour faire des complimens à Sa Majeſté Polonoiſe. Ce Miniſtre devoit en même tems informer Staniſlas du Traité de

de Paix qui venoit d'être conclu entre la Porte & le Czar, Traité diſoit-il, qui n'empêchera pas le Grand-Seigneur de s'acquiter de ſes promeſſes, Sa Hauteſſe étant réſolue de faire reconduire le Roi de Suéde par la Pologne dans ſes Etats, & de travailler à l'affermiſſement de Votre Majeſté ſur le Trône. Cent-cinquante bourſes furent remiſes au Roi Staniſlas, avec quinze Tentes que le Grand-Seigneur lui envoyoit. On régla auſſi la quantité de vivres qui devoient lui être fournies jour par jour pour la ſubſiſtance de ſes Troupes. Pluſieurs jours ſe paſſèrent ſans qu'on put convenir du Cérémonial que l'on obſerveroit à l'entrevûe que le Kam auroit avec le Monarque Polonois. Ces difficultés ayant enfin été levées, Staniſlas & Cavlan-Geray ſe virent, & eurent enſemble une longue conférence, dont voici le réſultat; que comme la Porte n'étoit jamais bien aſſûrée des intentions de l'Empereur d'Allemagne, le Grand-Seigneur croyoit qu'on devoit obliger le Prince Allemand qui occupoit le Trône de Pologne, d'y renoncer une fois pour toutes: & que Sa Hauteſſe vouloit contribuer tout ce qui étoit en ſon pouvoir pour y rétablir le Roi Staniſlas. Sur ce principe la négociation fut entamée: Les lettres que Staniſlas & Cavlan-Geray s'écrivirent dans la ſuite rouloient ſur le même Sujet. 1713. *Juin.*

Comme dans ces conjonctures il étoit de l'intérêt du Roi de veiller attentivement aux démarches du Prince Tartare, Charles prit le parti de lui depêcher le Chambellan Törnſchöld, qui fut nommé Miniſtre de Sa Majeſté Suédoiſe auprès du Kam. Ses Lettres de Créance lui furent expediées en cette qualité, le 23. du mois de Juin. Le Comte Tarlo, Miniſtre du Roi Staniſlas, ſe trouvoit déja auprès de Cavlan-Geray, dont il étoit fort eſtimé. A juger par les apparences, le Monarque Polonois pouvoit ſe flatter que les affaires changeroient bientôt de face, & que la fortune lui redeviendroit favorable. Non-ſeulement il étoit fort conſidéré du Sultan, mais il en recevoit même des bienfaits, auſſi-bien que les Seigneurs dont il étoit accompagné, & qui étoient tous entretenus aux dépens de la Porte Ottomane. Les nouvelles qu'on recevoit de Pologne ne donnoient pas une bonne idée de la diſpoſition des eſprits. Wiesnowiski, Ennemi juré de Porey, refuſoit de profiter des avances que celui-ci venoit de lui faire. Porey témoignoit de la diſpoſition à ſe déclarer pour le Roi Staniſlas. Il en écrivit à Wiesnowiski, pour lui demander dans quel état ſe trouvoient les affaires de ce Prince, & ſi l'on pouvoit compter ſur quelque Secours, en cas qu'on fit embraſſer aux Troupes Lithuaniennes le parti de Staniſlas. Wiesnowiski n'eut point d'égard aux ouvertures du Général Lithuanien. Conſtamment attaché au Roi Staniſlas, dans le parti auquel il demeura ferme juſqu'à l'extrémité, il ſembloit ſe borner à ce qui concernoit ſa perſonne ſeule; au-lieu que s'il avoit voulu profiter des diſpoſitions de Porey & l'engager à s'avancer avec les Troupes qu'il avoit ſous ſes ordres, vers les frontières de Pologne, celui-ci auroit pû faire de ce côté-là une puiſſante diverſion. D'autres Seigneurs auroient infailliblement ſuivi l'éxemple du Général de la Lithuanie. La trop grande Puiſſance des Ruſſiens en Pologne rendoit

V. L'Ap. Num. CLXXXVI.

tout

1713. tout le monde interdit; on ne ſongeoit qu'à ſon intérêt particulier & à
Juin. ſa propre conſervation; le bien commun, la proſpérité de la Patrie n'entroient en aucune conſidération. D'ailleurs les Polonois, incapables de prendre une bonne réſolution, n'avoient ni fermeté ni courage: la confiance, la bonne-foy ſembloient entièrement bannies. Les Ruſſiens diſtribuoient libéralement des coups de bâton aux Gentilshommes Polonois les plus riches & les plus diſtingués. Se plaignoit-on de ces duretés; ſoupiroit-on après l'ancienne liberté, ſe rappelloit-on la gloire de la Nation, on étoit ſur le champ trahi & mis en danger d'être ou aſſaſſiné ou dépouillé de ſes biens. De juſtes plaintes ſur le déplorable état de la Patrie, coutèrent la liberté à Jablonowski Palatin de Ruſſie. Tra-
Juillet. hi, lorſqu'il s'y attendoit le moins, le Roi Auguſte fit inveſtir ſa maiſon. Jablonowski fut enlevé & conduit priſonnier à Königſtein, Forteresſe en Saxe. (*a*).

Cependant les Troupes Ottomanes s'aſſemblèrent tant aux environs d'Andrinople que dans le voiſinage de Bender, pour ſe rendre enſuite ſur le Danube, où étoit le Rendez-vous général. Pluſieurs Bachas furent envoyés en Moldavie & dans la Valaquie, pour y former des Magazins & pour y amaſſer les matériaux néceſſaires aux Fortifications de Choczim, qu'on prétendoit rétablir ſur l'ancien pied. Ces préparatifs donnoient beaucoup à penſer; tout le monde étoit curieux de voir
le 6. à quoi ils aboutiroient. Abdi Bacha, nommé depuis peu Séraskier de Bender, homme actif & vigilant, veilloit ſans ceſſe aux démarches de ceux qui entroient ou ſortoient de la Place. Ayant appris que le Roi Auguſte y entretenoit une correſpondance ſecréte, par le moyen de quelques émiſſaires qui ſe gliſſoient dans la Ville durant la nuit, il fit publier une Ordonnance portant, que tout Officier, Soldat, ou autre, ſoit Suédois, Polonois, Allemand, François, Moldave ou Juif, que la Patrouille arréteroit la nuit dans les rues, ſeroit pendu dès le lendemain matin ſans autre forme de procès.

Charles demeuroit toujours à Démirtaſch. Les maladies ſe mirent parmi les Suédois, & pluſieurs en moururent. L'air de cet endroit étoit fort mal-ſain, & le terroir humide & bourbeux. L'eau n'y valoit rien, étant remplie d'une ſorte de chaux très nuiſible à la ſanté. Le Roi lui-même tomba malade au mois de Juillet, d'une fiévre tierce qui lui dura au-delà de trois ſemaines. Ce Prince, n'étant pas accoutumé à être malade, s'impatientoit extrémement, ce qui augmenta beaucoup ſon mal. La fiévre dont depuis quatre jours il n'avoit plus ſenti d'accès, de-

(*a*) L'Anonyme qui a publié la *vie de Frédéric Auguſte*, en Allemand, prétend p. 666. que Jablonowski fut arrêté dans le tems qu'il méditoit de ſurprendre & d'aſſaſſiner le Roi Auguſte. Le même paſſage ſe trouve dans une *Hiſtoire de Pologne*, écrite en François & publiée en Hollande. Ces Meſſieurs ſe trompent. Si ce qu'ils diſent étoit vrai, Auguſte n'auroit pas manqué de faire trancher la tête à Jablonowski. Ce Seigneur ne fut arrêté que parce que Auguſte le ſoupçonnoit de favoriſer le Roi Staniſlas dont il étoit l'Oncle maternel.

devint continue & dura dix neuf-jours de ſuite. La foibleſſe augmenta; Charles étoit en grand danger, & déjà on déſeſpéroit de ſa vie. Il ſe rétablit pourtant, à quoi ſa conſtitution & le régime qu'il obſervoit, contribuèrent plus que toute autre choſe. 1713. *Juillet.*

Ali Bacha, toûjours remuant, chercha une nouvelle chicane à Funck Envoyé de Suéde. Soit que le Miniſtre Turc voulût que Charles partît d'abord, & qu'il s'imaginât que ce Prince n'étoit pas ſi dangereuſement malade qu'on vouloit le faire croire, ſoit qu'il eut entamé quelque négociation ſecréte, qu'il n'étoit pas bien-aiſe qu'on découvrit; quoiqu'il en ſoit, dis-je, Ali Bacha fit dire à Funck qu'il lui étoit défendu d'aller d'Andrinople à Demirtaſch, à moins qu'il n'en eût demandé la permiſſion au Grand-Seigneur, ou qu'il ne ſe fit accompagner par un Janiſſaire qui devoit veiller à ſes actions. Un compliment ſi étrange avoit dequoi ſurprendre l'Envoyé de Suéde. Funck fit dire à Ali Bacha, qu'étant Miniſtre de S. M. Suédoiſe, & reconnu pour tel par le Grand-Seigneur, l'Envoyé ne recevoit des ordres que de la part de ſon Maître, & non pas du Sultan, encore moins d'Ali Bacha. Que les deux Princes, vivant enſemble en bonne intelligence, leurs Miniſtres ne dépendoient pas du caprice l'un de l'autre. Que ſi on ne le maintenoit pas dans les Droits attachés à ſon Caractère, il feroit enſorte que le Roi ſon Maître le rappelleroit: la choſe en demeura là.

Plus de ſix ſemaines s'étoient paſſées, depuis que le Grand-Seigneur avoit conſenti à la Paix avec la Ruſſie, ſans qu'on reçut aucune nouvelle du Czar. Abdi Bacha, ayant ordre de veiller à l'accompliſſement des Articles ſtipulés dans le dernier Traité, ſortit de Bender le 24. Juillet, au bruit du Canon de la Place, pour ſe mettre en marche le lendemain, avec ſon Armée, compoſée de Turcs & de Tartares. Le Roi Staniſlas ſuivit le 26. ſous l'eſcorte de ſes Drabans & d'un Eſcadron de Dragons, commandé par le Colonel Koskul. Cet Officier ne faiſoit que d'arriver à Bender. Il avoit été à Cronſtadt en Tranſylvanie, où il avoit fait habiller un certain nombre de Soldats auxquels on diſtribua auſſi des armes. Koskul auroit fort ſouhaité de ne pas ſe mettre en marche, avant qu'il n'eut reçu un ordre exprès de ſon Maître de le faire; mais comme le tems preſſoit, il ſe contenta d'un billet que le Roi Staniſlas lui écrivit pour le prier de le ſuivre d'abord avec les Troupes qu'il avoit ſous ſes ordres. *le 24.* *le 25.*

Les travaux ſe continuèrent à Chotzim avec beaucoup de vivacité, ſous la direction de quelques Ingénieurs François. Ce n'étoient que des Moldaves qui y travailloient; ces gens ſe relevoient de deux heures en deux heures. Les remparts & les foſſés, qui étoient d'une grande profondeur, ſe trouvèrent bien-tôt en état; on traça auſſi quelques Ouvrages extérieurs. D'un côté le Boryſthene baignoit les murailles de la Ville. Le pont qu'on jetta ſur le Danube, du côté d'Obluzice, ſe trouvant achevé, ſix mille Turcs y furent détachés, pour garder cet important poſte. V. l'Ap. Num. CLXXXVII. *Août.*

Le Roi de Suéde informé de ces nouvelles, eſpéroit qu'on le feroit

1713. partir durant l'Automne. Il témoignoit en être bien aiſe ; ceux de ſa ſuite ne l'étoient pas moins. Ce qui le confirmoit dans cette idée c'étoit l'activité du Kam des Tartares, qui ſans s'arrêter que peu de jours à Bender, avoit d'abord continué ſa marche avec l'Armée qu'il commandoit. Il eut enſuite de fréquentes conférences, tant avec le Roi Staniſlas, qu'avec Abdi Bacha; on prit différens arrangemens ; en un mot, tout ſembloit ſi bien concerté, qu'on n'attendoit plus que le moment de l'éxécution.

Août.

Ces eſperances s'évanouirent bientôt, & l'incertitude devint plus grande que jamais. Peu de jours avant que le Kam des Tartares eut avec Staniſlas cette conférence dont j'ai parlé ci-devant pag. 103., un Officier François, nommé Lamar, vint trouver Kavlan-Geray, pour lui faire quelques propoſitions de la part du Roi Auguſte. Lamar, ſçachant le Turc & le Perſan, n'avoit pas beſoin d'Interpréte. Quoiqu'on ſçût que cet Officier étoit chargé de prier le Kam, de moyenner une Paix entre Charles & Auguſte, on ne s'accordoit pas ſur la Réponſe qu'on ſuppoſoit que le Prince Tartare lui avoit faite. Quelques-uns prétendoient que Kavlan-Geray avoit refuſé tout court de ſe laiſſer employer dans cette affaire, ou que du moins il avoit demandé du tems pour y penſer, ſous prétexte que le Grand-Seigneur avoit reconnu Staniſlas pour Roi de Pologne. D'autres s'expliquoient bien différemment, perſuadés que le changement ſubit dans les meſures priſes pour l'ouverture de la Campagne, ne devoit être regardé, que comme une conſéquence des négociations ſecrétes entre le Kam & l'Emiſſaire d'Auguſte. Il ne ſeroit pas difficile de concilier enſemble deux opinions ſi contraires en apparence; & je ferai voir, dans le Livre ſuivant, que Kavlan-Geray s'employa effectivement à moyenner un accommodement entre le Roi de Suéde & Auguſte. Il arriva en même-tems un Courier, que le Czar avoit dépêché à Andrinople pour y porter la nouvelle, qu'il acceptoit toutes les conditions ſtipulées dans le Traité de Paix propoſé par la Porte. Il demandoit ſeulement un peu de délai, & qu'on ne fit point avancer des Troupes vers les Frontières de Pologne & de Ruſſie; qu'il nommeroit inceſſamment un Ambaſſadeur, pour porter à Andrinople la ratification du dernier Traité.

Les nouvelles qu'on reçut de Pologne, contribuérent auſſi à donner
ib. aux affaires une toute autre face. Siniawski venoit d'y publier des Univerſaux, où il ſe déclaroit hautement avec l'Armée de la Couronne, en faveur du Roi Auguſte. La République a réſolu, diſoit-il, d'une voix unanime, de maintenir ce Prince ſur le Trône; tous les Polonois bien-intentionnés ſe diſpoſent à monter à cheval, pour courir à ſa deffenſe. Cette piéce finiſſoit par une exhortation très-vive à la Nation Polonoiſe de ne pas ſe laiſſer ſéduire par l'éxemple de ceux qui tenoient encore pour Staniſlas. L'Ecrit dont je parle n'auroit peut-être pas produit un grand effet à Andrinople, ſi les deux Colonels au ſervice d'Auguſte, Bonafus & Sakladski n'y fuſſent arrivés dans le même-tems, munis de bonnes Lettres de Change. Ils avoient été quelques mois en chemin, & s'étoient

s'étoient arrêtés en différens endroits sur la route, pour laisser passer l'Orage qui fondit sur la tête des derniers Vizirs & de leurs créatures. Ali Bacha ayant écrit là-dessus à la Cour Ottomane, les deux Officiers y parurent avec assûrance. 1713. *Août.*

Le favori du Sultan ne tarda guères de profiter de ces circonstances qui lui paroissoient favorables à l'exécution de ses desseins. Faisant avec sa malignité ordinaire son rapport au Grand-Seigneur, il sçut si bien faire valoir la complaisance du Czar & les bonnes dispositions où étoit le Roi Auguste, qu'Achmet donna aveuglément les mains à tout ce que son Ministre lui proposoit. Sur le champ l'ordre fut expédié au Kam des Tartares & à Abdi Bacha de ne pas faire avancer davantage l'Armée qu'ils avoient sous leur commandement, & de ne commettre aucune hostilité; que cependant ils pourroient, chacun séparément, envoyer quelques Officiers en Pologne, pour s'informer plus éxactement des intentions de la République, & de ce qu'elle pensoit touchant le retour du Roi de Suéde. Un second ordre concernoit Smigelski & les Polonois qui servoient sous lui; on leur enjoignit, au nom du Grand-Seigneur, de ne pas s'avancer au-delà de la Frontière, encore moins de commettre des violences semblables à celles qu'ils avoient faites à Snain, faute dequoi ils seroient arrêtés & punis avec la derniére rigueur. Peu de jours après, on dépêcha un autre Courier, chargé d'une Lettre pour Abdi Bacha, dans laquelle il lui étoit ordonné de faire reconduire à Bender le Roi Stanislas & le Général Potocki. Ensuite on envoya dire à l'Envoyé Funck & au Général Poniatouski, qu'ils devoient se rendre auprès du Roi de Suéde à Demirtasch; que le Grand-Seigneur, ayant résolu une fois pour toutes de vivre désormais en Paix & en bonne intelligence tant avec le Czar, qu'avec le Roi Auguste, la Porte ne recevroit plus ni remontrances ni sollicitations de la part du Roi de Suéde. Stanislas retourna à Bender avec les Seigneurs Polonois qui étoient à sa suite. Un gros de Turcs & de Tartares lui servoit d'Escorte. En s'approchant de la Place, il fut salué d'une décharge générale de l'Artillerie; le Séraskier le fit complimenter sur son retour, & lui fit dire, qu'on avoit préparé pour lui un logement dans la Ville. Stanislas le remercia de son attention; mais il ne voulut pas y aller loger, aimant mieux camper au-dehors. Cela ne plaisoit pas au Séraskier; mais il en dissimula son chagrin. Etant allé voir le Roi, il lui demanda en riant, pourquoi il aimoit mieux camper sous des tentes que d'être logé en Ville, où il seroit beaucoup plus à son aise. C'est, repliqua Stanislas, parce qu'on m'a dit que la peste commence à se manifester en plusieurs endroits dans Bender. Cela se peut, répondit froidement le Séraskier; mais tu n'es pas plus à l'abri du mal contagieux dans l'endroit où tu te trouves, que tu ne le serois en Ville: Le monde meurt aussi-bien, dehors que dans la Ville. *le 17.*

A la fin d'Août, le Prince Galicin arriva sur les Frontières de Turquie. C'étoit le nouvel Ambassadeur que le Czar envoyoit à la Porte. Un *le 29.*

1713. Septembre. le 2. le 8. Détachement de Lipkaniens l'escorta jusqu'à Andrinople. S'étant remis des fatigues de son Voyage, il fut conduit à l'audience d'Ali Bacha, qui lui fit un accueil des plus obligeans, ce que tout le monde prit pour une marque évidente d'un promt accommodement entre les deux Cours. Quelques jours après le Grand-Seigneur lui donna audience. Galicin présenta à Sa Hautesse la Ratification du Czar & les présens destinés pour Achmet Tout se fit en grande Cérémonie, & avec une magnificence peu ordinaire.

Voila donc Charles XII. moins avancé que jamais. Toutes ses espérances s'évanouirent en un instant; les secours considérables que la Porte s'étoit engagée à lui fournir se réduisirent à rien; plus de quatre ans s'étoient écoulés, sans que le Grand-Seigneur eut accompli aucune de ses promesses si souvent réiterées, tant de bouche que par écrit. Tout autre que le Roi de Suéde auroit perdu patience, mais se reposant sur la parole d'un Prince qu'il croyoit véritablement de ses Amis, il refusa constamment de tourner ses vûes ailleurs, pour y chercher du secours & de l'appuy. Rendons pourtant justice à Sultan Achmet. Ce n'étoit pas tant lui que ses Ministres qui amusèrent Charles XII. de vaines espérances. Le Sultan, peu Maître de lui-même & de ses actions, dépendoit entièrement d'un Vizir & d'un Favori. Ceux-ci à leur tour, possédés par l'avarice la plus sordide, se dévouoient aveuglément au premier qui leur fournissoit de quoi contenter une passion qui les dominoit au point de leur faire oublier & leur devoir & les intérêts de leur Maître. Charles le sçavoit bien; si ses Finances lui avoient permis de répandre de l'argent à pleines mains, ses instances n'auroient pas été inutiles, & ses affaires auroient bientôt changé de face.

Il y avoit des gens qui cherchoient encore à l'amuser, & qui vouloient lui faire accroire, que l'Armée Turque postée sur la Frontière, ne seroit rappellée, qu'après que le Czar auroit accompli tous les Articles du dernier Traité. Charles ne s'y laissa pas prendre; renonçant dès lors à toutes ses espérances du côté de la Cour Ottomane, il commença à prêter l'oreille aux propositions qui venoient de lui être faites de la part du Roi Auguste. Ce ne fut pourtant pas sans une peine extrême qu'il se détermina à entrer dans ces vûes, il connoissoit trop l'humeur de celui avec qui il avoit à faire, pour ôser se promettre un heureux succès des négociations qu'on alloit entamer. Voici de quoi il s'agissoit. Auguste, ayant tenté plusieurs fois en vain de surprendre Charles XII. par des propositions d'accommodement, s'avisa enfin de s'adresser pour le même effet au Roi de Prusse. A l'entendre parler, on auroit dit qu'il ne desiroit rien avec tant d'ardeur, que de se reconcilier sincérement avec un Prince, son proche parent, pour lequel il affectoit d'avoir une estime toute particulière. Auguste proposa les conditions auxquelles il vouloit bien faire la Paix. Sa conservation sur le Trône de Pologne en étoit une des plus essentielles. Le Roi de Suéde, disoit-il, fera d'autant moins difficulté d'y consentir, que tout le monde sçait que Stanislas est très-disposé à renoncer à ses prétensions, & aux droits qu'il peut avoir

voir acquis, tant en vertu de ſon Election & de ſon Couronnement, que par le Traité d'Alt Ranſtad. L'avantage que Charles devoit retirer de cette Paix, c'étoit qu'auſſitôt que le Traité ſeroit ſigné, Auguſte joindroit ſes Troupes à celles de Sa Majeſté Suédoiſe, qu'il engageroit le Roi de Pruſſe à faire la même choſe, qu'enſuite ils obligeroient tous enſemble le Roi de Dannemark à ſe déſiſter de ſon entrepriſe ſur le Holſtein Ducal & à ſe tenir tranquile, après quoi ils diſpoſeroient le Czar à accorder à la Suéde une Paix raiſonnable. 1713. *Septembre.*

Si Charles écoutoit ces propoſitions, ce n'étoit pour aucune autre raiſon, qu'afin de faire voir au monde juſqu'où ſes Ennemis pouſſoient leur injuſtice dans la guerre qu'ils lui faiſoient; que rien n'étoit plus faux que ce qu'on débitoit touchant ſon éloignement pour la Paix, & qu'il ne dépendoit pas de lui, comme on le publioit, de l'obtenir à des conditions raiſonnables. Le Chambellan Törnſchöld, muni d'un pouvoir fort ample & d'Inſtructions néceſſaires fut dépêché ſur la Frontière de Pologne, où devoit ſe rendre le Miniſtre du Roi Auguſte, chargé des propoſitions de ſon Maître. La choſe avoit été ainſi réglée entre le Conſeiller Frieſendorf & le Velt-Maréchal Flemming, qui entretenoient enſemble une correſpondance ſecréte. Cette affaire n'eut point de ſuite, & l'envoy de Törnſchöld n'aboutit à rien, comme je le dirai après. *le 8*

Le Grand-Seigneur, quoiqu'il eut accepté la Ratification du Czar, n'étoit pas entièrement content de ce Prince. Se reſſouvenant des promeſſes qu'il avoit faites au Roi de Suéde, & conſidérant, qu'au-lieu de lui fournir un ſecours qu'il lui avoit fait eſpérer depuis ſi longtems, il ſeroit obligé de l'abandonner, Achmet ſembla ſe réveiller de ſon aſſoupiſſement, & vouloir de nouveau s'intéreſſer pour Charles XII. Il en parla à ſon Miniſtre, qui eut ordre de déclarer à Galicin, que Sa Hauteſſe ne vouloit entendre parler de ratifier le dernier Traité, à moins qu'on n'eut éxécuté au préalable tout ce qui concernoit les intérêts du Roi de Suéde. Comme Achmet revenoit tous les jours à la charge, Ali Bacha craignit enfin que ſon Maître ne ſe raviſât tout de bon. Pour le détourner de ſon deſſein, le Miniſtre eut beſoin de tout ſon crédit & de ſon habileté. Le Sécretaire d'Ambaſſade de Hollande le ſervit merveilleuſement dans cette occaſion. Cet homme-là, ſe faiſant un mérite de débiter mille nouvelles plus fauſſes les unes que les autres, étoit continuellement aux trouſſes du Reis Effendi & de quelques autres gens de la Cour, auxquels il montroit des Lettres qu'il ſuppoſoit avoir reçues de la Haye, de Vienne & d'autres endroits, & où il étoit dit, que tous les Princes Chrétiens menaçoient de rompre ouvertement avec le Grand-Seigneur, s'il ne faiſoit pas d'abord ſa paix tant avec le Czar qu'avec la Pologne. Galicin d'un autre côté conſentoit à tout ce qu'on lui propoſoit, les promeſſes ne lui coûtoient rien. Ce manége ayant duré près de deux mois, le Grand-Seigneur fut enfin obligé, après beaucoup de delibérations qu'on ne tint que pour la forme, de ratifier le Traité tel qu'il avoit été dreſſé dans le Divan.

Charles, n'étant pas encore bien rétabli de ſon indiſpoſition, & la

1713. Novembre. faiſon ne lui permettant pas de ſonger à ſon départ, accepta l'offre que lui fit le Grand-Seigneur de le faire tranſporter à Démiſtoca, pour y paſſer l'hiver. Le Roi partit de Demirtaſch au commencement de Novembre. L'Envoyé Funck y mourut d'une fièvre chaude, qui l'emporta au bout de quelques-jours, immédiatement après le départ de ſon Maître.

le 13. Le Grand-Seigneur partit le 13. du même mois d'Andrinople, pour retourner dans la Capitale de ſon Empire. Le Muſti, à ce qu'on diſoit, lui avoit fait ſouvenir d'une Loi établie par Mahomet, portant qu'il n'étoit permis aux Empereurs Turcs de ne pas reſter abſens de la Capitale de leurs Etats, au delà de trois mois. D'autres alléguoient une autre raiſon pourquoi Achmet quitta ſi-tôt Andrinople, ſçavoir la révolte du Bacha de Damas & de Babylone, qui venoit de mettre ſur pied une Armée de quarante à cinquante mille hommes. Ainſi finit la quatrième année que le Roi de Suéde paſſa en Turquie.

Fin du Quinzième Livre.

Digitized by Google

HISTOIRE
DE
CHARLES XII.
ROI DE SUÉDE.

LIVRE SEIZIÈME.

LES Etats du Royaume qui s'étoient ſéparés pour quelque tems, vers la fin de l'année précédente, reprirent leurs Déliberations au commencement de celle-ci. La plûpart des Membres dont l'aſſemblée étoit compoſée, avoient été, pendant les Fêtes, faire un tour dans leurs Provinces ou à leurs Terres. Après leur retour dans la Capitale, un jour ſolemnel de jeûne & de prières y fut célébré (a); enſuite de quoi les ſéances recommencerent. Les Etats ne manquoient ni d'aſſiduité ni d'application, chaque Ordre cherchoit à ſe ſignaler par-là, & les affaires ſe traitoient avec un ſecret impénétrable. S'il en tranſpiroit quelque choſe, ce n'étoit que ce qu'on vouloit bien rendre public, & qui n'étoit jamais rien de fort eſſentiel. Les Miniſtres Etrangers s'intriguoient extrémement pour ſçavoir à quoi aboutiroient ces déliberations, & quel en ſeroit le réſultat. Les mouvemens qu'ils ſe donnoient à cet égard, furent inutiles, & ils avouèrent eux-mêmes dans la ſuite, que quoi qu'ils euſſent mis bien de gens en campagne pour découvrir ce qui ſe paſſoit dans ces Aſſemblées, il ne leur avoit pas été poſſible de pénétrer, ni les vûes, ni les actions des Etats. Trois choſes faiſoient le principal objet de leurs délibérations. Premièrement ils cherchoient à faire une Paix générale; en ſecond lieu, pour donner plus de poids aux négociations, on vouloit que la Princeſſe Ulrique Eléonor, Sœur du Roi, eut pendant l'abſence de Sa Majeſté, le pouvoir d'agir. En troiſième lieu, il s'agiſſoit de trouver les fonds néceſſaires pour rendre complets les anciens Régimens, pour en lever de nouveaux & pour équiper la Flotte, pour qu'on fût en état de continuer la guerre, en cas que la Paix ne ſe fit pas à des conditions raiſonnables.

1714. *Janvier.* *Aſſemblée des Etats à Stockholm.*

QUANT au premier Article, tout le monde convenoit que la Suéde faiſoit bien de ſouhaiter la Paix, dont elle avoit un extréme beſoin. Le Roi Charles XII. n'étoit pas éloigné de s'accommoder avec Auguſte: Il

(a) Les Textes ſur leſquels on prêcha ce jour-là étoient pris d'Oſée Chap. XIV. v. 2. Du même Prophète, Chap. VI. v. 1. De Daniel Chap. IX. v. 18. & 19.

1714. Janvier. Il avoit même fait quelques pas pour cela, & la manière dont il répondit aux propoſitions du Kam des Tartares, qu'Auguſte avoit prié d'être Médiateur entre lui & Sa Majeſté Suédoiſe, étoit une nouvelle preuve qu'il donnoit, de ſon penchant à terminer ſes différends avec le Roi de Pologne. Kavlan Geray écrivit ſur le ſujet à Charles, deux Lettres différentes. Dans la première, il lui diſoit, „ Que pendant le ſéjour „ qu'il avoit fait l'Eté dernier à Bender, où il avoit éxécuté quelques „ Ordres de la part de la Porte, il avoit reçu une Lettre de ſon ancien „ Ami, le Roi Auguſte, qui, en le félicitant ſur ſa nouvelle dignité, „ lui avoit parlé de ſes différends avec Sa Majeſté Suédoiſe & l'avoit „ prié d'être Médiateur dans cette affaire. Les grandes occupations „ que nous avions dans ce tems-là „ continue le Prince Tartare, „ ne „ nous laiſſoient pas le loiſir d'informer Votre Majeſté de cette particu- „ larité. L'idée du Roi Auguſte eſt, comme il s'en eſt expliqué depuis à notre Envoyé, que vous faſſiez partir pour le Congrès indiqué „ à Braunsweig, quelqu'un de vos Miniſtres, chargé d'y négocier la „ Paix en votre nom, & d'y veiller à vos intérêts. Etant votre Ami „ commun, je ſouhaite de tout mon cœur, que vos différends puiſſent „ s'ajuſter de manière que vous ayez lieu d'en être contens l'un & l'autre. „ Si Votre Majeſté eſt dans l'intention de faire la Paix, ſi vous êtes ré- „ ſolu d'envoyer des Plénipotentiaires au Congrès de Braunſveig, qui „ s'aſſemble actuellement, nous vous prions de nous en faire part, afin „ que nous puiſſions au plûtôt en informer le Roi Auguſte. Votre „ Majeſté doit être perſuadée de la ſincérité de mes intentions & de „ mon deſir extrême de la ſervir, me rapportant au reſte à ſa prudence „ & à ſes ſages avis. „

Lettre du Kam des Tartares à Charles XII. touchant la Paix avec le Roi Auguſte.

Réponſe du Roi.

La ſeconde Lettre du Kam, où il entre dans un plus ample détail, ſera rapportée plus bas. Venons à la réponſe du Roi. Après avoir remercié le Prince Tartare de ſon attention à lui faire part des propoſitions du Roi Auguſte, Sa Majeſté dit, „ que voyant que Kavlan Geray, étoit ſincè- „ rement de ſes Amis, Elle ne feroit aucune difficulté de s'expliquer „ confidemment avec lui. Qu'elle étoit très-diſpoſée à faire la Paix avec „ le Roi Auguſte, mais que la Ville de Braunsweig, qui avoit été choi- „ ſie pour cette négociation, étant ſituée à une ſi grande diſtance des „ Frontières de la Turquie, ni la Porte, ni le Kam des Tartares, ne pour- „ roient ſoûtenir les intérêts de S. M. Suédoiſe, ayant d'ailleurs toutes „ les raiſons du monde de douter que les intentions du Roi Auguſte fuſ- „ ſent auſſi ſincères, qu'il vouloit le faire croire. Que pour ôter ce „ ſoupçon, il ſeroit néceſſaire que le Kam propoſât à ce Prince, d'en- „ voyer des Plénipotentiaires, droit en Turquie auprès de S. M. Sué- „ doiſe, ou du moins dans quelque lieu voiſin; que c'étoit-là l'unique „ moyen de convaincre S. M. que le Roi Auguſte ſouhaitoit ſincèrement la „ Paix. Que pour en faciliter la concluſion, on ne devoit nullement „ contraindre les Seigneurs Polonois qui ſe trouvoient en Turquie à ſe „ ſoûmettre au Roi Auguſte, avant que le Traité ne fût fait. Que le „ Kam étoit trop éclairé, pour ne pas voir, que ces propoſitions pour- „ roient peut-être faire changer de langage Auguſte, qui après cela „ ne

V. l'Ap. Num. CLXXXVIII.

„ ne témoigneroit plus la même ardeur pour la Paix. Qu'en ce cas-là, 1714.
„ Sa Majeſté prioit le Kam de prévenir ſur ce ſujet la Sublime Porte. *Janvier.*
„ Qu'à l'égard des Coſaques, Sa Majeſté auroit un ſoin particulier de
„ veiller à leurs intérêts dans le Traité à faire; qu'elle s'employeroit
„ d'autant plus volontiers en leur faveur, que ces gens-là lui étoient
„ toûjours demeurés fidèles &c. „

Ce n'étoit pas ſans raiſon que Charles parloit dans ſa Lettre des Seigneurs Polonois qui étoient avec lui en Turquie. Cette précaution étoit néceſſaire pour prévenir le coup que méditoit le Roi Auguſte. Il s'en falloit bien que ce Prince eut autant de penchant pour la Paix, que ſes partiſans le publioient; au-contraire on ſçut bientôt, que s'il n'avoit pas entièrement changé d'idée, il vouloit du moins attendre avant que de s'expliquer, quel ſeroit le ſuccès de la négociation, que les Emiſſaires Turcs & Tartares avoient entamée à Varſovie, & dont il ſe flattoit d'obtenir cet avantage, qu'on lui remettroit entre les mains le Roi Staniſlas & les Seigneurs de ſon parti qui s'étoient retirés ſur les Terres de la domination Ottomane. Ce deſſein ne lui réuſſit pas, & ce fut ſur cette Lettre de Charles XII. que le Grand-Seigneur fit déclarer au Roi Staniſlas & aux Seigneurs Polonois, que non-ſeulement on ne leur feroit aucune violence, ni ne permettroit-on qu'ils fuſſent livrés à leur Ennemi commun, mais qu'on pourvoiroit auſſi à leur ſûreté lorſqu'ils voudroient ſe retirer de Turquie, & qu'on leur donneroit des paſſeports toutes les fois qu'ils les demanderoient, pour ſe rendre où bon leur ſembleroit.

Cependant, pour faire voir qu'il ne tenoit pas au Roi de Suéde, que la Paix ne ſe fit, & que Sa Majeſté ne rejettoit pas toute propoſition d'accommodement, le Chambellan Törnſchöld eut ordre, de quitter la frontière de Pologne, & de ſe rendre à Breſlau, Capitale de la Siléſie, pour être plus à portée de découvrir les ſentimens du Roi Auguſte, & de s'aboucher avec le Comte Lagnaſco, qui venoit d'y arriver de Kaminieck, & qui étoit dans la confidence de ſon Maître. Comme Charles XII. dans cette négociation, poſoit pour principe de ne pas offrir la Paix, mais d'accepter celle que ſon Ennemi lui propoſeroit à des conditions juſtes & raiſonnables, Törnſchöld eut ordre de ne prendre d'abord à Breſlau d'autre caractère, que celui d'Agent du Roi Staniſlas. On lui enjoignit d'obſerver de près les démarches des Miniſtres du Roi Auguſte; que pendant qu'on leur inſinueroit que celui, que Sa Majeſté Suédoiſe avoit autoriſé d'entrer avec eux en négociation, n'étoit pas encore parti de Turquie, il ſeroit aiſé de découvrir au juſte les véritables intentions du Roi Auguſte, & ſi ce Prince étoit ſincérement diſpoſé ou non à ſe ſéparer de ſes Alliés, & à faire ſecrétement ſon Traité particulier avec la Suéde, aux conditions propoſées par le Velt-Maréchal Flemming & dont un certain Sécretaire Hahn avoit fait la première ouverture à Mr. de Friſendorf à Berlin. Que ſi Törnſchöld remarquoit dans les Miniſtres Saxons quelque indifférence à cet égard, il devoit ſe tenir tranquile, ne s'ouvrir de rien, & rapporter tout ce qui ſe paſſeroit à l'Envoyé Friſendorf: que ſi au-contraire, le Velt-Maréchal Flem-

Törnſchöld eſt envoyé à Breſlau.

Le 12. Mars.

1714. *Janvier.* ming, ou quelque autre Miniſtre du Roi Auguſte faiſoit paroître de la diſpoſition a entrer en négociation, qu'ils témoignaſſent de l'impatience de voir arriver de la part de Sa Majeſté Suédoiſe, quelqu'un qui eût charge d'entamer avec eux un Traité de Paix, & que cette diſpoſition fut ſincère, comme le Chambellan pourroit le juger par les circonſtances, étant ſur les lieux, il s'ouvriroit aux Miniſtres Saxons & produiroit les Pouvoirs dont il étoit muni pour conclure un accommodement.

Cette Inſtruction ſeule ſuffit pour prouver, que Charles en prenant ſes meſures avec une ſage prévoyance, vouloit ſincèrement la Paix. Si Auguſte avoit été dans la même diſpoſition, il n'y a point de doute que les différends entre les deux Rois n'euſſent été facilement ajuſtés. Mais il s'en falloit bien que les intentions de celui-ci fuſſent auſſi pures; après de longs délais, ce que l'on avoit prévu arriva. Les Miniſtres Saxons, auſſi-bien que le Baron de Görtz, Conſeiller Privé du Duc de Holſtein, quoique celui-ci eut expreſſement chargé Mr. de Fabrice de préſenter le Mémoire avec les Conditions de Paix, dreſſés par le Sécretaire Hahn, déſavouèrent hautement ce qu'ils avoient fait. La négociation fut donc entièrement rompue vers la fin du mois de May. Nouvelle preuve de l'inconſtance & de la mauvaiſe volonté du Roi Auguſte.

Le Lieutenant-Général Sparre eſt envoyé à Raſtadt. le 20.

Ce ne fut pas à l'égard de ce Prince ſeul que Charles fit paroître ſon inclination à la Paix; il la manifeſta dans le même-tems envers tous ceux avec leſquels il étoit en guerre. La Paix ſe négocioit entre l'Empereur & la France; l'Empire devoit y être compris. Auſſi-tôt que le Roi de Suéde en fut informé, il ſongea à envoyer un Miniſtre Plénipotentiaire au lieu où le Traité devoit ſe conclure. Le choix de Sa Majeſté tomba ſur le Lieutenant-Général Eric Sparre, auquel Elle enjoignit, en veillant aux intérêts de la Couronne de Suéde, de rechercher les moyens qu'il jugeroit les plus expédiens pour parvenir à une Paix générale. Afin que les affaires ſe fiſſent avec plus de promtitude & de vigueur, Mr. d'Engelbrechten, Conſeiller de la Régence, eut pareillement ordre de ſe rendre à Raſtadt, pour aſſiſter de ſes conſeils le Baron Sparre, dont la ſanté étoit fort chancellante. Leurs ſoins furent infructueux; le Traité entre l'Empereur & la France fut conclu au mois de Mars ſuivant, ſans que la Suéde en retirât le moindre avantage, ou ſans qu'on ſongeât ſeulement à ſes intérêts, tant S. M. Impériale & les Puiſſances Maritimes étoient animées contre Charles XII. Le Roi n'auroit pourtant pas ſongé peut-être à envoyer des Plénipotentiaires à Raſtadt, ſi l'Empereur lui-même n'y avoit pas donné lieu en quelque façon. Le Sr. Fleiſchman, ſon Miniſtre à Conſtantinople, ayant fait ſçavoir au Roi, vers la fin de l'année précédente, par le canal du Chancelier Mullern, que S. M. Impériale étoit réſolue d'employer ſa médiation, pour faire obtenir à Charles une bonne Paix, on témoigna être fort ſenſible à cette offre. Une circonſtance empêchoit néanmoins le Roi de s'expliquer nettement ſur ce ſujet. La France avoit prévenu l'Empereur par une pareille propoſition, & Sa Majeſté Très-Chrétienne avoit fait déclarer hautement à la Haye, qu'elle ne ſouffriroit pas qu'on lui donnât l'excluſion dans le Traité de Paix à faire entre les Puiſſances Belligérantes dans le

le Nord. Charles, ne voulant donc pas choquer la France & perdre les avantages qu'il retiroit de la Garantie dont cette Couronne s'étoit chargée, ſe contenta de n'accepter ni les offres de la France, ni celles de l'Empereur, à l'excluſion de l'une ou de l'autre de ces deux Cours. D'accepter en même-tems la Médiation de ces deux Puiſſances, la choſe étoit impoſſible, les deux Monarques étant encore en guerre ouverte; mais lorſque tout ſe préparoit pour une Paix prochaine, Charles crut avoir trouvé le moment favorable, que l'Empereur & le Roi de France, devenus amis, s'employeroient conjointement pour lui faire avoir une bonne Paix. Il n'en fut rien, comme je viens de le dire; la raiſon en eſt peut-être, parce que Charles XII. ne voulut pas mettre toute ſa confiance en l'Empereur ſeul; c'eſt du moins ce que les Politiques diſoient dans ce tems-là. 1714. *Janvier.*

Le Sénat donne au C. Wellingk un Pouvoir de faire la Paix.

Le Sénat, chargé de la Régence, en l'abſence du Roi, ne ſe donna pas moins de mouvemens pour la Paix, que Sa Majeſté. Le Comte Wellingk, eut le pouvoir & les inſtructions néceſſaires tant pour négotier une paix générale, que pour conclure au plûtôt un Armiſtice par la médiation des Garants & de quelques autres Puiſſances. Charles auroit ſouhaité que le Sénat n'eût pas fait cette Démarche; conſidérant néanmoins qu'elle ne provenoit que d'un deſir extrême de tirer le Royaume de la ſituation embaraſſante où il ſe trouvoit, Sa Majeſté ne la déſapprouva pas. Cependant comme la négociation avec le Roi Auguſte venoit d'être miſe ſur le tapis, & que d'ailleurs la Médiation des Garants ne pouvoit qu'être ſuſpecte, auſſi long-tems que ces Puiſſances tenoient à l'égard de la Suéde une conduite ſi équivoque, le Roi jugea-à-propos de révoquer les Pouvoirs de Wellingk, pour lui en donner d'autres qui l'autoriſoient à traiter ſéparement avec le Roi de Dannemarck. Cette maxime de déſunir les Ennemis ligués contre lui, Charles l'avoit appriſe de la France, qui s'en trouvoit bien. Les efforts de Wellingk eurent cette fois-là auſſi peu d'effet qu'ils avoient eu auparavant lorſqu'il avoit entrepris de détacher le Roi de Dannemarck de ſes Alliés. Ce Prince, ſoit qu'il attendit d'eux de plus grands avantages que la Suéde n'étoit en état de lui accorder, ſoit qu'il fut déja aſſûré du prix de ſa conſtance, demeura ferme; & ce projet tomba comme les autres.

Repréſentations de l'Envoyé Palmquiſt.

Les Etats s'étant aſſemblés à Stockholm, on réſolut qu'on tenteroit tout auprès des Puiſſances Maritimes, pour les engager à s'intéreſſer en faveur de la Suéde, & à lui prêter le ſecours auquel elles étoient obligées en vertu des Traités. Mr. de Palmquiſt, Envoyé Extraordinaire à la Haye, repréſenta aux Etats-Généraux, tant de bouche que par écrit, tout ce qu'il crut capable de les émouvoir & de les porter à remplir leurs engagemens. Il leur rappella les étroites liaiſons qu'ils avoient entretenues avec la Suéde, dont ils avoient été conſtamment amis. Il leur fit ſouvenir des Alliances qu'ils avoient contractées avec les Rois de Suéde, tant pour le Commerce, que pour le maintien de la Religion Proteſtante, dont Sa Majeſté Suédoiſe étoit le ſeul & le plus ſincère protecteur. Il montra par des argumens, qui ne ſouffroient point de contradiction, le riſque que couroit cette Religion, ſi pour favoriſer

1714. Janvier. les négociations entre l'Empereur & la France, on permettoit à ces Puiſſances, d'interpréter à leur fantaiſie le IV. Article du Traité de Ryswyk. Quelques ſolides que fuſſent ces raiſons, elles ne furent d'aucun poids. Preſſés enfin de répondre, les Etats-Généraux ne trouvèrent point d'autre prétexte à alléguer, que celui du Congrès de Braunsweig, que l'Empereur avoit conceité ſans leur en faire part. Nous ne pouvons pas, diſoient-ils, nous ingérer là-dedans; d'ailleurs l'utilité que la Suéde en retirera, ne ſera pas fort conſidérable, le Congrès étant principalement indiqué pour travailler à la conſervation de la tranquilité dans l'Empire, & pour régler les affaires concernant la Poméranie & le Holſtein.

Comte Gyllenbourg. Le Comte Gyllenbourg, Miniſtre de Suéde à Londres, ſe donna pareillement de grands mouvemens, pour porter la Cour Britannique à faire quelque choſe de réel & à ne pas ſe borner à de ſimples paroles & des promeſſes vagues. Il y eut auſſi peu à faire en Angleterre, qu'en Hollande. Déjà le Czar avoit ſçu ſi bien s'ancrer avec la Nation Angloiſe; qu'elle n'oſoit plus s'oppoſer aux entrepriſes de ce Prince ſans courir riſque de perdre tous les effets qu'elle avoit, tant à Archangel & à Moſcow, qu'à Pétersbourg. Il eſt vrai, que le Comte Strafford, Miniſtre d'Angleterre à la Haye, ſe montra durant quelque-tems, fort zélé pour les intérêts de la Suéde; & qu'il avoit eu Ordre de ſa Cour, de propoſer au Conſeiller Penſionnaire de Hollande, un Armiſtice entre les Puiſſances Belligérantes dans le Nord. Il dit même hautement, que pour obliger le Czar, auſſi-bien que le Roi de Dannemarck, à conſentir à une ſuſpenſion d'armes, & à entrer enſuite en négociation pour faire la Paix, il falloit que les Puiſſances Maritimes, envoyaſſent chacune une Eſcadre dans la Mer Baltique. Il inſiſta ſur la néceſſité d'un pareil envoy, dont on ne pouvoit ſe diſpenſer, diſoit-il, à moins qu'on ne voulut laiſſer faire le Roi de Dannemarck & le Czar, & regarder d'un œil tranquile, la deſcente en Scanie, que feroit le premier au printems prochain, comme le bruit en couroit, par le moyen des Troupes Auxiliaires de Ruſſie pendant que l'autre pourſuivroit ſa pointe en Finlande pour abîmer entièrement la Suéde. Les diſcours du Comte Strafford paſſoient dans l'eſprit de bien des gens pour de ſimples complimens, que lui & ſa Cour auroient été fort embarraſſés de réaliſer; & quand on s'apperçut que Strafford ſe lioit tous les jours plus intimement avec le Prince Kourakin, Miniſtre de Ruſſie auprès des Etats-Généraux, on crut pouvoir conclure de-là, que ſi l'Anglois ſouhaitoit que la Paix ſe fit, il entendoit une Paix, qui aſſurât au Czar ſes Conquêtes & qui le mît en état de commander abſolument dans la Mer Baltique. Au commencement du mois de Juin de l'année 1714. la Reine de la Grande-Bretagne ſembla vouloir s'employer plus efficacement en faveur de la Suéde. Ce fut vers ce tems-là, qu'elle fit déclarer au Roi de Dannemarck, qu'elle ne ſouffriroit pas que la Suéde fut entièrement abîmée; qu'elle étoit réſolue, en cas que ſes bons offices n'euſſent pas le ſuccès deſiré, d'employer la force pour tirer la Suéde de l'embarras où elle ſe trouvoit, & qu'alors Sa Majeſté ne ſeroit nullement reſponſable des ſuites déſagréables que cette affaire pourroit avoir pour la Cour de Dannemarck,

marck, ni du tort qui pourroit en réſulter. La Cour de Copenhague ſe mit ſi peu en peine de cette Déclaration, que même ſes Miniſtres ne faiſoient aucune difficulté de dire ouvertement, que le Roi leur Maître, perſuadé qu'il n'avoit rien à craindre de l'Angleterre & que tout ce que cette Puiſſance lui feroit déclarer, n'étoit que pour la forme, ne ſe déſiſteroit pas de ſes entrepriſes contre la Suéde. 1714. *Janvier.*

Une choſe contribua beaucoup à rendre la conduite de l'Angleterre ſuſpecte à la Suéde, ce fut la permiſſion que le Gouvernement accorda aux Marchands Anglois, de vendre au Czar des Vaiſſeaux. Le Comte Gyllenbourg eut beau porter des plaintes contre une infraction ſi manifeſte aux Traités, il ne put jamais tirer d'autre réponſe du Procureur-Général de la Reine, que celle qu'on avoit déja tant de fois entendue, ſçavoir, que la choſe n'étoit pas juſte; mais que comme en Angleterre il n'y avoit pas de Loi par laquelle un pareil Commerce étoit défendu, on ne pouvoit non plus punir ceux qui faiſoient ce Commerce: que ſi Mr. de Gyllenbourg pouvoit produire ou indiquer une Loi de cette nature, on verroit alors ce qu'il y auroit à faire. Quelles conſéquences ne peut-on pas tirer de cette Réponſe? Il s'enſuit, qu'il faut que l'Angleterre, ſe ſoit engagée par un Traité ſolemnel à une choſe entièrement impraticable dans l'éxécution. Un Traité perd-il ſa force & ſa vigueur dès qu'il n'y a pas de Loi expreſſe, pour décider ſi tel cas eſt contraire au Traité, ou non? Ne faut-il pas qu'une telle Loi y ſoit? En tout cas, un Miniſtre Etranger qui agit au nom de ſon Maître, eſt-il obligé d'avoir une connoiſſance ſi éxacte de toutes les Loix qui ſont en uſage dans le Pays où il a été envoyé?

De tout ce qui a été dit-il réſulte qu'il ne doit pas paroître ſurprenant, quelque beſoin qu'eut la Suéde d'une bonne Paix, & quelques mouvemens que les Etats ſe donnaſſent pour cela, qu'on ne pouvoit rien effectuer nulle part. Aucun de nos prétendus Amis & Alliés ne vouloit prendre nos intérêts à cœur, & quoique foibles, nous n'étions pourtant pas encore réduits à la fâcheuſe néceſſité de demander la Paix à nos Ennemis, aux conditions qu'il leur plairoit à eux-mêmes d'impoſer, & de ſouffrir qu'ils partageaſſent impunément entre eux nos dépouilles.

Ayant parlé du Congrès de Braunsweig, je crois devoir faire remarquer, que ce Congrès fut depuis le commencement juſqu'à la fin très-irrégulier. Quelques Puiſſances, de celles que l'Empereur y avoit invitées dès l'annee 1712. y envoyèrent ſucceſſivement leurs Miniſtres. L'affaire qui fut miſe la première ſur le tapis, étoit celle de la Neutralité, dont il a été parlé ci-deſſus. La Suéde ne prenoit aucun intérêt à ce Congrès. (*a*) En 1714. des Miniſtres de différens Princes s'aſſemblèrent de nouveau à Braunsweig; mais leur ſéjour n'y fut pas de longue durée; on convint ſeulement que la déciſion des affaires ſeroit renvoyée juſqu'à l'année prochaine. *Congrès de Braunsweig.*

Le

(*a*) Le Long dans ſon *Hiſtoire de Charles XII.* T. V. p. 665. prétend que la Suéde avoit auſſi des Miniſtres au Congrès de Braunsweig: il ſe trompe,

1714. Janvier. Second point des Délibérations des Etats.

Le second point des délibérations des Etats, rouloit, comme il a été dit, sur le pouvoir qu'on donneroit pendant l'absence du Roi, à la Princesse Ulrique Eleonor, Sœur de Sa Majesté. Il sera toûjours glorieux à Son Alteſſe Royale, aujourd'hui nôtre très Auguſte Reine, (a) d'avoir voulu prendre part aux affaires & assister aux Conseils, dans un tems où la Suéde, assaillie par tant d'Ennemis au dehors, & peu unie au dedans, panchoit vers sa ruine. Animée d'un desir sincère de travailler au bien public, elle comptoit pour rien les soins & les peines qu'elle se donnoit, & dont elle se croyoit amplement récompensée, par la satisfaction que ressentent les ames généreuses en soulageant des malheureux. Douée d'une rare vertu, qui avoit pour principe une piété solide, cette Princesse ne pouvoit que s'attirer la confiance & des Sénateurs & des Etats; aussi tous ses discours & tous ses avis ne tendoient-ils, qu'au seul but qu'elle s'étoit proposée, sçavoir l'utilité du Roi & de la Patrie. Quelle plus forte preuve de la pureté de ses intentions, que la manière dont elle détourna la résolution prise par quelques personnes de lui offrir, par un pur motif de reconnoissance, la Régence du Royaume? Non seulement elle leur fit déclarer sous main, que ce seroit peine perdue que de lui offrir une chose à laquelle elle n'avoit jamais songé, & qui ne lui viendroit jamais dans l'esprit d'accepter, aussi long-tems que le Roi son Frère seroit en vie; mais voyant que les mêmes gens persistoient toûjours dans leur idée, le Comte Horn fut chargé de faire venir les principaux d'entre eux au Sénat, & de leur faire sur ce sujet des représentations convenables. En conséquence de cet Ordre, le Comte les ayant mandé, leur dit, que s'il y avoit quelque chose qui pût excuser un pareil dessein, c'étoit, qu'ils agissoient par un motif louable, & pour manifester leur zèle & leur respect pour la personne de Son Alteſſe Royale, dont la vertu & les mérites étoient universellement connus. Que cependant cette Démarche pouvoit avoir de grandes suites, & être régardée tant au dehors qu'au dedans du Royaume, comme une Rébellion manifeste, & une entreprise contraire au serment de fidélité qu'ils avoient prêté à leur Légitime Roi, aussi-bien que tous ses autres Sujets. Que quoique ce Prince eut été durant quelques années éloigné de ses Etats, malheur auquel tous ceux qui étoient bien intentionnés pour le service de Sa Majesté, ne pouvoient qu'être extrémement sensibles, néanmoins comme il avoit constamment eu pour but de tirer son Royaume de l'embarras où il se trouvoit, on devoit prendre patience, sur-tout les dernières Lettres qu'on venoit de recevoir de Turquie faisant espérer que Sa Majesté retourneroit bientôt dans ses Etats, au grand contentement de ses fidels sujets.

Intrigue de Görtz à la Cour de Russie.

Cette affaire ayant été sagement assoupie, le Baron Görtz, Conseiller Privé du Duc de Holstein, fit peu de tems après une tentative d'une toute autre conséquence, en faveur de son Maître le jeune Duc Charles Frédéric. Que ce Prince eut eu lui-même quelque part à cette affaire, cela n'est pas croyable. Il n'avoit pas encore alors quatorze ans

(a) Cette Princesse mourut le 24. Novembre V. S. 1741. R. D. T.

ans accomplis; d'ailleurs il étoit ſous Tutele, & continuellement ſous les yeux du Comte Horn, ſon Gouverneur. Elevé à la Cour de Suéde, le Gouvernement de ſes Etats étoit entre les mains de ſon Oncle, Chriſtian Auguſte, Duc Adminiſtrateur & Evêque de Lubeck. Celui-ci avoit pour Miniſtre le Baron Görtz: homme qui ſe rendit depuis très-fameux, tant en Suéde, qu'en diverſes autres Cours de l'Europe, & dont nous aurons ſouvent occaſion de parler dans la ſuite de cette Hiſtoire. Görtz, ayant appris qu'il y avoit en Suéde des perſonnes qui ſongeoient à mettre ſur le Trône la Princeſſe Sœur du Roi, crut devoir profiter de cette occaſion pour y porter, avec le ſecours du Czar, le Duc ſon Maître, Neveu de Charles XII. Monſieur de Baſſewitz fut envoyé au Czar pour lui en faire la propoſition; il devoit lui repréſenter en même-tems la triſte ſituation où ſe trouvoit réduit le jeune Duc, par l'invaſion du Roi de Dannemarck dans le Holſtein, dont il s'étoit rendu entièrement le Maître; Que le meilleur moyen de redreſſer cela, étoit d'aider ce Prince à monter ſur le Trône de Suéde, auſſi-bien le Roi Charles étant comme perdu en Turquie. Le Czar, loin de donner dans ce projet, en eut horreur. L'affaire fit grand éclat par la brouillerie des deux Miniſtres; Görtz fit rappeller Baſſewitz, auquel par le moyen de ſon Sécretaire, il voulut enlever les papiers qui pouvoient lui ſervir à perdre Görtz avec le tems. Après le coup manqué, ils s'écrivirent de part & d'autre des Lettres pleines d'indignités & d'injures, mais comme cette affaire avec ſes ſuites ne ſont pas de notre reſſort, il ſuffit de paſſer là-deſſus légèrement. (*a*)

1714. *Janvier.*

Troiſième point des Délibérations des Etats.

Venons au troiſième point des Délibérations des Etats. Pour mettre ſur pied une bonne Armée, capable de faire tête aux Ennemis, & pour équiper la Flotte, il falloit néceſſairement avoir un fonds ſuffiſant de deux millions au moins, ſans quoi il étoit impoſſible de rien entreprendre. D'abord on délibéra ſur les moyens de trouver cette ſomme, en obſervant une juſte proportion entre les gens riches & ceux qui ne l'étoient pas, afin que chacun y contribuât ſelon ſes facultés. Après y avoir réfléchi, les Etats réſolurent, que les Taxes & les impoſitions reſteroient ſur l'ancien pied; mais que pour cette année-là, elles ſeroient fixées au double de ce qu'elles avoient rapportées les années précédentes. Auſſi-tôt après, on commença à lever ces contributions, on ordonna de nouvelles levées de gens de guerre, & les préparatifs pour la Campagne prochaine ſe firent avec beaucoup de vivacité. Trois Armées devoient être miſes ſur pied, pour agir en même-tems en différens endroits. La première étoit deſtinée à la Garde des Côtes autour de la Capitale, en cas que les Ruſſes tentaſſent d'y faire une deſcente. Une autre agiroit en Scanie contre les Danois; & la troiſième devoit marcher du coté de la Boshnie Occidentale. La Flotte, forte de quinze Vaiſſeaux

(*a*) Voyez les *Mémoires* de Lamberti Tome VIII. p. 674. & ſuiv. En 1716. on publia en Allemand une Relation circonſtanciée de cette affaire, ſous le Titre de *Copie des Propoſitions faites au nom de la Cour de Holſtein Gottorp par l'Envoyé de Baſſewitz, à Sa Majeſté Czarienne, avec la Réponſe de ce Prince à ces Propoſitions.*

1714. Janvier. ſeaux de Ligne, de deux Galiotes à Bombes & de douze Galères, ſous les Ordres de l'Amiral Wattrang, eut Ordre de ſe tenir prête, pour mettre en Mer dès que le tems ſeroit favorable, afin de croiſer dans la Mer Baltique & le long des Côtes de Finlande.

Lettre des Etats au Roi. CEPENDANT Charles XII. comme il a été dit ci-deſſus, ayant fait ſçavoir au Sénat, dès le môis d'Août de l'année précédente, qu'il n'approuvoit pas la Convocation des Etats, dont il étoit déja queſtion dès lors, & qu'il vouloit qu'ils ſe ſéparaſſent auſſi-tôt, le Général-Major Liewen, reçut Ordre de la Princeſſe & du Sénat, de ſe rendre en Turquie, pour faire rapport au Roi de la ſituation préſente des affaires, & pour lui porter le Plan que ces Etats venoient de dreſſer. Outre cela on chargea Liewen de pluſieurs dépêches rélatives aux Réſolutions priſes dans le Sénat, & les Etats lui donnèrent une Lettre pour le Roi. Cette Lettre, écrite en termes auſſi ſoûmis que touchans, portoit en ſubſtance: „ Que Sa Majeſté auroit vû par les Dépêches de Son Alteſſe „ Royale & de Meſſieurs les Sénateurs, quelles étoient les raiſons pour „ leſquelles on avoit crû devoir convoquer une Aſſemblée Générale des „ Etats. Que les Etats ayant été convoqués au nom de Sa Majeſté, ils „ avoient obéi à cet Ordre, parce que leur devoir les y obligeoit, „ auſſi-bien que le zèle & l'avantage du Roi & de la Patrie; Que dans „ cet eſprit, ils s'étoient aſſemblés pour délibérer ſur les moyens d'avoir „ les fonds néceſſaires pour lever des Troupes & pour mettre en Mer „ la Flotte, afin de deffendre les Frontières du Royaume contre de „ puiſſans Ennemis qui avoient conjuré ſa perte. Que ſenſiblement affligés de l'abſence de leur Souverain, ils ſoupiroient depuis long-„ tems après ſon retour, parce qu'il ſeroit lui ſeul capable de les tirer „ de la fâcheuſe ſituation où ils ſe trouvoient réduits. Que la cauſe de „ la longue abſence de Sa Majeſté leur étoit connue, & qu'ils n'ignoroient pas les peines qu'Elle avoit priſes pour porter les Turcs à faire „ une Diverſion en faveur de la Suède; que comme les Suédois s'étoient „ toûjours diſtingués par leur zèle & une affection toute particulière „ pour leurs Souverains, ils étoient auſſi préſentement très-diſpoſés à „ ſacrifier leurs Biens, leurs Vies, en un mot ce qui leur étoit de plus „ cher au monde, pour contribuer à la deffenſe du Royaume. Que „ connoiſſant la tendreſſe de leur Souverain pour ſes fidéles Sujets, les „ Etats croyoient pouvoir s'ouvrir à lui librement, & lui témoigner de „ la manière la plus reſpectueuſe, leur deſir extrême de revoir bientôt „ Sa Majeſté. Qu'ils ne ſoûpiroient pas moins après la Paix, qui devenoit de jour en jour plus néceſſaire. Que déja les Ennemis étoient „ Maîtres de pluſieurs Places Fortes; que les Moſcovites, après s'être „ emparés du Grand Duché de Finlande, pénétroient tant par Terre „ que par Mer, juſques dans la Boshnie Occidentale. Que d'un autre „ côté, le Roi de Dannemarck étoit ſur le point de faire une nouvelle „ invaſion en Scanie & dans les Provinces Limitrophes de la Norwégue; que pouſſant enſuite ſa pointe, il pourroit aiſément pénétrer „ juſque dans le cœur du Royaume, ſans y trouver qu'une réſiſtance aſſez foible. Que ſi l'on conſidéroit, que les Suédois avoient ſoûtenu

„ durant

„ durant quatorze ans, une guerre des plus onéreuſes ; qu'ils avoient 1713.
„ toûjours éxactement payé les contributions qui leur avoient été im-
„ poſées; qu'ils avoient de leur bon gré fourni des ſommes conſidéra- *Janvier.*
„ bles en forme de Don gratuit, mis ſur pied de nouvelles Armées,
„ rendu complets plus d'une fois tous les anciens Régimens, & équipé
„ tant de Vaiſſeaux, il n'étoit pas difficile à juger s'ils étoient encore en
„ état de s'oppoſer efficacement, & comme le danger l'éxigeoit, à tant
„ d'Ennemis dont ils ſe trouvoient aſſaillis à la fois. Que loin de s'a-
„ bandonner au déſeſpoir, qui ſeroit infailliblement ſuivi de la ruine to-
„ tale du Royaume, les fidèles Sujets de Sa Majeſté, perſuadés
„ de la néceſſité de repouſſer à main armée des Ennemis égale-
„ ment inſolents & hardis, avoient réſolu, d'unir toutes leurs for-
„ ces & de faire leurs derniers efforts, pour ſeconder Son Alteſſe
„ Royale & le Sénat dans les entrepriſes qu'on jugeroit-à-propos de
„ former pour le ſervice du Roi & le bien & l'avantage du Royaume,
„ ſuppoſé qu'il fut poſſible de réſiſter, juſqu'à ce que Sa Majeſté, ſoû-
„ tenue par quelque Puiſſance Etrangère, pût venir au ſecours de ſes
„ Etats, ou que ſous la Direction de S. A. R. & du Sénat, & par la
„ Médiation de quelque Puiſſance Neutre, la Suéde pût obtenir une
„ bonne Paix capable de mettre fin à ſes maux. Que telles étant les
„ vûes des Etats, ils ſe flattoient que Sa Majeſté convaincue de leur zèle
„ & de leur fidélité, voudroit bien leur rendre la juſtice de croire, qu'ils ai-
„ meroient mieux ſouffrir tous les maux qu'on pourroit imaginer quel-
„ ques grands qu'ils puſſent être, plûtôt que de faire la moindre Démarche
„ contraire à leur devoir, & à l'obéiſſance & à la ſoûmiſſion qui les atta-
„ choient à leur Souverain. Qu'ils eſpéroient pareillement, que Sa Majeſté
„ ne déſaprouveroit pas qu'ils priſſent conjointement avec la Princeſſe
„ Sa Sœur & le Sénat, les meſures néceſſaires pour la deffenſe du Païs,
„ ſelon que l'Etat préſent des affaires & le ſervice du Roi l'éxigeroient.„
Cette Lettre finiſſoit par des ſouhaits pour la perſonne du Roi & pour ſon heureux retour : Elle étoit ſignée par Mr. de Creutz Maréchal de la Diéte, par l'Archevêque d'Upſal, Orateur du Clergé, & par les Orateurs des Bourgeois & des Payſans.

Lieven arrive en Turquie.

Lieven en partant, prit ſa route par Stettin & Vienne. Il arriva au mois de Mars en Turquie, où il trouva le Roi non-ſeulement en bonne ſanté, mais auſſi dans une entière diſpoſition à quitter les Etats du Grand-Seigneur, auſſi-tôt qu'on auroit fait les préparatifs néceſſaires pour ſon départ. Ayant été informé des motifs qui avoient donné lieu à l'entrée de la Princeſſe au Sénat, & des raiſons qu'avoit eue S. A. R. d'accepter cette marque de confiance, Charles adreſſa aux Sénateurs la Lettre ſuivante, en date du 30. Janvier 1714. „ Ayant vû, diſoit-il, *Lettre du Roi au Sénat.*
„ votre Lettre du 30. Octobre de l'année paſſée, que S. A. R Notre
„ très-chère & très-honorée Sœur, a conſenti ſur vos inſtantes prières,
„ à aſſiſter au Sénat, pendant notre abſence, nous ne pouvons qu'ap-
„ prouver cette Réſolution; & comme nous ſommes ravis, de ce que
„ S. A. R. veut ſe donner cette peine, nous ſouhaitons auſſi qu'elle
„ continue, auſſi ſouvent qu'elle le jugera-à-propos, à ſe trouver au

1713. Janvier. „ Sénat, afin que par ſa préſence les affaires ſoient plûtôt terminées. Entendons pareillement que les Ordres & Dépêches ſoient ſignés par S. A. R. „ qui, outre la faculté qu'elle aura d'opiner aux Conſeils, ſera particuliére„ ment chargée, de diriger en notre nom les affaires qui ſont du reſſort du „ Sénat, & de veiller à ce que les Ordres qui en émanent ſoient ponc„ tuellement éxécutés. Pour ces raiſons nous avons jugé-à-propos d'or„ donner, que nos Lettres vous ſoient déſormais adreſſées à Vous ſeuls, „ comme cela s'eſt pratiqué ci-devant, & non pas à S. A. R. conjoin„ tement avec Vous; à cauſe que S. A. R. tenant notre place, Elle „ ne peut être nommée dans les Ordres qui vous ſont adreſſés de notre „ part &c. „ (*a*).

Autres Lettres du Roi. Charles XII. comme il a été dit, voyoit avec déplaiſir que les Etats s'étoient aſſemblés. Il s'en étoit déjà expliqué dès l'année précédente; & avant que Lieven pût ſe rendre auprès de lui en Turquie, il écrivit ſur ce Sujet au Sénat une ſeconde Lettre, non moins forte que la premiére. „ A l'égard de l'Aſſemblée des Etats, diſoit ce Prince, „ Nous ſommes toûjours dans le même ſentiment où nous avons été „ ci-devant, ſçavoir, qu'il n'eſt permis à qui que ce ſoit d'entrer en „ négociation avec nos Ennemis, à moins que nous n'y donnions notre „ conſentement, & que celui qui eſt chargé d'une pareille négociation „ n'ait pour cela notre Pleinpouvoir. Ayant vû par les Relations qui „ nous ont été envoyées, que les Etats n'ont juſqu'ici rien fait qui ſoit „ contraire à leur fidelité & à leur affection envers Nous & notre Mai„ ſon Royale, Nous voulons bien ratifier les réſolutions priſes; néan„ moins comme ils ſe ſont aſſemblés ſans notre permiſſion expreſſe, il „ eſt de leur devoir qu'ils ſe ſéparent auſſitôt & ſans attendre ſur ce „ Sujet des Ordres Ultérieurs. „ Cette Lettre étant arrivée à Stockholm, au mois d'Avril, les Etats ceſſérent de s'aſſembler & diſcontinuérent leurs Délibérations. La plûpart des Membres s'en retournérent chez eux, ne laiſſant dans la Capitale que quelques Députés pour régler ce qui concernoit la marche des Troupes & l'équipement de la Flotte. Ceux-ci n'y reſtérent pas non plus long-tems; au bout de quelques ſemaines, ils s'en retournérent pareillement dans leurs Provinces. (*b*).

Les

(*a*) Mr. de Voltaire dans ſon *Hiſtoire de Charles XII.* T. II. p. 94 & 95. fait en peu de lignes deux fautes conſidérables. 1. Il ſe trompe doublement en diſant que la Princeſſe Ulrique Eleonor, voyant que le Sénat vouloit l'obliger à faire la Paix avec le Czar & le Roi de Dannemarck, ſe démit de la Régence. 2. Il eſt faux que Charles XII. écrivit aux Sénateurs, que s'ils prétendoient gouverner, il leur envoyeroit une de ſes bottes, & que ce ſeroit d'elle dont il faudroit qu'ils priſſent les ordres. Etrange calomnie qui ſe réfute d'elle-même.

(*b*) Deux événemens y contribuérent: l'Incendie qui arriva le 13. Avril à Weſteras. Cette Ville fut preſque entiérement réduite en cendres. En peu d'heures les flammes conſumérent l'Ecole Illuſtre, le Grand Hôpital, l'Hôtel de Ville, trois ponts & preſque toutes les Maiſons des particuliers. Il ne reſta des Bâtimens publics que la Cathédrale & le Château. Le ſecond événement étoit la Mort du Docteur Spegel, Archevêque d'Upſal, homme d'un rare mérite & dont la perte dans ces conjonctures-là ne pouvoit qu'être très-ſenſible.

1714.

Les Danois, comme il a été dit, menaçoient de nous attaquer tout-à-la fois & du côté de la Norwégue & en Scanie; mais il s'en falloit bien que le danger fût auſſi grand que les Ennemis le publioient pour nous intimider. La volonté ne leur manquoit pas, & ils nous auroient fait beaucoup de mal, ſi pour certaines raiſons, ils n'avoient été obligés de demeurer toute cette année dans l'inaction. Du moins les Danois cachoient-ils avec un ſoin extrême toutes leurs démarches, afin de nous dérober la connoiſſance de la ſituation de leurs affaires, qui n'étoit pas des plus avantageuſes. De-là il arriva, que le paſſage des Lettres fut pendant quelque tems interrompu; le Roi de Dannemarck ne voulant pas que les Lettres qui venoient de Suéde, ou qui étoient deſtinés pour ce Pays-là, paſſaſſent par ſes Terres. Après quelques ſollicitations, Mr. de Pultney, Miniſtre d'Angleterre à Copenhague, obtint que les Lettres pour la Grande-Bretagne, ou qui en viendroient, pourroient paſſer par les Etats de S. M. Danoiſe, aux conditions néanmoins, que ces Lettres, tant celles de la Cour que celles des Marchands, ſeroient adreſſées au Miniſtre Anglois à la Cour de Dannemarck, & que celui-ci les enverroit par un Exprès, par Elſeneur juſqu'à Helſingbourg. Que ce Miniſtre s'engageroit à ne pas envoyer d'autres Lettres que celles des Sujets de la Grande-Bretagne. Que les Réponſes à ces Lettres ſeroient portées chez le Miniſtre d'Angleterre à Stockholm; que celui-ci les mettroit toutes dans un paquet & les enverroit par la poſte juſqu'à Helſingbourg, d'où le Miniſtre de la Grande-Bretagne à Coppenhague les feroit querir par un Exprès. Que les Marchands ſeroient obligés de n'écrire que touchant leurs propres affaires, & ne feroient paſſer aucunes Lettres des Sujets de Dannemarck ou de Suéde ſous leurs Couverts. Que l'Exprès ſeroit pourvû d'un Paſſeport du Miniſtre de la Grande-Bretagne, & que les Ordres ſeroient donnés pour qu'il pût paſſer ſans aucun empêchement. (*a*) Quelques précautions qu'on put prendre pour que rien ne tranſpirât des deſſeins de S. M. Danoiſe, on étoit aſſez bien inſtruit en Suéde de ce qui ſe paſſoit en Dannemarck. Les Généraux Mörner & Burenſchöld, dont le premier commandoit ſur la Frontière de Norwégue, & le ſecond en Scanie, ſçurent bien en profiter. Les meſures pour la deffenſe de ces deux Provinces étoient priſes avec tant de juſteſſe qu'on pouvoit raiſonnablement ſe flatter d'un heureux ſuccès; mais les Danois, comme il a été dit, ne jugérent pas à-propos de rien entreprendre cette année.

Janvier.

Le paſſage des Lettres par le Dannemarck interrompu.

Deja vers la fin de l'année précédente, le Sénat avoit ordonné au Général Duckert de quitter la Ville de Stralſund pour ſe rendre en Suéde, où le Commandement en Chef de l'Armée en Scanie lui ſeroit confié. Duckert ſe diſpoſoit à obéïr, lorſqu'il reçut un Contreordre par lequel il lui étoit enjoint de demeurer en Poméranie, où le Roi vouloit que

Le G. Duckert laiſſé en Poméranie.

(*a*) Lamberty dans le *VIII. Tome* de ſes *Mémoires*, dit p. 795. que Mr. Pultney à Copenhague refuſa de ſe charger des Lettres de Hollande; mais que ſur les plaintes des Etats, le Roi de Dannemarck donna aux Hollandois ſon agrément pour le paſſage de leurs Lettres, ſur le même pied qu'aux Anglois R. D. T.

1714. que cet Officier reſtât juſqu'à ſon retour de Turquie, qu'il méditoit déjà dès-lors. Sa Majeſté en écrivit au Sénat, lui donnant à entendre
Janvier. que comme Elle avoit réſolu d'employer ailleurs le Général Duckert, on
le 5. ne devoit pas le tirer de Stralſund, & que le Felt-Maréchal Gyllenſtierna pourroit commander en Chef l'Armée en Scanie. Charles XII. qui
le 7. eſtimoit ce Seigneur, lui écrivit de ſa propre main une Lettre des plus gracieuſes, où il étoit dit, que Sa Majeſté ne doutoit pas que le Comte,
Gyllenſtierna chargé du Commandement en Chef en Scanie. quoique fort avancé en âge, n'eut encore autant de feu & de vigueur qu'il falloit pour faire tête aux Danois, en cas qu'ils tentaſſent une nouvelle invaſion. Que ſelon toutes les apparences, ils y ſongeroient plus d'une fois après la retraite de leurs Alliés; que quoiqu'il en fut, le Felt-Maréchal ſe chargeroit du commandement en Chef des Troupes qui étoient en Scanie & dans les Provinces voiſines. En conſéquence de cet Ordre, le Comte ſe rendit au Printems en Scanie, où il paſſa en revûe la plûpart des Troupes dont l'Armée qui devoit agir dans cette Province étoit compoſée. Il alla enſuite à Chriſtianſtad, pour être à portée, en cas que l'Ennemi remuât, de ſe mettre auſſitôt à la Tete des Troupes.

Procédures des Danois à l'égard des Priſonniers Suédois. Les Suédois & les Danois combattirent plus cette année avec la plume, qu'avec l'épée. Voici dequoi il s'agiſſoit: l'affaire a fait trop de bruit pour que je la paſſe entièrement ſous ſilence. Quelques Officiers Suédois, de ceux-là qui avoient été faits priſonniers à Tonningen avec le Velt-Maréchal Stenbock, s'étant retirés chez eux, quelques-uns munis d'un paſſeport du Roi de Dannemarck, d'autres ſans permiſſion, le Sr. Borneman, Conſeiller d'Etat, & Auditeur Général des Troupes de
le 17. May. S. M. Danoiſe, eut ordre de leur faire leur procès. Il commença par
le 30. May. les citer publiquement, dans certains Ecrits affichés, à comparoître un
le 12. Juin. tel jour: après cette démarche & pluſieurs autres formalités non moins ſingulières, il en vint juſqu'à publier contre ces Officiers un Ecrit des plus violens, dans lequel ils étoient menacés, en cas que dans l'eſpace de ſix ſemaines ils ne retournaſſent pas à Rendsbourg ou à Gluckſtadt, d'être déclarés infâmes; que leurs têtes ſeroient miſes à prix & leurs noms affichés à la Potence; que ceux qu'on attraperoit ſeroient pendus ſans autre forme de procès; & que ceux qui ſeroient pris portant les armes contre S. M. Danoiſe, ſeroient roués. Des Procédures ſi extraordinaires révoltèrent tout le monde, & donnèrent lieu au Sr. Eccard & à un certain Scheidel, tous deux Auditeurs Militaires, l'un au ſervice de Suéde, & l'autre des Troupes Danoiſes de la Garnizon de Rendsbourg, de publier différens Ecrits, plus violens les uns que les autres. Les noms des Officiers Suédois cités à comparoître ne furent pas moins affichés, ſans qu'on obſervât à cet égard aucune diſtinction; A Stralſund on uſa de repréſailles, à l'égard des Officiers Danois qui s'étoient évadés; maniére de procéder juſqu'alors inouie parmi des Princes Chrétiens, & dont je me ſerois volontiers diſpenſé de parler, ſi les Ecrits publiés ſur ce ſujet de part & d'autre, ne ſe trouvoient entre les mains de tout le monde.

Affaires de la Poméranie. La Poméranie, après avoir beaucoup ſouffert des troupes Ennemies, commença

commença enfin à reſpirer. Les Saxons avoient abandonné l'Iſle de Rugen, & les Moſcovites étoient retournés en Pologne. Au mois de Décembre de l'année précédente les huit cens Suédois de la Garniſon de Stettin avoient été embarqués à Stralſund & tranſportés à Yſtedt. Environ quinze jours après, les ſix Compagnies des Regimens de Meyerfeld, Stuart & Horn reçurent ordre de quitter pareillement la Ville de Stettin. Ces troupes, avant que de ſortir de la Place, furent diſpenſées du ferment qu'elles avoient prêté au Duc de Holſtein, & rentrèrent au ſervice de S. M. Suédoiſe. On leur accorda tous les honneurs de la guerre, quoiqu'il eut été réglé qu'elles prendroient la route de la Poméranie Antérieure, pour être enſuite tranſportées en Suéde. En même-tems un Bataillon des Troupes du Roi de Pruſſe, ſortit de la Place, prenant la route par Dam vers la Nouvelle Marche. Le lendemain, l'Infanterie du Duc de Holſtein qu'on avoit fait revenir des Pays-Bas, & qui juſques-là avoit eu ſes quartiers à Paſewalck, entra dans Stettin. Elle étoit forte d'environ quatre cens hommes: les Colonels Rumor & Dobrikowski en avoient le Commandement. C'eſt ainſi qu'on parvint à faire ſortir les Suédois de Stettin, où il n'y eut déformais d'autres Troupes que celles de Pruſſe & de Holſtein. Quant à l'entretien de la Garniſon, Sa Majeſté Pruſſienne en ordonna comme elle le jugea-à-propos, en attendant qu'elle eut fait ſur ce Sujet une Convention avec la Maiſon de Holſtein. Voici de quelle manière Elle s'en expliqua dans un Reſcript adreſſé au Général Major de Borcken. „ A l'égard des Revenus de „ cette Province, „ dit-Elle, qui doivent être employés à l'entretien „ de nos Troupes & de celles de Holſtein, il ſe négocie actuellement „ un Traité entre Nous & le Duc de Holſtein. Selon toutes les apparences, „ on conviendra, qu'il ſera fourni aux Holſteinois, en conſidération de „ leur triſte état, & parce qu'ils ne peuvent rien tirer de leur Pays, „ autant d'argent des revenus de la Poméranie Antérieure qu'il faudra „ pour l'entretien de leurs deux Bataillons en Garniſon à Stettin, & que „ ſous certaines conditions, le ſurplus des revenus de cette Province ſoit „ levé à notre profit. Comme Nous vous ferons ſçavoir inceſſamment „ de quelle manière cela aura été réglé; il n'eſt pas néceſſaire que „ vous vous mêliez de ce que la Province fournira pour la ſubſiſtance „ de nos Troupes & de celles de Holſtein; c'eſt aux Holſteinois à en „ avoir ſoin; & ils ſeront obligés, en cas qu'ils ne nous procurent pas „ de la Poméranie Antérieure, ce qui eſt néceſſaire pour la ſubſiſtance „ de nos Troupes, de nous rembourſer de leurs propres deniers. Pour „ la même raiſon, nous ne prétendons pas en tirer du profit; parce que „ ſi les Suédois ne nous fourniſſent pas l'argent néceſſaire à l'entretien „ de nos Troupes, ce ſera aux Holſteinois à nous rembourſer, quand „ le tems en ſera venu &c. „

1714. *Janvier.*

le 27. Reſcript du Roi de Pruſſe touchant l'entretien de la Garniſon de Stettin.

Cependant le Roi de Pruſſe venoit de recevoir la Lettre que Charles XII. lui avoit écrite le 19. Décembre, touchant l'affaire de Stettin. Sa Majeſté Pruſſienne ne tarda pas d'y répondre. „ J'ai été charmée, „ d'apprendre, diſoit-Elle, que V. M. approuve ce qui a été fait en „ bonne intention à l'égard de la Ville & Forteresſe de Stettin; & com-

Mars. Lettre du Roi de Pruſſe à Charles XII.

1714. Mars. „ me je ne doute pas que la Relation que V. M. attendoit de ſon Gou-
„ verneur Général de la Poméranie Antérieure ne ſoit arrivée depuis,
„ j'eſpére que V, M. ne tardera pas de me faire part de ſes réſolutions
„ ultérieures à l'égard de cette affaire. Cependant je ne ſçaurois me
„ diſpenſer de lui faire ſçavoir, que depuis quelque-tems on m'a forte-
„ ment preſſé de payer l'argent que je fus obligé de promettre aux Al-
„ liés du Nord, pour les diſpoſer l'année paſſée à retirer leurs Troupes
„ de la Poméranie Antérieure. Le Roi Auguſte ſur-tout ne ceſſe de
„ faire tous les jours de nouvelles inſtances, pour que je lui paye les
„ deux-cens mille Ecus qu'il doit avoir pour ſa part; m'ayant fait inſi-
„ nuer tant de bouche, que par écrit, que ſi je n'acquittois pas inceſ-
„ ſamment cette ſomme, il feroit marcher de nouveau ſes Troupes
„ vers la Poméranie, dès que la ſaiſon le permettroit, & que je ſerois
„ obligé, quand il me rendroit les cent mille Ecus qui ont été payés
„ au Czar, de lui remettre entre les mains la Ville de Stettin, & d'en
„ retirer mes Troupes. Votre Majeſté jugera aiſément que je me trou-
„ ve dans un extrême embarras, & que je ne pourrai qu'avec peine
„ me déterminer à avancer une Somme auſſi conſidérable. Cependant,
„ quand je conſidère que je me ſuis engagé à payer cet argent, tant
„ pour conſerver à V. M. la Poméranie Antérieure & les Troupes
„ qu'elle y avoit, que pour éloigner de cette Province les Armées des
„ Alliés, & que ſi je refuſois de ſatisfaire à mes engagemens, la guerre
„ s'allumeroit infailliblement de nouveau dans la Poméranie & ſeroit
„ naître des ſuites très-fâcheuſes, je ſuis d'opinion qu'il eſt de l'intérêt
„ de Votre Majeſté, que je faſſe payer au Roi Auguſte les deux-cens
„ mille Ecus ſtipulés pour lui. Par-là cette Province demeurera dans
„ l'état où elle eſt, & ſous l'obéiſſance de V. M. En attendant je vous
„ prie, Sire, de vous expliquer nettement ſur ce Sujet & de me dire
„ de quelle manière vous me rembourſerez cet argent, & comment
„ vous voulez me garentir des pertes que je pourrai ſouffrir à cette oc-
„ caſion. Je n'attens pas avec moins d'impatience d'apprendre le ſen-
„ timent de V. M. touchant le reſte du contenu de ma précédente Let-
„ tre; j'ai d'autant plus de raiſon d'inſiſter ſur une Réponſe poſitive, que
„ j'ai eu avis que le Sécretaire de V. M. qui eſt à Vienne, a préſenté
„ tout nouvellement & à ce qu'il prétend, par Ordre exprès de V. M.
„ un Mémoire, dans lequel il demande une choſe dont j'ai lieu d'être
„ extrémement ſurpris, ſçavoir que S. M. Impériale, m'obligeât de
„ rendre ſans aucune compenſation la Ville de Stettin, & que l'Em-
„ pereur garantit à V. M. la reſtitution de cette Place. J'ai bien de la
„ peine à me perſuader Sire, que ce ſoit-là votre intention: je crois
„ au-contraire, que Vous êtes trop généreux & trop équitable pour
„ me récompenſer ſi mal des peines que j'ai priſes dans la ſeule vûe de
„ vous obliger, & que vous ne prétendrez pas que je perde une ſomme
„ d'argent ſi conſidérable, employée uniquement pour faire plaiſir à
„ V. M. &c „

Autre Lettre du Roi de Pruſſe au Roi de Suéde. le 23.

Cette Lettre du Roi de Pruſſe, fut bientôt ſuivie d'une ſeconde, en date du 23. Mars, portant en ſubſtance, „ que comme le Roi Auguſte

„ avoit,

„ avoit fortement preſſé le payement des deux-cens mille Ecus, S. M. 1714.
„ Pruſſienne n'avoit pû ſe diſpenſer de les lui payer. Que le Comte
„ Flemming & le Baron de Manteuffel lui avoient préſenté à cette occa- *Mars.*
„ ſion les Mémoires dont Elle joignit les Copies, & qu'ils avoient fait
„ auprès d'Elle de ſi fortes inſtances, qu'il lui avoit fallu abſolument
„ choiſir de deux choſes une, ou de laiſſer rentrer dans la Poméranie,
„ l'Armée Saxonne, ou de payer au Roi Auguſte la ſomme d'argent
„ ſtipulée. Que pour pluſieurs conſidérations S. M. Pruſſienne avoit
„ préféré de payer l'argent en queſtion; que c'étoit le meilleur parti
„ qu'elle avoit pû prendre pour les intérêts du Roi de Suéde, & qu'elle
„ avoit eu beaucoup de peine à ſe réſoudre à avancer une ſomme auſſi
„ conſidérable. Que n'ayant d'autres vûes, que d'obliger le Roi de Sué-
„ de & de lui conſerver la Poméranie Antérieure, S. M. Pruſſienne eſ-
„ péroit, que non-ſeulement il approuveroit ce qu'elle avoit fait à cet
„ égard, mais qu'il déclareroit auſſi inceſſamment ſes intentions touchant
„ le rembourſement de cette ſomme & de celle qui avoit été payée au
„ Czar pour le même effet. Qu'au reſte, elle ſe réfèroit au Baron de
„ Friſendorf, qui ne manqueroit pas de rapporter en détail ce qui s'é-
„ toit paſſé dans cette affaire, & auquel on avoit fait voir les Mémoi-
„ res des Miniſtres de Saxe dont on envoyoit les Copies. „

Jusques-là Charles XII. loin de ſe défier de la Cour de Berlin, l'avoit crû entièrement dans ſes intérêts, malgré les inſinuations qu'on put lui faire, conſervant pour la Maiſon de Brandebourg une amitié qui ne ſe dementit pas même au milieu des proſpérités & des victoires dont ce Prince étoit accompagné. Quand la Fortune lui eut tourné le dos, cette amitié fut depuis cultivée avec une attention extraordinaire. On ſe donna de part & d'autre les aſſûrances les plus fortes que l'un n'entreprendoit rien au préjudice de l'autre; déjà Charles ſe flattoit qu'en ſe liguant plus étroitement avec le Roi de Pruſſe, il ſeroit en état de tenir tête à ſes Ennemis, lorſqu'enfin la conduite de Frédéric Guillaume & ſes démarches à l'égard du Séqueſtre de la Poméranie, lui firent ouvrir les yeux. En effet, que pouvoit-on penſer autre choſe, quand on voyoit ce Prince faire des Traités avec les Ennemis de la Suéde, aux dépens de cette même Couronne, & ſans en rien communiquer, ni à S. M. Suédoiſe, ni à ſes Miniſtres, ſi non que le Roi de Pruſſe ne ſongeoit qu'à ſe mettre en poſſeſſion de la Ville de Stettin, & de faire une acquiſition qui étoit ſi fort à ſa bienſéance. C'étoit dans cette idée que Charles lui écrivit la Lettre ſuivante, que je tranſcrirai en ſon entier.

le 24. Lettre du Roi de Suéde au Roi de Pruſſe.

„ Je ne doute pas, diſoit-il, que V. M. n'ait reçu ma Lettre du 19.
„ Décembre dernier. En ce cas, Elle aura vû combien je ſuis ſenſible
„ aux marques qu'elle me donne de ſa bonne intention, dans ſes deux
„ Lettres du 9. & 14. Octobre. Ayant dit, que je me déclarerois ul-
„ térieurement ſur le contenu de ces deux Lettres, dès que j'aurois re-
„ çu de mon Gouverneur-Général en Poméranie, une Relation circonſ-
„ tanciée de ce qui s'eſt paſſé dans l'affaire de Stettin, & cette Rela-
„ tion étant depuis arrivée, j'ai crû devoir, ſans plus tarder, déclarer
„ mes ſentimens à l'égard de cette affaire, d'autant que V. M. inſiſte

„ dans

1714. *Mars.* „ dans ſa Lettre du 6. Décembre, que je viens de recevoir, & à laquelle étoit joint une Copie des deux autres, ſur une Réponſe poſitive de ma part. Votre Majeſté ſçaura donc, qu'il me ſeroit très-agréable, ſi je pouvois, comme Elle le deſire, déclarer mes ſentimens touchant les grandes peines qu'Elle a priſes dans l'Affaire de la Poméranie Antérieure: mais comme non-ſeulement j'ai auſſitôt déſapprouvé la Convention conclûe à Hambourg, entre le Duc Adminiſtrateur de Holſtein-Gottorp & mon Conſeiller & Gouverneur-Général, Comte Wellingk, ſur les meſures à prendre pour rétablir la Paix dans la Poméranie Antérieure, ſans rechercher quelle peut être la raiſon pour laquelle la Ville de Stettin à été rendue ſi inopinément & avec tant de précipitation, mais qu'outre cela je n'ai aucune connoiſſance de ce qui s'eſt depuis conclu à Schwed entre V. M. & mes Ennemis, que d'ailleurs on aſſûre poſitivement que le Czar refuſe de ratifier cette Convention, j'eſpére que V. M. ſelon l'équité qui lui eſt ſi naturelle, & pour les raiſons que je viens d'alleguer, ne trouvera pas mauvais que je ne me méle en aucune façon dans une affaire qui ne peut que m'être à charge, & qui a été negociée avec mes Ennemis ſans mon conſentement; laiſſant au reſte à V. M à determiner Elle-même juſqu'où elle ſe croit fondée à l'égard de l'indemniſation, de s'en tenir à la Maiſon de Holſtein, dont les Miniſtres ſont entrés avec V. M. en négociation, & qui ont conſenti à ce qu'Elle donnât à mes Ennemis une ſomme d'argent. Je finis, en priant V. M. de croire, que je ſaiſirai avec plaiſir les occaſions qui pourront ſe préſenter de lui prouver la ſincére amitié avec laquelle je ſuis &c. „ Demitocka ce 24. Mars 1714.

May. Autre Lettre de Charles XII. au Roi de Pruſſe. le 20. Charles ne s'en tint pas-là. Ayant reçu les deux Lettres du Roi de Pruſſe du 3 & 23. Mars, il s'expliqua encore plus clairement dans ſa réponſe du 20. May, où après avoir répété les raiſons alléguées dans ſa précédente, il ajoûte, „ qu'on ne pouvoit prétendre de lui qu'il ratifiât une Convention conclue contre ſon gré par d'autres avec ſes Ennemis; que le Gouverneur-Général, lorſqu'il avoit rendu la Ville de Stettin, ne s'étoit engagé à autre choſe, qu'à ce qui avoit été ſtipulé à cet égard à Hambourg, dans la Convention que le Comte Wellingk avoit faite avec la Maiſon de Holſtein. Que c'étoit à Elle que S. M. Pruſſienne devoit s'en tenir pour être indemniſée des Sommes qu'elle avoit payées, ou qu'elle payeroit encore. Que cette Maiſon s'y étoit engagée, en cas d'éviction, & qu'elle ne manqueroit pas de ſatisfaire à ſes engagemens „. Venant enſuite aux plaintes que le Roi de Pruſſe faiſoit touchant le Mémoire que le Sécretaire de Suéde avoit préſenté à la Cour de Vienne, voici comment Sa Majeſté s'en explique, „ Je ſouhaiterois fort, dit-elle, que V. M. ne donnât point à cette démarche une interprétation ſiniſtre. Les paroles citées dans la Lettre de V. M. ne ſe trouvent point dans le Mémoire en queſtion, d'ailleurs j'eſpère, que perſonne ne pourra trouver mauvais que je me ſois addreſſé à S. M. Impériale, en qualité de Chef de l'Empire & de Garant du Traité de Weſt-

„ phalie,

„ phalie, pour le prier de m'aider à recouvrer les Provinces qui m'ont 1714.
„ été enlevés par mes Ennemis, & entre autres la Ville de Stettin. *May.*
„ Cette démarche ne doit pas ſurprendre V. M. parce que l'éviction à
„ laquelle la Maiſon de Holſtein eſt tenue, la garantit de la perte des
„ ſommes avancées; outre cela il eſt parlé dans ce Mémoire avec élo-
„ ge des bonnes intentions de V. M. à mon égard.„ En finiſſant cet-
te Lettre, Charles ajoûte, au ſujet du retour des Saxons en Poméra-
nie, ce qui ſuit. „ Si les Troupes Saxonnes, en cas que V. M. ne payât
„ pas au Roi Auguſte, les deux cens mille Ecus, entreprenoient de ren-
„ trer en Poméranie, pour y recommencer la Guerre, je ne ſçaurois
„ les en empêcher, parce que je n'oſerois me flatter, que V. M. vou-
„ lût avec les forces qu'Elle a en main, s'oppoſer aux entrepriſes de
„ mes Ennemis. Cependant, comme cette nouvelle invaſion ſervira
„ à manifeſter davantage un deſſein que juſqu'à-préſent ils ont tenu
„ caché, ſçavoir de prolonger dans le cœur de l'Empire, la Guerre qu'ils
„ ont commencée contre moi, je pourrai eſpérer que toutes les Puiſ-
„ ſances qui ne ſe laiſſent pas guider par la paſſion, & qui aiment la Juſti-
„ ce & l'Equité, me prêteront un puiſſant ſecours pour rétablir dans
„ l'Empire le repos & la tranquilité. En attendant, je prie V. M. de la
„ manière la plus amiable, de ne pas laiſſer entrer de Troupes Saxon-
„ nes dans Stettin, & en cas que V. M. vint à tirer de la Place la Gar-
„ niſon qu'Elle y a, de vouloir remettre la Ville à mes Troupes qui
„ ſont en Poméranie.„ &c.

A cette Lettre, le Roi de Pruſſe ne repliqua, qu'au Mois de Sep- *le 14. Août un Régiment Pruſſien entre dans Stettin.*
tembre ſuivant, comme je le dirai plus bas. Cependant dès le mois d'Août, ce Prince avoit fait entrer dans Stettin, un nouveau Régiment d'Infanterie de ſes Troupes, qui étoit au Général-Major Borck. Ce fut un Samedi de grand matin qu'on le fit entrer dans la Ville, ſous prétexte qu'il ne feroit que la traverſer, pour ſe rendre ailleurs; mais au-lieu de cela, il reſta dans la Place, & les Soldats y prirent leurs Quartiers chez les Bourgeois. Les Suédois ne manquèrent pas de s'en plaindre comme d'une infraction manifeſte à la Convention, mais le Roi de Pruſſe n'y eut aucun égard. Ne pouvant rien obtenir de ce Prince, ils furent obligés de prendre patience juſqu'au retour de Charles XII. qui alloit ſe mettre en chemin pour revenir dans ſes Etats.

Voyons maintenant ce qui ſe paſſoit à Stralſund. Le Général Duc- *Juillet. La Ville de Stralſund ravitaillée.*
kert y commandoit. Cet Officier, généralement eſtimé, veilloit avec une attention toute particulière à la conſervation, tant de la Place, que de la Garniſon & des Habitans, afin qu'elle fût en état de faire une vigoureuſe réſiſtance, en cas que les Danois entrepriſſent d'en former le Siége. Quant aux vivres, on n'en manquoit pas, & les partis qu'on détachoit ſouvent de la Place, ne retournèrent jamais ſans y apporter quelques rafraîchiſſemens. Cependant les Magazins n'étoient pas pourvus comme ils devoient l'être en cas de Siége. Heureuſement, on prit deux Vaiſſeaux Hollandois chargés de grains, qui furent conduits à Stralſund. Les grains furent payés juſqu'au dernier ſou, après quoi on relâcha les Bâtimens. Outre cela, il arriva dès le commencement du prin-

1714. *Juillet.* tems au Port de cette Ville, quatre Vaiſſeaux Suédois, qui apportérent quantité de Munitions avec une ſomme conſidérable d'Argent, deſtinée au payement des Troupes, ce qui ranima extrémement le courage du Soldat, ſur-tout quand il apprit qu'on avoit touché preſque en même-tems une autre ſomme que le Baron Stralenheim, Gouverneur-Général du Duché de Deux-Ponts, avoit négociée par ordre de Sa Majeſté pour la ſubſiſtance de la Garniſon de cette Place.

A l'occaſion des deux Vaiſſeaux Hollandois qui avoient été conduits à Stralſund, Mr. de Rumpf, Réſident des Etats-Généraux à Stockholm, renouvella ſes plaintes au Sénat, touchant l'interruption du Commerce dans la Mer Baltique, dont les Hollandois prétendoient jouir, même dans les Ports que le Czar avoit enlevé aux Suédois. Le Comte Horn, Préſident de la Chancellerie, répondit à ces plaintes, par une Lettre datée du 1. Juillet, qu'il ne ſera pas inutile de tranſcrire ici, afin de mettre le Lecteur au fait des raiſons que les Suédois alléguoient en leur faveur. Voici cette Lettre.

Lettre du Comte Horn au Réſid. Rumpf.

„ J'Ai eu l'honneur, Mr. de communiquer à S. A. Royale & au Sénat, le „ ſujet de notre dernier entretien, auſſi-bien que celui de la Lettre que „ vous m'avez écrite depuis, par ordre, à ce que je vois, de Leurs „ Hautes Puiſſances les Etats-Généraux Vos Maîtres. Cette Lettre „ contient trois chefs de plaintes, dont il n'y a peut-être que le premier „ qui ſemble être en quelque manière fondé. J'ai déja eu pluſieurs fois „ l'honneur de vous répondre au ſecond, & j'eſpère de vous ſatisfaire ſur „ le troiſième. Pour ce qui regarde donc le premier, c'eſt-à-dire les Vaiſ- „ ſeaux pris & déchargés à Stralſund, c'eſt un fait, donc le Sénat n'a „ encore d'autre connoiſſance que celle que je tiens de vous, & que „ nous avons eue par quelques Lettres particulières. Or comme S. A. „ R. & le Sénat ſeroient bien fâchés qu'on s'y fût porté à quelques „ démarches illicites, ils s'en feront informer au plûtôt, & s'il ſe trou- „ ve qu'on y ait contrevenu aux ordres du Roi, & qu'il n'y ait eu aucu- „ ne néceſſité d'avoir recours à ces remédes extraordinaires pour ravi- „ tailler la Place, S. A. R. & le Sénat promettent la réparation que „ vous pouvez être en droit de prétendre, & aux ſujets de L. H. P. le „ payement de leurs Cargaiſons, & la reſtitution de leurs Bâtimens, „ dans tous les cas, où leur Commerce doit être libre, & où ils n'ont „ donné ſur eux aucune priſe. Nous voilà, Monſieur, ſans doute d'ac- „ cord juſques-là ſur le premier point. Nous le ſerions auſſi déja ſur „ le ſecond, je veux dire ſur la néceſſité indiſpenſable où nous ſommes „ réduits d'empêcher le Commerce aux Ports de la Mer Baltique, que „ le Czar nous a enlevés, & de nous ſervir des rigueurs, ſans leſquelles „ on ſe joueroit de toute notre deffenſe, s'il vous étoit permis de rai- „ ſonner là-deſſus indépendamment de votre Caractère de Miniſtre. „ Mais comme je comprens fort-bien, qu'au-lieu de chercher ſi nous „ avons raiſon, vous êtes obligé même de trouver que nous n'en n'avons „ point, je veux bien vous diſpenſer d'une diſcuſſion ſi inutile & ſi „ ennuyante en même tems. Je ferai encore plus, Monſieur, c'eſt que „ je paſſerai pour un moment le XXI. Article du Traité de Commer-

„ ce,

„ ce, avec toute l'interprétation & toute l'étendue qu'il vous plaît lui 1714.
„ donner. Mais ne penſez pas que votre Cauſe en devienne meilleure, *Juillet.*
„ & votre Thèſe moins problématique. Pour vous le faire ſentir, je
„ ne vous demanderai que de me trouver une compatibilité tant ſoit
„ peu raiſonnable, entre l'explication que vous faites de l'Article, que
„ je viens de vous citer, & le début du même Traité, qui porte en
„ termes fort précis, que nous devons cultiver entre nous une amitié
„ parfaite & ſincère; qu'une Nation doit procurer à l'autre toute ſorte
„ de bien & d'avantage, & détourner de bonne-foi de l'autre tout le
„ mal, dont elle pourra être menacée. Ces paroles-là ne ſçauroient être
„ vaines, elle doivent ſignifier quelque choſe; il ſemble même, qu'elles
„ ne ſoient-là à la tête du Traité, que pour répandre les bénignes in-
„ fluences ſur tous les Articles, dont elles ſont ſuivies. Auſſi ne puis-je
„ douter que vous n'en ſoyez d'accord, quand ce ne ſeroit que pour ſoûte-
„ nir l'honneur d'une Convention, ſûr laquelle vous fondez préſentement
„ toute votre prétention. Or ſi cela eſt, & que cet Article ait la même force
„ que le XXI. il s'enſuit néceſſairement; ou que votre explication n'eſt pas
„ le vrai ſens du Traité, ou que ce Traité peut enfermer des contradic-
„ tions ouvertes. Car enfin, il n'eſt pas concevable, que vos Trafi-
„ quans puiſſent avoir le droit d'amener & de vendre au Czar tout ce
„ qu'il lui faut pour nous faire la guerre, & que néanmoins vous puiſ-
„ ſiez ſatisfaire au devoir, à quoi le même Traité vous oblige. Vous
„ viendrez apparemment me dire, que ce n'eſt qu'une faute de quel-
„ ques particuliers qu'on ne doit pas imputer à tout l'Etat. Vous avez
„ raiſon, Monſieur; je ſçais que ce Commerce préjudiciable n'a encore
„ jamais été autoriſé directement; je ſçais encore la défenſe que L. H.
„ P. viennent de faire là-deſſus. Mais avec votre permiſſion, il falloit
„ avoir commencé par-là. Il s'eſt déja trop répandu, & nous eſt dé-
„ jà devenu trop funeſte pour en pouvoir être réprimé. La Suède
„ n'eſt preſque plus combattue en Mer, que par les armes de ſes A-
„ mis & Alliés. Et malgré vos défenſes, nous ſommes informés
„ qu'on n'a pas laiſſé de vendre encore nouvellement à Amſterdam au
„ Miniſtre du Czar des Vaiſſeaux de Guerre. Quand les choſes ſont
„ pouſſées à cet excès, il n'y a plus de Traité ni de Convention qui
„ tienne; & il faut que tout l'Etat nous pardonne, ſi nous prenons
„ nos précautions, & que par un Droit que la Nature autoriſe, &
„ qu'elle accorde à chaque particulier, nous prévenions un mal qu'on
„ nous veut faire ſouffrir à la faveur d'un Traité. Vous ne voudriez
„ pas ſans doute convenir, Monſieur, que ce Commerce, lorſqu'il eſt ré-
„ duit dans les bornes du Traité, & de la défenſe de L. H. P., nous en
„ puiſſe cauſer; mais vous avez trop de témoins contre vous. Tous
„ ces Bâtimens qui ont été deſtinés aux Ports défendus, dont le plus
„ grand nombre a échapé à nos Armateurs, combien n'auroit-ils pas
„ augmenté les forces du Czar, ſi leur deſſein n'avoit pas été traverſé?
„ Nous ne nous ſommes portés à la rigueur dont nous uſons préſentement,
„ qu'après avoir vû & éprouvé que vos Trafiquans, auſſi-bien que
„ ceux des autres, tenteroient mille fois ce Commerce, & que tôt ou

 „ tard

1714. Juillet. „ tard ils en viendroient à bout, s'ils le pouvoient faire impunément, „ & en être quittes pour la peine de rebrouſſer chemin. Enfin, Monſieur, nous ne faiſons en tout cela, que ce que le Droit de la Nature & le vrai ſens du Traité nous permet, & ce que le Roi nous ordonne. Que ſi en ſuivant des principes ſi juſtes & ſi clairs, nous „ pouvons encore pécher, nous péchons ſur votre propre exemple, „ mais bien plus innocemment que vous, puiſque nous ne faiſons que „ pour nous ſauver, ce que vous ne fites dans votre tems que pour „ perdre vos Ennemis, étant du moins alors à deux de jeu, au-lieu „ que nous ſommes la partie la plus foible. Cependant, Monſieur, S. „ A. R. & le Sénat ſeroient aſſez diſpoſés de ſe relâcher ſur un droit ſi „ clair & ſi évident, s'il étoit en leur pouvoir. Ils en ont écrit au Roi, „ & ils ſe promettent au plûtôt là-deſſus une nouvelle réſolution de S. „ M. En attendant, & puiſque vous prétendez que nous nous expli- „ quions les premiers ſur les moyens de remédier à tous ces inconvé- „ niens, je dois vous dire de la part de S. A. R. & du Sénat, que le „ moyen le plus court & le plus ſûr de rendre à votre Commerce dans „ la Mer Baltique, la liberté qui vous tient ſi fort au cœur, c'eſt de ſa- „ tisfaire à vos garanties & de contribuer à une Paix, qui pourra en- „ core vous attirer ſans cela pluſieurs autres avantages. Du reſte, ce „ que vous alléguez pour prouver la diſtinction que nous devrions avoir „ faite entre les Nations, ne prouve rien moins que cela. Il eſt vrai, „ que le Sénat a relâché il y a quelque tems un petit Navire Anglois & „ que depuis il a fait rendre auſſi un Bâtiment François à ſes Proprié- „ taires; mais ſi vous étiez bien informé du premier cas, vous n'au- „ riez ſans doute eu garde de nous reprocher une grace que vous „ trouveriez fort juſte, ſi elle avoit été faite à un de vos Trafi- „ quans, & que nous ne lui refuſerions pas, s'il ſe trouvoit dans „ les mêmes circonſtances. Ce que vous dites ſur l'autre exemple „ eſt juſtement la raiſon que Monſieur de Camprédon nous a citée en „ faveur du Bâtiment de Roſcof. Si elle a été bonne pour lui, & „ s'il eſt vrai, comme je vous en laiſſe juger vous-même, que „ les premiers Bâtimens Hollandois que nos Armateurs ont attrapés „ ſur la route défendue, n'ont pas été d'abord déclarés être de bon- „ ne priſe, mais ont eu la liberté de s'en retourner, ou de chercher „ quelque Port libre; cette raiſon, dis-je, ne ſçauroit être bonne pour „ vous. En effet, après un grand nombre de Vaiſſeaux qui ont été „ relâchés à votre Nation, le Miniſtre de France n'a demandé que la „ reſtitution de ce ſeul, & ne l'a obtenue qu'en réclamant l'indulgen- „ ce dont nous avions uſé envers vous, & encore ſur des titres, que „ vos Marchands ne ſçauroient plus alléguer, comme par exemple celui „ d'une ignorance légitime & vérifiée par ſerment des Ordonnances du „ Roi &c. „

Précautions de Meyerfeld à l'égard de Wismar.

Wismar, Place non moins importante que Stralſund, mais bien plus expoſée, ne fut point oubliée dans ces conjonctures. Elle avoit été compriſe, comme je l'ai dit ailleurs, dans la Convention que le Roi de Pruſſe avoit faite avec le Duc Adminiſtrateur de Holſtein; mais le Baron

ron de Meyerfeld, en partant de Stettin, prit des meſures ſi promtes & ſi juſtes que ce projet échoua. D'abord, il convint avec le Général Dukert, que celui-ci enverroit de Stralſund à Wismar une certaine quantité de Munitions, tant de guerre que de bouche, à meſure que la première de ces Places en ſeroit pourvûe; après quoi Meyerfeld ſe rendit en diligence à Wismar, pour ordonner lui-même au Général-Major Schultz qui y commandoit, de ne pas recevoir dans la Ville aucunes Troupes étrangères, de quelle part qu'elles vinſſent, & quel ordre qu'elles pourroient lui faire voir pour y etre reçues. 1714. *Juillet.*

Propoſitions du Duc de Meklenb. touchant Wismar.

Dès le commencement de l'année, le Duc de Mecklenbourg-Schwerin avoit propoſé d'envoyer des Troupes à Wismar, pour y être en Garniſon avec un Bataillon Suédois. Il offroit, d'entretenir la Garniſon à ſes dépens, à condition, qu'on lui laiſſât les droits d'entrée & de ſortie, & les revenus attachés au Gouvernement de la Place. Que quand la Paix ſe feroit, il rendroit la Place aux Suédois, dans le même état qu'elle lui auroit été remiſe, & ſans former à cet égard aucune prétenſion; que loin de vouloir ſe mêler du Gouvernement Civil, les choſes reſteroient dans l'état où elles étoient, & les affaires ſe feroient au nom de Sa Majeſté Suédoiſe; enfin, que pour plus de ſûreté, il engageroit le Roi de Pruſſe & l'Electeur de Hanovre à être Garants de cette Convention. Ces offres faites par un Prince qui s'étoit beaucoup attaché au Roi de Suéde, dont il cultivoit ſoigneuſement l'Amitié, ne furent pas reçues avec indifférence. Cependant, comme Charles XII. avoit hautement déſapprouvé ce qui s'étoit pratiqué à l'égard de Stettin, perſonne n'óſa prendre ſur lui de remettre Wiſmar entre des mains étrangères; d'ailleurs le Duc fut bientôt obligé de renoncer de lui-même à ſon projet, le Roi de Dannemark lui ayant fait déclarer, que ſi Son Alteſſe, qui juſqu'à préſent avoit obſervé une éxacte Neutralité, prenoit parti en faveur de la Suéde, elle ne devoit pas trouver mauvais qu'on traitât le Mecklenbourg ſur le même pié qu'on traitoit d'autres Provinces Ennemies. L'Exemple de la Ville de Tonningen étoit trop récent pour que le Duc n'y fit attention; il n'en falloit pas davantage pour lui faire comprendre combien il étoit facile de ſe commettre avec un Prince capable de tout entreprendre pour ſes intérêts; ainſi tomba le projet à l'égard de Wismar.

La Garniſon Suédoiſe de cette Place ne ceſſoit cependant pas de faire des courſes dans le Mecklenbourg, tant dans les Etats du Duc de Schwerin, que dans les Provinces de la dépendance de Strelitz, pour avoir des vivres & autres proviſions qu'elle enlevoit aux Habitans de la Campagne. Les Ducs en portèrent de nouveau des plaintes à la Cour Impériale, réitérant ce qu'ils avoient dit, il y avoit deux ans, des véxations qu'ils avoient à ſouffrir de la part des Alliés du Nord. Mais outre que l'Empereur, qui avoit d'autres affaires ſur les bras, ne pût donner ſon attention à ces plaintes, Charles XII. tâcha par toutes ſortes d'honnêtetés d'appaiſer les deux Princes. Dès qu'il eut appris ce qui s'étoit paſſé, il leur écrivit une Lettre des plus obligeantes, où après leur avoir rappellé les marques d'Amitié qu'ils lui avoient donné.

1714. *Juillet.* en différentes occaſions, il les prie de lui conſerver les mêmes ſentimens; ajoûtant, que la ſeule néceſſité avoit obligé le Commandant de Wismar de recourir aux moyens qu'il avoit mis en uſage pour faire ſubſiſter ſa Garniſon; & qu'il n'en ſeroit pas venu-là, ſi la ſaiſon ne l'avoit empêché de faire venir de Suéde les proviſions néceſſaires. En finiſſant, Sa Majeſté demande aux deux Princes de vouloir diſpoſer la Nobleſſe, auſſi-bien que les Villes de leurs dépendances, à fournir aux Suédois ce dont ceux-ci pourroient avoir beſoin pour leur ſubſiſtance, avec promeſſe, que non-ſeulement Leurs Alteſſes n'en ſeroient plus inquiétées dans les Pays de leurs domaines, mais auſſi que ce qui avoit été pris de leurs Sujets, pour la ſubſiſtance de la Garniſon, ou qu'ils fourniroient à l'avenir, ſeroit éxactement payé. Par ce moyen, les Troupes à Wismar eurent abondamment des vivres pendant tout l'Eté. Au mois d'Août, après que le Général Dukert eut reçu le Convoy de Suéde, il leur envoya une quantité aſſez conſidérable de grains, de ſorte qu'elles n'avoient pas à craindre que le pain leur manquât de quelque tems.

Lieven eſt fait Lieutenant-Général & Intend. de la Marine.

Cette Année les Suédois eſſuyèrent ſur Mer plus d'un revers de la Fortune, qui ſembloit ſe plaire à leur faire éprouver ſon inconſtance. Juſques-là le Comte Wachtmeiſter avoit eu le Commandement en Chef des Armées Navales, en qualité de Grand-Amiral. Ce Seigneur, âgé de ſoixante-douze ans, & accablé d'infirmités, n'étoit plus en état de ſervir. Ayant demandé ſa démiſſion au Roi, ce Prince la lui accorda en des termes fort honorables & avec de grands éloges ſur ſes Services paſſés. Pour remplir ſa place, Charles jetta les yeux ſur le Général-Major Lieven, qui peu de jours après ſon arrivée en Turquie, fut fait Lieutenant-Général; en même tems Sa Majeſté lui donna l'Intendance de l'Amirauté à Carlscróna, ſur le même pié qu'elle avoit été poſſédée par le Grand-Amiral, ſçavoir, qu'il préſideroit tant au Conſeil, qu'au Bureau des Finances de la Marine, & feroit les autres fonctions attachées à cette charge, ſans cependant être obligé d'aller en Mer, ou de commander de Flotte.

Armateurs Suédois en Mer.

Les Anglois & les Hollandois continuant leur Commerce avec le Czar, dont ils augmentoient chaque jour la puiſſance, au grand préjudice de la Suéde, on fut obligé, comme il a été dit, de délivrer des commiſſions à des Armateurs particuliers, pour courir ſur les Vaiſſeaux deſtinés pour les Ports de la Mer Baltique qui nous avoient été enlevés par les Moſcovites. En peu de tems le nombre de ces Armateurs accrut conſidérablement. Quantité de Navires Marchands, parmi leſquels il y en avoit même qui appartenoient à des François & à des Bourgeois de Lubeck furent conduits dans nos Ports. Ces Vaiſſeaux étoient ordinairement chargés de Munitions, d'Armes & d'Habits pour les Troupes; ſans parler d'autres marchandiſes, comme de grains, de ſel, de vin, d'eau-de-vie, de fer & ainſi du reſte; ſouvent, on y trouvoit des Officiers que le Czar attiroit à ſon Service.

Premiére Ordon. des Etats-Génér.

Les Etats-Généraux des Provinces-Unies, voulant faire connoître, qu'ils n'autoriſoient pas ce Commerce, publiérent ſur ce Sujet deux Ordonnances,

donnances, dont la première portoit, „ Qu'ayant reçu diverſes plain- 1714.
„ tes, comme ſi quelques-uns de leurs Sujets portoient des effets de
„ contrebande dans les Ports appartenans aux Princes engagés dans la *Juillet.*
„ Guerre du Nord, qu'ils y transportoient des Troupes pour leur Ser-
„ vice, & qu'ils vendoient ou frettoient des Vaiſſeaux à ces Puiſſan-
„ ces, les Etats-Généraux, pour prévenir toutes viſites non fondées,
„ ou la priſe des Navires, ordonnoient à leurs Sujets de ne pas tranſpor-
„ ter, ou faire tranſporter vers aucune Place de la dépendance des
„ Princes engagés dans la Guerre du Nord, de telles marchandiſes ou
„ effets qui étoient déclarés de contrebande, dans les Traités faits en-
„ tre ces Puiſſances & la République des Provinces-Unies, comme
„ auſſi de ne pas tranſporter des hommes ou des Vaiſſeaux armés en
„ Guerre, ou autres pour le ſervice de ces Puiſſances, ſoit par manière
„ de vente, de louage, ou ſous quelque autre tître que ce puiſſe
„ être, ſous peine aux contrevenans de perdre ces Marchandiſes,
„ Vaiſſeaux de Guerre ou Navires, & d'être obligés de payer par-deſ-
„ ſus une amende de deux mille florins. Que les Officiers ou Soldats
„ qui paſſeroient au Service de quelqu'un de ces Princes, ſeroient con-
„ damnés à une punition arbitraire, ou corporelle, ſuivant l'éxigence
„ des cas &c. „

Seconde Ordon. des Etats-Gén.

Cette Ordonnance, publié à la Haye le 2. Juillet, fut accompagnée d'une autre, où les expreſſions n'étoient nullement ménagées, & dont le Roi fut tellement choqué, qu'il ne put s'empêcher d'en faire éclater ſon reſſentiment. „ Puiſque nonobſtant toutes les repréſentations, di-
„ ſoient les Etats-Généraux, que nous avons fait faire ſucceſſivement
„ à la Régence de Suéde, ſur les attaques, priſes & confiſcations des
„ Navires & des effets appartenans à nos Sujets, les Habitans de ce
„ Royaume, ſous prétexte qu'ils ont été autoriſés par un ordre exprès
„ d'en agir ainſi, continuent à commettre de pareils attentats, qui ne
„ peuvent être conſidérés que comme autant de *Pirateries Publiques* & de
„ *Voleries Maritimes*, ayant depuis peu de ſemaines pris & emmenés un
„ grand nombre de Navires, ſans avoir pour cela aucune raiſon légi-
„ time, Nous ordonnons & voulons, qu'il ſoit libre à nos Sujets Pro-
„ priétaires de ces Navires & effets arrêtés, de les reprendre, dans
„ toutes les Places, Havres & Rades où il les trouveront, & de les
„ garder comme leur appartenant, nonobſtant qu'ils puiſſent être con-
„ fiſqués ou vendus, par Sentence ou Decret de quelque Juge, n'en-
„ tendant pas, que nos Sujets ſoient tenus d'en indemniſer ceux qui
„ pourroient alors en être en poſſeſſion, à l'exception des Navires &
„ Effets pris & confiſqués avant la préſente année, & même avant la
„ date de Celle-ci, nous réſervant la faculté de nous expliquer ſur la ma-
„ nière dont on pourra les indemniſer à cet égard &c. „

Avantage remporté ſur les Ruſſiens par Mer.

La Flotte Suédoiſe, commandée par l'Amiral Wattrang, mit de bonne heure en Mer. L'équipement de cette Flotte s'étoit fait avec une diligence incroyable, & l'Amiral brûloit d'impatience d'en venir aux mains avec le Czar, qui ſe trouvoit en perſonne ſur ſa Flotte, commandée par l'Amiral Apraxin. Wattrang ſe tenoit à Hangö, faiſant de-

1714. *Juillet.* de tems en tems d'assez bonnes captures sur les Russiens. Le 9. May, il détacha deux Galères, pour observer les mouvemens des Ennemis du côté d'Abo, où ils avoient ramassé quantité de Bâtimens, tant grands que petits, dans le dessein de ravager & de saccager toutes les Côtes de la Finlande. L'Officier Suédois ne pouvant tenir contre des forces si supérieures, prit le parti de se retirer à l'entrée de la nuit; mais ayant été renforcé d'un Vaisseau de Guerre & d'une Prame portant vingt piéces de Canon, il retourna le lendemain à l'endroit ou étoient les Bâtimens Ennemis au nombre de quatre-vingt. Les Russiens firent sur nous de leur Mousquetterie un feu très-vif, auquel les nôtres répondirent à coups de Canon & en jettant continuellement des Grenades. La plûpart des Bâtimens Ennemis furent coulés à fond. Quelques cens Moscovites perdirent la vie dans cette rencontre; au-dela de deux cens furent faits prisonniers, avec un Major, deux Capitaines, quelques Officiers Subalternes qui furent tous envoyés à Stokholm. Parmi les prisonniers se trouvoient, outre des Cosaques & des Calmouks, plusieurs Grenadiers, tant Allemands, que Hollandois. Une Frégate & quelques grosses Barques demeurèrent aux Suédois.

CEPENDANT le Czar étoit à la hauteur de Réval. Son Escadre étoit composée de quatre Vaisseaux du premier rang, & de douze du second. Comme il lui importoit de recevoir des nouvelles de ses Officiers Prisonniers en Suéde, afin d'être informé de ce qui s'y passoit, il crut devoir se servir encore une fois d'un expédient qui lui avoit déja réussi auparavant en pareil cas. Pour cet effet, il envoya ordre à Moscow de relâcher le Baron Schering Rosenhane Capitaine de Cavallerie, auquel on donna permission de se rendre en Suéde, à condition qu'il renverroit à sa Place un Officier Russien du même rang, ou qu'il retourneroit lui-même au bout de six mois à Moscow, supposé qu'il ne pût obtenir d'être échangé. Quand Rosenhane fut arrivé à Réval, le Czar lui donna un Officier Russien pour le conduire à Stockholm; cet Officier étoit chargé, à ce que l'on prétendoit, d'insister sur l'échange en question, & de faire quelques Propositions d'accommodement; mais la vérité étoit qu'il devoit espionner nos actions, pour en rendre compte à son Maître. Il n'y réussit pas, comme il s'en étoit flatté. La seule chose dont il pouvoit informer le Czar, c'étoit qu'on avoit pris en Suéde toutes les mesures imaginables pour faire une vigoureuse résistance. (*a*)

LE

(*a*) P. S. Dans ses *Réflexions sur les justes Causes* &c. prétend p. 140. que le Czar, sur les instances de la Princesse Royale de Suéde, relâcha le Baron Rosenhane, & qu'il lui donna un Aide de Camp Russien, nommé Tzchebischof pour le présenter à S. A. R. Cet Officier, ajoûte-t-il, étoit chargé en même tems de s'informer de l'Etat où se trouvoient les Prisonniers Moscovites & de traiter de leur échange. Par reconnoissance, on arrêta en Suéde l'Aide de Camp Russien, qui fut déclaré Prisonnier de Guerre. A cela on répond, qu'il est vrai que Rosenhane fut rélâché, & qu'on arrêta en Suéde l'Officier du Czar, mais quand l'Auteur que je viens de citer, prétend que cela se faisoit contre le Droit de la Guerre & contre l'usage reçu parmi toutes les Nations civilisées, il me semble qu'il auroit mieux fait de garder le silence; car, premièrement, il ne pouvoit ignorer, que S. A. R. & le Sénat, avoient sur les instances du Czar, relâché au-delà de cinquante Officiers Moscovites; sous cette condition expresse, qu'on renverroit autant d'Officiers Suédois

Le deſſein qui occupoit tout entier ce Prince étoit de faire une Deſcente dans l'Iſle d'Aland, d'où il lui auroit été facile de pénétrer enſuite juſques dans le cœur du Royaume; mais Wattrang, qui étoit en état de lui diſputer l'approche des Côtes, l'incommodoit, en l'obligeant de ſe tenir tranquille, malgré le renfort qui lui vint à la fin du mois de Juin. Ce renfort étoit aſſez conſidérable & conſiſtoit en pluſieurs Vaiſſeaux de Ligne, conſtruits la plûpart en Angleterre & en Hollande, outre cent quatre-vingt Galères de différente grandeur & quantité de Frégates & autres Bâtimens légers. Au mois de Juillet, le Vice-Amiral Lilie alla croiſer en vûe de la Flotte Ruſſienne; auſſi-tôt l'Amiral Apraxin, qui, comme je l'ai dit, commandoit en Chef, le Czar n'ayant encore que le rang de Contre-Amiral, détacha trente-cinq Galères, pour reconnoître notre manœuvre. Le lendemain l'Amiral Ruſſien ſuivit avec la grande Flotte, & ayant renforcé les Galères détachées le jour auparavant, de cinquante autres, il leur ordonna d'attaquer le Vice-Amiral Suédois. Celui-ci ayant compris leur deſſein, & jugeant que la partie étoit trop inégale, ſe retira, & alla joindre Mr. de Wattrang. Les Ruſſiens, voyant par-là qu'il leur ſeroit impoſſible de s'approcher d'Aland, à moins que de paſſer devant la Flotte Suédoiſe, réſolurent de tenter ce paſſage, à quelque prix que ce pût être, & de nous livrer bataille, pour faciliter leur entrepriſe, qui s'éxécuta le jour ſuivant avec plus de bonheur que les Ennemis n'avoient ôſé eſpérer eux-mêmes.

1714. *Juillet.* *Les Ruſſiens s'emparent de l'Iſle d'Aland.* *le 26.* *le 27.*

A la faveur d'un grand calme, les quatre-vingt-cinq Galères, ſur leſquelles il y avoit près de vingt milles hommes de Troupes de débarquement, paſſèrent à force de rames à la vûe de la Flotte Suédoiſe, qui reſta comme immobile. Les nôtres eſſayèrent bien d'obliger l'Ennemi à coups de Canon de s'en retourner; mais tout fut inutile, & les Ruſſiens débarquèrent dans l'Iſle d'Aland, ſans avoir ſouffert qu'une perte très-médiocre. Cependant Wattrang venoit d'apprendre, que l'Ennemi tranſportoit un grand nombre de Galères par-deſſus une langue de terre, dans la Paroiſſe de Tennala, afin d'entrer dans la Mer de Hango en tirant vers l'Oueſt. Sur cet avis, il y détacha le Contre-Amiral Ehrenſchöld

Août.

dois du même rang, ou qu'ils retourneroient eux-mêmes en Suéde en cas qu'ils ne fuſſent pas échangés, Or de tous ces Officiers on n'en échanga pas un ſeul; pas un ne retourna non plus en Suéde, & quand le Czar faiſoit mine de vouloir échanger quelque Priſonnier, il renvoya un ou deux Officiers Suédois, accablés d'âge ou d'infirmités. En ſecond lieu, je demande qui donna à Tzchebiſchof ordre de venir en Suéde, ſans Paſſeport de la Régence, ou ſans l'avoir fait avertir d'avance de ſa venue? L'Auteur ne ſe ſouvient-il pas qu'en 1709. Le Général Meyerfelt fut arrêté dans le Camp Ruſſien, pour la même raiſon. Le Baron Roſenhane n'avoit nullement beſoin d'être introduit auprès de S. A. R par un Officier Moſcovite. Mais diſons la choſe comme elle eſt. Tzchebiſchof étoit un eſpion, qui devoit rendre compte au Czar de ce qui ſe paſſoit en Suéde. D'abord, il réuſſit aſſez-bien, pendant qu'il ſe promenoit par-tout où bon lui ſembloit, S. A. R. ayant réſolu de le renvoyer ſur le champ; mais lorſqu'il alla trop loin, & qu'on intercepta des Lettres dans leſquelles les Généraux Moſcovites l'informèrent de pluſieurs choſes importantes qui étoient venues à leur connoiſſance, il fut arrêté & gardé étroitement juſqu'à ſon départ. Il n'y a là rien d'extraordinaire & qui ne ſe pratique par-tout en pareil cas.

1714. ſchöld avec une Prame, quatre Galères & trois groſſes barques. Auſſitôt que les Ruſſiens, comme je viens de le dire, eurent paſſé la Flotte Suédoiſe, ils prirent à droite, vers l'endroit où ils croyoient trouver leurs Galères & où étoit Ehrenſchöld pour les attendre. L'Ennemi ſans lui donner le tems de ſe reconnoître, fondit ſur lui à différentes repriſes avec une vigueur incroyable; le Contre-Amiral Suédois fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme d'eſprit & de courage; mais les Puiſſances revenant continuellement à la charge avec des Troupes fraîches, nous perdîmes enfin nos Galères avec les groſſes Barques. Les Soldats qui nous reſtoient encore ſe ſauvèrent ſur la Prame, où ils ſe deffendirent au-delà de trois heures contre toute l'Eſcadre Ennemie, éteignant juſqu'à deux fois le feu qui avoit pris à ce Bâtiment. A la fin nos gens épuiſés de fatigue, & bleſſés pour la plûpart, ne pûrent combattre plus long-tems, ni éteindre le feu qui prit à la Prame pour la troiſième fois. Dans cette extrémité, Ehrenſchöld ſe mit dans la chaloupe avec quelques Officiers, dans l'eſpérance de pénétrer au travers des Galères Ruſſiennes & de gagner la Haute Mer, à la faveur d'une épaiſſe fumée; il fut trompé dans ſon attente; en paſſant devant une Galère Ruſſienne, on lui lâcha une Salve de Mouſqueterie, qui renverſa morts preſque tous ſes gens; le Contre-Amiral fut lui-même bleſſé à l'épaule droite. La chaloupe fut priſe & conduite au Czar, qui commandoit en perſonne les Troupes deſtinées à relever celles qui venoient de combattre. C'eſt ainſi qu'Ehrenſchöld devint le Priſonnier de ce Prince.

Août.

Ehrenſchöld fait Priſonnier.

Comme ce fut-là le premier avantage que les Ruſſiens euſſent encore remporté ſur Mer, on le fit ſonner fort haut à Pétersbourg, où ſe faiſoient de grands préparatifs pour l'Entrée triomphante du Czar. Déja avant que ſa Flotte mit en Mer, ce Prince avoit préſenté Requête à ſon Sénat pour être fait Vice-Amiral, ce qui lui avoit été refuſé ſous prétexte, que la Flotte étant un des plus précieux Tréſors de l'Empire, il devoit lui-même balancer à en prendre le Commandement. Qu'à la vérité, il avoit en qualité de Général des Troupes de Terre, donné des Preuves éclatantes de ſon courage & de ſon expérience dans l'Art Militaire; mais que juſqu'à préſent il n'avoit encore rien fait par Mer; qu'on attendroit le ſuccès de cette Campagne, & qu'après cela on lui accorderoit l'avancement qu'il recherchoit. Au mois de Septembre le Czar reprit la route de Petersbourg, où tout ſe trouvant prêt pour la Cérémonie, il fit ſon Entrée le 9. du même mois. Ehrenſchöld parut dans cette occaſion avec un habit neuf, tout chamarré d'argent, dont le Czar lui avoit fait préſent. Pour rendre la Cérémonie plus éclatante, ce Prince, prenant Ehrenſchöld par la main, le conduiſit au Sénat, où, après avoir expoſé les avantages qu'il avoit remportés ſur l'Ennemi, dans cette ſanglante Action, où il avoit fait priſonnier le Contre-Amiral Suédois, homme brave & qui s'étoit rendu digne par ſes exploits & par ſon courage de l'eſtime de tout le monde, il réïtéra ſa demande d'être fait Vice-Amiral. Les Sénateurs y conſentirent unanimement, & le déclarèrent Vice-Amiral pour le récompenſer des ſervices qu'il venoit de rendre. Le Czar eut conſtamment pour Ehrenſchöld beaucoup d'égard & de conſidération,

Septembre. L'Entrée du Czar à Pétersbourg.

fidération. Non-seulement il lui donna un logement commode, mais il lui assigna même une pension pour son entretien, & l'honora souvent de ses visites, ce qui n'accommoda pas tout-à-fait le Contre-Amiral, qui prévoyoit bien, qu'il ne seroit pas si-tôt relâché. Il ne le fut qu'en 1721. A son départ, le Czar lui fit présent de son Portrait garni de Diamans. 1714. *Août.*

Les Russiens abandonnent l'Isle d'Aland.

Les Russiens, après avoir débarqué dans l'Isle d'Aland, y commirent toutes sortes d'horreurs & de cruautés. A la vérité il n'y avoit pas grand chose à prendre; cependant ils coupèrent le bled, & enlevèrent aux Habitans le peu qui leur restoit de vivres & de bétail, après quoi ils mirent le feu aux Villages. Tous les jeunes-Gens, sans distinction d'âge ou de Sexe, furent enlevés & conduits en Esclavage, ensuite dequoi les Russiens abandonnèrent l'Isle pour retourner en Finlande & dans la Bothnie Orientale. La seule raison de cette retraite fut la disette de vivres, sans cela le Czar n'auroit pas manqué de tenter une descente sur les Côtes de Suéde, qui furent épargnées cette fois-là.

La grande Flotte Russienne rentra dans le Port de Reval, d'où l'on prétendoit qu'elle sortiroit de nouveau, dès que celle du Roi de Dannemarck, à laquelle elle devoit se joindre, auroit mis en Mer. Déja on parloit d'une entreprise d'éclat que les deux Monarques avoient concertée entre eux, & dont on n'auguroit rien de bon pour la Suéde; mais bientôt ce bruit tomba entièrement. Cependant Wattrang continuoit à croiser entre l'Isle de Gothland, l'Esthonie, & la Finlande. Le Vice-Amiral Lilie se posta à Lesund à quelque distance de l'Isle d'Aland, détachant souvent des Vaisseaux pour croiser sur les Côtes de Suéde; ceux-ci firent quelques bonnes captures, & enlevèrent plusieurs Navires Marchands, destinés pour les Ports de la Baltique occupés par le Czar. Quatre Vaisseaux de Guerre Suédois étoient à Oregrund, afin d'empêcher que les Galères Russiennes n'incommodassent les Bâtimens qui alloient & venoient de la Bothnie & de la Helsingie à Stockholm. Au mois d'Octobre Wattrang apprit que les Vaisseaux Russiens avoient désarmé, néanmoins pour plus grande sûreté, il tint la Mer jusqu'à la fin de Novembre, qu'il rentra dans le Port de Carlscrona, pour y passer l'hiver.

Février.

L'Ennemi marche dans la Bothnie.

Les Russiens, Maîtres de presque toute la Finlande, y firent cette Année de nouveaux Progrès. Deux mois se passèrent, sans qu'ils entrepriſſent rien contre la Bothnie Orientale, où tout fut tranquile jusqu'à la fin de Janvier, que l'Armée Ennemie se mit en mouvement. Elle marcha d'Abo à Biörnebourg, d'où continuant sa route au travers du Païs, par les Paroisses de Tawast-Kyro & d'Ikalis, elle s'arrêta dans ce dernier endroit, pour y attendre un renfort de trois Régimens qui devoit lui venir de Pétersbourg. Le Knees Michaël Michaelowitz Galicin, qui commandoit cette Armée en Chef, avoit reçu Ordre du Czar, de marcher aux Suédois postés de ce coté-là, pour les en déloger à quelque prix que ce fût. En partant d'Ikalis, Galicin marcha à Ilmola, Paroisse de la Bothnie Orientale, traversant avec ses Troupes quantité de Marais, tous converts de glaces.

Au premier avis qu'en eut le Général-Major Armfelt, il ramassa en diligence les Païsans de tous les Villages des environs, qui se postèrent

1714. *Février.* à Curika, ſoûtenus de trente Chevaux. Pour obſerver de près les mouvemens des Ruſſiens, quelques Cavaliers furent détachés, avec un certain nombre de Soldats accoûtumés à marcher avec une grande vîteſſe ſur la Neige, à l'aide de certains patins fort uſités dans ce païs-là. De ces gens, il n'en revint pas un ſeul, ayant tous été enlevés par l'Ennemi. Quelques Païſans, voulant eſſayer s'ils ſeroient plus heureux dans une pareille expédition, ſe mirent en chemin une nuit & s'approchérent ſi près du camp Ennemi, qu'ils y répandirent l'allarme & la confuſion. Déjà les Tambours ſe faiſoient entendre de tous côtés, les Soldats couroient aux armes, lorſque les Païſans prirent ſagement le parti de s'en retourner ſur leurs pas, n'ayant perdu que deux hommes.

le 15. L'Armée Suedoiſe étoit à Stor-Kyro, quand les Païſans vinrent faire rapport de ce qu'ils avoient pû obſerver touchant les forces & la diſpoſition des Ennemis. Auſſi-tôt Armfelt fit appeller le Général-Major de la Barre & les autres Chefs des Régimens pour tenir Conſeil de Guerre. Il étoit queſtion, ſi l'on devoit livrer bataille, ou chercher plûtôt à harceler l'Ennemi. Le froid étoit exceſſif & la ſaiſon nullement propre pour ſe mettre en Campagne; cependant les Suédois, brûlant d'envie d'en venir aux mains avec les Ruſſiens, témoignèrent par toutes ſortes de démonſtrations qu'ils ſouhaitoient d'aller au combat. Armfelt, voulant profiter de cette diſpoſition, propoſa de livrer Bataille à l'Ennemi. Si nous nous retirons, diſoit-il, nos Soldats, & nos Païſans perdront courage, au-lieu que ſi nous marchons ſur le champ aux Ruſſiens, nous pouvons nous flatter de remporter la Victoire. La plûpart des Officiers ne furent pas du même ſentiment. Quelques-uns d'entr'eux vouloient, qu'on ſe retirât, pour donner le tems aux Miliciens qui étoient en chemin, de nous joindre; d'autres étoient d'opinion qu'il falloit tâcher d'amuſer l'Ennemi, le harceler & l'incommoder par des abbâttis qu'on feroit dans la Forêt entre Stor Kyro & Ilmola, par laquelle il devoit néceſſairement paſſer, pour venir à nous. A juger par l'événement, on auroit mieux fait de s'en tenir à l'un ou à l'autre de ces expédiens. Quoiqu'il en ſoit, l'opinion d'Armfelt prévalut; & il eſt certain, que ce Général n'y auroit pas ſi fortement inſiſté, s'il n'avoit pas été piqué au vif de la maniére dont quelques Officiers s'étoient exprimés ſur ſon ſujet, en écrivant à leur amis à Stockholm. Un entre autres avoit marqué qu'on devoit repréſenter aux Etats, qu'il ſeroit à ſouhaiter que les Généraux vouluſſent enfin montrer de la bravoure & tenir tête à l'Ennemi, parce qu'il y avoit en Finlande ſuffiſamment de Troupes & qu'on étoit à portée de ramaſſer un grand nombre de Païſans tous armés & de la meilleur volonté du monde. De pareilles inſinuations dont Armfelt étoit très-bien informé, ne pouvoient que faire un mauvais effet & produire de la deffiance & de la jalouſie. On en fit bientôt une triſte expérience & qui couta cher au pauvre Païs. Mortifiés de la hauteur avec laquelle Armfelt avoit ſoûtenu ſon opinion, la plûpart des Officiers firent malleur devoir à la Bataille de Waſa, dont je vais rapporter le détail, tel qu'il m'a été communiqué par des témoins dignes de foi; tant il eſt vrai que ſans la plus éxacte ſubordination, un Général, quelque habile qu'il

Armfelt veut lui livrer Bataille.

qu'il ſoit, ne pourra jamais rien effectuer, & que là où chacun veut trancher du Maître, il n'y a que du trouble & de la confuſion à attendre. Le Colonel Stiernſchantz, du Régiment de Sawolax, Infanterie, le même qui après la Paix de Nyſtad entra au ſervice du Czar, s'abſenta tout à fait dans cette occaſion, ſe faiſant tranſporter, ſous prétexte d'indiſpoſition, à Wörd, à trois lieuës de Stor-Kyro. Il demeura dans cet endroit juſqu'après la Bataille, dont il fut le premier qui annonça la perte au Senat, ayant dépêché pour cet effet un Courier à Stockholm avec cette deſagréable nouvelle. 1714. *Février.*

La Réſolution étant priſe de livrer Bataille aux Ruſſiens, Armfelt s'avança avec ſes Troupes vers la Plaine de Napoby, qui de ce côté n'eſt qu'à un quart de lieuë & demi de l'Égliſe de Stor-Kyro, & à quatre lieuës de Waſa. L'Infanterie fut rangée ſur deux lignes, & la Cavallerie ſur les ailes, ayant à droite & à gauche la Rivière de Kyro, qui étoit toute couverte de glace. Par derrière étoit une Chûte d'eau extrémement rapide, avec des précipices, & plus loin, des marais & des brouſſailles. Dans cet endroit l'Armée reſta trois jours pour attendre les Ennemis. Il geloit toûjours à pierre fendre, & quoique le Soldat ſouffrit extrémement, néanmoins il n'en murmuroit pas. Napoby, ſitué ſur une hauteur, en face de l'Infanterie, fut fortifié à la hâte, d'une eſpéce de retranchement, avec un parapet de bois, quelques Maiſons aux environs ayant été abbatues pour cela. Pour toute Artillerie, on y planta deux piéces de Campagne, & l'on y jetta deux cens Fantaſſins avec trois cens Payſans. *le 16.*

Cependant les Ruſſiens s'étoient mis en marche. Ils ſouffroient beaucoup plus que les Suédois, ayant plus de chemin à faire, & n'étant pas accoûtumés au froid qui les incommodoit extrémement. Après s'être repoſés le 16. à Ilmola, ils traverſèrent le lendemain la Forêt dont il a été parlé, & qui a deux lieuës & un quart de longueur. Si l'on avoit pris le parti de faire dans cette Forêt des abbatis d'Arbres, il eſt apparent, dit-on, que l'Ennemi ſe ſeroit trouvé fort embaraſſé; car il eſt certain, qu'une Milice ramaſſée à la hâte ne fait preſque jamais bien en raſe campagne, au-lieu qu'on en peut attendre de bons ſervices quand elle eſt à couvert derrière quelque retranchement. Néanmoins, les Ruſſiens auroient pû couper les Païſans du gros de l'Armée en faiſant un détour, qui ne leur auroit coûté qu'une marche de peu de jours, dans une ſaiſon où l'on n'avoit que faire de ponts pour paſſer les Rivières & les Marais. Sans rien déterminer à cet égard, je dirai ſeulement, qu'il eſt aſſez ordinaire de voir que tout réuſſit à ceux qui ont le vent en poupe, quelques téméraires que ſoient leurs entrepriſes, au-lieu, que les malheureux avec les meilleures précautions du monde, eſſuyent tous les jours de nouveaux revers. Mr. d'Armfelt étoit trop habile Général, pour ne pas prendre de juſtes meſures dans une occaſion auſſi délicate que celle où il ſe trouvoit, & quoiqu'en diſent ſes Ennemis, il faut lui rendre juſtice, qu'il a beaucoup de lumières & de pénétration, il joignoit une grande expérience. La jalouſie & le peu d'harmonie qu'il y avoit entre les Chefs cauſèrent ſon malheur.

Le 18. Février, les Partis Ennemis, détachés pour reconnoître, ſe- *le 18.*

1714. Février. firent voir. Ils s'avancèrent même jusqu'à la vûe de notre camp; mais aussi-tôt qu'on leur eut tiré quelques volées de coups de Canon de quelques méchantes piéces de fer plantées devant le Quartier-Général, ils s'en retournèrent, sans rien entreprendre. Le jour suivant décida de notre sort. Environ à midi, on apperçut l'Ennemi en pleine marche. Une Colomne des Troupes Russiennes, après avoir passé la Rivière, qui comme je l'ai fait remarquer, étoit couverte de glace, se posta à quelque distance de Napoby. La seconde Colomne, où étoit aussi la Cavallerie, sortit en même tems du Bois. Toute l'Armée s'étant jointe, elle fut rangée en ordre de Bataille. Armfelt alloit cependant d'un Bataillon à l'autre & d'un Escadron à l'autre, encourageant les Soldats & les exhortant à combattre comme de braves gens pour la Patrie. A deux heures après-midi, se donna le signal avec deux coups de Canon, auxquels l'Ennemi répondit de même. Aussi-tôt les Suédois commencèrent à canoner les Russiens qui perdirent d'abord beaucoup de monde, ensuite dequoi notre Infanterie attaqua l'Ennemi avec tant de vigueur, que son Infanterie fut renversée jusqu'à deux fois, & qu'on lui enleva six piéces de Canon, qui furent incontinent tournées contre lui-même. Si le Général-Major de la Barre avoit alors attaqué avec la Cavallerie, pour soûtenir l'Infanterie, il est à présumer, que les Suédois auroient remporté la victoire, & que la plûpart des Russiens seroient demeurés sur la place, mais quand Galicin vit son Infanterie si mal menée, & que la plus grande partie de la Cavallerie Suédoise demeuroit comme immobile, il fit mettre pied à terre à quatre Régimens de Dragons, qui vinrent fondre sur nous par derrière, passant au fil de l'épée tout ce qui se présentoit en leur chemin. Armfelt ayant fait un mouvement à droite, reçut les Dragons Ennomis avec une bonne Salve de sa Mousquetterie, après quoi il les poussa rudement, la bayonette au bout du Fusil. Déja les Russiens étoient sur le point de lâcher pied, quand leur Infanterie qu'on venoit de rallier, retourna à la charge, ce qui fit changer entièrement la face des affaires. Les Suédois, ayant l'Ennemi en tête & en queuë, combattirent en désespérés. Après avoir perdu la plûpart des Officiers de leur Infanterie, ils se virent arracher, pour ainsi dire, des mains, la victoire qu'ils croyoient tenir. De notre Cavallerie qui étoit à la droite pas un seul homme ne combattit, & de celle qui étoit à la gauche, il n'y eut que la moitié du Régiment d'Abo-Lähn qui prit part à l'Action, se faisant jour à différentes reprises l'épée à la main au travers des Ennemis. Dès le commencement de la Bataille, les Cosaques Russiens pénétrèrent au travers du bois, dans le dessein de mettre les Païsans en désordre; mais ceux-ci, qui formoient l'Arrière-Garde, aussi-bien que les Miliciens & les Bourgeois de Wasa, qui couvroient notre front, se deffendirent avec une bravoure extraordinaire. Les Cosaques, voyant que leurs efforts étoient inutiles de ce côté-là, se mirent à piller les trainaux des Païsans & le Bagage; après la Bataille ils poursuivirent vivement les fuyards.

le 29. Bataille de Wasa.

Le Combat dura environ trois heures. L'Armée Suédoise étoit forte de cinq mille hommes tant Infanterie que Cavallerie, parmi lesquels il y

avoit

avoit néanmoins au-delà de mille hommes de malades, qu'on avoit été obligé, avant que de marcher à l'Ennemi, de tranſporter ailleurs. Les Païſans, les Miliciens & les Bourgeois de Waſa montoient en tout à deux mille trois cens hommes, de ſorte qu'on peut compter que toute notre Armée n'étoit forte que d'environ ſix mille hommes. Celle des Ennemis montoit, ſelon leur propre aveu, à dix-huit mille hommes. Nous perdîmes dans cette occaſion deux-mille & quelques cent hommes, avec quatre-vingt-douze Officiers, y compris le Colonel Eſſen, le Lieutenant-Colonel Lauterbach, les Majors Blekert & Wattrang, avec pluſieurs Capitaines, tous gens de cœur & de mérite. Le Major Freudenfelt, criblé de coups, mourut le lendemain de ſes bleſſures. La perte de l'Ennemi fut plus conſidérable que la nôtre, elle alloit pour le moins à quatre mille hommes, d'autres la font plus grande encore. 1714. *Février.*

Le Général-Major de la Barre fut le premier à prendre la fuite avec la Cavallerie, qui ne ſe crut en ſûreté qu'à une lieuë & demie du champ de Bataille, du côté de Wöra, où elle fut jointe par une partie de notre Infanterie. Celle-ci rencontra en chemin un gros de Payſans de Ny-Carleby, qui s'étoient mis en marche pour aller trouver le Général Armfelt, mais ils arrivèrent trop tard; cependant à leur approche, les Coſaques s'en retournèrent, laiſſant continuer ſon chemin à notre Infanterie qui déjà couroit riſque d'être coupée & faite Priſonnière. Armfelt ſe retira un des derniers, & comme l'Ennemi occupoit le grand chemin, il fut obligé avec le peu de Monde qui lui reſtoit de faire un grand détour, pour ſe rendre par des routes inconnues à Lachela & de-là à Waſa; il ne joignit pourtant le reſte de ſes gens qu'à Pederſöre & à Gammal Carleby, où il raſſembla les débris de ſon Armée. Senſible à la perte qu'il venoit de faire, rien ne l'affligeoit tant que de voir que de tous les Officiers de l'Infanterie, il ne lui en reſtoit que dix, les autres ayant été tués ſur la place. Peu de jours après, le Major Eſſen & le Capitaine Enberg lui amenèrent quatre cens hommes tant Fantaſſins, du Régiment de Tawaſthus, que Dragons. Ces deux Officiers avoient auſſi eu Ordre de ſe trouver à la Bataille; mais malgré toute leur diligence, il ne leur avoit pas été poſſible d'y arriver.

Les Ruſſiens ne s'arrêtèrent que quelques jours à Waſa, d'où ils détachèrent pluſieurs Partis à Nycarlby & à Jacobſtad; mais pas au-delà. Ils publièrent dans la première de ces Villes un Manifeſte, qui fut enſuite répandu dans toute la Finlande. Cette piéce ne contenoit rien de nouveau; c'étoit toûjours le même refrein, ſçavoir, que c'étoit contre ſon gré que le Czar étoit obligé de commettre ces hoſtilités, & que nonobſtant toutes ſes offres & ſes repréſentations, il n'avoit pû porter le Roi de Suéde à faire la Paix. Après s'être un peu repoſé, Armfelt envoya le Major Marks de Wurtemberg à Waſa, pour prier le Prince Galicin, de permettre que les Suédois puſſent raſſembler leurs morts pour les enterrer. Dans l'entretien que cet Officier eut avec le Général Ruſſien, celui-ci ne put s'empêcher de louer la conduite & la bravoure d'Armfelt; faites mes compli-

mens

1714. Février. mens, dit-il au Major, à votre Général, & priez-le d'attendre encore quelques jours avant que d'enterrer les morts, parceque l'Armée Ruſſienne eſt ſur le point de s'en retourner. J'avoue de bon cœur, ajoûta-il, que Mr. d'Armfelt s'eſt comporté en brave homme à la Bataille de Waſa, & qu'il a fait dans cette occaſion tout ce qu'on peut éxiger d'un Général habile & expérimenté. Si le ſucces n'y a pas répondu, il ne doit s'en prendre qu'à ſa Cavallerie, qui n'a pas voulu ſe meſurer à nous, de quoi nous lui ſommes fort obligés.

L'Ennemi abandonne la Bothnie.

Au commencement du Mois de Mars les Ruſſiens abandonnèrent la Bothnie. S'étant mis en marche, ils prirent deux routes différentes; L'Infanterie ſe rendit par Chriſtineſtad, Biornebourg & Raumo à Nyſtad; la Cavallerie au-contraire, après avoir traverſé Lappo & Ruoweſi, marcha droit à Tawaſthus, laiſſant dans tous les endroits par où ils paſſoient, des veſtiges de leur cruauté, maſſacrant les vieilles gens, & enlevant les hommes en état de ſervir, matelots & artiſans, femmes, filles, enfans, qu'ils chaſſoient devant eux comme des troupeaux de moutons. Par-là ils crûrent ſe vanger des Païſans qui s'étoient trouvés à la Bataille de Waſa, comme en effet les Paroiſſes d'où étoient ces gens-là furent plus maltraités que les autres. Quelques-uns des Habitans, plus aviſés que les autres, avoient pris le parti de s'enfuir de bonne-heure & de ſe cacher au fond de quelque bois voiſin, où ils eurent néanmoins beaucoup à ſouffrir, tant de la faim, que du froid, qui continuoit à être fort pénétrant.

Après avoir concerté avec le Baron Clerck, Gouverneur de la Province, les moyens de faire ſubſiſter le reſte de l'Armée, Armfelt diſtribua la Cavallerie à Ny Carleby & à Gammal Carleby & dans la Paroiſſe de Pyhejocki; enſuite dequoi il marcha lui-même avec l'Infanterie, à Braheſtad, où il ſe maintint juſqu'à ce qu'il fut obligé d'abandonner entièrement la Bothnie Orientale & la Finlande.

Durant le Printems & la plus grande partie de l'Eté, tout étoit aſſez tranquile. Les Païſans qui s'étoient ſauvés dans les Bois, retournèrent à leurs Habitations. Notre Cavallerie commença auſſi à revivre, détachant ſouvent des Partis, qui pouſſèrent juſqu'à Kyro & Ilmola. A la fin de May, un Détachement Ennemi s'étant avancé à Lappo, y ſurprit deux Eccléſiaſtiques, qui furent faits Priſonniers, mais Galicin les relacha ſur le champ.

Juin. S'empare de Nyſlot.

Les Ruſſiens remportèrent encore un autre avantage cette année, en s'emparant de la Fortereſſe de Nyſlot. Juſques-là le Général-Major Swalof, Commendant de Wibourg, s'étoit tenu fort tranquille & n'avoit guère incommodé les Suédois qui ſe trouvoient dans ſon Voiſinage; mais ayant eu avis de ce qui s'étoit paſſé dans la Bothnie, & ſe tenant aſſûré qu'on n'entreprendroit rien contre lui, il demanda permiſſion au Czar de tenter fortune contre Nyſlot. Deux mille hommes de la Garniſon de Wibourg furent deſtinés à cette éxpédition, & après avoir embarqué un train d'Artillerie, avec quantité de munitions, il

le 18. mit à la voile avec trente Bâtimens. Ce fut dans l'Iſle de Malen, ſituée à une petite diſtance de Nyſlot, qu'il débarqua. Tous les environs de cette

cette Place ayant été ruinés par les Suédois mêmes, afin que l'Ennemi n'en tirât avantage, il alla camper ſur la hauteur de Hungersberg : auſſi-tôt il fit élever quelques batteries, dont il tira ſans diſcontinuer contre le Château, pendant ſept jours de ſuite, avant qu'il put y faire une aſſez grande bréche. On compte qu'il tira contre cette Place trois mille huit cens nonante-neuf coups de Canon, & qu'il y jetta cinq cens quatre-vingt bombes, cent cinquante-trois Grenades, dix boulets rouges & quatre-vingt-onze volées de pierres. Le Major Buſch, qui commandoit dans la Place, faiſoit de ſon mieux & ſe deffendoit avec beaucoup de courage, quoiqu'il n'eût pour toute Garniſon, que deux cens cinquante hommes, tant Infanterie, que Cavallerie. De cette poignée de Monde, il hazarda néanmoins de donner ſoixante Soldats au Capitaine Feenman, pour faire une ſortie du côté de Karremecki, qui coûta aſſez cher à l'Ennemi, au-lieu que nous ne perdîmes que deux ou trois hommes. Mais voyant enfin que les Ruſſiens ſe préparoient à un aſſaut, & qu'il n'avoit point de ſecours à attendre, il ſigna la Capitulation qui lui fut préſentée, & ſortit de la Place avec le monde qui lui reſtoit. Comme les Soldats Suédois étoient aſſez bien vêtus & munis de bonnes armes, les Ennemis ſe mirent à les dépouiller, nonobſtant qu'on étoit convenu dans l'accord que tout leur ſeroit laiſſé. Ils appelloient cela faire des trocs; & aſſûrément les Ruſſiens n'y perdoient jamais. La Garniſon fut enſuite embarquée, pour être conduite par Mer à Cuopio, ſous l'Eſcorte d'un Lieutenant-Colonel.

1714

Juin.

le 24.

le 29. Juillet.

Les Ruſſes retournent en Bothnie.

Le calme dont on jouiſſoit dans la Bothnie Orientale, ne fut pas de longue durée. Dès le mois d'Août, un Major Ruſſien y parut à la tête d'un Détachement de Dragons & de quelques mille Coſaques. Le Lieutenant Colonel Rehbinder, avantageuſement poſté avec huit cens Chevaux, auprès d'un pont, à peu de diſtance de Lil Kyro, auroit pû faire tête à l'Ennemi; mais ſur un faux bruit, que ce Détachement étoit ſuivi de la plus grande partie de l'Armée Ruſſienne, cet Officier ſe retira avec précipitation, & les Ruſſiens & Coſaques pouſſèrent juſqu'à Wöra, ſans que perſonne ſe mit en devoir de s'y oppoſer. Les Habitans des Paroiſſes voiſines en furent tellement allarmés, qu'ils prirent auſſi-tôt la fuite, emmenant leurs beſtiaux & emportant ce qu'ils avoient de meilleur. Tout le butin que fit l'Ennemi, conſiſtoit en quelques Priſonniers, qui furent conduits en Finlande.

Armfelt levoit en attendant des Soldats, pour renforcer ſon petit Corps d'Armée. Pluſieurs Officiers & Bas-Officiers furent envoyés en Finlande pour cet effet, & comme l'Argent étoit rare, le Général pour les encourager à faire de leur mieux, leur promit de les avancer, chacun ſelon ſon mérite. La plûpart de ces gens-là s'acquitèrent de leur Commiſſion avec plus de ſuccès que le Général n'avoit ôſé eſpérer. En très peu de tems, ils lui amenèrent ſept-cens hommes de Recrues pour le Régiment de la Bothnie. Un Enſeigne, nommé Sahlo, fut aſſez hardi pour s'avancer juſqu'en Nylande, d'où il ramena au-delà de cent Hommes. A ſon retour par la Tawaſtie, il trouva en ſon chemin un Capi-

1714. Juillet. taine Ruſſien, poſté à Jtis, avec cent-vingt Dragons. Auſſi-tôt il marcha à lui, l'attaqua, & le battit, après quoi il continua ſon chemin avec les Priſonniers & quarante-cinq Chevaux qu'il venoit d'enlever, à l'Ennemi. Un certain Lieutenant ne ſe ſignala pas moins en pénétrant juſques à une petite diſtance d'Abo, où étoit le Prince Galicin avec toute l'Infanterie Ruſſienne; il y leva néanmoins quarante-deux hommes qu'il conduiſit fort heureuſement auprès d'Armfelt, dont l'Armée, en moins de quatre mois, ſe trouva forte de ſix mille Hommes.

Septembre. *Armfelt reçoit ordre de s'approcher des frontières de Suéde.*

Les choſes étoient en cet état, lorſque le Sieur Friſe, Commiſſaire des Guerres en Finlande, fut de retour à l'Armée. D'abord après la Bataille de Waſa il s'étoit rendu à Stokholm, pour faire rapport de ce qui venoit de ſe paſſer, & pour demander de nouveaux Ordres au Sénat. Il en rapporta un à Mr. d'Armfelt, par lequel il étoit enjoint à ce Général, de quitter la Bothnie Orientale, pour s'approcher des frontières de Suéde. Cet Ordre avoit été expédié ſur la nouvelle qu'on avoit eue, que les Ruſſiens ſe diſpoſoient de nouveau à marcher d'Abo, dans la Bothnie, pour en déloger entiérement les Suédois, deſſein, qui ſelon toutes les apparences devoit réuſſir à l'Ennemi, auquel Armfelt, avec le peu de Troupes régulières & les Miliciens qu'il avoit ſous ſes Ordres, n'étoit pas en état de tenir tête. Suppoſé néanmoins que les Suédois euſſent gagné une Bataille, quels avantages pouvoient-ils ſe promettre? aucun; ainſi tout conſidéré, il valoit mieux ſauver le petit reſte de l'Armée, que de l'expoſer à une défaite totale. Pour cet effet, comme les Soldats des Regimens de Wibourg & de Savolax menaçoient de s'en retourner dans leurs Provinces, & que déjà pluſieurs d'entr'eux avoient pris ce parti-là, Armfelt fit embarquer ces deux Régimens pour être tranſportés à Uhmea, Ville de la Bothnie Occidentale. Avec le reſte de l'Armée, il marcha vers Tornea, en faiſant le tour du Nord; la Cavallerie s'arrêta quelques ſemaines dans cet endroit; l'Infanterie fut diſtribuée dans la Paroiſſe de Calis.

Expédition des Ruſſiens dans la Bothnie Occidentale.

Quand les deux Régimens dont je viens de parler, furent arrivés à Uhmea, on ramaſſa auſſitôt les Payſans des Paroiſſes voiſines, pour être employés à garder la Côte; on renforça auſſi quelques poſtes des environs, afin d'être en état de ſe deffendre contre les Ruſſiens, en cas qu'ils entrepriſſent de paſſer le Golfe, qui ſépare la Bothnie Orientale de l'Occidentale. Bientôt on apprit, que l'Infanterie Ennemie, au nombre de cinq mille hommes, s'étoit aſſemblée à Waſa, où il y avoit ſoixante Galères & cent cinquante groſſes Barques, & que les Ruſſiens ſe diſpoſoient à faire le trajet, comme en effet ils firent immédiatement après. Six cens hommes débarquèrent à quelque diſtance d'Uhmea, où ils mirent le feu à pluſieurs Bâtimens qui appartenoient aux Habitans de cette Ville, & qui étoient tous chargés de meubles & de marchandiſes, prêts à mettre à la voile. Après cela, la Ville ouverte de tous côtés, fut abandonnée au pillage; & comme les Ennemis avoient amenés avec eux quantité de Barques, uniquement pour ſauver le butin, ils eurent bientôt tout enlevé. A deux heures après minuit, ils mirent le feu tant à la Ville qu'aux Villages voiſins; enſuite dequoi ils s'en retournèrent

rent d'où ils étoient venus. Cette expédition leur coûta néanmoins deux Galères qui périrent entre Uhmea & Wasa. 1714. *Octobre.*

Peu après, quatre Régimens Ruſſiens, tant de Cavallerie, que de Dragons, avec deux gros Détachemens de Coſaques, arrivèrent dans la dernière de ces Villes, par une chemin que juſqu'alors on avoit crû impraticable, ou du moins, par où aucune charette n'avoit jamais paſſé auparavant, encore moins un Chariot de bagage, tels qu'étoient ceux de l'Ennemi. Ces Troupes, commandées par le Général-Major Tzekin, côtoyèrent le Golfe & pénétrèrent juſqu'à l'extrémité de la Bothnie Orientale, mettant à contribution la partie Méridionale de cette Province, juſqu'au-de là de Gammal Carleby. Non contens de cela, les Ruſſes auſſi-bien que les Coſaques ſe mirent à piller & à voler les Habitans; ceux-ci s'en plaignoient-ils, en remontrant leur miſère & qu'ils n'étoient pas en état de payer les contributions; pour toute réponſe, on leur faiſoit ſouffrir les plus cruels tourmens & l'on mettoit le feu à leurs maiſons. De faire mourir quelqu'un ſous le bâton étoit une grace & la punition la moins rude. Quelques-uns furent attachés à des arbres, & ſuffoqués par la fumée; on en jettoit d'autres dans le feu, d'où on les tiroit enſuite à demi-grillés; pluſieurs étoient brûlés tout vifs, en un mot il ſe commettoit des cruautés qui feroient frémir d'horreur l'homme le plus Barbare; de quel côté qu'on jettât les yeux, on ne voyoit que feu & ſang. Si les Ruſſiens, devenus Maîtres de toute la Finlande, agiſſoient ainſi dans la Bothnie, il n'en étoit pas de même à Abo & dans les Provinces Voiſines, car il faut rendre cette juſtice au Prince Gallicin, qui commandoit de ce côté-là, que pendant tout le tems qu'il reſta en Finlande, il gouverna ce Païs-là avec beaucoup de douceur & de modération. Non ſeulement il rendoit à tout le Monde une éxacte Juſtice; mais il ſoulageoit même les pauvres, autant que cela dépendoit de lui; auſſi étoit-il généralement aimé & eſtimé. Les Habitans des Provinces éloignées étoient ceux qui ſouffroient le plus, parce qu'ils ne pouvoient faire parvenir leurs plaintes juſqu'à lui; le Soldat Ruſſien le ſçavoit bien, & en profitoit à un point que ſouvent il ne laiſſoit pas à ſon hôte de quoi ſe nourrir. Le ſort de ces pauvres gens étoit d'autant plus à plaindre, qu'après avoir fait, depuis le commencement de la Guerre, tout ce qu'on peut éxiger de fidels ſujets, zèlés pour le Service du Roi & la deffenſe de la Patrie, ils ſe voyoient ſans aucune eſpérance d'être ſi-tôt ſoulagés ou délivrés du joug étranger ſous lequel ils gémiſſoient.

Cruautés des Ruſſiens dans la Bothnie Orientale.

Bonne conduite de Gallicin.

Ce ſeroit ici le lieu de parler des efforts que firent pluſieurs particuliers, pour déloger les Ruſſiens, & pour les incommoder en toute manière; on verroit des prodiges de valeur & des actions dignes d'être transmiſes à la Poſtérité; mais comme les Acteurs mêmes n'écrivoient pas, & qu'ils ſont tous morts, nous n'avons ſur ce ſujet rien de détaillé. Cependant s'il y a encore des Ruſſiens en vie de ceux qui étoient dans ce tems-là en Finlande, ils ſe ſouviendront ſans doute d'un certain Kivikas, du Major Luckoinen & du Capitaine Langſtröm, trois des plus grands & des plus fameux Partiſans que Charles XII. ait eu à

1714. Octobre. ſon Service. Ils avoient chacun une Compagnie Franche, compoſée des meilleurs tireurs du Pays tous bien-montés & qui connoiſſoient la Finlande d'un bout à l'autre. Les deux derniers, s'étant avancés en 1713. à quelque diſtance de Wibourg, pour reconnoître les Ennemis, furent enlevés & conduits à Pétersbourg. Leur procès fut bientôt fait: Luckoinen, vêtu comme un ſimple Payſan avoit déjà la corde au col, & alloit être pendu comme eſpion, quand il s'aviſa de produire ſon brévet de Major au Service du Roi de Suéde qu'il portoit ſur lui; alors le Czar le fit conduire avec ſon Compagnon à Moſcou, d'où ils s'échappèrent tous deux au bout de trois jours. Environ trois ſemaines après, il joignirent leurs gens en Finlande. Lukoinen, ſçachant que le Czar alloit dîner à une Terre entre Wibourg & Pétersbourg, entreprit de l'y enlever, & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que ce Prince évita de tomber entre ſes mains.

Promotion faite en 1714. avec de grands changemens dans la Chancellerie.

Pour l'intelligence de la ſuite de cette Hiſtoire, il ne ſera pas inutile de dire quelque choſe de la Promotion qui ſe fit cette année, & des nouveaux arrangemens dans la Chancellerie dont Charles XII. changea entièrement l'ancienne Inſtitution. Le Comte Wachtmeiſter, Grand-Amiral de Suéde, étant mort le 15. Février, ſa place dans le Sénat fut laiſſée vacante. L'Intendance de la Marine fut donnée, comme j'ai dit, au Lieutenant-Général Liewen. Le Général Meyerfelt fut fait Comte, & le Baron de Stralenheim Gouverneur-Général du Duché de Deux-Ponts. Sa Majeſté diſpoſa auſſi de pluſieurs Charges vacantes en Suéde, en faveur des Officiers qui étoient avec Elle en Turquie; elle donna quelques Régimens, & voulut que déſormais le Gouvernement d'Uplande fut ſéparé de celui de Stockholm, de la manière qu'il l'eſt encore aujourd'hui (*a*).

Les changemens dans la Chancellerie étoient bien plus eſſentiels. Le Roi en étoit lui-même l'Auteur, & le Plan de cette Réforme ſe trouve écrit de ſa propre main. Ce fut au commencement de l'année 1714. qu'il le produiſit pour être mis en éxécution, & qu'il nomma aux nouveaux Employs. L'intention de ce Prince étoit bonne, car d'un côté, il vouloit ſoulager les Officiers de ce Conſeil accablés d'affaires, ſouvent d'une nature différente; & d'autre côté, il ſe propoſoit de ſi bien déterminer

(*a*) Le Baron Taube, Gouverneur de Wismar, obtint la place de Vice-Gouverneur de Stockholm; le Général-Major Ekeblad eut le Gouvernement de la Néricie & de Wermlande; Feif, Sécretaire d'Etat, celui de la Weſtmannie; le Baron Thure Bielke celui de Stockholms-lahn, & le Baron Ribbing celui d'Upſal. Mr. de Lagermarck fut fait Conſeiller des Finances à la place du dernier. Le Gouvernement d'Abo fut donné à Mr. de Stiernſtedt, & celui de la Sudermanie à Mr. Scheffer auquel ſuccéda Mr. de Stieracrona, en qualité de Procureur Général. Le Colonel Fleetwod fut fait Commandant à Wahrberg. Le Général-Major Stackelberg, & les Colonels Nolcken, Löwenſtierna, Adlerfelt, Grubbenhielm, Lagerberg & Horn eurent chacun un Régiment. Le Contre Amiral Hencke fut fait Vice-Amiral & Roſen & Cronfelt, Conſeillers des Finances. Mr. de Palmfelt devint en même tems Conſeiller de Guerre. Le Roi nomma auſſi deux Aides-de-Camp Généraux, ſçavoir le Comte Thune Bielcke & le Baron de Roſen, qui étoient tous deux Capitaines de Cavallerie.

déterminer ce que chacun auroit à faire, qu'on éviteroit déſormais toute confuſion & que ceux qui auroient quelque choſe à ſolliciter ou à propoſer, ſçauroient d'abord où s'adreſſer. Selon ce Plan, la Chancellerie fut diviſée en ſix Départemens, outre le Conſeil de la Chancellerie, proprement ainſi appellé. Celui-ci devoit être compoſé d'un Sénateur, qui en ſeroit comme Vice-Préſident, du Chancelier de la Cour, de deux Conſeillers, d'un Sécretaire, d'un Protonotaire & de cinq ſubalternes. Quoique les principales fonctions de ce Conſeil fuſſent de délibérer ſur les affaires étrangères & d'en donner ſes avis, néanmoins il eut une Juriſdiction particulière, avec pouvoir de juger tous les Officiers ſans exception qui dépendoient de la Chancellerie, quand ils contreviendroient aux devoirs de leurs charges. L'Envoyé Palmquiſt fut fait à cette occaſion, Chancelier de la Cour. 1714. *Octobre.*

Le premier des ſix Départemens étoit celui de la Réviſion, dont les Membres étoient, l'Avocat-Général, un Auditeur Général, deux Sécretaires, un Protonotaire, avec quatre Subalternes. Par ce Département paſſoient toutes les affaires de Juſtice tant Civiles, que Criminelles jugées en dernier reſſort. Là s'expédioient les Lettres de Pardon, & de Sauf-Conduit, les Placarts & Ordonnances qui ſe publioient tant en Suéde que dans les Provinces en Allemagne, & généralement toutes les affaires portées à la Réviſion, ou entamées par le Procureur-Général pour le maintien de l'intérêt public, & de celui du Souverain. Le Conſeiller Lejonſtedt fut fait Avocat-Général, & Mr. Scheffer, Vice-Préſident de la Cour de Juſtice, Procureur-Général.

Des cinq autres Départemens trois étoient pour les affaires qui concernoient le dedans du Royaume, & deux pour les affaires étrangères. De ceux-là, le premier étoit le Département de la Guerre (*a*), le ſecond celui des Finances (*b*), & le troiſième celui du Commerce. Dans ce dernier s'expédioit non-ſeulement tout ce qui avoit rapport au Commerce, aux Manufactures, aux Villes, aux Mines & à la Monnoye, mais auſſi tout ce qui concernoit le Clergé, les Univerſités, la Banque, la Douäne &c. (*c*). Dans les deux Départemens des Affaires étrangères s'expédioit tout ce qui concernoit les Païs étrangers, ſçavoir dans le premier, ce qui regardoit l'Angleterre, les Païs-Bas, la France, la Lorraine, l'Eſpagne, le Portugal, la Barbarie, la Gréce, la Turquie avec toute l'Aſie, la Ruſſie, l'Ukraine & la Pologne (*d*). Par le ſecond de ces Départemens paſſoient les affaires concernant le Dannemarck, le Duché de Schleswig, la Pruſſe, l'Empire, la Hongrie, la Suiſſe,

(*a*) La Place de Conſeiller dans ce Département reſta quelque tems vacante, en 1716. Sa Majeſté en diſpoſa en faveur de Mr. de Feif. Ehrenſtrahl étoit Sécretaire d'Etat, & Akerhielm Sécretaire.

(*b*) Mr. de Fahliſtröm fut fait Conſeiller à ce Département, Höpken Sécretaire d'Etat, & Salin, Secretaire.

(*c*) Le Baron Salomon Cronhielm avoit ce Département; Blixenſtierna en étoit Sécretaire d'Etat, & Cederholm Sécretaire.

(*d*) C'étoit le Département du Conſeiller de Mullern, qui étoit avec le Roi en Turquie, le Conſeiller Barck en étoit Sécretaire d'Etat & von Kocken Sécretaire.

1714. Janvier. Suiſſe, la Savoye avec toute l'Italie & les Iſles de la Méditerranée (*a*). A la tête de chaque Département, il y avoit un Conſeiller avec un Sécretaire pour les dépêches & quatre Commis.

Affaires de Turquie. Charles XII. comme il a été dit ci-deſſus (*b*) s'étoit fait tranſporter, dès le mois de Novembre, de Demirtache à Demitocca, où il avoit réſolu de paſſer l'hiver. Le Grand-Seigneur, en quittant Andrinople, avoit repris le chemin de ſa Capitale. De nouveaux embarras l'y attendoient; déjà le Bacha de Babylone avoit éclaté, & les troubles alloient tous les jours en augmentant. Dans ces conjonctures, Ali Bacha, dont le crédit étoit devenu conſidérable, & qui gouvernoit ſon Maître comme il vouloit, prit le Titre de Grand-Vizir, avec les marques attachées à cette éminente Dignité. Pour ſe maintenir dans ce Poſte, & pour éviter le malheureux ſort de la plûpart de ſes Prédéceſſeurs, il ſe forma un plan, qu'il ſuivit conſtamment. Non-ſeulement il porta le Sultan à faire la Paix avec les Ruſſiens, mais comme il avoit beaucoup d'empire ſur ſon eſprit, il le diſpoſa à ne plus écouter les repréſentations que le Roi de Suéde pourroit faire, pour engager la Porte à armer en ſa faveur, ou à ſatisfaire à ſes promeſſes ſi ſouvent réitérées de reconduire ce Prince ſur les Frontiéres de ſes Etats. Ce fut pour cette raiſon qu'on éloigna d'Andrinople l'Ambaſſadeur de France, & qu'on ordonna au Général Poniatouski & à l'Envoyé Funck de ne plus paroître à la Cour. Quand enſuite Funck vint à mourir, Ali Bacha déclara nettement qu'il ne ſouffriroit par davantage de Miniſtre de Suéde à la Porte; pour adoucir néanmoins ce que cette déclaration avoit de dur, il fit ſçavoir à Charles XII. qu'il étoit diſpoſé à lui rendre ſervice en toute autre choſe, & qu'il en ſaiſiroit les occaſions avec d'autant plus de plaiſir qu'il ſçavoit que cela en feroit infiniment au Grand-Seigneur.

Intrigues d'Ali Bacha. C'étoit peut-être dequoi Ali Bacha ſe mettoit le moins on peine, cependant pour faire accroire à ſon Maître qu'il y alloit de bonne foi, il écrivit au Kam des Tartares, pour lui ordonner au nom du Grand-Seigneur, de faire tous ſes efforts pour ménager un accommodement entre Charles XII. & le Roi Auguſte. Le Kam trouva cette commiſſion fort à ſon gré, perſuadé qu'il étoit, que s'il pouvoit hâter le départ du Roi de Suéde, il s'inſinueroit par-là auprès du Sultan, qui ſeroit bien-aiſe d'être défait d'un hôte qui lui avoit déja tant coûté. L'honneur d'avoir été Médiateur entre deux Princes Chrétiens, quoiqu'il ſoit défendu dans l'Alcoran de s'employer pour eux, étoit encore une raiſon qui détermina Kavlan Geray à agir auprès des deux Rois. Un Officier Turc avec un Mirza furent dépêchés au Roi Auguſte, pour lui faire des propoſitions, telles que le Kam les avoit imaginées. Comme il ne les communiqua jamais à Charles XII., on ignore ce qu'elles contenoient. On ne ſçait pas non plus

(*a*) Ce Département ſe nommoit communément le Département des Affaires d'Allemagne. Mr. de Lilienſtedt y préſidoit. La Place de Sécretaire d'Etat ne fut pas remplie; le Sr. Klinckouſtrom en étoit Sécretaire.

(*b*) Voyez ci-deſſus pag. 110.

non plus comment elles furent reçues; mais au retour de ces deux Emiſſaires, Kavlan Geray écrivit à Sa Majeſté Suédoiſe une Lettre pleine de démonſtrations d'amitié & où il vantoit beaucoup la diſpoſition où étoit le Roi Auguſte de faire la Paix avec la Suéde, ſous la Médiation de la Porte & du Kam des Tartares. 1714. *Janvier.*

Lettre du Kam au Roi de Suéde. le 6.

La Lettre dont je parle étoit conçue en ces termes. „ J'ai reçu de „ Votre Majeſté pluſieurs Letures, dont je lui rends très-humblement „ graces; mais comme je n'ai rien eu de fort important à lui mander, „ je n'ai pû y répondre; néanmoins je conſerverai toujours au fond de „ mon cœur la ſincère amitié que j'ai pour Elle. Depuis mon retour „ d'Andrinople, un Envoyé du Roi Auguſte m'eſt venu trouver, pour „ me déclarer que ſon Maître deſire fortement de faire la Paix avec „ vous. Auſſitôt je jugeai-à-propos de dépêcher vers ce Roi, de Chotin où j'étois, mon Tréſorier Sefferſah Aga, auquel j'ordonnai de „ s'informer de ce Prince même, s'il étoit ſincérement diſpoſé à faire „ la Paix avec vous, comme ſon Envoyé me l'avoit fait entendre; ſi „ les Coſaques qui s'étoient mis ſous la protection de la Porte pourroient „ s'établir dans l'Ukraine; & enfin comment il traiteroit les autres Polonois qui s'étoient refugiés en Turquie? Mon Tréſorier a fait au Roi „ Auguſte toutes ces démandes, & ce Prince y a répondu, *qu'à l'égard „ des Polonois qui ſe trouvoient en Turquie, il les reçevroit tous, & les rétabliroit dans leurs Charges & Employs.* Voici ce qu'il a dit touchant la Paix „ avec Votre Majeſté. *Le Roi de Suéde eſt mon Frère; j'ai ſouhaité depuis „ longtems de faire la Paix avec lui, je la lui ai demandée; d'autres Rois ſe „ ſont interpoſés pour nous accommoder; mais juſqu'à préſent tout a été inutile; „ en un mot je veux m'accommoder avec lui, le voir & lui parler. Il y a en „ Allemagne une Ville qu'on nomme Braunſweig, qui n'a jamais de différends „ avec qui que ce ſoit, mais où au-contraire les Princes ont coutume de terminer „ les querelles qu'ils ont entre eux. Ce qui s'y conclud eſt toûjours fidélement „ obſervé. J'y ai envoyé des Plénipotentiaires; ſi mon Frère le Roi de Suéde „ veut pareillement y envoyer quelqu'un de ſes fidels ſerviteurs, muni du pouvoir „ néceſſaire, la Paix pourra ſe conclure entre nous.* C'eſt de cette manière-là que ce Prince s'eſt expliqué touchant la Paix; il a ajouté à l'égard „ des Coſaques ce qui ſuit: *Après que j'aurai fait la Paix avec mon Frère, „ le Roi de Suéde, je procurerai des établiſſemens aux Coſaques; mais avant ce „ tems-là, je ne ſçaurois les placer nulle part.* Sefferſah Aga étant de retour, j'ai cru devoir auſſi tôt informer Votre Majeſté de toutes ces „ circonſtances, afin qu'elle puiſſe prendre là-deſſus ſa réſolution. Si „ vous voulez faire la Paix à ces conditions, faites-le moi ſçavoir, à „ moi qui ſuis votre Ami. C'eſt pour cette raiſon que je vous écris la „ préſente Lettre; outre cela le Courier a ordre de s'informer de l'état de „ votre ſanté; en arrivant auprès de vous, il vous dira que je vous aime „ très-ſincérement, & que je n'ai d'autre vûe que de vous faciliter les „ moyens de retourner dans vos Etats, parce que vous êtes un Grand „ Roi & Souverain d'un ancien Royaume. C'eſt-là la Direction de la „ Providence. Marquez-moi par le porteur de la préſente, ce que vous „ êtes réſolu de faire, de quelle manière vous penſez retourner dans vos

„ Etats,

1714. Janvier. „ Etats, ſi vous êtes content de la déclaration du Roi Auguſte, & ſi „ vous voulez envoyer quelqu'un de votre part au lieu dont il parle. „ De tout ce que vous me manderez, je ferai rapport à la Porte, car „ nous n'avons point d'autre but que de faire enſorte que vous puiſſiez „ retourner content chez vous. Mon Envoyé vous dira le reſte de „ bouche. Dieu veuille que toutes les difficultés ſoient applanies; „ l'Eternel accompliſſe tous vos deſirs! &c. „ Au bas de la Lettre étoit écrit en forme d'Apoſtille, „ Le porteur de la préſente Schirin „ Mehment Murza, nous eſt fidele, & s'acquittera en honête-homme de „ la Commiſſion dont nous l'avons chargé. „

J'ai déjà fait remarquer que tout ce manège déplaiſoit fort à Charles XII. Jamais il n'étoit venu dans l'eſprit à ce Prince de demander que la Porte, ni le Kam des Tartares s'employaſſent auprès du Roi Auguſte, pour le diſpoſer à faire la Paix avec la Suéde; cela n'auroit abouti à rien, car on ſçavoit que jamais Auguſte n'y avoit ſongé ſérieuſement. D'ailleurs le Roi de Suéde ne vouloit avoir pour Médiateurs ni le Grand-Seigneur, ni le Kam, parce qu'ils lui étoient tous deux également ſuſpects. Les propoſitions de ce dernier le jettèrent dans un grand embarras; de rejetter ſa Médiation & celle de la Porte, ç'auroit été choquer ouvertement deux Princes qu'il falloit ménager pour plus d'une raiſon. Après y avoir bien réfléchi, Charles crut avoir trouvé un expédient capable de le tirer de peine, c'étoit de répondre en termes généraux à Kavlan Geray, & ſans ſe déclarer ni contre ſa Médiation, de lui écrire la Lettre dont j'ai donné le précis au commencement du XVI. Livre de cette Hiſtoire (a).

Le Kam envoye un de ſes Miniſtres à Conſtantinople.

Les difficultés que le Roi lui faiſoit le rebutèrent ſi peu, qu'il dépêcha ſur le champ un de ſes principaux Miniſtres à Conſtantinople, pour diſpoſer le Grand-Seigneur à donner audience à l'Ambaſſadeur Polonois. C'étoit encore le même Comentouski dont il a été ſi ſouvent parlé. Le Kam s'imaginoit, que ſi la Porte accordoit cette faveur au Palatin de Kiovie, ce premier pas fait, l'accommodement entre les deux Rois s'enſuivroit immanquablement. Le Miniſtre Tartare en parla ſur ce pied-là à Charles XII. dans une Lettre qu'il lui écrivit de Conſtantinople, & où il lui dit entre autre, qu'ayant appris que Sa Majeſté étoit dans l'intention de retourner dans ſes Etats par la Hongrie & l'Autriche, il avoit crû devoir l'en diſſuader & lui conſeiller plûtôt de prendre ſon chemin par la Pologne, qui n'étoit ni auſſi long, ni auſſi incommode que l'autre. A cela il ajoûtoit, que le Roi devoit encore remettre ſon Voyage de quelque-tems; que les affaires commençoient à prendre un train favorable, & qu'il ne doutoit pas que toutes choſes ne tournaſſent enfin à l'avantage & au contentement de Sa Majeſté.

Avril. Les affaires étoient en cet état, lorſqu'on apprit que la Paix venoit d'être conclue entre l'Empereur & la France. Ali Bacha ſçut admirablement bien profiter de cette nouvelle, pour appuyer le faux bruit qui s'étoit répandu à Conſtantinople, que tous les Princes Chrétiens ſe

(a) Voyez ci-deſſus pag. 112.

ſe ligueroient enſemble pour faire la guerre à la Porte afin de l'obliger de s'accommoder avec la Ruſſie & la Pologne. Auſſi ne manqua-t-il pas de donner audience immédiatement après au Palatin de Mazovie ; & qui plus eſt, il convint ſur le champ avec lui des Préliminaires qui furent couchés par écrit, ſignés & échangés dès la première entrevûe qu'ils eurent enſemble. Le Grand-Seigneur le laiſſa faire, prévenu qu'il étoit que la Paix ne pouvoit que lui être avantageuſe, & qu'il lui ſeroit glorieux d'avoir ſtipulé que le Roi de Suéde ſeroit reconduit par la Pologne dans ſes Etats. Les Préliminaires dont je parle, conſiſtoient en deux Articles, dont le premier portoit, „ que tout ce qui avoit été „ conclu le 5. Juin de l'année paſſée, entre la Porte Ottomane & les „ Plénipotentiaires du Czar, ſeroit ponctuellement obſervé de la part „ du Roi & de la République de Pologne ; que les Ruſſiens ne ſeroient „ plus rappellés en Pologne, & qu'on ne ſouffriroit pas qu'ils y rentraſſent, à moins que les Suédois ne commiſſent de nouvelles hoſtilités „ contre ce Royaume „ Le ſecond Article concernoit le retour du Roi de Suéde, on s'y exprimoit ainſi, „ s'il arrivoit que la Porte Ottomane fit „ eſcorter le Roi de Suéde par la Pologne, juſqu'aux Frontières de ſes „ Etats, cela ne ſe fera que d'une manière amiable ; on en donnera „ avis auparavant au Roi & à la République, afin qu'ils ayent le tems „ de nommer des Commiſſaires qui ſeront chargés de veiller à la ſûreté „ de Sa Majeſté Suédoiſe pendant qu'elle traverſera la Pologne. „

1714. *Avril.* le 13.

Convention avec Comentouski.

Après cette démarche, Charles ne douta plus qu'on ne cherchoit qu'à l'amuſer, & que la Médiation dont on parloit tant, n'aboûtiroit à rien qu'à lui faire perdre du tems inutilement. Bien réſolu de quitter la Turquie, pour retourner dans ſes Etats, où ſa préſence étoit plus néceſſaire que jamais, il ſe propoſa de ne plus prêter l'oreille à aucune propoſition, ni d'entrer en rien comme il avoit fait juſqu'alors ; mais d'inſiſter ſeulement ſur une reponſe cathégorique de quelle manière la Porte le laiſſeroit partir, ſi elle le feroit eſcorter avec des Troupes ſuffiſantes par la Pologne, ou ſi elle vouloit qu'il prit tel chemin qu'il jugeroit lui-même à-propos. Monſieur Des-Alleurs, Ambaſſadeur de France, fut chargé de cette commiſſion ; cependant comme il falloit qu'on gardât certains ménagemens, on convint qu'il auroit la direction de toute l'affaire, pendant que ſon Sécretaire de Brue agiroit ouvertement. Celui-ci, naturellement porté pour les Suédois, leur avoit rendu ſervice en différentes occaſions ; il ne s'épargna pas non plus dans celle-ci ; mais il eut beau préſenter Mémoire ſur Mémoire & faire tous les jours de nouvelles inſtances, il ne put jamais arracher aux Turcs aucune réponſe poſitive ; & leurs complimens ne nous aidoient de rien.

Le Roi prend le parti de quitter la Turquie.

Enfin après beaucoup de ſollicitations le Reis Effendi promit de prendre ſur lui cette affaire, & d'en faire la propoſition au Grand-Seigneur, qu'il engageroit à ſe déclarer auſſi-tôt. Voici quel étoit ſon projet. Le Roi feroit dreſſer un Ecrit, ſous le Titre de *Mémoire adreſſé à la Porte Ottomane* ; dans cet écrit il expoſeroit en détail toutes ſes raiſons ; après l'avoir ſigné lui-même, il l'enverroit à Conſtantinople par un de de ſes Gentilshommes, qui ne ſeroit pourtant pas revêtu d'aucun caractère

Projet du Reis Effendi.

1714. *Avril.* tère repréſentatif; qu'alors le Reis Effendi ſe faiſoit fort que ce Gentilhomme recevroit réponſe du Sultan même, mais de bouche. Les raiſons qu'il alléguoit pour porter le Roi à faire cette démarche, étoient que le Mémoire en queſtion étant adreſſé à la Porte, c'étoit au Grand-Seigneur à qui il devoit être préſenté; que ce ſeroit lui qui y répondroit, & que par ce moyen-là, on éviteroit d'avoir recours au Grand-Vizir. A cela il ajoûta, que cet Ecrit n'étant qu'un ſimple Mémoire, on n'avoit pas beſoin d'y inſérer tous les Titres, ni d'obſerver ſi ponctuellement le Cérémonial; qu'il ſuffiſoit que le Sultan donnât ſa parole, parce que c'étoit-là ce que l'on ſouhaitoit.

Le Roi le rejette. Bien des Perſonnes furent d'avis qu'on ne devoit pas balancer à profiter de ces ouvertures; le Roi fut d'un autre ſentiment. Il ordonna à Mr. de Mullern de répondre ſur le champ & par le même Courier, qu'il ne donneroit pas les mains à ce projet, & que les raiſons du Reis Effendi ne lui paroiſſoient pas aſſez ſolides pour porter Sa Majeſté à faire une pareille démarche. Qu'il n'étoit pas d'uſage que des Princes Souverains s'envoyaſſent réciproquement des Mémoires, que cela appartenoit à leurs Miniſtres, & que Sa Majeſté n'étoit nullement d'humeur à s'abaiſſer juſqu'à ce point-là, ou de paroître devant le Sultan en qualité de Suppliant. Que ſi le Roi faiſoit préſenter en ſon nom un Mémoire au Grand-Seigneur, ce ſeroit à celui-ci à y répondre de même, & par écrit; & que ſuppoſé que la Porte ne voulut pas faire reconduire Sa Majeſté par la Pologne, ſous prétexte que cela pourroit lui cauſer trop d'embarras, il ſeroit plus honnête que le Sultan fit donner cette déſagréable réponſe par quelqu'un de ſes Miniſtres, au Miniſtre de Sa Majeſté Suédoiſe, que de la notifier lui-même directement au Roi.

Pour faire voir en même-tems, qu'il renonçoit déſormais à l'eſpérance d'être reconduit par la Pologne, Charles fit demander à la Cour Ottomane des Paſſeports pour un certain nombre d'Officiers auxquels il avoit permis de retourner en Suéde. Les Paſſeports, lui furent envoyés ſur le champ, & Poniatouski les porta à Bender. Il y en avoit un parmi qui étoit pour le Roi Staniſlas, & où il étoit qualifié de Lieutenant-Colonel, Comte de Cronſtein. Tout étant prêt pour ſon départ, il ſe mit en chemin, ayant auprès de lui le Comte Poniatouski, avec quarante-deux Officiers Suédois (*a*), & un Aga, qui devoit le conduire juſques ſur les Frontières.

May. Staniſlas part de Bender.

Ce fut environ la mi-May que ce Prince partit de Bender, d'où il ſe rendit à Jaſſi, pour paſſer enſuite par la Tranſylvanie. En arrivant à Beritz, premier Village ſur les Frontières, l'Officier Autrichien qui y étoit avec un petit Détachement de Troupes, lui défendit avec ceux de ſa ſuite de paſſer outre, avant qu'ils n'euſſent obtenu un Paſſeport du Général Montecuculi qui commandoit pour l'Empereur en Hongrie.

Le

(*a*) Les principaux d'entre ces Offi iers étoient, le Colonel Koskul, le Lieutenant Colonel Tegenſcho'd, le Major Loos, le Baron Sparre, le Comte Torſtenſon, le Capitaine Hierta, le Baron U kul, les Drabans Wrangel, Tranfelt & Blomhielm, ſans compter un grand nombre de Bas-Officiers.

Le Colonel Koskul lui dépêcha auſſi-tôt un Officier, pour lui faire voir le Paſſeport qu'ils avoient du Roi de Suéde ; en attendant le Baron Tyſch, Commandant de Cronſtadt, leur permit de ſe rendre en cette Ville, où ils reſtèrent juſqu'au retour de l'Officier, qui apporta le Paſſeport de Montecuculi. Alors Poniatouski & Hierta prirent les devants, & ſe rendirent à Vienne. Le Roi Staniſlas ſuivit le 13. Juin. A ſon arrivée à Bude, il apprit que le Commandant venoit de recevoir ordre d'arrêter tous les Officiers Suédois qui y paſſeroient. On ne ſçavoit que penſer de cette réception ; déjà on s'imaginoit que Staniſlas étoit trahi, ou que la Cour de Vienne, dans la ſuppoſition que le Roi de Suéde étoit lui-même de la partie, cherchoit à s'aſſûrer de la vérité du fait, lorſque le Commandant reçut au bout de huit jours de nouveaux ordres portant qu'il les laiſſât partir. A une journée de Lintz en Autriche, Staniſlas, accompagné du Colonel Koskul, quitta le reſte de la Compagnie, qui fut laiſſée ſous les ordres de Lieutenant-Colonel Tegenſchöld ; celui-ci, après avoir joint le Roi de Pologne dès le même ſoir, eut ordre de prendre ſa route par Nuremberg, pour ſe rendre à Deux-Ponts, comme cela étoit exprimé dans ſon Paſſeport. Staniſlas prit ſon chemin par la Bavière, ſe faiſant ſuivre par Koskul, Tegenfelt & Blomhielm avec deux Bas-Officiers, qu'il quitta même, ſur la Frontière, pour ſe rendre ſeul à Munich. Le Prince de Löwenſtein, qui adminiſtroit la Bavière pour l'Empereur, lui ayant fait dire, qu'il ne falloit pas que les Suédois dont il étoit ſuivi priſſent la route de Philipsbourg, il en donna avis auſſi-tôt à Koskul, avec ordre de ſe rendre par Donawerth & Geiſenfeld ſur le Rhin, de ne point montrer nulle part ni le Paſſeport du Roi de Suéde, ni aucun de ceux qu'il avoit eu depuis & de ſe dire Officier de Sa Majeſté Impériale. A ſon arrivée à Munich, Koskul eut un Paſſeport du Prince de Löwenſtein, après quoi il ſuivit en diligence le Roi, qui paſſa le Rhin, le 26. Juin, au-deſſous de Spire, & arriva *incognito* à l'Armée Françoiſe, qu'il trouvoit campée aux environs de Landau. Delà il fut conduit heureuſement à Deux-Ponts où ceux de ſa ſuite le joignirent ſans avoir eſſuyé aucun accident fâcheux. Le Baron de Stalenheim, Gouverneur du Duché de Deux-Ponts, alla au devant du Monarque Polonois pour le conduire au Château, où on lui avoit préparé un logement, & où déſormais il alloit tenir ſa Cour. (*a*) Poniatouski, après y avoir repoſé quelques-jours, retourna en Turquie, & alla trouver le Roi de Suéde à Démitocca.

1714. Juin.

Aussi-tôt

(*a*) Le Roi Staniſlas y paſſa le reſte de l'année avec beaucoup d'agrément. Chacun s'empreſſoit à procurer à ce Prince quelque nouveau divertiſſement. Comme celui de la chaſſe étoit davantage à ſon goût, la Cour de France lui fit offrir d'aller chaſſer toutes les fois qu'il le jugeroit à-propos, dans les Parcs voiſins, qui appartenoient à cette Couronne. Les ordres furent donnés en même-tems aux Officiers de la Venerie, de ſervir ce Prince quand il y viendroit pour chaſſer. La Cour de France ne s'en tint point là ; voulant qu'on rendit à Staniſlas tous les honneurs qu'on rend aux Têtes Couronnées, elle ordonna aux Généraux & autres Officiers qui commandoient dans les Places voiſines de le traiter avec la même diſtinction qu'on avoit coûtume de traiter Sa Majeſté Très-Chrétienne. Revenant un jour de la Chaſſe, il lui prit envie d'aller à Landau, pour y voir

1714. *Juin.* Aussitôt que ce Prince eut eu avis que Staniſlas étoit en lieu de ſûreté, il réſolut de le ſuivre le plûtôt qu'il ſeroit poſſible. Déjà il avoit ordonné au Sécretaire Stiernhök à Vienne, de notifier à S. M. Impériale le deſſein où il étoit de quitter la Turquie, & de demander en même tems pour les Officiers Suedois le paſſage par la Hongrie & les Pays Héréditaires de la Maiſon d'Autriche. Non ſeulement cela fut accordé; mais l'Empereur ordonna même au Sr. Fleiſchman, ſon Réſident à Conſtantinople, de déclarer à Sa Majeſté Suédoiſe, qu'elle ſeroit reçue dans toutes les Terres de ſon obéiſſance, avec les honneurs dûs à une Tête Couronnée. En effet on ſçut bientôt, qu'ils ſe faiſoit dans pluſieurs Villes & Villages ſur la route des préparatifs pour recevoir le Roi avec une magnificence convenable; diſtinction dont il étoit réſolu de ne pas profiter, voulant éviter autant qu'il le pourroit, d'être reconnu. (*a*)

Le Baron Grothuſen eſt envoyé à Conſtantinople.

La Réſolution étant priſe de retourner par l'Allemagne, il ne reſtoit au Roi que d'en donner avis à la Porte, dont il vouloit prendre congé dans les formes. L'Ambaſſadeur de France lui fit naître cette idée, car ayant fait ſçavoir, que le Grand-Seigneur avoit promis, que quel chemin que prît Sa Majeſté, on lui fourniroit abondamment ce qui étoit néceſſaire pour ſon Voyage, & même de l'argent, pourvû qu'elle voulut pour cet effet envoyer un Miniſtre à Conſtantinople, le Colonel Grothuſen, Lieutenant des Drabans, fut choiſi pour s'y rendre, en qualité d'Envoyé Extraordinaire. Ses Ordres portoient, qu'il devoit annoncer au Grand-Seigneur le deſſein où étoit Sa Majeſté de partir, & le remercier des honnêtetés que le Roi, avec ceux de ſa ſuite, avoient reçûes de la Porte, pendant leur ſéjour en Turquie. Outre cela il fut chargé de demander au Grand-Vizir, un Ordre Circulaire adreſſé aux Bachas & Commandans des Places Frontières, par lequel il leur ſeroit enjoint, de laiſſer paſſer ſans aucun empêchement, tous les Suédois, tant ceux qui étoient à Démitocca, que ceux qui ſe trouvoient à Bender ou ailleurs.

V. l'Ap. Num. cxc. cxci. cxcii. cxciii.

Muni d'une Lettre de Créance pour le Grand-Seigneur, écrite en Suédois, d'une Lettre pour Ali Bacha & d'une autre pour le Mufti, toutes deux en Latin, & d'une quatrième que Mr. de Mullern adreſſoit au Reis Effendi, Grothuſen partit pour Conſtantinople, ſuivi de pluſieurs Officiers & d'un grand nombre de Domeſtiques, faiſant enſemble au-delà de ſoixante-dix perſonnes, toutes bien vêtues & bien équipées, comme

voir les nouveaux ouvrages que les François venoient de conſtruire. Au premier avis qu'en eut le Marquis de Savine, Gouverneur de la Place, il alla au devant de ce Prince pour le complimenter. A ſon entrée dans la Ville, on tira le Canon, & après que le Gouverneur lui eut fait voir ce qu'il y avoit de plus remarquable à Landau, il le traita ſplendidement à dîner. Les ſantés furent bues au bruit des Timbales & des Trompettes. A ſon départ, on tira encore le Canon, & Mr. de Savine avec pluſieurs Officiers de diſtinction l'accompagnèrent juſques ſur le Territoire de Deux-Ponts.

V. l'Ap. Num. clxxxix.

(*a*) Ceux qui ſont curieux de voir en détail les Négociations du Sieur de Brue, & ce qui ſe paſſa à Conſtantinople juſqu'à l'arrivée du Baron Grothuſen, peuvent conſulter la Lettre que le Lieutenant-Général Lieven écrivit ſur ce ſujet à la Princeſſe Royale & au Sénat de Suéde. Cette Lettre, qui eſt très-intereſſante, ſe trouve dans la 2. Partie du III. Volume de cette Hiſtoire, où je l'ai inſérée en entier. R. D. T.

comme il convenoit dans une parcille occaſion, où il falloit paroître avec décence. (*a*) Grothuſen fut reçu à quelque diſtance de Conſtantinople par un Bacha, qui l'eſcorta avec un Détachement de Janiſſaires, à la Maiſon où on lui avoit préparé ſon Logement. Le 1. Août il fut conduit à l'audience du Grand-Vizir, auquel, en lui remettant la Lettre de Charles XII. il fit un diſcours, conçu en ces termes: „ Le Roi „ mon Maître m'envoye à la Sublime Porte, pour la remercier des té„ moignages d'eſtime & d'amitié qu'elle lui a données pendant ſon ſé„ jour en Turquie; Sa Majeſté en conſervera toûjours le ſouvenir avec „ beaucoup de reconnoiſſance. J'ai ordre d'aſſûrer en même tems Vo„ tre Excellence de l'affection du Roi mon Maître, qui cultivera avec „ un ſoin extreme l'amitié qu'il a contractée avec la Sublime Porte. Il „ ſe flatte que Votre Excellence, en vertu de la Dignité dont elle eſt „ revêtue, contribuera à inſpirer les mêmes ſentimens à l'Empereur Son „ Maître; & comme par un effet de la Providence il arrive, que Sa „ Majeſté à pris la réſolution de quitter les Terres de la Domination „ Ottomane, pendant que Votre Excellence ſe trouve à la tête des Af„ faires de ce vaſte Empire, Elle a lieu de croire, que non-ſeulement „ vous ne vous oppoſerez point à ce deſſein, mais qu'au-contraire „ vous dirigerez les choſes de façon, qu'elle puiſſe s'en retourner dans „ ſes Etats d'une manière digne d'un ſi grand Prince, & comme le de„ mande la gloire de la Sublime Porte. „

1714.

Août.

Son Audience auprès du Grand-Vizir.

Après les premières Cérémonies, le Grand-Vizir s'informa beaucoup de la ſanté du Roi; il paroiſſoit charmé d'apprendre que ce Prince ſe portoit bien; enſuite parlant de pluſieurs choſes, il dit à Grothuſen, que comme le Grand-Seigneur n'ignoroit pas, que le Roi de Suéde avoit beſoin d'argent pour faire ſon voyage, il avoit réſolu de lui en fournir, & que pour cet effet on ſouhaiteroit de ſçavoir quels Ordres ce Prince avoit donné ſur ce ſujet à ſon Envoyé. Grothuſen repliqua que ſon Maître n'aimoit pas à être à charge au Sultan, & qu'il pourroit facilement amaſſer autant d'argent qu'il lui faudroit pour ſon voyage, mais que comme pendant ſon ſéjour en Turquie, il avoit été obligé d'emprunter à de gros intérêts, des ſommes conſidérables d'argent, pour fournir tant à l'entretien des Suédois, que de quantité d'Etrangers qui étoient venus le trouver, & que d'ailleurs à la fatale journée de Bender, il avoit perdu avec tout l'argent contant, ſes meubles les plus précieux, qui avoient été réduits en cendres, il verroit avec plaiſir que la Porte lui prêtât une ſomme ſuffiſante pour payer ſes principaux Créanciers particuliers.

(*a*) Mr. de Voltaire prétend, *que Charles XII. avant que de quitter la Turquie, voulut étaler la pompe d'un grand Roi, au lieu dans la miſere d'un fugitif; que les reſſorts ſecrets qu'il fallut faire pour amaſſer de quoi fournir à cette dépenſe étoient plus humiliants que l'Ambaſſade n'étoit pompeuſe; & qu'on amaſſa enfin dequoi jouer en preſence du Divan la brillante Comédie de l'Ambaſſade Suédoiſe:* A quoi il ajoûte, que *le but de tout ce fracas étoit d'obtenir de l'argent du Grand-Vizir; mais que ce Miniſtre fut inexorable.* Mr. de Voltaire ſe ſeroit concilié l'eſtime des honnetes gens, s'il eut efface ces traits injurieux de la ſeconde Edition de ſon Hiſtoire.

1714. Août. liers. Que pour cet effet Sa Majesté passeroit un Ecrit signé de sa main & auquel Elle apposeroit son Sceau Royal, où Elle s'engageroit à rembourser les avances que le Grand-Seigneur lui feroit. Qu'avant toute chose on devoit sçavoir combien d'argent Sa Hautesse voudroit lui fournir; que Grothusen en donneroit d'abord avis au Roi, & que Sa Majesté ne manqueroit pas, si elle trouvoit que cette somme suffit à ses besoins, d'envoyer sur le champ l'Ecrit en question. A cela Ali Bacha répondit que le Grand-Seigneur ne pourroit prêter de grosses sommes au Roi, & qu'il ne prendroit point d'Ecrit de ce Prince; mais que s'il pouvoit l'obliger en lui fournissant trois cens Bourses, il les lui offroit du meilleur de son cœur. Grothusen qui connoissoit mieux que personne l'humeur de son Maître, & auquel le Roi avoit enjoint très-expressément, tant dans ses Instructions, que dans une Lettre qu'il lui avoit écrite depuis, de ne point accepter d'argent en présent, remercia le Grand-Vizir de cette offre, lui faisant entendre, que Sa Majesté ne lui avoit rien prescrit à cet égard, & qu'il lui avoit ordonné d'en parler seulement quand l'occasion se présenteroit de faire mention de ses dettes, mais qu'il s'en falloit de beaucoup que cette somme suffit pour les acquiter. Cette conversation finit par la promesse que le Grand-Vizir fit à Grothusen de lui procurer au plûtôt une audience du Sultan.

Seconde conférence entre Grothusen & Ali Bacha.

Quelques jours s'étant passés sans qu'on eut rien appris d'Ali Bacha, il envoya enfin chercher Grothusen, pour sçavoir de lui dans quel tems le Roi comptoit de partir, quel chemin il prendroit, & où il joindroit les Suédois qui se trouvoient à Bender? Quant à la première question, Grothusen n'eut point de peine à y répondre; il assûra le Vizir que Charles se mettroit en Voyage, immédiatement après son retour à Demitocca, & aussitôt que tout seroit prêt; mais à l'égard des deux autres questions, l'Envoyé de Suéde ne pouvoit rien y repliquer. Il proposa néanmoins de dépêcher un Courier au Roi, pour sçavoir là-dessus les intentions de Sa Majesté, ce qui se fit sur le champ. Charles renvoya aussitôt le Courier, avec une Lettre écrite de sa propre main & où il dit à Grothusen, qu'il étoit extrémement surpris des questions qui lui avoient été faites en dernier lieu; qu'il sembloit que la Porte doutât encore que sa Résolution de partir fut bien sincère; mais qu'il montreroit bientôt que rien ne seroit capable de l'arrêter plus long-tems en Turquie, à moins qu'on ne lui suscitât à Constantinople de nouveaux embarras. Qu'il étoit inutile de fixer le tems de son départ, ou de choisir pour cela le jour; qu'il ne vouloit pas non plus causer la moindre incommodité à la Porte, dont il ne demandoit pas d'être défrayé, que tout ce qu'il souhaitoit, c'étoit que la Cour Ottomane envoyât des Ordres Circulaires dans les Provinces, pour qu'on laissât librement passer le Roi avec sa suite, quelque chemin que Sa Majesté jugeât à propos de prendre pour sa commodité. Qu'il suffisoit qu'Elle se fût expliquée en termes généraux dans sa Lettre au Sultan, touchant la route qu'elle étoit dans l'intention de prendre; & qu'il devoit être assez indifférent à la Porte, si Sa Majesté se rendroit d'abord à Bender, auprès de ses gens,

ou

ou ſi Elle ſe faiſoit joindre par ceux-ci dans quelque autre endroit qu'Elle auroit ſoin de leur indiquer, quand tout ſeroit prêt pour ſon départ. 1714. *Août.*

Ali Bacha traitoit toutes ces choſes avec beaucoup d'indifférence, & ne ſe déclaroit ni pour, ni contre le Roi de Suéde. Il tint néanmoins parole à Grothuſen & lui procura audience du Grand-Seigneur, où l'Envoyé fut conduit le 10. Août, en grande Cérémonie, & avec plus de Pompe qu'on n'a coûtume d'étaler en pareille occaſion. Le Compliment que Grothuſen fit au Sultan étoit fort court & rouloit principalement ſur la reconnoiſſance du Roi envers la Porte, & ſur ſon amitié pour Elle. En finiſſant il dit, que Sa Majeſté Suédoiſe eſpéroit que Sa Hauteſſe donneroit les Ordres néceſſaires, pour que le départ du Roi ne fut pas retardé davantage. Il demanda enſuite une ſeconde Audience Publique, pour venir prendre la Réponſe que le Grand-Seigneur feroit à la Lettre du Roi, ce qui lui fut accordé ſans aucune contradiction, quoique cela fut contre l'uſage ordinaire de la Cour Ottomane, où les Miniſtres Etrangers ſont rarement admis plus d'une fois devant le Grand-Seigneur. Cette ſeconde audience ſuivit le 16. du même mois. On rendit à Grothuſen les mêmes honneurs qu'on lui avoit fait la première fois, & la Lettre du Grand-Seigneur au Roi, lui fut remiſe entre les mains. Elle étoit conçûe en ces termes.

le 10. Grothuſen eſt conduit à l'Audience du Sultan.

le 16. Sa ſeconde Audience.

Lettre du Grand-Seigneur au Roi.

„ Très-glorieux entre les Rois Adorateurs de Jeſus, Elu parmi les „ Princes de la Religion du Meſſie, Redreſſeur des Torts & des Injures „ qui s'élèvent parmi les Chrétiens, éclatant en gloire & en Majeſté, „ Ami de l'honneur, Charles XII. Roi de Suéde, des Goths & des „ Vandales, Prince & Seigneur de pluſieurs autres Pays, notre Ami „ dont Dieu couronne la fin de bonheur, & qu'il conduiſe dans le chemin du Salut! Votre Majeſté ſçaura, que le Baron Grothuſen, ſon „ Envoyé Extraordinaire qu'Elle nous a dépêché pour nous donner des „ aſſûrances de ſa ſincère amitié, qui eſt un modèle pour les Grands de „ la Religion du Meſſie, & dont Dieu rende la fin heureuſe, eſt arrivé auprès de la Sublime Porte, laquelle eſt devenue l'aſyle des Puiſſans Rois & Monarques, & cela par une grace particulière du Dieu „ Eternel, Incomparable, qui a opéré tant & de ſi grands miracles par „ celui qui eſt l'honneur & l'Ornement des deux Mondes, ſon Prophéte „ bien-aimé, Mahomet Muſtapha, que Dieu couronne de bénédiction „ & de ſalut. Selon l'ancien uſage de nos Ancêtres & de nos Prédéceſſeurs, nous avons donné audience à l'Envoyé de Votre Majeſté, „ qui ſuivant la coûtume établie dans notre Cour, nous a rendu Votre „ Lettre Royale par les mains du Grand-Vizir Ali Bacha, notre glorieux Conſeiller que Dieu a doué des plus grandes qualités qui maintient dans l'Ordre des choſes de ce Monde, qui preſcrit des Loix aux „ Peuples, qui dirige les Affaires publiques, qui par ſa profonde pénétration, ſa juſtice & ſes fidels Conſeils termine toutes les Affaires „ de l'Univers, qui affermit les fondemens de cet Empire, qui en „ augmente la proſpérité l'honneur & la félicité, qui eſt notre Plénipotentiaire, dont Dieu prolonge la gloire & la réputation! La Traduction

„ de

1714. Août. „ de la Lettre Royale de Votre Majeſté a été pareillement portée devant notre Trône par le Grand-Vizir, & nous y avons vû, qu'après „ que V. M. a été obligée de faire quelque ſéjour ſur les Terres de „ notre Empire, dont les Frontières ſont éxactement gardées, elle a „ pris la réſolution de s'en retourner dans ſes Etats par la Hongrie & „ l'Allemagne. Outre cela V. M. nous y remercie des Ordres que „ nous avons donnés pour ſon départ, ou que nous jugerions à-propos „ encore de donner, pour que V. M. puiſſe paſſer avec ſûreté & ſans „ aucun empêchement, par les Provinces de notre Domination, avec „ tous les Suédois ſes Sujets pour ſe rendre au lieu où elle ſe propoſe d'aller. Elle nous prie auſſi d'ajoûter foi à tout ce que ſon „ Envoyé Extraordinaire nous dira de bouche de ſa part tant au ſujet de la haute eſtime qu'elle a pour notre perſonne, que touchant les moyens qui pourront faciliter le voyage de Votre Majeſté. Enfin Elle nous aſſûre, qu'elle cultivera toûjours ſoigneuſement l'amitié qui ſubſiſte entre Elle & la Sublime Porte. Toutes „ ces choſes marquées dans la Lettre de V. M. nous les avons bien compriſes, & notre Grand-Vizir nous a fait rapport de tout ce que „ l'Envoyé de V. M. a eu à propoſer de bouche. En conſéquence de- „ quoi nous avons ordonné de tenir prêts des Chariots, des Chevaux & „ des Vivres pour le Voyage de Votre Majeſté. Nous avons auſſi donné Ordre à Juſſuf, qui ſe trouve auprès de V. M. & à Muſtapha, „ tous deux Capiehi-Bachas de notre Sublime Porte, deux des plus „ honorables & des plus allertes parmi leurs ſemblables, de vous eſcorter ſûrement avec les Suédois qui vous accompagneront, juſqu'à „ l'extrémité de nos Frontières. Nous avons pareillement fait ſçavoir „ à Haſſan, ancien ſerviteur de la Sublime Porte & qui eſt préſentement Receveur du Tréſor de cet Empire, qu'il ait à amaſſer des „ Chariots, des Chevaux & des Vivres pour les Suédois à Bender, leſquels, après que Votre Majeſté ſe ſera miſe en chemin, partiront „ de-là pour la joindre à Targowitz, lieu qu'elle a choiſi pour être le „ rendez-vous général. Et afin que Votre Majeſté puiſſe être convaincue de la vérité de nos intentions, à ſçavoir qu'elle pourra en „ toute ſûreté retourner dans ſes Etats, nous dépêchons cette Lettre „ par Votre Envoyé Extraordinaire, que nous avons chargé de vous „ dire, qu'auſſi long-tems que Votre Majeſté entretiendra, comme elle le dit dans ſa Lettre, une bonne amitié avec la Porte, nous nous „ étudierons de notre côté à affermir en toute manière cette bonne intelligence. La Paix ſoit avec ceux qui cheminent dans la voye qui „ conduit au ſalut! Donné à Conſtantinople, au milieu de la Lune de „ Chaban, 1126. de l'Hegire. „ (*a*)

Les Suédois qui avoient accompagné Grothuſen à Conſtantinople, y recevoient toutes ſortes de politeſſes; non ſeulement le Grand-Seigneur leur laiſſoit la liberté d'aller voir ce qu'il y a de remarquable dans cette grande Ville; mais il leur permit même d'entrer en Corps dans la ſuperbe

(*a*) Ce qui revient au 26. Août N. S. 1714.

ſuperbe Moſquée qui porte le nom de Sainte Sophie, où ſans cela aucun Chrétien n'ôſe mettre le pied. Grothuſen pendant ce tems-là négocioit de l'argent pour ſon Maître. Un Marchand Anglois, nommé Cooke, établi à Conſtantinople, & qui en d'autres occaſions avoit rendu aux Suédois de grands ſervices, s'étoit engagé à avancer au Roi une ſomme conſidérable d'argent. C'étoit ſurquoi Grothuſen fondoit ſes eſpérances, en cas que le Grand-Vizir ne parlât pas de prêter de l'argent à Sa Majeſté, ou qu'il fit naître à cet égard des difficultés ; mais peu s'en fallut que cette reſſource ne lui manquât pareillement. Sutton, Ambaſſadeur d'Angleterre, cherchoit depuis quelque-tems, ſans que l'on ſçache trop-bien pourquoi, toutes les occaſions dont il pût s'aviſer, pour chagriner le Roi, & pour le contrecarrer dans ſes deſſeins. Pour cette raiſon Grothuſen en arrivant à Conſtantinople, ne lui rendit point la viſite. Sutton, pour s'en venger mit tout en uſage pour diſſuader Cooke de fournir de l'argent à Charles XII. D'abord il employa de bonnes paroles, puis des menaces, cherchant à lui faire peur & à lui faire accroire que jamais il ne ſeroit rembourſé de ſon argent; mais voyant que tout cela étoit inutile, il lui défendit de ſon chef de faire la moindre avance aux Suédois. Cooke s'en moqua ; alors l'Ambaſſadeur eut recours à un autre expédient; c'étoit de s'adreſſer aux Créanciers de ce Marchand, qui vinrent l'un après l'autre lui redemander les effets qu'il avoit d'eux entre les mains. Selon toutes les apparences, Cooke alloit perdre ſon Crédit & être entièrement abîmé; il ſe tira néanmoins d'embarras, quoiqu'il lui fallut un peu de tems pour prendre ſes arrangemens. Ses Créanciers furent payés & avec cela, il compta à Grothuſen la ſomme qu'il s'étoit engagé d'avancer au Roi, & dont il fut payé juſqu'au dernier ſou, après le retour de Sa Majeſté en Suéde. (*a*)

1714.

Août.

Un Marchand Anglois avance de l'argent au Roi.

Sur ces entrefaites Grothuſen eut ſon audience de congé du Grand-Vizir, il la lui avoit demandée pluſieurs fois avant que de l'avoir pû obtenir, & depuis plus d'une ſemaine Ali-Bacha le renvoya, ſous divers prétextes d'un jour à l'autre. A la fin d'Août, Grothuſen ayant fini ſes affaires à Conſtantinople, en donna auſſitôt avis à Charles XII. auſſi-bien que du ſuccès de ſes négociations, & du jour qu'il comptoit de retourner à Démitocca. Le Roi, qui vouloit qu'il y fit ſon entrée en Cérémonie, lui manda que les Ordres étoient donnés pour qu'on le reçut avec les mêmes honneurs qu'on rendroit à un Envoyé du Grand-Seigneur. C'étoit quelque choſe d'extraordinaire de voir ce Prince ſe prêter à cela, lui qui étoit naturellement ennemi de tout ce qui s'appelle pompe & magnificence & qui évitoit ces occaſions autant qu'il lui étoit

Septembre. le 4.

(*a*) On peut conſulter là-deſſus les *Remarques* du St. La Motraye ſur *l'Hiſtoire de Charles XII.* par Voltaire. Les Nouvelles publiques débitoient que le Grand-Seigneur fit préſent à Charles XII. à ſon départ d'une ſomme conſidérable d'argent. Quelques Auteurs qui ont ſuivi ces ſortes de Mémoires, ont dit la même choſe. Entre autres le Long, qui prétend que le Roi de Suéde eut 500. Bourſes ou deux-cens-cinquante mille Ecus, avec cent Bourſes qui valoient chacune mille Ducats. Un Allemand qui a écrit la *Vie de Charles XII.* aſſûre la même choſe; mais cela eſt abſolument faux.

1714. *Septembre.*

étoit poſſible. S'il en uſa autrement dans celle-ci, ce ne fut que par rapport aux Turcs, auquel il vouloit faire voir, que malgré tout le chagrin qu'on lui avoit fait eſſuyer, il quittoit la Turquie comme Ami & non comme Ennemi.

Réception de Grothuſen à Demitocca.

Le jour que Grothuſen étoit attendu, quelques Officiers allèrent au-devant de lui à une demi-lieue de Démitocca, pour le complimenter. Grothuſen joua bien ſon perſonnage, faiſant l'inconnu au milieu de ſes amis & de ſes connoiſſances. Continuant enſuite ſa Cavalcade, il ſe fit précéder par le Sécretaire Celſing, qui portoit à la manière des Turcs la Lettre du Grand-Seigneur. Arrivant près de la Maiſon où le Roi étoit logé, il trouva la Garde rangée en haye. Dès qu'il eut mis pied à terre, il fut conduit dans l'Appartement du Roi, où Sa Majeſté lui donna auſſi-tôt audience. Grothuſen fit à ſon Maître un compliment, ſur ſa Santé; puis lui remettant la Lettre de Sultan Achmet, il l'aſſûra de l'amitié de ce Prince & de ſon eſtime pour la perſonne de Sa Majeſté. La Lettre fut lue en préſence du Roi, qui témoigna d'en être ſatisfait. (*a*)

V. l'Ap. Num. cxciv.

Immédiatement après, Charles écrivit au Kam des Tartares, pour prendre congé de lui, & pour lui recommander les Zaporoviens qui étoient dans ſon voiſinage. Depuis ce jour-là, on ne ſongea plus qu'à faire les préparatifs pour le Voyage. Les Suédois, au comble de la joye de retourner dans leur Patrie, d'où ils avoient été ſi longtems abſens, attendoient avec impatience le jour fixé pour leur départ. C'étoit par-tout le même empreſſement; chacun vouloit être prêt le premier pour ſuivre ſon Maître.

Réflexions ſur le long ſéjour de Charles XII. en Turquie.

Il n'eſt que trop connu, à combien de divers raiſonnemens, le long ſéjour de Charles XII. en Turquie donna lieu dans le Monde. Chacun en parloit ſelon ſa fantaiſie; & encore aujourd'huy bien des gens ſont d'opinion, que ce Prince auroit mieux fait de s'en retourner d'abord, par le même chemin qu'il fut obligé de prendre dans la ſuite, au-lieu de s'opiniâtrer à vouloir être reconduit par la Pologne. Par ce moyen-là, dit-on, il ſe ſeroit épargné à lui-même beaucoup de chagrin & d'embarras, & ſon Royaume n'auroit point été expoſé à tant de dangers: ſon retour auroit, à juger des apparences, changé entièrement la face des affaires. Il y en a qui raiſonnent ſur un principe tout différent, & qui prétendent qu'on ne doit pas meſurer les actions d'un Monarque à celles d'un particulier; & en effet, autant que la diſtance eſt grande de l'un à l'autre, autant y a-t-il, de différence entre leurs vûes & leurs deſſeins. Un Prince né pour le Trône, doué de grandes qualités, élevé par des perſonnes capables de l'inſtruire dans l'Art de régner, quand il a eu lui-même quelque-tems le maniment des Affaires & qu'il joint à beaucoup de pénétration une longue expérience, a des vûes beaucoup

(*a*) L'Auteur de la *Vie de Frédéric Auguſte Roi de Pologne, mérite d'être relevé ſur ce qu'il prétend* que Charles XII. étoit extrémement embarraſſé comment ſe tirer d'entre les mains des Turcs, qui ne le laiſſeroient pas partir à moins qu'il n'eut payé ſes dettes. C'eſt pour cette raiſon-là, *ajoûte-t-il*, que le Roi mit en uſage tant d'intrigues & qu'il partit ſi ſubitement. *Il auroit dû prévenir que ce récit eſt de ſon invention.*

beaucoup plus étendues qu'un particulier n'en ſçauroit avoir. Roulant dans ſon eſprit de vaſtes deſſeins, Charles XII. ne les communiquoit à perſonne. Ses vûes pouvoient être juſtes, & elles auroient été applaudies ſi l'évènement y avoit répondu. Parmi les raiſons que ce Prince peut avoir eûes de s'arrêter ſi long-tems en Turquie, il y en a trois qu'on a pû démêler avec certitude & que je me propoſe d'éclaircir, en réuniſſant dans un ſeul point de vûe, les differens évènemens qui contribuèrent à le faire demeurer au-delà de cinq ans dans les Etats du Grand-Seigneur. 1714. *Septembre.*

La premiére & la principale raiſon étoit ſans contredit, qu'il eſpéroit, pour le redreſſement de ſes affaires, de porter les Turcs à faire une puiſſante Diverſion du côté de la Ruſſie. Car il eſt certain que ſi en 1710. il avoit obtenu le ſecours que la Porte lui avoit promis contre le Czar, & qui ſelon toutes les apparences ne pouvoit lui manquer, non ſeulement nous aurions conſervé l'Eſthonie, la Livonie & la Finlande, mais nous aurions réduit le Roi de Dannemarck après la Bataille de Helſingbourg à ſe tenir tranquile. On auroit trouvé moyen de tranſporter des Troupes en Poméranie & en Pologne; Charles XII. ſe ſeroit mis à la tête de cette nouvelle Armée; après quoi il lui auroit été facile, ſoûtenu des Amis du Roi Staniſlas, de chaſſer Auguſte de Pologne, & de faire remonter le premier ſur le Trône. Il parut aſſez l'année ſuivante que Charles ne ſe nouriſſoit pas de vaines eſpérances, toute l'Europe ne regardoit-elle pas avec étonnement cette nombreuſe Armée, compoſée des plus belles Troupes de l'Empire Ottoman, marcher contre les Ruſſiens? Charles XII. paroiſſoit alors plus redoutable que jamais; on admiroit la dextérité avec laquelle il avoit ſçu engager la Porte à faire un armement ſi conſidérable. La foibleſſe de Mehmet Baltadſchi gâta tout; ſi cet homme avoit eu la moindre teinture de l'Art de la Guerre, il auroit pû, en moins d'une heure de tems, acquérir la plus haute réputation; & en rendant à ſon Maître un ſervice ſignalé, il auroit accompli les vœux du Roi de Suéde. Quoiqu'on eût laiſſé échaper une occaſion ſi favorable, le Grand-Seigneur perſiſta néanmoins au-delà de deux ans dans le deſſein de faire de nouveau la Guerre au Czar. Qu'elles plus fortes preuves pourrois-je alléguer de cette diſpoſition, que la Lettre qu'Achmet écrivit à Charles XII. dès le mois d'Avril 1712. & les deux Déclarations de Guerre que la Porte fit publier avec tant d'appareil & à ſi peu de diſtance l'une de l'autre. Il n'eſt pas étonnant, qu'il y eut ſi peu de fermeté dans le Conſeil du Grand-Seigneur, quand on réfléchit aux intrigues que tant de gens mirent en uſage pour l'engager à ſe déclarer contre le Monarque Suédois. Les moyens dont ces gens-là ſe ſervoient, réuſſiſſoient toûjours nonobſtant les fréquens changemens dans le Miniſtère, & la rigueur dont le Sultan uſa envers pluſieurs de ceux qui étoient à la tête des Affaires. Les Grands-Vizirs ne furent-ils pas dépoſés l'un après l'autre, envoyés en éxil ou étranglés? Ne dépoſa-t-on pas le Muſti & le Kam des Tartares, ſans compter tant d'autres Officiers qui eurent le même ſort? Quelqu'un dira peut-être que le Grand-Seigneur ne faiſoit cela que pour ſe divertir, ou pour avoir un 1710. 1711. 1712. 1713.

1714. *Septembre.* prétexte de s'approprier les richeſſes que ces gens laiſſoient, ou bien qu'il cherchoit à éblouïr le Roi, en lui ſacrifiant quelque mauvais Miniſtre, dont on vouloit ſe défaire. Il faut être bien ſimple pour croire que tels fuſſent les motifs du Grand-Seigneur; jamais, ni devant, ni après, on ne vit en ſi peu de tems, d'auſſi fréquens changemens dans le Miniſtère de cette Cour, que pendant le peu d'années que le Roi de Suéde ſéjourna dans ce pays-là.

La ſeconde raiſon qui porta Charles XII. à s'arrêter ſi long-tems en Turquie, étoit l'incertitude où il ſe trouvoit à l'égard du chemin qu'il prendroit pour retourner dans ſes Etats. J'ai rapporté fort au long au commencement du Livre XII. de cette Hiſtoire ce qui empêcha ce Prince de quitter la Turquie peu après y être arrivé. Les Hollandois, il eſt vrai, lui offrirent de le reconduire par Mer; mais quand même il eût accepté cette propoſition, la choſe n'auroit pû ſe faire qu'en 1710. Au commencement de cette année-là, les mêmes offres lui furent faites de la part de la France & de l'Angleterre; immédiatement après le Grand-Vizir d'alors lui fit une pareille propoſition. Pluſieurs conſidérations des plus importantes l'empêchérent d'y donner les mains. Quant au Grand-Vizir, il s'étoit vendu au Czar, ainſi on ne pouvoit pas s'y fier, d'ailleurs le Sultan avoit poſitivement promis à Charles XII. de le faire reconduire par la Pologne; à l'égard des Anglois & des Hollandois, je laiſſe à d'autres à juger s'il étoit de l'intérêt du Roi d'accepter leurs offres, dans le tems qu'ils entroient ſi avant dant le *Projet de la Neutralité*, ce qui ſelon l'idée de Charles XII. étoit marquer trop de partialité en faveur de ſes Ennemis. De s'embarquer ſur une Eſcadre Françoiſe, cela auroit fait crier toutes les autres Puiſſances; perſonne n'auroit douté qu'auſſitôt que ce Prince ſe ſeroit un peu remis, il ne ſe fût déclaré ouvertement pour la France. La propoſition que l'Empereur Joſeph lui fit faire de traverſer les Pays-Héréditaires de la Maiſon d'Autriche, pour ſe rendre par-là en Allemagne, étoit le projet qui l'accommodoit préférablement aux autres; mais auſſi de ce côté-là ſe trouvoit une pierre d'achoppement, Ragotski ayant contraint Potocki & Zulich de ſe battre contre les Impériaux. Le Roi s'excuſa là-deſſus le mieux qu'il pût, néanmoins on ne fut pas long-tems ſans apprendre qu'un Officier que Sa Majeſté avoit dépêché pour la Suéde, & qu'on croyoit être le Roi lui-même, avoit été arrêté à Vienne & éxaminé très rigoureuſement. Il ſe peut que la Cour Impériale n'ait rien ſçu de ce traitement, cependant cela ne laiſſa pas de faire impreſſion ſur l'eſprit de Charles XII. Voici encore une autre circonſtance dont peu de perſonnes auront entendu parler, mais qui ſe trouve dans la *Vie du Roi Frédéric Auguſte*, écrite en Allemand par un Officier Saxon. Au mois de May de l'année 1710. Auguſte licencia au-delà de la moitié de ſes *Chevaliers Gardes*, après leur avoit fait diſtribuer leur paye pour quatre mois. Cela n'étoit qu'un prétexte; au-lieu de congédier ces gens-là, ils furent envoyés, à ce que l'on prétend, partie en Siléſie, partie en Moravie & en Bohême, pour enlever Charles XII. en cas qu'il vint à paſſer par quelqu'une de ces Provinces.

L'Auteur

L'Auteur Allemand, dont je parle fait là-deſſus la réfléxion ſuivante : 1714.
„ S'il eſt vrai, dit-il, que le Roi Auguſte ait conçu le deſſein de faire
„ enlever le Roi de Suéde à ſon paſſage par les Pays Héréditaires de *Septembre.*
„ l'Empereur, je ne vois pas qu'on puiſſe rien trouver à y redire,
„ parce que Charles XII. lui avoit tendu dans ces Pays-là, des filets
„ qu'il n'évita qu'avec peine ; & en cas qu'on eut réuſſi à ſe rendre
„ maître de la perſonne de ce Prince, Auguſte auroit ſans doute trou-
„ vé moyen de s'entendre là-deſſus avec l'Empereur. „ Lorſqu'après 1710.
l'affaire du Pruth, dit-on, le Grand-Vizir ſuſcita à Charles XII. tant de chagrin & d'embarras, ce Prince n'auroit-il pas pû s'en retourner par les Pays Héréditaires? Non. Joſeph étoit mort, & Auguſte étoit Vicaire de l'Empire. Celui-ci, comme je viens de le dire, ayant pendant la vie de l'Empereur, appoſté des gens pour enlever le Roi, il eſt vraiſemblable, que depuis il n'aura pas renoncé à ſon projet. Son 1712.
Commerce de Lettres avec le Kam des Tartares, qu'on découvrit l'année d'après, acheva de le rendre ſuſpect. Lorſque en 1713. l'Empereur Charles VI. fut monté ſur le Trône, il fit faire des complimens à Charles XII. auxquels celui-ci répondit de même ; mais malgré les aſſûrances d'amitié qu'on ſe donna de part & d'autre, il y avoit toûjours quelque choſe qui clochoit. L'Empereur vouloit que le Roi de Suéde lui donnât le Titre de Roi d'Eſpagne, pour lequel on continuoit à ſe battre. Charles ayant une fois reconnu Philippe d'Anjou en cette qualité, refuſoit de s'en dédire. Outre cela, il réclamoit la garantie dont l'Empereur s'étoit chargé lors de la Paix d'Alt Ranſtad, & il prétendoit que S. M. Impériale, comme Chef de l'Empire, protégeât particuliérement les Provinces que la Couronne de Suéde poſſédoit en Allemagne. Toutes ces choſes contribuoient à entretenir une eſpéce de réfroidiſſement entre les deux Cours.

La troiſiéme raiſon qui portoit le Roi à ſe fier aux promeſſes du Grand-Seigneur, & à s'arréter ſi long-tems en Turquie, n'étoit pas moins importante que les deux premiéres. Se voyant abandonné de tous les Princes Chrétiens, ſes Amis & ſes Alliés, à qui vouloit-on qu'il eut recours? La perte de la Bataille de Pultava eſt ſans contredit l'origine de tous nos malheurs ; les ſuites en ont été plus funeſtes, que ſi le Roi avoit perdu dans un autre Païs, & contre une autre Puiſſance dix Batailles l'une après l'autre. Quand l'Armée Suédoiſe, qui étoit compoſée de l'élite des vieilles Troupes à la tête deſquelles étoient les meilleurs Officiers qu'on pouvoit ſouhaiter, eut été entiérement abîmée, il étoit facile de voir, que le Czar feroit tous ſes efforts, non-ſeulement pour ſe rendre maître de la Livonie & de la Finlande, mais auſſi pour ſuſciter à la Suéde de nouveaux Ennemis, ſçavoir le Roi de Dannemarck & Auguſte, nonobſtant qu'ils euſſent fait tous deux la Paix avec Charles XII. La Guerre recommença donc tout de nouveau. Pas une de ces Puiſſances qui pouvoient, ou qui devoient naturellement nous aider, ne faiſoit mine ſeulement de nous ſecourir. On ne ſe ſouvenoit plus des belles promeſſes qu'on avoit faites au Roi, lorſqu'avec une Armée Victorieuſe il ſe trouva au milieu de la Saxe, quoique ce Prince eut religieuſement

1713. *Septembre.* ligieuſement tenu ſa parole de ne point ſe déclarer pour la France. Les Alliances & les Garanties furent entièrement oubliées; le Roi & le Sénat avoient beau faire là-deſſus des repréſentations, ils ne trouvoient par-tout qu'une égale froideur; perſonne ne ſe mettoit en peine de détourner les malheurs dont la Suéde devoit à la fin être accablée. On s'aveugloit ſur la trop grande Puiſſance du Czar, auquel on laiſſoit faire tout ce qu'il vouloit. Pour juſtifier une pareille conduite, on ne manquoit pas d'alléguer divers prétextes; celui de la Guerre que les Alliés faiſoient à la France, en étoit peut-être le plus ſpécieux. Mais dans le fond, on craignoit Charles XII. & l'on n'avoit pû regarder, qu'avec un œil jaloux, les grands progrès que ce Prince avoit faits & la haute réputation qu'il s'étoit acquiſe. D'ailleurs on s'imaginoit, qu'auſſitôt qu'il ſe ſeroit relevé, ſoit par le ſecours de ſes Alliés en Europe, ſoit par le moyen des Turcs, il iroit le flambeau à la main, mettre le feu à l'Allemagne d'un bout à l'autre. Cette idée s'étoit ſi fort emparée des eſprits, que quelques aſſûrances que le Roi put donner du contraire, il ne fut pas poſſible de les en faire revenir. Peut-être que les menaces du Czar de ſaiſir les effets des Marchands Anglois & Hollandois à Moſcou & à Archangel, menaces qu'il ſe ſeroit bien gardé d'effectuer, ont auſſi contribué à rendre les Puiſſances Maritimes favorables à ce Prince; ſes promeſſes peuvent avoir fait le même effet; & l'on ſçait combien ces Puiſſances ſont aiſées à gagner, quand on leur préſente des avantages pour leur Commerce. Je ne parle pas des vûes particulières qu'avoient ceux qui étoient à la tête des Affaires; quoiqu'il en ſoit, au-lieu de fournir du ſecours à la Suéde, on ſe bornoit à lui offrir des bons offices, dont nos Ennemis ſe moquoient hautement. En attendant on apportoit au Czar tout ce qui lui étoit néceſſaire pour nous faire la guerre; on lui fourniſſoit des Officiers & des Matelots tant qu'il en vouloit; on lui vendoit des Vaiſſeaux de Guerre. Quand enfin, tant devant, qu'après la mort de la Reine Anne, le Miniſtère fut changé en Angleterre, on alla juſqu'à nous diſputer que la Reine nous eût rien garanti; on favoriſa ouvertement le Czar, qui faiſoit tous les jours de nouveaux progrès, & les Ambaſſadeurs d'Angleterre & de Hollande à Conſtantinople, contrecarrèrent ſans ceſſe Charles XII. dans toutes ſes vûes, ſans parler de ce que fit dans la ſuite le Roi George, qui pour ſa querelle particulière, comme Electeur de Hanovre, envoya dans la Mer Baltique une Eſcadre Angloiſe, pour aider le Roi de Dannemarck & le Czar à éxécuter leurs deſſeins contre la Suéde. Dans ces conjonctures, ſi le Roi avoit rejetté les offres que lui faiſoit le Grand-Seigneur, s'il n'avoit pas tâché de profiter de la bonne volonté où étoit ce Prince à l'égard de Sa Majeſté & dont il lui donna des marques depuis ſon arrivée en Turquie, juſqu'au moment de ſon départ, n'auroit-on pas trouvé extraordinaire, qu'Elle eut négligé ſes intérêts & ne l'auroit-on pas blâmée d'avoir renoncé à la ſeule eſpérance qui lui reſtoit de ſe tirer de tous ces embarras, & de rétablir ſa Fortune qui étoit ſi fort ébranlée? Quand enfin Charles vit qu'il n'avoit rien à eſpérer de la Porte Ottomane, où les Miniſtres des Puiſſances dont il étoit Allié, agiſſoient ouvertement contre lui & le

le contrecarroient ſans ceſſe, il réſolut de partir. Je reprens le fil de ma narration. 1714.

Septembre.

Lettre du Kam au Roi.

V. l'Ap. Num. cxcv.

PENDANT que les préparatifs ſe faiſoient pour le départ du Roi, il arriva à Démitocca un Officier Tartare dépêché par le Kam, avec une Lettre où il prenoit congé de Sa Majeſté. Le même Officier lui préſenta de la part de ſon Maître, deux Chevaux, dont l'un avoit été monté par le Kam lui-même, comme il le dit dans ſa Lettre. Quand il fut queſtion de régler la route pour les gens de la ſuite du Roi, Charles ordonna qu'ils marchaſſent en cinq colonnes, avec chacun un Officier à la tête, à Piteſt ſur la Frontière de la Walaquie, juſqu'où elles ſeroient qui eſcortées par un Détachement de Spahis & de Janiſſaires. Le Général Sparre, qui depuis l'Affaire de Bender s'étoit tenu dans cette Ville, eut pareillement ordre de faire marcher les Suédois, à la tête deſquels il ſe trouvoit, en cinq diviſions, vers le Rendez-vous qui lui avoit été indiqué. Tels étoient les premiers arrangemens ; ils furent bientôt changés. Chacune des cinq Colonnes devoit ſe partager en trois Troupes, & traverſer enſuite, non-ſeulement la Valaquie, mais auſſi la Tranſylvanie & la Hongrie. Les Généraux qui étoient à la tête de chaque Diviſion, n'eurent que le Titre de Capitaines, & dans leurs Inſtructions étoit exprimé l'ordre qu'ils devoient obſerver en route, afin de ne pas s'embaraſſer les uns les autres. Pour cet effet, chaque Colonne devoit partir de Piteſt à la diſtance d'un jour l'une de l'autre; la première le 25. Octobre, pour arriver le 28. ſur la Frontière, où la dernière Colonne n'arriveroit que le 1. Novembre. Ici ſe fit un ſecond changement. Dès que la première Colonne s'approcha des Frontières de la Tranſylvanie, le Comte de Steinville, qui y commandoit pour l'Empereur, fit prier les Suédois de marcher plûtôt en deux ou trois diviſions, afin de ne pas être trop à charge aux Habitans, auxquels il ſeroit plus commode de fournir des rafraîchiſſemens à un certain nombre de gens à la fois, que d'être obligés tant de jours de ſuite de mettre la nappe pour ſi peu de monde. En même-tems Mr. de Steinville fit dire, que les ordres étoient donnés par-tout, pour que les Suédois fuſſent bien reçus, & qu'il auroit ſoin que rien ne leur manquât, ni en route, ni dans les endroits où ils ſéjourneroient. En effet, la réception qu'on fit aux Suédois dans les Etats de l'Empereur, fut très-honorable, & ils en conſervent le ſouvenir encore aujourd'hui, avec beaucoup de reconnoiſſance.

Octobre. Ordre de la marche pour les gens de la ſuite du Roi.

QUANT au Roi lui-même, s'étant ſéparé de ſes gens, il ſe rendit de Piteſt à une Terre, qui n'en eſt éloignée que d'une demi-lieuë, hors de la grande route, ayant avec lui le Général Poniatouski, ſes deux Aides de Camp Bielcke & Roſen, les Lieutenants-Colonels Bouſquet & During, le Major Budenbrook, le Capitaine Adlerfelt, le Valet de Chambre Neuman & l'Interprête Savari, avec deux laquais & autant de palfréniers. A peine y étoit-il arrivé, qu'il fit expédier deux Lettres, l'une pour le Sultan & l'autre pour le Grand-Vizir, toutes deux à peu près de la même teneur, & où après les avoir remercié de nouveau des honnêtetés qu'il en avoit reçu, il leur donnoit avis qu'il venoit d'arriver

le 23.

V. l'Ap. Num. cxcvi.

1714. *Octobre.* river ſur la Frontière de Tranſylvanie. Deux jours après, il fit partir quelques-uns de ces Officiers qui l'avoient accompagné, auxquels il ordonna de prendre leur route par Belgrade, & de ſe trouver le plûtôt qu'ils pourroient en Poméranie. Les autres eurent ordre de ſuivre le lendemain. Roſen & During furent les ſeuls qu'il garda auprès de lui. Ayant pris le nom du Capitaine Charles Frisk & s'étant fait donner par Mr. Feif, un Paſſeport pour lui & ſes deux Campagnons (*a*), il mit une perruque noire pour ſe déguiſer, & un habit brun, doublé d'une ſerge de laine blanche. A une heure après minuit ils montèrent tous trois à cheval, & pour avoir dequoi changer, ils menoient chacun un cheval en main. Ils coururent ainſi toute la journée; mais comme ils n'avoient point de guide, ils manquèrent le chemin. Vers le ſoir, le hazard les ayant conduit à une petite cabane, ils apprirent qu'ils étoient à quatre lieuës & demie du grand chemin qui méne à Rothenthurm, première Forteresſe de la Tranſylvanie. Pour gagner cette Place, ils continuérent à marcher; ils traverſérent durant la nuit un grand bois, où ne trouvant qu'un petit ſentier, qu'ils perdirent même bientôt après, ils furent obligés de mettre pied à terre. Ayant erré ça & là ils apperçurent à trois heures du matin un feu. Le Roi y alla, & ayant trouvé un gardeur de cochons qui dormoit d'un profond ſommeil auprès de ce feu, il l'éveilla quoiqu'avec bien de la peine. Ce fut de cet homme qu'il apprit, que delà juſqu'au grand chemin il y avoit une lieuë & trois quarts, & neuf lieuës juſqu'à Rotenthurm. Après beaucoup de priéres & moyennant une bonne récompenſe, l'homme ſe laiſſa perſuader de mener le Roi juſques ſur le grand chemin; après quoi ce Prince continua ſa route avec Roſen & During; ils arrivèrent entre chien & loup à Kennin, Village ſitué aux pieds des montagnes de Hongrie. Là ils ſe repoſérent quelques heures; mais afin de ne pas faire remarquer aux Habitans, qu'il y avoit entre ces trois Voyageurs, une ſi grande différence, ils agirent fort familièrement, mangérent enſemble, après quoi deux d'entr'eux ſe mirent à dormir, pendant que le troiſiéme reſtoit à veiller, ce qu'ils firent tour-à-tour, ſe relevant de deux en deux heures: Ils ſelloient eux-mêmes leurs Chevaux, ſans qu'ils s'entr' aidaſſent, le Roi voulant abſolument partir, quoiqu'il fit encore nuit, & que les gens de Kennin les priaſſent inſtamment d'attendre juſqu'au jour, parceque le chemin par où ils devoient paſſer étoit fort étroit & extrémement incommode. Roſen eut ordre de demeurer encore quatre

Le Roi ſe met en Voyage. le 25. le 26.

(*a*) Ce Paſſeport étoit en Allemand & conçu en ces termes. „ Les porteurs de la „ Préſente, Jean Palm (*), Eric d'Ungern (**) & Charles Frisk (***), Capitaines „ au ſervice de S. M. le Roi de Suéde, étant dans l'intention de ſe rendre en Allema„ gne pour quelques affaires, & ayant duement demandé un Paſſeport pour voyager „ avec plus de ſûreté, on prie tous ceux à qui il appartient, de laiſſer librement paſſer les„ dits trois Capitaines, Palm, d'Ungern & Frisk, avec leurs Domeſtiques & Bagage, „ ſans qu'il leur ſoit fait aucun tort ou empêchement. On promet le réciproque en pa„ reil cas; Fait à Piteſt ſur la Frontière de Valaquie ce 25. Octobre 1714. „ Signé, par ordre de Sa Majeſté, C. Feif, & cacheté du Cachet de ſes Armes.

(*) Roſen. (**) During. (***) le Roi.

tre heures à Kennin, & de faire enſuite grande diligence ; le Roi & During montèrent à cheval un peu après minuit ; on leur donna deux guides, qui portoient devant eux des torches, & qui les conduiſirent fort heureuſement au travers des montagnes de Hongrie. A la pointe du jour, ils paſſèrent par Rotenthurm ; à midi ils arrivèrent à Hermanſtat, où ils ne s'arrêtèrent que pour ſe faire donner des chevaux de Poſte. 1714. *Octobre. le 28.*

Ils en partirent, précédés de deux Poſtillons, & allant grand train. During, qui n'étoit pas accoûtumé à ces fatigues exceſſives, avant que d'arriver au ſecond relais, s'évanouït & tomba de cheval, comme un homme mort. D'abord le Roi ſe trouva fort en peine ; mais ayant apperçu près de-là un peu d'eau, il y fit porter During par les deux Poſtillons ; graces aux ſoins qu'en prit ſon Maître, cet Officier revint à lui. Cependant comme cet accident les avoit beaucoup retardé, il commençoit à faire nuit. Déſeſpérant que During, qui dès la première journée s'étoit ſi mal trouvé de ſa courſe, ſupportât les fatigues qui reſtoient encore à faire, le Roi ne fut pas peu embaraſſé quel parti prendre, s'il paſſeroit la nuit ſur le grand chemin, ou s'il iroit devant juſqu'à la ſeconde Poſte, qui étoit à une bonne diſtance de l'endroit où il ſe trouvoit. L'un & l'autre avoit ſes inconvéniens ; il ſe détermina pour le dernier, laiſſant auprès de During le plus vieux Poſtillon ; qui prétendoit connoître mieux le chemin que l'autre, & lui ordonnant de ſuivre dès que l'Officier ſe trouveroit en état de marcher. Le Roi partit avec l'autre Poſtillon ; celui-ci ayant manqué le chemin dans l'obſcurité, ils furent longtems ſans tenir de route certaine, ſe guidant ſelon qu'ils pouvoient juger par les étoiles, s'ils devoient prendre à droite ou à gauche. Enfin en deſcendant à la Maiſon de Poſte, le Roi y trouva During qui l'avoit devancé, ce Prince fut en très content (*a*).

Depuis cet endroit juſqu'à Vienne, où ils ſe rendirent par Albe-Royale & Bude, ils furent obligés de ſe ſervir de Chariots. Cette manière de voyager n'étoit pas du goût de Charles XII. qui ſouhaitoit mille & mille fois de pouvoir remonter à cheval ; au bout de deux jours il s'y accoûtuma, & il en fut enfin bien-aiſe, voyant que During reprenoit ſes forces, & qu'il ſeroit en état de le ſuivre, quand ils recommenceroient à courir la Poſte. Si d'abord ils voyagèrent aſſez lentement, il n'en fut pas de même de Vienne juſqu'à Stralſund (*b*).

Comme

(*a*) Monsieur de Voltaire rapporte ici pluſieurs circonſtances dont il a été très-mal informé ; *que le Roi demanda à During. . . . combien celui-ci avoit d'argent ; que During le ſupplia de ſe repoſer du-moins trois heures ; mais que le Roi inexorable ſe fit donner cinq-cens Ecus & partit ſeul ; que During mit deux Ducats dans la main du Maître de la Poſte, qui donna au Roi un cheval retif & boiteux ; que During, après avoir dormi quelques heures ſe mit en route dans un Chariot, & qu'il rencontra au point du jour le Roi de Suède, qui ne pouvant plus faire marcher ſa monture, s'en alloit de ſon pied gagner la Poſte prochaine ; qu'il fut forcé de ſe mettre ſur le chariot de During &c.* Toutes ces particularités ſont fauſſes, qui que ce ſoit qui les ait fournies à Mr. de Voltaire. Le Roi laiſſa During ſur le grand chemin, où il n'y avoit ni Maître de Poſte, ni Chariot.

(*b*) P. S. dans ſes *Réflexions ſur les juſtes cauſes* &c. poſe en fait, comme une choſe, dit-il, connue à tout le monde, que le Roi traverſa les Etats du Czar pour ſe rendre en Poméranie. Quelle extravagance ! Le Roi partant de Vienne, paſſa par Ratisbonne, Nuremberg, Bamberg, Wurtzbourg, Hanau, Caſſel, Guſtrau, Lotz & Tribſée,

1714. Novembre. Comme il faiſoit clair de Lune, ils coururent nuit & jour à Cheval, ſans s'arrêter en aucun lieu, qu'autant de tems qu'il falloit pour faire ſeller les chevaux, & pour prendre quelque nourriture. Après quinze jours de courſe, ils arrivèrent enfin le 11. Novembre, aux Portes de la Ville de Stralſund, à une heure après-minuit, ayant fait en tout deux cens quatre-vingt-ſix lieuës.

Pendant le Voyage, le Roi eut pluſieurs avantures, ſur-tout en Allemagne. Comme dans beaucoup de maiſons on avoit le Portrait de ce Prince, on prétendit dans une hôtellerie, où il avoit mis pied à terre, le reconnoître aux traits de ſon viſage. Dans un autre endroit on eut la même penſée, quand on remarqua qu'il ne buvoit que de l'eau, & qu'il s'impatientoit extrémement, en attendant qu'on lui amenât des Chevaux. Souvent During fut obligé de venir à ſon ſecours pour le tirer d'embarras, ce qu'il faiſoit d'un clin d'œil. Le Roi qui ſembloit quelques-fois avoir oublié qu'il ne repréſentoit qu'un ſimple Officier, changeoit de contenance au moindre ſigne que lui faiſoit ſon Compagnon de Voyage, laiſſant ainſi dans l'incertitude ceux qui prétendoient le reconnoître à certains geſtes qui lui étoient particuliers.

Voici ce qui lui arriva à Caſſel. Le Landgrave voulant être informé au juſte quand le Roi paſſeroit, avoit chargé le Brigadier Kagge, Gentilhomme Suédois, qui étoit depuis longtems au ſervice de Heſſe, d'obſerver les Voyageurs qui mettroient pied à terre à l'hôtellerie de la Poſte, afin de découvrir ſi ce Prince ne ſe trouveroit pas parmi, & en ce cas-là d'en faire avertir ſur le champ le Landgrave. Le Brigadier n'attendit pas long-tems; deux jours après que cet ordre lui eut été donné, le Roi arriva avec During. Kagge les aborda auſſi-tôt, leur demanda fort poliment s'ils n'étoient pas Suédois, quel étoit leur Emploi, ſi le Roi ſuivroit bientôt & où ils avoient laiſſé ce Prince? A toutes ces queſtions le Roi repliqua lui-même, demandant à ſon tour à Kagge qui il étoit, de quel Pays, & combien de tems il avoit ſervi en Heſſe? Enſuite dequoi il s'informa de la ſanté du Landgrave, & comme enfin ils vinrent à parler de choſes & d'autres, Kagge crut remarquer que c'étoit le Roi lui-même, & que déjà il le tenoit. Cependant During étoit ſorti de la chambre pour commander à ſoûper; quand il rentra, il vit le Roi dans ſes momens de diſtraction, parler à Kagge le chapeau ſur la tête, pendant que celui-ci tenant ſon chapeau ſous le bras, répondoit fort reſpectueuſement. During pour rompre la converſation, prit la liberté de contredire ſon Maître & de badiner avec lui avec aſſez de familiarité, de manière que Kagge s'imagina s'être trompé. On apporta à manger, & ils ſoupèrent tous trois enſemble fort gayement. Voyant que le Roi ne demandoit pas à boire, il conçut de nouveau quelque ſoupçon que ce pouvoit bien être-là Charles XII. Apparemment Monſieur le Capitaine, lui dit-il, qu'à l'éxemple du Roi Votre Maître, vous avez renoncé au vin. Point du tout repliqua le Roi; j'ai la coutume de faire mon repas ſans boire, mais quand j'ai aſſez mangé, je bois une ſeule bonne raſade & pas davantage. Kagge ayant bû à la ſanté des deux Officiers, leur porta celle du Roi de Suéde, auquel il ſouhaitoit un heureux

reux Voyage. Le Roi ſe fit donner un grand verre plein de vin qu'il vuida à la ſanté de Kagge, en le remerciant des vœux qu'il faiſoit pour Sa Majeſté Suédoiſe. En ſe levant de table, le Roi & During ſe firent amener leurs chevaux; Kagge les accompagna juſqu'à la Porte. Au moment que le Roi voulut monter à cheval, il ſe tourna vers Kagge, lui diſant en Suédois, adieu mon cher Kagge; je vous prie de faire mes complimens au Landgrave. Alors Kagge s'apperçut mais trop tard avec qui il avoit ſoûpé, car avant qu'il put prendre ſon chapeau, le Roi & During étoient déjà bien loin. 1714. *Novembre.*

Charles XII. arrive à Stralſund. le 11.

A Stralſund, le Général Duckert avoit fait meubler pour le Roi, l'Hôtel de Pudbuſch; il ſe propoſoit de recevoir ce Prince avec les honneurs dûs au Souverain; mais par ſon arrivée imprevue, Charles rendit inutiles tous ces préparatifs. Etant arrivé, comme j'ai dit, aux Portes de la Ville, à une heure après-minuit, il cria à la Sentinelle, qu'elle devoit avertir l'Officier de la Garde, qu'il y avoit-là deux Couriers dépêchés par le Roi de Suéde, auxquels il falloit qu'on ouvrît ſur le champ les Portes. L'Officier répondit que cela ne ſe pouvoit pas & qu'il falloit attendre le point du jour. Les prétendus Couriers repliquèrent, qu'ayant des Dépêches importantes à remettre au Gouverneur de la Place, il falloit abſolument qu'on les fit entrer. L'Officier de la Garde envoya un Caporal à Duckert, pour en faire rapport. Le Général ordonna qu'on ouvrît les Portes & qu'on fit entrer les Couriers ſans les queſtionner davantage. Cependant il s'habilla, pour aller lui-même au devant d'eux; mais à peine venoit-il de mettre le pied dans la rue, qu'il les rencontra (*a*). Ayant un peu enviſagé le Roi, il le reconnut. On peut aiſément ſe figurer la joye que reſſentit le Général, voyant ſon Maître heureuſement de retour dans ſes Etats. Le Guide, qui avoit mené le Roi de Tribſée à Stralſund, eut pour ſa peine une poignée de Ducats, que le Roi lui donna en deſcendant de Cheval. Au-lieu d'aller loger dans l'Hôtel qui lui avoit été préparé, il ſe logea chez Duckert, gardant la chambre toute la journée. Les Comtes Vellingk & von der Nath furent les ſeuls qu'il admit vers le ſoir, pour lui faire leur Cour.

le 12.

Le lendemain Vendredi, il donna audience aux Généraux & Chefs des Régimens en Garniſon à Stralſund, aux Magiſtrats de la Ville & aux Députés du Clergé, après quoi il ſortit à cheval, tant le matin que l'après-dîner pour faire la revûe des Troupes. (*b*) Le jour ſuivant, il alla viſiter les Fortifications, & le même ſoir, il depécha des Couriers à différentes Cours pour y porter la nouvelle de ſon Retour de Turquie. La Cour de Berlin ne fut point oubliée dans cette occaſion, & dans la

le 13.

V. l'Ap. Num. CXCVII.

(*a*) Mr. de Voltaire prétend, que Duckert étoit couché, qu'on introduiſit le Roi dans ſa Chambre, qu'il ne reconnut pas ſon Maître, que celui-ci s'étant fait connoître, le Général ſe jetta en bas du lit & embraſſa les genoux du Roi &c. cela eſt faux.

(*b*) Il paroît que les Mémoires d'après leſquels Mr. de Voltaire écrit, n'ont d'autre but que de décrier Charles XII. *Le jour même*, dit-il, *que le Roi arriva à Stralſund, il envoya partout ſes ordres pour recommencer une guerre plus vive que jamais contre tous ſes Ennemis.* Le Roi prit des meſures pour ſe mettre en état de deffenſe & pour repouſſer ſes Ennemis.

1714. Novembre. le 14. la Lettre qu'il écrivit à Sa Majeſté Pruſſienne, il l'aſſûra, qu'il n'avoit rien tant à cœur, que de vivre avec Elle en bonne intelligence. Le Dimanche, le Roi aſſiſta deux fois au Service Divin dans l'Egliſe de St. Nicolas, où l'on chanta le *Te Deum* pour l'heureux Retour de Sa Majeſté. On ne tira point le Canon dans cette occaſion, le Roi l'ayant expreſſément défendu. Sortant de l'Egliſe, ce Prince ſe rendit à pied à ſon logement; il auroit été preſque impoſſible de traverſer autrement les rues, pleines d'une infinité de monde, qui étoit accouru, même des Villes voiſines, pour voir Charles XII. Tout ce Peuple verſoit des larmes de joye, & faiſoit les vœux les plus ardens pour la proſpérité de ſon Souverain. Charles, avec cet air gracieux qu'il ſçavoit prendre quand il vouloit, s'arrêta pluſieurs fois, pour marquer à ſes Sujets, combien il étoit ſenſible à leurs acclamations.

le 15. Pluſieurs Princes Voiſins arrivent à Stralſund, pour complimenter le Roi.

Le 15. Novembre, il paſſa lui-même en revûe les gens de l'Artillerie, & après avoir vû les Vaiſſeaux qui étoient au Port, il alla viſiter les Arſenaux & les Magazins. Il donna enſuite audience aux Ducs de Meklembourg Schuerin & Strelitz qui venoient d'arriver; il leur rendit la viſite le lendemain, après quoi il partirent le 18. Le Duc Adminiſtrateur de Holſtein vint auſſi lui faire ſa Cour, & le Roi alla au-devant de lui à une petite diſtance de la Ville. Les Députés des Villes de la Poméranie furent enſuite admis à lui baiſer la main. Le 19. il ſe rendit à bord du Vaiſſeau du Vice-Amiral Hencke; les Matelots faiſoient retentir l'air par leurs cris de *Vive le Roi*, auquels le Peuple, qui ſe tenoit ſur le pont & ſur les remparts, répondoit de même. Le lendemain au ſoir, arriva à Stralſund, le Baron Görtz, Premier Miniſtre & Grand-Maréchal de la Cour de Holſtein. Dès le mois d'Août, il s'étoit mis en chemin, pour ſe rendre auprès du Roi en Turquie, ou du moins pour attendre ce Prince à ſon paſſage par la Hongrie; mais à peine fut-il arrivé à Vienne, qu'il y tomba malade. Ayant appris que Charles étoit en chemin pour ſe rendre dans ſes Etats, il partit en diligence pour le joindre; on étoit fort curieux de voir quel accueil le Roi lui feroit, & comme on ſçavoit que déjà Charles XII. avoit quelque idée de ſes Négociations à Stettin & à Pétersbourg, on s'attendoit à le voir très-mal reçû. On ſe trompa; Görtz fut admis auprès du Roi, qui lui fit un accueil des plus gracieux. On en raiſonna bien diverſement dans le monde: quelques-uns croyoient que le Roi ne vouloit pas toucher cette corde, pour ne pas cauſer du préjudice au jeune Duc, ſon Neveu, dont les intérêts en ſouffriroient; d'autres s'imaginoient, que le Duc Adminiſtrateur ayant ſçu donner aux choſes un tout autre tour, avoit diſſipé l'ombrage que Charles avoit pris de ces Négociations; d'autres encore prétendoient que Görtz, dès ſa première entrevûe avec le Roi, s'étoit rendu agréable à ce Prince, en lui expoſant divers projets que Charles avoit trouvés également utiles & praticables dans la ſituation préſente de ſes affaires. Quoiqu'il en ſoit de ces raiſonnemens, il eſt certain que Görtz étoit parfaitement bien dans l'eſprit du Roi, & qu'il ne le quittoit pas d'un ſeul moment.

le 20. Arrivée du Baron Görtz.

le 22. Le Lundi ſuivant, Charles alla faire un tour à Gripswald, Ville à quatre

tre lieuës de Stralſund. S'étant levé à ſon ordinaire, c'eſt-à-dire avant le jour, il monta à Cheval, viſita lui-même tous les Poſtes, parla aux Soldats, & leur diſtribua quelque argent. A ſix heures du matin il ſortit de Stralſund; dès qu'il fut à Gripswald, il paſſa en revûe le Régiment de Stuart qui y étoit en Garniſon, & auquel il fit faire les éxercices. Il dîna enſuite chez le *Burgrave*, & retourna le même jour à Stralſund, où il rentra à trois heures après dîner; ce qui peut faire juger de la rapidité avec laquelle ce Prince faiſoit ſes courſes. 1714. *Novembre.*

Le Roi donne à la Ville de Stralſund des marques de ſa bienveillance. le 25. le 29.

VOULANT donner à la Ville de Stralſund des marques de ſa bienveillance, il affranchit généralement tous les bourgeois, pendant l'eſpace de dix ans, de toutes les Taxes & Impoſitions. Les Magiſtrats furent déclarés Nobles; Privilége qui ne s'étend qu'à leurs perſonnes, & dont ils ne jouiſſent qu'auſſi long-tems qu'ils reſtent en charge. Les clefs de la Ville, qui juſque-là avoient été dans le Quartier du Roi, furent portées en Cérémonie à l'Hôtel de Ville, & rendues aux Magiſtrats par le Colonel Schwanlod, Commandant de la Place, qui leur dit, que Sa Majeſté ſe confiant en eux, les en rendoit dépoſitaires. Le Magiſtrat en corps alla en faire ſes très-humbles remercimens au Roi, l'aſſûrant de leur zèle & de leur fidélité; & que tous les Habitans de leur Ville ſans exception étoient prêts à ſacrifier pour le ſervice de leur Souverain, leurs Biens, leurs Vies & juſqu'à la dernière goûte de leur Sang.

Lieven eſt envoyé à Stockholm.

CEPENDANT le Lieutenant-Général Lieven étoit arrivé à Stralſund, où le Roi l'avoit mandé, pour apprendre de lui dans quel état ſe trouvoit la Flotte à Carlscrona. Dès que cet Officier en eût fait rapport, il eut ordre de ſe rendre à Stockholm, pour y éxécuter diverſes Commiſſions importantes. A ſon arrivée, trouvant le Peuple de la Capitale dans une grande impatience de ſçavoir des nouvelles certaines du Roi, il aſſembla le Magiſtrat & la Bourgeoiſie à l'Hôtel de Ville, & leur fit un diſcours, où il leur dit, „ que Sa Majeſté l'avoit chargé d'aſſûrer de „ ſon affection les Bourgeois de Stockholm & de leur notifier, qu'Elle „ étoit heureuſement arrivée à Stralſund. Qu'Elle étoit très-ſatisfaite „ du zèle qu'ils avoient témoigné en tout tems pour le ſervice du Roi „ & de la Patrie, ſur-tout de ce qu'ils avoient ſi largement contribué „ à l'Armement que le Comte Stenbock avoit fait. Que Sa Majeſté leur „ en montreroit ſa reconnoiſſance en toutes occaſions, & quelle eſpéroit qu'ils feroient encore de nouveaux efforts, pour la mettre en état „ de pourſuivre ſes deſſeins contre ſes Ennemis. Que perſonne ne devoit douter qu'elle ne ſouhaitât ardemment la Paix; mais qu'elle vouloit une Paix ſûre & honorable. Que ceux d'entre les Bourgeois qui „ feroient des avances au Roi, auroient toutes les ſûretés qu'ils pourroient demander, & qu'on leur donneroit en Hypothéque les Revenus les plus clairs de la Couronne. „

LE premier Bourguemaître répondit à ce diſcours, au nom du Magiſtrat & de la Bourgeoiſie; en diſant, „ Que leur joye étoit des plus vives, de „ ſçavoir leur Maître heureuſement de retour dans ſes Etats, & que ce qui „ y mettoit le comble, c'eſt que Sa Majeſté avoit ſi favorablement reçu les

1714. Novembre. „ efforts qu'ils avoient pû faire pour ſon ſervice. A quoi il ajoûta, „ qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'ils ſe trouvaſſent en état de faire de nouvel- „ les avances aſſez conſidérables pour aider à ſubvenir aux fraix de la „ Guerre, que le Magiſtrat, auſſi-bien que les Bourgeois étoient tous „ de la meilleure volonté du monde; & que ces derniers délibéreroient „ ſur le champ entr'eux de quelle manière ils pourroient ſatisfaire aux „ deſirs de leur Souverain, qu'enſuite le réſultat de leur Conférence, ſe- „ roit porté à *l'Oberſtathalter*, ou Gouverneur de la Capitale. „

Le Prince Héréditaire de Heſſe arrive à Stralſund. PENDANT que cela ſe paſſoit en Suéde, le Roi recevoit à Stralſund des complimens de pluſieurs Princes ſur ſon heureux Retour Le Prince Héréditaire de Heſſe-Caſſel, aujourd'hui Roi de Suéde, y vint trouver Sa Majeſté pour terminer la Négociation de ſon mariage avec la Princeſſe Ulrique Eléonor, Sœur de Charles XII. auquel celui-ci, étant encore à Démitocca, avoit donné ſon conſentement, par un Acte en date du 30. Août. Le Roi, accompagné de la plûpart des Généraux & Officiers de diſtinction qu'il avoit autour de lui, alla recevoir le Prince à quelque diſtance de la Ville. Son Alteſſe fut logée dans l'Hôtel de Pudbuſch qui avoit été préparé pour le Roi. Quatre jours après, arriva le Comte Schlippenbach, Lieutenant-Général au ſervice du Roi de Pruſſe, avec une ſuite fort nombreuſe d'Officiers & de Gentils-hommes. Il eut ſa première audience du Roi dès le lendemain Dimanche, après que Sa Majeſté eut aſſiſté au Sermon. C'étoit un Cavalier de beaucoup de mérite; Charles XII. le connoiſſoit & l'eſtimoit pour l'avoir vû ſouvent à ſa Cour. L'accueil qu'il lui fit, répondoit à la bonne opinion qu'il avoit de ſa perſonne. Outre les complimens que ce Miniſtre étoit chargé de faire à Sa Majeſté ſur ſon retour, lequel le Roi de Pruſſe, diſoit-il, ſe flattoit devoir contribuer infiniment à terminer les troubles dans le Nord, il avoit ordre de faire quelques Propoſitions touchant l'affaire de Stettin. Il inſinua, que ſon Maître s'attendoit que le Roi de Suéde auroit ſoin de lui rembourſer les ſommes qu'il avoit avancées, & que S. M. Pruſſienne, qui n'aimoit point à avoir affaire avec la Maiſon de Holſtein, ne rendroit point la Ville de Stettin & la Poméranie antérieure, avant qu'elles ne fuſſent payées. Il propoſa d'avancer encore au Roi de nouvelles ſommes; & qu'en attendant ſon Maître retiendroit Stettin en Hypothéque, juſqu'à ce que le tout fût payé à la fois. Venant enſuite à parler de la guerre qui alloit recommencer, il dit, que ſon Maître eſpéroit que Sa Majeſté Suédoiſe ne porteroit pas la guerre, de la Poméranie, ni dans les Etats du Roi de Dannemarck, ni en Saxe ou en Pologne; à quoi il ajoûta, que le Roi de Pruſſe feroit tout ce qui dépendroit de lui pour engager les deux Rois Alliés à ne point tourner leurs Armes contre cette Province.

Décembre. *le 4.* *le 5. Le Général Schlippenbach y arrive.*

APRÈS ce qui a été dit, il n'eſt pas difficile de juger combien ces Propoſitions devoient être peu agréables au Roi. En effet, l'événement fit voir qu'il ne s'étoit pas trompé, quand il avoit dit que déjà de longue main la Cour de Berlin ſongeoit à ſe mettre en poſſeſſion de Stettin, & qu'elle le feroit à quelque prix que ce fût, même en déclarant dans ces conjonctures, la guerre à la Suéde. Que telles étoient les vûes de cette Cour,

Cour, cela ſe manifeſta bientôt quand elle refuſa d'accepter en Hypothéque, comme cela s'étoit fait une fois auparavant, certains bailliages juſqu'à l'entier payement des ſommes avancées. Cependant Schlippenbach s'arrêta quelques jours à Stralſund, en attendant le retour du Major Tettau, qui avoit été dépêché à Berlin, pour informer le Roi de Pruſſe du ſuccès de la Négociation de ſon Miniſtre. Au retour de cet Officier, Schlippenbach prit congé de Charles XII. qui lui donna des Lettres de Recréance, conçues en termes généraux, & où il remercioit S. M. Pruſſienne des complimens qu'Elle lui avoit fait faire & des aſſûrances qu'Elle lui avoit données de ſon amitié, qu'il cultiveroit en entretenant avec Elle une parfaite intelligence. Nous verrons bientôt, que cette intelligence ne ſubſiſta pas long-tems, le Roi de Pruſſe prenant déjà dès-lors ſes meſures pour rompre avec la Snéde. 1714. *Novembre.*

AVANT que de finir ce Livre, diſons un mot de la Commiſſion dont Mr. de Mullern étoit chargé à Vienne. En partant de Piteſt, le Roi lui avoit ordonné, quand il paſſeroit par cette Capitale, de remercier l'Empereur de l'attention qu'il avoit eue d'ordonner dans toutes les Terres de ſon obéiſſance, qu'on fit à Sa Majeſté Suédoiſe une réception ſi honorable. Mr. de Mullern s'en acquitta dans une conférence qu'il eut avec le Prince Eugène & avec la plûpart des Miniſtres de la Cour de Vienne. L'Empereur lui fit dire, qu'il n'avoit pû moins faire pour le Roi de Suéde; que ſi le tems l'avoit permis, il auroit fait rendre à Sa Majeſté de plus grands honneurs, pour lui marquer ſon eſtime & combien il étoit ſon Ami: qu'en attendant il apprenoit avec un ſingulier plaiſir, que les préparatifs qui s'étoient faits pour ſa réception n'avoient pas déplu à Sa Majeſté, qu'il la félicitoit ſur ſon heureux Retour dans ſes Etats, & qu'il étoit très-ſincérement diſpoſé à vivre avec Elle en bonne intelligence. A cela, le Prince Eugène, ajoûta en ſon particulier, qu'heureux de pouvoir témoigner à S. M. Suédoiſe ſon dévouement & ſa profonde vénération, il ſouhaitoit de ſe rendre digne de l'eſtime d'un ſi grand Roi. *Mr. de Mullern, chargé d'une Commiſſion à Vienne.*

PARMI les Lettres de félicitation que Charles reçut ſur ſon Retour, celle de la Ville de Nuremberg avoit quelque choſe de particulier. Elle étoit écrite ſur deux feuilles de Velin, *in folio.* Ceux qui ont envie de la lire, la trouveront dans la 2. Partie du III. Volume de cette Hiſtoire. V. l'Ap. Num. CXCVIII.

Fin du Seizième Livre.

HISTOIRE

HISTOIRE
DE
CHARLES XII.
ROI DE SUÉDE.

LIVRE DIX-SEPTIÈME.

1715. *Janvier.* *Joye en Suède sur le retour du Roi.*

TOUT le Royaume reſſentit la joye la plus vive, à la nouvelle de l'heureux retour de ſon Souverain. Plus ſes Sujets avoient craint pour lui pendant ſon ſéjour en Turquie, plus ils ſe réjouïſſoient de ce qu'il avoit échapé aux intrigues que ſes Ennemis avoient tramées contre lui à la Porte Ottomane. Quand ſon retour fut annoncé dans toutes les Egliſes de la Capitale, il n'y eut pas un ſeul des Habitans qui n'en rendit graces à Dieu, en verſant des larmes de joye, & en ſe félicitant réciproquement de ce qu'enfin l'heureux jour étoit venu, après lequel ils avoient ſi long-tems ſoûpiré. L'impatience qu'on avoit de voir ce Prince étoit extrême; & il eſt certain, que ſi tous ceux qui ſe préparoient à aller à Stralſund, avoient eu la permiſſion de s'y rendre, ils n'auroient pas trouvé dans cette Ville aſſez de place pour ſe loger. Le Roi ne voulant pas être détourné par l'affluence de tant de monde, ordonna que perſonne ne paſſeroit à Stralſund, ſans une permiſſion expreſſe, ou ſans y être mandé par Sa Majeſté.

Le Prince de Heſſe paſſe en Suède.

QUOIQU'IL manquât quelque choſe à la joye des Peuples, tant qu'ils n'avoient pas celle de revoir le Roi, néanmoins c'étoit beaucoup pour eux de le ſçavoir ſi près. L'arrivée du Prince Héréditaire de Heſſe-Caſſel ne contribua pas peu au contentement général. Ce Prince, s'étant embarqué le 27. Décembre à Stralſund, fut conduit par le Vice-Amiral Hencke à Carlshamn, en Blekingue, où il mit pied à terre le 4. Janvier. Il y fut reçu au bruit de l'Artillerie de la Place, & complimenté par les Principaux Habitans & par la Nobleſſe des environs. Auſſitôt qu'on apprit à Stockholm que Son Alteſſe ſe trouvoit en Suéde, on envoya au-devant d'Elle des Gentils-hommes pour la féliciter ſur ſon arrivée. Le Général-Major Palmquiſt complimenta ce Prince de la part du Sénat; le Comte Bonde de la part de la Reine Douairière, & le Chambellan au nom de la Princeſſe Royale. Ce fut un peu au-delà de Linkiöping qu'ils le rencontrèrent qui s'avançoit déjà vers la Capitale.

le 14. Son Entrée à Stockholm.

ETANT arrivé à Fitja, à une lieuë & demie de Stockholm, il y fut reçu

reçu par les Comtes Reenſtierna & Teſſin. Après y avoir dîné, il ſe rendit aux Fauxbourgs de cette Capitale, où le Duc de Holſtein-Gottorp l'attendoit avec quatre Sénateurs & pluſieurs autres Seigneurs de la Cour. Après les complimens ordinaires, il monta avec le Duc dans un des Caroſſes du Roi, accompagné des Comtes Stromberg & Horn, pour faire ſon Entrée dans la Ville. Trois Caroſſes précédoient celui où étoit Son Alteſſe. Mr. de Leuhuſen Maréchal de la Cour occupoit le premier; dans le ſecond étoient les Comtes Reenſtierna & Teſſin, & dans le troiſième les Comtes Cronhielm & Ferſen. La Bourgeoiſie & le Régiment des Gardes étoient ſous les Armes. Le Prince fut conduit au Palais d'Oxenſtierna qu'on lui avoit préparé, au bruit de pluſieurs ſalves de Mouſqueterie & du Canon qui étoit, en batterie tant au Port qu'en d'autres endroits de la Ville. 1715. *Janvier.*

A ſix heures du ſoir il ſe rendit à la Cour pour ſaluër la Reine-Mère & la Princeſſe Royale. Les Sénateurs & deux Maréchaux à la tête des Gentilshommes & Officiers de la Maiſon des Princeſſes, le vinrent recevoir au bas du Grand-Eſcalier. Après avoir été quelques momens avec la Reine Douairière, Sa Majeſté le mena dans ſon Cabinet, pour l'entretenir en particulier. Elle le préſenta enſuite à la Princeſſe Royale; le Prince paſſa peu-après dans l'appartement du Duc de Holſtein. Le ſoir, ils ſoûpèrent chez la Reine; le Prince de Heſſe donna la droite au Duc de Holſtein.

Conduite du Roi de Pruſſe envers le Roi de Suède.

Cependant on s'attendoit à voir que les Puiſſances qui avoient tant inſiſté ſur le retour de Charles XII. de Turquie, & qui lui avoient ſi ſouvent promis qu'elles lui fourniroient du ſecours, s'employeroient du moins à lui faire obtenir la Paix à des conditions raiſonnables. Non ſeulement cette eſpérance fut vaine; mais bientôt même la Suéde alloit avoir deux nouveaux Ennemis ſur les bras. A peine venoit-on d'apprendre que le Roi étoit en chemin pour ſe rendre dans ſes Etats, qu'on ſe mit à crier contre lui en différentes Cours, & particuliérement à la Diéte de Ratisbonne, où ſes Ennemis publioient hautement que dès qu'il ſeroit de retour, il mettroit le feu aux quatre coins de l'Allemagne. Charles les laiſſa dire, bien perſuadé que cette calomnie ſe détruiroit bientôt d'elle-même; auſſi le Général Schlippenbach à ſon retour de Stralſund fut-il obligé d'avouër, que le Roi de Suéde lui avoit témoigné tant de penchant pour la Paix, qu'il n'y avoit pas lieu de douter qu'il ne la ſouhaitât très-ſincèrement.

La Ville de Stettin fut la Pierre d'achoppement & la véritable cauſe de la rupture qui ſurvint entre les deux Rois. Charles redemandoit cette Ville que le Roi de Pruſſe vouloit garder. Il lui écrivoit des Lettres plus obligeantes les unes que les autres, cherchant par toutes ſortes de moyens à le contenter & lui donnant des aſſûrances auxquelles naturellement S. M. Pruſſienne n'auroit rien trouvé à redire, ſi l'intérêt n'avoit pas jetté la diſcorde entre ces deux Princes qui juſques-là avoient vécû enſemble en bonne intelligence. La Cour de Berlin rendit inutiles toutes ces avances, & par les démarches qu'elle fit, on jugea auſſi-tôt que ſa réſolution étoit priſe d'attaquer le Roi de Suéde à force ouverte.

1715. Janvier. Dans ces conjonctures, il falloit bien que Charles XII. eut recours à d'autres Puiſſances. Pour cet effet le Lieutenant-Général Sparre fut envoyé en France, en qualité d'Ambaſſadeur Extraordinaire, afin de diſpoſer Sa Majeſté très-Chrétienne à employer ſes bons Offices tant pour terminer à l'amiable les différends touchant la Ville de Stettin, que pour procurer la Paix aux Puiſſances Belligérantes du Nord. Ici je ne dois pas omettre une circonſtance qui fera toûjours beaucoup d'honneur au Prince dont j'écris l'Hiſtoire. Quelque beſoin qu'il eut de la France, avec laquelle il cherchoit à ſe lier intimement, néanmoins il ne voulut rien faire à cet égard aux dépens de ceux de ſa Religion, dont les intérêts lui étoient auſſi chers que les ſiens propres; ordonnant expreſſément à Sparre, dans un des premiers Articles de ſon Inſtruction, de proteſter de nouveau contre le IV. Article du Traité de Ryswyk, qui étoit ſi préjudiciable aux Etats Evangéliques.

Sparre envoyé en France comme Ambaſſadeur.

Stiernhök fait des repréſentations à Vienne.

En même-tems que Sparre eut ordre de ſe rendre en France, le Roi réſolut d'envoyer pareillement à la Cour de Vienne, quelque perſonne de diſtinction en qualité d'Ambaſſadeur. Pendant qu'on délibéroit ſur le choix d'une perſonne, le Sécrétaire Stiernhök fut chargé de faire des repréſentations à la Cour Impériale touchant les mouvemens que le Roi de Pruſſe & l'Electeur de Hanovre commençoient à faire & qui menaçoient la Baſſe-Saxe. C'étoit principalement au Prince Eugene, au Prince Trautſon & au Vice-Chancelier, que Stiernhök devoit s'adreſſer, pour obtenir, que l'Empereur, ſelon ſon équité & ſon amour pour la juſtice, maintint le Roi de Suéde dans les Privilèges dont il jouiſſoit en qualité de Membre de l'Empire, & qu'il interpoſât ſon autorité, pour qu'on n'entreprit rien contre ce Prince qui fut contraire aux Loix & aux Conſtitutions.

Le Landgrave de Heſſe arrive à Stralſund.

L'offre que fit le Landgrave de Heſſe-Caſſel, d'employer ſes bons Offices, pour terminer à l'amiable les différends au ſujet de Stettin, fut regardé comme le moyen le plus ſûr & le plus efficace qu'on pourroit mettre en uſage pour prévenir la rupture entre les Rois de Suéde & de Pruſſe. Pour ſçavoir les intentions de Charles XII. le Landgrave alla le trouver à Stralſund. Dès que le Roi apprit que ce Prince étoit en chemin, il envoya au-devant de lui juſqu'à Tribſée le Général Major Mevius & le Colonel Leutrum pour le complimenter. Le jour du nouvel an il devoit faire ſon entrée dans Stralſund. Le Roi le reçut à un quart de lieuë hors de la Ville, où ils eurent enſemble la première entrevûe qui ſe fit en grande cérémonie. Sa Majeſté l'accompagna enſuite à l'Hôtel de Pudbuſch qu'on avoit préparé pour ſon Alteſſe. Le ſoir, le Comte Meyerfeldt & le Général Duckert l'allèrent prendre, pour le conduire auprès du Roi, avec lequel ce Seigneur reſta à ſoûper.

le 1.

Après les premières cérémonies, le Roi & le Landgrave furent tous les jours enſemble; mais de leurs fréquentes conférences il ne tranſpira abſolument rien. On voyoit tous les jours arriver des Couriers de différentes Cours. Le Marquis de Croiſſy étoit attendu de France, & Mr. de Werpup de Hanover; Mr. de Prins, Conſeiller Privé du Roi de Pruſſe, étoit en chemin, de même que le Général Major Borck, pour ſe

1715. *Janvier.*

ſe rendre à Stralſund; quelques Lettres particulières de Londres aſſuroient même, que le Duc de Marlborough ſe rendroit inceſſamment auprès du Roi de Suéde. De tout cela on jugeoit, qu'il y avoit des négociations importantes ſur le tapis, quoiqu'il ne fut pas poſſible de deviner qu'elles étoient les vûes qu'on ſe propoſoit. Enfin on conçut de bonnes eſpérances lorſqu'on apprit que le Landgrave vouloit lui-même aller trouver le Roi de Pruſſe, pour empêcher s'il étoit poſſible que le feu, qui étoit encore caché ſous la cendre, ne cauſât un Incendie difficile à éteindre.

Quoique Charles recherchât avec ardeur la Paix, il ne négligeoit cependant pas de faire des préparatifs de Guerre, afin de ne pas être pris au dépourvû, en cas que les négociations fuſſent infructueuſes. Tous les Régimens tant d'Infanterie que de Cavallerie, eurent ordre de ſe tenir prêts pour une Revûe générale, qui ſe feroit dès qu'ils auroient reçu leurs nouveaux uniformes, auquels on travailloit tant en Heſſe, que dans d'autres endroits d'Allemagne. Un grand nombre des chevaux, qu'on avoit achetés de quelques Juifs dans les Pays de Lunebourg & de Hildesheim, furent diſtribués aux Régimens de Cavallerie qui avoient beſoin d'être remontés. Le Roi de Pruſſe, de ſon côté, ne faiſoit pas moins de préparatifs. Il fit remplir les Magazins de Stettin, où l'on conduiſit, en deux différentes fois, onze-cens Chariots, chargés de grains, de farine & d'autres proviſions pour un Corps de quinze mille hommes.

Il ſe rend à Berlin.

Le 18. Janvier, le Landgrave partit de Stralſund, à quatre heures du matin; le Comte Meyerfeldt l'accompagna juſqu'à Loitz, d'où il retourna le même ſoir. Le Roi de Pruſſe ſe trouvoit alors à Oranjebourg: Le Landgrave s'y rendit, & fut reçu avec de grandes marques de diſtinction. Auſſitôt qu'on eut appris le ſujet de ſa venue, on fixa un jour pour entamer les conférences. Les Propoſitions qu'il fit au nom du Roi de Suéde conſiſtoient en trois Articles, dont voici la ſubſtance.

Ses Propoſitions.

I. „ Que S. A. S. le Landgrave de Heſſe-Caſſel rembourſeroit, en „ certains termes dont on conviendroit, le Roi de Pruſſe, des quatre cens mille Ecus qu'il avoit avancés pour le Roi de Suéde, & qu'Elle ſeroit garante de ce payement; moyennant que S. M. Pruſſienne „ évacuât la Ville de Stettin, & qu'après l'entier payement des ſommes „ avancées, elle renonçât à toutes ſes prétenſions ſur cette Ville, „ quelles qu'elles puſſent être. II. Qu'auſſitôt que cette Convention „ ſeroit ſignée, S. M. Pruſſienne ordonneroit, qu'après que les Troupes de Pruſſe & de Holſtein auroient évacué la Place, elle ſeroit remiſe entre les mains du Landgrave, qui y mettroit de ſes Troupes „ en Garniſon, pour la garder juſqu'à la concluſion de la Paix du Nord, „ qu'elle ſeroit rendue à S. M. Suédoiſe, à moins qu'on n'en convînt „ autrement. III. Que le Roi de Suéde promettoit de ne faire aucune „ invaſion dans la Saxe, par les Provinces de la Domination de S. M. „ Pruſſienne, ſans le conſentement & l'aveu du Roi de Pruſſe, bien entendu que ce Prince donneroit des aſſûrances ſuffiſantes que la même „ choſe ne ſe feroit pas par la Saxe dans la Poméranie. „

1715. Janvier. *Réponse du Roi de Pruſſe.*

Après que le Roi de Pruſſe eut délibéré ſur ces Propoſitions, il donna au bout de quelques jours au Landgrave une Réponſe portant, „ qu'on avoit lieu de douter que les intentions du Roi de Suède fuſſent „ bien ſincères; qu'on en jugeoit ainſi, par la propoſition qu'il venoit „ de faire de ne payer les ſommes avancées qu'en certains termes, tandis que tout le monde ſçavoit que cet argent avoit été compté ſur le „ champ aux Alliés du Nord. Que cependant S. M. Pruſſienne ne feroit aucune difficulté de remettre la Ville de Stettin aux Troupes de „ Heſſe, ſi Elle n'avoit pas les mains liées par la Convention conclue „ deux ans auparavant, & dans laquelle Elle s'étoit engagée à ne pas „ remettre cette Place au Roi de Suéde, qu'après que la Paix ſe ſeroit „ faite dans le Nord. Qu'à l'égard du ſecond Article, quelque portée „ que fût S. M. Pruſſienne d'accepter la garantie du Landgrave, la même Convention y mettroit obſtacle, puiſque les Alliés du Nord ne „ conſidéreroient pas autrement les Troupes de Heſſe, que ſi c'étoient „ des Troupes de Suéde, à cauſe de l'étroite Alliance que les deux Maiſons venoient de contracter entr'elles. Que le Roi de Suéde devoit „ s'engager, non-ſeulement à ne faire aucune invaſion dans la Saxe, „ par la Poméranie, mais auſſi à ne rien tenter de pareil contre la Pologne, ce que S. M. Pruſſienne étoit obligée d'empêcher, en vertu „ de la Convention ſi ſouvent mentionnée. Qu'au reſte Sa Majeſté ſouhaitoit, que le Roi de Suéde voulût être pleinement convaincu de „ ſes bonnes intentions, & de la vérité de ce qu'elle lui avoit tant de „ fois répété, ſçavoir que dans le Traité qui s'étoit conclu à Schwed, „ elle n'avoit eu autre choſe en vûe que l'intérêt & l'avantage de S. M. „ Suédoiſe. „

Février. *Réflexions ſur cette Réponſe.*

Cette réponſe ayant d'abord été communiquée à Charles XII. ce Prince n'eut point de peine à démêler à quoi enfin cette Négociation aboûtiroit. Les propoſitions du Landgrave étoient telles, que tout homme impartial ne pouvoit que rendre juſtice au Roi de Suéde, d'avoir apporté toutes les facilités imaginables pour terminer, ſans en venir à une rupture, le différend qui éclata enſuite dans une guerre ouverte. Content de n'avoir rien à ſe reprocher de ce côté-là, & voulant encore faire de nouvelles tentatives, quoiqu'il jugeât bien qu'elles ſeroient auſſi infructueuſes que les précédentes, Charles depêcha auſſi-tôt le Courier qui lui avoit apporté la Réponſe du Roi de Pruſſe, avec un Ecrit, contenant des Remarques ſur cette Réponſe, dont il laiſſa au Landgrave la liberté de faire l'uſage qu'il jugeroit-à-propos, pour appuyer ſes premières Propoſitions. Le Roi de Suéde étoit d'opinion, „ que S. M. „ Pruſſienne trouveroit d'autant moins à redire à ce que l'on propoſoit „ de payer les ſommes avancées, en certains termes, qu'elle convenoit „ Elle-même, & que tout le monde ſçavoit, qu'elle n'avoit pas payé „ aux Alliés du Nord tout cet argent à la fois; que d'abord le Czar „ avoit touché cent mille Ecus, & que long-tems après le Roi Auguſte „ avoit eu le double de cette ſomme. Qu'il étoit vrai, que dans le troiſiéme Article du Traité conclu avec Menzicof, il avoit été ſtipulé, „ que le Roi de Pruſſe garderoit la Ville de Stettin juſqu'à la Paix du Nord;

„ Nord; mais qu'on devoit conſidérer, que le Traité en queſtion avoit 1715.
„ été conclu ſans la participation & à l'inſçu du Roi de Suéde, & non-
„ obſtant que ſes Miniſtres euſſent proteſté contre dans les formes. *Février.*
„ Qu'il s'enſuivoit, qu'auſſitôt que les ſommes avancées ſeroient payées,
„ la Garniſon Pruſſienne ſortiroit de Stettin. Que pourvû que le Roi
„ de Pruſſe fut payé, il ſeroit aſſez indifférent au Czar, ſi Stettin étoit
„ rendu au Roi de Suéde, ou ſi le Landgrave de Heſſe-Caſſel y mettoit
„ Garniſon, parce que jamais il n'avoit voulu ratifier ce Traité ſur le-
„ quel on ſe récrioit tant. Qu'à l'égard du Roi Auguſte, il étoit faci-
„ le de comprendre, que ſoit que Stettin fût entre les mains du Roi de
„ Pruſſe, ou qu'on rendît cette Place à S. M. Suédoiſe, cela n'empê-
„ cheroit pas celle-ci, en cas qu'elle le jugeât-à-propos, de faire une
„ invaſion dans la Saxe par la Poméranie. Que cependant ce n'étoit-là
„ nullement le deſſein du Roi de Suéde, & que le Landgrave pouvoit
„ en toute ſûreté en donner les plus fortes aſſûrances à S. M. Pruſſien-
„ ne. Que ſi l'Alliance que la Suéde venoit de contracter avec la Mai-
„ ſon de Heſſe étoit capable de faire naître des obſtacles, & que pour
„ cette raiſon, on refuſoit de regarder le Landgrave comme un Prin-
„ ce neutre, on demandoit, pourquoi on n'avoit pas fait la même ré-
„ fléxion, lorſqu'il avoit été ſtipulé que la moitié de la Garniſon de
„ Stettin ſeroit compoſée de Troupes de Holſtein? Ces Troupes n'é-
„ toient-elles pas conſidérées comme neutres, non-obſtant l'étroite Al-
„ liance & les liens du ſang qui uniſſoient enſemble les Maiſons de Suéde & de Holſtein? Que S. M. Suédoiſe n'avoit aucun doute ſur la ſin-
„ cérité des intentions du Roi de Pruſſe, quoique le Traité conclu à
„ Schwed contînt pluſieurs choſes contraires aux intérêts de la Suéde.
„ qu'il ſeroit ſingulier, que l'Alliance conclue entre Sa Majeſté Suédoi-
„ ſe & le feu Roi de Pruſſe, & confirmée enſuite par le Roi aujourd'hui
„ régnant, & le Traité que celui-ci avoit fait avec la Maiſon Ducale
„ de Holſtein, ne fuſſent pas auſſi éxactement obſervées, qu'une Con-
„ vention que S. M. Pruſſienne avoit faite depuis avec les Ennemis de
„ la Suéde. „

En vain le Landgrave tâcha de faire valoir ces raiſons; on ne l'écou- *Le Landgrave retourne à Caſſel.*
ta pas, & il fut obligé de s'en retourner ſans avoir pû rien effectuer. Ainſi s'évanouit l'eſpérance qu'on avoit eûe de voir ce différend ſe ter-
miner à l'amiable. Charles n'en fit rien paroître au-dehors; mais voulant ſe mettre en bon état de deffenſe, il envoya ordre à Stockholm, d'équiper au plutôt la Flotte, & de tenir prêts les Régimens qui devoient être tranſportés en Poméranie, dès que la ſaiſon le permettroit.

Le Roi de Dannemarck, perſuadé que la Flotte Suédoiſe ne manqueroit pas de mettre en Mer, avant même que la ſaiſon ne fut venue, fit détacher deux Frégates, pour croiſer à la hauteur de Bornholm. Non content de cela, il ordonna au Contre Amiral Gable de ſortir de Copenhague avec quelques Vaiſſeaux de Guerre, pour s'oppoſer au tranſport que les Suédois feroient en Poméranie. A peine cette Eſcadre fut-elle entrée en Mer, qu'elle fut obligée, à cauſe des Bancs de glace,

1715. de regagner le Port, où elle ne rentra qu'avec des peines infinies. Le Czar de ſon côté ſe préparoit à mettre en Mer l'Eté prochain, cinquante Vaiſſeaux de Ligne; deſſein que le Roi de Dannemarck cherchoit de tout ſon poſſible à favoriſer, en faiſant lever pour le Czar, tant à Hambourg & à Lubeck, qu'en d'autres Villes Maritimes, un nombre conſidérable de Matelots & de Pilotes, ſur-tout de ceux qui étoient accoûtumés à naviger dans la Mer Baltique.

Février.

Le Roi mécontent des Etats-Généraux.

QUELQUE peine qu'eût Charles XII. de voir que ſes Ennemis cherchoient à ſe rendre Maîtres de cette Mer, il n'y fut pas auſſi ſenſible néanmoins, qu'au Placard que les Etats-Généraux des Provinces-Unies avoient fait publier, & dont il a été fait mention ailleurs (*a*). Déjà avant la fin de l'année précédente le Roi avoit éxaminé cette piéce. En la liſant, quand il en vint à l'endroit où il eſt parlé de *Pirateries Publiques* & de *Voleries Maritimes*, on remarqua dans ſon viſage un changement, auquel on n'étoit point accoutumé, & qui marquoit combien ce Prince étoit indigné d'un pareil procédé. Sur le champ il fut réſolu, que l'Envoyé Palmquiſt ſe plaindroit aux Etats-Généraux, de ces termes injurieux, dont il demanderoit réparation. Il s'en aquita dès le 3. Janvier, par un Mémoire qu'il préſenta ſur ce Sujet. Ayant enſuite réfléchi à la conduite que tenoient les Anglois & les Hollandois, qui non-obſtant toutes les pertes qu'ils avoient faites, continuoient leur Commerce avec les Villes occupées par le Czar, le Roi de Suéde ne trouva d'autre expédient, pour empêcher un Commerce ſi préjudiciable, que de renouveller le Réglement touchant les Armateurs. Ce nouveau Réglement conſiſtoit en vingt-trois Articles, dont voici les principaux: „ Que nul, „ ſoit Suédois, ſoit Etranger, n'auroit la permiſſion d'aller en courſe, „ qu'il ne l'eût obtenue de Sa Majeſté, ou de ſes Amiraux. Que lorſ„ qu'un Armateur feroit un ſignal à un Vaiſſeau, celui-ci ſeroit obligé „ de le reſpecter & de venir à ſon bord avec ſes Documens; & qu'en „ cas que l'Armateur trouvât que le Vaiſſeau, ou ſa charge fut confiſ„ cable, il garderoit les Documens, après les avoir fait ſceller. Que ſi „ le Vaiſſeau, à qui on auroit fait le ſignal, tâchoit de ſe ſouſtraire, & „ qu'il vînt à être pris par force, le Maître ſeroit obligé de donner ſa„ tisfaction à l'Armateur. Qu'un Vaiſſeau qui feroit la moindre réſiſtan„ ce ſeroit de bonne priſe. Que l'Armateur ayant fait une priſe, de„ voit l'annoncer au Juge du Lieu où il l'auroit conduite, & produire „ devant le Protocole, les Documens ſcellés. Que tous les Vaiſſeaux „ appartenans aux Ennemis, ou à leurs Sujets, ſeroient confiſcables, „ de même que les Vaiſſeaux Neutres qui négocioient dans les Places „ de la Mer Baltique enlevées au Roi, & ceux qui avoient été con„ ſtruits ou achetés dans les Places Ennemies, & qui n'avoient pas en„ core été dans des endroits libres. Que tous les Vaiſſeaux qui auroient „ des Documens doubles, en ſorte que ſelon les uns ils fuſſent confiſ„ cables, & ſelon les autres, libres, ſeroient néanmoins déclarés de „ bonne priſe. Que tous les effets, appartenans à des Sujets Ennemis, „ ou

V. l'Ap. Num. cxcix.

Réglement touchant les Armateurs Suédois.

V. l'Ap. Num. cc.

(*a*) Voyez ci-deſſus pag. 135.

„ ou envoyés pour leur compte seroient confiscables dans quelque Vais- 1715.
„ seau que ce fût, de même que les effets des Sujets Neutres, qui se *Février.*
„ trouveroient dans des Vaisseaux Ennemis. Que les Vaisseaux qui s'é-
„ loigneroient de leur route seroient aussi confiscables, lorsqu'ils ne
„ pourroient pas justifier qu'ils y auroient été contraints par tempête.
„ Enfin, que tout ce qui seroit déclaré de bonne prise, appartiendroit
„ entièrement à l'Armateur, sans qu'on en retint la moindre chose pour
„ le Roi, ou pour le Public. „

Les Puissances Maritimes envoyent une Flotte dans la Mer Baltique.

Toutes sortes de gens, tant Suédois, qu'Etrangers, cherchèrent à l'envi à profiter de cette permission. Il ne se passoit guerre de jour, qu'on n'emmenât dans nos Ports quelque prise, souvent plusieurs à la fois. Les Puissances Maritimes accablées de plaintes de la part de leurs Sujets qui trafiquoient dans la Mer Baltique, convinrent entr'elles d'équiper une Flotte, qui seroit envoyée dans cette Mer, pour en assûrer le Commerce & pour protéger les Navires Marchands. De trente-deux Vaisseaux dont cette Flotte devoit être composée, l'Angleterre en fourniroit vingt, & les Etats les douze autres, selon l'ancienne proportion usitée, que la Grande-Bretagne fournit cinq sur huit, & les Etats trois. Les Armateurs Suédois ne se mirent pas autrement en peine de ces préparatifs, s'imaginant qu'on n'en faisoit courir le bruit, qu'afin de les intimider, ou bien que la dépense de l'armement de cette Flotte, excédant de beaucoup le profit qu'on retiroit de ce Commerce, on cesseroit bientôt à fournir à des fraix si immenses. Les Flottes d'Angleterre & de Hollande entrèrent néanmoins dans le Sond, à la fin de May. Celle d'Angleterre portoit onze cens trente-deux piéces de Canon, & cinq mille six cens soixante-dix hommes d'équipage, au-lieu que celle des Etats ne portoit que six cens vingt-quatre piéces de Canon & trois mille deux cens quarante hommes d'équipage.

Plaintes des Ministres de la Grande-Bretagne.

Cependant le Sieur Jackson, Résident d'Angleterre à Stockholm, avoit présenté au Sénat un Mémoire, dans lequel il portoit des plaintes contre les Armateurs, qui avoient causé, disoit-il, aux Sujets de la Grande-Bretagne, des pertes & des dommages considérables depuis quelques années. A cela il ajoûtoit, que dans le tems qu'on confisquoit les Vaisseaux des Anglois, on accordoit fréquemment des passeports & des permissions secrétes aux Vaisseaux des autres Nations, pour trafiquer dans les Ports défendus. Que le compte des pertes & dommages que les Sujets de Sa Majesté Britannique avoient souffert jusqu'alors, montoit à la somme de soixante-cinq mille quatre cens quarante-neuf livres Sterling: Qu'il avoit ordre de demander, que le Sénat fit des représentations sur cette importante affaire, là où il convenoit, afin que les Sujets de la Grande-Bretagne pussent obtenir la satisfaction qui leur étoit dûe, & continuer à l'avenir leur légitime Commerce sans aucun empêchement. Ce Mémoire ayant été envoyé au Roi, Jeffryes qui étoit à Stralsund, eut ordre de sa Cour de l'appuyer & d'insister sur une Réponse; mais comme déja le Réglement touchant les Armateurs avoit été publié, le Roi ne voulut rien changer à cet égard. Cependant il fit répondre à ce Ministre, que si l'on pouvoit apporter des preuves, que de la part

de

1715. de ſes Sujets, on eût commis des violences contre quelque Vaiſſeau Anglois, nonobſtant la teneur du Traité de Commerce & les Edits du Roi, non-ſeulement le coupable ſeroit condamné à faire ſatisfaction des pertes & dommages qu'il avoit cauſés, mais qu'outre cela il ſeroit encore puni ſévèrement. Que ſi au-contraire il ne s'agiſſoit que de quelques marchands avides de gain, qui au mépris des défenſes de S. M. continuoient avec les Ruſſiens un Commerce très-préjudiciable à la Suéde, ils n'avoient qu'à s'en prendre à eux-mêmes des pertes qu'ils ſouffroient, d'autant qu'ils n'ignoroient pas, ce que S. M. Suédoiſe avoit répondu ſur le même Sujet à Mr. Jeffryes, en l'année 1711. pendant qu'Elle étoit encore à Bender.

Février.

Je n'aurois jamais fait ſi j'entreprenois de rapporter en détail tout ce qui ſe paſſa à l'égard des Armateurs Suédois. Pluſieurs écrits ſe publiérent de part & d'autre ſur cette matière; les plaintes augmentèrent, on diſputa quelques années de ſuite ſans que ce différend put être terminé. Le Réglement ne fut révoqué qu'après la mort de Charles XII. à quoi il faut ajouter cette circonſtance, que dès le Mois de Mars de l'année 1715. le Roi fit délivrer des Lettres de Repréſailles à ceux qui voudroient aller en courſe dans l'Elbe durant cette guerre.

Démêlé touchant l'évacuation de Wolgaſt.

Deja le tems approchoit que l'Armée devoit ſe mettre en campagne, ſelon le plan que le Roi en avoit formé. Pour cet effet, le Général Dukert eut ordre d'écrire à Mr. de Borck, qui commandoit à Stettin, que comme S. M. Suédoiſe avoit réſolu de former un Camp aux environs de Wolgaſt, elle ſouhaitoit qu'on fit ſortir au plutôt de cette Place, les douze Soldats Pruſſiens qui y étoient. Cette démarche, à en juger ſans prévention, étoit en elle-même fort innocente; on en parla ſur ce pied-là dans le Monde; & dans pluſieurs écrits qui ſe publiérent dans ce tems-là, on convint que le Roi de Suéde, pour maintenir la Paix, avoit plus fait en ce cas-là, qu'il n'étoit obligé de faire. En effet, ce Prince auroit eu grande raiſon de ſe plaindre de la Cour de Berlin; mais il n'en fit rien, nonobſtant qu'Elle eut arrêté un certain nombre de recrûes pour l'Armée Suédoiſe, gens ſans Armes & ſans Munitions, & qu'Elle refuſât abſolument le paſſage ſur ſes Terres aux Suédois qui revenoient de Turquie. On ſentoit très-bien que les douze hommes qui avoient été mis à Wolgaſt ne pouvoient manquer de ſervir de prétexte, pour faire retomber ſur le Roi de Suéde la haine d'être le premier aggreſſeur. Le Général Major Borck, loin de retirer de cet endroit ſes Pruſſiens, fit répondre, que Wolgaſt étant compris dans le Séqueſtre de la Poméranie, le Roi de Pruſſe étoit en droit de garder cette Place. Auſſitôt Charles y fit marcher quelques Compagnies d'Infanterie, pour en prendre poſſeſſion, ſans commettre néanmoins aucun Acte d'hoſtilité contre les Pruſſiens, parce qu'on prévoyoit qu'ils ne manqueroient pas de ſe retirer, à l'approche des Suédois, ce qu'ils firent ſans aucune contradiction. Borck étant allé lui-même à Berlin faire rapport de ce qui s'étoit paſſé, le Roi de Pruſſe l'envoya à Stralſund, pour demander au Roi de Suéde d'évacuer Wolgaſt, & de le rendre à S. M. Pruſſienne, avec menace que ſi cela ne ſe faiſoit pas, on regarderoit le refus comme une rupture ouverte.

ouverte. Borck ne devoit attendre que vingt-quatre heures la Réponſe de Charles XII. & retourner auſſitôt ſur ſes pas. 1715. *Février.*

Selon toutes les apparences la rupture étoit inévitable. On cherchoit bien tous les moyens poſſibles pour terminer à l'amiable ces différends, mais comme les deux Rois perſiſtèrent dans leurs prétenſions, dont l'un ne pouvoit & l'autre ne vouloit rien céder, les conférences furent bientôt rompues. La mésintelligence augmenta de jour à autre; enfin l'eſpérance d'un accommodement s'évanouit entièrement. L'affaire de Wolgaſt fut néanmoins terminée ſans beaucoup de bruit, & le Roi de Pruſſe, convaincu enfin que cette Place n'étoit pas compriſe dans le Sequeſtre, n'inſiſta plus ſur ſon évacution. A peine avoit-il renoncé à cette prétenſion, qu'il envoya le Comte Finckenſtein éxaminer tous les défilés & les paſſages dont il vouloit s'aſſûrer. Les Fortifications de Wollin furent réparées, on y en ajoûta de nouvelles, & on y éleva trois Forts, qui furent garnis de Canon, qu'on enleva de l'Arſenal du Roi de Suéde à Stettin. Non-ſeulement on contraignit les Payſans à y travailler, mais même les Bourgeois, à moins qu'ils n'envoyaſſent des travailleurs qu'ils étoient obligés de payer. Un détachement fut tiré de Stettin & employé à faire des Paliſſades. Le Roi de Suéde, ne put que témoigner du mécontentement de ces travaux. Son Miniſtre à la Cour de Berlin eut ordre d'y faire des repréſentations ſur ce ſujet, & de ſe plaindre d'un procédé ſi peu équitable; à quoi il ajoûta, „ que tout ce à quoi S. M. Pruſſienne pouvoit prétendre, en vertu de „ la Convention ſur laquelle Elle ſe fondoit, c'étoit de faire garder Stet„ tin par ſes Troupes & celles de Holſtein; mais que pour cela le Roi „ de Suéde ne devoit pas ſouffrir, qu'Elle fortifiât des Places qui ne dé„ pendoient pas du Territoire de cette Ville, & qu'elle y mît de ſes „ Troupes en garniſon, uniquement pour braver Sa Majeſté Suédoiſe „ & pour lui faire du tort. Qu'ainſi Elle demandoit qu'on diſcontinuât „ ces travaux, faute dequoi on ne devoit pas trouver mauvais qu'Elle „ allât à main armée occuper les Places qui lui appartenoient, parce„ qu'on ne pourroit pas prétendre qu'elle reſtât les bras croiſés, pen„ dant qu'on la reſſeroit à un point, qu'elle ſe trouveroit bientôt hors „ d'état de faire aucun mouvement pour ſa deffenſe. „

Mars. Le Roi de Pruſſe fait fortifier Wollin.

Tandis que cela ſe paſſoit en Poméranie, les ordres furent envoyés à Carlscrona de faire ſortir au-plutôt la Flotte. Quatre Eſcadres devoient tenir la Mer pendant cette Année. La première, compoſée de ſept Vaiſſeaux, d'une Galiote à Bombes, d'un Brigantin & de cinquante Barques Armées, à huit & quinze paires de rames, aux ordres du Vice-Amiral Wachtmeiſter & du Contre-Amiral Ornfelt devoit entrer dans le Golfe de Bothnie, pour y croiſer, afin d'empêcher que les Ruſſiens ne fiſſent une deſcente ſur les Côtes de Suéde. Une ſeconde Eſcadre, étoit deſtinée pour le Golfe de Finlande, & devoit croiſer juſqu'à la hauteur de Reval, afin d'obſerver la Flotte Ruſſienne. Cette Eſcadre, commandée par le Vice-Amiral Lilie étoit forte de dix-ſept Vaiſſeaux, avec deux Frégattes & deux Galiotes à Bombes; les Contre-Amiraux Wachtmeiſter & Anckarſtierna, qui commandoient chacun une Eſcadre ſéparé-

Ordres touchant la Flotte Suédoiſe.

1715. ment devoient enſuite ſe joindre à celle de Lilie, en cas que les Ruſſiens ſe montraſſent en Mer.

Mars. Le Roi ne fut pas moins attentif à mettre hors d'inſulte les Frontières de ſon Royaume du côté de Bahus & de Wermlande contre une invaſion de la part des Danois. Les Régimens tant de Cavallerie que d'Infanterie, qui avoient ſervi dans ces deux Provinces, furent rendus *le 12.* complets, pour être en état de tenir tête à l'Ennemi. Le Général Mörner commandoit en chef ce Corps de Troupes, & avoit ſous lui les Généraux Majors Palmquiſt & Ekeblad.

Arrangemens ſur une nouvelle eſpéce de monnoyes. Tous ces préparatifs demandoient de grandes ſommes d'argent que la Suéde épuiſée n'étoit pas en état de fournir, après une ſi longue guerre & tant de malheurs qu'elle avoit eſſuyés. Pour ſubvenir néanmoins à ces fraix, il fallut anticiper une partie des Revenus de la Couronne, & outre cela faire des Emprunts conſidérables. Entre autres Projets qui furent préſentés au Roi, il y en avoit un que Sa Majeſté agréa préférablement; c'étoit de donner cours à certaines piéces de cuivre, dont la valeur intrinſéque étoit environ un liard, & qui paſſeroient non ſeulement dans le Commerce, mais auſſi quand il s'agiroit de payer à la Couronne les Taxes & Impôts pour trente-deux ſols chacune; c'eſt-à-dire pour à-peu-près nonante-ſix fois autant qu'elles valoient réellement (*a*). La ſomme de ces nouvelles eſpéces qu'on vouloit répandre fut fixée pour *le 14.* cette fois-là à un Million. L'Ordonnance du Roi ſur ce ſujet, quoique datée du mois de Mars 1715. ne fut publiée que l'année ſuivante, que ces piéces commencèrent à avoir cours, ce qui continua juſqu'à la mort de ce Prince. Les Coins en furent ſouvent changés, & elles portoient preſque toutes l'empreinte de quelque Dieu de l'Antiquité (*b*). Cette nouvelle monnoye ruina beaucoup de gens, quelques-uns néanmoins en profitèrent conſidérablement, ſur-tout ceux qui étoient à portée de faire des acquiſitions en fonds de terre ou autrement. Il en étoit à-peu-près de même à l'égard des *billets de Monnoye*, qui furent inventés en 1716. & dont il y en avoit de la valeur de 5. de 10 & de 15. Ecus. Après la mort du Roi, les Etats réſolurent en 1719, de retirer les piéces de cuivre; elles furent abolies tout-d'un-coup, ce qui acheva de ruiner quantité de familles. Quant aux billets, on les retira pareillement, & ils furent

(*a*) Mr. de Voltaire, après avoir raiſonné à ſa manière ſur ces nouvelles Eſpéces, ajoûte, „ qu'un Impôt que Görtz voulut mettre ſur le Clergé, acheva de le rendre exécrable à la Nation. Les Prêtres qui trop ſouvent joignent leur cauſe à celle de Dieu, „ l'appellèrent publiquement Athée, parce qu'il leur demandoit de l'argent „. Cet Auteur a tort de dire que Görtz voulût mettre un impôt en particulier ſur le Clergé; il ne prouvera jamais que ce Miniſtre ait rien éxigé d'aucun Eccléſiaſtique.

(*b*) Venus & Bachus étoient des Divinités, dont l'empreinte ne paroiſſoit pas ſur ces piéces. Voici quatre vers Latins ſur ce ſujet:

Nomine *Saturni* ſignaſti Carole nummos,
Mercurii ac *Phœbi*, *Martis* & inde *Jovis*;
Sed *Bachi* & *Veneris* nullos: Tam vilia nempe
Numina ſordebant, Carole Dive, Tibi.

furent échangés contre des nouveaux avec une diminution conſidérable, par l'Avis des Etats, qui prirent à cet égard de très-bons arrangemens. 1715.

Mort.

Les Magazins à Stralſund remplis.

Un des plus grands ſoins de Charles XII. fut de pourvoir la Ville de Stralſund de vivres & de toutes ſortes de proviſions. Déjà il s'étoit fait donner une liſte de tout le bled qui ſe trouvoit chez les particuliers, tant dans la Ville qu'à la Campagne; mais voyant, qu'à peine cette quantité ſuffiſoit, pour faire ſubſiſter ſon Armée au-delà de quelques ſemaines, il envoya dans le Meklembourg des Commiſſaires, qui achetèrent argent comptant tant de bled qu'ils pûrent trouver. Les Magazins en furent remplis, au point qu'on eut des proviſions aſſez pour toute l'année, comme l'événement le juſtifia; du moins perſonne ne pouvoit dire avec raiſon qu'il ſouffroit de la diſette durant le Siége, & ſi quelques-uns, ſous ce prétexte, déſertèrent pour ſe rendre aux Ennemis, ce n'étoit qu'afin de couvrir par-là leur trahiſon ou leur poltronnerie (*a*).

Célébration du Mariage de la Princeſſe Royale.

Cependant le Mariage de la Princeſſe Royale, avec le Prince Héréditaire de Heſſe ſe célébra à Stockholm, le 24. Mars. L'Archevêque d'Upſal en fit la Cérémonie à dix heures du ſoir dans l'un des Appartemens de la Reine Douairière, en préſence du Duc de Holſtein-Gottorp, des Sénateurs & de leurs femmes, des principaux Seigneurs & Dames de la Cour, de même que du Lieutenant-Général Ranck, du Brigadier Verſchur & du Colonel Gutsleben qui étoient de la ſuite du Prince. Le lendemain, les nouveaux Epoux reçurent les complimens. Il y eut enſuite de magnifiques Feſtins, qui durèrent pluſieurs jours de ſuite.

Le Prince de Heſſe fait Généraliſſime.

Après ces Réjouïſſances, le Prince, à qui Sa Majeſté avoit donné le Commandement de l'Armée qui devoit agir contre les Moſcovites, avec la qualité de Généraliſſime, partit accompagné de quelques Officiers, pour examiner les endroits voiſins de la Capitale, où l'on prétendoit que les Moſcovites tenteroient une deſcente. On poſta des Troupes en pluſieurs lieux, le long des Côtes, où elles étoient à portée de donner avis de l'approche des Ennemis. La Terre de Mr. de Lejonmarck, appellée Finſtad, fut choiſie pour être le Quartier-Général; le Prince y demeura juſqu'au mois d'Août; une partie de l'Armée tenoit la Campagne, pendant que le reſte étoit diſtribué dans les quartiers de Cantonnement, avec cette précaution néanmoins, qu'en quelques heures de tems on pouvoit raſſembler toutes ces Troupes, qui montoient à environ ſeize mille hommes.

Nonobstant toutes les aſſûrances que le Czar avoit données à ſes Alliés, qu'il mettroit en Mer une Flotte de cinquante Vaiſſeaux de Guerre, & qu'avec ſes Galères il pénétreroit juſqu'au Cœur de la Suéde, ces projets n'eûrent pas lieu, ſans que l'on ſçache au juſte ce qui en fut la cauſe. Une circonſtance très remarquable eſt, que non-ſeulement, pendant le tems que le Roi demeura en Poméranie, mais auſſi pendant les trois campagnes ſuivantes en Norwégue, le Czar, quelques bonnes occaſions qu'il en eut, ne fit pas la moindre tentative pour déſoler les Côtes de Suéde

(*a*) On peut conſulter là-deſſus l'Anonyme qui a écrit *l'Hiſtoire de la vie & de la mort de Charles XII.* en Allemand. p. 327.

1715. Mars. Suéde ou pour y débarquer des Troupes, comme il fit aprés la mort de Sa Majeſté, lorſque tant de Villes, de Villages & de Châteaux furent pillés & réduits en cendres. Cependant quoique les Ruſſiens n'entrepriſſent rien cette année contre nos Côtes, leur Flotte ne reſta pourtant pas dans une entière inaction, comme je le dirai plus bas.

Avril. Propoſition du Roi de Pruſſe à la Cour de France.

DÉJÀ pluſieurs ſemaines s'étoient paſſées, ſans que le Roi de Pruſſe eut donné aucune réponſe ſur les repréſentations que Charles XII. lui avoit fait faire touchant les Fortifications de Wollin. Le Baron Kniephauſen, ſon Miniſtre à la Cour de France; y avoit cependant inſinué, qu'en cas que dans les conjonctures préſentes, cette Cour jugeât-à-propos de ſe liguer avec quelque Puiſſance, ſur le ſecours de laquelle Elle pourroit compter, quand il ſeroit queſtion d'agir dans l'Empire, S. M. Pruſſienne étoit diſpoſée à faire cauſe commune avec la France, pourvû qu'à ſon tour elle favoriſat ſes vûes à l'égard de l'affaire de Stettin. Sur cela la Cour de Berlin propoſa à celle de France de ſe charger de la Médiation, à laquelle on ſuppoſoit que le Roi de Suéde n'auroit rien à redire. Charles y conſentit encore, & accepta les bons offices du Comte de Rotenbourg, Miniſtre de S. M. Très-Chrétienne à la Cour de Pruſſe. Il eut Ordre d'y faire, au nom de ſon Maître, les Propoſitions ſuivantes: I. Que les quatre cens mille Ecus que le Roi de Pruſſe prétendoit, ſeroient payés ſans aucune contradiction: II. Que S. M. Suédoiſe donneroit ſa parole qu'elle n'entreroit pas en Saxe, & III. que S. M. Très-Chrétienne vouloit garantir que le Roi de Suéde n'entreprendroit rien non plus contre la Pologne; qu'à ces conditions le Roi de Pruſſe rendroit Stettin à S. M. Suédoiſe, ou remettroit cette Place à quelque Puiſſance Neutre, pour la garder juſqu'à la Paix; enfin, que comme dans une Conférence avec le Baron de Friſendorf, le Roi de Pruſſe avoit déclaré, qu'il s'adreſſoit pour cela à l'Empereur, le Roi de Suéde ſeroit fort content que cela s'effectuât.

le 2. Négociation du Comte de Rotenbourg.

SUR ces Propoſitions le Roi de Pruſſe fit faire une réponſe par le Baron d'Ilgen, à laquelle on ne s'attendoit pas: „ Que comme l'offre „ qu'on faiſoit à l'égard de la Pologne, étoit encore une affaire fort in„ certaine, on ne pouvoit la faire entrer en aucune conſidération; que „ S. M. Pruſſienne vouloit une Déclaration qui vint immédiatement du „ Roi de Suéde; que ſi celle-ci n'arrivoit pas avant le 10. May N. S. „ on ne trouveroit pas mauvais, qu'Elle prit avec les Alliés du Nord, „ telles meſures qu'Elle jugeroit convenables à ſes intérêts dans les Con„ jonctures préſentes. Qu'à l'égard de la Ville de Stettin, une Garni„ ſon Impériale y ſeroit également inutile & à la Suéde & à la Pruſſe; „ & qu'il vaudroit encore mieux remettre cette Place au Roi de la „ Grande-Bretagne. „

QUOIQUE cette réponſe eut tout l'air d'un refus dans les formes, néanmoins la Cour de Pruſſe fit notifier aux Miniſtres Etrangers qui y étoient, qu'elle acceptoit la Médiation de la France, pourvû qu'en même-tems l'Empereur voulut y concourir. Ceux qui ſçavoient le deſſous des Cartes n'eurent point de peine à prévoir quel effet feroit cette Déclaration à la Cour Impériale, ſur-tout quand on y ſeroit informé de la Propoſition

Propoſition que Kniephauſen avoit faite en France, Ce que l'on avoit prévû arriva; dès que l'Empereur eut appris toutes ces choſes, il écrivit au Roi de Pruſſe une Lettre très-ſérieuſe, où il lui repréſenta, que comme Prince de l'Empire, il devoit ſçavoir qu'il n'appartenoit pas à des Etrangers à ſe mêler des affaires de l'Empire; que cela donnoit atteinte à l'autorité de S. M. Impériale, qui étoit Juge ſuprême des affaires qui regardoient le Corps Germanique. 1715. *Avril.*

Le Roi de Suéde, voyant qu'en vain il attendoit une autre réponſe du Roi de Pruſſe touchant Uſedom & Wollin, que celle qui avoit été donnée à Friſendorf, ſçavoir „ qu'il avoit tort de ſoupçonner le Roi de „ Pruſſe, qui étant Ami de S. M. Suédoiſe n'entreprendroit rien qui fût „ contraire à ſes intérêts „, cette réponſe, dis-je, ne paroiſſant pas ſatisfaiſante à Charles XII. il crut qu'il étoit néceſſaire pour ſa ſûreté, de faire entrer ſes Troupes dans ces deux Iſles, qui lui appartenoient ſans conteſtation. Pour cet effet, s'étant embarqué ſur le Vaiſſeau du Vice-Amiral Hencke, il partit pour s'y rendre, ſuivi de quantité de petits Bâtimens, que le Capitaine Chriſtophers avoit ramaſſés le long des Côtes, & ſur leſquels il y avoit trois mille hommes de Troupes. Les Ordres étoient donnés de ne point commettre d'hoſtilités, à moins que les Pruſſiens ne commençaſſent les premiers. Ayant débarqué à deux heures du matin, les Suédois s'avancèrent, le fuſil ſur l'épaule, droit vers les nouveaux Forts. Les Troupes Pruſſiennes tirèrent ſur les nôtres tant du Canon que de la Mouſqueterie; auſſitôt le Roi fit attaquer l'épée à la main les Forts, dont il ſe rendit Maître, auſſi-bien que de la Ville & de l'Iſle. Les Pruſſiens qui étoient en Garniſon, furent traités avec douceur, & conduits avec armes & bagage à Anclam, où on les remit au Lieutenant-Colonel Waldau, Commandant de la Place. *Les Pruſſiens ſont délogés de Wollin.*

Il n'en fallut pas davantage au Roi de Pruſſe, pour uſer de repréſailles. Les cinq-cens hommes des Troupes de Holſtein de la Garniſon de Stettin, furent déſarmés ſur le champ, & enfermés dans le Château de cette Ville, où on les traita en Priſonniers de Guerre; ils furent depuis conduits ſous eſcorte à Berlin, d'où on les tranſporta, partie à Magdebourg, partie à Spandau. Leurs Officiers furent tous envoyés à Cuſtrin. (*a*) En même-tems on fit dire au Baron de Friſendorf qu'il eut à ſortir, en vingt-quatre heures de tems, non-ſeulement de Berlin, mais auſſi des Terres de S. M. Pruſſienne (*b*). Les Membres de la Régence Suédoiſe à Stettin eurent ordre de ſe démettre de leurs Charges, & de ſe retirer ailleurs, ce qui fut d'abord éxécuté, & ils ſe retirèrent tous à Stralſund. *Les Troupes de Holſtein ſont déſarmées à Stettin.* *Autres Repréſailles.*

(*a*) Quand Mr. de Limiers rapporte le Manifeſte du Roi de Pruſſe contre la Suéde, il auroit dû auſſi inſérer la Reponſe de celle-ci. Comme ces piéces, trop longues pour trouver place ici, ſont entre les mains de tout le monde, j'ai mieux aimé les omettre entièrement.

(*b*) Lorsqu'on ſignifia à Friſendorf qu'il eût à ſortir en vingt-quatre heures des Terres de S. M. Pruſſienne, il répondit, qu'il étoit bien fâché de ne pas pouvoir s'y arrêter ſi long-tems, parce que le Roi Son Maître lui avoit ordonné d'en ſortir en douze heures de tems.

1715. Avril. Stralſund. En attendant que le Roi de Pruſſe jugeât-à-propos de régler la choſe autrement, il ordonna que ceux qui auroient déſormais quelque choſe à demander, s'addreſſaſſent pour cet effet à Stargard, où ſe décideroient toutes les Affaires de ce Duché. Le Clergé de Stettin, ne voulant pas renoncer au ſerment de fidélité qui le lioit à ſon Souverain, refuſa de publier cette Ordonnance dans les chaires des Egliſes. Surquoi le Roi de Pruſſe ordonna que les Chapellains de ſes Troupes qui y étoient en garniſon, prendroient poſſeſſion des Chaires, le ſecond jour de Pentecôte, qu'ils feroient le ſervice Divin, & qu'ils publieroient l'Ordonnance en queſtion. Après cela les Egliſes furent entièrement fermées. (*a*) La Régence à Königsberg fit ſignifier peu après à Mr. de Wachſchlager, ci-devant Envoyé de Suéde en Pologne, qui depuis l'an 1708, faiſoit ſon ſéjour dans la Capitale de la Pruſſe, qu'il eut à quitter la Ville au bout de deux fois vingt-quatre heures. Waſchſchlager ayant demandé, ou d'être eſcorté juſques ſur les Terres de ſon Maître, parce que la Pruſſe Polonoiſe étoit remplie de Saxons, de Polonois, & de Moſcovites, ou d'avoir un paſſeport pour pouvoir retourner en Suéde par Mer, afin de ne pas tomber entre les mains des Ennemis, la Régence fut obligé d'en écrire en Cour. En attendant, l'Envoyé fut obligé de ſortir de la Ville avant le terme marqué, & de ſe retirer à un endroit nommé Camſtigal, à quelques lieuës de Königsberg, tout près du Pillau, où on lui donna une garde d'un Bas-Officier & de quatre Soldats, qui le tinrent priſonnier au delà d'un mois, juſqu'à ce que le paſſeport vint de Berlin. Enfin, le Roi de Pruſſe, rappella ſous peine de la Vie, tous ſes Sujets qui étoient au ſervice de Suéde (*b*).

Pour donner quelque prétexte ſpécieux à toutes ces démarches, la Cour de Berlin produiſit entre autres, deux Ecrits, l'un de Friſendorf & l'autre du Baron de Muller, qui rouloient ſur l'affaire de Stettin. Le premier n'étoit qu'un ſimple Mémoire, dreſſé uniquement pour le Comte de Rottenbourg, afin de le mettre bien au fait de cette Affaire. Comme cette piéce eſt aſſez importante, j'ai cru devoir l'inſérer ici en entier, & ſans y rien changer. „ Lorſque le Roi de Suéde „, dit l'Auteur, „ étoit „ encore en chemin pour retourner de la Turquie, la Cour de Pruſſe „ fit faire des inſtances, tant à Vienne qu'à Ratisbonne, afin qu'on „ prit des meſures contre lui, croyant qu'il ſe propoſoit de troubler la „ tranquillité dans l'Empire. Quand depuis Sa Majeſté fut arrivée dans „ ſes Etats, & que par ſa Lettre de notification, elle fit aſſûrer le Roi „ de Pruſſe en termes d'Amitié de ſa bonne intention, & du deſir qu'El- „ le avoit de vivre avec lui en parfaite intelligence, celui-ci témoigna auſſi „ beaucoup d'inclination pour terminer à l'amiable les différends ſurve- „ nus au ſujet de Stettin, en acceptant pour cette fin les bons offices „ du Landgrave de Heſſe. Mais cette négociation fut d'abord rompûe „ & rejettée, malgré les conditions raiſonnables auxquelles le Roi de „ Suéde

Mémoire de Friſendorf pour le Miniſtre de France à Berlin.

(*a*) Voyez la *Vie de Frédéric Guillaume Roi de Pruſſe*, en Allemand, p. 119.
(*b*) On peut conſulter là-deſſus LE LONG, T. VI. p. 34. l'ANONYME qui a écrit en Allemand, la *Vie de Charles XII.* p. 316. LAMBERTY T. IX. p. 270.

„ Suéde avoit conſenti. Enſuite S. M. Pruſſienne s'adreſſa à la Cour 1715.
„ Impériale, & preſque en même tems à celle de France, afin qu'elles
„ vouluſſent ſe charger de la Médiation, ce qui a été actuellement mis *Avril.*
„ en œuvre par la dernière & accepté par le Roi de Suéde, qui a des-
„ lors remis l'applaniſſement des différends en queſtion aux ſoins du Roi
„ de France, qui n'a pas manqué non plus d'employer pour cette fin
„ ſes bons Offices tant auprès de la Suéde, qu'auprès de la Pruſſe, &
„ de témoigner qu'il ſeroit bien-aiſe de terminer cette affaire par des
„ expédiens convenables : mais nonobſtant cela il paroît comme ſi la
„ Cour de Pruſſe ne cherchoit qu'à rendre ces bons offices infructueux,
„ comme ſi elle croyoit avoir trouvé le tems propre à mettre au jour le
„ deſſein, qu'elle a peut-être formé depuis long-tems, d'attaquer la Suè-
„ de par la voye des Armes. Cette penſée paroît d'autant mieux fon-
„ dée, quand on conſidère le peu de fond qu'il y a aux raiſons qu'on al-
„ légue pour donner quelque prétexte ſpécieux aux mouvemens & pré-
„ paratifs de guerre qu'on fait ici ; par éxemple, quand on prétend y
„ être obligé par ceux que fait le Roi de Suéde, & par le prétendu
„ deſſein qu'il auroit de faire le premier une irruption en Pruſſe ; com-
„ me auſſi parce que la France n'apporteroit pas toute l'application qu'il
„ falloit à la Médiation qui court. De plus, on ne regarde que ſur le
„ pied de ſimples paroles, les témoignages d'une intention très-ſincère
„ que le Roi de Suéde a tout fraîchement donnée au Roi de Pruſſe dans
„ une Lettre qui regarde certains Vaiſſeaux Pruſſiens emmenés par les
„ Armateurs Suédois ; au-lieu que les aſſûrances de ce Prince ont été
„ juſqu'ici dans une telle conſidération, qu'aucune Puiſſance, qu'on ſçâ-
„ che, ne les a jamais révoqué en doute, ni n'aura jamais raiſon de le
„ faire à l'avenir pendant le cours de la Médiation ; au-lieu qu'on n'en-
„ tend parler de l'autre côté, que de Marches, de Campemens & d'Hoſ-
„ tilités, qui s'enſuivront, à moins que S. M. Suédoiſe ne donne dans
„ le tems preſcrit la déclaration qu'on lui demande. Et bien que de cet-
„ te manière on ne puiſſe nullement conclure que la Cour de Pruſſe ſoit
„ intentionnée d'apporter tant de facilité à un accommodement, que
„ ſon Miniſtère l'a fort ſouvent conteſté, mais plutôt d'occaſionner une
„ nouvelle guerre dans l'Empire, S. M. Suédoiſe ne laiſſera pourtant
„ pas d'attendre le réſultat de la Médiation, étant entiérement réſoluë
„ de remettre ces différends aux ſoins officieux de la France, & de
„ convaincre par-là tout le monde, que l'intention de Sa Majeſté n'a
„ jamais été d'attaquer la Pruſſe, ni de cauſer de nouveaux Troubles
„ dans l'Empire. Pour ce qui regarde les Marches & Campemens que
„ le Roi de Pruſſe fait faire dans ſon propre Pays, on y trouve d'autant
„ moins à redire, qu'il eſt ſans doute le maître de le faire ſelon qu'il le
„ trouve à-propos. S. M. Suédoiſe n'en prend non plus le moindre
„ ombrage ni ſoupçon ; ſur-tout puiſque l'on ſçait que S. M. Pruſſienne
„ ne s'eſt engagée avec les Ennemis de la Suéde que juſqu'à obſerver la
„ Neutralité ; ce qui fait préſumer qu'elle voudra s'y conformer, tant
„ qu'on ne lui donne aucune raiſon d'en agir autrement. Mais ſi malgré
„ cela, & au mépris de l'Empereur & de la France, elle préfére néan-

„ moins

1715. Avril. „ moins de paſſer outre, il faudra s'attendre à la déciſion de ces Puiſ-
„ ſances & d'autres qui n'approuveront peut-être pas le deſſein qui pa-
„ roît ſe former pour dépoſſéder la Suéde de ſes Provinces en Allema-
„ gne. Au reſte on a reçu nouvellement avis de France par un Ex-
„ près, que Mr. de Croiſſy, muni d'Inſtructions néceſſaires partiroit
„ le 15. Avril; deſorte qu'il y a lieu d'eſpérer que tout cela ſe termine-
„ ra encore à l'amiable. En attendant le Roi de Suéde ſe rappor-
„ te toûjours à ſes intentions ſalutaires pour la Conſervation de la
„ Paix, & prétend être excuſé devant toute la Terre s'il s'y trouve em-
„ pêché, par les opérations ou les attaques qu'on pourroit lui deſ-
„ tiner. „

On laiſſe au Lecteur à juger avec quel fondement le Roi de Pruſſe ſe récrioit ſi fort contre cette Piéce juſqu'à la prendre pour une Déclaration de Guerre. Il eſt vrai, qu'elle fut écrite dans le tems-même que Charles XII. délogea les Pruſſiens de Wollin; de cette circonſtance néanmoins, Friſendorf, qui étoit à Berlin, ne pouvoit avoir aucune connoiſſance. D'ailleurs, on ne prouvera jamais que ce Miniſtre ait dreſſé la piéce en queſtion, dans le deſſein de la préſenter en forme de Mémoire à S. M. Pruſſienne; elle n'étoit pas ſignée, ni n'avoit ſeulement pas de date; auſſi ne ſeroit-elle pas tombée entre les mains de ſon Miniſtère, ſi le Baron d'Ilgen n'en avoit demandé copie à Friſendorf, par un Billet dont voici les propres termes. „ Je vous ſupplie, Mon-
„ ſieur, de faire enſorte que je puiſſe avoir encore ce ſoir copie de la
„ *Piéce*, que Mr. le Comte de Rotenbourg m'a fait voir tantôt. Vous
„ pouvez bien être perſuadé, Monſieur, que je n'en ferai pas un mau-
„ vais uſage, étant toûjours avec beaucoup de conſidération, votre
„ très-humble &c. „

Lettre du Baron de Mullern à Stiernhök. V. l'Ap. Num. CCI. & Num. CCII.

Le ſecond Ecrit dont on faiſoit tant de bruit à la Cour de Berlin, venoit, comme j'ai dit, du Baron de Mullern. C'étoit une Lettre que ce Miniſtre avoit écrite de Stralſund, au Sr. Stiernhök, Sécretaire de Suéde à Vienne, qui après en avoir fait part aux Miniſtres de S. M. Impériale, l'envoya au Sécrétaire de Suéde à la Haye. Celui-ci la communiqua au Conſeiller Penſionnaire, aux Miniſtres de l'Empereur & de quelques autres Princes d'Allemagne. Cette Lettre contenoit à peu-près les mêmes argumens dont Friſendorf s'étoit ſervi, & tendoit à juſtifier la conduite du Roi de Suéde dans tout ce qui s'étoit paſſé en Poméranie depuis ſon retour de Turquie, par rapport à S. M. Pruſſienne; Elle ne laiſſa pas que de produire l'effet deſiré dans l'eſprit de ceux qui jugeoient des choſes ſans partialité, quoiqu'il n'en fût pas de même à la Cour de Berlin, où on l'interpréta bien différemment. On ne jugea pas autrement à cette Cour, d'une ſeconde Lettre du Baron de Mullern à Stiernhök. Celle-ci n'eſt proprement qu'une ſuite de la premiére; comme elles ſont toutes deux également intéreſſantes, je les ai inſerés dans l'Appendice ou Preuves de cette Hiſtoire.

Expédition du Contre-Amiral Wachtmeiſter.

Sur ces entrefaites Charles XII. fit donner Ordre à quelques Vaiſſeaux qui venoient de la Mer du Nord, de paſſer par le Belt, & de ranger les Côtes de Suéde, pour joindre le Contre-Amiral Wachtmeiſter, qui

qui mouilloit à la hauteur de l'Iſle de Rugen, avec quatre Vaiſſeaux de Guerre & deux Frégattes. Le deſſein du Roi étoit de renforcer l'Eſcadre de cet Officier, pour le mettre en état de tenir tête aux Danois. Déjà il avoit remporté ſur eux quelque avantage dans l'Iſle de Femeren, qu'ils avoient laiſſée ſans deffenſe. Il y enleva pluſieurs Bâtimens Danois, & y débarqua quelques Troupes, qui ſe ſaiſirent d'une bonne quantité de grains & d'autres proviſions, dont ils emportèrent une partie, après avoir détruit le reſte. Une de nos Frégates, ayant été attaquée par une Frégate Danoiſe, s'en empara, après un combat des plus ſanglans. Un Capitaine, un Lieutenant, avec quelques Bas-Officiers furent faits priſonniers en cette occaſion, & conduits à Wiſmar; les matelots, au nombre de ſoixante-dix, furent diſtribués ſur l'Eſcadre Suédoiſe. La Fortune lui tourna bientôt le dos, & avant que la jonction put ſe faire, l'Eſcadre de Wachtmeiſter fut entièrement détruite. 1715. *Avril.*

Ayant mis à la voile, dans le deſſein de s'emparer de deux Frégates Danoiſes, qui ſe trouvoient près de Travemunde, celles-ci à ſon approche, ſe retirèrent dans ce Port, où elles étoient à l'abri. Surquoi Wachtmeiſter, dirigeant ſa Courſe vers Wiſmar, rencontra deux Vaiſſeaux Marchands, dont l'un étoit Danois & l'autre de Lubeck. Il s'en rendit maître, mit le feu au premier, & emmena l'autre, qu'il ne garda pourtant pas longtems. Au premier avis que le Contre Amiral Gabel reçut, que les Suédois étoient à la Rade de Wiſmar, il détacha de Bornholm, où il ſe tenoit avec ſon Eſcadre forte de dix Vaiſſeaux, trois Frégates pour reconnoître les Côtes de Poméranie. Ayant appris qu'en effet les Suédois s'y trouvoient, avec quatre Vaiſſeaux & trois Frégates, il leva l'ancre, dirigeant ſa courſe vers Roſtock & l'Iſle de Femeren. Wachtmeiſter fit tout ſon poſſible, à la faveur d'un grand brouillard, pour ſe retirer dans la Mer Baltique, mais le Contre-Amiral Danois, l'ayant de nouveau fait reconnoître, déploya toutes ſes voiles & le joignit. Voyant qu'il n'y avoit pas moyen de reculer, Wachtmeiſter ſe prépara au Combat qui commença, le 13. Avril à deux heures après-midi. L'attaque fut conduite avec vivacité, & ſoûtenue avec valeur par les Suédois. La nuit ſépara les Combattans, qui à neuf heures du ſoir s'éloignèrent à deux lieuës les uns des autres. Le Vaiſſeau du Contre-Amiral Danois étoit en ſi mauvais état, que déjà il avoit quatorze pieds d'eau, & Gabel avoua lui-même, que s'il n'avoit pas toûjours eu l'avantage du vent, il ne ſe ſeroit pas tiré d'embarras comme il avoit fait. Wachtmeiſter ayant demeuré toute la nuit à l'ancre, mit à la voile le lendemain, dans le deſſein de paſſer par le Belt; mais ayant le vent tout-à-fait contraire, qui le pouſſa du côté de Frédéricfort, il échoua dans un endroit nommé le Port de Blacker. Voyant qu'il n'avoit aucune eſpérance de ſe ſauver, il fit couper les mâts de ſon Vaiſſeau, qu'il coula lui-même à fond, après avoir jetté dans la Mer la plûpart des Canons. Il ſe rendit enſuite Priſonnier, avec douze cens hommes qui lui reſtoient de ſes équipages. Ceux-ci eurent un ſort bien ſingulier, & dont l'Hiſtoire fournit à-peine un ſeul

le 3.

le 5.

le 13. Il eſt battu & fait Priſonnier.

1714. *Avril.* exemple. Le Roi de Dannemarck, en vendit la plus grande partie, avec les Bas-Officiers, aux Vénitiens, pour s'en ſervir dans la guerre contre les Turcs.

Les Pruſſiens s'avancent vers Stettin.

CEPENDANT le Roi de Pruſſe, ayant éclaté contre Charles XII. de la manière qu'il a été dit, raſſembla ſes Troupes du côté de Schwed à quelques lieuës de Stettin, où il ſe propoſoit de former un Campement. C'étoit-là auſſi le Rendez-vous pour les Troupes des Alliés, & déjà les Saxons étoient en pleine marche pour s'y rendre. Les Danois ne firent pas tant de diligence, parce que le Roi de Dannemarck vouloit lui-même en faire la revûe au commencement de Juin, dans un endroit nommé Grandeshed, à quelque diſtance de Hambourg. On parloit auſſi beaucoup d'un Campement que l'Electeur de Hanover formeroit près de Möllen dans le Duché de Saxe Lavenbourg. (*a*) Peu de Perſonnes ſçavoient quel étoit le deſſein de cette Cour, qui ne s'étoit pas encore declarée ouvertement, quoiqu'elle eût déjà pris ſes meſures avec les Alliés du Nord, pour ſe joindre à eux contre la Suéde. On eut des avis de différens endroits, que toutes ces Puiſſances s'étoient liguées enſemble, pour dépouiller le Roi de Suéde des Provinces qu'il poſſédoit en Allemagne; on prétendoit même qu'elles les avoient déjà partagé d'avance. Qu'en vertu de ce partage, tout le Duché de Livonie & la Province d'Ingrie devoit être la portion du Czar, que le Duché de Courlande devoit appartenir au Roi Auguſte & à ſes Succeſſeurs: qu'on devoit réunir aux Etats de Hanover le Duché de Bremen, avec la Ville de Stade & la Principauté de Verden, que le Roi de Dannemarck céderoit au Roi d'Angleterre pour une certaine ſomme d'argent: Que le Roi de Pruſſe devoit avoir Stettin & ſes dépendances, Wolgaſt, & ce qui pouvoit ſervir à aſſûrer la navigation de la Riviére de Pene. Que tous les Confédérés contribueroient à la conquête de Stralſund, de l'Iſle de Rugen, & de tout ce qui en dépendoit, pour être enſuite abandonnés au Roi de Dannemarck avec tout le reſte de la Poméranie Suédoiſe: que le même Roi retiendroit pour toûjours les Etats de Holſtein Gottorp, en donnant au Duc de ce nom, quelque équivalent. (*b*) Ces avis furent contredits par bien des Perſonnes, qui regardoient toute cette ligue comme une chimére, forgée uniquement en vûe de rendre odieux le Roi de la Grande-Bretagne, Prince trop juſte & trop équitable, pour rien entreprendre de pareil contre la Suéde, dans la fâcheuſe ſituation où elle ſe trouvoit. On vantoit la conduite que ce Prince, n'étant encore qu'Electeur, avoit tenue à l'égard de la Suéde, les aſſûrances d'amitié qu'il avoit données à Charles XII. après être monté ſur le Trône de la Grande-Bretagne, & enfin ſes bonnes diſpoſitions, dont Sa Majeſté Suédoiſe, à en juger par les fréquentes Lettres qu'Elle lui avoit

Ligue des Alliés du Nord.

(*a*) Les Nouvelles publiques débitoient, que le Roi d'Angleterre s'étoit engagé à joindre à l'Armée Pruſſienne, un Corps de vingt Bataillons & de trente Eſcadrons de Troupes de Hanover.

(*b*) Voyez les *Mémoires* de LAMBERTI T. IX. pag. 296. & l'*Hiſtoire* de LE LONG T. VI. pag. 92.

avoit écrites, devoit être mieux convaincue que Perſonne. (*a*) Quoi- 1715.
qu'il en ſoit du Plan de partage dont j'ai parlé, il eſt évident que déjà *Avril.*
dans ce tems-ci le Roi d'Angleterre méditoit quelque choſe contre la Suéde, & qu'il cherchoit à profiter des conjonctures; il éclata enfin au mois d'Octobre ſuivant, comme je le dirai plus bas.

C'est ainſi que Charles XII. alloit avoir ſur les bras en même-tems, cinq Puiſſances des plus formidables, y compris ſes deux nouveaux Ennemis, le Roi de Pruſſe & l'Electeur de Hanover. Et quoique, ni les Troupes de ce dernier, ni celles du Czar de Moſcovie n'entraſſent cette année en Poméranie, les trois autres Princes, ſçavoir les Rois de Dannemarck, de Pruſſe & de Pologne, qui avoient ſur pied une Armée de ſoixante mille hommes (*b*), étoient trés en état d'accabler le Roi de Suéde, dont les Forces ne montoient qu'à douze mille hommes, ce qui étoit peu de choſe en comparaiſon de celles des Alliés.

Enfin, les Troupes Pruſſiennes, premiérement la Cavallerie, & en- *le 20. Mouvemens du Roi de Pruſſe.*
ſuite l'Infanterie, ſe mirent en marche, pour aller occuper le Camp de Crekow, à une demie-lieuë de Stettin. Les trois Régimens qui avoient été en Garniſon dans cette Ville s'y rendirent pareillement. Sa Majeſté Pruſſienne y arriva le même jour, accompagnée de la plûpart de ſes Généraux. Un de ſes premiers ſoins fut, d'écrire à la Cour de Vienne, pour ſe juſtifier devant elle, en lui faiſant connoître les motifs de ſa conduite. „ Qu'elle n'avoit d'autre vûe que de fléchir l'opiniâtreté du „ Roi de Suéde, qui ne vouloit pas entendre parler de Paix; qu'elle ſe „ propoſoit de rétablir la tranquilité dans le Cercle de la Baſſe Saxe & „ les Etats voiſins en Allemagne; que pour ſa propre ſûreté, elle de- „ voit éloigner les Ennemis de ſes Etats, qui ſans cette précaution, de- „ viendroient le Théatre de la guerre, enfin qu'il étoit naturel qu'elle „ fût ſur ſes gardes, pour ne pas être attaquée à l'improviſte, comme „ il étoit arrivé à Wolgaſt auſſi-bien qu'à Wollin. „

Les choſes étoient en cet état, lorſque le Comte de Croiſſy, Am- *Le Comte de Croiſſy arrive à Berlin. le 23. le 26.*
baſſadeur de France, arriva à Berlin, où il ne s'arrêta que deux jours. Ne voulant pas qu'on uſât de Cérémonies à ſon égard, il ne fit notifier ſon arrivée qu'à quelques-uns des Miniſtres Etrangers. Ayant eu le lendemain une longue Conférence avec Mr. de Printz, Conſeiller Privé de S. M. Pruſſienne, il partit, le 26. de grand matin, pour Stettin, accompagné du Comte de Rotenbourg & de Mr. Pouſſin, Miniſtre de France à Hambourg. Trois jours après, il eut audience du Roi de Pruſſe, auquel après les complimens ordinaires, & après l'avoir aſſûré de l'eſtime & de l'amitié de S. M. Très-Chrétienne, il dit „ que pour preuve „ de la ſincérité de ſes intentions, le Roi ſon Maître contribueroit avec *le 29. Son diſcours au Roi de Pruſſe.*
plaiſir

(*a*) L'Auonime Auteur de l'*Hiſtoire de Fred. Auguſte*, en Allemand, ſe trompe, en diſant que Charles XII. refuſa de reconnoître George Louis Electeur de Hanovre, en qualité de Roi de la Grande-Bretagne.

(*b*) Les Troupes Danoiſes montoient à trente-ſix mille hommes; celles du Roi de Pruſſe à ſeize mille hommes. Le Roi Auguſte ne fournit que huit mille hommes, de Troupes Saxonnes.

1715. Avril. „ plaisir à rétablir la bonne intelligence entre Leurs Majestés les Rois „ de Suéde & de Prusse, intelligence qui seroit également utile aux „ deux Monarques. Qu'il n'étoit nullement de l'intérêt de la Suéde „ de s'attirer à dos une Puissance aussi redoutable que S. M. Prussienne; „ mais que d'un autre côté ce Prince ne gagneroit pas beaucoup à se dé- „ clarer Ennemi de S. M. Suédoise. Que le meilleur parti seroit, d'é- „ touffer d'abord tout ressentiment, afin de prévenir une guerre, dont „ les suites pourroient être très-fâcheuses. Que tout le monde con- „ noissoit la fermeté du Roi de Suéde, & qu'il ne se laissoit pas intimi- „ der par les préparatifs qui se faisoient, quelques formidables qu'ils „ pussent paroître à d'autres. Que si le succès répondoit à son cou- „ rage, les sujets de S. M. Prussienne s'en ressentiroient tous les pre- „ miers. Que la saine Politique éxige, qu'un Prince n'expose pas l'hé- „ ritage de sa Maison & ce qu'il tient de ses Ancêtres, au danger d'être „ envahi, seulement pour pouvoir retenir pendant quelque peu de tems „ une Place, dont pourtant il ne pourra pas devenir possesseur. Que „ S. M. Très-Chrétienne étoit d'avis, que le Roi de Prusse agiroit pru- „ demment, s'il acceptoit les propositions qui lui avoient été faites par „ le Landgrave de Hesse; que ce seroit-là le premier pas à faire pour „ rétablir la tranquilité dans le Nord. Qu'Elle se flattoit pareillement, „ que moyennant ses bons offices, la Paix pourroit se faire entre les „ Rois de Suéde & de Pologne, & qu'elle obtiendroit du Roi de Sué- „ de une Déclaration qu'il n'entreroit ni en Saxe, ni en Pologne. En- „ fin, que S. M. Très-Chrétienne offroit, de joindre à sa garantie, celle „ de l'Empereur & de toutes les Puissances qui voudroient y entrer. „

Réponse à ce discours. A ce discours le Roi de Prusse répondit, „ qu'il avoit pour la Per- „ sonne de S. M. Très-Chrétienne toute la considération imaginable, „ mais qu'il ne comprenoit pas, comment Monsieur l'Ambassadeur pou- „ voit expliquer les sentimens du Roi de Suéde, avant que de l'avoir „ vû. Qu'il étoit trop tard de parler d'un accommodement; que de- „ puis peu le Czar avoit protesté contre la cession de Stettin, en cas „ qu'on voulut rendre cette Place avant la Paix. Que d'ailleurs, ni la „ parole du Roi de Suéde, ni la France, n'étoient pas suffisantes pour „ la sûreté de S. M. Prussienne &c. „ Telle fut la première Entrevûe que ce Prince eut avec le Comte de Croissy, auquel il fit rendre toutes sor-

May. tes d'honneurs, jusqu'à faire sortir son Armée, quoique sans armes, pour la faire voir à cet Ambassadeur. Celui-ci ne négligea point d'oc-

Le Comte de Croissy se rend à Stralsund. casion d'inspirer au Roi de Prusse des sentimens pacifiques; mais toutes les fois qu'il en ouvroit la bouche, on ne lui répondoit qu'en prônant les mesures qui se prenoient pour pousser la guerre avec vigueur. Voyant donc qu'on trouvoit toûjours quelque nouveau prétexte pour ne pas en venir à un accommodement, il résolut de se rendre à Stralsund auprès du Roi de Suéde, auquel il avoit ordre de faire les mêmes représentations qu'il avoit faites à S. M. Prussienne. Il y arriva le 3. May; aussi-tôt il fit notifier son arrivée au Comte Wellingk & au Baron de Mullern; le lendemain il eut audience du Roy, auquel il adressa un dis-

cours

cours auſſi élégant que ſolide, & qui plut beaucoup à Sa Majeſté. Il eut l'honneur de dîner ce jour-là avec Elle, & depuis il étoit tous les jours à cheval avec ce Prince, tant pour éxaminer les nouveaux Ouvrages qui ſe conſtruiſoient à Stralſund, que pour conſidérer les diſpoſitions que faiſoit ce Monarque pour la deffenſe de cette importante Place. 1715. *May.*

Le Comte de Croiſſy, voulant donner au Roi de Pruſſe une idée de ces diſpoſitions, lui écrivit une Lettre, qu'il ne ſera pas inutile de tranſcrire ici, afin de mettre le Lecteur au fait de la manière dont cet Ambaſſadeur penſoit ſur le Chapitre de S. M. Suédoiſe. La voici. „ Sire, Après l'ob- „ jection qu'on m'a faite à Stettin que j'expliquois les ſentimens du Roi „ de Suéde avant que de l'avoir vû, je crois de mon devoir & du reſ- „ pectueux attachement que j'ai pour V. M. de lui rendre compte des „ diſpoſitions où j'ai trouvé toutes choſes à mon arrivée en cette Ville. „ Le Roi de Suéde, plein de juſtice & de modération, ne demande „ pas mieux que de vivre en repos avec ſes Voiſins & a toute la défé- „ rence qu'on doit avoir pour un Médiateur tel qu'eſt celui que V. M. „ a choiſi; mais d'un autre côté ſa fermeté n'eſt point ébranlée par l'o- „ rage qui gronde autour de lui. Il a prévu les coups qu'on pourroit „ lui porter, & ſes ſages précautions ont établi ici dans tous les eſprits „ une ſécurité, qui n'eſt pas ſeulement fondée ſur l'amour & la con- „ fiance de ſes Troupes, mais ſur la réalité même. L'Iſle de Rugen, „ dont V. M. connoît mieux que moi l'importance, n'a rien à crain- „ dre de toutes les Forces qui pourroient l'attaquer, & ſans la poſſeſſion „ de cette Iſle tout le monde ſçait qu'il ne faut pas ſonger à celle de „ Stralſund. Cette Place eſt encore aſſûrée, non-ſeulement par une „ bonne Garniſon, mais auſſi par un Camp retranché dont la ſituation „ eſt merveilleuſe, puiſque d'un côté il eſt appuyé à la Mer, & de l'au- „ tre à des Marais impraticables qui s'étendent le long de ces retran- „ chemens & qui rempliſſent d'eau les foſſés qu'un Parapet épais a rendu „ larges & profonds. Outre ces diſpoſitions, Sire, il y en a une dans le „ cœur des Officiers & des Soldats qui eſt au-delà de ce que l'on peut „ imaginer, & que je ne pourrois tracer à vos yeux que très-imparfai- „ tement; mais elle vaut toutes les Fortifications du monde. Je puis „ donc proteſter avec la ſincérité d'un homme qui ne veut point ſe „ décrier, & qui a l'expérience de vingt-cinq années de guerre, que „ s'il y a une entrepriſe inſoûtenable, c'eſt celle de Stralſund. N'at- „ tendez pas, Sire, comme V. M. m'a fait l'honneur de me le dire, „ que le moment vienne ou Mr. de Glaſenap m'écrive pour rendre „ juſtice à mes raiſons; écoutez-les pendant qu'il eſt encore tems. J'en „ conjure V. M. par le véritable intérêt que je prens en ce qui la re- „ garde duquel je ne m'écarterai point & par le deſir que j'ai de méri- „ ter l'honneur de ſon eſtime. J'ai l'honneur d'être, &c. „

le 11. Lettre de cet Ambaſſadeur au Roi Pruſſe.

Par la Réponſe que le Roi de Pruſſe fit à cette Lettre, on pourra juger de l'effet qu'elle avoit produit ſur l'eſprit de ce Prince. „ J'ai re- „ çu, „ diſoit-il à l'Ambaſſadeur, „ votre Lettre du 21. du courant, & „ vous ſuis bien obligé de ce que vous m'avez voulu donner une ſi am-

le 13. Réponſe du Roi de Pruſſe.

1715. *May.* „ ple information des diſpoſitions que le Roi de Suéde a faites pour la „ deffenſe de Rugen & de Stralſund. Comme vous ne me parlez d'au- „ eune autre choſe, cela me confirme entiérement dans l'opinion que „ j'ai eue de tout tems, des intentions de ce Prince, & leſquelles „ vous lui aurez ſans doute trouvées auſſi en arrivant à ſa Cour; ſça- „ voir, qu'il ne veut point de Paix, & que toutes ſes vûes ſont unique- „ ment tournées du coté de la guerre. Vous m'avouerez que cela m'o- „ blige de prendre la même route, & quoique vous ayez pris plaiſir de „ me faire dans votre Lettre un portrait redoutable de l'état où le Roi „ de Suéde ſe trouve, j'eſpére pourtant, que vous ne prétendrez pas „ que je me défie pour cela de la juſtice de ma cauſe, & de ce que j'ai „ à me promettre de mes Armes, leſquelles ayant ſçû vaincre bien d'au- „ tres difficultés dans les guerres paſſées, pourront, comme je l'eſpére „ venir encore à bout, avec l'aide de Dieu, de celles dont il eſt queſ- „ tion préſentement. „

le 19. Lettre du Comte de Croiſſy au Baron d'Ilgen. Le Comte de Croiſſy, voyant qu'on donnoit à ſa Lettre une interpré- tation déſavantageuſe, s'en plaignit au Baron d'Ilgen, auquel il en écri- vit en ces termes. „ La Lettre que j'ai eu l'honneur d'écrire à S. M. „ Pruſſienne a eu un effet bien différent de celui que je m'étois propo- „ ſé. J'ai voulu lui faire voir mon zéle pour ſon ſervice, mon atta- „ chement reſpectueux pour Sa Majeſté & l'envie que j'ai de contri- „ buer à une intelligence parfaite entre lui & le Roi de Suéde. Tout „ ce que j'ai dit a eu une interprétation déſavantageuſe, & le Roi de „ de Pruſſe me regarde comme un fanfaron, qui n'avoit point d'autre „ deſſein, en lui rendant compte de la ſituation des affaires, que de le „ braver. Ainſi, on m'attribue un Caractére qui bien-loin d'être excu- „ ſable dans un Médiateur, ſeroit mépriſé dans un Ennemi. Je vous „ ſupplie donc Monſieur, de vouloir bien effacer ces mauvaiſes impreſ- „ ſions, auxquelles je n'ai jamais prétendu donner lieu. L'intention de „ S. M. Suédoiſe a été & eſt encore, de vivre en parfaite intelligence „ avec le Roi de Pruſſe. Elle m'a expliqué là-deſſus ſes ſentimens de „ la maniére du monde la plus claire, la plus nette & la plus conforme „ au bien public, dont je ſerai ravi de vous donner des preuves auſſi-tôt „ que V. E. en aura envie. Je finirai par vous dire, que rien ne me ſera „ ni plus honorable, ni plus agréable, que de contribuer à la Paix entre „ d'auſſi grands Princes. Je ne plaindrai pour cela ni ſoins, ni peines, & „ S. M. Pruſſienne connoîtra, que ce n'eſt point une façon de parler „ quand je dis que perſonne n'eſt plus que moi dans ſes intérêts. Faites- „ moi la grace de l'en aſſûrer, &c. „

le 21. Réponſe de Mr. d'Ilgen. Dans la Réponſe que Mr. d'Ilgen fit au Comte de Croiſſy, ce Miniſ- tre lui manda, „ que le Roi de Pruſſe lui rendoit une entière juſtice, „ étant perſuadé que ſa Lettre n'avoit pas été écrite dans un autre ſens „ que celui qu'il avoit marqué, & ne comprenant pas qu'il y eut des „ gens aſſez mal-aviſés pour interpréter la choſe autrement. Au reſte, „ ajoute Mr. d'Ilgen, „ il faut avouer qu'il eſt bien fâcheux, que ſi Sa „ Majeſté le Roi de Suéde a des ſentimens ſi conformes au bien public „ & à une parfaite intelligence avec le Roi mon Maître, comme V. E. m'en

„ m'en aſſûre, ce Prince n'ait pas voulu nous le déclarer plûtôt, mais 1715.
„ au-contraire laiſſer aller les choſes au point & aux extrémités où elles *May.*
„ ſe trouvent préſentement. Je proteſte cependant à V. E. que cela
„ ne diminue en rien le mérite qu'Elle a gagné auprès de nous par ſa
„ bonne volonté & par les ſoins qu'Elle s'eſt donné pour accommo-
„ der les choſes à des conditions raiſonnables, quoique cela n'ait pas eu
„ ſon effet. Le Roi m'a ordonné exprès d'en aſſûrer V. E. comme
„ auſſi de l'eſtime & de l'affection qu'il continuera d'avoir pour El-
„ le. &c. „

Pour donner une idée éxacte de la ſuite des négociations du Comte de Croiſſy, je devrois tranſcrire encore pluſieurs Lettres tant de cet Ambaſſadeur, avec les Réponſes de Mr. d'Ilgen, mais comme cela m'écarteroit trop de mon ſujet, quelques intéreſſantes que ſoient ces piéces, j'ai mieux aimé les inférer en entier dans les Preuves de cette Hiſtoire, que d'en faire des Extraits qui ne ſatisferoient peut-être pas la curioſité du Lecteur. Je remarque ſeulement que les inſinuations du Miniſtre de France ne firent aucun effet à la Cour de Pruſſe, & qu'elles ne purent faire ſurſeoir un moment la Réſolution priſe d'attaquer le Roi de Suéde à force ouverte. Ce que Mr. d'Ilgen avance dans ſa Lettre du 21. Juin, touchant la Déclaration, qu'il prétend que Charles XII. fit faire à Berlin, dans le même-tems qu'il attaqua l'Iſle d'Uſedom, eſt une circonſtance à laquelle je crois devoir m'arrêter un moment; voici comment la choſe eſt rapportée dans un Ecrit que la Cour de Pruſſe fit publier dans ce tems-là. (*a*) *On ne doit pas paſſer ſous ſilence*, dit l'Auteur de cette Piéce, *un fait tout ſingulier, qui eſt, que le jour avant l'attaque de l'Iſle d'Uſedom, le Baron de Friſendorf, alors Miniſtre du Roi de Suéde à Berlin, ſuivant l'ordre qu'il en avoit reçu de Stralſund, fit déclarer pareillement par le Comte de Rotembourg, Miniſtre de S. M. Très-Chrétienne, à S. M. le Roi de Pruſſe, que le Roi de Suéde étoit ſincérement & plus que jamais réſolu de vivre dans une amitié conſtante & en bon voiſin avec Sa Majeſté, voulant attendre tranquilement le ſuccès de la Négociation, pour vuider à l'amiable l'affaire de Stettin, & demeurer en attendant dans une entière inaction; en ſorte, que quand même le Roi de Pruſſe entreprendroit quelque choſe contre lui, il ne feroit aucune réſiſtance; & que le Roi de Suéde, pour faire voir ſon entière diſpoſition pour la Paix, & ſon éloiguement de tout ce qui ſentoit la guerre, avoit retiré les Canons des Remparts de Stralſund, & contremandé le Tranſport des Troupes qui devoit venir de Suéde.* Il eſt ſurprenant qu'il puiſſe y avoir encore des gens aſſez crédules pour ajoûter foi à cette circonſtance & pour s'en laiſſer impoſer par le témoignage de Mr. d'Ilgen. Je puis aſſûrer avec confiance, que dans aucune des Dépêches de Friſendorf au Roi ſon Maître, il ne ſe trouve le moindre veſtige, dont on puiſſe inférer qu'une pareille Déclaration ait été faite à Berlin de la part de S. M. Suédoiſe; au contraire le Roi fit parler ce Miniſtre ſur un ton bien différent,

V. l'Ap. Num. CCIII. CCIV. CCV. CCVI.

Remarque.

(*a*) Cet Ecrit, intitulé, *Motifs qui ont engagé S. M. le Roi de Pruſſe à ſe charger du ſequeſtre de la Poméranie Antérieure & qui l'obligent à en maintenir les conditions*, ſe trouve dans les *Mémoires de* Lamberti, T. IX. pag. 285.

1715. ferent, lorſqu'il lui ordonna de porter des plaintes contre les Fortifications qui ſe faiſoient à Wollin. D'ailleurs Charles XII. n'étoit pas d'un
May. Caractère à amuſer quelqu'un de bonnes paroles, afin de le ſurprendre enſuite; il avoit pour cela le cœur trop grand, & ſon courage ne lui permettoit pas de reſter les bras croiſés juſqu'à ce que ſes Ennemis lui miſſent l'épée ſous la gorge. Enfin, à quoi auroit ſervi une complaiſance entiérement hors de ſaiſon; ne l'auroit-on pas regardée comme une négligence impardonnable?

Juin. Les préparatifs de guerre ſe continuoient de part & d'autre avec vigueur. Déja la groſſe Artillerie étoit arrivée à Stettin, preſque en même-tems arriva le Corps de Troupes Saxonnes commandé d'abord par le Velt-Maréchal Flemming & enſuite par le Comte de Wackerbart. Il ne manquoit plus que les Troupes Danoiſes, qui étoient attendues avec beaucoup d'impatience. Le Roi de Suéde, durant ce tems-là, faiſoit fortifier tous les paſſages qui pouvoient faciliter l'approche de Stralſund. On perça une Digue du côté d'Anclam, où l'on éleva quelques Redoutes, auſſi-bien qu'à Damgarten & à Tribſée. Uſedom & le Fort de Schwine furent garnis de Troupes. Comme le bruit couroit, qu'il ſe faiſoit à Copenhague de grands préparatifs pour une deſcente dans l'Iſle de Rugen, on tira dans cette Iſle, le long de la Côte, des Lignes, qu'on fortifia de petites redoutes de diſtance en diſtance. Les travaux à Rudoen, où le Lieutenant-Colonel Löwen conſtruiſoit un Fort, furent pouſſés avec vivacité. Le Roi pour encourager les Soldats, auſſi-bien que les travailleurs, y alloit fort ſouvent, ſe tranſportant d'un endroit à l'autre, pour avoir lui-même l'œil ſur tout. Enfin, voulant ſoulager les Bourgeois de Stralſund, qui juſque-là avoient été obligés de loger les Troupes, Sa Majeſté en tira la plus grande partie, pour les faire camper, ne laiſſant dans la Place que quinze-cens hommes.

Meſures que prend Charles XII. pour ſa deffenſe.

Les hoſtilités commencent. Quoique les Pruſſiens, auſſi-bien que les Suédois détachaſſent ſouvent de petits Partis pour ſe reconnoître, on évita néanmoins de part & d'autre d'en venir aux mains. Les Pruſſiens commencèrent les hoſtilités. Un de leurs Détachemens ayant paſſé la Rivière de Peene, attaqua près de Loitz un de nos Poſtes avancés. Voici le détail de cette affaire.

le 3. Le Colonel Stenflycht, qui commandoit quatre Eſcadrons de Dragons, tirés des Régimens de Bender, de Nieſter, de Poméranie & de Bremen, qu'on venoit de remonter, ayant eu ordre de s'avancer du côté de Demmin, établit ſon Quartier à Noſſendorf. Le Général-Major Leutrum occupa Loitz, avec ſon Bataillon d'Infanterie, & quarante Dragons du Régiment de Marderfelt. Ces deux Officiers ſe communiquoient régulièrement tous les jours ce qui ſe paſſoit dans leur voiſinage. Leutrum ayant détaché de ſes Dragons huit hommes avec un Bas-Officier, à un poſte avancé, les Pruſſiens les attaquèrent de nuit; toute notre perte pourtant ſe réduiſit à un ſeul cheval, que les Ennemis enlevèrent. Auſſitôt que la choſe eut été rapportée au Roi, il ſe rendit lui-même d'abord à Loitz, & enſuite à Noſſendorf, ordonnant à Leutrum & Stenflycht d'attaquer la redoute que les Pruſſiens avoient conſtruite de l'autre côté de cette longue digue qui commence à Loitz.

A

A l'approche des Suédois, les Ennemis abandonnèrent la redoute; leur Infanterie, prenant à gauche, le long d'un marais, ſe retira à Anclam; leur Cavallerie ayant tourné à droite, pour gagner Demmin, fut vivement pourſuivie par Stenflycht, qui fit au-delà de ſoixante Priſonniers (*a*). De retour auprès du Roi, Stenflycht eût ordre de s'avancer le plus près qu'il pourroit de Stettin avec ſes Dragons, auxquels on joignit un cinquième Eſcadron du Régiment de Holſtein; côtoyant la petite Rivière de Travenſcha, il marcha à Kabelu. En chemin il enleva pluſieurs Détachemens Pruſſiens, & fit environ deux-cens Priſonniers, qui furent tous déſarmés. Ayant appris enſuite, qu'un Corps de ſix mille hommes, tant Pruſſiens que Saxons, qui devoit ſe rendre dans le Meklembourg, n'étoit éloigné de lui que d'une lieuë, il s'en retourna. Il trouva le Roi à Stolpe: Sa Majeſté fut fort contente de cette expédition; dès le lendemain, Elle fit relâcher les Officiers Pruſſiens, qui eurent la liberté de retourner auprès du Roi leur Maître. 1715. *Juin.*

Meſures que prend le Roi de Suéde pour la défenſe de Wiſmar.

Comme ſur ces entrefaites les Troupes Danoiſes commencèrent à ſe mettre en mouvement, on jugea ſans peine qu'elles ne manqueroient pas de tenter quelque-choſe contre Wiſmar, ſoit qu'elles vouluſſent aſſiéger cette Place dans les formes, ou bien la tenir ſeulement bloquée. Le Général-Major Schultz y commandoit, avec le Colonel Lagerberg, qui y avoit été détaché d'abord après ſon retour de Turquie. Ces deux Officiers eurent ordre du Roi de faire toutes les diſpoſitions qu'ils jugeroient néceſſaires en pareil cas. Les Troupes qui étoient en Garniſon à Wiſmar, ne montoient qu'à deux mille cinq cens Fantaſſins, dont quelques-uns eurent des chevaux. On avoit eu ſoin d'amaſſer des vivres & des proviſions pour un certain tems; mais comme en cas d'un blocus, aucun ſecours ne pourroit entrer dans la Place, Sa Majeſté donna ordre que juſqu'au dernier moment, on y fit entrer autant de vivres qu'on pourroit, principalement de celles qui n'étoient pas ſujettes à ſe corrompre promtement. Pour prévenir la diſette & les maladies, on devoit mettre dehors les bouches inutiles & les gens ſans aveu ou ceux qui ne vivoient que d'aumônes. Le Roi permit même au Commandant, quand l'argent manqueroit, de faire battre de la monnoye d'or & d'argent à un certain coin & à un prix fixé ſelon ſa valeur intrinſéque. Il pouvoit auſſi diſtribuer des piéces de cuivre ou de quelque autre métal, marquées d'une certaine façon, dont cependant il ne répandroit pas au-delà de ce qu'il falloit pour ſubvenir aux beſoins les plus preſſans, ce qu'il ſeroit tenu de vérifier par ſes Comptes. Pour payer les Officiers, il eut la permiſſion de leur donner des billets qu'il ſigneroit, & qui

(*a*) Pendant que Stenflycht étoit à la pourſuite des Ennemis, le Roi s'arrêta tout ſeul à une certaine diſtance. En même-tems vinrent deux Cavaliers Pruſſiens, qui s'étant ſeparés dès le commencement de leurs Camarades, & prenant le Roi pour un de leurs Officiers, lui demandèrent de quel côté leurs gens étoient allés, Ils ſont dans ce bois-là répondit Charles; les Cavaliers y pouſſérent, mais ayant tourné bride, ils revinrent ſur le champ, diſant ce ſont-là des. . . . de Suédois & non pas de nos gens. Oui repliqua le Roi ce ſont des Suédois; cela doit être ainſi. Voyant qu'ils s'étoient trompés les Cavaliers s'éloignèrent à toute bride; ils furent pourtant enlevés & faits Priſonniers.

1715. qui durant que la Ville ſeroit bloquée ou aſſiégée, auroient cours comme des Eſpéces réelles.

Juin.

Les Danois ſe rendent devant cette Place.

Le Roi de Dannemarck, après avoir fait la revûe de ſes Troupes, ſe mit enfin en marche & entra dans le Duché de Meklembourg. A peine avoit-on à Wiſmar des vivres pour quatre mois; la plus grande partie ſe tiroit de la petite Iſle de Poel, où il y avoit cent cinquante Suédois en Garniſon. Auſſitôt que le Roi de Dannemarck en eut eu avis, il y détacha quinze cens hommes pour nous en déloger. L'entrepriſe n'étoit pas fort difficile; heureuſement nous en fûmes avertis par un Déſerteur Danois, qui nous en donna avis aſſez à-tems, pour qu'on pût y détacher de Wiſmar un renfort capable de tenir tête à l'Ennemi. Un de nos Soldats feignant d'avoir déſerté pour porter cette nouvelle aux Danois, fut cauſe que ceux-ci rappellérent leur Détachement qui étoit déjà en pleine marche pour ſe rendre à Poel. Nos cent-cinquante hommes reſtérent dans l'Iſle, juſqu'à l'hiver que la Mer fût couverte de glaces. En attendant, on mit entre le Fort nommé *la Baleine* & cette Iſle, pluſieurs Vaiſſeaux armés, pour tenir toûjours la communication libre de ce côté-là.

Vers la mi-Juin, les Danois au nombre de cinq mille hommes, commandés par le Lieutenant-Général Legard, inveſtirent Wiſmar, ſecondés de dix mille hommes, tant des Troupes de Hanover, que de celles de Pruſſe, aux ordres des Généraux-Majors Pens & von der Albe. Mr. de Dewitz, Général au ſervice du Roi de Dannemarck, fut chargé dans la ſuite du commandement en Chef de toutes ces Troupes. Une Eſcadre Danoiſe, compoſée de quelques Frégates & autres Bâtimens légers, *le 17.* arriva en même-tems à la Rade de Wiſmar, pour tenir la Ville bloquée du côté de la Mer, après quoi le gros de l'Armée Danoiſe ſe mit en marche pour aller joindre celle du Roi de Pruſſe en Poméranie. Le Courier que le Roi de Dannemarck dépêcha à S. M. Pruſſienne, pour lui donner avis de ſa marche, qu'il promettoit de hâter autant qu'il lui ſeroit poſſible, afin d'agir de concert, trouva l'Armée Pruſſienne qui s'avançoit déjà vers la Peene. Le jour auparavant, les Bourgeois de Stettin avoient été déſarmés par le Général-Major Lilie, qui y étoit en Garniſon avec deux Régimens d'Infanterie.

Mettent Garniſon dans Roſtock.

Aussi-tôt que le Roi de Dannemarck fut entré dans le Meklembourg, il fit demander au Duc de ce nom de lui laiſſer la Ville de Roſtock, afin que Sa Majeſté pût y former des Magazins pour la ſubſiſtance de ſon Armée. Le Duc embaraſſé de cette propoſition, fit répondre, que ſes Etats étoient tellement épuiſés, que de longtems ſes ſujets ne pourroient ſe remettre des incommodités qu'ils avoient ſouffert par le voiſinage de tant d'Armées; que ſelon toutes les apparences la récolte ſeroit cette année fort petite, parce que l'Armée Danoiſe, & particuliérement la Cavallerie étoit campée au milieu des Terres Labourées. Que comme le Duc gardoit une éxacte neutralité, il ſouhaiteroit fort qu'on le diſpenſât de faire ouvrir les Portes de Roſtock aux Troupes Danoiſes; qu'il pourroit lui arriver une ſeconde fois, qu'après avoir reçu les Danois, dans cette Place, il ſe trouveroit obligé dans la ſuite, d'en uſer

uſer de même à l'égard des Suédois, & qu'il ſe ſouvenoit fort-bien de ce qui s'étoit paſſé à cet égard il y avoit deux ans. Le Duc eut beau dire, ſes raiſons ne furent pas capables de faire changer d'idée au Roi de Dannemarck; il fallut céder au plus fort, & les Danois prirent poſſeſſion de Roſtock. Ceux-ci gardoient les Portes, les Remparts & l'Arſenal, pendant que les Troupes du Duc montoient la Garde dans la Ville. 1715. *Juin. le 21.*

Cependant les Troupes des Alliés entrèrent dans la Poméranie: Celles du Roi de Pruſſe paſſèrent la rivière de Peene tant à Demmin qu'à Anclam; les Saxons la paſſèrent à Jamin; les Danois paſſèrent le Rechenitz à Damgarten & Tribſées. Il n'y a pas lieu de s'étonner que ces Troupes ne trouvaſſent nulle part de la réſiſtance. Charles XII. voyant qu'il ſeroit inutile, avec une poignée de monde, de s'oppoſer au paſſage d'Armées ſi redoutables, aima mieux abandonner quelques petits poſtes, dont il retira les Soldats, afin de les employer à la deffenſe du Retranchement & des Ouvrages nouvellement conſtruits, où il venoit de faire entrer une partie de ſes Troupes. D'abord les Pruſſiens ſe ſaiſirent de Gripswald, où ils détachèrent quelques Compagnies d'Infanterie. C'étoit-là où ſe faiſoit la bierre & le pain pour l'Armée depuis qu'on avoit ceſſé d'en faire venir d'Anclam. Enfin, le 4. Juillet, ſe fit la jonction des deux armées, qui marchèrent enſuite devant Stralſund. Les Saxons occupoient la droite, les Danois la gauche, & les Pruſſiens le centre. Trois jours après on commença à tirer une ligne de Contrevallation, afin de ſe garantir des Partis Suédois. Nous fîmes ſur les Pionniers Ennemis un feu ſi vif, que les travaux, après avoir ceſſé quelques jours, ne purent être continués que de nuit; l'Ennemi perdit dans cette occaſion beaucoup de monde, ſans qu'il lui fut poſſible d'achever entièrement l'ouvrage commencé. *Juillet. Les Alliés marchent devant Stralſund. le 4.*

Charles étant tous les jours à cheval, alloit d'un poſte à l'autre, s'expoſant à ſon ordinaire. Déja les Ennemis commençoient à le connoître; & quelques Déſerteurs lui ayant rapporté, que le Roi de Dannemarck avoit grande envie de le voir, il arriva bientôt que ce Prince pût ſatisfaire ſa curioſité. Etant ſorti un jour, accompagné de pluſieurs de ſes Généraux qu'on diſtinguoit ſans peine aux Ordres dont il étoient révêtus, Charles monta tout ſeul ſur une hauteur, où le Monarque Danois pouvoit le contempler fort à ſon aiſe, n'étant éloigné de lui que d'environ cinq cens pas. (*a*).

Autour

(*a*) Quand le Roi fut de retour auprès des Officiers de ſa ſuite, quelques-uns d'entre eux, diſcourant ſur cette affaire, dirent qu'avec une bonne Carabine on pourroit beaucoup faire en pareille occaſion; un autre repliqua, qu'il n'y auroit pas manqué, s'il avoit ſeulement été perſuadé que le Roi ne l'auroit pas pris en mauvaiſe part; & qu'on ſe ſouvenoit encore de la conduite que les Généraux Saxons avoient tenûe pendant le Siége de Thorn, quand régulièrement tous les jours, matin & ſoir, ils avoient tiré droit ſur le Quartier de Sa Majeſté. Le Roi, indigné de ce diſcours, répondit; que jamais il n'auroit pardonné à celui qui auroit fait un coup ſi malheureux; cela, ajouta-t-il, vous auroit coûté la tête; quant à ce qui ſe paſſa à Thorn, ſi mes Ennemis ont mal agi, il ne m'eſt pas permi d'en agir de même. Si le Roi de Dannemarck m'avoit fait ſigne qu'il vouloit me parler, j'aurois été au-devant de lui juſqu'à moitié chemin.

1715. Juillet. AUTOUR de Stralſund tout fut aſſez tranquille durant quelques ſemaines; il n'y eut que les Houſards Saxons qui en vinſſent quelquefois aux mains avec nos Valaques, ſans cependant qu'ils ſe fiſſent beaucoup de mal les uns aux autres. Les Alliés ne pouvoient rien entreprendre tant qu'ils n'avoient pas leur groſſe Artillerie, qui étoit encore à Stettin. De la faire venir par terre, cela auroit été trop incommode, & auroit trop coûté; on ſongea donc à la tranſporter par Mer, mais on n'ôſa le faire pendant tout le tems que les Suédois croiſoient dans le *Haf*, où le Capitaine Bluhme ſe tenoit depuis le mois d'Avril, avec quelques Galiotes & autres petits Bâtimens.

La Flotte Danoiſe paroît. le 7. L'IMPATIENCE des Alliés étoit grande de voir arriver la Flotte Danoiſe, qui devoit favoriſer l'attaque de l'Iſle de Rugen qu'ils méditoient. Après avoir long-tems attendu, le Vice-Amiral Seeſtedt parut enfin avec quelques vingt Prames & Frégates & environ ſoixante Vaiſſeaux de Tranſport. De ces Bâtimens on détacha une Flottille compoſée de ſix Prames, de dix-huit Frégates & de quarante Vaiſſeaux de Tranſport, qui allèrent mouiller dans le Havre de Gripswald, pendant que les autres Bâtimens ſe joignoient à la Flotte qui devoit tenir la Mer. L'Eſcadre Suédoiſe, compoſée d'une Prame portant vingt piéces de Canon, d'une Galiotte à Bombes & de ſix Frégates, conſtruites la plûpart à Stralſund, ſe tenoit ſous le Canon du Fort de Rudö, pour garder le paſſage dans le *Nieuwe Diep*.

le 9. Celle de Suéde arrive. Au bout de deux jours, parut la Flotte Suédoiſe, commandée par l'Amiral Sparre & le Vice-Amiral Lilie. Elle étoit forte de vingt Vaiſſeaux, & nous apportoit, outre trois cens hommes de recrûe, deux cens cinquante Canoniers, une quantité conſidérable d'armes, de munitions & de vivres, ce qui fut heureuſement débarqué à Rugen, & tranſporté enſuite à Stralſund. La Flotte Danoiſe, trop foible pour nous attaquer, ſe retira à Moen, dès qu'elle nous eut apperçu en Mer. Leur Flottille au-contraire ſe retira à Wineta du côté d'Uſedom; les Suédois la Canonnèrent pluſieurs jours de ſuite, mais ſans aucun ſuccès. Le Roi, qui aimoit à être préſent à ces ſortes d'expéditions, afin d'encourager lui-même ſon monde, réſolut de faire une nouvelle tentative, contre cette *le 11.* Flottille. Pour cet effet il s'embarqua ſur le Vaiſſeau du Contre Amiral Löwen, ayant auprès de lui le Comte Meyerfeldt (*a*), l'Amiral Hencke & pluſieurs autres Officiers de diſtinction. Les Suédois qui tenoient la Flottille Danoiſe enfermée firent tous leurs efforts pour s'en approcher le plus près qu'ils pourroient, afin de la ruiner; la préſence du Roi leur inſpiroit une nouvelle ardeur; mais l'entrepriſe fut trouvée impraticable. Les Suédois ne purent jamais approcher des Ennemis auſſi-près qu'il falloit, parce que les Bâtimens de ceux-ci étant fort plats, ſe tenoient derrière un Banc de ſable, que nos Vaiſſeaux ne pouvoient franchir, parce qu'ils prenoient trop d'eau. Le ſoir à ſept heures, le Roi ſe fit tranſporter

(*a*) L'ANONYME, Auteur de *l'Hiſtoire de la Vie & de la Mort de Charles XII.* ſe trompe, quand il prétend que le Comte Meyerfeldt fut tué dans cette occaſion, d'un coup de Canon.

porter à Pert, où il mit pied à terre, ordonnant à Löwen d'attaquer l'Ennemi quand il entreprendroit avec un vent favorable de paſſer devant l'Iſle de Gripswald. Seeſtedt ne bougea point; l'affaire ſe décida d'une toute autre façon, comme je le dirai ci-après. 1715. *Juillet.*

Les Alliés tinrent cependant un grand Conſeil de guerre, où il fut réſolu, que pour faciliter le tranſport de la groſſe Artillerie Pruſſienne qui étoit à Stettin, on délogeroit les Suédois de Wolgaſt, & qu'on attaqueroit en même-tems l'Iſle d'Uſedom. Ces deux Projets réuſſirent également. Il y avoit à Wolgaſt cent ſoixante Suédois en Garniſon. Un gros Détachement Pruſſien s'étant rendu devant la Place, le Commandant, après quelque réſiſtance, fut obligé de ſe retirer dans le Château. Voyant qu'il ne lui ſeroit pas poſſible de tenir tête à un Ennemi ſi ſupérieur; il capitula, & ſortit de la Place avec toute ſa Garniſon. Immédiatement après on devoit attaquer l'Iſle d'Uſedom. Auſſitôt que le Roi en eut eu avis, il ſe rendit au Fort de Penemunde, accompagné du Général Poniatouski & de Roſen ſon Aide de Camp. Pendant que Sa Majeſté y étoit, le Baron de Grothuſen qui commandoit dans l'Iſle, fit avertir ce Prince que les Ennemis avoient tout préparé pour faire la deſcente dès le lendemain matin. Sur le champ le Roi ſe mit en chemin pour s'y rendre, & y arriva un peu après-minuit. Grothuſen, poſté ſur le rivage, vis-à-vis de l'Ennemi, avoit rangé ſes Troupes en ordre de Bataille. Il n'avoit en tout que ſix-cens Fantaſſins & quelques Eſcadrons de Cavallerie. Le Roi, étant monté à cheval, alla lui-même reconnoître les endroits où l'ennemi pouvoit mettre pied à terre. Revenu à la pointe du jour, & voyant qu'en vain il tenteroit de s'oppoſer au deſſein des Alliés avec une poignée de monde, dont la plûpart étoient de gens qui n'avoient pas encore ſervi, il ordonna à Grothuſen, quand l'Ennemi approcheroit, de ſe retirer en bon ordre, & de marcher à Penemunde. Grothuſen ſe mit en marche avec la Cavallerie, ſuivie de près par l'Infanterie qui étoit commandée par le Major Appelholtz & le Capitaine Fritſchi. Un Bas-Officier avec douze Dragons avoient été poſtés ſur une petite langue de terre, afin d'obſerver les Ennemis; les nôtres avoient ordre de ne pas quitter cet endroit, avant que la Cavallerie Ennemie n'eut paſſé le petit Détroit qu'elle pouvoit franchir ſans peine, pour venir nous attaquer. Le Roi ne recevant point de rapport de ce Bas-Officier, voulut voir lui-même ce qui en étoit; pour cet effet il y alla, ſuivi de Poniatouski & Roſen. Le Bas-Officier, qui étoit homme de cœur, crut ne devoir pas quitter ſitôt ſon poſte, quoiqu'il vit venir à lui huit Eſcadrons Pruſſiens, qui le ſerrèrent de ſi-près, qu'il eut bien de la peine à ſe retirer avec ſon Détachement. Le Roi entendoit bien qu'on tiroit à quelque diſtance de lui; mais ne s'en mettant pas autrement en peine, il continua ſon chemin, juſqu'à ce qu'il rencontra, dans un petit bois, le Bas-Officier avec ſes Dragons, qui étoient vivement pourſuivis par les Cavaliers Pruſſiens. Dans le même inſtant le Cheval ſur lequel le Roi étoit monté, fut tué ſous lui; auſſitôt Roſen lui donna le ſien; par le plus grand bonheur du monde Appelholtz & Fritſchi, ayant entendu tirer, & ſçachant que le Roi étoit allé de ce côté-là, y accourrurent avec l'Infanterie. A leur

le 18. Les Pruſſiens prennent Wolgaſt. le 19.

Combat dans l'Iſle d'Uſedom.

1715. approche, l'Ennemi fit halte, ce qui facilita au Roi le moyen de ſe mettre à la tête de l'Infanterie & de ſauver Roſen, qui étoit ſur le point
Juillet. d'être fait Priſonnier. Nos Soldats, pleins de courage, quoique fort peu éxercés, crièrent tous d'une voix qu'on les menât à l'Ennemi. Le Roi marchant à leur tête, s'avança juſqu'à vingt pas de la Cavallerie Pruſſienne, alors les Suédois faiſant feu ſur elle, lui tuèrent beaucoup d'hommes & de chevaux. Une ſeconde décharge de notre Mouſquetterie obligea les Ennemis de ſe retirer, ſans nous pourſuivre davantage; le Roi les laiſſa aller, & retourna auprès de Grothuſen avec lequel il ſe rendit à Penemunde, où il reſta juſqu'à ce que la Cavallerie eut été embarquée pour être tranſportée à Stralſund. Cent cinquante hommes du Bataillon de Fritſchi eurent ordre de reſter à Penemunde, mais cet Officier avec le reſte de ſon monde accompagna le Roi à Rudoe. Appelholtz reçut ordre de marcher avec ſes trois cens hommes à gauche; mais au lieu de cela il prit à la droite, ſoit que Sa Majeſté le lui eut ordonné enſuite pour quelque autre deſſein, ſoit que l'Infanterie Ennemie qui venoit de mettre pied à terre, l'y obligeât. Ayant pris poſte dans un vieux Fort ſur la Swine, qui avoit être ruiné dans la précédente guerre, les Pruſſiens l'y attaquèrent; accablé par le grand nombre il y périt avec la plus grande partie de ſes gens.

Cependant la Flotte Danoiſe ayant été conſidérablement renforcée, l'Amiral Rave ſe mit en Mer avec vingt-un Vaiſſeaux de Ligne, quatre Brulots & quantité de Frégattes & autres petits Bâtimens, dirigeant ſa courſe vers la Côte de la Poméranie, où il parut le 28. de grand matin.
le 28. Combat ſur Mer entre les Suédois & les Danois. Le Baron Sparre averti de ſon approche par nos gardes-Côtes, donna le ſignal à l'Amiral Hencke qui étoit à la hauteur de l'Iſle de Gripswald, de venir le joindre avec ſon Eſcadre; enſuite dequoi la Flotte Suédoiſe ſe rangea ſur une ligne en ordre de Bataille. L'Ennemi ayant l'avantage du vent, s'avança toûjours à petites voiles. A deux heures après-midi, on commença à ſe canonner de part & d'autre, ce qui dura ſans diſcontinuer, juſqu'à huit heures du ſoir, que les Danois s'éloignèrent, dirigeant leur courſe vers le Nord. Les Suédois reſtèrent dans l'endroit où ils étoient juſqu'après-minuit; alors Sparre, ſur l'avis qu'il eut que la plûpart de ſes meilleurs Vaiſſeaux avoient perdu la plus grande partie de leurs agrès, réſolut de profiter d'un vent favorable pour paſſer au-deſſous de Bornholm, & de ſe rendre droit à Carlscrona. Les Amiraux Sparre & Rave publièrent chacun une Relation de ce Combat, s'attribuant tous deux la Victoire (*a*). Il eſt certain néanmoins, qu'après le
le 29. départ de notre Flotte, les Danois reparurent dès le lendemain matin, avec autant de leurs Vaiſſeaux qui étoient en état de tenir la Mer, tirant un certain nombre de coups de Canon pour célébrer leur Victoire; après quoi ils jettèrent l'ancre ſous l'Iſle de Rugen, où ils reſtèrent deux jours; ils retournèrent enſuite à Coppenhague.

Le Roi de Suéde durant ce Combat étoit à Rudö. A l'approche de la Flotte Ennemie, il monta, accompagné du Lieutenant Colonel Loï-
ven

(*a*) Voyez l'*Hiſtoire de Charles XII.* par le Long, T. VI. p. 68. & 72.

ven & du Capitaine Chriſtophers, ſur une hauteur, pour obſerver les mouvemens des Danois. Immédiatement après, il ſe fit tranſporter à Rugen, dans un endroit d'où il pouvoit voir les deux Flottes ſe ranger & ſe canonner de part & d'autre. Il y demeura juſqu'à ce que la fumée de la poudre lui déroba la vûe des Vaiſſeaux, dont à peine diſtinguoit-on par-ci par-là un Pavillon. Sa Majeſté retourna enſuite à Rudō. Les Danois cachèrent avec un ſoin extrême la perte qu'ils avoient faite dans cette Action; on apprit ſeulement que le Vice-Amiral Juel avoit été tué, & qu'ils avoient perdu plus de monde qu'ils ne diſoient. Les Suédois eurent en tout, trois cens cinquante-cinq hommes de bleſſés, tant Soldats, que Matelots, & cent ſoixante hommes de tués, parmi leſquels ſe trouvoient les deux Amiraux Hencke & Lilie, avec un Capitaine & deux Lieutenants. 1715. *Juillet.*

Après le départ de la Flotte Suédoiſe, le Vice-Amiral Seeſtedt, Danois, forma le deſſein d'enfermer nos Galiotes & autres Bâtimens dans le *Haf*; mais cette entrepriſe ne lui réuſſit pas. Avec l'avis qu'eût le Capitaine Unbehaven, qui commandoit cette Eſcadre, du départ de notre Flotte, il reçut ordre de lever l'ancre & de gagner le large. Comme il lui falloit paſſer les Batteries que les Pruſſiens avoient élevées ſur le bord de la Peene, il eut beaucoup à ſouffrir du feu continuel de leur Artillerie; cependant leur lâchant une bordée après l'autre, il leur tua plus de monde qu'ils ne lui en tuèrent. Enfin il ſortit fort heureuſement, avant que l'Eſcadre Danoiſe, eut fait le moindre mouvement. Cette Eſcadre demeura enſuite près de ſix ſemaines ſans rien entreprendre. Unbehaven alla joindre notre Eſcadre qui mouilloit à quelque diſtance du Fort de Peenemunde. *Août.* *le 1.*

Il importoit beaucoup aux Ennemis de ſe rendre maîtres de ce Fort, afin de recevoir par eau l'Artillerie Pruſſienne, ſans laquelle ils n'étoient pas en état de rien entreprendre. La réſolution ayant été priſe d'aſſiéger ce Fort, on fit partir un gros Détachement de quelques mille hommes, tant Pruſſiens, que Saxons, qui attaquèrent la Place dès le lendemain. Comme elle étoit bien-fortifiée, tant par la nature, que par l'art, les Ennemis furent repouſſés avec une perte conſidérable. Le Lieutenant Colonel Kuſe (*a*) y commandoit: La Garniſon étoit forte de quatre cent cinquante hommes, & l'on avoit fait toutes les diſpoſitions néceſſaires pour une vigoureuſe réſiſtance. Les batteries ayant commencé à tirer le 9. on crut emporter la Place par un feu continuel de Canon & de Mortiers, qui dura deux jours de ſuite; mais l'Artillerie ne faiſant pas autant d'effet qu'on l'avoit eſpéré, il fut réſolu de prendre le Fort d'aſſaut, à quelque prix que ce fût. Arrivés au bord du foſſé, les Aſſiégeans le trouvèrent preſque impraticable, tant à cauſe de ſa profondeur, que des pieux & des branches d'arbres, dont les Aſſiégés l'avoient bordé & qui faiſoient le même effet, que des chevaux de Friſe. Avant que de pouvoir

le 7. Les Ennemis ſe rendent maîtres du Fort de Peenemunde. le 10.

(*a*) C'eſt le même auquel Mr. de Voltaire donne le nom de *Duskerp.*

1715. pouvoir le franchir, les Ennemis perdirent un monde infini. (*a*) L'attaque qui avoit commencé à trois heures du matin, dura juſqu'à ſix heures, avec un feu preſque continuel. Enfin les Pruſſiens entrèrent dans le Fort. Le Lieutenant Colonel Kuſe & le Major Sibrand, quoique dangereuſement bleſſés, animèrent leurs gens à ſe battre juſqu'à l'extrémité. Ces deux Officiers furent paſſés au fil de l'épée avec la plus grande partie de la Garniſon. (*b*)

Août. le 11.

Le Fort de Peenemunde étant tombé entre les mains des Ennemis, l'Eſcadre Suédoiſe, qui mouilloit devant la Place, ne s'y trouvant plus en ſûreté, fut obligée de ſe retirer à Rudö, où étoit le Capitaine Bluhm avec ſa Flotille. Les Pruſſiens eſſayèrent bien de nous bombarder d'une batterie qu'ils avoient à Uſedom, faiſant un feu continuel de douze mortiers; mais ils ne purent nous faire aucun mal, parce que la diſtance étoit trop grande. Comme nous n'avions rien à craindre, nous demeurâmes ſpectateurs de cette manœuvre, qui étoit un jeu plutôt qu'une attaque ſérieuſe.

L'Artillerie des Alliés arrivé à Anclam.

Il y avoit déja quelque tems que la groſſe Artillerie Pruſſienne, dont j'ai ſi ſouvent parlé, avoit été embarquée à Stettin. D'abord que nos Armateurs furent ſortis du *Haf*, les Vaiſſeaux qui devoient la tranſporter, mirent à la voile à différentes repriſes; mais chaque fois ils avoient été obligés de regagner le Port, à cauſe du tems orageux qu'il faiſoit depuis quelques ſemaines. Enfin cette Artillerie arriva à Anclam. Sur l'avis qu'en eurent les Alliés, il fut réſolu, que ſi cela ne ſe pouvoit pas autrement, on la tranſporteroit de-là par terre. Pour cet effet, on fit partir du Camp quelques mille chevaux, qui devoient être employés à ce tranſport, qui coûta beaucoup de tems, & des peines infinies, les continuelles pluyes ayant rendu les chemins preſque impratieables. La raiſon pour laquelle les Ennemis vouloient abſolument avoir leur Artillerie, étoit, comme nous l'apprîmes de leurs Déſerteurs, qu'ils avoient formé le deſſein d'attaquer en un même jour l'Iſle de Rugen & le Retranchement devant Straſund.

Un Corps de vingt-cinq mille hommes étoit deſtiné pour faire la deſcente dans l'Iſle de Rugen. Ce Corps devoit être compoſé de trente-neuf Eſcadrons & de dix Bataillons Danois, de quatre Eſcadrons & de cinq Bataillons Saxons; le Roi de Pruſſe devoit fournir de ſes Troupes quinze Eſcadrons & dix Bataillons. Toutes ces Troupes avoient ordre de ſe tenir prêtes, pour pouvoir être embarquées au premier commandement. Enfin le Vice-Amiral Seeſtedt, qui juſques-là avoit été à Uſedom avec ſa Flottille, reçût un renfort conſidérable de Copenhague, conſiſtant en deux Galiotes & cent-vingt Bâtimens de Tranſport, ſous l'eſcorte de quelques Vaiſſeaux de guerre.

La Flotte Danoiſe eſt renforcée. le 29.

Le

(*a*) On trouve dans la *Gazette de Berlin*, du .... Août 1715. une longue liſte des Officiers, morts & bleſſés que les Ennemis eurent dans cette occaſion.

(*b*) Voyez là-deſſus *la Deſcription de la Guerre de Poméranie* par J. C. Seitz, en Allemand, pag. 77.

Le Roi de Suéde de ſon côté, continuoit les diſpoſitions néceſſaires pour ſa deffenſe. Tantôt il étoit à Rugen ou à Stralſund, tantôt à Rudö, ou ſur l'Eſcadre, donnant par tout ſes ordres. Cependant de retour à Rugen, il ne quitta preſque pas cette Iſle durant pluſieurs ſemaines. Allant lui-même éxaminer tous les endroits où l'Ennemi pouvoit mettre pied à terre, il fit travailler en diligence aux préparatifs qu'il jugea-à-propos pour faire une vigoureuſe réſiſtance. Quatre Chaloupes devoient continuellement ranger la Côte, des deux côtés de Stralſund, afin d'obſerver les mouvemens des Ennemis dans leur Camp. Chacune de ces Chaloupes étoit commandée par deux Lieutenants qui avoient avec eux quatre Bas-Officiers; ceux-ci furent relevés tous les jours. De nouveaux ordres furent envoyés tant au Sénat à Stockholm, qu'au Lieutenant-Général Liewen à Carlscrona, de hâter l'équipement de la Flotte & le tranſport des Troupes & munitions qui devoient être envoyées au Roi. 1715. *Août.*

Au commencement de Septembre, le Vice-Amiral Seeſtedt, Danois, avant mis à la voile avec toute ſa Flotte, vint mouiller près du *Nieuwe Diep*. Le même jour après-midi, quelques-unes de ſes Fregates & Prames s'avancèrent plus près de cet endroit, dans le deſſein de forcer ce paſſage, où l'on avoit coulé à fond quelques Bâtimens, pour empêcher que les Danois n'y puſſent entrer. Le travail des Ennemis fut inutile, car comme il y avoit-là des ſables mouvans, les vagues de la Mer avoient déja emporté les Bâtimens coulés à fond, & le paſſage ſe trouva débouché, enſorte qu'il n'y avoit rien qui put mettre obſtacle au deſſein des Danois de paſſer par le *Nieuwe Diep*, que notre Eſcadre qui y étoit. L'Ennemi, s'étant tenu tranquille pendant cinq jours, s'approcha encore plus près de nous pour nous attaquer. Notre Eſcadre n'étoit compoſée que de ſept petits Vaiſſeaux & d'une Galiote à Bombes. Auſſitôt que nous eûmes apperçu la manœuvre des Danois, nous nous rangeâmens devant le paſſage, ſur une ligne, en ordre de Bataille. A quatre heures après-midi, on arbora le Pavillon rouge, & on ſe canona de part & d'autre juſqu'à l'entrée de la nuit. De nos Vaiſſeaux il n'y en eut que trois qui étoient à portée d'incommoder les Ennemis; ſi les autres avoient eu le même avantage, les Danois auroient été fort mal à leur aiſe, comme en effet deux de leurs Bâtimens furent obligés de ſe retirer du combat, après avoir beaucoup ſouffert. Le lendemain, à huit heures du matin, les Suédois commencèrent de nouveau à canoner les Ennemis, qui venoient d'être renforcés de ſix Prames, deſorte qu'ils en avoient en tout quatorze, portant la plûpart du Canon de dix-huit à trente-ſix livres de balle. Le feu étoit de part & d'autre des plus violens, & dura juſques vers le midi, que celui des Suédois ſe rallentit beaucoup, dont il n'y a pas lieu de s'étonner, parce que les Danois avoient & plus de Vaiſſeaux & de plus gros Canon. Les Ennemis, voyant que notre Eſcadre ſongeoit à ſe retirer, détachèrent quelques Frégates avec ordre de paſſer entre elle & Rudö, pour lui couper la retraite. Quatre de nos Vaiſſeaux avec la Galiote à Bombes ſe retirèrent ſous le Canon de Rudö, & les trois autres vers le grand Sickert dans l'Iſle de Rugen, où

Septembre. le 7.

le 12.

le 13. *Combat entre quelques Vaiſſeaux Suédois & Danois.*

le 14

1715. où les Danois les enfermèrent, ſe mettant devant cet endroit avec quatre Prames, trois Brulots, deux Galiotes à Bombes, & huit Frégates.

Septembre. Le Roi de Suéde étoit dans l'Iſle de Rugen dans un endroit d'où il pouvoit voir diſtinctement le Combat. Dès que nos trois Vaiſſeaux furent venus au Sickert, il s'y rendit, pour ordonner qu'on coulât à fond deux petits Batimens Marchands pour empêcher le paſſage des Danois, & qu'enſuite on fit échoüer les trois Vaiſſeaux afin qu'ils ne tombaſſent pas au pouvoir des Ennemis. Là-deſſus on dreſſa deux Batteries, une près du *Grand Sickert*, & l'autre du côté du *Petit Sickert*; les Danois n'attendirent pas que nous commençaſſions à les faire jouër, leurs Prames ſe retirèrent à Rudö. Il y avoit dans ce Fort une Garniſon de mille hommes,

le 17. ſous les ordres du Lieutenant-Colonel Löwen. L'Ennemi s'étant approché le plus près qu'il lui étoit poſſible, crut qu'il lui ſeroit facile de ruiner nos Vaiſſeaux qui mouilloient ſous le Canon de ce Fort, & de démonter une Batterie de trente piéces de Canon que nous y avions; mais dès qu'il fut à portée de notre Artillerie, nous commençames à faire un feu ſi horrible, qu'il fut obligé de s'éloigner à une bonne diſtance.

Depuis ce tems-là, les Ennemis réuſſirent ſans peine dans la plûpart de leurs entrepriſes par Mer, par la trahiſon d'un de nos Pilotes, nommé Hollander. Cet homme demeuroit près de Penemunde, & avoit beaucoup d'amis & de parens à Rugen. Comme il connoiſſoit les avenûes de cette Iſle & juſqu'au moindre endroit où l'on pouvoit y aborder, l'Amiral Hencke s'en ſervit fort utilement, le Roi même l'employa fort ſouvent, & le récompenſa toûjours au-delà de ce qu'il pouvoit eſpérer. Juſques-là on l'avoit crû honnête-homme; dans cette idée,

Un de nos Pilotes déſerte. pendant que les Danois étoient encore à Uſedom avec leurs Vaiſſeaux de tranſport, on l'avoit envoyé auprès de l'Amiral Sparre, pour ſervir ſur ſa Flotte. Dès qu'il eut eu permiſſion de ſe retirer, au-lieu de s'en retourner chez lui, il ſe rendit à Rugen. Après avoir eſpionné toutes les diſpoſitions qui avoient été faites pour la deffenſe de cette Iſle, il déſerta, pour aller en rendre compte aux Danois.

le 19. Ceux-ci, ayant été de nouveau renforcés de quinze Vaiſſeaux de tranſport, détachérent deux Frégates pour nous obſerver. Trois jours après quantité de leurs Prames, Galiotes & autres Bâtimens ſe rendirent à Gripswald, où devoit ſe faire l'embarquement des Troupes deſtinées à faire la deſcente dans l'Iſle de Rugen. Dans le même-tems le Roi de Suéde fit travailler à quelques Ouvrages à Palmeroort, où l'on tranſporta de Stralſund de la groſſe Artillerie, outre quelques vingt piéces de Canon, que le Capitaine Chriſtophers tira de nos Vaiſſeaux. Ces Ouvrages ſe trouvérent bientôt en état, & on avoit lieu de ſe flatter, que ſi l'Ennemi entreprenoit de débarquer dans cet endroit, cela lui coûteroit beaucoup de monde. Comme nous manquions de Canoniers, le Roi tira des Troupes de terre un certain nombre d'Officiers Subalternes & de Bas-Officiers, pour ſervir les Batteries avec pluſieurs Mariniers, qu'on faiſoit venir de nos Frégates. On convint des ſignaux qui ſeroient établis le long de la Côte, afin que le Roi pût être averti d'abord

des

des mouvemens des Ennemis, & accourir avec les Troupes dans l'endroit où les Alliés débarqueroient. 1715.

Les choſes étoient en cet état, lorſque le Roi d'Angleterre, qui étoit auſſi entré dans la Ligue du Nord, ſe déclara contre la Suéde, en qualité d'Electeur de Hanover. Déjà depuis quelques années ce Prince avoit cherché l'occaſion de joindre à ſes Etats Héréditaires, les Duchés de Bremen & de Verden qui étoient ſi fort à ſa bienſéance. Dès le commencement de l'année 1715. on avoit appris, comme je l'ai remarqué ailleurs, qu'il avoit conclu une Alliance avec le Czar, & les Rois de Dannemarck, de Pruſſe & de Pologne, & qu'en même-tems, on avoit mis ſur le tapis, que ſi l'Electeur vouloit déclarer la guerre à la Suéde, le Roi de Dannemarck lui céderoit, moyennant une certaine ſomme d'argent, tout le Duché de Bremen. Comme ce bruit ne s'étoit pas confirmé depuis, Charles XII. n'y avoit pas fait grande attention, non plus qu'à la maniére dont ſes Officiers qui revenoient de Turquie avoient été traités à leur paſſage à Hanover, où ils furent arrêtés durant pluſieurs jours. *Octobre.* *Le Roi d'Angleterre ſe déclare contre la Suéde.*

Cependant cette négociation qui avoit été conduite avec beaucoup de ſecret, ſe termina par un Traité qui fut conclu au mois de Juin & ratifié le 11. Juillet ſuivant. En voici le III. Article, concernant la ceſſion des Duchés de Bremen & de Verden. „ Pour aſſûrer d'autant „ plus l'éxécution de ces engagemens, les deux Duchés & leurs Dépen„ dances, mentionnés dans l'Article II. ſeront cédés par nous, en ver„ tu de cette Alliance, actuellement & dans la meilleure forme, à Sa „ Majeſté Britannique, à ſes Héritiers & à ſa Poſtérité. Nous ferons „ auſſi delivrer & remettre à S. M. Britannique tout ce que nous poſſé„ dons pour le préſent dans le Duché de Bremen ſans aucune exception, „ & particuliérement la Ville de Stade avec les Fortifications, Archives „ & Regîtres, avec l'Artillerie & ſon attirail, à l'exception de quel„ ques Canons & Mortiers qu'on a tranſportés ailleurs aprés la priſe de „ cette Place, & qui étoient ſuperflus pour ſa deffenſe; comme auſſi „ les Munitions de guerre qu'on a trouvé dans les Arſenaux, lorſque les „ Troupes du Roi de Dannemarck l'ont occupé. Le tout ſera éxécuté „ quatorze jours aprés que ceux de la Régence du Conſeil Privé de Ha„ nover le demanderont par écrit & en requéreront la Régence & le „ Commandant de Stade; à condition cependant qu'en même-tems *&* „ *in actu traditionis*, on déclarera actuellement de la part de S. M. Bri„ tannique, la guerre à la Suéde, & qu'on payera par Lettres de chan„ ge la ſomme d'argent qui ſera ſtipulée par le VII. Article. (*a*).

La Régence de Hanover ne tarda guéres de demander à celle de Stade, l'éxécution de cet Article, car dix jours aprés la ratification du Traité V. l'Ap. Num. ccvii.

(*a*) L'acquiſition des Duchés de Bremen & de Verden coûta au Roi de la Grande Bretagne ſix cens mille Ecus. Voyez Le Long *Hiſtoire de Charles XII.* T. VI. p. 105. & les Memoires de Lamberty T. IX. p. 638. Dans un Mémoire du Sr. Weſſelowski, écrit à Londres le 23. Décembre 1719. & imprimé en 1720. à la Haye, ſe trouvent les Articles de ce Traité qui concernent le Czar, en particulier.

1715. Traité, elle lui écrivit, qu'elle avoit réſolu d'y envoyer des Députés pour prendre poſſeſſion de la Place. En effet ces Députés y arrivérent vers la mi-Août; ils furent tous les jours en conférence avec les Conſeillers d'Etat Weis & Hagdorn, que le Roi de Dannemarck y avoit envoyés de Hambourg; les Troupes de Hanovre poſtées à Rothenbourg ſe tinrent prêtes à entrer dans Stade, cependant la choſe ne s'éxécuta pas auſſitôt qu'on l'avoit crû. Perſonne ne ſçavoit à quoi attribuer ce retardement, juſqu'à ce qu'enfin, au commencement d'Octobre, il parut une Lettre Circulaire du Gouverneur Général & des Conſeillers de la Régence de Bremen & de Verden, addreſſée à la Nobleſſe & aux Etats de ces deux Duchés, où après leur avoir notifié, que le 15. du même mois d'Octobre la ceſſion devoit ſe faire dans les formes, on les invitoit à ſe trouver à Stade le même jour, afin qu'ils puſſent prêter ſerment de fidélité à leur nouveau Maître.

Octobre.

V. l'Ap. Num. ccviii.

Le Roi de la Grande Bretagne, non content d'avoir fourni aux Alliés un Corps de quelques mille hommes des Troupes de Hanovre, qui ſervoient actuellement au Blocus de Wismar, leur envoya pareillement huit Vaiſſeaux Anglois, qui devoient ſe joindre à la Flotte Danoiſe pour faciliter la deſcente que les Ennemis méditoient de faire dans l'Iſle de Rugen. Auſſitôt que le Comte Gyllenbourg en eut avis, il préſenta ſur ce ſujet un Mémoire, pour demander à Mylord Townshend, *de quelle manière il devoit rendre compte à S. M. le Roi de Suéde, ſon Maître, d'une démarche qui ne pouvoit être regardée que comme la ſuite d'une guerre déclarée.* Feignant qu'il n'ajoûtoit aucune foi à ce qui ſe publioit touchant la deſtination de ces Vaiſſeaux, ni à ce qu'on diſoit du Traité conclû entre les Cours de Dannemarck & de Hanover, il dit, qu'il connoiſſoit trop bien la juſtice & la généroſité de S. M. Britannique, pour croire qu'Elle voulût augmenter le nombre des Puiſſances qui avoient juré la ruine de la Suéde, uniquement en vûe de profiter de ſes dépouilles. La choſe étoit pourtant bien certaine; on n'en faiſoit plus aucun miſtère & dans les Nouvelles publiques on ne parloit que des deſſeins que le Roi de la Grande Bretagne méditoit contre la Suéde. Enfin parut le Manifeſte que ce Prince fit publier, contenant les raiſons qui l'engageoient à déclarer la guerre à S. M. Suédoiſe. Comme cette piéce eſt aſſez ſingulière, je la tranſcrirai ici, afin que le Lecteur juge de la ſolidité de ces raiſons.

V. l'Ap. Num. ccix.

Manifeſte de S. M. Britannique.

„ Comme il eſt notoire, que S. M. le Roi de Suéde a attiré la guerre
„ du Nord dans l'Empire, par le refus de la Neutralité & de la Garantie
„ offerte, il y a quelques années, par S. M. Impériale & autres Puiſſan-
„ ces bien intentionnées pour ſes Provinces en Allemagne; déclarant
„ expreſſement qu'Elle ne vouloit pas ſe laiſſer lier les mains, mais
„ qu'elle ſe réſervoit la liberté de pourſuivre ſes Ennemis en Allemagne
„ quand, & où elle trouveroit bon de le faire; ce qui a cauſé beaucoup
„ de troubles dans les Cercles de la Haute & Baſſe-Saxe, & ruiné à
„ fond les Terres & Sujets de pluſieurs Etats de l'Empire & du Cercle
„ & bien particuliérement les Provinces Suédoiſes, dont elle a même
„ perdu une partie: on auroit crû ſelon la prudence, que le Roi de

„ Suéde

„ Suéde ſe ſeroit laiſſé toucher des malheurs & de la ruine, ſi non 1715.
„ des Etrangers, du moins de ſes propres Sujets, & de porter là-deſſus
„ ſes vûes vers la Paix; comme auſſi qu'il auroit envoyé quelqu'un pour *Octobre.*
„ la négociation d'une telle Paix au Congrès à Brunswik, propoſé à
„ cette fin par les louables ſoins de S. M. Impériale; Mais on en a vû
„ le contraire, en ce que le Roi de Suéde, non-ſeulement pendant ſon
„ ſéjour en Turquie; mais auſſi depuis ſon retour à Stralſund, étant
„ exhorté & prié amiablement une ſeconde fois par pluſieurs Electeurs &
„ Princes de l'Empire d'envoyer au Congrès de Brunswik, l'a conſtam-
„ ment & expreſſément refuſé avec mépris & menaces; & qu'il a dit
„ hautement qu'il n'entreroit en aucune négociation de Paix, qu'on ne
„ lui eût préalablement promis de lui faire rendre le ſien, & qu'il ſçau-
„ roit ſe vanger de ſes faux Amis; ce qui eſt effectivement une Décla-
„ ration de guerre à tous ceux qui n'aident pas S. M. Suédoiſe à re-
„ prendre ce qu'elle a perdu par ſa grande faute; & à tous ceux qui
„ ne veulent pas pour cela commencer de guerre contre les Puiſſances
„ Alliées contre la Suéde; à quoi pourtant perſonne n'eſt obligé, ni ne
„ le trouvera à-propos, vû les grandes Forces des-dites Puiſſances. Il
„ paroît outre cela encore plus clairement, combien peu le Roi de Sué-
„ de a envie de laiſſer l'Allemagne en repos, en ce que Sa Majeſté eſt
„ occupée à faire tranſporter en Allemagne tout ce qu'elle peut ramaſ-
„ ſer des Troupes en Suéde, pour s'y rendre d'autant plus fort pour
„ l'exécution de ſes deſſeins dangereux au Public. S. M. Britannique
„ a encore eu des avis très-ſûrs des deſſeins odieux & ennemis quoique
„ non mérités, par le Roi de Suéde contre Elle, comme auſſi de ce
„ qu'on a médité au ſujet d'une invaſion dans les Terres de l'Electorat
„ de Brunswick, lorſque le Velt-Maréchal & Comte de Stenbock entra
„ il y a quelques années en Holſtein; ce que S. M. Suédoiſe ne laiſſe-
„ roit pas de pratiquer encore ſi l'occaſion ſe préſentoit. Or chacun
„ ayant, ſelon le droit de la Nature, le droit de prévenir les violences
„ injuſtes, & de faire tous ſes efforts pour les détourner. Et comme
„ Sa Majeſté eſt obligée, non-ſeulement à cauſe de ſes Etats Allemands,
„ comme Electeur de Brunswick & de Luneburg; mais auſſi à cauſe du
„ repos & de la tranquillité de l'Empire & du Cercle de la Baſſe-Saxe,
„ de contribuer de tout ſon pouvoir, afin de détourner la nouvelle guer-
„ re, dont le Roi de Suéde menace ledit Cercle & les Etats voiſins,
„ avant qu'elle éclate en flammes difficiles à éteindre, & afin d'obtenir
„ par une deffenſe forcée, & en prenant les armes contre un Ennemi
„ aſſaillant, la paix & le repos, ſi on le peut avoir par les moyens amia-
„ bles des Traités. A quoi il faut ajoûter que du côté du Roi de Suéde,
„ on a pris contre le Traité de Stettin, Wolgaſt & Uſedom ſur le Roi
„ de Pruſſe, & ainſi donné occaſion à une rupture. A ces cauſes, S. M.
„ Britannique, comme Electeur de Brunswick & Lunebourg, n'a pû
„ s'empêcher davantage d'entrer en guerre contre le Roi de Suéde,
„ pour aider à la continuer juſqu'à ce que la Paix & la tranquillité ſoient
„ rétablies dans l'Empire ſur un pied ſûr & ſtable; ſe confiant dans cet-
„ te juſte cauſe ſur l'aſſiſtance Divine, & ne doutant nullement, que le

1715. Octobre. „ monde impartial ne reconnoiſſe, qu'il n'y a point eû d'autre moyen „ que le ſuſdit, pour ſe préſerver & l'Allemagne ſa Patrie, des maux „ dont elle eſt menacée, & pour détourner les efforts continuels de l'eſ„ prit irréconciliable du Roi de Suéde. „

TELS étoient les motifs qui portèrent le Roi de la Grande-Bretagne à prendre les Armes contre Charles XII. Je pourrois faire là-deſſus bien des réfléxions; mais un Anonyme, qui publia dans ce tems-là des Remarques ſur ce Manifeſte, m'en ayant épargné la peine, je renvoye le Lecteur à cet Ecrit, qui ſe trouve imprimé en pluſieurs Langues (a). Nous dirons ſeulement, qu'il n'y a pas lieu de s'étonner que la Suéde, attaquée par tant d'Ennemis à la fois & par des Forces ſi redoutables, ait été reduite dans le triſte état où elle tomba pendant les dernières années de la Vie de Charles XII. Le Royaume, épuiſé d'hommes & d'argent, avoit eſſuyé de grands malheurs & perdu pluſieurs de ſes meilleures Provinces; Pluſieurs Puiſſances cherchoient à s'enrichir de ſes dépouilles, & pendant ce tems-là nos Alliés reſtèrent les bras croiſés, ſans ſe mettre en peine ni des Traités, ni des Alliances, ſans ſe ſouvenir des marques d'amitié qu'ils avoient reçu de la Suéde dans le tems que la fortune lui rioit, enfin ſans conſidérer que dans d'autres conjonctures, on pourroit encore avoir beſoin d'elle. La France vouloit bien nous ſecourir, mais ayant eu elle-même à ſoûtenir une longue & rude guerre, elle ne pouvoit nous aſſiſter que de ſes bons Offices & de quelques ſubſides d'argent, deux foibles reſſources dans les conjonctures préſentes, où nos Ennemis refuſoient d'accepter ſa Médiation & que ſon Tréſor épuiſé ne lui permettoit pas de nous faire de groſſes avances. Ajoûtons à cela, qu'après la mort de Louis XIV. qui arriva au mois de Septembre de cette année, s'évanouit l'eſpérance qu'on nous avoit donné, que l'Electeur de Bavière ſe mettroit à la tête de ſon Armée pour faire une diverſion en faveur de la Suéde. En ce cas-là il eſt à préſumer, que pluſieurs Princes d'Allemagne auroient ſuivi l'exemple de S. A. Electorale, nonobſtant les menaces qui leur avoient été faites, que ceux qui ſe déclareroient pour la Suéde, ſeroient mis au Ban de l'Empire.

DANS cette fâcheuſe ſituation des affaires il ne reſtoit à Charles XII. d'autre parti à prendre, que cette alternative, ou de céder d'abord à ſes Ennemis une Province après l'autre, avec tout ce qu'ils éxigeoient de lui, ou de ſe deffendre avec les ſeules forces qui lui reſtoient, juſqu'à l'extrémité. Ni les pertes, ni les malheurs que ce Prince avoit eſſuyés ne furent point capables d'abbattre ſon courage; réſolu de réſiſter tant qu'il lui ſeroit poſſible, aux efforts de ſes Ennemis, il attendoit avec grande impatience l'arrivée de ſa Flotte qui devoit ſeconder ſes deſſeins. Déja celle du Roi de Dannemarck s'étoit fait voir depuis quelques ſemaines à la hauteur de Jasmond, pendant qu'on n'avoit point de nouvelles de la nôtre. Enfin on manda de Carlscrona, que la Flotte, prête à mettre

(a) Voici le Titre de cet Ecrit: *Lettre de Mr. N. N. Miniſtre de S. A. S. Mons: ..... écrite de Ratisbonne le 24. Novembre 1715. à Mr. ... Magiſtrat de la Ville de Bremen.* Voyez les *Mémoires* de LAMBERTY Tom. IX. pag. 298. & ſuiv.

re à la voile, n'attendoit qu'un vent favorable pour ſortir, ayant à bord tout ce que le Roi avoit ordonné pour le tranſport. Pluſieurs Maîtres de Navires confirmèrent cette nouvelle; il y en avoit même qui prétendoient avoir appris qu'elle devoit mettre en Mer tel jour, d'autres aſſûroient l'y avoir vûe & qu'elle arriveroit inceſſamment. Après l'avoir long-tems attendu en vain dans le tems que nous en avions le plus de beſoin, le Roi reçut avis „ que l'Amiral Sparre avoit tenté à différentes „ repriſes de ſortir de Carlscrona, mais que le vent contraire l'avoit „ obligée de regagner ce Port & qu'il ne ſembloit plus poſſible déſormais „ de rien éxécuter de ce que Sa Majeſté avoit ordonné. „ (*a*) Quelque fâcheuſe que fût cette nouvelle, elle ne fut pourtant pas capable de déranger les vûes que ce Prince s'étoit propoſées, ni de le troubler le moins du monde. Conſervant toûjours cette égalité d'humeur qui formoit ſon caractère, on le voyoit aller d'un poſte à l'autre, exhorter ſes Troupes à ſe bien deffendre. Les Soldats pleins de bonne volonté, ſouhaitoient de ſe ſignaler ſous les yeux de leur Maître; tous declarèrent d'une commune voix, qu'ils ſe battroient juſqu'à l'extrémité, & qu'ils aimoient mieux périr, que de ſubir le ſort que leurs compagnons avoient eu à Penemunde.

1715. *Octobre.* *La Flotte Suédoiſe ne peut pas mettre en Mer.*

Quant aux Ouvrages conſtruits nouvellement à Stralſund, des gens du métier capables d'en juger, prétendoient qu'ils étoient beaucoup trop étendus, & qu'on n'avoit pas à beaucoup près autant de Troupes qu'il ſalloit, pour les garder. A cela on repliqua, que dans le tems qu'on avoit formé le deſſein de conſtruire ces Ouvrages, on n'avoit pas tant compté ſur les Troupes qui ſe trouvoient actuellement auprès du Roi, que ſur le renfort que Sa Majeſté attendoit de Suéde. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain que les diſcours qui ſe tinrent ſur ce ſujet, aigrirent les eſprits, & que l'Ennemi ſe trouvant à deux cens pas de ces Ouvrages, il étoit trop tard d'y rien changer. A en croire le Comte de Croiſſy, Ambaſſadeur de France, ces Ouvrages ſurpaſſoient pour leur bonté, ou égaloient du moins, les Lignes que les François avoient conſtruites en Braband & en Flandres. Les Alliés, comptant ſur le grand nombre de leurs Troupes & ſur leur groſſe Artillerie, réſolurent enfin de former le Siége de Stralſund. Ce n'étoit pas une petite entrepriſe que de s'attacher à un Siége de cette importance, dans la ſaiſon avancée où l'on étoit; on ne déſeſpéra pourtant pas de prendre la Ville avant la fin de l'année, nonobſtant que le Roi Auguſte rappellât une partie de ſes Troupes de l'Armée des Alliés, pour les envoyer en Pologne, où tout étoit de nouveau en trouble & en confuſion. (*b*)

La

(*a*) Le Sr. le Long prétend que la Flotte Suédoiſe, forte de vingt Vaiſſeaux de Ligne, ſans compter les Bâtimens de Tranſport, étoit entrée en Mer, pour ſecourir l'Iſle de Rugen. Il ſe trompe.

(*b*) Mr. de Limiers, dans le Tome VI. de ſon *Hiſtoire de Suéde ſous le Régne de Charles XII.* entre dans un grand détail ſur les Affaires de Pologne. Comme ſes affaires ſont étrangères à mon Sujet, je n'ai pas crû devoir m'y arrêter. Les Diviſions & les Troubles qui déchiroient ce Royaume ne regardoient en rien ni la Suede, ni le Roi Charles XII. Il eſt certain néanmoins, que les Suédois auroient pû changer entièrement la

1715. *Octobre. le 8 & 9. Ouverture de la Tranchée devant Stralsund.*

La Tranchée fut ouverte devant Stralsund la nuit du 9. au 10. Octobre, en deux endroits, sçavoir, devant la Porte de Knieper par les Danois, la face des affaires, s'ils avoient été en état de se joindre aux Mécontens; & pour faire voir combien le seul nom de Charles XII. même au milieu des malheurs de ce Prince, étoit en vénération parmi les Polonois, je rapporterai sur ce sujet quelques particularités que d'autres ont omis, soit à dessein, soit par ignorance. Les Polonois, mécontens des contributions & Taxes exorbitantes, que depuis près de six ans, ils avoient été obligés de payer aux Troupes Saxonnes, nonobstant les promesses que le Roi Auguste leur avoit faites lorsqu'en 1709, il rentra en Pologne, firent à Tarnowitz un Traité d'Association pour monter à Cheval. Les Confédérés choisirent pour Chef le Sieur Lndikouwski, Chambellan de la Volhynie. Aux Polonois se joignirent les Lithuaniens; tous avoient un même dessein, sçavoir d'obliger les Saxons à évacuer le Royaume. Les Confedérés en écrivirent au Roi de Suéde; leurs Lettres passoient toûjours par Breslau, où étoit le Colonel Urbanowitz, qui avoit quitté Stralsund dés le mois de Mars 1715. Celui-ci envoyoit les Lettres à Stralsund au Colonel Stenflycht, Commandant le Régiment du *Nieſſer*, Dragons. Lorsqu'au mois de Décembre les Alliés se furent rendus Maîtres de cette Place, Stenflycht fait prisonnier, échut en partage au Roi de Prusse, qui le donna aux Saxons. Le Général Wackerbarth lui permit ensuite de se rendre à Gustrau. Pendant ce tems-là, les Polonois, ayant perdu courage, avoient fait une Convention avec le Roi Auguste. Stenflycht écrivit sur ce Sujet a ses Amis, les exhortant à ne pas mettre bas les Armes, à moins qu'ils n'obtinssent de meilleures conditions, & leur faisant espérer, que le Roi de Suéde les aideroit encore une fois à deffendre leur Liberté. Ces exhortations produisirent leur effet; & comme sur ces entrefaites le Général Frise, Saxon, fit pendre un Castellanitz, les Polonois rompirent leur Convention, & recommencèrent les hostilités. Les Saxons furent battus en plusieurs rencontres: un de leurs Colonels, nommé Berner, fût fait Prisonnier. Cependant Stenflycht, accompagné du Capitaine Kathen & de deux Domestiques partit de Gustran, pour se rendre en Pologne où il alla joindre le Regimentaire Gniazdouski, qui le retint, renvoyant à sa Place le Colonel Berner comme par manière d'échange. Aussitôt que Stenflycht fut arrivé à Lissa, il porta la Noblesse de la Haute Pologne a s'assembler à Szrim, pour y faire une Confédération particulière & pour choisir un Maréchal. On y régla aussi le nombre des Troupes qui devoient être mises en campagne pour protéger la Liberté de la République, enfin tout se passa à Szrim dans le meilleur ordre du monde. Pendant que les Polonois étoient à délibérer entr'eux, le Lieutenant-Général Zudlitz s'étant approché de Lissa, se rendit Maître de cette Place, aprés quoi il forma le dessein de marcher droit à Szrim avec toute son Infanterie & de s'emparer d'un des ponts, pendant que le Colonel Zeidlitz qui étoit à Posnanie, s'avanceroit de l'autre côte avec six-cens hommes & quatre piéces de Canon, pour occuper l'autre Pont. Si ce projet avoit eu lieu, les Confédérés auroient été mal à leur aise, car la Ville de Szrim étant située sur une Isle, au-milieu de la Warta, on lui auroit coupé toute communication. Heureusement ce Projet tomba entre les mains de Stenflycht; après l'avoir lû, il l'envoya a Posnanie, & en même-tems il sortit de Szrim avec tous les Polonois, se mettant en embuscade dans un bois où le Colonel Zeidlitz devoit nécessairement passer, comme en effet cela arriva. Les Polonois l'attaquèrent avec beaucoup de bravoure, & le firent Prisonnier avec tout son monde. Le Général Zeidlitz étoit en pleine marche pour s'approcher de Szrim; mais apprenant ce qui venoit de se passer, il prit le parti de se rendre en toute diligence avec ses deux Bataillons à Posnanie, n'étant plus en état d'obliger les Polonois par des éxécutions Militaires à payer les nouvelles contributions. Les Confédérés surprirent ensuite à Wielun, un Bataillon des Gardes Polonoises; & près de Mesentz, le Régiment de Prébendofski, Dragons. Ces Troupes s'étant jointes aux Confedérés & leur ayant prêté serment, on indiqua une nouvelle Assemblée, qui devoit se tenir à Colten dans quinze jours. Là-dessus le Velt-Maréchal Flemming donna Ordre au Général Eikstedt de marcher à Posnanie avec trois-mille chevaux, afin de couvrir la Haute Pologne. Quand celui-ci s'avança vers cette Province, les Confédérés tenoient leur Assemblée en rase campagne près de Casten; le St. Skoisewski fut élû Marechal, ensuite ils firent entr'eux une répartition combien de Troupes & d'Argent chacun devoit fournir, afin de pousser la guerre avec vigueur. Comme ils n'étoient pas encore assez forts pour pouvoir tenir tête à cinq-mille Saxons,

Danois, & par les Pruſſiens, du côté de la Porte de Tribſée. Quand à la pointe du jour les Suédois apperçurent ces travaux, ils commencèrent 1715. *Octobre.*

Saxons, Stenflycht fit courir le bruit, que leur deſſein étoit de paſſer la Viſtule & de joindre à Lublin l'Armée de la Couronne, après quoi ils marcheroient droit aux Saxons, pour leur livrer Bataille de ce côté-là. Pour mieux tromper les Saxons, les Confédérés marchèrent à Kaliſch & paſſèrent la Warta près de Colo, faiſant raſſembler le long de la Viſtule des Bâtimens de Tranſport comme ſi en effet ils vouloient paſſer cette Rivière. Ces mouvemens donnèrent aux Généraux Saxons qui étoient à Poſnanie, tant de ſécurité, qu'ils conviurent entr'eux, qu'Eckſtedt marcheroit avec la Cavallerie, par Wronki & Nakel, en Pruſſe afin d'y lever des Contributions, pendant que Zeidlitz ſe rendroit pour le même deſſein dans la Haute-Pologne. Stenflycht ayant appris par ſes Eſpions, que les Saxons étoient en mouvement, qu'Eckſtet s'avançoit vers Nakel, & que Zeidlitz avoit fait quatre Détachemens, par où ſa Garniſon étoit fort affoiblie; ayant appris, dis-je, toutes ces circonſtances, il détacha une Compagnie de Polonois, pour occuper le paſſage de Nakel, afin qu'Eckſtedt ne pût avoir ſi-tôt avis d'un deſſein que Stenflycht méditoit. Après cela cet Officier décampa de Colo, & ayant eu le bonheur de couper les quatre Détachemens de Zeidlitz, il prit d'Aſſaut le Château de Storchneſt où il fit Priſonniers deux-cens Saxons avec une trentaine de Houſards. Le lendemain il ſurprit trois cens Saxons à Coſten, qui furent auſſi faits Priſonniers, deux jours après, s'étant rendu devant Poſnanie, il fit offrir à Zeidlitz, une bonne Capitulation. Sur le refus que fit celui-ci de ſe rendre, il donna l'Aſſaut à la Place qui fut priſe. Les Saxons y avoient un grand Magazin, rempli d'Armes & de Munitions. Auſſitôt Stenflycht forma un petit Corps d'Infanterie de deux-cens hommes & un train d'Artillerie de vingt-quatre piéces de Campagne. Ayant fait charger ſur des Chariots des Armes pour ſix-mille hommes, & ayant diſtribué le reſte parmi la Nobleſſe de la Haute Pologne, il marcha à la pourſuite d'Eckſtedt, qui paſſa la Viſtule, pour ſe rendre à Thorn, étant harcelé par le Colonel Skorſewski. En attendant Stenflycht fit venir, par le moyen des Commiſſaires Polonois, ſeize-cens Chevaux, & un certain nombre d'habillemens pour ſes Dragons, dont il avoit déjà au-delà de cinq-cens. Il renforça ſes Troupes Allemandes & forma une Compagnie de Grenadiers à Cheval, de ſorte que ſon Armée ſe trouva en peu de tems forte de quatre-mille hommes, tant Cavallerie qu'Infanterie. Quand Eckſtedt fut arrivé à Pultausk, le Général Boſe, qui commandoit un Corps de ſix-mille hommes, des meilleures Troupes du Roi Auguſte, eut Ordre de marcher en Pruſſe, pour attaquer les Confédérés. Le Maréchal-Général Ludikowski donna Ordre ſur le champ à celui qui commandoit l'Armée de la Couronne, de marcher au ſecours des Confédérés, mais comme celui-ci étoit déjà gagné par de l'argent Saxon, il ne remua pas; le ſeul Litheuski leur emmena trois-mille Lithuaniens. Les Confédérés tinrent conſeil de guerre, où il fut queſtion, ſi l'on attaqueroit d'abord les Ennemis, où ſi on les harceleroit pendant huit ou dix jours, afin de ne pas donner du repos à leurs Soldats, & d'empêcher que leur Cavallerie ne pût avoir du fourage. Stenflycht étoit du dernier avis, & les Polonois du premier. Ayant pris avec lui un Bataillon d'Infanterie & quatre piéces de Canon, laiſſant le reſte de l'Artillerie à Thorn, il marcha à Cowalwa, où il aſſembla tous ſes Dragons. Quoiqu'il n'eût aucune envie de ſe battre ce jour-là, du moins avant qu'il n'eut reconnu les Forces & la diſpoſition des Ennemis, néanmoins il fut obligé d'en venir aux mains avec eux. Gniazdouski & Sokolniski, à la tête de cinquante-huit Compagnies Polonoiſes, formoient l'Aile droite, le Straſnik Litheuski commandoit l'Aile Gauche, & Stenflycht le Corps d'Armée, où étoit ſon Bataillon d'Infanterie, environ mille Dragons & quatre piéces de Canon. A l'approche des Saxons, les Polonois de l'Aile Droite s'enfuirent ſans faire la moindre réſiſtance; le Corps d'Armée fit tous les efforts poſſibles pour vaincre; mais il fut repouſſé, auſſi-bien que l'Aile Gauche, où étoient les Lithuaniens, qui pourtant faiſoient beaucoup mieux que les Polonois. Après cette Action, Stenflycht envoya Ordre à ſes Gens qui étoient reſtés à Thorn, de venir le joindre à Drewerza où il vouloit paſſer la Rivière pour marcher à Plotsko; y ayant été joint par Gniadouski & Sokolniski, qui n'avoient pas perdu un ſeul homme de leurs Troupes, il fut réſolu qu'on tâcheroit d'enlever les petits Détachemens Saxons poſtés aux environs. A peine cette réſolution venoit-elle d'être priſe, que Stenflycht reçut une Lettre du Maréchal Ludikowski, qui lui manda, que comme un Corps de Troupes Moſcovites étoit en marche pour entrer

1715. Octobre. rent à faire un feu des plus terribles. Les Ennemis en firent de même; & l'on canona de part & d'autre ſans diſcontinuer pendant deux fois vingt-quatre heures. Au bout de quinze jours, la grande Batterie que le Général Wackerbarth Saxon, avoit fait dreſſer, ſe trouvant prête, on commença à tirer avec plus de violence que jamais, & à jetter des Bombes dans nos Retranchemens devant la Porte de Tribſée. L'Artillerie Ennemie étoit ſituée de façon qu'elle fouettoit la *Tenaille de l'Ecluſe*, la *Batterie de la Montagne*, la *haute Batterie*, l'*Angle du Moulin*, le pont, & même le Camp. Le feu des Ennemis fit ralentir celui des Suédois, qui ne purent ſe ſervir de pluſieurs de leurs Canons. Ce contre-tems néanmoins étoit fort peu de choſe, & n'auroit pas tiré à conſéquence, ſans ce malheureux, qui déſerta de la Place, pour indiquer à l'Ennemi les moyens de ſe rendre Maître de nos Retranchemens. Ce miſérable étoit Lieutenant dans le Régiment de Marſchalck. Ayant eu de groſſes paroles, on ne ſçait à quelle occaſion, avec le Colonel Schwerin, celui-ci lui donna quelques coups de bâtons. Ne pouvant en obtenir la ſatisfaction qu'il éxigeoit, il déſerta, & pour ſe recommander auprès du Général Wackerbart, il lui découvrit que du côté de la Mer, il y avoit grande facilité pour pénétrer dans le Retranchement, parce que quand le vent de Sud-Eſt ſouffloit, l'eau étoit de ce côté-là ſi baſſe, qu'un homme qui y paſſeroit, n'en auroit guères juſqu'aux genoux. Le Général Saxon, tenant cet homme pour ſuſpect, n'ajoûta aucune foi à ce rapport, juſqu'à ce que l'autre, en lui faiſant les plus grandes proteſtations, s'offrit à être pendu ou roué s'il ne diſoit pas la vérité, ajoûtant, que comme la Porte, appellée le *Francken Thor*, étoit nuit & jour ouverte pour les Troupes qui gardoient le Retranchement, (*a*) on pourroit non-ſeulement ſurprendre les Suédois qui y étoient poſtés, mais auſſi ſe rendre Maître en même-tems de la Ville. On fit reconnoître la ſituation du Terrain, & ſur le rapport que firent diverſes perſonnes, qu'en effet l'eau étoit fort baſſe dans l'endroit indiqué, les Alliés réſolurent de tenter cette Entrepriſe, qui s'éxécuta de la manière ſuivante : La nuit du 24. au 25. Octobre, les Danois firent une fauſſe Attaque du côté de la Porte de Knieper, où ils firent marcher un Lieutenant-Colonel avec trois cens hommes à la droite, & un Capitaine avec cent-cinquante hommes à la gauche. Ces Détachemens s'avancèrent juſqu'à vingt pas du Retranchement du coté de la Mer, avant que de faire feu. Les

Trahiſon d'un Officier Suédois.

le 24 & le 25. Les Retranchemens des Suédois ſont forcés.

en Pologne, il ſe trouvoit dans la néceſſité d'accepter les Propoſitions du Czar, qui vouloit être Médiateur entre les Confédérés & les Saxons, qu'ainſi Stenflycht devoit ſonger à ſe mettre en ſûreté, parce que le Roi Auguſte avoit mis ſa tête à prix. Auſſitôt Stenflycht fit publier l'Armiſtice à Plotsko; la même nuit il paſſa la Viſtule, eſcorté de trente Dragons, pour ſe rendre à Breſlau, où il arriva ſans aucun accident.

D. F. Auteur de la *Vie de Fréderic Auguſte*, en Allemand, a inſéré dans ſon Ouvrage pag. 724, un journal, qui contient une relation de tout ce qui ſe paſſa en Pologne entre les Troupes Saxones & les Polonois Mécontens, il y rapporte quelques-unes des circonſtances dont j'ai parlé, cependant on voit bien, qu'il n'a pas connu celui qui étoit le premier mobile de toutes ces affaires.

(*a*) Il y avoit-là trois Régimens d'Infanterie, ſçavoir ceux de Horn, de Trautvetter & de Mellin.

Les Suédois y accoururent pour repouſſer les Ennemis, dont à cauſe de l'obſcurité, ils ne pûrent diſtinguer, ni le nombre, ni quel étoit leur deſſein. Mais durant ce tems-là, on fit le ſignal dont on étoit convenu, pour avertir les ſix-mille hommes d'Infanterie & les quinze-cens de Cavallerie des deux Armées Pruſſienne & Saxonne, qui marchoient ſur deux Colonnes, de ſe joindre; après quoi ils traverſérent l'eau, & pénétrèrent dans le Retranchement du côté du *Francken-Thor*. Le Capitaine Uſedom étant le plus expoſé, les premiers efforts des Ennemis tombèrent ſur lui. Il ſe deffendit avec beaucoup de bravoure; mais n'étant pas ſoûtenu par le reſte de nos Troupes, auxquelles on ne donna pas le tems de ſe former, les Ennemis devinrent Maîtres du Retranchement. Ils ne perdirent que fort peu de monde dans cette occaſion; & peu s'en fallut que la Ville ne fût ſurpriſe en même-tems, ce qui ſeroit effectivement arrivé, ſi les Suédois n'avoient hauſſé le pont & fermé aſſez à tems la Barrière près de la Contreſcarpe. Notre perte ſe réduiſoit à environ huit-cens hommes, tant tués que faits priſonniers, & on nous prit dix Canons de fonte & quinze de fer. 1715. *Octobre.*

Dès le lendemain matin, les Danois ſe ſervirent de quatre de nos Canons, pour battre le *Francken-Thor*; ſurquoi le Général Duckert, qui commandoit dans la Ville, en l'abſence du Roi, fit faire une ſortie, le même jour après-midi, dans le deſſein de reprendre les poſtes que nous avions perdus, avant que l'Ennemi eut eû le tems de s'y fortifier & de s'y retrancher à ſon tour. L'entrepriſe n'eut pas le ſuccès qu'on avoit eſpéré; le ſeul avantage qui nous en revint étoit d'avoir tué aux Danois cinq Officiers & quelques cens Soldats. Les Ennemis firent cependant travailler jour & nuit à une Ligne de communication entre leur Camp & le Retranchement, où ils s'enterrèrent tellement, que ni l'Artillerie de la Place, ni le Canon des Batteries ne furent capables de leur cauſer le moindre mal. *le 25. Sortie des Aſſiégés.*

Il n'y a pas lieu de s'étonner que le Roi de Suéde fut fort ſenſible aux nouvelles qu'il venoit de recevoir de ce qui s'étoit paſſé à Stralſund; car il eſt certain, que ſi nos Officiers avoient mieux fait leur devoir, ou ſi la ſécurité n'avoit pas été ſi grande parmi eux, les Alliés ne ſeroient pas venus ſi aiſément à bout de ſe rendre Maîtres de nos Retranchemens dont ils nous chaſſèrent d'une manière honteuſe. Ce qui augmenta le chagrin de Charles XII. ce fut de voir, lorſqu'il vint deux jours après de Rugen à Stralſund, tout le Fauxbourg réduit en cendres. Auſſi ne s'arrêta-il qu'un inſtant dans la Place, retournant d'abord à Rugen, pour continuer les diſpoſitions néceſſaires pour la deffenſe de cette Iſle. (*a*)

Il

(*a*) Mr. de Voltaire prétend, que Charles XII. étoit à Stralſund quand il apprit que les Danois & les Pruſſiens avoient débarqué dans Rugen; qu'il étoit huit heures du ſoir quand on lui dit cette nouvelle, & qu'auſſitôt il ſe jetta dans un bateau de Pêcheur, avec quelques Officiers Généraux, pour paſſer dans l'Iſle. Cet Auteur ſe trompe. Le Roi étoit dans l'Iſle de Rugen, quand les Ennemis y debarquérent, & n'avoit point été à Stralſund depuis le 27. Octobre.

1715. Novembre. Descente des Alliés dans l'Isle de Rugen. le 4.

Il y avoit déjà trois mois, que les Alliés étoient occupés à faire de grands préparatifs pour tenter une descente dans cette Isle. Au commencement de Novembre, toutes les mesures étant prises pour cela, les Troupes Ennemies s'embarquèrent sur les Vaisseaux de Transport, qui partirent de Gripswald avec un vent favorable. Ils tinrent la Mer jusqu'au lendemain matin dix heures, que le Contre-Amiral Danois fit le signal aux Vaisseaux de l'Arrière-Garde, sur lesquels on avoit embarqué la Cavallerie, de profiter du Vent de Nord-Ouest pour faire voile vers Palmer-Ort & Oldencamp. Les Rois de Dannemarck & de Prusse étoient tous deux présens. Selon toutes les apparences, les Ennemis alloient y débarquer; & en effet c'étoit le seul endroit où l'on pouvoit aborder avec facilité, parce que la Côte étoit en cet endroit-là fort unie, & qu'il y avoit assez d'eau pour qu'on pût en approcher avec de petits Bâtimens & des Chaloupes, & mettre d'abord pied à terre. Dès qu'on eut donné le signal de notre Batterie du *grand Grabow*, que l'Ennemi faisoit voile de ce côté-là, le Roi y fit marcher la plus grande partie de ses Troupes avec huit piéces de Campagne; mais entre une & deux heures après-midi, le Contre-Amiral Danois remit à la voile avec tous les Vaisseaux de transport, dirigeant sa course vers Stresow. Quand les Vaisseaux qui portoient l'Infanterie, eurent passé Oldencamp, & qu'ils furent à-peu-près à la hauteur de l'Isle de Filmer, l'Arrière-Garde prit la même route, à quatre heures après-midi, se faisant escorter du Vaisseau Amiral, *le Ditmarsen*. L'Ennemi n'eut pas si-tôt fait cette manœuvre, qu'on s'apperçut aussitôt de son dessein. Pour en avertir le Roi, le Capitaine Christophers tira deux coups de Canon, pour servir de signal, ce qui se continua dans le même ordre, d'une Batterie à l'autre, afin que nos Troupes postées à Oldencamp se missent en marche pour aller au-devant de l'Ennemi. Comme il y a de-là jusqu'à Stresow, deux grandes lieuës de chemin, le Roi, pour ne pas fatiguer ses Troupes par de continuelles marches, ne voulut point décamper tant qu'il avoit l'Arrière-Garde des Alliés devant les yeux, qui, comme j'ai dit, n'avançoit pas. Lorsqu'enfin celle-ci mit à la voile, pour suivre les Vaisseaux qui avoient pris les devans, il fut déjà trop-tard pour le Roi de se mettre en marche. Il ordonna bien aux Généraux-Majors Strömfelt & Grothusen & au Colonel Bassewitz, de faire avancer en diligence la Cavallerie aussi-bien que l'Infanterie & l'Artillerie, mais avant que tout cela pût arriver, les Ennemis avoient déjà débarqué quelques mille hommes.

Action près de Stresow.

Ils ne trouvèrent dans le Village de Stresow qu'une trentaine de Dragons Suédois, qui avoient été détachés pour les reconnoître, & qui ne firent aucune résistance. Aussitôt l'Infanterie Ennemie commença à faire un Retranchement & à creuser un fossé profond, qu'on borda de Chevaux de Frise, afin d'être à-couvert de toute insulte. Entre sept & huit heures du soir, le Roi de Suéde, ayant été joint par trois-cens Chevaux & environ douze à quinze-cens Fantassins, marcha droit aux Ennemis pour les attaquer. Nos Soldats montrèrent dans cette occasion une intrépidité extraordinaire; ayant arraché les Chevaux de Frise, ils se jettèrent

tèrent dans le foſſé, montant ſur les épaules les uns des autres, pour pénétrer dans le Retranchement. Déjà le Comte Torſtenſon, Capitaine aux Gardes, étoit dedans, avec pluſieurs Soldats, mais ne pouvant être ſoûtenus par le reſte, à cauſe du feu violent que faiſoient les Ennemis, du Canon & de la Mouſqueterie & d'ailleurs le nombre étant trop inégal, ils furent obligés de ſe retirer, après avoir fait des prodiges de valeur. Pendant que l'Infanterie étoit aux priſes avec les Danois & les Pruſſiens, notre Cavallerie ſe tenoit à une petite diſtance du Retranchement; déjà le Roi s'étoit avancé juſques ſur les Chevaux de Friſe, quand le Cheval ſur lequel il étoit monté & que le Général Strömfelt venoit de lui donner, s'y embarraſſa tellement qu'il eut bien de la peine à ſe relever. Au moment qu'il s'étoit dégagé, un coup de Canon le renverſa mort, & le Roi tomba deſſous. Comme ce Prince avoit reçû un coup de fuſil au-deſſous d'une des mamelles, il ſe trouva ſi foible, qu'il ne pût ſe relever de-deſſous le Cheval mort, juſqu'à ce que le Colonel Baumgart (*a*) l'ayant apperçû à la lueur provenant de l'éclair du Canon, le tira de-là & le remit à Cheval. La nuit, qui étoit fort obſcure, fut auſſi favorable aux Ennemis que fatale pour nous. Notre Artillerie quelque bonne qu'elle fût, ne pût faire aucun effet, tirant toûjours au hazard; l'Infanterie fit bien ſon devoir, mais ne ſçachant où attaquer avec quelque avantage, elle commença enfin à ſe rebuter. Après une demi-heure de combat, les Ennemis firent avancer quelques Eſcadrons, de leur droite, par une ouverture, dont, à cauſe de l'obſcurité on ne s'étoit pas apperçû. Les Suédois les attaquèrent avec un courage incroyable, les repouſſèrent juſqu'à deux fois, & les obligérent de ſe retirer. De-là il eſt à préſumer, que s'il avoit fait jour, & que le Roi eut eû plus de Troupes auſſi-bien diſpoſées que celles qui étoient auprès de lui, les Ennemis n'auroient eû à ſe vanter d'aucun avantage. Nous perdîmes dans ce Combat, les Généraux-Majors Grothuſen & Baſſewitz, de même que le Colonel Wildward, avec pluſieurs autres Officiers de mérite, qui furent tués ſur la place. Le Lieutenant-Général Dahldorf & le Comte Jaques Torſtenſon, Colonel, furent dangereuſement bleſſés, & moururent peu de jours après l'Action. 1715. *Novembre.*

Charles voyant qu'il n'y avoit rien à faire contre un Ennemi ſi ſupérieur, envoya Roſen, ſon Aide de Camp, au Général Stromfelt, pour lui ordonner, de raſſembler tous les bleſſés, & de ſe retirer enſuite en bon ordre. Le Roi, que ſa bleſſure empêchoit d'agir, prit les devans, l'ennemi nous laiſſa faire notre retraite, ſans nous pourſuivre, que juſques vers le ſoir, que les Rois de Pruſſe & de Dannemarck, s'avancèrent avec toutes leurs forces vers le Fort d'Oldefehr, où nous nous étions retirés. L'Aide de Camp Général Löwenöhr, Danois, fut envoyé au nom des deux Monarques à nos Généraux pour leur offrir à capituler. Comme ceux-ci faiſoient tranſporter à Stralſund, par le moyen

(*a*) Le Sr. Seitz, dans ſon *Hiſtoire de la Guerre de Poméranie*, prétend pag 81. que dix-huit-cens Soldats furent faits Priſonniers, avec neuf Lieutenants-Généraux, & que le Roi de Suéde caſſa tous ceux qui avoient capitulé; cela eſt faux.

1715. *Novembre.* moyen d'un miſérable pont volant, le Bagage & les Troupes, ils ne ſe preſſèrent pas trop de donner réponſe, ce que voyant les Alliés, ils vinrent nous inveſtir de tous côtés, & occuper le rivage, deſorte que nous ne pûmes plus rien tranſporter. Cinq-cens hommes furent faits Priſonniers de guerre, avec le Lieutenant-Général Marſchalk & les Généraux Majors Strömfelt, Wolfrath & Mellin (*a*) ſans compter les Officiers Subalternes. (*b*)

Le Lieutenant Colonel Klinekonſtrom avoit été détaché avec quelques Troupes à Dänholm. Sans attendre que l'Ennemi marchât de ce côté-là, ou qu'il fit mine ſeulement de l'attaquer, cet Officier quitta ſon poſte, & alla ſe rendre aux Danois. Le Lieutenant Colonel Löwen, qui commandoit dans le Fort de Rudö, ſe comporta tout autrement. Ayant appris le ſort qu'avoient eu les Suedois à Olde Fehr, & commençant à manquer de vivres, il encloua ſon Canon, & s'embarqua avec ſes Troupes ſur quelques Bâtimens, qui mouilloient ſous le Fort, & qui le tranſportérent à Yſtad, où il arriva heureuſement avec tout ſon monde. La retraite que fit le Colonel Stenflycht mérite que j'en parle. Ayant mis le feu à trois Vaiſſeaux qui étoient au *grand Picker*, il marcha de Tiſſou avec ſes Dragons, un Détachement d'Infanterie & les équipages des Vaiſſeaux brulés, à Jaſmond. C'étoit le lendemain de l'affaire de Streſow, pendant que l'Armée Ennemie ne ſe trouvoit éloignée que d'environ une demi-lieuë. De Jaſmond, il ſe rendit à Wittau & Hédenſée; le lendemain il fit publier dans pluſieurs Egliſes à la Campagne, que les Soldats qui s'étoient égarés durant le Combat, ou qui avoient été détachés pour amaſſer des vivres, euſſent à ſe rendre auprès de lui. Ayant fait venir à Wittau le Vaiſſeau portant les Proviſions, & ayant raſſemblé pluſieurs autres petits Bâtimens, il ſe fit tranſporter avec environ cinq cens hommes à Stralſund, où il arriva quinze jours après que les Alliés ſe furent rendus Maîtres de Rugen. Il laiſſa dans Hedenſée le Capitaine Skog, avec trente Dragons, pour tenir la communication ouverte entre la Poméranie & la Scanie. Cet Officier ſe maintint dans ſon Poſte, juſqu'après la priſe de Stralſund, qu'un Vaiſſeau Suédois le tranſporta à Carlshamn. Le Poſte dont je parle, étoit pour nous d'une très grande

(*a*) Le Long dans ſon *Hiſtoire de Charles XII.* dit, que parmi les Officiers qui furent faits Priſonniers à Olde Fehr, il ſe trouvoit pluſieurs de ceux qui avoient été compris dans la Capitulation de Tonningue, & que ceux-ci avoient porté les autres à ſe rendre, de crainte que le Roi de Dannemarck ne les traitât comme Déſerteurs, il eſt certain que S. M. Danoiſe eut aſſez de généroſité, pour ne pas ſe mettre en peine de cette circonſtance; mais en tout cas Elle n'y auroit rien gagné, car dans d'autres conjonctures le Roi de Suéde auroit pu en uſer de même, & lui payer cela au double.

(*b*) L'Auteur Allemand de l'*Hiſtoire de Frédéric Auguſte*, raiſonne fort mal, quand il dit, que ſi l'on avoit bien examiné les Généraux Priſonniers on auroit trouvé que la plûpart d'entre eux auroient pû facilement ſe ſauver, & qu'ils ne s'étoient rendus aux Alliés, que parce qu'il leur paroiſſoit plus ſupportable d'être Priſonniers, que de ſouffrir avec leur Roi. Apparemment que l'Auteur à jugé de ces Meſſieurs, par ce qu'il auroit fait lui-même ſe trouvant en pareil cas; car il ajoûte, qu'ils avoient grande raiſon d'en agir ainſi. L'Anonyme, qui a écrit l'*Hiſtoire de Frédéric Guillaume Roi de Pruſſe*, doit avoir trouvé cette Reflexion fort ſolide, parce qu'il la copiée mot pour mot.

grande importance; le Roi le ſentit lorſqu'il ſe retira de Stralſund pour paſſer en Suéde, car ſi les Danois avoient ſongé à nous déloger de-là, ils auroient été maîtres abſolus de ce paſſage, le ſeul, par où Charles pouvoit faire ſa retraite. 1715. *Novembre.*

Après l'affaire de Streſow, ce Prince, comme j'ai dit, avoit repaſſé à Stralſund. Là il eut de nouvelles Conférences avec le Comte de Croiſſy, Ambaſſadeur de France. Celui-ci ayant été témoin oculaire de tout ce qui s'étoit paſſé à Rugen, commença immédiatement après, à renouveller ſes bons Offices pour la Paix. Il écrivit, le 22. Novembre, à Mr. d'Ilgen, Miniſtre Pruſſien, pour lui dire, que s'il pouvoit aller au Camp, il feroit des Propoſitions qui ſeroient peut-être agréables aux Rois de Pruſſe & de Dannemarck. Mr. d'Ilgen lui répondit le jour ſuivant, que s'il avoit des propoſitions à faire, il pouvoit ſe rendre au Quartier de S. M. Pruſſienne, mais que s'il ne cherchoit qu'à amuſer, on ne lui permettroit pas de retourner dans la Ville, & d'avoir après cela aucune communication avec elle. La Réponſe que fit l'Ambaſſadeur à cette Lettre montre aſſez combien il étoit ſenſible à la manière dont le Miniſtre Pruſſien s'étoit expliqué. „ Le but, dit-il, que je me „ ſuis propoſé, a toûjours été de me conduire ſelon la droiture & le „ bien de la cauſe commune, & je ſuis ſi éloigné de vouloir amuſer, „ comme vous le ſoupçonnez, que s'il ne dépendoit que de moi, les „ affaires dont je ſuis chargé ſeroient terminées en moins de deux heures. „ A cela il ajouta, „ que comme il n'y auroit pas d'honneur à „ un homme de guerre de ſe retirer d'une Ville aſſiégée, il n'en ſortiroit pas, qu'il n'eût un Paſſeport, où il fut ſpécifié qu'il pourroit retourner quand il voudroit, qu'en ce cas-là il ſe rendroit le lendemain „ à dix heures du matin, auprès de S. M. le Roi de Pruſſe. „ *Nouveaux Offices du Comte de Croiſſy pour la Paix.* V. l'Ap. Num. CCX. CCXI. CCXII. CCXIII. CCXIV. CCXV. CCXVI.

Soit que Mr. d'Ilgen eut quelque empêchement, ou, que pour d'autres raiſons, il ne voulut lui-même faire réponſe à cette Lettre, il ſe contenta de faire écrire à l'Ambaſſadeur par le Chevalier de Livarot, un de ſes Gentilshommes, que ſi Son Excellence ſouhaitoit de ſe rendre au Quartier du Roi de Pruſſe, il pourroit retourner enſuite à Stralſund. Le Comte de Croiſſy, refuſant de ſortir de la Ville, ſur la Lettre de ſon Gentilhomme, continua auprès du Miniſtre Pruſſien ſes inſtances pour obtenir l'entrevûe qu'il demandoit; & ſur ce qu'on offroit de recevoir ſes propoſitions par écrit, & de prendre enſuite telles réſolutions qu'on jugeroit à-propos, conformément à l'état où ſe trouveroit la Ville aſſiégée, il écrivit à Mr. d'Ilgen la Lettre ſuivante que j'inſére ici en entier.

„ Il eſt vrai, Monſieur, que j'ai offert, & que j'offre encore de „ bonnes & raiſonnables Propoſitions pour en venir à une Paix ſûre & „ générale. J'ai fait cette dernière démarche, avec d'autant plus „ d'empreſſement, qu'il paroît par tous les Manifeſtes, que le ſeul but „ de la guerre contre le Roi de Suéde dans ſes Provinces en Allemagne „ eſt, d'y rétablir le repos & la tranquilité publique. Mais qui pourroit „ ſe flatter de terminer un tel ouvrage par un ſimple écrit qui ne con- „ tient que des Propoſitions? car ſi cet expédient que V. E. me propo- „ ſe *Sa Lettre au Miniſtre du Roi de Pruſſe.*

1715. Novembre. „ ſe étoit praticable, on ne ſe ſerviroit, au-lieu d'Ambaſſades qui ſont „ de grands fraix, que de Poſtillons ou de Tambours, pour porter d'un „ Royaume ou d'une Armée à l'autre, les prétenſions & conceſſions des „ Princes qui ſont en guerre. Mais V. E. ſçait très-bien, que de tels „ accommodemens veulent être précédés de quelques Conférences. El- „ les ſont même plus néceſſaires dans cette conjoncture que dans aucu- „ ne autre, parce que la diverſité d'intérêts des différens Princes qui „ compoſent la ligue, demande de continuelles explications. Et com- „ me la ſûreté de la Paix éxige des Médiateurs & des Garants, je „ dois ſçavoir, ſi en cela l'éxemple de S. M. le Roi de Pruſſe ſera ſui- „ vi des autres Alliés; ſans cela tout ce que je ferois, pourroit peut- „ être n'avoir aucun ſuccès. Je me réduirai donc, Monſieur, à mar- „ quer ici, ſelon le pouvoir qui m'en a été donné, que S. M. le Roi „ de Suéde a un deſir ferme & ſincère de conclure une Paix raiſonna- „ ble, ſûre & générale; que pour mieux prouver la droiture de ſes in- „ tentions, Elle a accepté, il y a longtems la Médiation du Roi mon „ Maître & celle de l'Empereur; qu'outre cela Elle a propoſé deux „ Villes différentes pour y traiter d'une Paix générale, où elle a toû- „ jours compté d'envoyer ſes Miniſtres, auſſitôt que les Médiateurs en „ auroient déclaré le choix; qu'Elle ignore par quelle fatalité les affai- „ res ont trainé en longueur; mais qu'Elle n'a pû ſe diſpenſer, en atten- „ dant la concluſion de la Paix, d'avoir recours aux Armes contre les „ efforts de ſes Ennemis; qu'elle eſt prête de les quitter auſſitôt qu'il „ s'agira d'un accommodement; & que pour y apporter plus de facili- „ té, elle ſouhaite que j'entre dans tous les expédiens qui ſeront poſſi- „ bles, ſans cependant demander un Armiſtice, qui dans une ſaiſon ſi „ avancée pourroit être préjudiciable aux Aſſiégeans. Voila, ce me „ ſemble, Monſieur, tout ce qui ſe peut mettre par écrit. Si je n'ai „ pas aſſez expliqué dans cette Lettre l'intention que le Roi de Suéde „ a de faire refleurir la Paix, & de rendre les Peuples heureux, vous „ ne devez vous en prendre qu'à mon peu d'éloquence, ſans accuſer ce „ Prince de vouloir prolonger les maux qui ravagent les Provinces du „ Nord. Je finis par lui rendre ce témoignage &c. „

le 25. Sur cette Lettre l'Ambaſſadeur n'eut point de Réponſe; jugeant déjà qu'on n'avoit aucune envie d'écouter ſes Propoſitions, il demanda ſimplement la Permiſſion de ſortir de Stralſund, & l'ayant obtenue, il

le 26. prit congé du Roi de Suéde. Le 26. il ſe rendit au Quartier du Roi de Pruſſe, avec lequel il reſta à dîner, après quoi il eut avec ce Prince une longue conférence, où il fit les derniers efforts pour le porter à donner les mains à un accommodement. Voyant que toutes ſes inſtances étoient inutiles, il partit le même jour pour Hambourg, afin d'y attendre de nouveaux ordres de ſa Cour. (*)

Lz

V. l'Ap. Num. CCXVII. (*) NB. Le Roi de Pruſſe écrivit le 15 Décembre au Comte de Metternich, ſon Miniſtre à Vienne, pour l'informer du départ du Comte de Croiſſy, & des deſſeins du Roi de Suede. Cette Lettre ſe trouve dans les Preuves de cette Hiſtoire.

Le Comte de Virmond, Miniſtre de l'Empereur, ſe trouvoit dans le même-tems au Camp des Alliés; c'étoit à ce que l'on prétendoit, pour faire des Propoſitions de Paix, ou du moins pour frayer le chemin à un accommodement, dont S. M. Impériale vouloit ſe charger conjointement avec quelques autres Puiſſances, qui entroient dans les mêmes vûes. Quoiqu'il en ſoit des Négociations de ce Miniſtre, il eſt certain qu'il effectua auſſi peu que le Comte de Croiſſy. Les Ennemis ayant remporté tant d'avantages & ayant fait de ſi grands progrès, vouloient achever une conquête qu'ils regardoient déſormais comme immanquable. Deja dès le 16. Novembre, quatre de leurs batteries ſe trouvant achevées, ils avoient commencé à faire un feu terrible de quarante-cinq piéces de Canon & trente Mortiers, dont ils tiroient ſans diſcontinuer pluſieurs jours de ſuite. Quantité de maiſons furent endommagées, d'autres entièrement ruinées. Un jour, que le Roi ſe tenoit ſur le Marché, attendant quelques Officiers qui devoient venir prendre ſes Ordres, une bombe tomba tout près de lui. Ceux qui étoient autour du Roi, ſe retirèrent au plus vîte, le ſuppliant d'en faire de même. Le Roi d'un air tranquile, s'avança quelques pas, & pouſſa avec le pied la bombe dans une petite foſſe, où elle éclata ſans cauſer aucun mal. 1715. *Novembre.*

Le 24. les Ennemis donnèrent l'aſſaut à la contreſcarpe, & ſe logèrent ſur le glacis, où ayant élevé une nouvelle batterie, ils commencèrent à battre en bréche la face de l'Ouvrage à Cornes. En peu de jours la bréche ſe trouvant faite, on donna l'aſſaut; l'attaque ſe fit en quatre différens endroits, & quoique les Alliés y perdiſſent beaucoup de monde, ils emportèrent néanmoins l'Ouvrage en queſtion. Le lendemain, les Suédois, ſous les ordres du Général-Major Delwig, firent une rude Sortie & chaſſèrent les Ennemis de tout l'Ouvrage; mais à peine s'en furent-ils rendus maîtres, que les Aſſiégeans y étant rentré avec vigueur, en chaſſèrent derechef les Suédois. Nous perdîmes dans cette attaque pluſieurs braves Officiers; entre autres, le Colonel During, qui avoit accompagné Charles XII. dans ſon Voyage de Turquie à Stralſund, y fut tué. (*a*) *Décembre.* *le 1.* *le 6.* *le 7.*

Enfin les choſes en vinrent à l'extrémité, bientôt les remparts furent tout en feu, & la bréche ſe trouva faite à la muraille entre le *Francken Thor* & le Baſtion *de la Tour bleuë*. Si dans ce moment-là les Alliés avoient trouvé-à-propos de donner l'aſſaut au Corps de la Place, le combat auroit été des plus ſanglans, Charles XII. étant réſolu de ſe deffendre auſſi longtems qu'il pourroit, & de s'enſevelir ſous les ruines de cette Place, plûtôt que de ſe rendre; mais comme les Ennemis ne tentèrent rien de pareil, le Général Duckert & Meſſieurs de Mullern & Feif conçurent quelque eſpérance, qu'enfin le Roi ſe laiſſeroit fléchir à leurs inſtantes prières, & ſortiroit d'une Ville qu'on n'étoit plus en état de deffendre. Ces Meſſieurs, auſſi-bien que quelques Officiers, conjurèrent leur Maître de renoncer à une réſolution, qui ne manqueroit *le 9.*

pas

(*a*) Mr. de Voltaire prétend que During fut tué dans Rugen, aux yeux de Charles XII. il ſe trompe.

1715. Décembre. pas d'avoir les ſuites les plus fâcheuſes, & qui jetteroit le Royaume dans les plus grandes extrémités. Ils le ſupplièrent de mettre ſa perſonne en ſûreté, lui repréſentant d'une manière touchante à quoi on ſeroit réduit, s'il venoit à être tué, ou à être fait Priſonnier, au-lieu qu'on pourroit encore ſe tirer d'embarras, après qu'il auroit fait ſa retraite. Que ſi le Roi jugeoit-à-propos de prendre ce parti-là, il n'y avoit point de tems à perdre; que le froid étoit exceſſif, la Mer couverte de glace dans le Port, & que ſi l'on attendoit plus longtems, il n'y auroit pas moyen d'entrer en pleine Mer, où dès-à-préſent on ne pourroit parvenir ſans un travail pénible.

Le Roi ſort de Stralſund par Mer.

Charles eut bien de la peine à quitter Stralſund; enfin il s'y détermina. Déjà ſans qu'il en ſçut rien, on avoit détaché une Galiote avec une double Chaloupe à Hedenſée, afin d'être à portée de favoriſer ſa retraite, ſuppoſé qu'on put l'y déterminer; même la glace avoit été caſſée entre Paro & l'Iſle de Rugen pour qu'on pût voguer librement. Ces précautions furent preſque inutiles; car outre qu'à cauſe des glaçons, les deux Bâtimens avoient été obligés depuis quelques jours, d'entrer dans la haute Mer, le Port ſe trouvoit de nouveau, au bout de vingt-quatre heures, couvert de glace, qu'il fallut rompre une ſeconde fois, non ſans un travail infini. Le 10. Décembre, le Capitaine Chriſtophers eut ordre d'embarquer ſur deux Yachts, les Officiers de la Chancellerie, avec quelques Turcs & Polonois qui devoient prendre les devans, ce qui s'éxécuta dès le même ſoir; mais à cauſe de l'obſcurité & de la glace ils ne purent avancer qu'à une petite diſtance de la Ville. Quand le Roi ſçut qu'ils avoient mis à la voile, il s'embarqua, à deux heures après-minuit, ſur une petite Chaloupe, à trois paires de rames, avec ſes deux Aides de Camp Généraux Roſen & During & le Page Manderſtierna. On fit tout au monde pour ſortir du Port, mais au bout d'une heure la Chaloupe ſe trouvant priſe au milieu de la glace, on fut obligé d'attendre le point du jour, pour recommencer à la rompre. En attendant, le Yacht où étoient les Officiers de la Chancellerie vint joindre la Chaloupe du Roi. Comme en même-tems il s'éleva un vent aſſez fort, on conſeilla au Roi de ſe rendre à bord du Yacht, tant parce qu'il y avoit-là plus de monde pour travailler, que parce qu'à l'aide des voiles, on pourroit plûtôt ſe tirer d'entre la glace. Le Roi s'y étant rendu, ne fit qu'environ une demie-lieuë de chemin, après quoi il retourna à la Chaloupe qui ſe ſépara entièrement du Yacht.

le 10.

le 11.

Comme les Ennemis avoient élevé des batteries, tant ſur les Côtes de Poméranie, que ſur celles de l'Iſle de Rugen, afin d'empêcher qu'aucun Bâtiment ne pût paſſer de ce côté-là, le Roi courut un danger extrême. Il ne leur étoit pas difficile de juger par pluſieurs circonſtances, qu'il falloit que Charles ſe trouvât ſur un des Bâtimens qu'ils voyoient devant eux. Les égards qu'ont toutes les Nations pour les Têtes Couronnées, qu'on cherche à ménager autant qu'il eſt poſſible, ne furent point obſervés dans cette occaſion; loin de-là, les Ennemis tirèrent ſur les Bâtimens du Roi, ſans diſcontinuer, depuis la petite pointe du jour, juſqu'à-midi. Ils n'eurent pourtant pas la ſatisfaction de lui cauſer

ſer le moindre mal, ni à aucun de ceux qui étoient auprès de lui. De ceux qui étoient ſur les Yachts, pluſieurs furent bleſſés & tués, parmi les derniers ſe trouvoit le Sr. Glaſer, Commis du Bureau des Affaires étrangères. 1715. *Décembre.*

Quand je dis que le péril étoit extrême & le travail pénible, je n'avance rien de trop. Un des Yachts ayant eu un coup de canon à fleur-d'eau, ceux qui étoient deſſus au nombre de cinquante & quelques perſonnes, furent obligés d'en ſortir, pour le ſoulager. La glace étoit ſi forte qu'ils pouvoient hardiment marcher deſſus de quel côté ils vouloient. Au milieu de ces dangers, le Roi, qui en douze heures de tems n'avoit fait qu'environ deux lieuës d'Allemagne, arriva vers la Galiote qui croiſoit dans la Mer. Elle avoit donné ſur un Banc de ſable, où il en étoit fallu de fort peu qu'elle n'eut échoué. Ici on fut obligé de travailler de nouveau afin d'éviter les glaçons, ce qui dura juſqu'à ce que l'on fût aſſez loin en Mer. Alors n'ayant plus rien à craindre, & le vent venant à ceſſer le Roi fit jetter l'ancre, afin de laiſſer repoſer les Matelots qui étoient extrêmement fatigués. A minuit on remit à la voile, tirant vers Yſted, dont le lendemain matin on ne ſe trouvoit éloigné que d'environ quatre lieuës; mais comme tout-d'un-coup le vent vint à changer, auquel ſuccéda un grand calme, on ne put avancer. A midi, le vent ayant commencé à ſouffler du Nord-Eſt, la double Chaloupe vint joindre la Galiote. Le Roi s'y embarqua auſſitôt, mais le vent reſta toûjours contraire juſqu'après-minuit, qu'ayant commencé à ſouffler de l'Eſt, il fut réſolu qu'on feroit voile vers les Côtes de Scanie, où l'on jetta l'ancre à quatre heures du matin, à une demi-lieuë de Trellebourg (*a*). A ſix heures, le Roi ſe fit mettre à terre, avec quatre Officiers, & traverſa la Ville à pied, ſans ſe faire connoître à perſonne. A une petite diſtance de Trellebourg, ils eurent des chariots de Payſan qui les menèrent à la première Poſte. Là le Roi monta à cheval pour ſe rendre à Yſtedt, où il arriva le même jour, à trois heures après-midi. Il alla loger dans la même Maiſon qu'il avoit occupé quinze ans auparavant.

le 13. Le Roi arrive à Trellebourg, d'où il ſe rend à Yſted.

Les Yachts, ſur leſquels étoient les Officiers de la Chancellerie & les Polonois, avoient ſuivi le Roi juſqu'à ce qu'il ſe fût rendu à bord de la Galiote. Ayant enfin gagné la haute Mer, non ſans des peines infinies, & ſans avoir couru riſque à tout moment de tomber entre les mains des Ennemis, les glaçons & le vent contraire les empêchèrent d'avancer. Au bout de deux jours, ils rencontrèrent près de Hedenſée une Eſcadre Suédoiſe, forte de cinq Vaiſſeaux de guerre & de quatorze Bâtimens de Tranſport. Cette Eſcadre avoit d'abord été deſtinée pour Stralſund, où elle devoit débarquer un Bataillon du Régiment de Scarabourg avec quantité de munitions de guerre, mais ayant eu ordre enſuite du Roi de ſe rendre à Wiſmar, elle y fit voile. Tous ceux qui étoient ſur les Yachts,

(*a*) Le Sr. Le Lorg prétend que le Roi mit pied à terre à Cimbrishamn, qu'il ſe rendit delà à Yſted & enſuite à Calmar & à Landscroné. Cet Auteur a été mal informé.

1715. Yachts, s'embarquèrent sur les Vaisseaux de Guerre, qui après avoir conduit le transport à Wismar, retournèrent à Ystad, où ils arrivèrent le 29. Décembre.

Décembre.

Mort de la Reine Mère.

Peu de jours après être arrivé à Ystad, le Roi y apprit la mort de la Reine Edvige Eléonor, sa grand Mère, arrivée le 24. Novembre, dans sa quatre-vingtième année (*a*). C'étoit le Comte Bonde, Chambellan & Conseiller de Commerce, qui avoit été dépêché pour en porter la nouvelle à Sa Majesté. On lui avoit ordonné de se rendre pour cet effet à Stralsund, mais ayant appris à Carlscrona, que le Roi se trouvoit à Ystad, il s'y rendit pour s'acquiter de sa Commission. L'Aide de Camp Général Zander fut le premier qui apporta à Stockholm la nouvelle, que le Roi, sorti heureusement de Stralsund, étoit à Ystad. Aussitôt que la Princesse sa Sœur eût reçu la Lettre, où Charles lui donnoit avis de son arrivée en Suéde, elle fit assembler le Sénat, pour lui en faire part. Le lendemain Dimanche, on en fit des actions de graces dans toutes les Eglises de la Capitale, au bruit d'une double décharge de toute l'Artillerie. Voyons maintenant de quelle manière se termina le Siége de Stralsund.

le 17.

Le Général Duckert demande à Capituler.

Trois jours avant que le Roi sortit de la Place, le Général Duckert envoya un Trompette au Camp des Alliés avec une Lettre pour le Prince d'Anhalt Dessau, où il proposoit d'envoyer deux Généraux-Majors au Roi de Prusse pour entrer en négociation, pourvû que les Alliés envoyassent dans la Place deux Officiers d'un pareil caractère. La chose ayant été rapportée au Roi de Prusse, il y consentit; mais comme il se faisoit déjà tard, on attendit jusqu'au lendemain matin à dix heures, que trois Généraux-Majors vinrent à Stralsund de la part des Alliés (*b*), pour entrer en conférence avec Mrs. Delwig & Leutrum que le Général Duckert avoit nommés pour cela. Ceux-ci proposérent selon l'ordre qu'ils en avoient reçu, de faire une Paix Générale, par où la guerre du Nord pourroit être entièrement terminée, ajoûtant qu'on espéroit que les Alliés ne refuseroient pas de donner les mains à un ouvrage si salutaire; qu'outre l'honneur qu'ils en retireroient, ce seroit travailler au bien de l'Europe en général & à celui des Royaumes du Nord en particulier. Les Généraux des Alliés repliquèrent, qu'ils n'avoient point d'ordre ni de recevoir une pareille proposition, ni d'y faire aucune réponse; qu'ils n'avoient été envoyés à Stralsund que parce qu'on avoit cru que les Assiégés vouloient capituler, afin de prévenir que la Ville ne fût totalement ruinée, comme cela arriveroit infailliblement si le Siége continuoit encore quelques jours. On se sépara donc pour cette fois-là sans rien conclure du tout.

Le

(*a*) De Limiers & Le Long disent mal-à-propos que le Roi apprit à Carlskrona la mort de la Reine Douairière. Tout ce que dit Voltaire des nouvelles Levées que Charles XII. ordonna de Carlscrona, où il prétend que le Roi séjourna l'Hiver, n'est pas mieux fondé. Le Roi n'y alla pas du tout.

(*b*) C'étoient, de la part du Roi Auguste, le Prince de Wurtemberg, de la part du Roi de Prusse, Mr. de Borck, avec Mr. de Meyer, Général-Major au service du Roi de Dannemarck.

Le lendemain matin le Général Duckert écrivit de nouveau à Mr. de Borck, auquel il demanda un Paſſeport du Roi de Pruſſe pour deux Généraux-Majors qu'on vouloit envoyer au Camp. Quand il eut obtenu le Paſſeport, Leutrum & Delwig y furent envoyés après-midi. Leurs propoſitions ne rouloient ſur autre choſe, que ſur une Paix Générale; que ſi on vouloit s'y prêter, ils feroient des ouvertures qui contribueroient infiniment au rétabliſſement de la tranquilité, & à la ſatisfaction des Parties intéreſſées. On ne leur donna point d'autre réponſe que celle qui leur avoit été donnée dès la première conférence; & en leur préſence on commença d'une nouvelle batterie à battre en bréche la muraille de la Place, afin de donner un aſſaut général. 1715. *Décembre.* le 10.

La nuit du 10. au 11. Décembre, Charles XII. ſortit de Stralſund. Dès que le Général Duckert ſçût que ce Prince étoit entré en Mer, il renvoya Delwig & Leutrum, au Roi de Pruſſe, pour lui dire qu'il conſentoit à faire une Capitulation avec Sa Majeſté. Après qu'on eut conféré tout ce jour-là, pour lever les difficultés qui ſe rencontroient de part & d'autre, le Général-Major Delwig fut renvoyé en Ville à dix heures du ſoir, pour dire au Gouverneur, que les Alliés ne vouloient entendre à aucune Capitulation, à moins que la Garniſon ne ſe rendît Priſonnière de Guerre. Leutrum paſſa la nuit au Camp, & fut logé dans le Quartier du Comte Finckenſtein, Lieutenant-Général. Le jour d'après, Delwig étant retourné avec le Général-Major Kirchbach, on conféra de nouveau, & la Capitulation fut réglée. La plûpart des Articles que les Suédois propoſerent, ayant été rejettés ou changés, les deux Rois accordérent à la Garniſon quoique priſonnière, les Articles ſuivans. le 11. le 12.

Articles ſéparés de la Capitulation.

„ I. Qu'un Corps de mille hommes, tous Suédois de naiſſance, „ conſerveroient leurs Armes, ſçavoir 40. Officiers Subalternes & 960. „ Soldats & Tambours. II. Qu'il reſteroit auprès de ce Corps 120. „ Officiers, ſçavoir un Lieutenant-Général, 2. Généraux-Majors, 4. „ Colonels, 8. Lieutenant-Colonels, 8. Majors, 20. Capitaines & 77. „ Subalternes, parmi leſquels ſeroient le Lieutenant-Général Strackelberg & deux Généraux-Majors, au choix du Général Duckert. „ III. Que ces Généraux, Officiers, & Soldats ſeroient pourvûs de „ Quartiers d'Hyver dans les Etats du Roi de Pruſſe, pendant quatre „ mois, où il leur ſeroit fourni tout ce qui ſeroit néceſſaire, aux dépens de leur Roi, juſqu'à ce qu'ils fuſſent mis en Liberté. IV. Que „ lorſque S. M. Suédoiſe envoyeroit des Bâtimens de Tranſport, au „ printems ſuivant, pour prendre ces Troupes, elles ſeroient munies „ de bons paſſeports par les deux Rois, pour être tranſportées de Camin, vers les Provinces de Suéde. V. Que les Officiers de la Maiſon „ du Roi de Suéde, & ſes Drabans ſeroient auſſi pourvûs de bons Paſſeports pour ſe rendre pareillement dans les Etats de S. M. Suédoiſe, mais qu'en attendant que cela ſe pût faire, on leur permettroit „ de ſejourner à Roſtock ou à Lubeck, & qu'on laiſſeroit à la bonne „ foi du Général Duckert de donner une Liſte de ces Drabans & Officiers. VI. Que le Général-Major Delwig auroit la liberté d'aller

1715. Décembre. „ d'abord en Suéde pour y faire ſon rapport touchant la-dite Garniſon, „ & qu'on lui donneroit pareillement de bons Paſſeports. VII. Que „ tous les Volontaires du Général Duckert ſeroient ſpécifiés éxacte- „ ment, & pourroient ſe retirer comme ils ſouhaiteroient, à condition „ qu'il n'y eut parmi eux aucuns Généraux, ni Officiers, le tout ſur la „ parole du-dit Général. VIII. Que tous les Ouvrages Extérieurs ſe- „ roient évacués par la Garniſon le 24. à huit heures du matin, & oc- „ cupés par les Troupes des deux Rois, qui mettroient en même-tems „ une garde hors des Portes, pour prévenir tout déſordre. IX. Que „ ceux qui étoient Priſonniers de Guerre ſortiroient le 26. à neuf heu- „ res du matin, ſuivant le réglement fait dans la Capitulation; & que „ les autres qui conſervoient leurs Armes ſortiroient le jour ſuivant à „ pareille heure, auxquels on indiqueroit d'abord la route qu'ils devoient „ tenir dans leur marche. X. Que la Garniſon ſe muniroit de pain „ pour ſix jours. XI. Que les Otages ſeroient échangés le 24. à huit „ heures du matin, à la Porte de Tribſée. XII. Que ceux qui au- „ roient leurs Quartiers d'Hiver dans les Etats du Roi de Pruſſe, n'y „ commettroient point d'hoſtilités, pendant le tems qu'ils y ſeroient, „ & qu'ils s'abſtiendroient de tout Commerce de Lettres qui pourroit „ être préjudiciable aux intérêts de S. M. Pruſſienne. Ces Articles fu- „ rent ſignés & ratifiés par le Général Dukert le 11. Décembre. „

le 13. Le même jour à huit heures du matin les Ennemis occupérent les Ouvrages Extérieurs & les Portes, ſçavoir, les Danois celle de Franken *le 14.* & les Pruſſiens, la Porte de Tribſée. Le lendemain, jour de Noël ſelon le Nouveau Style, le Roi de Dannemarck prit poſſeſſion de la Pla- *le 15.* ce, dont le Général-Major von Stocken fut fait Commandant. Le 15. Les Priſonniers de Guerre ſortirent de la Ville, au nombre d'environ dix-huit-cens hommes en état de ſervir, ayant à leur tête le Général Dukert & pluſieurs Officiers Généraux. Les malades ou bleſſés dont le nombre montoit auſſi à environ dix-huit-cens hommes, reſtèrent dans la Place. Depuis la Porte de Tribſée juſqu'à l'endroit où les Suédois devoient mettre bas les Armes, étoient rangés en Ordre de Bataille, douze Bataillons, tant Danois que Pruſſiens, avec un Eſcadron de Polo- *le 16.* nois. Le 16. Les Suédois Nationaux qui conſervoient leurs Armes ſortirent pareillement, & avec eux le Lieutenant-Général Stackelberg, & les Généraux-Majors Gierta & Cronſtedt, qui furent renvoyés en Suéde. Le Général Duckert, avec pluſieurs autres Généraux & Officiers, eurent la permiſſion de ſe rendre ſur leur parole à Hambourg, tant pour s'y faire guérir de leurs bleſſures, que pour ſe repoſer de leurs fatigues. Les deux Rois ayant pris congé l'un de l'autre, partirent en même-tems pour ſe rendre chacun dans la Capitale de leurs Etats. Ainſi finit la Guerre en Poméranie. Les Habitans de Stralſund, pleins de zéle & de fidélité pour leur Souverain, ne contribuérent pas peu à la deffenſe de leur Ville, par la fermeté avec laquelle ils ſoûtinrent un Siége des plus rudes. Cette Place reſta entre les mains des Ennemis juſqu'en 1721. que par la Paix du Nord, elle fut rendue à la Suéde avec toutes ſes Dépendances.

Le

1715. Décembre. *Affaires de Ruſſie.*

Je viens maintenant aux événemens qui regardent la Ruſſie. Les Moſcovites, comme il a été dit ci-deſſus, avoient mis le feu en 1713, à quelques Navires Hollandois à Helſingfors. Quand les Etats-Généraux, peu ſatisfaits de la Déclaration que le Miniſtre de Ruſſie à la Haye avoit fait là-deſſus, renouvellèrent leurs plaintes à cet égard & leurs inſtances touchant le dédommagement qu'ils croyoient être dû à leurs Sujets, le Czar leur fit répondre, que pour prévenir toute mésintelligence, il payeroit aux intéreſſés, non ſeulement les Vaiſſeaux, mais auſſi la valeur de leur charges; mais que comme la guerre qu'il avoit à ſoûtenir, l'engageoit à de grandes dépenſes, il ne pourroit les payer en argent comptant; qu'il offroit aux Propriétaires de ces Vaiſſeaux un autre dédommagement, ſçavoir de leur accorder la liberté d'envoyer un certain nombre de Vaiſſeaux dans tel Port de Finlande qu'ils jugeroient-à-propos, pour y charger une certaine quantité de bois juſqu'à ce qu'ils euſſent recueilli la ſomme fixée pour les dédommager de leurs Vaiſſeaux brûlés. Cette affaire ayant traîné quelques mois, les Etats-Généraux s'expliquèrent enfin, que trouvant cette manière de rembourſer leurs Sujets, également longue & difficile, ils ſouhaitoient qu'on les payât une fois pour toutes en argent. Pour trouver cette ſomme, le Czar s'aviſa d'un expédient, auquel tout autre que lui n'auroit pas penſé; c'étoit d'obliger le Comte Piper à la fournir. Pour cet effet, ce Miniſtre fut tranſporté à Pétersbourg; on le fit partir de Moſcau à la fin de Décembre, avec trois de ſes Domeſtiques, ſous l'eſcorte d'un Détachement de vingt-cinq Soldats, commandés par un Capitaine. Après avoir beaucoup ſouffert en chemin, il arriva à Pétersbourg au commencement de Janvier 1715. Quelques ſemaines après, ayant été conduit devant le Sénat, le Vice-Chancelier Schaffirof lui dit, qu'apparemment il n'ignoroit pas, que lorſque, le Czar avoit été à Helſingfors avec ſon Armée, il y avoit deux ans, quelques Vaiſſeaux Hollandois y avoient été brûlés; que bien que S. M. Czarienne n'eût abſolument point de part à cet accident, néanmoins elle avoit fait tout ſon poſſible pour que cette affaire fût terminée à l'amiable; mais que comme les Etats-Généraux des Provinces-Unies inſiſtoient ſur un dédommagement, & que les Vaiſſeaux avoient été brûlés dans un endroit, où le Roi de Suéde prétendoit encore être Maître, ainſi le Czar vouloit & ordonnoit, que le Comte Piper, comme principal Miniſtre de S. M. Suédoiſe, payât l'argent que les Etats-Généraux éxigeoient. Le Comte repliqua, qu'à la Vérité il avoit appris par le bruit général, que quelques Vaiſſeaux avoient été brûlés à Helſingfors; mais qu'il ignoroit entièrement à qui ces Vaiſſeaux appartenoient, combien il y en avoit eu, & de quelle manière cela s'étoit fait; que c'étoit la première fois qu'il entendoit parler de ces circonſtances. Je ſuis extrêmement ſurpris, ajoûta-t-il, qu'on veuille m'obliger à un dedommagement envers les Propriétaires de ces Vaiſſeaux; l'affaire ne me regarde en aucune façon & j'y ai moins de part que qui ce ſoit. Je ſuis Miniſtre du Roi mon Maître, mais à préſent Priſonnier de S. M. Czarienne, auſſi long-tems qu'il plaira à la Providence. Ai-je donc ſollicité les Hollandois d'aller à Helſingfors, ou eſt-ce ſur mes inſtances que les Ruſſiens

Le Comte Piper eſt tranſporté à Pétersbourg.

Février.

ont

1715. Février. ont brûlé ces Vaiſſeaux? ni l'un, ni l'autre aſſûrément. J'eſpère qu'on trouvera quelque autre expédient pour accommoder cette affaire; tout ce qu'on pourra prétendre de moi, c'eſt que j'en écrive au Roi mon Maître, pour lui faire mon rapport là-deſſus. Je m'en acquitterai, dès qu'il plaira à S. M. Czarienne de m'en donner la permiſſion, & qu'elle m'aura fait remettre par écrit un détail de toute l'affaire, auſſi-bien que la Propoſition qui vient de m'être faite. Là finit la première entrevûe, & le Comte fut reconduit dans ſon logement.

Mauvais traitement qu'on lui fait eſſuyer.

Au bout de quelques jours il eut Ordre de comparoître de nouveau. La première queſtion fut, s'il avoit bien penſé à ce qui lui avoit été ſignifié la précédente fois. Le Comte repliqua qu'il étoit toûjours du même ſentiment, ſçavoir que toute l'affaire ne le regardoit en rien. L'accident, dit Schaffirof, étant arrivé, ſur le Territoire du Roi de Suéde, c'eſt à lui d'en dédommager les Hollandois en leur payant cent-mille Ecus en eſpéces; & comme vous êtes ſon Miniſtre & un homme riche, S. M. Czarienne veut que vous avanciez cette ſomme, ſauf à vous de vous la faire rembourſer par le Roi votre Maître. Nous vous conſeillons, tous tant que nous ſommes ici, de ne pas vous oppoſer à la volonté du Czar; ſi vous le faites, vous aurez lieu de vous en repentir. La Réponſe du Comte fut, qu'étant Priſonnier du Czar, ce Prince étoit Maître de ſa perſonne; j'eſpére néanmoins, ajoûta-t-il, que ſuivant les Principes du Chriſtianiſme, il n'éxigera de moi que ce qui eſt juſte & équitable devant Dieu & devant les hommes. Là-deſſus le Comte fut conduit à la Forteresſe dans un trou où à peine le jour entroit; on y porta ſon lit & quelques-uns de ſes meubles. Là il reſta juſqu'au 1. Mars, qu'il fut conduit pour la troiſiéme fois devant le Sénat. La Conférence ne dura que peu de minutes, car Schaffirof lui ayant demandé s'il donneroit des Lettres de change pour la valeur de cent mille Ecus, & le Comte ayant répondu que non, il fut reconduit ſur le champ dans la Priſon, qu'on entoura de Gardes, avec ordre aux deux Soldats qui étoient auprés de lui, l'épée nue, de ne laiſſer entrer auprès du Comte, ni Domeſtique, ni qui que ce fût. De cette manière il reſta trois jours, ſans qu'on lui donnât ni à manger, ni à boire. Le quatriéme jour un Bas-Officier, vint avec de grands complimens lui préſenter une bouteille d'eau & un morceau de Pain de Munition, lui demandant en même-tems l'attirail dont il ſe ſervoit pour prendre du Thé, qu'il emporta. Ce traitement dura préciſément trois ſemaines; quelque rude qu'il fût, le Comte conſerva toûjours la même humeur enjouée qu'il avoit eûe au milieu de ſes proſpérités, & ſes Domeſtiques qui avoient eu permiſſion de l'approcher, ne virent en lui le moindre ſigne de chagrin, ni de triſteſſe. Ce Seigneur quoique fort avancé en âge, étoit d'une excellente conſtitution & jouiſſoit d'une bonne ſanté; mais venant à conſidérer, qu'enfin il s'attireroit par cette manière de vivre quelque grande maladie ou bien la mort, il réſolut de donner au Czar des Lettres de change, pour la valeur de trente-mille Ecus, payables à Stockholm. Cette complaiſance plût tellement au Czar, que ſur le champ il envoya de ſa Table, au Comte, trois mêts différens avec une bouteille de vin;

Mars.

en

en même-tems il lui donna permiſſion de ſe faire apprêter à manger, comme il avoit été accoûtumé auparavant. Les Lettres de Change furent préſentées à Stockholm ; mais ceux qui devoient les payer s'en excuſérent, ſous prétexte qu'il ne leur étoit pas permis de le faire avant que de ſçavoir là-deſſus les intentions du Roi (*a*). Ils en écrivirent à Sa Majeſté qui étoit alors à Stralſund ; elle fit répondre, que ſous peine d'encourir ſa diſgrace, elle ne vouloit pas qu'on payât des Lettres de Change qui avoient été injuſtement extorqués au Comte. Quand cette nouvelle fut venue à Pétersbourg, le Czar fit tranſporter le Comte, de cette Ville au Château de Notebourg, où il fut fort étroitement gardé ; on lui laiſſa néanmoins la liberté de s'entretenir à ſes propres dépens. Il y mourut à la fin de May 1716, âgé de ſoixante-dix ans (*b*). Son Corps fut ouvert, mais au-lieu de l'embaûmer, les Ruſſiens le firent mettre dans du Sel, le gardant juſqu'au mois de Septembre 1718. qu'il fut remis dans l'Iſle d'Aland, au Comte Gyllenbourg, Miniſtre de Suéde. Celui-ci l'ayant fait embarquer ſur un Vaiſſeau du Roi, pour être tranſporté à Stockholm, il y fut mis dans un Caveau dans l'Hôtel qui porte le nom de Piper, ce qui ſe fit avec beaucoup de cérémonies, par Ordre de Sa Majeſté. Le 3. May 1719. ſes obſéques ſe firent dans l'Egliſe d'Engſoc, où l'on prononça une Oraiſon funébre à la louange du défunt.

1715.

Mort.

Mort du Comte Piper.

Les Généraux Suédois, Priſonniers à Moſcau, furent diſperſés au commencement de l'année 1715, en différens endroits de la Ruſſie. Cette ſéparation ne pouvoit que leur cauſer beaucoup de peine, car étant tous dans un même lieu, ils avoient la commodité d'aſſiſter enſemble au Service Divin, & de ſe voir ſouvent, ce qui leur rendoit en quelque façon leur Captivité ſupportable. Ces pauvres Priſonniers diſperſés tant en Sibérie que dans d'autres Provinces éloignées, y perdirent le plus, car après le départ des Généraux de Moſcau, il n'y avoit plus perſonne, qui à leur éxemple, pût avoir ſoin de ces malheureux & leur procurer dequoi ſubſiſter. On prétend, que la conduite que le Czar tenoit à l'égard des Officiers Priſonniers, n'avoit pour but, que de les contraindre, en ſuivant l'éxemple du Général-Major Schlippenbach, d'entrer au ſervice de Ruſſie, à quoi il tâchoit principalement d'engager ceux qui étoient natifs de Livonie & de Finlande ; mais on doit leur rendre cette juſtice, qu'à l'exception d'un fort petit nombre qui vouloient vivre dans l'opulence, la plûpart & les meilleurs d'entre ces Officiers, refuſérent conſtamment

(*a*) Peu après avoir donné ces Lettres de Change ; le Comte Piper chargea une perſonne de confiance, qui fut alors relâchée par le Czar & renvoyée en Suéde, de dire de ſa part à ceux qui devoient payer la ſomme en queſtion, de n'en rien faire, parce qu'il avoit appris ſous main, que quand même cette ſomme ſeroit payée dix fois, on la lui demanderoit pourtant de nouveau.

(*b*) Mr. de Voltaire prétend que le Comte Piper mourut en Moſcovie, peu ſecouru par ſa famille, qui vivoit à Stockholm, dans l'opulence. Cela eſt abſolument faux, auſſi-bien que ce que dit le Capitaine Wreech dans ſon *Hiſtoire des Priſonniers Suédois*, pag. 809. ſçavoir, que le Comte mourut à Notebourg dans la même chambre, où il étoit mort quelques années auparavant, un Eccléſiaſtique, que Piper y avoit fait condamner à une Priſon perpétuelle.

1715. *Mart.* ment de changer de Maître, quelques avantages qu'on pût leur offrir. Il y a plus: parmi ces Officiers se trouvoient des Etrangers, des Saxons, des Siléſiens & d'autres qui avoient ſervi le Roi de Suéde peu d'années. Pluſieurs d'entr'eux aimérent mieux ſe mettre ſimples valets auprès de leurs Hôtes, pour avoir dequoi ſubſiſter, que de renoncer au ſerment de fidélité qu'ils avoient prêté à Charles XII. dans l'eſpérance de le revoir encore un jour & de le ſervir de nouveau.

Diverſion faite durant cette année par les Ruſſiens. Du coté de la Bothnie Orientale & de la Lapponie, les Ruſſiens ſe firent voir cette année, avec un certain nombre de Coſaques qui pilloient & brûloient le Païs à leur ordinaire. A Kiemi ils ſurprirent un poſte avancé où il y avoit environ quarante Soldats Suédois, commandés par le Capitaine Armfelt. Après une petite eſcarmouche, où il y eut des gens de tués de part & d'autre, les Ennemis ſe retirèrent. Les Suedois venant de recevoir du renfort, ſe mirent à la pourſuite des Ruſſiens, mais comme ceux-ci étoient déjà trop loin, il n'y eut pas moyen de les atteindre. Au printems ſuivant, les Moſcovites détachèrent deux fois des Troupes vers Cajana, dans le deſſein de ſe rendre Maîtres de ce Château, où il ne croyoient pas trouver grande réſiſtance. Le Lieutenant-Colonel Meurman y étoit en Garniſon avec cent-cinquante hommes. Cet Officier repouſſa l'Ennemi toutes les deux fois, avec tant de vigueur, que l'envie lui paſſa d'y retourner davantage.

A quoi elle ſe borne. La Flotte Ruſſienne, comme il a été dit ci-deſſus, parut en Mer au mois de Juillet. Les Alliés du Czar ſe flattoient, que ce Prince feroit cette année en leur faveur une puiſſante Diverſion, & obligeroit le Roi de Suéde à accepter la Paix aux conditions qu'ils lui preſcriroient. L'événement fit voir que le Czar avoit des idées bien différentes; au-lieu de faire ſortir ſa Flotte, il la retint dans le Port de Cronſlot, ſous différens prétextes; tantôt il manquoit de vivres & de munitions; tantôt la foudre étant tombée dans un de ſes meilleurs Vaiſſeaux de ſoixante piéces de canon, l'avoit fait ſauter en l'air avec ſix-cens hommes d'équipages; une autre fois c'étoient les maladies qui ſelon les apparences devenoient contagieuſes, qui empêchoient la Flotte de mettre en Mer, ou bien les vents contraires & le gros tems. La véritable raiſon qui portoit le Czar à ménager ſes Forces étoit, ſelon qu'il s'en expliqua lui-même à quelques-uns de ſes Confidens, de laiſſer les Flottes de Suéde & de Dannemarck s'entre-détruire, après quoi il ſeroit ſeul Maître de la Mer, pour éxécuter les vaſtes deſſeins qu'il rouloit depuis long-tems dans ſon eſprit. Enfin, au mois de Juillet, la Flotte Ruſſienne mit en Mer; elle n'avança pourtant que juſqu'à Reval, où elle s'arrêta quelques ſemaines, ſous prétexte qu'elle avoit beſoin d'être ravitaillée. Au moment qu'on croyoit généralement qu'elle ſe joindroit à celle du Roi de Dannemarck, elle dirigea ſa courſe vers l'Iſle de Gotlande, afin, diſoient les Ruſſiens, d'empêcher que les Suédois ne puſſent tranſporter des Troupes à Stralſund; mais en effet pour y tenter une deſcente. Les Ruſſiens y mirent pied à terre pour piller, après quoi ils ſe retirèrent avec le bétail & les Priſonniers qu'ils venoient d'enlever; à quoi ſe borna toute cette expédition.

La Promotion que le Roi fit durant l'année 1715. fut aſſez conſidérable.

ble. Il créa plusieurs Lieutenants-Généraux & Généraux-Majors, avec environ une vingtaine de Colonels. Il y eut aussi quelques Officiers de Marine compris dans cette Promotion; le Baron Sparre entre autres fut fait Grand-Amiral. Après la mort du Comte Falckenberg, la Place de Préſident à la Cour de Juſtice, fut donnée au Comte Feſſen, Grand-Maître de l'Artillerie, auquel ſuccéda dans cette charge, le Baron Horn, Officier de mérite, & fort connu par la belle deffenſe qu'il fit à Narva, dont il étoit Commandant. Lorſqu'en 1704. les Moſcovites ſe rendirent Maîtres de cette Place, ils lui firent éprouver toutes les duretés qu'ils pouvoient imaginer. Ayant ouvert en ſa préſence le tombeau où ſa femme étoit enterrée, ils tirèrent le corps mort hors du cercueil qui étoit de cuivre, & qu'ils emportèrent avec les Draps mortuaires; le corps mis ſur une charette, après avoir été mené par la Ville, fut jetté dans la rivière. Horn fut enſuite conduit à Moſcau, où il reſta enfermé durant trois ans dans le plus affreux cachot, parmi des voleurs de grand chemin & d'autres gens coupables des plus grands crimes. Après mille ſouffrances, il fut enfin tiré en 1707. de ce lieu horrible, où jamais le jour ne pénétra. En 1715. au Mois d'Août, le Czar le fit reconduire en Suéde, pour y être échangé contre le Général Gollowin (*a*). 1715. *Mars.*

Ses

(*a*) L'Auteur des *Réflexions ſur les juſtes cauſes &c.* inſiſte beaucoup, ſur ce que non-ſeulement les Suédois ne renvoyèrent pas le Général Gollowin, ou bien Horn lui-même, mais qu'ils gardèrent auſſi la Galère Ruſſienne & le Détachement qui eſcortoit cet Officier. Tout cela eſt vrai; mais qu'il me ſoit permis de faire là-deſſus quelques Remarques, afin de convaincre le Lecteur que les Suédois n'avoient pas tort d'agir ainſi. Il y avoit deux ou trois ans, que le Knées Jaques Feodorowitz Dolgeruckoi avoit été remis en liberté, pour être échangé contre le Comte Piper; le Sénat accorda la même faveur à pluſieurs autres Officiers Moſcovites, qui devoient renvoyer à leur Place autant d'Officiers Suédois. Tous ces gens-là furent défrayés en chemin, & quand enſuite ils s'embarquèrent, on leur fournit toutes ſortes de proviſions. L'eſcorte qui les accompagnoit n'étoit compoſée que d'un Officier avec quelques Soldats, qui avoient Ordre de conduire les Priſonniers ſur la Flotte Suédoiſe, où ils reſteroient, juſqu'à ce que le Comte Piper & les autres Suédois, y fuſſent arrivés de Pétersbourg. Dolgerukoi, approchant des Côtes de Finlande, prit ſi bien ſon tems qu'un ſoir les gens de l'équipage étant deſcendus pour ſouper, il les fit enfermer entre les deux ponts, déſarma les Soldats, & mit à la voile, dirigeant ſa courſe droit vers Pétersbourg. Cette Action paſſa pour un Stratagème qui fut fort applaudi. Le Czar rendit la Liberté aux Soldats & aux équipages; Dolgeruckoi eut un des premiers emplois en Ruſſie; mais le Comte Piper & les autres demeurèrent Priſonniers, quelques inſtances que le Sénat fit par Ordre du Roi pour qu'on les relâchat. On ne doit donc pas être ſurpris de ce que les Suédois ſaiſirent la première occaſion pour rendre la pareille aux Moſcovites & qu'ils gardèrent & Horn & Gollowin. Le Roi ayant ordonné à ſes Amiraux, de ne pas ſouffrir que des Vaiſſeaux Ruſſiens, armés en Guerre paruſſent dans la Mer Baltique, on avoit écrit à l'Amiral-Général Apraxin, que quand déſormais on auroit des Lettres à envoyer, ou à reconduire des Priſonniers, on pourroit ſe ſervir de petits Bâtimens qui ne ſeroient pas armés. Quand le Général Horn devoit être tranſporté en Suéde, on l'embarqua à Abo ſur une Galère, qui portoit trois piéces de Canon, & outre l'Equipage, cent-cinquante Soldats, avec trois Officiers. Il ſeroit ridicule de croire qu'il falloit un armement ſi conſidérable pour reconduire huit Priſonniers hors d'état de rien entreprendre. Quelque deſſein qu'ayent eu les Moſcovites, il eſt certain, que lorſqu'ils apperçûrent les Vaiſſeaux Suédois qui croiſoient à la hauteur où mouilloit notre Flotte, on remarquoit ſur le viſage de leurs Officiers un changement qui dénotoit aſſez quelles étoient leurs intentions.

1715. *Mars.* Ses Enfans, ſçavoir un fils & trois filles, tous en bas âge, furent détenus juſqu'à ce que la Paix ſe fit en 1721.

Cependant, quand la Galère fut conduite à la Flotte, ils pouſſèrent l'inſolence juſqu'à ſonder le long de la Côte, la profondeur de l'eau, ſans ſe mettre en peine de ce que pouvoient dire les Commandans des Galères Suédoiſes qui eſcortoient celle des Ruſſiens. Je fus moi-même témoin oculaire de tout ceci, ainſi je puis en parler avec certitude ; c'étoit à mon retour de Ruſſie, ayant été échangé contre un Lieutenant & deux Prêtres Ruſſiens. Quand *l'Auteur des Réflexions* aſſûre, que pendant le cours de cette Guerre, les Moſcovites, n'arrêtèrent pas un ſeul Officier que les Suédois leur envoyoient, ce n'eſt qu'une fanfaronnade : après ce qui étoit arrivé au Général-Major Meyerfeldt, les Suédois n'envoyèrent point d'Officier aux Ruſſiens. Il ſied fort mal à cet Auteur de tant décrier les Suédois, qui agiſſoient, dit-il, contre le Droit des Gens & contre l'uſage reçu à la Guerre, parmi les Nations Civiliſées. Pourquoi garde-t-il le ſilence ſur le ſujet du Fils de ce même Golowin, à l'occaſion duquel il débite tant de pauvretés ? Quand ce jeune Cavalier, vint en Suéde en 1710. muni d'un Paſſeport du Comte Piper, ne lui fit-on pas toutes les politeſſes imaginables ? Non ſeulement on l'admit dans les meilleures Compagnies ; mais on lui laiſſa même la liberté de faire ſes études à Upſal, & de voyager dans les Provinces, pour y voir les Mines, & ce qu'il y a d'ailleurs de remarquable. Lorſqu'en 1714. il ſouhaita de retourner à Moſcau, perſonne ne s'y oppoſa, il partit comblé d'honnêtetés. *Que l'Auteur des Réflexions* cite un ſeul éxemple, qu'on ait eû en Ruſſie de pareils égards pour aucun Suédois ?

Fin du Dix-Septième Livre.

HISTOIRE

HISTOIRE
DE
CHARLES XII.
ROI DE SUÉDE.

LIVRE DIX-HUITIÈME.

1716. *Janvier.* *Suite du Blocus de Wismar.*

LA Ville de Wismar, que les Alliés avoient investi dès le mois de Juin de l'année précédente, étoit toûjours resserrée de fort près. Durant les six premiers mois de l'année 1716, il ne se passa rien de fort remarquable au Blocus de cette Place. Les Ennemis n'ayant point d'Artillerie, les Soldats de la Garnison & les Bourgeois sortirent, dans le tems de la Récolte, pour couper les bleds aux environs de la Ville, ce qui leur réussit au moyen des bonnes mesures prises pour cet effet par le Général-Major Schultz & le Colonel Lagerberg. Les ennemis furent d'abord chassés de leurs postes avancés, & comme, à cause du terrain marécageux, il leur falloit quatre ou cinq heures de tems, avant que de pouvoir approcher les Suédois, ceux-ci profitèrent de ce tems-là, pour transporter dans la Ville une bonne quantité de bled: ils continuèrent ce travail deux jours de suite avec beaucoup de succès.

Au mois d'Octobre, les Alliés résolurent d'attaquer la petite Isle de Pöhl, où les Suédois avoient Garnison. Entre cette Isle & la Ville, il y avoit plusieurs Bâtimens armés, qui devoient empêcher l'Ennemi de pénétrer de ce côté-là. Une nuit, pendant qu'il faisoit fort obscur & un fort mauvais tems, les Danois s'avancèrent vers l'Isle, avec plusieurs Chaloupes, où il y avoit un gros Détachement de Grenadiers. En moins de rien ceux-ci se rendirent Maîtres d'un de nos Vaisseaux, qu'ils attaquèrent avec beaucoup de vivacité. L'Officier qui commandoit ce Vaisseau étoit un homme de cœur & fort vigilant, mais étant allé se reposer, il ne pût accourir si promtement au secours de ses Gens, qui n'avoient rien apperçû non plus, avant que les Danois commençassent à jetter des Grenades. Le Capitaine éveillé à ce bruit, donna le signal aux autres Vaisseaux, de tirer droit sur le sien, sans se mettre en peine s'ils tuoient Amis ou Ennemis. Les Suédois & les Danois en vinrent aux mains; ces derniers ayant eu quarante hommes de tués, regagnè-

1716. rent avec précipitation leurs Chaloupes, & ſe retirèrent. Les Suédois perdirent dans cette occaſion ſeize hommes (*a*).

Janvier. VERS la fin de l'année 1715. le Vice-Amiral Taube jetta dans Wismar des Vivres & des Munitions. Ce ſecours avoit d'abord été deſtiné pour Stralſund, & ce ne fut pas ſans peine qu'on le fit entrer à Wismar pendant l'hiver. Etant arrivé à une lieuë & demie de la Côte, & voyant que la Mer étoit couverte de glace à une bonne diſtance de la Place, Taube y envoya la nuit un homme, pour faire ſçavoir au Commandant qu'il étoit arrivé & que voulant dès le lendemain remettre à la voile avec les Vaiſſeaux de Guerre, pour retourner en Suéde, c'étoit au Général Schultz d'avoir ſoin de faire entrer dans la Ville, les Bâtimens de Tranſport avec les Soldats qui étoient deſſus. Auſſitôt le Colonel Lagerberg fut détaché avec quinze-cens hommes vers le Fort *Walfiſch*, trainant avec lui pluſieurs Barques & des Inſtrumens propres à caſſer la glace. Il fallut travailler pendant deux nuits, avant que les Barques puſſent arriver du Fort à l'endroit où étoient les Bâtimens de Tranſport. Comme de-là juſqu'à Wismar, l'eau n'avoit qu'environ ſept à huit pieds de profondeur, pendant que la plûpart de ces Bâtimens tiroient juſqu'à treize pieds d'eau, il fallut commencer à les décharger, dans l'endroit où ils étoient. Une nuit qu'il faiſoit fort obſcur, les Soldats caſſèrent la glace dont la Mer étoit couverte entre le Fort & la Ville; les Bourgeois les aidèrent dans ce travail pénible, & enfin on vint à bout de faire entrer les Vaiſſeaux dans le Port, à force de bras & de cordes. Comme on fut obligé de paſſer devant les Batteries des Ennemis, nous eumes

Février. pluſieurs Soldats de tués & de bleſſés. Au mois de Février ſuivant, on détacha de nuit quelques Partis vers les Villages & les Terres les plus proches, pour emmener du bétail; mais ce ſecours fut très-peu de choſe en comparaiſon du grand nombre de gens enfermés dans la Ville. Les vivres s'y diſtribuoient avec la plus éxacte œconomie; les Habitans & les Soldats ne recevoient chaque jour, que la portion qui leur avoit été aſſignée, mais comme enfin toute communication fut coupée avec les dehors, la Place quoique en bon état de deffenſe, fut obligée de ſe rendre faute de vivres.

LE Czar avoit alors trois Régimens dans le Mecklembourg. Le Duc de ce nom, qui n'ignoroit pas que la Ville ſe trouvoit à l'extrémité, fit avancer ces Troupes vers Wismar; en même-tems il fit propoſer au Général-Major Schultz de rendre la Place aux Moſcovites, contre une ſomme conſidérable d'argent, ſous prétexte que dans la ſuite, il ſeroit beaucoup plus facile de la retirer d'entre leurs mains, que d'entre celles des autres Alliés. Cette propoſition ſurprit extrémement Mr. de Schultz, qui ne s'attendoit à rien de pareil de la part d'un Prince, qui juſques-là avoit fait profeſſion de garder une éxacte Neutralité; cependant il lui répondit

(*a*) LA SR. LE LONG entre dans un grand détail ſur cette affaire, & prétend que les Ennemis, commandés par le Colonel Arnhold ſe rendirent Maîtres de l'Iſle; il ſe trompe fort.

répondit fort poliment, qu'il n'avoit pas encore ſongé auquel des Alliés il remettroit la Place préférablement aux autres, parce qu'il étoit fermement réſolu de la conſerver au Roi ſon Maître, auſſi long-tems qu'il lui ſeroit poſſible (*a*). 1716. *Février.*

En attendant la diſette augmentoit de jour à autre; déja on étoit réduit à ſe nourrir de chair de cheval, déſormais il n'y avoit plus de ſecours à attendre, après que les Alliés eurent fermé le Canal avec de groſſes poûtres garnies de Fer, & élévé des deux côtés des Redoutes & d'autres Ouvrages pour empêcher que rien n'entrât de ce côté-là. Enfin, quand on apprit qu'un Corps de quinze mille Ruſſiens s'avançoit en diligence, on crut qu'après avoir ſoûtenu le Blocus pendant dix mois, il valoit mieux capituler que de s'expoſer à voir les Moſcovites, qui étoient plus forts que les trois autres Alliés enſemble, occuper ſeuls une Place de cette importance, qu'on ne vouloit pas laiſſer entre leurs mains.

Elle eſt obligée de ſe rendre.

Les Aſſiégés ayant dreſſé les Articles de la Capitulation, les Colonels Lagerberg & Furſtenberg furent envoyés au Lieutenant Général Dewitz, Danois, pour entrer avec lui en négociation. Celui-ci venant à examiner ces Articles, les rejetta, ſous prétexte qu'on en éxigeoit trop, & que la Ville étant réduite aux abois, on n'avoit qu'à attendre quelques peu de jours pour la voir tomber d'elle-même au pouvoir des Alliés. Comme ce Général inſiſtoit là-deſſus, Lagerberg lui dit, que ſi lui & les autres Généraux Alliés n'acceptoient pas ces conditions, on s'adreſſeroit dès le lendemain, au Général Reprin, qui commandoit les Troupes Ruſſiennes, avec lequel on concluroit le marché. Les Alliés n'y trouvant pas leur intérêt, la Capitulation fut ſignée ſur le champ, ſans que les Moſcovites, qui campoient au Nord de la Place, en euſſent la moindre connoiſſance. Voici les principales conditions auxquelles Wismar ſe rendit le [illegible] Avril (*b*). „ Que la Garniſon ſortiroit „ avec toutes les marques d'honneur vingt-quatre heures après que le „ Roi de Dannemarck auroit ratifié la Capitulation, dans laquelle le „ Fort, nommé *Walfiſch* ſeroit auſſi compris; que dès qu'elle auroit paſſé le Pont de Lubeck, elle mettroit bas les Armes & ſe rendroit Priſonnière de guerre, excepté tous les Suédois de naiſſance, avec leurs „ Officiers, ſçavoir, un Général-Major, deux Colonels, quatre Lieutenant-Colonels, cinq Majors, vingt-ſept Capitaines, quatre Quartiers-Meſtres, & quarante-ſix Officiers ſubalternes, leſquels ſeroient tranſportés en Suéde avec leurs Armes & Bagages, & mis en Quartiers entre Daſſau & Clutz, juſqu'à ce que les Batimens de Tranſport, fuſſent „ arrivés. Que les Officiers tant Civils que Militaires, auſſi-bien que „ les Habitans de la Ville jouiroient comme ci-devant du revenu de leurs „ Terres, ſituées dans le Duché de Bremen, en Poméranie & dans l'Iſle

„ le

(*a*) Voyez là-deſſus le livre Allemand, intitulé *le Congrès dans l'Iſle d'Aland démaſqué*, p. 14. & ſuiv.

(*b*) Mr. de Voltaire ſe trompe en diſant, que Wismar ſe rendit aux Pruſſiens & aux Danois le 14. Février 1716.

1716. Février.

„ le de Rugen. Que les Vaiſſeaux des Alliés du Nord, qui étoient au „ ſervice de Suéde, ſeroient traités ſur le même pied que les autres Pri- „ ſonniers de guerre. Que les Suédois pourroient louër des bâtimens de „ Tranſport, ſoit à Wiſmar ou à Lubeck, ou en faire venir de Sué- „ de. &c. „

Les Alliés prennent poſſeſſion de Wismar.

La nuit du 19. au 20. Avril, les Alliés ſe mirent en devoir de prendre poſſeſſion d'une des Portes de la Ville; déjà trois Bataillons, ſçavoir un Danois, un de Pruſſe & un Hanovrien s'étoient mis en marche pour cet effet, quand les Ruſſiens firent avancer trois Bataillons de leurs Troupes, qui ſe poſtèrent entre les Alliés & la Place, où ils ne vouloient pas que ceux-ci entraſſent, à moins qu'ils ne fuſſent de la partie. Sur le refus qu'en firent les Alliés, qui prétendoient, qu'ayant tenu ſeuls cette Place ſi longtems bloquée, il n'étoit pas juſte que les Moſcovites, qui ne faiſoient que d'arriver, en partageaſſent également la gloire, il y eut de part & d'autre quelques coups de fuſils de tirés; & les Alliés retournèrent dans leur Camp. La nuit ſuivante, on ouvrit au Général Dewitz une autre Porte, dont auſſitôt il fit prendre poſſeſſion; le lendemain matin la Garniſon ſortit. Comme pas un de nos Régimens n'étoit complet, les Ennemis gardèrent une partie de nos Drapeaux, ne comptant qu'un Drapeau ſur cent hommes.

Les Suédois inveſtis par les Ruſſiens.

A peine les Suédois venoient-ils d'arriver dans leurs Quartiers, à trois lieües de Wismar, ſur le chemin qui conduit à Lubeck, que le Général Repnin détacha trois mille hommes de ſes Troupes, ſous les ôrdres du Brigadier Venediger, pour aller les y inveſtir. Auſſitôt cet Officier leur fit ſignifier, qu'ils étoient tous Priſonniers du Czar, & qu'on brûleroit la cervelle au premier d'entre eux qui ôſeroit ſortir du Village. Le Colonel Lagerberg alla lui-même parler au Brigadier, lui dit les raiſons pour leſquelles les Moſcovites avoient été exclus de la Capitulation, & quels étoient les Articles ſecrets dont on étoit convenu. Venediger voulut que Lagerberg lui donnât copie de ces Articles; celui-ci le refuſa, & ce ne fut qu'après beaucoup d'inſtances qu'il lui promit ſur ſa parole, qu'auſſi-tôt que les Troupes Suédoiſes ſeroient prêtes pour mettre à la voile, il les lui donneroit. Les choſes reſtèrent dans cet état pendant quelques ſemaines. Au mois de May, le Czar arriva à Wismar, & ſur le champ il fit chaſſer les Danois de Pöhl & de Neu-Cloſter, qu'il fit occuper par ſes propres Troupes. Comme il y eut dans cette occaſion des hoſtilités commiſes de part & d'autre, cela augmenta la mésintelligence entre le Czar & ſes Alliés. Voulant avoir les Articles Secrets dont Venediger lui avoit parlé, il donna ordre que les quatre Bâtimens que les Suédois avoient loués à Wismar, ſe joigniſſent aux trois autres qui étoient venus de Lubeck, afin de mettre enſemble à la voile. Auſſitôt que les Suédois ſe furent embarqués, Lagerberg s'acquita de ſa promeſſe, après quoi il fit lever l'ancre.

Le Czar arrive à Wismar dont il cherche à s'emparer.

Etant arrivé à la hauteur de Roſtock, deux Frégates Moſcovites, ſortant de Warnemunde, firent ſigne aux Vaiſſeaux Suédois d'amener. Un des Maîtres de Navire ſe rendit à bord de la Frégate, pour montrer le paſſeport du Roi de Dannemarck; le Capitaine Ruſſien l'ayant éxaminé,

miné, dit que la nuit d'auparavant le Czar lui avoit dépêché deux de ſes Aides de Camp, avec ordre, non-ſeulement de laiſſer paſſer les Suédois, mais auſſi de leur faire toutes ſortes d'honneurs. Ceux-ci ayant continué leur chemin, ils arrivèrent au bout de trois jours à Carlshamn, où ils mirent pied à terre. Le Régiment de Scarabourg, celui du Prince & celui de Furſtenberg eurent ordre du Velt-Maréchal Gyllenſtierna de marcher en Scanie. Le Régiment de Croneberg fut envoyé dans ſa Province, afin d'y être rendu complet. 1716. *Février.*

Les Généraux des Alliés qui ſe trouvoient à Wismar, étoient dans de continuelles inquiétudes au ſujet des démarches du Czar. Il n'ignoroient pas que ce Prince ne cherchât à s'emparer de cette Place, & ils craignoient qu'enfin il n'en vint à bout d'une façon ou d'autre. Ce qui augmentoit beaucoup leur embarras c'étoient les menaces que le Czar leur faiſoit de les aſſiéger. Leurs Troupes avoient conſidérablement diminué pendant le blocus; les vivres étoient rares, & depuis la reddition de la Ville on n'avoit pas eu le tems de remplir les Magazins. Après beaucoup d'allées & de venues & de négociations en différentes Cours, cette affaire tomba entièrement, dont le Czar ne fut pas fâché, ne voulant ſe déclarer que le plus tard qu'il pourroit.

Cependant le Roi de Suéde avoit paſſé les deux premiers mois de l'année à Yſted. Son Neveu, le jeune Duc de Holſtein-Gottorp, s'y étant rendu vers Noël, accompagné du Comte Horn ſon Gouverneur, Sa Majeſté reçut le Prince avec beaucoup de tendreſſe & le retint juſqu'après le nouvel an qu'il partit pour Carlscrona. Le Comte Meyerfeldt le conduiſit juſqu'à Chriſtianſtad & Altus. Dès le mois de Janvier on avoit aſſemblé entre Lund & Carlscrona un Corps de Troupes dont perſonne ne ſçavoit la deſtination. Bien des gens étoient dans l'opinion, que Charles vouloit tenter une Deſcente en Zeelande: la ſaiſon paroiſſoit favorable à ce deſſein; & les Soldats Suédois que le Roi de Dannemarck avoit contraint d'entrer à ſon ſervice, & qui venoient de quitter Coppenhague, pour retourner dans leur Patrie, aſſûroient unanimement que de mémoire d'homme, la glace n'avoit été plus forte qu'elle étoit alors. On ſçût même que les Habitans de Zeelande étoient à cet égard dans des appréhenſions continuelles: quand enfin le Capitaine Simſon fut détaché pour s'emparer de Veen, petite Iſle ſituée entre la Scanie & la Zeelande, on crut que bientôt le Roi ſuivroit lui-même. L'expédition de cet Officier eut tout le ſuccès qu'on avoit eſpéré. Après avoir délogé les Danois de cette Iſle, il y laiſſa un Lieutenant avec vingt Soldats. A ſon retour, ayant amené des gens dont on tira quelques éclairciſſemens, le Roi donna ordre aux Regimens qui étoient le plus à portée, de marcher vers la Côte du côté de Landscrona. On ignore ſi Charles XII. avoit effectivement formé le Projet de paſſer en Dannemarck; quoiqu'il en ſoit, il eſt certain qu'il n'auroit pas réuſſi dans ſon entrepriſe, car immédiatement après, le vent d'Eſt ayant commencé à ſouffler, il ſe leva une ſi furieuſe Tempête, qu'en deux jours de tems la glace ſe rompit entièrement, de ſorte qu'entre Malmoe & Coppen-

Janvier.

le 7. Le Roi de Suède aſſemble un Corps de Troupes entre Lund & Carlscrona.

le 8.

le 9.

le 11.

1716. hague il n'y eut pas ſeulement de veſtige, que la Mer en avoit été couverte peu d'heures auparavant.

Janvier. BIENTÔT on commença à s'appercevoir que le Roi rouloit dans ſon eſprit un tout autre deſſein. Le Prince Héréditaire de Heſſe-Caſſel n'avoit fait juſqu'alors qu'aller & venir entre Malmoe, Lund, Landscrona & Helſingbourg; à ſon retour à Yſted, où il ne s'arrêta que trois jours, il eut ordre de ſe rendre en diligence à Gothenbourg. Il y arriva le 27. Janvier, & fut reçu par les Généraux Mörner & Hamilton avec toutes les diſtinctions dûes à ſa naiſſance & à ſon rang. Auſſitôt il fit préparer un train conſidérable d'Artillerie, & alors on ſçut que le Roi avoit réſolu de pénétrer en Norwégue. Cette entrepriſe ſembloit facile; on ſe flattoit avec beaucoup d'apparence, que du moins au commencement, le Roi ſeroit dans ce Pays-là de grands Progrès. La Norwégue avoit joui depuis longues années d'une profonde Paix, & durant toute cette guerre, même après que le Roi de Dannemarck fut entré en 1709. en Scanie, les Habitans de ce Royaume avoient fait commerce avec les Suédois ſur la Frontière, bien que cela eut été défendu de part & d'autre; ils s'étoient alliés par des Mariages, & vivoient enſemble comme de bons amis & voiſins. Le Roi de Dannemarck, après avoir perdu dans cette guerre beaucoup de monde, avoit été obligé de retirer de Norwégue une grande partie des Troupes qu'il y entretenoit; a peine y en avoit-il autant qu'il falloit pour garder les Places Frontières & les Fortereſſes. Toutes ces conſidérations priſes enſemble, engagérent Charles XII. à faire une irruption dans ce Royaume, dans l'eſperance, que s'il avoit le bonheur d'y faire des Conquêtes, il ſeroit en état de contraindre le Roi de Dannemarck à donner les mains à une Paix raiſonnable, qui ſeroit infailliblement ſuivie du rétabliſſement général de la tranquillité dans le Nord.

Le Roi de Suéde médite une Irruption en Norwégue.

Février. SELON le Plan formé pour cette expédition, les Troupes qui avoient leurs Quartiers dans les Provinces voiſines de la Norwégue, devoient s'aſſembler, partie à Wennersbourg, en Dalie, partie à Holmedal en Wermlande, pour y former deux Corps d'Armée, dont le premier, compoſé la plûpart de Cavallerie, avec trois Régimens d'Infanterie, faiſant enſemble ſix mille hommes, ſous les ordres du Général Mörner, entreroit en Norwégue par la Province de Bahus, tandis que le Roi pénétreroit dans ce Royaume, du côté de la Wermlande, avec l'autre Corps d'Armée, compoſé de mille chevaux & de trois mille Fantaſſins. Avant que ces Troupes ſe miſſent en marche, le Roi fit publier une Ordonnance, portant qu'on s'abſtiendroit de toutes violences à l'égard des Habitans de la Norwegue, & qu'il étoit défendu, ſous peine d'être pendu ſur le champ, de leur enlever quoi que ce fût, ſans le payer argent comptant. L'Artillerie ſe mit en marche, de Gothenbourg, le 13. Février, ſous l'eſcorte de cent hommes du Régiment de Hamilton; le reſte de ce Régiment ſuivit quelques jours après, & celui de Mentzer rentra à Gothenbourg, pour y être en Garniſon.

Plan de cette Expédition.

le 13. le 16. Le Roi ſe rend d'Yſtad à Carlſtad & delà à Holmedal.

LE 16. du même mois, le Roi partit d'Yſted, de grand matin, prenant

nant la route de Chriſtinehamn, d'où il ſe rendit en droiture à Carlſtad. Il y arriva la nuit du 18. au 19. Février; ne voulant pas être connu, il alla deſcendre à une Hôtellerie; cependant quand le lendemain matin il eut été joint par quelques Officiers de ſa ſuite, on ſçût bientôt par toute la Ville qu'il y étoit. Le Sur-Intendant des Egliſes de la Province, accompagné des principaux Habitans du Lieu, ayant été faire la Cour à Sa Majeſté, ce Prince ſe rendit à l'Egliſe, où il aſſiſta au Service Divin, après quoi il alla dîner chez le Sur-Intendant; il y logea auſſi, pendant les trois jours qu'il s'arrêta à Carlſtad. Perſonne ne ſçavoit quand ce Prince partiroit de cet endroit; on fut bien ſurpris, de le voir un ſoir à ſept heures, ſe mettre dans un traîneau de Payſan, qu'il avoit fait venir en grand ſecret, & dire adieu à ceux qui étoient autour de lui. Les principaux de ceux qui étoient venus le trouver à Carlſtad étoient le Général Major Delwig, le Général Poniatouski, le Colonel Roſenſtierna, les deux Aides de Camp Généraux Bielke & Zander, avec le Sr. Ackerhielm, Sécretaire du Département de la guerre. A ſon arrivée à Holmedal, il y trouva le Prince de Heſſe qui devoit commander ſous lui. Auſſitôt le Général Major Delwig eut ordre de tenir tout prêt, pour que les Troupes puſſent ſe mettre en marche au premier commandement; & afin de mieux concerter cette entrepriſe, il dépêcha un Courier au Général Mörner, pour lui marquer le jour qu'il devoit ſe mettre en mouvement & la route qu'il devoit tenir avec la Colonne qui étoit ſous ſes ordres, pendant que le Lieutenant-Général Aſchenberg, avec la ſeconde Colonne marcheroit par Bahus, vers le Pont d Enningedahl.

1716. *Février.* *le 22.*

Après avoir pris ces arrangemens, le Roi ſe mit en marche & ſe rendit à un Village, nommé Kyrkby. Le lendemain de grand matin, il paſſa la Frontière & entra en Norwégue. C'étoit un Dimanche; les Troupes célébrerent ce jour en raſe Campagne; mais le Roi ſur l'avis qu'il eut des mouvemens des Ennemis, s'étant mis à la tête de ſix cens chevaux, paſſa outre & arriva à minuit à un endroit nommé Lucke-Höland; poſte gardé par trois cens hommes, commandés par le Lieutenant-Colonel Brugman Danois. A l'approche des Suédois, cet Officier fit battre l'allarme; mais avant que les Soldats qui dormoient d'un profond ſommeil, euſſent le tems de prendre les Armes, nous étions deja Maîtres de ce poſte. Les Danois tirérent au hazard quelques coups de fuſil, déja le Lieutenant-Colonel couchoit en joue le Prince de Heſſe, mais ſon fuſil ayant manqué, il fut fait Priſonnier avec deux Lieutenants & environ quatre-vingt Soldats; les autres ſe ſauvérent à la faveur de l'obſcurité dans le bois qui n'en étoit pas éloigné.

le 25. *le 26.* *Entre en Norwégue.*

Comme nous avions été obligés de faire un long détour, nos Chevaux étoient extrémement fatigués, la plûpart même avoient les pieds bleſſés de la Glace & de la Neige. Nos Cavaliers ayant auſſi beſoin de repos & de prendre quelque rafraîchiſſement, le Roi fit faire halte, dans le deſſein de continuer la marche dès qu'il commenceroit à faire jour. Le Colonel Kruſe, Danois, poſté à une demi-lieüe de-là avec un Détachement de trois cens Chevaux, ne lui en donna pas le tems. Ayant appris

1716. Février. appris ce qui s'étoit paſſé, & que l'Infanterie avoit pris la fuite, il réſolut d'en tirer vengeance, & de chaſſer les Suédois à leur tour. Pour cet effet, il marcha pendant qu'il faiſoit encore nuit, droit à notre garde avancée qu'il attaqua avec beaucoup de vigueur. Le Lieutenant, avec les vingt-quatre hommes qui y étoient ſe deffendirent parfaitement bien, perſuadés qu'ils ſeroient inceſſamment ſoûtenus. En effet, le Roi ordonna à ſon monde de monter auſſitôt à cheval, mais comme cela traînoit un peu, & qu'il brûloit d'impatience d'en venir aux mains avec l'Ennemi, il accourut à toute bride, ſuivi d'environ trente Maîtres. Arrivant près d'une Barrière, il ſe trouva au milieu de la mêlée. Le Lieutenant avec ſes gens ſe retiroient par cette Barrière; les Danois les pouſſoient rudement; ce que voyant le Roi, quoiqu'il n'eût auprès de lui que quelques Officiers & Gentilshommes, il attaqua l'Ennemi ſans balancer, afin de donner aux fuyards le tems de ſe rallier & de retourner à la charge. Le Prince de Heſſe, Poniatouski & quelques autres Généraux avoient paſſé la nuit dans une Maiſon de Payſan. Au moment qu'ils joignoient le Roi, le Prince fut bleſſé d'un coup de feu à la cuiſſe droite, & Poniatouski au cou, par quelques Dragons auxquels Kruſe avoit fait mettre pied à terre, pour ſe poſter derrière une haye, près d'un petit pont que les Suédois devoient néceſſairement paſſer. Le Roi, faché de cet accident, ranima le combat; le choc fut très-rude de part & d'autre; long-tems la Victoire balança pour lequel des deux partis elle ſe déclareroit; mais enfin les Suédois triomphèrent, & les Danois furent obligés de prendre la fuite & de ſe retirer dans la Forteresſe de Baſmund, ſituée à deux lieuës du Champ de Bataille. Le Colonel Kruſe, ayant été bleſſé, fut fait priſonnier; le Roi qui eſtimoit la bravoure de cet Officier, lui envoya ſon Chirurgien pour le panſer. Les Ennemis eurent en tout trente hommes avec un Capitaine de tués.

Le Prince de Heſſe eſt bleſſé.

Au bout de quelques heures, un Détachement Danois, compoſé d'une Compagnie de Cavallerie & de deux d'Infanterie, ſe fit voir à quelque diſtance de l'endroit où le Roi étoit; mais n'ôſant pas nous attaquer, le Roi ne jugea pas-à-propos non plus de commencer un nouveau Combat, parce que comme j'ai dit, les Soldats auſſi-bien que les Chevaux étoient extrêmement fatigués. Si les Ennemis avoient eu aſſez de courage pour nous attaquer, nous courions grand riſque d'être défaits. Nous avions eu dans le dernier Combat pluſieurs hommes de tués & de bleſſés; quand d'ailleurs on conſidère, que le Roi avoit détaché un certain nombre de Chevaux, pour eſcorter le Prince de Heſſe au-delà de la Frontière, & qu'il falloit du monde pour garder les Priſonniers, on trouvera facilement, que quelques foibles que fuſſent les Danois, leurs Troupes égaloient pour le moins en nombre celles qui nous reſtoient.

Vers le ſoir, tout le Corps de Troupes qui étoit ſous les ordres du Roi, arriva à Lucke-Höland, où Sa Majeſté s'arrêta encore deux jours. Pendant le ſéjour qu'Elle fit dans cet endroit, elle eut la bonté d'aller voir le Colonel Kruſe, auquel, après avoir donné à ſon intrépidité les louanges qu'elle méritoit, elle permit d'écrire au Roi de Dannemarck, pour être échangé avec les autres Priſonniers, qui ſeroient tous conduits

duits à Basmund, à condition néanmoins que si S. M. Danoise refusoit de consentir à cet échange, ils seroient tenus quand on l'exigeroit, de se rendre à Orebro. Au retour du Colonel Rosenstierna, qui avoit été détaché pour conduire les Prisonniers à Basmund, le Roi se mit en marche, & se rendit à Swinedahl, sur la Rivière de Glomma. Ce fleuve prend sa source en Dalécarlie, Province de la Suéde, où il a son cours jusqu'au Fort de Winge; il traverse ensuite une grande partie de la Norwégue, & se jette à Frédéricstad dans la Mer du Nord. Sa largeur est presque par-tout de huit cens pieds. 1716. *Mars. le 1.*

Marche du Général Morner.

Sur ces entrefaites, le Roi eut avis par le Lieutenant Dahlfeldt, qui lui avoit été dépêché par Mörner, que ce Général étoit entré en Norwégue & qu'après avoir passé le Lac nommé Langen, il s'étoit rendu à Hafflund, où il attendoit le reste de ses Troupes; à quoi il ajoûta, que les Soldats avoient bien de la peine à marcher, à cause de la Neige qui étoit fort haute; qu'il avoit passé devant Frédéricshal & Frédéricstad, sans trouver la moindre opposition, excepté de la part d'un gros de Payſans lesquels avoient été dissipés sur le champ. Qu'à cause des chemins escarpés & étroits & la grande quantité de Neige on avoit été obligé de laisser l'Artillerie en arrière: qu'au commencement, les Habitans s'étoient tenus à l'écart, mais qu'ils étoient ensuite revenus chez eux, après avoir vû qu'on ne faisoit point de mal à leurs femmes & enfans qu'ils avoient laissés dans les Villages. Sur cet avis, Dahlfelt fut renvoyé au Général Mörner, qui eut ordre de continuer sa marche vers Christiania, afin d'attaquer en queuë, les Norwégiens, qui étoient postés entre cette Ville, & le *Backasen*, tandis que le Roi les attaqueroit en front, après avoir fait le détour par les montagnes.

le 2. Le Roi marche à l'Ennemi.

Le Colonel Rosen, Aide de Camp Général, fut détaché avec cinquante Chevaux, pour aller reconnoître l'Ennemi: il devoit en même-tems frayer le chemin par le Défilé, & s'avancer jusqu'à une certaine distance pour bien observer la situation du Païs. A la pointe du jour, le Roi se mit en marche; & passa la Glomma à dix heures du matin. Là Rosen vint le trouver, pour lui dire, que les Ennemis avoient fait des abbatis, derrière lesquels il y avoit six cens hommes, qui pouvoient à tout moment être soûtenus par toute leur Armée; & que selon les ordres de Sa Majesté, il avoit laissé ses cinquante chevaux à une petite distance du Retranchement. Aussitôt le Roi prit le parti d'y aller lui-même, pour examiner la situation des lieux; quelque avantageuse qu'elle fût pour les Danois, qui faisoient un feu assez vif de leur Artillerie, il ordonna à ses Troupes d'avancer & d'ouvrir le chemin. Le Colonel Schlippenbach conduisoit l'Avant-garde, composée d'un Bataillon de Sudermanie. Cet Officier attaqua le Retranchement en deux endroits différens, avec un courage incroyable, mais malgré les efforts qu'il pût faire, il ne lui fut pas possible d'y pénétrer, à cause de la grande quantité de Neige qui formoit tout autour comme une espéce de rempart.

Les Troupes eurent ordre de faire halte, & comme le Roi s'apperçût qu'il seroit absolument impossible de passer de ce côté-là, il résolut de prendre quelque autre chemin, plus vers le Nord, où il croyoit, qu'il

1716. pourroit pénétrer avec plus de facilité; en effet le premier chemin étoit impraticable, car non-ſeulement il n'étoit pas à l'abri du Canon de la
Mars. Place; mais même tellement étroit, qu'à peine deux hommes y pouvoient marcher de Front, ſans compter, qu'ayant des deux côtés des Rochers fort eſcarpés, il auroit été facile à l'Ennemi, en y plaçant quelques femmes ou Enfans, de nous faire un mal infini, ſans que nous euſſions pû leur en cauſer aucun. A ſix heures du ſoir, le Roi ſe remit en marche, & arriva la nuit à Saltzbourg, à une demi-lieuë de Biöraſen. Le Comte Bielke, Aide de Camp Général, fut détaché, pour en reconnoître les environs; il avoit auprés de lui le Capitaine Köhler, qu'il devoit tâcher de poſter quelque part avec une trentaine de Chevaux, où il ſeroit à portée de faire des Priſonniers Au retour de Bielcke, on apprit, que les mêmes difficultés ſe préſentoient de ce côté-ci comme de l'autre; que le chemin ſe trouvant barricadé par de grands abbatis, derriére leſquels il y avoit des Troupes, on ne ſçauroit franchir ce paſſage, ſans s'expoſer à perdre beaucoup de monde. Cependant, Köhler étoit aux priſes avec un Capitaine Danois, qui faiſoit la patrouille avec cinquante Chevaux. Les Ennemis furent repouſſés & contraints de prendre la fuite, après avoir perdu leur Commandant & quelques Soldats qui
le 4. demeurérent ſur la place. Les fuyards firent tant de diligence, que Kohler n'en put attraper qu'un ſeul, qu'il amena au Roi

Retourne ſur ſes pas pour joindre le Général Morner.

N'AYANT plus d'eſpérance de pénétrer de ce côté-ci, pour attaquer les Danois en front, Charles réſolut de retourner ſur ſes pas & de côtoyer la Glomma, pour aller joindre le Général Mörner. De nouvelles difficultés s'oppoſoient à ce deſſein; on avoit à traverſer un Pays extrémement coupé, & où les hautes Neiges avoient rendu les chemins tellement impraticables, que les Soldats, tant Cavaliers que Fantaſſins furent obligés de défiler un à un, le Roi marchant à leur téte pour leur frayer le chemin au travers de la Neige. Ce n'étoit pas là tout: comme on n'avoit aucune nouvelle du Général Mörner, & qu'on ignoroit abſolument juſqu'où il s'étoit avancé, on étoit dans l'incertitude quand cette jonction pourroit ſe faire. Outre cela on venoit d'apprendre que l'Ennemi avoit fait marcher des Troupes du côté de Marck & d'Enebacke, pour s'oppoſer au paſſage des Suédois. Tout autre que Charles XII. auroit regardé ces difficultés comme inſurmontables; mais ce Prince accoutumé à ne trouver rien d'impoſſible, avant que de l'avoir tenté lui-
le 5. même, trouva moyen de ſe tirer fort heureuſement de tous ces embarras, quoique avec des peines infinies A ſon approche d'Enebacke, les Ennemis ſe retirérent ſans rien entreprendre

le 7. DEUX jours après, le Roi marcha à Hallerſtad, où le Major Lagercrantz & le Capitaine Köhler, du Régiment de Weſtro-Gothie vinrent le trouver avec deux cens Chevaux. Ils avoient été détachés par Mörner, afin d'aller à la découverte, pour s'informer où étoit le Roi; ce fut d'eux qu'on apprit, que le General étoit avec ſa Colonne à Mos, & que les Ennemis, poſtés à quelque diſtance de lui, ſous les Ordres du Lieutenant Général Lutzow, qui commandoit en chef, s'étoient retirés avec tant de précipitation, qu'ils avoient laiſſé en arriére toute leur Chancellerie,

Chancellerie, où l'on avoit trouvé différens papiers très importans, dont on pourroit tirer beaucoup d'éclairciſſemens fort utiles ſur les deſſeins des Danois. A quoi Lagercrantz ajoûta, que ces avis ſe trouvoient conformes au rapport du Lieutenant Dahlfelt, qui avoit entendu dire la plûpart de ces choſes à quelques Païſans yvres avec leſquels il s'étoit trouvé à une nôce peu de jours auparavant. Auſſitôt le Roi ſe remit en marche, & arriva le même ſoir à Hölen, Bourg ſitué ſur la Mer, entre Mos & Chriſtiania, où la jonction ſe fit dès le lendemain matin. 1716. *Mars.* *le 8.*

Ayant dépêché le Colonel Roſen à Carlscronà, pour hâter le départ de la Flotte, & après avoir fait partir des Couriers pour Stockholm & Gothenbourg, avec des Ordres concernant la marche des Troupes, Charles ſe rendit avec l'Armée à Ahs, à deux lieuës & demie de Chriſtiania. Ayant enſuite paſſé un bras de Mer, & les montagnes autour de Chriſtiania, il s'avança vers le Château d'Agerrhus, d'où les Ennemis pouvoient voir notre Armée à la diſtance d'une demi-lieuë. A ſon approche, ils firent un feu fort vif de leur Artillerie, mais ſans nous cauſer d'autre mal, que de nous tuer un Dragon & quelques Chevaux. A deux heures après-midi nous fumes devant la Place; le Roi alla lui-même en reconnoître les dehors, nonobſtant le feu continuel des Ennemis. Là nous apprimes, que peu de jours auparavant, les Danois, après avoir abandonné pluſieurs poſtes & leur grand Magazin, s'étoient retirés avec beaucoup de précipitation, à Bragenäs, où ils campoient actuellement dans un endroit fort avantageux, entre la Mer & un Bois, retranchés juſqu'aux dents. *le 9.* *le 10.* *Marche à Aggerhus.*

Dès que la Garniſon d'Agerrhus nous eut apperçu de loin, elle avoit envoyé quelques Soldats dehors pour mettre le feu au Magazin, qui brûla pendant huit jours, avant qu'il pût être conſumé par les flammes. Les Habitans de la Ville avoient ſuivi l'Armée, après avoir enfoui dans les Caves, ce qu'ils poſſédoient de prix. Comme la nuit approchoit, le Roi réſolut de mettre ſes Troupes à l'abri; pour cet effet elles eurent ordre de défiler à gauche, & de paſſer devant l'Egliſe d'Agerrhus, pour entrer dans Chriſtiania, où cependant l'Arrière-garde ne put arriver que le lendemain. Le Château d'Agerrhus étant ſitué de manière qu'il deffend toutes les avenues de Chriſtiania, & que de quelques Batteries du Château, on peut tirer au milieu des rues de cette Ville, le Commandant de la Place fit ſur nous un feu des plus terribles, mais ſans aucun ſuccès. *Entre dans Chriſtiania.* *le 11.*

Aussitôt que le Roi fut entré dans Chriſtiania, il détacha ſix cens hommes à un poſte avancé, preſque ſur la Contreſcarpe du Château, afin d'empêcher que la Garniſon, forte d'environ deux mille hommes, ne fit ſur nous de Sortie. Les Régimens furent diſtribués, partie à Chriſtiania, partie dans les Fauxbourg & dans la vieille Ville, nommée autrefois Opſlo. Le Roi détacha auſſi le Colonel Löwenſtern, pour prendre poſte à quelque diſtance de l'Armée Ennemie, dans un lieu où il étoit à portée d'obſerver ſes mouvemens, afin d'en donner avis ſur le champ à Sa Majeſté. Non content de cela, ce Prince alla tous les jours lui-même d'un endroit à l'autre, viſiter ſes Troupes & faire les diſpoſitions néceſ-

faires

1716. faires dans les conjonctures préſentes. Un de ſes premiers ſoins fut de faire publier des Univerſaux, portant en ſubſtance; „ Que Sa Majeſté „ faiſoit ſçavoir aux Habitans de la Norwégue, qu'elle n'étoit pas en- „ trée dans ce Royaume, dans le deſſein de leur cauſer aucun tort ou „ dommage; mais uniquement en vûe de contraindre le Roi de Danne- „ marck à donner les mains à une Paix raiſonnable. Que ceux qui „ avoient quitté leurs Habitations, n'avoient qu'à retourner tranquille- „ ment chez eux, ſans craindre qu'on leur fît aucun mal; qu'au-con- „ traire Sa Majeſté leur accorderoit ſa Protection, auſſi long-tems qu'ils „ ne commettroient point d'hoſtilités, ou qu'ils ne refuſeroient pas de „ fournir les contributions modiques auxquelles ils venoient d'être taxés, „ & qui étoient abſolument néceſſaires pour la ſubſiſtance de l'Armée. „ On ſe donna ſur-tout beaucoup de peine pour engager les Bourgeois de Chriſtiania à retourner; d'abord ils ne voulurent point ajoûter foi aux aſſûrances du Roi; mais voyant que la choſe étoit ſérieuſe, & que les contributions ſe levoient tant dans la Ville, qu'aux environs, ſur le plat Païs avec beaucoup de régularité, ils prirent le parti de renvoyer leurs Domeſtiques, après quoi la plûpart des Bourgeois rentrèrent eux-mêmes dans la Place.

Mars. le 13. Fait publier des Univerſaux.

Comme le voiſinage du Château d'Agerrhus nous incommodoit, quelques Officiers-Généraux conſeillèrent au Roi de le prendre d'Aſſaut; déjà on préparoit pour cet effet quantité d'échelles; mais venant à conſidérer, que cette entrepriſe coûteroit beaucoup de monde, le Roi s'en déſiſta, & réſolut d'attendre à s'en rendre Maître, juſqu'à ce qu'il auroit reçu la groſſe Artillerie, qui devoit être tranſportée en Norwégue par Mer, auſſitôt que la ſaiſon le permettroit.

Jusques-là la Communication entre la Suéde & la Norwegue avoit été entiérement libre; le Lieutenant-Général Aſchenberg s'étoit poſté pour cet effet entre la Frontière & la Rivière de Glomma, où il devoit être joint par de nouvelles Troupes; mais comme à cauſe de la ſaiſon & des mauvais chemins, elles ne purent faire que de fort petites journées on commença à craindre, qu'en attendant les Ennemis, qui avoient de fortes Garniſons à Frédérichshal & à Frédériciſtad, ne s'aviſaſſent de ſurprendre le Comte Aſchenberg, pour nous couper toute communication avec nos Provinces Frontiéres. En effet les Danois tentèrent quelque choſe d'approchant. Un Parti détaché de Frédériciſtad, s'étant avancé juſqu'à Mos, où nous avions quelques Troupes, nous attaqua avec beaucoup de bravoure; quoique nous fiſſions tout au monde pour nous bien deffendre, nous fûmes néanmoins obligés de céder au nombre: le Lieutenant Colonel Weinholtz & le Major Thesmar, furent faits Priſonniers dans cette occaſion, avec trois Capitaines Bientôt on en ſentit les conſéquences; nos Couriers furent enlevés l'un après l'autre, ce qui obligea le Roi d'envoyer de nouvelles Troupes à Mos, pour reprendre ce poſte. Le Colonel Falckenberg y fut détaché avec un Bataillon de Weſtmanie, pour joindre le Lieutenant-Colonel Rydingsword, poſté à Höl, où étoient nos malades; ſes ordres portoient, de tenir les chemins ouverts entre Chriſtiania & Mos, auſſi-bien qu'entre

le 15. Un parti Suédois ſurpris à Mos.

cet endroit & celui où ſe trouvoit le Comte Aſchenberg avec ſon Détachement. 1716.

Mars.

En même-tems le Colonel Löwenſtern & le Comte Bielcke, Aide de Camp Général, eurent ordre de s'avancer avec quelques cens chevaux, juſqu'à Jellebäk, pour reconnoître de près la poſition du Camp Ennemi. Le Lieutenant Strömhielm, qui conduiſoit l'Avant-Garde, attaqua un poſte Danois; le combat devint opiniâtre; mais comme les Suédois furent ſoûtenus, ils eurent bientôt repouſſé l'Ennemi, qui fut obligé de prendre la fuite, après avoir eu quantité de Soldats de tués & de bleſſés. Si la ſituation du terrain avoit permis aux Suédois de pouſſer leur pointe, un autre poſte, qui ſelon l'aveu des Priſonniers, n'étoit pas fort éloigné, auroit eu le même ſort; mais ne pouvant aller plus loin, ils s'en retournèrent auprès du Roi. Le Colonel Löwen fut détaché enſuite avec ſix cens Chevaux, pour harceler les Ennemis du côté de Bragenäs, & pour tâcher de mettre le feu à leurs Magazins; après quoi il devoit marcher à Konunsberg, pour ſe rendre maître des Mines d'argent, qui rapportent, à ce que l'on prétend, quatre-vingt mille Ecus par mois. Ce deſſein auroit ſans doute réuſſi, ſi les Ennemis n'en avoient été avertis trop-tôt. Dès qu'ils en furent informés, ils détachèrent un certain Colonel Olken, avec un Régiment de Dragons, pour aller ſe mettre quelque part en embuſcade, ce qu'il fit dans un bois près de l'endroit nommé Ringerike, à deux lieuës de Bragenäs, & à huit lieuës de Chriſtiania. Löwen étant arrivé dans cet endroit, réſolu d'y paſſer la nuit, les Ennemis prirent ſi bien leur tems, qu'au moment que la Patrouille rentra, ils enlevèrent nos gardes avancées, ſans qu'elles puſſent tirer un ſeul coup pour donner l'allarme; deſorte, qu'avant que les Suédois fuſſent informés de la moindre choſe, les Danois avoient déja tellement inveſti toutes les avenues, qu'il fut impoſſible aux premiers de ſe ranger dans un lieu extrémement ſerré. L'obſcurité augmenta la confuſion; Löwen avec quelques Officiers furent faits Priſonniers; nous en eumes auſſi pluſieurs de tués & de bleſſés, parmi ces derniers ſe trouvoient les Majors Tungelfelt & Lagererantz & les Capitaines Meyerhielm & Brunner, qui après avoir combattu avec beaucoup de valeur, trouvèrent moyen de ſe tirer de cet endroit & de retourner avec le reſte du Détachement à Chriſtiania.

le 16.

Un autre parti Suédois défait.

Il ſeroit inutile de rapporter en détail toutes les Eſcarmouches qu'il y eut entre nos Détachemens & ceux de l'Ennemi; les Suédois fortoient-ils pour lever des contributions & des vivres, ou pour fourager, ils étoient ſûrs d'en venir aux mains avec les Danois. Le Major Nieroth & les Capitaines Leman & Hamilton, ſe diſtinguèrent dans quelques occaſions. Un jour le Roi étant ſorti de Chriſtiania, accompagné de quelques Officiers, manqua d'être tué par des Païſans qui étoient à l'affut derrière des hayes & des broſſailles. Dès qu'ils eurent lâché leur coup, ils coururent à toutes jambes vers le bois; mais le Roi leur ayant fait couper le chemin; on en attrapa pluſieurs, qui furent conduits devant Sa Majeſté. Elle leur fit diverſes queſtions, & après leur avoir fait diſtribuer à chacun un Ducat, elle les exhorta à ne jamais plus ſe laiſ-

1716. laiſſer employer à des choſes dont ils ne devoient pas ſe mêler; ils eurent enſuite la permiſſion de ſe retirer.

Mars. Vers la fin de Mars, le Comte de la Gardie, Général-Major, vint joindre le Roi à Chriſtiania, & lui amena le Régiment de Dalécarlie, avec trente Chevaux du Régiment de la Nobleſſe, Cavallerie. Sur l'avis qu'eut ce Prince, que les Ennemis au nombre de mille hommes, après avoir franchi le paſſage de Gilleraſen, y avoient élevé deux Ouvrages, & s'étoient retranchés derrière le défilé; il détacha le Lieutenant Colonel Fuchs avec ſix cens hommes du Régiment de Dalécarlie, & deux cens chevaux ſous les ordres du Comte Bielcke, pour déloger les Danois de ce poſte, qui n'étoit qu'à deux lieuës de Chriſtiania. Nos Troupes étant arrivées durant la nuit près de ce défilé, y furent jointes dès le lendemain de grand matin, par le Roi, qui en prit lui-même le commandement. L'attaque ſe fit en très-bon ordre, & après un rude combat, les Ennemis furent obligés de prendre la fuite. La perte fut à-peu-près égale de part & d'autre; cependant quoique cet avantage nous coûtât cher, le poſte dont nous venions de nous rendre Maîtres étoit trop important pour le laiſſer à quelque prix que ce fût entre les mains de l'Ennemi, qui par ce moyen-là auroit été à portée de nous tenir entièrement reſſerrés dans Chriſtiania.

Les Ennemis ſont chaſſés d'un poſte important.

Avril. Pendant que l'hiver duroit, le Colonel Falckenberg qui ſe trouvoit à Mos, pouvoit ſe maintenir dans ce poſte; mais auſſitôt que le printems approcha, & que la Mer devint navigable, il étoit à craindre qu'il ne fût attaqué, ce qui arriva effectivement, plûtôt qu'on n'avoit penſé. Les Danois qui étoient à Frédericſtad méditoient depuis long-tems quelque choſe contre lui; mais ils n'ôſèrent rien entreprendre avant l'arrivée du renfort qu'ils attendoient de Copenhague. Ce renfort conſiſtoit en quatre mille hommes, que le Vice-Amiral Gabel tranſporta en Norwégue dès le commencement d'Avril. Le Colonel Hwitfelt, ayant mis pied-à-terre avec ſix cens hommes, Gabel fit débarquer le reſte de ſes Troupes dans un endroit entre Mos & Chriſtiania. Les Danois ſe retranchèrent d'abord derrière leurs chevaux de friſe, afin d'être à couvert de notre Cavallerie, mais ayant réſolu enſuite de marcher à Mos, ils firent avertir le Colonel Budde de ſortir en même tems de Frédericſtad, avec mille Fantaſſins, un Détachement de Dragons, & quatre piéces de canon, pour mettre les Suédois entre deux feux. Falckenberg ſe voyant attaqué de toutes parts, & n'ayant pas aſſez de terrain pour pouvoir ranger ſon monde, poſta des Troupes dans toutes les rues, faiſant faire un feu des plus vifs; il ſe deffendit aſſez long-tems avec un courage ſurprenant; mais les Ennemis, ſupérieurs en nombre, le pouſſant toûjours, il fut obligé de ſe jetter avec ſes Soldats dans les Maiſons, d'où il continua à tirer au travers des portes & des fenêtres. Au milieu du combat, il eut un coup de feu au travers du Corps, dont il mourut le lendemain. Avant qu'il expira, le Colonel Budde, ſon ancien Ami, allant le voir, lui rendit le témoignage qu'il avoit ſoûtenu en brave homme l'honneur de la Nation Suédoiſe. Le Lieutenant-Colonel Rydingswerd, avec tous ceux qui n'avoient pas péri dans cette action, furent

Falckenberg eſt délogé de Mos par les Danois.

le 9.

le 12.

le 13.

furent faits Priſonniers, & conduits ſur la Flotte Danoiſe; malheur qui ne ſeroit point arrivé, ſi les Troupes qui avoient ordre de ſoûtenir Falckenberg, euſſent fait quelque mouvement pour aller à ſon ſecours. 1716. *Avril.*

Delwig eſt envoyé en Suéde pour hâter le Tranſport des Troupes.

En même tems que le Roi eut avis de cette affaire, il apprit que le Comte Aſchenberg, Lieutenant-Général, s'étoit retiré ſans ordre, au-delà de la Frontière, avec toutes les Troupes qu'il avoit ſous ſon commandement. Après ſa retraite, nous fumes bientôt réduits à ne pouvoir plus envoyer de nouvelles en Suéde, ni en recevoir; la conquête d'Agerrhus devenoit auſſi fort incertaine, depuis que les Danois avoient trouvé moyen d'y jetter une bonne quantité de vivres & de munitions. Pour hâter le tranſport des Troupes & de la groſſe Artillerie que nous attendions, le Général-Major Delwig fut envoyé en Suéde avec une eſcorte de cinq-cens Chevaux; il devoit en même-tems faire conſtruire un pont à Swineſund. Quand cet Officier fut arrivé ſur la Glomma, il renvoya trois-cens Chevaux de ſon Détachement; aprés quoi, ayant pris à gauche, il traverſa la paroiſſe de Hobele, d'où il ſe rendit à Grönſund, deſorte qu'en moins de deux jours il ſe trouva ſur le Territoire de Suéde. Il continua enſuite ſeul ſon voyage pour Gothenbourg, afin d'y éxécuter la Commiſſion dont il étoit chargé.

Dahlfelt découvre les deſſein des Ennemis.

Au bout de quelques jours, le Lieutenant Dahlfelt, eut ordre de ſortir avec trois hommes, pour s'informer ſi Delwig avoit paſſé à Grönſund, & ſi les Habitans des environs ſçavoient pourquoi ce Général avoit repaſſé la Frontière, & quand il ſeroit de retour. Dahlfelt ne fut pas allé bien loin ſans apprendre que Delwig avoit fait le trajet à Grönſund; mais perſonne ne put lui donner des éclairciſſemens ſur les deux autres Articles. Etant enfin arrivé chez un Curé, où il ſe faiſoit paſſer pour Ingénieur Danois, qui avoit été envoyé à Odenſtaſund par le Lieutenant-Général Lutzow, afin d'y conſtruire des batteries dont on vouloit ſe ſervir pour s'oppoſer au paſſage de Delwig, quand il retourneroit avec les Troupes Suédoiſes, il apprit pluſieurs circonſtances très-importantes. Son habillement & celui de ſes gens achevoient de tromper le Curé, qui ſe fiant en ſa bonne-foi lui donna deux Lettres à rendre, écrites par ſon beau Frère, Officier Danois. Ces Lettres contenoient un détail éxact des Troupes qui étoient actuellement ſous les ordres du Général Lutzow, depuis qu'il avoit reçu le dernier renfort; on y marquoit, que le deſſein des Danois étoit de ſurprendre les Suédois à Chriſtiania, avant que les Troupes qu'ils attendoient fuſſent arrivées; qu'on ſe propoſoit de les attaquer de quatre différens côtés, & que pour cet effet, on avoit ordonné à tous les Païſans de certains Cantons, qui autrefois avoient ſervi dans la Milice, de ſe rendre en toute diligence à l'Armée. Avant que de retourner à Chriſtiania, Dahlfelt fit une courſe à Odenſtaſund, afin d'éxaminer la ſituation du terrain, & de voir ſi l'on pourroit y trouver aſſez de bois pour y conſtruire un pont. Ayant fait ſes découvertes, il retourna auprès du Roi par des chemins détournés, qu'il connoiſſoit mieux qu'aucun habitant du Pays; la facilité avec laquelle cet Officier parloit la Langue Norwégienne lui fut d'un très-grand ſecours dans toutes ſes courſes.

1716. Avril. Quand Dahlfelt eut fait ſon rapport, il fut réſolu que l'Armée décamperoit de Chriſtiania. Ce qui porta le Roi à prendre cette réſolution n'étoit pas tant la crainte d'etre attaqué par les Danois, que le mauvais état où ſe trouvoit l'Armée qui avoit conſidérablement diminué. D'ailleurs les vivres & le fourage commençoient à devenir rares, & il étoit fort incertain quand les Troupes qu'on attendoit pourroient arriver à Chriſtiania, par la voye de Strömſtad où elles devoient être tranſportées par Mer. L'Armée Ennemie étoit trop avantageuſement poſtée, & ſi bien à couvert derrière ſes Retranchemens, qu'il ſembloit impoſſible de l'approcher, ſans compter que les Danois, maitres de la Mer, pouvoient débarquer par-tout des Troupes, & nous couper les vivres, comme ils venoient tout nouvellement de le faire.

Dahlfelt eut Ordre de prendre les devans avec douze Dragons, qui formoient comme une eſpéce d'Avant-Garde. Il fut ſuivi de deux cens Chevaux, ſous le Commandement du Comte de la Gardie, après lequel venoit le Comte Poſſe, Capitaine aux Gardes qui eſcortoit les malades; le Comte Bielcke fermoit la marche avec le Régiment des *Dragons Verds*, dont il venoit d'être fait Colonel. Quand ils furent arrivés au premier pont qu'ils avoient à paſſer, ils le trouvérent preſque entiérement détruit, deſorte qu'il leur falloit quelques heures de tems pour le remettre en état; ils furent obligés de recommencer le même travail à une autre Riviére qui ſe trouvoit ſur leur paſſage, de même qu'à Odenſtaſund, où ils conſtruiſirent en grande diligence quelques ponts volants avec pluſieurs Prames, afin que l'Armée put paſſer commodement la Glomma.

le 18. L'Armée part de Chriſtiania. Le 18. Avril, le Roi, après avoir retiré les Gardes avancés, ſe mit en marche, prenant la route par Högbro. Au premier avis qu'en eurent les Danois, ils ſe mirent auſſi en mouvement, afin de nous ſuivre, mais toûjours de loin, & ſans qu'ils ôſaſſent ſeulement entamer notre Arrière-Garde (*a*). Cette marche fut une des plus pénibles que nous euſſions faite de long-tems; la Neige & la Glace qui venoient de fondre achevoient de rendre impraticables les chemins dont à peine on peut ſe ſervir au milieu de l'Eté, tant on a à traverſer de marais, de bourbiers & de montagnes.

le 21. Repaſſe la Glomma. Arrivant à Odenſtaſund, le Roi vit de l'autre côté de la Glomma, à l'endroit où les Suédois devoient mettre pied-à terre, un gros de Troupes Ennemies, la plûpart de Miliciens du Pays, ſoûtenus de cinq-cens Dragons qui ſembloient vouloir nous diſputer le paſſage. Il auroit été facile au Roi d'éviter d'en venir aux mains avec ces gens-là; pour cet effet il n'avoit qu'à faire le trajet un peu plus haut; mais afin de leur montrer, qu'on ne les craignoit pas, il ordonna à cent hommes du

le 22. Régiment de Dalécarlie, de paſſer droit à l'endroit où étoient les Ennemis & de mettre pied-à-terre ſous leurs Batteries, dont l'une étoit au bord

(*a*) Le Sieur le Long parle d'un combat ſanglant entre les Suédois & les Danois; mais cet Auteur ſe trompe. Il n'eſt pas vrai non plus que le Roi quitta l'Armée quelques jours avant qu'elle ſe mit en marche de Chriſtiania.

bord de l'eau & l'autre un peu plus loin. Au moment que les Dalécarliens étoient prêts à s'éloigner du rivage, le Capitaine Rutenſparre eut ordre de les ſuivre & de ſe mettre à leur tête. Cet Officier, qui n'avoit avec lui que ſix hommes, prit ſi bien ſes meſures, en remontant d'abord la Riviére, qu'il vint débarquer préciſement à l'endroit qui lui avoit été indiqué, au-lieu que les Dalécarliens, emportés par le Courant, ne pûrent mettre pied-à-terre, qu'a une bonne diſtance au-deſſous de cet endroit. Rutenſparre eut d'abord deux hommes de bleſſés; avec les quatre autres il ſe maintint dans le poſte qu'il venoit d'occuper, juſqu'à ce qu'il fut joint par quarante Soldats. Regardant de côté & d'autre, pour voir s'il n'en venoit pas davantage, il apperçût le Roi, accompagné du Lieutenant Colonel Fuchs qui s'avançoient vers le rivage. Auſſitôt, pour amuſer l'Ennemi, & pour donner le tems aux Dalécarliens de s'avancer, pendant que le Roi aborderoit, il marcha avec ſa petite Troupe droit aux Danois, qui ſe retirérent avec précipitation, ſans preſque faire de réſiſtance. L'Armée Suédoiſe paſſa enſuite la Glomma, ſans autre perte que d'avoir eu un homme de noyé avec pluſieurs Chevaux qui s'étranglérent eux-mêmes en nageant. Quand le Général Major Hamilton fut ſur le point de s'embarquer avec l'Arrière-Garde, des Troupes Ennemies s'avancérent pour l'attaquer; elles ne nous firent pas grand mal & nous n'eûmes que deux hommes aſſez légérement bleſſés. 1716. *Avril.*

Après s'être repoſé deux jours, le Roi ſe remit en marche avec l'Armée ſur deux Colonnes, dont l'une prenoit la route de Basmund, pendant que l'autre alloit en droiture à Edsberg & Rackſtad. Ce fut dans cet endroit que le Colonel Albedil vint joindre le Roi, avec avis, que le Général Delwig étoit arrivé ſur la Frontière avec trois Régimens de Cavallerie, que le Convoi que le Contre Amiral Strömſtierna amenoit, étoit entré dans le Port de Dynökihl, à une lieuë & demie de la Frontière, & qu'on travailloit à force au pont à Swineſund. De Rackſtad, Charles ſe rendit à Torpum, endroit ſitué entre Frédérieshal & Frédérieſtad, à une demi-lieuë des Frontières de Suéde. Là le Roi eut deux nouvelles qui lui cauſérent beaucoup de ſatisfaction, ſçavoir, que Delwig venoit de joindre l'Armée, & que le Pont à Swineſund étoit entiérement achevé. Par-là nous nous trouvions en état, ou de tenir tête à l'Ennemi, ſuppoſé que l'envie lui prit de nous attaquer avec toutes ſes forces, ou de marcher à lui pour le combattre quand il ſortiroit en raſe Campagne. Le Pont qu'on venoit de conſtruire ne nous étoit pas moins néceſſaire pour le tranſport des vivres & des munitions qui nous étoient venues de Suéde; auſſi, dès que le Roi ſçut qu'il étoit achevé, il envoya à Dynökihl un certain nombre de Chevaux, par le moyen deſquels on tranſporta à l'Armée une partie de ces proviſions. *le 26.* *le 29.* *Le Roi arrive à Torpum.* *May le 1.*

Au bout de quelques jours, on eut avis que les Danois avoient fait paſſer la Glomma à un Détachement de dix-huit cens-hommes, qui s'étoient retranchés près de Sandſund, & que trois mille Chevaux avoient pris poſte à quelque diſtance de Borgo. Là-deſſus le Général Delwig eut ordre de marcher à Skeberg avec deux Régimens de Cavallerie & un de Dragons, auxquels ſe joignirent deux mille Fantaſſins tirés de dif-

1716. férens Corps. Quand le Roi fut arrivé auprès de ces Troupes, il donna ordre au Comte Bielcke de rester avec ses Dragons à Skeberg, afin de couvrir Torpum contre l'Armée Danoise, postée de l'autre côté de la Glomma. Marchant ensuite à Sandsund, le Roi enleva la Garde avancée des Ennemis, forte de quatre-vingt hommes; après quoi il s'avança vers le Retranchement, à la portée du Canon; comme il alloit seul reconnoître ces ouvrages de fort près, les Ennemis tuérent le Cheval qu'il montoit; en tombant il se démit le pied droit. Les Troupes s'attendoient à recevoir ordre d'attaquer le Retranchement l'épée à la main; mais le Roi se trouvant par sa chûte hors d'état d'agir, à cause des douleurs excessives qu'il souffroit, dont cependant il ne faisoit rien paroître au dehors, l'attaque fut différée. Les Danois qui ne demandoient pas mieux, repassèrent la Glomma durant la nuit en grande diligence & se retirèrent au gros de leur Armée.

Avril. Il a son Cheval tué sous lui.

May. Les Ennemis se retirent.

Le lendemain matin, après avoir fait mettre le feu au Retranchement, le Roi se rendit à Borgo, à une demi-lieuë en deça de Frédéricstad. A l'approche des Suédois, les Ennemis postés de ce côté-là, prirent tellement l'épouvante, qu'ils abandonnèrent leurs Retranchemens & s'enfuirent à toute bride; la peur en avoit saisi plusieurs, au point qu'il se jettèrent en bas de leurs Chevaux pour pouvoir mieux courir, laissant après eux les marmites qui étoient sur le feu. Le Roi, content d'avoir délogé les Danois de ces Cantons, retourna à Torpum avec le Général Delwig, qui ne quittoit presque pas ce Prince. Le Colonel Silfwerhielm eut le Commandement des Troupes qui prirent poste à Borgo; cet Officier veilla de si-près aux mouvemens des Danois qui étoient à Frédéricstad, qu'il ne leur fut pas possible d'avoir la moindre communication avec le gros de leur Armée.

L'Entreprise des Danois sur le Pont de Swinesund échoue.

Durant tout ce tems-là, le Vice-Amiral Gabel, Danois, s'étoit tenu avec son Escadre dans un petit Port, nommé Makö, entre le Fort d'Akerö & la Frontière de Suéde. Son dessein étoit, d'attaquer nos Vaisseaux de Transport, qui étoient à Dynökihl, dès qu'il auroit reçu le renfort qui étoit attendu de Coppenhague. Cependant, pour ne pas rester sans rien faire, il concerta avec le Commandant de Frédericshal une entreprise, laquelle si elle avoit réussi, nous auroit de nouveau privé de toute communication tant avec nos Provinces, qu'avec nos Bâtimens de transport. Cette entreprise consistoit à détruire le Pont que nous avions construit à Swinesund: pour cet effet les Danois devoient faire sortir de Spanwik un gros Vaisseau avec quelques galères, auxquelles se joindroit une Prame garnie de Canon, que l'on détacheroit de Frédericshal, pour attaquer en même-tems les Suédois, postés des deux côtés du Détroit, pendant que les travailleurs mettroient en piéces le Pont & le détruiroient entièrement. Ce dessein étoit assez bien concerté, & selon les apparences il devoit réussir, les Suédois n'ayant de chaque côté du Détroit, qu'un petit Détachement, dont l'un étoit commandé par le Capitaine Smitterlo, du Régiment de Schommer, & l'autre par le Capitaine Hamilton, du Régiment de Smâlande; les Ennemis n'eurent pourtant pas le succès dont ils s'étoient flattés. Le 22. May, ils parurent à dix heures du matin.

tin. Le Vaiſſeau de guerre avança le premier avec un vent aſſez favorable, faiſant un feu des plus vifs. Hamilton à la tête de ſes gens accourut au rivage, puis s'avançant dans l'eau auſſi loin qu'il pût, il fit faire feu de ſa Mouſquetterie ſi à-propos, qu'il tua aux Ennemis la plûpart de leurs Canonniers. Au bout d'une demi-heure, le cable qu'on avoit donné au Vaiſſeau pour pouvoir être remorqué, en cas que le vent vint à ceſſer, ſe rompit. Dix ou douze hommes de l'équipage ſautèrent dans la Chaloupe, pour raccommoder le cable, mais ces gens furent preſque tous tués ou bleſſés à l'exception de deux, qui eurent bien de la peine à ſe ſauver. Cependant un Enſeigne, nommé Ulberg étoit aux priſes avec les Galères Danoiſes qui faiſoient tout au monde pour aborder, & quoiqu'il n'eut auprès de lui que vingt-cinq hommes, il empêcha néanmoins les Ennemis de mettre pied-à-terre, & les obligea de ſe retirer; ce qu'ils firent, dès qu'ils virent que leur Vaiſſeau de guerre avoit été jetté contre le pont, où les Suédois s'en rendirent maîtres. La Prame dont il a été parlé, ne parut point du tout. Au-delà de cent hommes, tant Officiers, que Soldats furent faits priſonniers; nous primes auſſi aux Ennemis trente piéces de Canon avec une bonne quantité de vivres & de munitions, qui furent portées à terre, après quoi Hamilton fit couler le Vaiſſeau à fond, au milieu même du Détroit, afin de prévenir que déſormais l'Ennemi ne tentât une ſeconde entrepriſe de cette nature. L'Officier dont je parle, pour s'être diſtingué dans cette occaſion, eut immédiatement après du Roi un Brevet de Capitaine aux Gardes. 1716. *May. le 22.*

Négociation touchant l'échange des Priſonniers.

Le nombre des Priſonniers Danois augmentant de jour à autre, ils commençèrent à nous devenir extrémement à charge. Pour en être débaraſſé, le Roi fit propoſer de traiter de leur échange, dans l'eſpérance qu'en même-tems on pourroit faire des ouvertures de Paix, Sa Majeſté étant toûjours ſincèrement portée à s'accommoder avec le Roi de Dannemarck. Les Commiſſaires furent nommés de part & d'autre, ſçavoir de la part du Roi de Suéde, le Colonel Schlippenbach & le Sécrétaire Seth, & du côté des Danois le Colonel Otken avec l'Auditeur Général Schwerdfeger, qui s'aſſemblèrent à Frédericſtad, comme on en étoit convenu. Dès la première conférence, on s'apperçût que les Danois ne cherchoient qu'à nous chicaner, & qu'ils n'avoient aucune envie de conclure; ainſi la négociation fut rompue, avant même qu'elle eut été entamée.

Priſe du Fort de Spanwik.

Les Suédois, durant ce tems-là, tenoient le Fort de Spanwik bloqué du côté de terre, ce qui fit naître au Roi la penſée de ſe rendre maître de cette Place. Nos Troupes & particulièrement les Officiers en furent bien-aiſes, afin de ſe vanger du Commandant Danois, qui dans une Sortie qu'il venoit de faire, avoit fait couper les Jarets à quantité de leurs Chevaux qui alloient paître à quelque diſtance du Fort. Les diſpoſitions étant faites pour l'attaque, le Roi y détacha des Troupes, leſquelles au lieu d'éxécuter ce qui leur avoit été ordonné revinrent ſans avoir rien tenté. Fâché de ce que ces gens-là n'avoient pas mieux fait leur devoir, le Roi s'y rendit en perſonne, accompagné du Colonel Roſenſtierna, à *le 26.*

la

1716. la tête d'un Détachement de ſept à huit cens Fantaſſins. Ayant fait planter quelques mortiers en Batterie, il envoya le Major Gunther au *May.* Commandant de la Place, pour le ſommer de ſe rendre à diſcrétion. Le Commandant, apprenant que le Roi étoit lui-même devant le Fort, & que la choſe alloit devenir ſérieuſe, accepta l'offre, & ſe rendit Priſonnier de guerre avec ſa Garniſon, conſiſtant en quatre Officiers & deux cens Soldats. Le Canon fut tranſporté à Torpum, après quoi le Roi fit démolir entièrement les Ouvrages de Fortification.

Privilèges pour Gothenbourg. APRÈS s'être arrêté environ deux mois à Torpum, Charles réſolut de s'en éloigner. Avant que de ſe mettre en marche, il fit expédier les nouveaux Priviléges qu'il venoit d'accorder à la Ville de Gothenbourg, dont il vouloit augmenter les immunités, afin d'y attirer des Etrangers qui y feroient fleurir le Commerce & les Manufactures; pour le même effet la Ville devoit être conſidérablement aggrandie. La mort du Roi fut cauſe que ce Projet ne s'éxécuta pas, & les Priviléges ſe réformèrent ſuivant la nouvelle forme du Gouvernement.

Juin. QUAND le Roi ſongea à quitter Torpum, c'étoit à Frédéricshal qu'il en vouloit. Son intention n'étoit pas d'en former le Siège; l'entrepriſe auroit rencontré de trop grandes difficultés à cauſe du tranſport de la groſſe Artillerie, qu'on auroit été obligé de faire venir par terre, au-delà de trois lieuës, par des chemins preſque impraticables, n'étant pas poſſible *Entrepriſe ſur Frédéricshal.* de la tranſporter par Mer, dont les Danois étoient maîtres. D'attaquer cette Place l'épée à la main, étoit une entrepriſe entièrement inſoutenable; parce qu'elle étoit non-ſeulement bien fortifiée, mais auſſi deffendue par une Garniſon d'au-delà de mille hommes. Voici quel fut le projet de Charles. Ayant appris par quelques Déſerteurs que tous les Soldats de la Garniſon, à l'exception de ceux qui montoient la garde dans la Forteresſe, étoient logés dans la Ville, il crut que s'il pouvoit les y ſurprendre, il les feroit tous Priſonniers, ou quand ils voudroient ſe retirer dans la Place, on trouveroit moyen d'y entrer avec eux. Selon l'aveu des Déſerteurs, les chemins étoient fort bons juſqu'au Retranchement des Ennemis; en un mot, ces gens-là rendoient cette entrepriſe ſi facile, que le Général Major Delwig, qui avoit ordre de les queſtionner ſur pluſieurs *le 23.* circonſtances, crut qu'elle ne pourroit manquer de réuſſir. Le 23. Juin, dix-huit-cens Fantaſſins & quatre-cens Chevaux, eurent ordre de ſe tenir prêts à marcher; on commanda avec ces Troupes le double des Officiers qu'on avoit coutume de détacher avec un pareil nombre de Soldats. La marche auroit bientôt été faite, ſi l'on avoit pû ſe rendre à Frédéricshal par le chemin le plus court, mais comme il falloit faire un détour de deux lieuës, qui nous fut enſeigné par les Déſerteurs, les Troupes ſe mirent en mouvement le ſoir au coucher du Soleil.

QUAND le Roi fut arrivé à un demi-quart de lieuë de la Place, il trouva que les Déſerteurs lui en avoient impoſé, car non-ſeulement il trouvoit devant lui des précipices affreux, mais auſſi un peu au-delà, un marais, où les Soldats enfonçoient juſques ſous les bras. Les Déſerteurs craignant pour leur vie s'enfuirent pendant que le Roi étoit allé reconnoître le terrain & ſe cachèrent dans les montagnes, ſans qu'on put les ratraper

rattraper. Cependant, comme on s'étoit trop avancé pour pouvoir reculer avec honneur, les Soldats eurent ordre de tenir leurs armes hautes, & de se laisser glisser en bas des montagnes; le Roi leur en donna le premier l'exemple; & quoique la chose réussit assez bien, elle ne laissa pas de prendre plus de tems que nous n'avions à perdre. Au lever du Soleil les Suédois furent près de la Place; dès que les ennemis les eurent apperçu, ils donnèrent le signal en tirant trois coups de canon; surquoi le Roi s'avança en grande diligence. Le Colonel Schlippenbach, à la tête de six cens Fantassins, devoit attaquer entre le Château & la Ville & prendre poste près des Baraques des Danois; le Colonel Rosenstierna avoit ordre de le soûtenir avec un égal nombre de Troupes. La seconde attaque devoit se faire par le Lieutenant-Colonel Fuchs, qui seroit soûtenu par le Colonel Lowenstern à la tête de la Cavallerie. Ceux-ci devoient s'emparer de la Ville & faire main-basse sur la Garnison. L'idée étoit, que quand les Ennemis prendroient la suite & sortiroient de la Ville, ils ne pourroient manquer de tomber entre les mains de Schlippenbach & de Rosenstierna. Ces dispositions étant faites, cinquante-huit hommes, qui vinrent se présenter d'eux-mêmes, furent détachés, sous les ordres du Capitaine Rutensparre, pour donner à la tête des Troupes. Ayant mis bas leurs bandoulières & leurs fusils, ils se jettèrent l'épée à la main, sur les Soldats ennemis, qui cherchoient à entrer dans la Ville. La foule étoit grande; les Suédois faisoient des prodiges de valeur, & les Danois ne se deffendoient pas avec moins de courage, jusqu'à ce que Rutensparre ayant perdu tous ses gens, à l'exception de sept, qui étoient pourtant blessés, fut obligé de se retirer. Le Roi, témoin lui-même de la bravoure de cet Officier, qu'il avoit suivi pas-à-pas, le créa Major sur le champ. Le Lieutenant Colonel Fuchs étant entré dans la Ville, fit main-basse sur tout ce qui se présentoit; six-cens Danois furent passés au fil de l'épée, & cent furent faits Prisonniers, qu'on tira la plûpart des caves ou des greniers où ils s'étoient cachés; parmi ceux-ci il n'y avoit pas un seul ni Officier, ni Bas-Officier. Quoique les Ennemis fissent un feu continuel de leur Artillerie, tant du Château, que du côté de la Mer, le Roi resta dans la Ville jusqu'à huit heures du soir. Nous perdimes dans cet intervalle plusieurs braves gens & de nos meilleurs Officiers qui furent tués sur la place. Tel fut le sort des Généraux Majors Delwig & Schommer, du Colonel Schlippenbach, du Major Spelding & des Capitaines Silfwersparre & Gothenstierna.

1716. *Juin.* *le 24. Dispositions pour l'Attaque.*

Le Roi lui-même courut grand risque de perdre la vie. Environ à deux heures après-midi, ayant joint le Lieutenant-Colonel Fuchs, posté dans la rue la plus proche de la Forteresse, il entra dans une Maison & monta en haut dans une Salle, d'où l'on pouvoit voir jusqu'aux moindres mouvemens que faisoient les Ennemis. Pendant qu'il s'entretenoit avec quelques-uns de ses Officiers, les Danois commencèrent à jetter des Bombes; les premières ne causèrent aucun mal; mais comme on remarquoit que les Ennemis avoient cette maison en vûe, on crut devoir en avertir le Roi, & le prier de descendre dans la rue, où il seroit plûtôt à l'abri. A peine venoit-on de lui dire ce peu de mots, qu'une Bombe tomba

Danger où le Roi est exposé.

1716. Juin. ſur la Maiſon, perça le toît, & vint éclater au-deſſus de la Salle même où étoit le Roi. Tout le plancher tomba en piéces: une partie de la muraille fut renverſée: tous ceux qui étoient autour du Roi furent bleſſés des décombres, qui rempliſſoient la Salle juſqu'à la hauteur de la moitié du Corps, il n'y eut que Charles qui en fut quitte pour quelques légéres égratignures au viſage.

Vers le ſoir, il envoya au Commandant pour le prier de faire entrer dans la Place un Officier qui conviendroit avec lui d'une ſuſpenſion d'Armes, afin qu'on pût enlever de part & d'autre les morts & les bleſſés. Soit que le Commandant s'imaginât qu'on méditoit quelque nouvelle Surpriſe, ſoit qu'il eût d'autres raiſons de ſe défier des Suédois, à peine le Tambour fut-il de retour, pour nous dire que le Commandant enverroit quelqu'un pour entrer avec nous en pourparler, qu'il commença à tirer avec tant de violence, non-ſeulement contre la Ville & le Fauxbourg, mais auſſi contre le Port, que bientôt le feu prit en différens endroits. S'il s'étoit aviſé de cela plûtôt, il eſt certain que pas un ſeul Suédois ne ſeroit ſorti en vie de cet endroit. Le Roi eut le tems de ſe retirer en bon ordre; la Ville fut entiérement brulée, avec tous les morts & bleſſés qu'on avoit été obligé d'y laiſſer, tant Suédois que Danois, ce qui fit à
le 25. Sa Majeſté une peine extrême. (a) Le lendemain, on obtint du Commandant, qu'il laiſſa emporter les morts & les bleſſés, qui étoient reſtés dans l'endroit entre les Fortereſſes & la Ville, où le Colonel Schlippenbach avoit fait l'attaque. Les Suédois bleſſés furent échangés contre les Priſonniers Danois; après quoi le Roi retourna au Quartier Général.

Il court riſque d'être pris. Un jour le Roi ſortit de grand matin, à Cheval, pour aller à Swineſund, accompagné d'un ſeul Officier, qui étoit le Capitaine Kôhler, devenu nouvellement Capitaine aux Gardes. Etant arrivé au Régiment le plus proche du pont, il ordonna qu'on y fit la prière. Quand les Ennemis, qui avoient un Fort vis-à-vis, entendirent le bruit du tambour, ils crurent qu'on ſe préparoit à les attaquer, & auſſitôt ils montérent ſur les remparts, pour voir dequoi il étoit queſtion. Ne voyant que deux hommes, ſçavoir le Roi avec Kôhler, ils s'imaginérent que c'étoient deux Déſerteurs, & les laiſſérent continuer leur chemin juſqu'à une hauteur, où il y avoit une Batterie garnie de Canon; mais remarquant enſuite, qu'ils s'arrêtoient tout court, comme en effet Kôhler ſaiſit ce moment-là pour exhorter ſon Maître à ne pas trop s'expoſer, les Ennemis, dans l'idée que ce pourroit bien être le Roi, firent ſortir un petit Détachement, pour aller lui couper le chemin par où il devoit retourner, ce qui étoit d'autant plus facile que les Ennemis étoient à portée de ſe poſter derriére lui. Par bonheur, les Suédois qui étoient ſur la Batterie apperçurent les Danois aſſez à tems pour pouvoir faire feu ſur eux; vingt à trente hommes

(a) Le Sr. le Long rapporte cette affaire avec des circonſtances bien différentes, ce qui n'eſt pas ſurprenant, parce qu'il s'en eſt laiſſé impoſer par une Relation que les Danois en publiérent & qui eſt pleine de partialité. Ce que j'en dis eſt conforme à la plus éxacte vérité.

mes ayant été étendus ſur la place, & la ſeconde décharge de notre Artillerie ſuivant de près la première, les Danois ſe retirèrent & le Roi retourna au pont ſans autre accident. 1716. *Juin.*

Les choſes étoient dans cet état, lorſque Charles apprit que le Czar & le Roi de Dannemarck étoient convenus de joindre leurs Forces, pour faire enſemble une deſcente en Scanie. Comme j'aurai occaſion de rapporter plus-bas tout le détail de cette affaire, je me contente de remarquer ici, que quelques poſitives que fuſſent les nouvelles qu'on reçut ſur ce ſujet en Norwégue, & malgré tout ce qu'on put mander touchant les diſpoſitions faites pour l'éxécution de ce deſſein, le Roi refuſa conſtamment d'y ajoûter foi, ne croyant pas, diſoit-il, que les Ennemis y ſongeaſſent encore bien ſérieuſement. Néanmoins, pour être prêt à tout evénement, il réſolut étant à Swineſund, de faire replier le pont: les Soldats qui furent employés à ce travail, eurent ordre de numéroter chaque poutre & chaque planche, & de les ranger enſuite de maniére qu'on pût rétablir le pont dès qu'on le jugeroit-à-propos; ce qui s'éxécuta ponctuellement & ſous les yeux même de l'Ennemi, ſans que cela nous coutât un ſeul homme.

Torenſchold attaque les Suédois à Dynökihl.

Torenschöld, Chef d'Eſcadre Danois, dérangea en grande partie les projets que le Roi venoit de former. Cet Officier ayant amené de Copenhague un renfort pour la Flotte, il fut réſolu qu'on attaqueroit les Vaiſſeaux Suédois qui étoient dans le Port de Dynökihl. La choſe réüſſit comme on l'avoit eſpéré: Tornſchold, profitant d'un vent favorable, s'avança en bon ordre vers le Port. Les Suédois firent tout leur poſſible pour empêcher l'Ennemi d'y entrer; le combat devint ſanglant & opiniâtre & dura au-delà de quatre heures avec un avantage égal de part & l'autre; mais enfin les Danois ſupérieurs en Forces nous ayant coulé à fond quelques-uns de nos meilleurs Vaiſſeaux, il n'y eut pour nous d'autre parti à prendre, que de porter à terre, ce qui pouvoit être ſauvé durant le fort du combat, & de faire enſuite ſauter en l'air la plûpart de nos Galiotes dont il ne tomba que trois entre les mains des Ennemis. Si d'abord les Suédois avoient fait avancer quelque Infanterie pour ſe poſter ſur les hauteurs qui environnoient le Port, ils auroient pû, s'ils ne coupoient entièrement la retraite aux Ennemis, la rendre du moins tellement difficile, qu'ils n'auroient eu à ſe vanter d'aucun avantage; quand enfin on s'aviſa de cet expédient, il étoit déjà trop-tard d'y ſonger, & les Ennemis, contens du ſuccès de leur entrepriſe, ſe retirérent en grande diligence avec leur butin.

Juillet

Charles XII. ſe diſpoſe à quitter la Norwégue.

Ce fut après cette affaire que le Roi ſongea à mettre fin à la Campagne en Norwégue. Les Troupes y avoient beaucoup ſouffert durant les cinq mois qu'elles y avoient paſſés; le froid avoit été exceſſif; pas un Régiment n'étoit complet, & par-tout où les deux Armées avoient été, il n'y avoit point de vivres à trouver, ni eſpérance qu'il y en auroit, les terres n'ayant pas été enſemencées du tout; avec cela, les proviſions qui nous étoient venues de Suéde avoient été la plûpart détruites lors de l'Action de Dynökihl. Ces conſidérations n'étoient pas les ſeules qui firent prendre au Roi la réſolution de retourner en Suéde. L'expérience

1716. *Juillet.* lui avoit fait voir, que l'Ennemi, bien-loin de se montrer en rase campagne pour nous livrer Bataille, ne cherchoit qu'à s'enfoncer dans des endroits inaccessibles, entre des montagnes, où l'on n'ôsoit le suivre aussi long-tems qu'il étoit maître de la Mer, sans risquer d'être entièrement défait dans un Païs coupé, où il auroit été aisé de détruire une Armée dix fois plus forte que n'étoit la nôtre. D'ailleurs, avant qu'on eut pû recevoir de Suéde un nouveau Convoi & un Renfort de Troupes, l'Eté se seroit passé & nous serions demeurés dans une entière inaction.

Dans la disposition où étoit le Roi, ses premiers soins furent de faire proposer de nouveau aux Danois, que l'on échangeât les Prisonniers de part & d'autre. Il ordonna ensuite qu'une partie de la Cavallerie marcheroit en Seanie, pour y servir, en cas que les Ennemis entrepriſſent d'y faire une Descente; le reste de nos Troupes devoit demeurer en attendant sur les Frontières de Norwégue, afin d'observer les mouvemens des Danois, & d'être à portée d'y rentrer en cas de besoin. Comme d'ailleurs il étoit nécessaire que les frontières de Suéde fussent mises à l'abri de toute insulte, tant du côté de Terre, que du côté de la Mer, afin que l'Ennemi ne fit des courses dans nos Provinces, le Général Major Ekeblad, Gouverneur de Néricie, eut ordre de faire travailler en diligence à mettre en bon état de deffense le Fort d'Edda en Wermlande, par le moyen duquel il nous étoit facile de tenir les Danois en bride, ou de les allarmer, de maniére qu'ils seroient obligés d'augmenter leurs Garnisons, ce qui diminueroit le nombre des Troupes qu'ils avoient en campagne, lesquelles auroient alors plus de peine à trouver dequoi subsister. En même tems il fut résolu, qu'on rétabliroit le pont à Swinesund, nommé depuis Sundsborg, qu'on y construiroit de nouveaux Ouvrages, & qu'on y laisseroit une bonne Artillerie avec un nombre suffisant de Troupes. Nos Côtes ayant été depuis le commencement de la guerre sans aucune deffense, excepté durant les plus fortes chaleurs de l'Eté, il fut jugé nécessaire de fortifier quelque Port sur la frontière, qui fut plus à portée que celui de Marstrand, dernière Place Forte sur la Mer que la Suéde posséde de ce côté-là, & qui est à quatorze lieuës de la frontière. Ce projet étoit très-bien entendu, car par ce moyen-là, les Suédois peuvent, avec un petit nombre de Vaisseaux, obliger les Ennemis à demeurer tranquiles & à laisser leurs Voisins en repos. Quand même les Danois armeroient pour aller en course, les Suédois, maîtres de quelque Port voisin, pourront les incommoder de toutes manières, desorte que les fraix que feroient les Ennemis pour un pareil armement ne répondroient, ni au profit qu'ils en retireroient, ni au danger auquel ils s'exposeroient. D'ailleurs une Place de cette nature nous est d'une très grande utilité en tems de guerre, tant pour y former des Magazins, que pour y établir des boulangeries & des brasseries pour l'Armée. Les ordres du Roi rélativement à ce projet, furent expédiés vers la fin de Juillet, les matériaux nécessaires devoient aussi-tôt y être transportés; nous verrons ci-dessus de quelle manière cela fut éxécuté.

L'Armée se met en marche. Après ces arrangemens pris, le Roi se mit en marche avec l'Armée; le lendemain au soir toutes nos Troupes furent au-delà de la frontière.

En

1716.

En ayant laiſſé le commandement au Comte de la Gardie, en l'abſence du Général Mörner, qui venoit d'être fait Sénateur, Velt-Maréchal & Gouverneur-Général à Gothenbourg, (*a*) & qui à cauſe de ſes fréquentes indiſpoſitions prenoit les eaux à Medevi, le Roi partit, prenant la route de Strömſtad. Il ne s'y arrêta que pour dîner chez le Bourguemaître Ramp, après quoi il ſe rendit, par Uddewalla & Wenersbourg, à Hio, petite Ville de la Gothie Occidentale, d'où il partit ſeul, pour aller trouver ſa Sœur, la Princeſſe Ulrique Eleonor, à Wadſtena. (*b*)

Juillet le 28. le 29. Aout. Le Roi ſe rend à Wadſtena pour voir la Princeſſe ſa Sœur.

Quand on eut appris à Stockholm, qu'après être entré en Norwégue, le Prince de Heſſe avoit été bleſſé, & qu'il s'étoit fait tranſporter en Wermlande, la Princeſſe ſon Epouſe partit en diligence, pour aller au devant de Son Alteſſe, qu'elle rencontra le 7. Mars à Ahmal. Il y reſtèrent enſemble juſqu'au dernier du même mois. Comme le Prince étoit en train de guerir tant de ſa bleſſure que des autres accidens qui lui étoient ſurvenus, la Princeſſe le quitta, & après avoir paſſé les deux jours de Pâques chez le Prévôt des Egliſes de Nohr, Elle ſe rendit, le 3. Avril, par Wal, Orebro, & Kongsöhr, à Stockholm, où elle arriva après un Voyage de ſix jours. Au mois de Juin, le Prince s'étant rendu à Medevi, pour y prendre les eaux, la Princeſſe alla l'y trouver; ils y paſſèrent quelques ſemaines, après quoi ſur l'avis que le Roi quitteroit inceſſamment la Norwégue, le Landgrave partit, pour joindre Sa Majeſté à Gothenbourg & la Princeſſe ſe rendit à Wadſtena, Ville de la Gothie Orientale, ſituée ſur le bord du Lac Wetter, à vingt-ſept lieuës de Stockholm. On ignore ſi le Roi, en quittant la Norwégue, avoit été dans l'intention de ſe rendre à Gothenbourg, & ce qui pouvoit l'avoir porté à changer de ſentimens à cet égard. Ayant eu des avis certains, à ſon arrivée à Hio, que ſa Sœur ſe trouvoit à Wadſtena, il ſe mit ſeul dans un bateau de Pêcheur, ſans ſe faire connoître, pour paſſer de l'autre côté du Lac. Le Maître du bateau fit d'abord des difficultés de le paſſer, parce que le vent étoit contraire & qu'il faiſoit un fort mauvais tems mêlé de pluye; en vain cet homme lui repréſentoit le danger auquel il s'expoſoit dans une ſaiſon, où les eaux du Lac groſſiſſant extraordinairement rendoient le paſſage des plus périlleux, même aux gros Bâtimens, à plus forte raiſon à une petite barque conduite par un ſeul homme; mais le Roi lui ayant donné quelque argent avec force bonnes paroles, le Pêcheur ſe laiſſa enfin perſuader, & le tranſporta à l'autre bord, où le Prince mit pied à terre dans un endroit nommé *les Iſles aux Chevaux.* Comme delà juſqu'à Wadſtena, il lui reſtoit quelques lieuës à faire, il monta à Cheval quoiqu'il fit un tems des plus mauvais. A ſon arrivée, il alla deſcendre au Château; & ſans ſe faire annoncer ou changer

le 30.

(*a*) Le Long prétend que cette Promotion ſe fit en 1717. quand le Roi fut à Lund en Scanie, & que le Comte Meyerfeld devoit ſervir ſous Morner: Il ſe trompe, Meyerfelt étant plus ancien Sénateur, ne pouvoit ſervir ſous l'autre qui ne faiſoit que d'être revêtu de cette Dignité.

(*b*) Le même Auteur dont j'ai parlé dans la Note précédente, dit que l'entrevûe ſe fit après qu'on eut changé de ſentiment à l'égard de la Deſcente en Scanie, & après que les Ruſſiens eurent quitté la Zelande. Cela n'eſt pas ainſi.

1716. Juillet. ger d'habits, il monta droit à l'appartement de la Princeſſe, où il entra, laiſſant les Dames qui étoient dans l'Antichambre dans une ſurpriſe extrême d'une apparition à laquelle elles ne s'attendoient pas. Ce fut la première fois depuis dix-ſept ans que la Princeſſe eut le plaiſir d'embraſſer un Frère pour lequel elle avoit la plus tendre affection. L'entrevûe ſe paſſa avec toutes les marques de la joye la plus ſincère; leur premier entretien dura juſques bien avant dans la nuit. Le lendemain, après avoir ſoupé enſemble, le Roi prit congé de la Princeſſe, & repartit à dix heures du ſoir pour Lund en Scanie, où il arriva en parfaite ſanté, au grand contentement de tous ſes fidèles Sujets.

le 31. *Le Roi va en Scanie.*

PENDANT les deux derniers mois que le Roi Charles XII. avoit été en Norwégue, on avoit fait grand bruit d'une Deſcente que le Roi de Dannemarck & le Czar méditoient de faire en Scanie. Déjà tout le monde parloit de cette entrepriſe comme d'une choſe prête à s'éxécuter & qui auroit un ſuccès infaillible; on vantoit les Forces combinées de l'Ennemi, auxquelles, à en croire les Nouvelliſtes, les Suédois n'étoient pas en état de tenir tête; en un mot, il ſembloit qu'on alloit porter les derniers coups à la Suéde: mais au moment que tout étoit prêt pour cette Expédition, & qu'on croyoit que Charles alloit être attaqué au cœur de ſes Etats, le Czar fit lui-même échouër ce deſſein, au grand étonnement de ceux qui ignoroient les motifs ſecrets qui faiſoient ainſi agir le Monarque Ruſſien. Cet événement, à cauſe de ſa ſingularité, mérite d'être rapporté en détail.

Le Czar ſe rend à Dantzig, Ses prétenſions auprès du Magiſtrat.

LORSQUE au mois d'Avril dernier, le Czar envoya des Troupes à Wiſmar, comme je l'ai dit ailleurs, il ſe rendit lui-même à Dantzig, pour y aſſiſter au mariage de ſa Niéce la Princeſſe Catherine Ivanowna, qui épouſa le Duc Charles Léopold de Meklembourg-Schwerin. Le Roi Auguſte ſe trouvant pour lors dans cette Ville, où il s'étoit retiré à cauſe des Troubles qui régnoient en Pologne, les deux Monarques furent ſouvent en conférence pour délibérer ſur les opérations de la Campagne prochaine & ſur les moyens qu'on mettroit en uſage pour faire au plûtôt une Paix où leurs intérêts ſeroient également ménagés. Déjà dans ce tems-là, le Czar, craignant que ſes Alliés même ne l'obligeaſſent de rendre toutes ſes Conquêtes, ſongeoit à ſe tirer d'intrigue, & à faire ſa Paix particulière, dès qu'il trouveroit pour cela quelque ouverture favorable. La Ville de Dantzig ſe reſſentit du ſéjour qu'il y fit. Sur l'avis qu'une partie des Galères qu'il avoit fait conſtruire à Pétersbourg étoient arrivées à Königsberg, il s'y rendit en poſte, pour les amener lui-même à Dantzig. A ſon retour il fit ſignifier au Magiſtrat, qu'il eût à s'expliquer ſans délai ſur les Articles qui lui avoient été délivrés, avec menace qu'en cas de refus, les Habitans ſeroient traités en Ennemis & qu'on feroit avancer des Troupes qui ſeroient miſes en quartier dans les *Werders*. Ces Articles, au nombre de cinq, portoient en ſubſtance, „ que la Ville „ de Dantzig romproit tout commerce avec la Suéde, & que pour cet „ effet, on laiſſeroit durant la guerre à Weixelmunde, un Commiſſaire „ Ruſſien avec douze Soldats qui viſiteroient tous les Vaiſſeaux qui en„ treroient dans le Port ou qui en ſortiroient. Que la Ville feroit armer „ qua-

„ quatre Vaiſſeaux pour aller en courſe, munis chacun de douze piéces 1716.
„ de Canon & de cinquante hommes d'équipage, & que pour plus de
„ ſûreté on y mettroit un Officier Ruſſien avec quelques Matelots de la *Juillet.*
„ même Nation. Que ſi le Magiſtrat refuſoit de ſouſcrire à ces condi-
„ tions, il ſeroit obligé de payer au Czar une ſomme de deux cens mil-
„ le Ecus, & outre cela de fournir aux Armateurs Ruſſiens des vivres &
„ de l'argent pour payer les équipages. Enfin, que quand S. M. Cza-
„ rienne auroit beſoin de Vaiſſeaux de Tranſport, la Ville ſeroit tenue
„ d'en fournir un certain nombre, qui ſeroient employés à porter à Co-
„ penhague les munitions & autres choſes néceſſaires aux Troupes.„ Le Magiſtrat eut beau faire des repréſentations, & implorer les bons Offices de la République des Provinces-Unies, le Czar demeura inflexible, ne voulant ſe relâcher que ſur le quatrième Article, & cela aux inſtances du Roi Auguſte, qui le diſpoſa à ſe contenter de la Somme de cent mille Ecus que la Ville lui offrit en préſent.

Entrevûe du Czar avec le Roi de Pruſſe.

Ayant terminé cette affaire, le Czar ſe rendit, au mois de May, à Stettin pour y avoir une entrevûe avec le Roi de Pruſſe, qu'il vouloit engager à faire avec lui un tour à Wismar, où le Roi de Dannemarck, qui s'étoit déja avancé juſqu'à Gottorp, devoit pareillement ſe rendre. Quoique ce fût pour lui un chagrin d'apprendre que ſes Alliés avoient fait échouër ſon deſſein ſur cette Ville, il n'en fit pourtant rien paroître au-dehors, continuant à ſolliciter le Roi de Pruſſe de l'y accompagner. Mais celui-ci, étant parvenu au but qu'il s'étoit propoſé & ſe trouvant en poſſeſſion de Stettin, ne jugea pas à-propos d'entrer plus avant dans les vûes du Czar dont il commençoit à ſe défier, & pour ſe diſpenſer d'aller avec lui à Wismar, il prétexta un Voyage qu'il étoit obligé de faire dans le Païs de Cléves. Le Czar n'en parut pas fâché; il repartit le 23. May pour Hambourg, & ayant trouvé le Roi de Dannemarck à Ham, petit Bourg dans le voiſinage de cette Ville, ils y reſtèrent enſemble au-delà de huit jours.

Entrevûe du même avec le Roi de Dannemarck.

Ce fut pendant cette entrevûe que le Roi de Dannemarck lui fit la première Propoſition de joindre leurs Forces, pour faire une Deſcente en Scanie. Rien ne convenoit davantage aux intérêts de S. M. Danoiſe dans la crainte d'être abandonnée de ſes Alliés. L'unique moyen de ſauver ſon Païs des vigoureuſes entrepriſes du Roi de Suéde contre la Norwégue, la Zelande, & même contre Copenhague Capitale de ſes Etats, étoit la promte fin de la Guerre. Elle ne voyoit point d'apparence de pouvoir traiter ſéparement avec ce Prince, bien perſuadée qu'il ne ſeroit jamais d'humeur à céder le moindre pouce de terre. Une Négociation générale, entamée au cas que le Roi de Suéde y eut pû conſentir ſur le pied que ſes Ennemis la propoſoient, auroit tiré trop en longueur, & auroit engagé le Monarque Danois à plus de dépenſes que la ſituation préſente de ſes affaires ne le pouvoit permettre. Il invita donc pour cet effet tous ſes Alliés à faire un coup de partie, & à attaquer Charles XII. au cœur de ſes Etats; ſeul moyen, diſoit-on, d'aſſûrer le repos & la tranquilité de l'Europe, & de forcer ce fier Ennemi à faire une Paix telle qu'on voudroit la preſcrire.

Par

1716. Par ce qui a été dit en différens endroits de cet Ouvrage, le Lecteur pourra juger, ſi le Roi de Suéde avoit en effet tant d'éloignement pour la Paix que ſes Ennemis le publioient. N'avoit-il pas fait les premières avances auprès du Roi de Dannemarck, & cela encore depuis peu? Ne s'étoit-il pas déclaré à l'égard du Roi Auguſte, avec lequel dès l'année 1713. il étoit diſpoſé à entrer en accommodement? On ne pouvoit ignorer que Charles XII. pendant le cours de l'année 1716. avoit écrit à l'Empereur pour le prier de ſe charger de la Médiation conjointement avec la France. Il étoit connu, tant à Vienne & à Ratisbonne, qu'à Verſailles, que déja le Comte Cronhielm, Sénateur & Mr. d'Engelbrechten, Chancelier du Duché de Bremen, avoient été nommés Ambaſſadeurs de S. M. Suédoiſe (*a*), pour aſſiſter au Congrès dès que l'Empereur auroit choiſi pour le Lieu de l'Aſſemblée, quelque autre Ville que celle de Braunsweig, où Charles refuſa long-tems d'envoyer des Plénipotentiaires, tant parce qu'il ne trouvoit pas cette Ville propre pour une Négociation générale, que parce que cet endroit avoit été choiſi contre ſon gré, & ſans qu'on eut daigné lui en demander ſon ſentiment, comme on avoit fait à ſes Ennemis, étant dans l'opinion, qu'il ne devoit pas ſouffrir qu'on manquât à ſon égard d'une formalité qui ſe pratiquoit généralement, à l'égard de tous les Princes, ni qu'on entreprit de l'obliger, parce qu'il étoit Membre de l'Empire, de ſe ſoûmettre aveuglément aux volontés de S. M. Impériale, quoique dans la ſuite il ſe relâchât auſſi ſur ce ſujet, comme je le dirai ci-deſſous (*b*).

Fuller.

On ignore à quel point le Roi de Pruſſe entra dans le projet du Monarque Danois. Le Czar promit d'y concourir, donnant à connoître que cette Propoſition venoit d'autant plus-à-propos, que le Miniſtre Anglois, qui réſidoit auprès de lui, & qui étoit admis aux conférences les plus ſecrétes, lui avoit porté parole de la part de S. M. Britannique, que la Flotte ſous les Ordres de l'Amiral Norris, qui ſe rendroit au tems marqué dans le Sund, appuyeroit la Deſcente, & agiroit même contre la Suéde. Le Czar avoit ſes vûes; de rejetter la Propoſition que lui fit le Roi de Dannemarck ne convenoit pas à ſes deſſeins; mais jamais il ne ſongea ſérieuſement à aider à faire réuſſir un Projet qui dès le commencement fut trouvé contraire à ſes intérêts. Continuant néanmoins à feindre, il ſçut ſi bien amuſer le Roi de Dannemarck, que celui-ci ne s'apperçût, que quatre mois après, que le Czar n'avoit jamais été d'intention

(*a*) Le Comte Cronhielm devoit être le premier Ambaſſadeur, & Mr. d'Engelbrechten le troiſième; le ſecond n'avoit pas encore été nommé.

(*b*) L'Auteur des *Réflexions ſur les juſtes cauſes* &c. „ a grand tort de dire pag. 112. „ que quelques Propoſitions favorables qu'on pût faire au Roi de Suéde, tant pour un „ accommodement particulier, que pour une Paix générale, il ne témoigna juſqu'au „ dernier moment de ſa Vie aucune inclination pour la Paix.„ Si cet Ecrivain avoit été moins partial, il auroit ajoûté la raiſon pourquoi Charles XII. refuſa d'accepter la Paix que ſes Ennemis lui preſcrivoient. Ils vouloient avoir un prétexte pour garder leurs Conquêtes; Charles ne vouloit rien leur céder, encore moins ſe laiſſer dépouiller de ce qui lui reſtoit; voilà pourquoi on crioit contre ſon entêtement, & qu'on le faiſoit paſſer pour un Prince d'une humeur inflexible, & qui ne vouloit entendre parler d'aucun Accommodement.

tention de ſe joindre aux Danois, quoique ce fût à leurs dépens que ce Prince avoit fait ſubſiſter un grand nombre de ſes Troupes, pendant tout ce tems là. 1716. *Juillet.*

La Flotte Danoiſe mit en Mer dès les premiers jours d'Avril; elle étoit en très-bon état & paroiſſoit réſolue d'attaquer celle de Suéde; mais il n'en arriva rien. Près de Bornholm, les Ennemis avoient une Eſcadre de ſept Vaiſſeaux de Ligne, ſous les Ordres du Comte Amiral Kaas. Celui-ci, à l'approche des Suédois, leva auſſitôt l'ancre & fit voile vers Copenhague, les Suédois le pourſuivirent pendant deux jours, & s'avancèrent juſqu'à une demi-lieuë de cette Ville; mais ne voyant aucun moyen de l'entamer, ils retournèrent à Carlscrona. Chemin faiſant ils rencontrèrent trente Bâtimens deſtinés pour Copenhague & chargés de bois, de grains & de toutes ſortes de proviſions; ils furent pris & conduits dans nos Ports. En même-tems le Baron Wachmeiſter, ayant eu avis qu'il y avoit à la hauteur de Dantzig une Eſcadre Ruſſienne de douze Vaiſſeaux de Guerre, vingt-cinq Galères, deux Brûlots, & trois Flûtes, il fut réſolu qu'il y dirigeroit ſa courſe & qu'il les attaqueroit. Etant arrivé à la Rade de Dantzig, il apprit que les Vaiſſeaux de Guerre, ſur des avis qui leur étoient venus de Dannemarck, avoient mis à la voile peu de jours auparavant, pour retourner à Reval. Les Galères, au nombre de quarante, s'étoient retirées ſous le Canon de Weixelmunde, où ne pouvant les approcher, Wachtmeiſter fut obligé de s'en retourner à Carlscrona.

Il ſembloit que les Suédois auroient pû s'épargner la peine d'équiper une Flotte, dont les efforts ſe bornoient ſimplement à cette expédition. Cependant on n'eut pas lieu de regretter les fraix qu'on avoit fait à cet égard. Avant que la Propoſition eut été faite d'une Deſcente en Scanie, le Roi de Dannemarck avoit envoyé en Norwégue, une forte Eſcadre ſous les Ordres du Vice-Amiral Gabel. Quand enſuite la Deſcente fut réſolue, & qu'il fut queſtion de tranſporter le Général Bauer avec ſon Corps d'Armée, qui s'étoit rendu pour cet effet de Pologne, par Stettin, à Roſtock, le Czar commença à former des difficultés, prétextant, que comme les Suédois avoient encore la ſupériorité en Mer, ce ſeroit trop riſquer de vouloir entreprendre à faire ce tranſport avec des Vaiſſeaux Moſcovites & Danois dans l'Etat où ils ſe trouvoient actuellement, à quoi il ajoûta, que ſes gens n'étoient pas aſſez bien éxercés pour pouvoir être employées dans un combat de Mer & que ſans ſon Eſcadre celle du Roi de Dannemarck étoit trop foible; enfin, que ſi le projet venoit à échouer, la perte leur ſeroit à tous également ſenſible: la concluſion fut, qu'avant de rien entreprendre, on rappelleroit de Norwegue le Vice-Amiral Gabel, après quoi on pourroit tenir tête aux Suédois.

Sur ces entrefaites, les Eſcadres d'Angleterre & de Hollande qui eſcortoient les Vaiſſeaux Marchands des deux Nations, arrivèrent dans le Sund; elles furent ſuivies par la Flotte Angloiſe ſous les Ordres de l'Amiral Norris, qui dépêcha auſſitôt un Courier à Mr. Jackſon, Miniſtre d'Angleterre à Stockholm, pour le prier de lui faire avoir une Réponſe Cathégorique, *Mémoire du Réſident Jackſon au Roi de Suéde.*

1716. Juillet. Cathégorique, s'il pouvoit laiſſer continuer aux Vaiſſeaux Marchands leur route pour la Mer Baltique ſans eſcorte? Là-deſſus Jackſon préſenta au Sénat un Mémoire, où il demandoit, „ 1°. Que le Commerce fut ré„ tabli ſur l'ancien pied, qu'on révoquât les Commiſſions des Armateurs, „ & que réparation fut faite aux Sujets de la Grande-Bretagne pour les „ pertes qu'ils avoient ſouffertes par la ſaiſie & confiſcation de leurs „ Vaiſſeaux & de leurs effets. 2°. Que Sa Majeſté Suédoiſe ne donnât „ aucun appui ni azile à ceux du parti du *Prétendant* qui s'étoient ſau„ vés en Suéde. 3°. Que les Troupes Suédoiſes fortifient de la Norwé„ gue, & que S. M. renonçât à la Conquête de ce Royaume. „ En finiſ- ſant, le Miniſtre ajoûte, „ que pourvû que S. M. Suédoiſe donnât ſa„ tisfaction ſur ces Articles, le Roi de la Grande-Bretagne étoit très „ diſpoſé à maintenir avec Elle une parfaite intelligence, & à employer „ ſincérement ſes bons offices pour accommoder les différends entre Sa „ Majeſté & les autres Puiſſances du Nord, & pour lui procurer une „ auſſi bonne Paix qu'il ſe pourroit dans la ſituation préſente des affai„ res. „ Après que ce Memoire eut été lû au Sénat, il fut réſolu, que par un *Extrait du Protocol* on informeroit le Réſident d'Angleterre, que le Mémoire en queſtion ſeroit envoyé inceſſamment à Monſieur de Mullern, pour qu'il en fit rapport à Sa Majeſté. Le Roi tarda long-tems à y répondre; & il ſe peut bien, comme on le diſoit dans ce tems-là, qu'il voulût faire connoître, qu'il ne ſe laiſſeroit pas preſcrire des Loix par le Roi de la Grande-Bretagne, quoique celui-ci eut ſa Flotte dans le Sund. Enfin au mois de Novembre la Réponſe du Roi arriva; elle étoit contenue dans une Lettre au *Conſeil de la Chancellerie*, qui eut Ordre de la réduire dans les formes ordinaires, & de la remettre à Mr. Jackſon. En voici la ſubſtance:

Réponſe de S. M. Suédoiſe ſur ce Mémoire. „ Que S. M. Suédoiſe trouvoit inutile de répéter davantage les rai„ ſons qu'Elle avoit ſi ſouvent alléguées, pour prouver la néceſſité d'em„ pêcher le Commerce illicite dans les Ports de la Mer Baltique, dont „ le Czar s'étoit rendu Maître. Que le Réſident de la Grande-Bretagne „ avoit tort de ſe plaindre, qu'on eut laiſſé le Chevalier Norris, lorſ„ qu'il étoit venu l'année dernière avec une Eſcadre dans la Mer Balti„ que, ſans lui donner aucune Réponſe ni ſatisfaction ſur les demandes „ qu'il avoit faites au nom du Roi ſon Maître. Que peu de tems avant „ l'arrivée de cet Amiral, Sa Majeſté s'étoit expliquée ſur les deman„ des du Roi de la Grande-Bretagne à Mr. de Jeffreys, qui réſidoit a„ lors auprès d'Elle, & à qui Elle avoit promis toute la ſatisfaction qu'on „ pourroit ſouhaiter pour les Vaiſſeaux Anglois qui auroient été pris & „ confiſqués injuſtement & contre la teneur des Traités & Ordonnan„ ces. Que quand, contre toute attente, l'Amiral Norris avoit réïtéré „ ces mêmes inſtances, ſur leſquelles on venoit de s'expliquer dans les ter„ mes les plus amiables, Sa Majeſté avoit ordonné à ſon Miniſtre à la „ Cour d'Angleterre, d'y faire une Déclaration qui fût en tout confor„ me à la première Réponſe de Sa Majeſté. Que par ce moyen-là, on „ avoit cru frayer le chemin à une Négociation où cette affaire ſeroit „ terminée à la ſatisfaction réciproque des deux Couronnes; que ſi le

„ Roi

„ Roi de la Grande-Bretagne rejettoit cet expédient, cela ne pouvoit 1716.
„ être attribué qu'aux artifices de ſes Miniſtres Hanovriens, qui tâ-
„ choient, par de pareilles voyes, d'animer la Nation Angloiſe contre la *Juillet.*
„ Suéde, afin d'engager celle-là à prendre part à l'injuſte Guerre com-
„ mencée par l'Electeur de Hanovre ſans aucun prétexte ſpécieux. Que
„ dans ces vûes, la Cour d'Angleterre n'avoit fait aucune Réponſe ſur
„ les offres de S. M. Suédoiſe, apparemment pour avoir un prétexte
„ d'envoyer de nouveau une Eſcadre dans la Mer Baltique. Que Sa
„ Majeſté avoit crû qu'on lui feroit part de l'envoi de cette Eſcadre
„ avant qu'elle ne mit en Mer, mais que malgré l'amitié qui ſubſiſtoit
„ entre les deux Couronnes, on ne lui en avoit rien fait ſçavoir avant
„ qu'elle fut arrivée ſur les Côtes de Suéde. Que nonobſtant ces dé-
„ marches ſi peu amiables de S. M. Britannique, le Roi de Suéde étoit
„ toûjours diſpoſé à terminer avec Elle de la manière dont elle s'étoit
„ déjà expliquée ſur ce ſujet, les différends touchant la ſaiſie des Vaiſ-
„ ſeaux, pourvû qu'Elle de ſon côté, y apportât les mêmes facilités &
„ qu'Elle donnât à S. M. Suédoiſe la ſatisfaction qui lui étoit dûe. Qu'au
„ reſte, il ne pourroit être fait aucun changement dans le Réglement
„ pour les Armateurs; & que ni les Vaiſſeaux de Sa Majeſté, ni ceux
„ qui alloient en courſe ne feroient rien contre des Vaiſſeaux d'aucune
„ Nation qui ſeroient munis de bons Paſſeports & des Documens ſpé-
„ cifiés dans ledit Réglement. Qu'à l'égard de la demande que faiſoit
„ le Sieur Jackſon, que le Roi n'accordât point d'azile ou d'aſſiſtance
„ au *Prétendant*, & à quelques Rebelles qui s'étoient ſauvés d'Ecoſſe en
„ Suéde, il ſeroit répondu, que Sa Majeſté ignoroit que des Rebel-
„ les Ecoſſois ſe fuſſent ſauvés dans ſes Etats, & qu'Elle agiroit à cet
„ égard conformément à ce qui étoit ſtipulé ſur ce Sujet dans les Trai-
„ tés qui ſubſiſtoient entr'Elle & la Couronne d'Angleterre, dans l'eſpé-
„ rance que S. M. Britannique de ſon côté montreroit à l'avenir plus de
„ penchant qu'elle n'avoit fait juſques-là pour ſatisfaire à ſes engage-
„ mens, & qu'elle ne permettroit pas que les Puiſſances avec leſquelles
„ la Suéde étoit en Guerre ouverte, puſſent déſormais acheter en An-
„ gleterre des Vaiſſeaux de Guerre, & les y faire équiper, pour être
„ employés dans l'injuſte Guerre qu'on lui faiſoit, comme cela ſe prati-
„ quoit encore, nonobſtant toutes les repréſentations que le Miniſtre de
„ Sa Majeſté à Londres avoit fait ſur ce ſujet. Enfin, que le Roi étoit
„ ſurpris de voir que S. M. Britannique prenoit ſi fortement à cœur la con-
„ ſervation de la Norwégue & des Iſles qui appartiennent au Roi de
„ Dannemarck, pendant qu'Elle regardoit d'un œil tranquile que les
„ Alliés du Nord attaquaſſent la Suéde de tous côtés, & tandis qu'Elle
„ les animoit elle-même à pourſuivre leurs mauvais deſſeins dans leſ-
„ quels elle les ſoûtenoit ouvertement. Que non-ſeulement, à cauſe des
„ Alliances entre la Suéde & la Grande-Bretagne & des Garanties dont
„ celle-ci s'étoit chargée; mais auſſi à cauſe de ſon propre intérêt &
„ celui de ſon Peuple, le Roi d'Angleterre étoit obligé de travailler à fai-
„ re avoir à Sa Majeſté Suédoiſe une Paix, non pas *telle qu'il ſe pourroit*

1716. Juillet. „ *dans la ſituation préſente des affaires*, mais une Paix ſûre & raiſonnable, „ avec une entière ſatisfaction pour tout ce qu'elle avoit ſouffert de la „ part de ſes Ennemis. Que comme il étoit également de l'intérêt des „ deux Royaumes, que pour le maintien de la Religion Proteſtante, „ ils fuſſent enſemble en bonne intelligence, S. M. Suedoiſe étoit très „ diſpoſée à entretenir avec le Roi de la Grande-Bretagne une parfaite „ amitié, pourvû que ce Prince voulut auſſi y concourir ſincèrement ; „ mais que juſqu'à préſent il avoit témoigné y être fort peu porté ; que, „ comme Electeur, il y avoit commencé une Guerre ſans le moindre „ prétexte ; que s'étant joint aux Ennemis de la Suède, il en avoit aug- „ menté le nombre & les forces ; que pour des vûes particulières, qui „ pourroient un jour être très-préjudiciables à la Nation Britannique, il „ avoit fourni l'année dernière au Dannemarck huit Vaiſſeaux de Guer- „ re Anglois & que cette année, l'Amiral Norris n'étoit venu dans le „ Sund, que pour joindre aux Flottes de Dannemarck & de Ruſſie la „ plus grande partie des Vaiſſeaux de ſon Eſcadre, afin d'appuyer la „ Deſcente en Scanie &c. „

La Réſolution ayant été priſe, comme j'ai dit, de rappeller Gabel de Norwégue, cet Officier eut Ordre de faire toute la diligence poſſible pour ſe rendre à Copenhague ; mais ayant rencontré pluſieurs difficultés qui retardèrent ſon voyage, & le vent étant reſté long-tems contraire, il ne pût y arriver qu'à la fin du mois de Juillet. Déjà le Roi de Dannemarck avoit fait ramaſſer dans tous les Ports de ſon Royaume des Vaiſſeaux Marchands en grand nombre pour être employés à tranſporter les Troupes Ruſſiennes de Roſtock à Copenhague, ce qui cauſa à ſes Sujets des pertes conſidérables & une grande interruption dans le Commerce. Au commencement d'Août, la Flotte Ennemie mit à la voile. Elle étoit forte de trente-ſix Vaiſſeaux de Guerre, dont il y avoit dix-huit Danois, dix Anglois, ſous les Ordres de Norris & huit Moſcovites. Ceux-ci avoient été achetés en Angleterre & en Hollande & le Czar les commandoit en perſonne, auſſi-bien que les Galères qu'il avoit fait venir de Dantzig pour cette expédition. Ce Prince ayant mis pied à terre à Warnemunde, ſe rendit droit à Roſtock, pour y conférer avec le Duc de Mecklembourg ſur les différends qui s'étoient élevés entre celui-ci & la Nobleſſe de ſon Païs. Pendant ce tems-là les Troupes Moſcovites s'embarquèrent, & comme les Vaiſſeaux Danois ne ſuffiſoient pas pour tranſporter un Corps de dix-mille hommes, on eut du Roi de Pruſſe une trentaine de Bâtimens, qui furent pareillement employés à cette Expédition.

Août. Les Moſcovites s'embarquent à Roſtock pour être tranſportés à Copenhague.

Le Roi de Dannemarck viſant à la Conquête de la Scanie, dont il cherchoit à ſe rendre Maître, crut devoir s'aſſûrer au préalable de la Poméranie & de l'Iſle de Rugen. Pour cet effet il fit publier des Lettres Patentes où il étoit ordonné à tous les Habitans de ce Duché, de ſe rendre à Stralſund pour y prêter le ſerment de fidélité à S. M. Danoiſe, entre les mains du Général-Major Stocken, Commandant de la Place. La Nobleſſe eut pareillement Ordre de venir rendre foi & hommage

mage pour leurs Fiefs, ce qui ce fit au commencement d'Octobre, avec les cérémonies ordinaires (*a*). 1716.

Les Troupes Moſcovites ne furent que peu de jours en chemin entre Roſtock & Copenhague. Pour qu'on pût les débarquer plus commodément, on avoit conſtruit près de cette Ville, un Pont qui avançoit bien loin dans la Mer, & déjà le camp avoit été tracé pour ces nouveaux venus. Les Armées Danoiſe & Ruſſienne campoient en trois lieux différens; dans le premier Camp, près de Copenhague, il y avoit vingt-huit Eſcadrons & vingt-deux Bataillons, à Jagersbourg étoient vingt Eſcadrons & vingt-deux Bataillons, & près d'Elſeneur trente-deux Eſcadrons & ſeize Bataillons. *Août. le 21.*

Autant que les Habitans du Mecklembourg étoient ravis d'être débarraſſés des Moſcovites, qui y avoient commis des déſordres affreux, & fort maltraité les pauvres-gens qui n'avoient pû ſe ſauver hors du Païs, comme avoient fait la plûpart des Gentils-hommes & des Païſans; autant les Habitans de Zelande furent-ils mécontens de ces nouveaux débarqués, dont ils eurent à ſouffrir de grandes incommodités. On ne voyoit à Copenhague, que des Officiers Etrangers, des Soldats & des Matelots de différentes Nations, ce qui ne pouvoit que cauſer de la haine & de la méfiance, & faire naître toutes ſortes d'idées ſiniſtres dans l'eſprit des Gens éclairés. Peu de ſemaines après l'arrivée des Moſcovites, la cherté & le manquement de vivres ſe firent ſentir au point que le Peuple commença à s'en plaindre ouvertement. Toutes les Proviſions qu'on pouvoit ramaſſer à la Campagne furent portées aux Magazins du Roi, pour être enſuite diſtribuées aux Troupes, avec cela les deux Armées eurent encore beaucoup de peine à ſubſiſter; on fut obligé de faire venir des vivres du Duché de Holſtein, & enfin le Roi de Dannemarck fit publier dans les chaires des Egliſes, que ceux qui avoient des vivres à vendre, auſſi-bien que de l'Eau de vie, du Tabac & autres pareilles Marchandiſes, ſeroient tenus de les tranſporter en Zélande, où on les payeroit en argent comptant, ſans que le Roi en éxigeât aucuns Droits, ſoit que ces denrées fuſſent tranſportées par Terre ou par Mer. *Septembre.*

Tout étoit prêt pour l'Expédition en Scanie; déjà les Proviſions & autres choſes néceſſaires étoient embarquées; les munitions avoient été diſtribuées; on avoit fait communier les Soldats tant Moſcovites que Danois, qui n'attendoient que les derniers Ordres pour s'embarquer & pour paſſer la Mer. Dans ces circonſtances on apprit à Copenhague; que Charles

(*a*) Le Sr. Wurfel prononça à cette occaſion un Sermon dans l'Egliſe de St. Nicolas à Stralſund. Cet Eccléſiaſtique avoit été auparavant Chapelain du Régiment de Ducker, Dragons. Etant avec le Roi à Bender, Sa Majeſté le fit Profeſſeur en Théologie à Gripswald, & Paſteur à l'Egliſe de Ste. Marie du même lieu. Ayant appris, qu'on parloit de lui dans le monde, comme d'un homme qui avoit débité dans ſon Sermon pluſieurs choſes fort étranges, & qui avoit agi contre la prudence d'un Théologien, il fit imprimer ſon Sermon avec une Epître Dédicatoire à la tête, adreſſée au Roi de Dannemarck, & une longue Préface où il juſtifie ſa conduite d'une manière fort ample. C'eſt un *in Quarto* de quatorze feuilles d'impreſſion.

1716. Charles XII. étoit de retour en Scanie, qu'il y aſſembloit des Troupes, qu'il faiſoit paſſer la revûe aux Régimens, & qu'il prenoit ſes meſures pour faire une vigoureuſe réſiſtance (*a*). Il n'eſt pas probable que ce fût à cauſe de ces mouvemens-là que le Czar changea tout-à-coup de réſolution, comme le débitoient pluſieurs Déſerteurs Moſcovites, qui dirent au Roi de Suéde quand il les queſtionna ſur ce ſujet, que le Czar ne ſe fiant point aux Troupes Danoiſes, ne vouloit pas riſquer l'élite de ſes Soldats qu'il avoit pris tant de peine à diſcipliner; au-contraire, il paroît par bien des circonſtances, que le Czar ne fut jamais ſincérement diſpoſé à donner dans le projet du Roi de Dannemarck. Comme cependant il n'avoit garde de ſe déclarer que le plus tard qu'il pourroit, il diſſimula quelque tems ſes penſées; inſenſiblement il commença à faire des objections contre le projet; & quand enfin les Miniſtres & Généraux Danois & Ruſſiens furent en conference pour délibérer ſur cette affaire, ceux-ci, trouvant toûjours quelque nouvelle difficulté dans l'éxécution de ce deſſein, declarèrent que le Czar étoit d'opinion qu'on remit cette entrepriſe au Printems, parce qu'auſſi-bien on ne trouveroit en Scanie, ni vivres, ni fourages, la récolte ayant déjà été faite depuis pluſieurs ſemaines.

Septembre.

Le Czar fait échouer le Projet d'une Deſcente en Scanie. le 6.

Là-deſſus le Roi de Dannemarck fit donner au Czar un Mémoire, où il lui repréſenta, que loin qu'il fût trop-tard de faire la Deſcente, le tems étoit très-favorable, que bien que la récolte eut été faite en Scanie, on y trouveroit aſſez de ſubſiſtance, & qu'il ſeroit facile d'y en tranſporter de Dannemarck. Le Miniſtre d'Angleterre auſſi-bien que l'Amiral Norris appuyèrent ces raiſons, ſur un Ordre exprès qu'ils en avoient reçû de leur Cour; mais le Czar répondit qu'il perſiſtoit dans ſa réſolution, à moins que le Roi de Dannemarck ne lui laiſſât à ſa diſpoſition deux Portes à Copenhague, & qu'il fit entrer dans la Place quelques Troupes Moſcovites, afin que ſi l'entrepriſe venoit à échouer, Sa Majeſté Czarienne, eut quelque Fortereſſe où ſe retirer; que ſi cependant le Roi vouloit entreprendre ſeul la Deſcente, Elle lui fourniroit pour cet effet quinze Bataillons & mille Chevaux, qu'elle conſentiroit à tout pour le Printems; mais que pour le préſent, elle ne pouvoit rien faire de plus. Surquoi le Roi de Dannemarck lui fit demander vingt-huit Bataillons au-lieu de quinze; mais le Czar le refuſa encore, ordonnant à ſon Ambaſſadeur de dire, qu'il avoit de grandes raiſons pour ne pas ſe départir de ſa Réſolution (*b*).

Depuis que le Czar s'étoit déclaré à l'égard de la Deſcente, les deux Monarques avoient ceſſé de ſe voir; ils ſe tenoient chacun auprès de ſes

(*a*) Le Long, dans ſon *Hiſtoire de Charles XII.* prétend Tom. VI. pag. 212. que le Roi de Suéde avoit ſur pied trente-mille hommes, dont la moitié étoit de Troupes réglées & le reſte de Païſans armés. Cet Auteur ſe trompe, pas un ſeul des Habitans de la Campagne n'avoit eû ordre de prendre les Armes.

(*b*) Le même Auteur dit pag. 215. qu'on aſſûroit poſitivement, que *Charles XII.* avoit trouvé moyen de gagner quelques Officiers Ruſſiens, qui faiſant appercevoir au Czar de grandes difficultés dans le Projet d'une Deſcente en Scanie, le détournoient de cette entrepriſe. Il n'y a à cela aucune apparence.

ſes Troupes, & à leur grande amitié avoit ſuccédé une froideur & une défiance extrêmes. La Cour de Dannemarck en étoit fort allarmée, & on ne faiſoit plus miſtère d'attribuer au Czar toutes ſortes de deſſeins ſiniſtres, qu'il méditoit, diſoit-on, de mettre en éxécution, quand le Roi de Dannemarck auroit paſſé la Mer avec ſon Armée. On prétendoit avoir de juſtes ſujets de ſoupçonner, que le Monarque Ruſſien avoit pour but de s'emparer de Copenhague & du Sund, ſoit pour les garder en Hypothéque pour les groſſes ſommes qu'il avoit avancées à S. M. Danoiſe, ou bien afin de l'obliger à lui céder Wismar, Place que le Czar vouloit abſolument avoir entre ſes mains. Ce qui eſt très-certain, c'eſt que l'envie paſſa tout-à-coup au Roi de Dannemarck de faire la Conquéte de la Scanie, & qu'il prit pour la ſûreté de ſa Capitale de grandes précautions, faiſant entrer dans Copenhague un plus grand nombre de Troupes & doubler toutes les Gardes tant aux Portes qu'ailleurs, ce qui ſe fit néanmoins ſans le moindre bruit. Le Roi écrivit enſuite au Czar, le priant d'une maniére amiable de vouloir tranſporter inceſſamment ſes Troupes hors du Païs, afin qu'on pût renvoyer les Bâtimens de Tranſport qui coûtoient quarante-mille Ecus de fraix par mois, décharger les ſujets de S. M. Danoiſe des contributions intolérables qu'ils ſouffroient, & remédier à la cherté & à la diſette des vivres.

1716. *Septembre.* *le 15.*

Le Czar, faiſant des excuſes ſur ce qu'il avoit été ſi long-tems à charge au Roi de Dannemarck, promit de faire tranſporter ſes Troupes, dès qu'il auroit pris pour cela les meſures néceſſaires. En même-tems il tâcha de perſuader à S. M. Danoiſe de garder juſqu'au Printems que la Deſcente ſe feroit, quinze ou vingt Bataillons Ruſſes & mille Chevaux, & de laiſſer hiverner la Flotte Moſcovite dans le Port de Copenhague, afin d'épargner les fraix d'un nouveau tranſport. Ces offres étoient trop ſuſpectes pour être acceptées; le Roi de Dannemarck le fit prier de nouveau de retirer ſes Troupes, qui commençoient à vivre à diſcrétion & à piller les Villages voiſins de leur Camp. Enfin, au mois d'Octobre le Czar mit à la voile, dirigeant ſa courſe vers Warnemunde, au grand contentement des Danois, qui étoient charmés d'être défaits de ces Hôtes ſi incommodes. Comme les Moſcovites n'avoient pas aſſez de vivres ſur leurs Vaiſſeaux, & que d'ailleurs on ne leur faiſoit pas obſerver une trop éxacte diſcipline, ils mirent pied-à-terre en différents endroits ſur la route, pillant & enlevant tout ce qui leur tomboit entre les mains; on fait monter les dommages qu'ils cauſérent ſeulement dans cette occaſion à quelques cent mille Ecus. Le Général Bauer arriva le premier dans le Meklembourg avec la Cavallerie; s'y étant repoſé quelques jours, il marcha vers la Haute Pologne où il avoit Ordre de prendre des Quartiers d'hiver. Les autres Troupes Moſcovites vinrent débarquer à Stralſund, d'où elles ſe rendirent dans le Meklembourg. Elles s'y établirent de maniére, par les contributions exceſſives qu'elle levérent tant dans les Païs de la dépendance de Schwerin, que dans ceux qui appartenoient à la Maiſon de Strelitz, & par les Magazins qu'elles formérent à Roſtock, qu'il ne reſta plus aucun lieu de douter que le Czar ne voulût

Octobre.

Les Moſcovites retournent en Mecklembourg.

pouſſer

1716. pouſſer ſa pointe dans l'Empire, & y former des liaiſons plus dangereuſes qu'on n'avoit crû d'abord.

Octobre. LE Roi de Dannemarck, pour faire connoître non ſeulement à ſes Alliés, mais auſſi à toute l'Europe, que ce n'étoit pas à lui que l'inéxécution de la Deſcente devoit etre imputée, fit publier là-deſſus un Ecrit, où eſt rapporté fort au long tout ce qui concerne cette affaire (*a*). Le Czar pouvoit d'autant moins ignorer cette démarche, qu'il ſe trouvoit encore à Copenhague, avec la Czarine quand cet Ecrit parut, mais continuant à diſſimuler, afin d'amuſer le Tapis, il produiſit un Mémoire qu'il venoit de donner à l'Amiral Norris, portant, que ſi le Roi d'Angleterre vouloit s'engager à envoyer une Eſcadre dans la Mer Baltique, au mois de May ou de Juin ſuivant, avec Ordre de couvrir la Deſcente, qu'il promettoit, en ce cas-là, de faire en Suéde, par la Finlande, S. M. Czarienne s'engageroit de ſon côté à retirer ſes Troupes de l'Empire. On fit ſemblant à la Cour de Dannemarck d'être fort ſatisfait de cette Déclaration; le Czar avec ſes Principaux Officiers furent régalés tous les jours, & on leur fit des préſens, afin d'en être bientôt délivrés. Quand enfin ce Prince partit, on lui rendit de grands honneurs, & il mit à la voile au bruit de l'Artillerie des remparts de Copenhague. D'abord il ſe rendit à Frédériciſtadt, delà il alla à Tonninguen, où il s'arrêta quelques jours pour éxaminer les Fortifications de cette Place, après quoi il continua ſa route par Lubeck & Schwerin, afin de ſe rendre à Havelberg, où il étoit attendu par le Roi de Pruſſe, avec lequel il eut une Entrevûe qui dura cinq ou ſix jours.

Manifeſte du Roi de Dannemarck. V. l'Ap. Num. CCXVIII.

le 17. Le Czar part de Copenhague.

le 22.

le 24.

Novemb. L'EMPEREUR allarmé de l'entrée des Troupes Moſcovites dans l'Empire, avoit fait faire là-deſſus des repreſentations au Czar, & déjà dès le mois d'Août, il lui avoit écrit ſur ce Sujet une Lettre, à laquelle le Czar ne répondit que le 2. de Novembre pendant qu'il étoit à Lubeck. Cette Réponſe, que j'ai crû devoir inſérer dans les Preuves de cet Ouvrage, à cauſe de ſon importance, contribua plus que toute autre choſe à ouvrir les yeux à bien des perſonnes qui juſques-là avoient été dans l'erreur. Alors on apprit de quelle maniére & pour quelles raiſons les Moſcovites étoient venus dans l'Empire. Les Rois de Dannemarck & de Pruſſe, & particuliérement le Roi de la Grande-Bretagne, ne ſe croyant pas aſſez forts pour enlever la Poméranie à Charles XII. & pour détruire dix ou douze mille Suédois qui y étoient, avoient appellé le Czar à leur ſecours avec une Armée de quarante-mille hommes, dans l'idée, qu'après que ce Prince les auroit aidé à faire la Conquête des Provinces que la Suéde poſſédoit en Allemagne, il ne manqueroit pas de ſe retirer. Ils ſe virent trompés dans leur attente, & quand enfin ils s'apperçûrent que le Czar vouloit former pour lui-même un établiſſement dans l'Empire, à peine oſérent-ils s'y oppoſer. C'étoit au Roi de la Grande-

Sa Lettre à l'Empereur. V. l'Ap. Num. CCXIX.

(*a*) A l'Ecrit du Roi de Dannemarck, le Czar oppoſa une eſpéce d'Apologie, qui fut imprimée ſous le Titre de *Lettre d'un Gentil-homme de Mecklembourg à ſon Ami à Copenhague.* Cette piece ſe trouve dans le IX. Tome des *Mémoires* de LAMBERTY, pag. 628. & merite d'être lûe.

Grande-Bretagne, que ſa qualité d'Electeur & de Directeur du Cercle de la Baſſe-Saxe, obligeoit de veiller à la ſûreté de l'Empire, à inſiſter ſur la ſortie des Troupes Moſcovites, mais ſes repréſentations ne firent aucun effet, & il riſquoit trop à employer pour cela la force. Toutes les fois que le Roi de Pruſſe faiſoit des inſtances ſur ce ſujet, le Czar donnoit à entendre, que ſi on le forçoit à ſortir d'Allemagne, il prendroit ſa route par le Brandenbourg pour entrer en Pologne, d'où il paſſeroit enſuite dans la Pruſſe, afin de retourner en Livonie. Quand d'un autre coté l'Electeur de Hanovre lui faiſoit repréſenter le tort qu'il ſe faiſoit par le procédé qu'il tenoit dans le Mecklembourg, il répondoit ſans façon, qu'il étoit en poſſeſſion de ce Duché-là par les mêmes raiſons que S. M. Britannique poſſédoit les Païs de Bremen & de Verden; que l'un étoit autant contraire que l'autre au Traité de Weſtphalie, & qu'ils n'avoient à cet égard rien à ſe reprocher. Cependant le Czar envoya à Hanover, où le Roi d'Angleterre étoit nouvellement arrivé, le Sr. Tolſtoi, pour faire eſpérer en termes généraux la ſortie des Troupes Moſcovites de l'Empire; mais lorſqu'il fut queſtion de fixer un terme pour la marche de ces Troupes, jamais Tolſtoi n'y voulut donner les mains, ſous prétexte qu'il n'avoit point reçû d'Ordre là-deſſus. 1716. *Novembre.*

Conduite des Ruſſiens en Mecklembourg.

Le Czar ne ſe mit nullement en peine de lui en envoyer; continuant à trancher du Maître dans le Mecklembourg, il ſoûtint hautement le Duc Charles Léopold contre ſa Nobleſſe; il propoſa même à ce Duc de lui céder le Mecklembourg, pour un Equivalent qu'il lui donneroit en Courlande ou en Livonie, où ce Prince pourroit demeurer en repos ſous la protection de S. M. Czarienne, pendant qu'elle mettroit à la raiſon les Rebelles, & vangeroit le Duc des injuſtices qu'il avoit eu à ſouffrir, ce qu'elle étoit plûtôt en état de faire, que lui. D'ailleurs ce Monarque ne s'embaraſſoit aucunement des Démarches que venoit de faire le Roi de la Grande-Bretagne, qui ſollicitoit la Cour Impériale de contraindre le Czar à retirer ſes Troupes. Selon celui-ci, l'Empereur étant en Guerre avec le Turc, ne pouvoit qu'être infiniment ſenſible aux aſſûrances que le Czar lui avoit données depuis peu, ſçavoir, qu'il travailleroit en tout-tems au bien & à l'avantage de l'Empire, promeſſe qu'il ſeroit mieux en état d'accomplir quand il auroit formé quelque établiſſement dans l'Empire, & qu'il en ſeroit devenu Membre. En même-tems il écrivit au Roi de la Grande-Bretagne, pour lui dire, qu'il n'ignoroit pas, que pluſieurs Puiſſances trouvoient beaucoup à redire à ſon ſéjour dans le Mecklembourg & à ce qu'il y avoit fait marcher ſes Troupes; mais que ſi on vouloit conſidérer le tort que le Duc de ce nom avoit à ſouffrir de la part de ſes propres Sujets, & qu'il ſe trouvoit abandonné de tout le monde, on conviendroit, que S. M. Czarienne avoit raiſon de prendre à cœur les intérêts de ce Duc dont il étoit Allié. Que ſi cependant la Cour de Hanovre vouloit aſſiſter ce Prince d'une manière efficace, comme S. M. Czarienne l'en avoit ſouvent priée, elle ordonneroit auſſitôt à ſes Troupes de ſortir du Mecklembourg.

C'est ainſi que les prétextes ne manquérent pas aux Ruſſes pour hiverner dans un Païs, où ils ſe trouvoient bien, par les grandes contribu-

1716. tions qu'ils levèrent sur le Peuple. Quantité de Gentils-hommes & d'Ecclésiastiques, aussi-bien que de Bourgeois & de Païsans après avoir mis en sûreté ce qui pouvoit être transporté, se refugièrent dans les Provinces Voisines. Le Duc de Strelitz sortit pareillement du Païs, pour aller demeurer à Radzebourg, abandonnant le Château dont il portoit le nom, aux Moscovites, qui s'en mirent aussitôt en possession.

Novembre.

Décembre. le 3. Ils envoyent des Troupes à Travemunde.

Au commencement de Décembre, quelques Troupes Moscovites, ayant passé la Trave, se saisirent de tous les Bâtimens qui étoient de l'autre côté, avec lesquels ils transportèrent un Corps de mille hommes à Travemunde, où sans autre forme de procès, ils prirent des logemens, sous prétexte qu'ils avoient ordre d'y attendre les habillemens & les provisions qu'on devoit leur envoyer de Copenhague. De cette Démarche on conçût de nouvelles allarmes; le Magistrat de Lubeck fit sur le champ renforcer la Garnison du Fort de Travemunde, & envoya un des Membres de sa Régence à Hanovre, pour faire sur ce sujet des représentations au Roi de la Grande-Bretagne. On ignore quelle fut la réponse de ce Prince; mais aussitôt que le Roi de Dannemarck eut avis de cette affaire, il écrivit au Czar, pour le prier de retirer ses Troupes de Travemunde, & de ne plus donner d'ombrage aux Princes & Etats voisins, qui sans cela ne manqueroient pas de decrier les Alliés du Nord & de contrecarrer leurs vûes. Avant que cette Lettre pût parvenir au Czar, il étoit déja parti du Mecklembourg pour Amsterdam, de sorte que les choses restèrent sur le pied où elles étoient. Il en fut de même à l'égard de la Lettre que l'Empereur lui écrivit, & qui servoit de réponse à celle qu'il avoit reçu du Czar au mois de Novembre dernier. Nous verrons plus bas quelles furent les suites de cette affaire.

V. l'Ap. Num. ccxx.

Les Danois transportent des Troupes en Norwégue.

Cependant le Roi de Dannemarck, n'ayant pas de peine à comprendre que les Suédois pousseroient leur pointe en Norwégue, dès que les conjonctures le permettroient, résolut d'y envoyer un Renfort de Troupes & des Provisions nécessaires. Le Chef d'Escadre Tornschöld fut choisi pour y transporter ce Convoi. Il partit de Copenhague au mois de Novembre, avec une Escadre de trois Vaisseaux de Ligne, cinq Frégates & trois Prâmes, auxquelles se joignirent quarante-quatre Bâtimens de transport sur lesquels se trouvoient quatre-mille hommes de Troupes. Touchant presque au Port où il devoit débarquer, il fut accueilli d'une furieuse tempête & d'un vent contraire, qui l'obligea de retourner au Sund. Vingt-cinq Bâtimens de Transport échouèrent entre Gothenbourg & Gransö; deux de ces Vaisseaux furent chassés par le vent sur la Côte près de Gothenbourg; l'un etoit chargé de Provisions & d'Armes, & sur l'autre se trouvoient, un Colonel, un Lieutenant-Colonel, un Major & quatre Capitaines avec quatre-cens-cinquante Soldats, qui furent faits Prisonniers aussi-bien que ceux qui se sauvèrent par le moyen des Chaloupes des Vaisseaux qui avoient échoué du côté de Gransö. En peu de jours on eut, tant à Gothenbourg, qu'à Bahus, environ trois-mille Prisonniers Danois.

Mauvais succès de ce Transport.

Cruautés des Moscovites dans la Bothnie.

Quelque sensible que dût être cette perte à nos Ennemis, ce ne fut nullement pour nous un sujet de triomphe, les Moscovites nous causant

ſant d'un autre côté un mal infini, par les courſes qu'ils faiſoient, auſſi-bien que leurs Coſaques, tant dans la Bothnie Orientale & Septentrionale, que dans l'Occidentale, où ils mettoient tout à feu & à ſang, ſans qu'il fût poſſible de s'y oppoſer, à cauſe de la rapidité étonnante avec laquelle ces gens-là ſe tranſportoient d'un endroit à l'autre. Souvent en moins de vingt-quatre heures ils faiſoient douze à quinze lieuës de Suéde; leur coup fait, ils s'éloignoient avec la même vîteſſe. Au mois de Janvier, ayant brûlé la Ville d'Uhlea avec toute la Paroiſſe de Limingo, ils firent quelques ſemaines après, éprouver le même ſort à Kemi & Tervola. Ils mirent enſuite le Siége devant le Château de Cajana, dont ils ſe rendirent Maîtres au bout de cinq ſemaines, & quoique le Commandant fut convenu avec eux qu'il ſe retireroit avec ſa Garniſon, ils le firent néanmoins Priſonnier de Guerre avec tout ſon monde. Là-deſſus ils détachèrent un Major avec cinq-cens Chevaux, pour brûler & ſaccager le Païs, commiſſion dont il s'acquita de la manière la plus cruelle & la plus inhumaine. Les Habitans avec leurs beſtiaux furent enfermés dans les Maiſons, ou dans des granges, auxquelles on mit enſuite le feu; en peu de tems la Province fut tellement dépeuplée, qu'on ne trouva pas une ame vivante à quarante lieuës à la ronde. 1716. *Décembre.*

Après tant de cruautés, on avoit tout lieu de croire, qne les Moſcovites ne retourneroient plus dans ces Cantons, où il n'y avoit plus rien à chercher; ils le firent néanmoins, comme je le dirai bientôt. Armfelt, poſté dans la Bothnie Occidentale, eut ordre de marcher avec les Troupes qu'il avoit ſous ſon commandement, à Geſle, afin d'être mieux à portée de tenir tête aux Ennemis, ſuppoſé qu'ils entrepriſſent de paſſer la Mer, comme le bruit en couroit, avec cette circonſtance, qu'ils feroient une invaſion de ce côté-là, dans le même-tems que les Danois & les Moſcovites tenteroient la Deſcente en Scanie. Au mois de Juillet, Armfelt, après avoir fait prendre les devans à la Cavallerie, ſe mit en marche avec l'Infanterie; à ſon arrivée à Geſle, il fit camper les Troupes des deux côtés de la Ville; le Général-Major de la Barre, avec le Régiment d'Abolähn, Cavallerie, fut détaché pour veiller à la ſûreté des Côtes de l'Uplande & du Roſlagen. *Armfelt marche à Geſle.*

Ces précautions, quoique bonnes en elles-mêmes, n'étoient rien moins que ſuffiſantes contre un Ennemi ſupérieur en nombre & en forces, qui pouvoit venir débarquer dans pluſieurs endroits à la fois le long de la Côte, qui étoit preſque entièrement dégarnie de Troupes. Outre cela ſes galères & ſes groſſes Barques lui étoient d'une grande commodité; par leur moyen, comme elles ne prenoient que quelques pieds d'eau, il évita toûjours nos Brigantins, qui ne purent le ſuivre, la Mer étant trop baſſe le long de la Côte. Au mois d'Août, les Moſcovites ravagèrent les Iſles dans les *Scheeren*, du côté d'Oregrund & d'Oſthammar; ils mirent même pied-à-terre dans la première de ces Villes, où ils ſe préparoient à brûler & à ſaccager, quand tout-d'un-coup la peur les ſaiſit au point, qu'ils renoncèrent à leur entrepriſe & ſe rembarquèrent avec précipitation. Ce fut un ſeul Vaiſſeau marchand, qui étant arrivé à la Rade d'Oregrund, ſans ſçavoir que les Ennemis étoient dans la Vil- *Les Ennemis deſcendent dans quelques Iſles.*

1716. le, répandit l'allarme parmi eux, en tirant au hazard; ou pour quelque autre raiſon, deux coups de Canon.

Décembre. Vers la fin de l'année, un gros de Moſcovites & de Coſaques ſe rendit à Tornea, dans le deſſein d'enlever ce que leurs Camarades n'avoient pû emporter, & de pénétrer enſuite plus avant dans le Pays, pour ravager toute la Bothnie Occidentale. Cette expédition ne réuſſit pas aux Ennemis: Armfelt ayant laiſſé de ce côté-là un Détachement de ſix cens Payſans armés, ceux-ci attendirent non-ſeulement les Ruſſes de pied ferme, mais il les attaquèrent même avec tant de bravoure, ſous la conduite du Capitaine Biörckſten, qu'ils furent obligés de prendre la fuite, après avoir eu un bon nombre de tués ſur la Place.

Ils Ravagent la Bothnie.

Voyant qu'ils ne pourroient pénétrer de ce côté-là, ils prirent une autre route par deſſus la glace vers la Rivière de Calix & la Paroiſſe qui porte le même nom. Là après avoir pillé l'Egliſe & brulé les Villages voiſins, ils ſe partagèrent en deux Troupes, dont l'une prenoit le chemin de Luhlea, pendant que l'autre ſe rendoit à Pithea, emmenant avec eux un butin conſidérable, qu'ils avoient chargé ſur quarante Traîneaux. Ceux qui avoient pris la route de Pithea, continuant à piller, dépouillèrent les Habitans, qui ne s'attendoient pas à voir armer l'Ennemi dans cette ſaiſon, de tout ce qu'ils purent trouver. Mais les Payſans des environs, ayant mis à leur tête un vieux Officier, marchèrent après les Coſaques, qu'ils joignirent dans un Village à deux lieuës au delà de Pithea. Les Ennemis, qui ſe croyoient-là en ſûreté, avoient ôté les ſelles de leurs Chevaux & s'étoient mis à boire; le bruit que firent les Payſans en tirant ſur les ſentinelles, fut cauſe que la plûpart des Coſaques eurent le tems de ſe ſauver, à l'exception de quelques-uns qui s'étant enyvrés, étoient hors d'état de ſuivre. Tout le butin qu'ils avoient amaſſé durant leurs courſes, tomba entre les mains des Payſans, qui retrouvèrent en même-tems leurs amis & parens ſur le point d'être conduits en Eſclavage & qui déjà avoient été traités avec la dernière inhumanité par les Coſaques. Voulant ſe vanger des Payſans, les Ennemis allèrent joindre leurs Camarades qui étoient à Luhlea, dans le deſſein de les attirer à Pithea; mais ceux-ci, dans la crainte qu'ils n'euſſent le même ſort, refuſèrent de les y accompagner. Ils ſe contentèrent donc de mettre le feu à la nouvelle Ville, & après avoir tué tous ceux des Habitans qui eurent le malheur de tomber entre leurs mains, ils s'éloignèrent en grande diligence, n'emportant de butin qu'autant qu'ils pouvoient mettre derrière eux ſur leurs Chevaux.

Le Roi de Suède ſe tient fort tranquile en Scanie.

Je reprens les événemens qui regardent la perſonne de Charles XII. Depuis que ce Prince fut de retour de Norwégue en Scanie, il ne quitta preſque pas la Ville de Lund. On s'imagineroit facilement, vû les préparatifs extraordinaires qui ſe faiſoient en Dannemarck, pour la deſcente dont il a été ſi ſouvent parlé, que tout devoit être en mouvement à Lund, que les Troupes ne devoient prendre de repos ni jour ni nuit, & qu'à chaque inſtant il devoit y arriver Couriers ſur Couriers pour donner avis de ce qui ſe paſſoit; mais on peut aſſûrer en toute vérité qu'il n'y eut rien de pareil, & que dans cette Ville il régnoit une profonde

profonde tranquilité. Plus les Ennemis faiſoient de bruit de leur entrepriſe, moins Charles XII. s'en mettoit-il en peine; ceux-mêmes qui étoient journellement autour de lui ne s'apperçurent preſque pas qu'il prenoit des meſures pour la deffenſe de la Scanie, ſoit que ce Prince donnât ſes ordres avec tant de ſecret, ou qu'il fut convaincu que le deſſein des Ennemis s'en iroit en fumée. Pendant que le Czar & le Roi de Dannemarck étoient à ſe diſputer ſi la Deſcente s'éxécuteroit ou non, Charles s'amuſoit à faire paſſer la revûe à quelques Régimens de Cavallerie, ſur la grande Place de l'Univerſité. Voulant mettre ces Corps ſur un meilleur pied, non-ſeulement il éxamina dans tous les rangs, homme par homme, mais il pouſſa l'éxactitude juſqu'à prendre inſpection lui-même de leurs uniformes, armes & Chevaux. Il les fit enſuite tirer au Blanc, diſtribuant aux Soldats qui touchoient au but à chacun un Ducat. 1716. *Décembre.*

Il forme un nouveau de Corps, ſous le nom d'Eſcadron du Corps.

Le Corps de Drabans, dont Charles XII. s'étoit ſervi fort utilement durant tout le tems de la guerre, ſe trouvoit réduit à quelques peu de perſonnes, les autres ayant été, ou tués, ou placés dans d'autres Régimens. Au-lieu de ce Corps, le Roi avoit réſolu d'en former un de trois cens ſoixante Chevaux qui ſeroit nommé l'*Eſcadron du Corps*, projet qui s'éxécuta vers le fin de l'année 1716. Charles en dreſſa lui-même le Plan, tel qu'on le voit encore aujourd'hui, écrit de ſa propre main, & conçu en ces termes; „ Le Lieutenant-Général Hard commandra „ en Chef l'Eſcadron du Corps, qui formera deux Diviſions avec cha„ cune un Lieutenant à la tête, dont l'un ſera le Baron Roſen, Colonel, „ & l'autre le Comte Charles Emile Lewenhaupt, auſſi Colonel. A cha„ que Diviſion il y aura un Aide-Major. Chaque Diviſion ſera compo„ ſée de trois *Troupes*; à chaque *Troupe* il y aura deux Caporaux qui au„ ront rang de Majors, deux Sous-Caporaux avec rang de Capitaines aux „ Gardes, deux *Drabans* avec rang de Capitaines du Régiment du „ Corps, Cavallerie, deux *Officiers d'Ordonnance* & quatre Maréchaux „ de Logis qui auront tous rang de Lieutenans du même Régiment de „ Cavallerie. Pour remplir ces dernières places, il ſera tiré de chaque „ Compagnie ſix hommes, & on n'employera que ceux qui poſſédent „ les qualités ſuivantes: Ils doivent tous être nés Suédois, avoir de „ l'inclination pour la guerre & ne pas ſçavoir de métier; il faut en ou„ tre, qu'ils ſoient d'un eſprit vif, d'une bonne taille, bien-faits, ſains, „ robuſtes, ſans aucun défaut naturel; âgés d'entre vingt à trente ans, „ pas mariés; ſur-tout il faut qu'ils ne ſoient pas ſujets à boire, qu'ils „ n'ayent jamais été impliqués dans quelque affaire criminelle, qu'ils „ n'ayent pas fait de baſſeſſe, ou ſubi aucune punition. „

Application de ce Prince aux Affaires.

Les Affaires Militaires n'étoient pas les ſeules qui occupaſſent le Monarque Suédois. Toutes les Dépêches qui ſe faiſoient en ſon nom, paſſoient par ſes mains; il en éxaminoit les brouillons, & quand elles avoient été miſes au net, avant que de les ſigner, il les reliſoit une ſeconde fois; même quand on lui préſentoit des Lettres Circulaires à ſigner, il les reliſoit l'une après l'autre, quelque grand qu'en fut le nombre, avant que d'y mettre ſon nom. De-là il eſt facile à comprendre

1716. *Décembre.* que ce Prince ne pouvoit avoir beaucoup de tems de reſte, quoique à l'ordinaire, il ſe levât à une heure après minuit; lui reſtoit-il quelques momens de loiſir, il les employoit à viſiter la Bibliothéque de l'Univerſité, où à aſſiſter aux Leçons publiques. Un jour il ſe rendit à l'Univerſité, accompagné de quelques Officiers, dans un tems où aucun des Profeſſeurs ne s'y trouvoit. Deux ou trois de ces Meſſieurs qui demeuroient dans le voiſinage, y étant accourus, le Roi leur demanda ſi quelqu'un d'entre eux vouloit monter en chaire pour le haranguer. Ils s'en excuſèrent le mieux qu'ils purent, ſur ce qu'ils n'y étoient pas préparés; cependant le Sr. de Dobeln, Profeſſeur en Médecine, accepta le parti ſans héſiter, monta en chaire & prononça en Latin un diſcours très élégant, félicitant l'Univerſité de ce que ſon Souverain vouloit bien l'honorer de ſa préſence. En d'autres occaſions, quand quelqu'un des Profeſſeurs avoit une harangue à faire, ſelon l'uſage introduit dans l'Univerſité, Charles y aſſiſta régulièrement depuis le commencement juſqu'à la fin, montrant par ſon éxemple à la jeuneſſe à aimer & eſtimer les Arts & les Sciences.

Ses grands progrès dans les Mathématiques & la Philoſophie. NON ſeulement ce Monarque en connoiſſoit tout le prix, mais même il les cultivoit avec beaucoup d'application. Les Etrangers qui ont publié des Mémoires ſur la vie de ce Prince, lui rendent la juſtice, qu'ennemi de toute oiſiveté, il étoit continuellement en action, & que pendant ſon ſéjour en Turquie, il partagea ſon tems de manière, que toutes les heures dans la journée étoient deſtinées à différentes occupations. Telle heure, il aſſiſtoit au ſervice Divin, une autre étoit employée à conférer avec ſes Miniſtres, à écrire aux Cours Etrangères, à ſigner les Dépêches & à les expédier, à donner audience aux Etrangers, à monter à cheval pour ſe donner du mouvement, & ainſi du reſte: quelquefois pour ſe délaſſer, ce qui n'arrivoit pourtant que fort rarement, il s'amuſoit à jouër aux Echecs. A cela je dois ajoûter une circonſtance dont aucun Auteur n'a fait mention, ſçavoir que ce Prince avoit du goût infiniment pour les *Sciences Spéculatives*, comme la Phyſique, la Pneumatique, l'Arithmétique & l'Algébre où il avoit fait des progrès étonnans; ce qui pourroit paroître incroyable, ſi des perſonnes connues dans le monde pour être très-verſées dans ces Sciences, & avec leſquelles il ſe plaiſoit à s'entretenir ſur ces matières, ne rendoient témoignage, que rien n'égaloit la pénétration & la netteté de ſon eſprit, & la facilité ſurprenante qu'il avoit de réſoudre & de démontrer les Problêmes les plus difficiles des Mathématiques; choſe admirable dans un Prince qui ſembloit ne s'être occupé dès ſa jeuneſſe que de la guerre, & qui dans les différentes circonſtances de ſa vie, paroiſſoit n'avoir pas eu un moment de tems de reſte, pour s'appliquer à des Sciences, qui ne s'acquièrent que par une profonde méditation.

Témoignage de Swedenborg ſur ce ſujet. ENTRE autres temoins que je pourrois produire ici, je ne nommerai que Mr. de Swedenborg, *Aſſeſſeur au Conſeil des Mines*, Savant connu non-ſeulement en Suéde, mais auſſi dans les Pays Etrangers, par pluſieurs ouvrages de ſa façon qui ont été reçu du public avec beaucoup d'applaudiſſement. Sçachant que j'avois formé le deſſein de publier l'Hiſ-

l'Hiſtoire de Charles XII. il m'écrivit une Lettre, pleine de particularités ſur le goût de ce Monarque pour les Mathématiques, particularités dont il étoit mieux informé que perſonne, ayant ſouvent eu l'honneur de s'entretenir ſur ce ſujet avec le Roi, lorſque en 1716. il accompagna à Lund Monſr. de Polheim, Conſeiller de Commerce, qui y avoit été mandé par Sa Majeſté. Cette Lettre, qui ſe trouve dans les Preuves de cette Hiſtoire, mérite d'être lue en entier, étant dreſſée ſur des Mémoires écrits de la propre main du Roi; on y voit ce qu'un habile Mathématicien penſe d'une nouvelle manière de calculer inventée par ce Prince, ſous le nom de *Calculus Sexagenarius*, avec quelle dextérité il réſolvoit les Problêmes du Calcul Analytique, avec quelle juſteſſe il raiſonnoit ſur les Méchaniques, & quelles entrepriſes il rouloit à cet égard dans ſon eſprit; entrepriſes qui n'auroient pas moins contribué que ſes Actions Militaires, à immortaliſer ſon nom, ſi la Providence lui avoit laiſſé le tems d'éxécuter ſes vaſtes deſſeins. 1716. *Décembre.* V. l'Ap. Num. CCXXI.

Charles ne ſe plaiſoit pas moins aux Spéculations Philoſophiques, à la Pſychologie & à l'Anatomie; il avoit auſſi quelque connoiſſance de la Chimie, comme le témoignent divers Mémoires, écrits par lui-même que j'ai eu quelque tems entre les mains, avec des fragmens d'autres piéces qui rouloient toutes ſur ces Sciences. C'étoit le fruit de ſes fréquentes Converſations avec Mr. de Hein, Conſeiller Heſſois, homme d'un rare mérite & de beaucoup de ſçavoir. Le Roi l'eſtimoit, & comme il aimoit à diſcourir avec lui ſur ces matières, il jettoit ordinairement ſur le papier, je ne ſçais dans quelle vûe, ce qui s'étoit dit dans ces entretiens de plus remarquable. Ces *Converſations Philoſophiques*, s'il m'eſt permis de les nommer ainſi, durèrent juſqu'au départ de Mr. de Hein, qui retourna vers la fin de l'année 1716. en Heſſe.

Le Roi étoit dans ce tems-là, indiſpoſé d'un grand mal de poitrine, accompagné d'une violente toux. Loin de ſe plaindre, il faiſoit des efforts pour cacher ſon mal, qui l'attaqua ſouvent avec tant de véhémence, que la reſpiration venant à lui manquer, il couroit riſque d'étouffer. Quelques inſtances que fit le Sr. Neuman, ſon premier Chirurgien & Valet de Chambre, pour le porter à prendre quelques remédes, il ne put venir à bout de l'y engager, ayant pour principe, comme je le lui ai entendu dire moi-même pluſieurs fois, „ qu'un homme dont la conſ- „ titution eſt bonne, ne doit pas auſſi-tôt qu'il ſe ſent incommodé, „ avoir recours aux Remédes, parce qu'après en avoir pris deux ou „ trois fois, on s'y accoûtume d'une manière à ne pouvoir plus s'en „ paſſer, & on ôte à la nature la force d'agir d'elle-même; que rien ne „ contribue davantage à la conſervation du Corps, que de ſe donner „ beaucoup de mouvement, & de jeûner, parce que la plûpart des ma- „ ladies viennent de quelque excès en fait de manger & de boire. „ Conformément à ce Principe, le Roi faiſoit tous les jours quelque courſe à cheval, allant viſiter les Régimens, l'un après l'autre, dans leurs Quartiers, nonobſtant la rigueur de la ſaiſon, & le mauvais tems, qui faiſoit ſouvent ſouhaiter aux Officiers de la ſuite du Roi, que le Prince ſe tint tranquille à Lund. Ce fut alors, quoiqu'on ne s'en apperçut que *Charles ſe guérit par un long jeûne d'un mal de poitrine.*

long-

1716. *Décembre.* long-tems après, qu'il jeûna toute une ſemaine, ſçavoir depuis le Dimanche au ſoir, juſqu'au Samedi ſuivant à-midi, ne prenant d'autre nourriture, que de tems en tems un verre d'eau froide, avec un petit morceau de pain, (*a*) bien qu'il retournât tous les ſoirs en Ville. Au bout de trois ou quatre ſemaines, il fut entièrement rétabli.

(*a*) C'EST expreſſément à deſſein que je rapporte cette circonſtance. Il eſt aiſé de voir pourquoi Charles XII. reſta ſi long-tems ſans prendre d'autre nourriture que de l'eau & quelquefois un morceau de pain, & qu'il s'étoit preſcrit ce régime durant la maladie dont je viens de parler, & nullement comme le prétend MR. DE VOLTAIRE pour eſſayer combien de tems il pourroit ſupporter la faim, ſans en être abattu. Voici les propres paroles de cet Auteur: „ Ce fut quelque tems avant la dernière Expédition du „ Roi en Norwégue, qu'ayant entendu parler en Scanie d'une femme nommée *Eſther* „ Johns Dotter, qui avoit vécu pluſieurs mois ſans prendre d'autre nourriture que de „ l'eau; lui qui s'étoit étudié toute ſa vie à ſupporter les plus extrêmes rigueurs que la „ nature humaine peut ſoûtenir, voulut eſſayer encore combien de tems il pourroit ſupporter la faim, ſans en être abattu. Il paſſa cinq jours entiers ſans manger ni boire; „ le ſixième au matin, il courut deux lieuës à cheval & deſcendit chez le Prince de „ Heſſe ſon Beaufrère, où il mangea beaucoup, ſans que ni une abſtinence de cinq „ jours, l'eut abatu, ni qu'un grand repas, à la ſuite d'un ſi long jeûne l'incommodât „. *Hiſtoire de Charles XII.* par MR. DE VOLTAIRE. T. II. p. 178. Il ſe peut que cet Auteur, ayant entendu parler du jeûne de Charles XII. en Scanie, ait confondu les tems & les lieux, afin de broder cette Hiſtoire à ſa manière, ou bien que la même raiſon qui engagea le Roi en 1716. à s'abſtenir durant quelques jours de manger & de boire, l'ait déterminé en 1718. à uſer d'un remède dont il s'étoit ſi-bien trouvé.

Fin du Dix-Huitième Livre.

HISTOIRE

HISTOIRE
DE
CHARLES XII.
ROI DE SUÉDE.

LIVRE DIX-NEUVIÈME.

QUELQUE tranquille que ſe tint le Roi de Suéde durant pluſieurs mois, perſonne ne douta qu'il rentreroit en Campagne auſſi-tôt que la ſaiſon le permettroit. Déjà il aſſembloit ſes Troupes, dont le nombre avoit été conſidérablement augmenté ; la Flotte avoit ordre de tenir toutes choſes prêtes, pour pouvoir mettre de bonne heure en Mer ; enfin de tous côtés on faiſoit des diſpoſitions, ſoit pour bien recevoir l'Ennemi, en cas qu'il entreprit de paſſer en Scanie, ſoit pour porter de nouveau la guerre en Norwégue, afin d'obliger le Roi de Dannemarck à faire la Paix à des conditions raiſonnables. C'étoit-là le but que ce Prince ſe propoſoit. Loin d'avoir de l'éloignement pour la Paix, il ſe trouvoit au-contraire dans des diſpoſitions très-ſincères à cet égard, comme il s'en étoit expliqué envers l'Empereur, dès le mois de Juin de l'année précédente, en lui déclarant, qu'il étoit prêt d'entrer en négociation avec ſes Ennemis, pourvû qu'il fût traité comme Membre de l'Empire, & qu'on applanit certaines difficultés qui ſeroient préjudiciables à ſa Dignité. 1717.

Nouveaux préparatifs de guerre du Roi de de Suéde.

LES Ennemis de Charles XII. tenoient un langage bien différent. Voyant que ce Monarque ſe diſpoſoit à pouſſer la guerre avec vigueur, ils recommencèrent à crier contre lui plus fort que jamais. C'étoit un Prince qui ne cherchoit qu'à ſe rendre plus redoutable, & à perpétuer une guerre qui duroit depuis tant d'années. Son prétendu éloignement pour la Paix étoit dépeint des couleurs les plus noires ; ces accuſations ſe répétoient dans les Nouvelles Publiques & dans les Ecrits ſur les Affaires du tems. Il ſuffiſoit à un Auteur que ſon Prince fut en guerre avec le Roi de Suéde, pour ſe croire autoriſé de déclamer contre lui & de lui reprocher mille choſes qui ne lui étoient jamais venues dans l'eſprit. Telle étoit la prévention contre ce Roi, qu'on lui faiſoit un crime de ce qu'il ſuivoit un principe dicté par la raiſon & par l'expérience, ſçavoir, qu'on ne travaille jamais plus efficacement à la Paix, que quand les Parties Belligerantes ſont en état de deffendre chacune ſes Droits ; alors les choſes

1717. Janvier. ſont dans une eſpèce d'équilibre; enſuite une Puiſſance Neutre peut en interpoſant ſes bons offices & par ſes repréſentations diſpoſer une des Parties à céder & à paſſer ſur des difficultés de moindre importance; mais de demander la Paix & de ſe ſoûmettre en même tems aveuglément à la diſcrétion de ſes Ennemis, c'eſt la mandier. Charles XII. n'étoit pas encore réduit à cette extrémité, & les forces ne lui manquoient pas pour ſa juſte deffenſe, quelque grand que fût le nombre de ſes Ennemis.

Görtz eſt envoyé en Hollande. Comme pour les nouvelles entrepriſes qu'il venoit de projetter, il avoit beſoin d'argent, il fut réſolu qu'on en négocieroit en Hollande. Déjà dès le Mois de May de l'année 1716. le Baron Görtz, Conſeiller Privé du Duc de Holſtein, étoit parti pour s'y rendre, muni d'un Pouvoir des plus amples, qui l'autoriſoit à entrer en négociation avec des Marchands ou d'autres qui vouluſſent avancer au Roi de l'argent. Le Général Poniatouski & quelques Gentilshommes Suédois accompagnérent Görtz à la Haye, où celui-ci s'arrêta juſqu'au mois de Décembre, conférant ſouvent avec les Miniſtres de l'Empereur, de France & de quelques autres Puiſſances. Ayant reçu un nouveau Plein-pouvoir, non moins ample que le premier, & où il étoit qualifié de Miniſtre Plénipotentiaire de S. M. Suédoiſe, il alla faire un tour à Paris pour peu de tems.

V. l'Ap. Num. CCXXII.

V. l'Ap. Num. CCXXIII.

Lettres Interceptées par les Danois. Sur ces entrefaites un de nos Paquetbots, qui portoit des Lettres en Hollande, ayant été accueilli d'une violente tempête, fut obligé de relâcher dans un Port de la Norwégue. Parmi les Paſſagers, qui déjà craignoient qu'on ne leur fit eſſuyer bien de mauvais traitemens, il y en avoit un, qui ſçachant l'endroit où le Capitaine avoit caché la male où étoient les Lettres, alla le dénoncer au Magiſtrat du Lieu, dans l'eſpérance que pour prix de cette trahiſon, il ſeroit remis en liberté. La male ſe trouva effectivement; elle fut enlevée & envoyée à Copenhague. Selon la liſte que les Danois firent imprimer, il ne s'y étoit trouvé en tout que dix-huit Lettres; ſavoir deux Lettres de Charles XII. dont l'une étoit pour le Roi Staniſlas & l'autre pour le Général Poniatouski; une du Duc de Holſtein au Baron Görtz; une du Sénateur Cronhielm au Chancelier Engelbrecht, deux du Miniſtre d'Etat de Mullern au Baron Sparre, Ambaſſadeur en France & au Sécretaire Preis à la Haye; quatre Lettres du Comte von der Nath au Baron Görtz; une du même au Général Poniatouski; une autre du Sécrétaire von Kocher au même; trois Lettres pour Gortz écrites par le Sécretaire d'Etat Köpken, le Général-Major Eſſen, & le Conſeiller Hagen; deux autres Lettres de ce Conſeiller au Sr. de Calliſen & au Sécretaire Stamke, enfin une Lettre d'un nommé Gahm au Comte Axel Rehnſtierna.

Les Ennemis de la Suéde firent grand bruit de ces Lettres dont ils tiroient des conſéquences à perte de vûe; la plûpart à ce que l'on prétendoit, étoient écrites en chiffres; & à en croire les Danois, on parvint non ſans des peines infinies à les déchiffrer. Ce fut alors qu'on entendit pour la première fois parler des liaiſons de Charles XII. avec les Adhérans du Prétendant en Angleterre, connus ſous le nom de *Jacobites*

tes, dont, diſoit-on, le Roi de Suéde ſe propoſoit de ſoûtenir les entrepriſes, qui ne tendoient à rien moins qu'à chaſſer du Trône le Roi George, pour y faire monter le fils vrai ou ſuppoſé de Jaques II., nommé communément le Prétendant. 1717. *Janvier.*

On ignore ſur quel fondement ſe débitoient des choſes ſi étranges, & il eſt fort apparent que jamais ce myſtére ne ſe développera; du moins il ne ſe voit rien de pareil dans les *Copies & Extraits de ces Lettres* qui furent imprimés à Copenhague, & qui ſont entre les mains de tout le Monde (*a*). Suppoſé que ſur le Paquetbot on eut trouvé d'autres Lettres que celles que la Cour de Dannemarck fit rendre publiques, pourquoi ne les a-t'on pas publiées de la même manière, pourquoi n'a-t'on pas produit en original les unes & les autres? C'étoit ce me ſemble, le vrai moyen de confondre ceux qu'on accuſoit; à de pareilles preuves ils n'auroient eu rien à repliquer Il ne ſuffit pas qu'un Ennemi diſe qu'il a tels ou tels avis, il peut les avoir forgés lui-même; rien de plus ordinaire que de ſuppoſer à un Ennemi des Lettres qu'il n'a jamais écrites, c'eſt-là chez bien des gens une Maxime de Politique, un Stratagême qu'on croit pouvoir employer en bonne conſcience, dans la ſuppoſition que tout eſt permis quand il eſt queſtion de nuire à celui avec lequel on a quelque différend.

Le Roi d'Angleterre étoit dans ce tems-là à Hanovre. On lui fit part des prétendues Découvertes importantes, & des Lettres dont on tiroit de ſi dangereuſes conſéquences; ſans doute que George ne les y trouva pas; mais comme les Danois en firent grand bruit, & que d'ailleurs, à ce que l'on diſoit, il lui étoit venu d'une autre Cour des avis d'être ſur ſes gardes, parce qu'il ſe tramoit contre lui des intrigues où ſes propres Sujets étoient intéreſſés, il jugea-à-propos de partir, pour ſe rendre en diligence en Angleterre. (*b*)

Le Comte Gyllenbourg eſt arrêté à Londres.

Dès qu'il fut arrivé à Londres, le Comte Gyllenbourg, Miniſtre de Suéde, ſentit l'effet des inſinuations qui avoient été faites au Roi à Hanover. Toutes les Lettres qui lui venoient par la Poſte furent ouvertes; on les lût, après quoi on les recacheta & on les lui rendit. Là-deſſus, ſans en rien communiquer au Roi de Suéde, & ſans porter la moindre plainte

(*a*) Voici le Titre de cette piéce, qui a été imprimée pour le moins deux fois en Allemand: *Copies & Extraits de diverſes Lettres Suédoiſes trouvées dans une Galiote que la Tempête a obligé d'entrer dans un Port de Norwégue* &c. c'eſt un in 4to de 24. pages. R. D. T.

(*b*) Pendant qu'on cherchoit le plus à noircir le Roi de Suede dans l'eſprit des Anglois, ce Prince donna à cette Nation une preuve de ſa généroſité & de ſon affection pour elle. Un Vaiſſeau de guerre Anglois ayant fait naufrage ſur nos Côtes, cinquante hommes de l'équipage ſe ſauvèrent à Elſingbourg. Mr. Jackſon pria le Roi de permettre qu'ils puſſent paſſer delà à Elſeneur, où ils trouveroient occaſion de s'en retourner dans la Grande Bretagne. Surquoi Sa Majeſté lui fit répondre, que comme le commerce étoit entiérement ſuſpendu avec le Dannemarck, Elle ne pouvoit pas accorder à ces Matelots le paſſage en Zeelande; mais qu'ils ſeroient conduits à Gothenbourg par des Relais, d'où ils pourroient ſe rendre en Angleterre ou en Hollande avec le premier Bâtiment qui y feroit voile; qu'en attendant, ils ſeroient nourris aux frais de Sa Majeſté comme ils l'avoient été depuis le tems de leur arrivée &c. *Voyez les Mémoires de* Lamberti. T. X. p. 19.

1717. plainte contre ce Miniſtre, ou produire la plus legère preuve d'une Conſpiration qu'on le ſoupçonnoit de tramer contre le Gouvernement de S.
Janvier. M. Britannique, on le fit arrêter la nuit du 29. au 30. Janvier. Le ſoir fort tard, après que Mr. de Gyllenbourg ſe fut déjà retiré, il entendit frapper avec véhémence à la Porte de ſa Maiſon: comme depuis tout le tems qu'il avoit été à Londres rien de pareil n'étoit arrivé, il ne ſçut que penſer de ce bruit. Sur la demande, *qui étoit-là*, il eut pour réponſe qu'il y avoit quelqu'un qui avoit à lui dire des choſes de la dernière importance. Auſſitôt que la Porte fut ouverte, le Lieutenant-Général Wade ſe jetta dans la Maiſon, ſuivi du Lieutenant-Colonel Stanhope & d'un Capitaine aux Gardes avec trente Grenadiers. Le Comte fut arrêté, & ſur le champ on lui demanda les clefs du Cabinet où étoient ſes papiers. Le Comte ayant refuſé de donner les clefs, & ſe plaignant de ce qu'on lui faiſoit violence à lui qui étoit Miniſtre Public, & dont en vertu du Droit des Gens, on devoit reſpecter le caractère, on fit venir un Serrurier pour ouvrir une Armoire où étoient les Papiers du Miniſtre, tant ceux qui regardoient le Roi ſon Maître, que ceux qui concernoient le Comte en particulier; on les enleva tous ſans diſtinction & on les porta chez le Sécretaire d'Etat, après avoir fouillé dans les poches de tous les habits du Comte, pour ne lui pas laiſſer le moindre chifon de papier. (*a*) Un Lieutenant avec deux Bas-Officiers & les trente Grenadiers furent laiſſés auprès du Comte, avec ordre de le garder étroitement, afin qu'il ne pût écrire à qui que ce fût; on ne lui ôta pourtant pas la liberté de parler à ſes Domeſtiques & aux Amis qui venoient le voir, pourvû que cela ſe fit en préſence de ceux qui étoient de garde. Il n'y eut qu'au Marquis de Monteleon Ambaſſadeur d'Eſpagne, à qui on refuſa l'entrée quand il accourut pour voir le Comte, immédiatement après que celui-ci avoit été arrêté. La plûpart des Miniſtres Etran-
Ibid. 30. gers s'étant rendus le lendemain à la Cour, pour s'informer des raiſons qui avoient obligé le Roi de faire arrêter le Miniſtre de Suéde, on ſe contenta de leur répondre, qu'en peu de jours Sa Majeſté les leur feroit communiquer.

Cette Affaire fit grand bruit à Londres & donna lieu à mille divers raiſonnemens. Il eſt vrai que durant les deux dernières années les *Mécontens*, c'eſt-à-dire ceux qui s'étoient déclarés contre le Roi George, avoient donné beaucoup d'occupation au Parlement; mais depuis un certain tems, on n'en entendoit preſque plus parler. La plûpart de ces gens-là s'étoient éloignés, ou ſe tenoient fort tranquiles, depuis que pluſieurs de leurs adhérans avoient été empriſonnés, quelques-uns même mis à mort. L'arrêt du Miniſtre de Suéde fit revivre parmi le Peuple les craintes & les allarmes; tout le monde parloit des conférences qui s'étoient tenues

(*a*) L'Anonyme qui a écrit en Allemand l'*Hiſtoire de la Vie & de la Mort de Charles XII.* prétend p. 459. que le Comte dit, voyant qu'on lui enlevoit ſes papiers; vous trouverez-là parmi des choſes qui vous ſurprendront. Cela n'eſt pas ainſi. Mr. de Gyllenbourg ne leur dit rien, ſi-non, qu'ils pouvoient faire ce qui leur plaiſoit, qu'il laiſſoit au Roi ſon Maître à juger de l'affaire & à demander ſatisfaction.

tenues entre les Jacobites & le Comte Gyllenbourg, auquel, parce qu'il étoit Miniſtre Etranger & à l'abri de toutes recherches, ils avoient confié leurs Papiers les plus ſecrets & les plus importans. (*a*) Le Chevalier Jaques Banck fut mené de *Fleet Street*, où il étoit en arrêt pour dettes, devant le Meſſager d'Etat, pour être interrogé ſur le ſujet de la Conſpiration, dans laquelle on prétendoit qu'il étoit impliqué, ou dont on ſoupçonnoit du moins qu'il devoit avoir quelque connoiſſance, étant né Suédois. (*b*) L'Ecuyer Charles Cæſar (*c*) du Comté d'Herford fut arrêté pour le même ſujet. Ce Gentilhomme avoit été Tréſorier de la Flotte, du tems de la Reine Anne, & pluſieurs fois Membre du Parlement, même depuis l'avénement de George I. au Trône. Il s'étoit rendu ſuſpect par ſes liaiſons avec le Comte Gyllenbourg, qui avoit été chez lui à la Campagne; (*d*) encore depuis peu de jours ils avoient dîné enſemble chez la Ducheſſe D'Ormond. (*e*) Pour éblouir davantage le Monde, & pour faire accroire au Public que le danger étoit des plus preſſans, on parla d'équiper en diligence trente-deux Vaiſſeaux de Guerre; on publia toutes ſortes de nouvelles, plus fauſſes les unes que les autres. Déjà quelques milles Suédois étoient prêts à être tranſportés de Gothenbourg en Ecoſſe & dans la Partie Septentrionale de l'Angleterre; cent mille livres ſterling ſe trouvoient à la diſpoſition des Jacobites, qui déjà pour l'éxécution de leurs deſſeins, avoient fait tenir à Hambourg, une partie de cette Somme; à quoi on ajoûta, qu'au-delà de quarante Bâtimens, chargés de grains & de toutes ſortes de vivres, étoient ſortis de différens Ports d'Angleterre, ſous prétexte que leurs Cargaiſons étoient deſtinées pour la Hollande; mais qu'en effet ils avoient dirigé leur courſe vers les Côtes de Suéde. 1717. *Janvier.*

TOUTES ces choſes ſe débitèrent dès le lendemain que Mr. de Gyllenbourg avoit été arrêté: bien des gens y ajoûtoient foi; d'autres s'en moquoient ouvertement. Le jour ſuivant, Mr. Stanhope Sécretaire d'Etat *le 31.*

(*a*) LE LONG auſſi-bien que l'*Anonyme* dont j'ai parlé dans la Remarque précédente, appuyent beaucoup là-deſſus. Quelques recherches qu'on fit, on ne put jamais indiquer ni le tems, ni le lieu où ces Conférences s'étoient tenues, ni produire le moindre petit papier appartenant aux Jacobites, qui eut été trouvé chez le Comte Gyllenbourg.

(*b*) Les mêmes Auteurs, en parlant de ce Chevalier, diſent qu'il étoit fils naturel de Mr. de Leioncrona, ci-devant Miniſtre de Suéde à Londres: Ils ſe trompent: Le Chevalier Banck étoit neveu de Mr. de Lejonberg, Envoyé de Suéde en Angleterre.

(*c*) Ce n'étoit pas le Baron Cæſar, Couſin de Charles Cæſar comme le prétendent ces Auteurs, mais Charles Cæſar lui-même.

(*d*) Le Comte Gyllenbourg avoit ſouvent paſſé quelques jours à la Campagne chez des Gentilshommes de ſa connoiſſance, qui étoient les uns d'un Parti, les autres d'un autre; ainſi il ne fit aucune difficulté d'aller voir Mr. Cæſar, qui étoit homme de diſtinction & de mérite.

(*e*) Son Mari, le Duc d'Ormond étoit ſorti d'Angleterre parce qu'on vouloit lui faire ſon Procès & le mettre à la Tour, pour s'être ſéparé, par ordre de la Reine Anne, des Alliés, pendant qu'il commandoit en Flandres. Ayant obtenu ſa Liberté, il ſe declara contre le Roi George. Mr. de VOLTAIRE avoue que le Duc étoit fort aimé en Angleterre; mais il ſe trompe en diſant que ce Seigneur quitta ſon Païs à l'avénement du Roi George au Trône.

1717. d'Etat alla par ordre du Roi, informer le Comte des raiſons qui avoient porté S. M. Britannique à le faire arrêter ; (*a*) à quoi Mr. de Gyllenbourg ne
Janvier. répondit autre choſe, que ce qu'il avoit déjà dit, ſçavoir qu'il ſouffriroit ſans ſe plaindre ; mais que le Roi ſon Maître parleroit quand il en ſeroit tems.

Février. Lettre Circulaire à ce ſujet. Le 1. Février Mr. Stanhope envoya une Lettre Circulaire, écrite de Whitehal, à chacun des Miniſtres Etrangers qui réſidoient à Londres. „ Le Roi, „ y eſt-il dit, „ ayant eu des avis réïtérés, & ayant des „ preuves inconteſtables de pluſieurs Pratiques dangereuſes qui ont été „ ménagées & conduites depuis quelque tems par le Comte Gyllenbourg, „ Miniſtre du Roi de Suéde ici, & qui tendoient clairement à fomen- „ ter dans les Etats de Sa Majeſté une Rébellion de ſes propres Sujets, „ qui devoit être ſoûtenue par des Troupes Etrangères ; & ce Comte „ ayant par une telle conduite violé la foi publique, & s'étant rendu in- „ digne de la Protection, dont autrement il devoit jouir par le Droit des „ Gens & des Priviléges dûs à ſon Caractère ; Sa Majeſté pour mettre fin „ à des Pratiques ſi pernicieuſes, & pour la Conſervation de la Paix & de „ la tranquilité de ſes Etats, a jugé qu'il étoit abſolument néceſſaire de „ ſaiſir ledit Comte Gyllenbourg, & de s'aſſûrer de tous ſes Papiers, par „ leſquels les intrigues pernicieuſes dans leſquelles il a été engagé pa- „ roîtront à tout le Monde, & juſtifieront ſuffiſamment la démarche que „ S. M. a trouvé bon de faire &c. „ C'étoit dans la même vûe, c'eſt-
le 2. à-dire pour juſtifier une démarche ſi extraordinaire, que la Cour fit inſérer dans la Gazette de Londres un Article, où l'arrêt du Comte Gyllenbourg étoit annoncé au Public, preſque dans les mêmes termes qu'il l'avoit été aux Miniſtres Etrangers.

On procéda enſuite à l'éxamen des Papiers du Comte, où l'on prétendoit avoir fait des découvertes de la dernière importance. Les Lettres qui lui venoient en attendant par la Poſte, furent retenues, & remiſes entre les mains du Sécretaire d'Etat, ſans égard ſi ces Lettres venoient de la part du Roi de Suéde, ou de quelque particulier, ce qui n'étoit pourtant pas difficile à voir, tant par les adreſſes, que par les cachets. (*b*) Pour donner un air plus ſérieux à ces recherches, le Che-
le 7. valier Banck, le Major Smith & Mr. Cæſar furent mandés un ſoir devant les

(*a*) Pluſieurs Auteurs prétendent que le Comte fut interrogé : les irrégularités ne furent pas pouſſées juſques-là.

(*b*) L'Auteur d'un Ecrit qui parut en 1720. ſous le Titre, *le Congrès d'Aland démaſqué*, & qui eſt une eſpèce de Réponſe au Mémoire du Réſident Ruſſien Weſſelowski, après avoir parlé fort au long des négociations du Czar avec le Roi de la Grande-Bretagne, s'exprime en ces termes : „ Il eſt à remarquer que le Roi de Suéde qui ne vouloit ſouffrir ni le „ Duc d'Ormond, ni aucun des adhérans du Prétendant, montra plus d'égard pour S. „ M. Britannique, quoiqu'il fut en Guerre avec lui comme Electeur de Hanover, que „ n'en fit le Czar ſon Ami & Allié. „ Si l'Auteur avoit fait profeſſion d'une parfaite impartialité, il auroit fait la même Remarque en parlant du bruit que faiſoit l'affaire du Comte Gyllenbourg, tant à Londres que dans toute l'Europe ; car tout le Monde ſçait, que lorſque le Prétendant médita en 1716. de faire une Deſcente en Ecoſſe, & que pour cet effet il demanda au Roi de Suéde un ſecours d'hommes, Sa Majeſté refuſa tout court de ſoûtenir ce Prince ennemi de Sa Religion. Voyez là-deſſus les *Mémoires* de Lamber-ti, Tome X. p. 23.

les Commiſſaires établis pour cet effet; on les interrogea, & on leur fit cent queſtions différentes ſur la prétendue Rébellion contre le Roi de la Grande-Bretagne; mais comme il ne pouvoient être convaincus de rien de pareil, on fut obligé de laiſſer aller les deux premiers. Quant à Cæſar, comme on ſoupçonnoit qu'il étoit Partiſan du Prétendant, on voulut le garder aux arrêts, mais deux Officiers aux Gardes répondant pour lui, il fut pareillement relâché. 1717. *Février.*

L'Ecosse ſe trouvant, à ce que l'on diſoit, dans le plus grand danger, on y dépêcha Couriers ſur Couriers avec des Ordres concernant la ſûreté des Côtes, & une défenſe de laiſſer entrer dans les Ports de ce Royaume ou en ſortir, qui que ce fût, à moins qu'on ne ſçût au juſte d'où il venoit, ou dans quel lieu il vouloit ſe rendre. De pareils Ordres furent envoyés en Irlande; & déjà on ſe flattoit, que pas un de ceux qui ſe trouvoient impliqués dans cette fameuſe Conſpiration, n'échapperoit. Tant de précautions & de ſoins ſembloient indiquer quelque danger réel; la conſternation ſe répandit parmi le Peuple, & une terreur panique ſaiſit les eſprits. Paroiſſoit-il quelque Bâtiment en Mer, c'étoit à-coup-ſûr un Vaiſſeau Suédois. Déjà on mandoit d'Ecoſſe, que quelques Vaiſſeaux Suédois avoient été reconnoître la Rade de Leith, avec pluſieurs autres Ports. En même-tems l'Amirauté reçut un Courier de Yarmouth qui avoit été dépêché par le Capitaine Willo, avec avis, que cet Officier, croiſant, il y avoit deux jours, ſur les Côtes, au Nord de l'Angleterre, avoit appris du maître d'un Navire Marchand, qu'il avoit vû en Mer une Flotte de trente-deux Vaiſſeaux, portant Pavillon de Suéde, & qui dirigeoient leur courſe vers l'Ecoſſe. Sur cet avis, on dépêcha de nouveau des Couriers vers preſque tous les Ports du Royaume; mais avant que ceux-là puſſent s'acquiter de leur commiſſion, on ſçut déjà à Londres, que les Vaiſſeaux qui avoient paru en Mer du côté de Yarmouth, n'étoient pas Suédois, mais des Navires Hollandois, deſtinés partie pour le Portugal, partie pour l'Eſpagne. *Grandes précautions qui ſe prennent dans les trois Royaumes.* *le 13.* *le 20.*

Les meſures qui ſe prenoient pour la deffenſe de l'Intérieur du Païs n'étoient pas moins vigoureuſes. On comptoit, qu'il y avoit dans ce tems-là tant en Ecoſſe qu'en Angleterre, près de trente-deux mille hommes de Troupes régulières. Le Général Cadogan ayant été trois jours de ſuite enfermé avec les Sécretaires d'Etat, pour régler tout ce qui concernoit la marche de ces Troupes, leurs quartiers de Cantonnement, & autres choſes néceſſaires, on ſçut que trois Régimens ſeroient envoyés à Newcaſtle, à Berwik & à Doerham, pour en renforcer les Garniſons. Dans les Provinces Septentrionales de l'Angleterre on ſe propoſoit de former différens Camps. D'un côté devoient commander les Généraux Wallis & Stamira avec le Brigadier Hongwood, & de l'autre le Général Wood. Carpenter & Wightman, avec pluſieurs autres Officiers Généraux eurent ordre de ſe rendre en toute diligence en Ecoſſe. La plaine de Blakhead, près de Greenwich fut choiſie pour y faire camper douze Bataillons & trente Eſcadrons, qui faiſoient enſemble douze mille hommes. Le Général Cadogan devoit commander ce Corps d'Armée avec le Comte Stairs & le Lord Cotham; mais enſuite le Roi réſolut de ſe mettre

1717. *Février.* mettre lui-même à la tête de ces Troupes. Déjà les Aides de Camp étoient nommés qui devoient servir sous ce Prince. Le Campement n'eut pourtant pas lieu, comme je dirai ci-après; aussi n'y avoit-il pas le moindre danger à craindre.

le 20. Harangue du Roi au Parlement. Le 20. Février se fit l'ouverture du Parlement. Le Roi n'eut garde d'oublier de faire mention dans sa Harangue de la Conspiration qui avoit été si heureusement découverte. „ Telle est l'animosité obstinée d'une „ Faction parmi nous „, disoit-il entre autres, „ qu'elle les a porté à „ inciter & engager une Puissance Etrangère à troubler la Paix de leur „ Patrie; & qu'ils aiment mieux voir la Grande-Bretagne devenir un „ Theatre de Sang & de confusion, & l'exposer à subir un joug Etran„ ger, plûtôt que d'abandonner leur Projet favori, qui est d'établir un „ Prétendant Papiste sur le Trône „. A quoi Sa Majesté ajoûta, „ qu'El„ le avoit ordonné qu'on mit devant le Parlement les Copies des Lettres „ que les Ministres Suédois s'étoient écrites sur ce sujet, & qui contien„ nent une Relation certaine de l'Invasion projettée. Je me promets „, conclut-elle, „ de votre zèle que j'ai si souvent éprouvé & de votre af„ fection envers ma personne & mon Gouvernement, que vous pren„ drez des résolutions qui me mettront en état, avec la Bénédiction „ Divine, de renverser tous les desseins de nos Ennemis contre Nous „.

Seconde Lettre Circulaire de Stanhope. Après que le Roi fut retourné à Saint-James, le Sécretaire d'Etat Stanhope distribua dans la Chambre Basse des copies imprimées des Lettres qu'on prétendoit avoir trouvées chez le Comte Gyllenbourg. Le Comte de Roxborogh fit la même chose dans la Chambre Haute. On en envoya aussi un Exemplaire à chacun des Ministres Etrangers, accompagné d'une Lettre de Mr. de Stanhope, conçûe en ces termes. „ J'ai eu l'honneur de notifier à V. E. par ma précédente du 12. Fé„ vrier dernier, les raisons que le Roi avoit eu de s'assûrer de la per„ sonne & des papiers du Comte Gyllenbourg, Envoyé du Roi de Sué„ de en cette Cour. J'envoye présentement à V. E. par ordre de Sa „ Majesté, l'imprimé ci-joint, contenant un recueil de Lettres, qui fe„ ront voir plus amplement & sans contredit le pernicieux dessein tra„ mé contre le Roi & ses Royaumes. La découverte d'un si noir atten„ tat ne servira pas peu à justifier Sa Majesté envers tout le monde de „ ce Procédé, auquel Elle a été obligée par la situation des affaires, „ & S. M. ne doute pas que le Roi votre Maître ne prenne part aux „ intérêts de Sa Majesté, & à la sûreté de ses Royaumes, en témoi„ gnant sa joye de ce que ce Complot, qui ne menaçoit pas seulement „ ce Royaume d'une Invasion, mais aussi de troubler la tranquilité de „ toute l'Europe, a été découvert à tems &c. „

Quoique les Lettres dont il est ici question soient assez connues, ayant été imprimées plus d'une fois, & en plusieurs langues (*a*), il ne sera pourtant

(*a*) Ce Recueil de Lettres fut imprimé pour la première fois à Londres, par ordre du Roi; on les inséra ensuite dans quelques Journaux Publics; elles furent traduites en différentes langues, & réimprimées en différens Pays. La première Lettre de ce Recueil, écrite par le Baron Sparre au Comte Gyllenbourg, est du 25. Septembre 1716. & la dernière du Comte Gyllenbourg au Baron Görtz du 10. Février 1717. R. D. T.

tant pas hors de propos, de rapporter ſommairement ce qu'elles contiennent de plus eſſentiel. Elles ſont ſuppoſées être écrites par le Comte Gyllenbourg, Envoyé en Angleterre, ſon Frère le Comte Guſtave Gyllenbourg; le Baron Sparre Ambaſſadeur en France, & le Baron Görtz. Le Projet étoit „ d'introduire le Prétendant; que dix-mille hommes „ tranſportés de Suéde feroient l'affaire; que vû le mécontentement gé„ néral un pareil nombre de Troupes ſuffiſoit pour cette expédition. „ Que ce Corps-là, tranſporté dans le mois de Mars, quand les vents de „ l'Eſt régnent, & quand on y ſongeroit le moins, feroit une révolte „ générale. Qu'il faudroit des armes pour quinze à vingt mille hommes „ & autant de montures; que pour des Chevaux, on en trouveroit aſ„ ſez en Angleterre, & que l'argent ne manqueroit pas. Que les Trou„ pes une fois miſes à terre, le reſte ſe feroit facilement; que dans le „ Pays, de dix, neuf étoient Rebelles, & que tout y abondoit. Que dé„ jà ſix mille livres Sterling étoient à leur diſpoſition (*b*); enfin, que ce „ Projet ne manqueroit pas de réuſſir, parce que le Czar lui-même étoit très„ bien diſpoſé pour le Prétendant; ce qu'on ſçavoit par des Lettres que „ Mylord Marr avoit reçu d'un de ſes proches parens nommé Areskin, „ Médecin & Conſeiller Privé de S. M. Czarienne (*c*) portant, qu'Elle „ n'entreprendoit rien davantage contre le Roi de Suéde, qu'Elle s'é„ toit brouillée avec ſes Alliés, qu'Elle ne pourroit jamais s'accommo„ der avec le Roi George, qu'Elle connoiſſoit la juſte cauſe du Préten„ dant, & qu'Elle ne ſouhaitoit rien plus qu'une conjoncture pour le pou„ voir rétablir dans ſes Royaumes &c. „ 1717. *Février.*

Tel fut le Complot qu'on découvrit par les Lettres des Miniſtres de Suéde. Ce qu'il y a ici de ſingulier, & aſſûrément cette remarque mérite qu'on y faſſe attention, c'eſt, que jamais la Cour d'Angleterre ne produiſit en Original une ſeule de ces Lettres, ni les brouillons de celles que le Comte Gyllenbourg devoit avoir écrites. Comme l'Ecriture de ce Miniſtre étoit connue à un grand nombre de perſonnes, avec leſquelles pendant pluſieurs années il avoit entretenu des liaiſons d'amitié, il auroit été aiſé, en produiſant les Originaux, de vérifier le fait; mais quelques inſtances que firent à cet égard tant certains Miniſtres Etrangers qu'un bon nombre des Membres du Parlement, la Cour ne voulut pas y entendre, & la demande, qui n'avoit rien que de raiſonnable, fut toûjours éludée. Delà il arriva, que bien des gens, ou ne s'expliquèrent pas ſur cette affaire quand l'occaſion s'en préſentoit, ou en parlèrent tout autrement qu'ils ne penſoient.

Cependant les deux Chambres du Parlement preſentèrent au Roi leurs *Adreſſes*. Les Seigneurs remercièrent Sa Majeſté de la condeſcendance *le 22. Adreſſe des deux Chambres du Parlement.*

(*b*) C'étoit furieuſement rabattre de la ſomme de cent mille livres Sterling dont on parla d'abord, & dont on prétendoit qu'une partie avoit déja paſſé à Hambourg.

(*c*) Le Medécin Areskin étoit avec le Czar en Hollande, où ce Prince s'arrêta juſqu'à la fin de Mars. Areſkin s'étoit rendu ſuſpect par ſes liaiſons avec le Sr. Irneghan, Gentilhomme Anglois, Catholique Romain, & avec le Chevalier Hugues Peterſon, Beau-frère de Mylord Marr.

1717. *Février.* dance qu'elle avoit eue en leur communiquant les découvertes de l'Invasion projettée, & l'assûrèrent qu'ils la soûtiendroient de tout leur pouvoir, contre tous ses Ennemis, tant au dedans, qu'au dehors. Les Communes parlèrent sur le même ton. „ Nous adorons, disoient-ils, „ l'œil vigilant de la Providence qui a gardé & protégé si miraculeuse„ ment votre Personne Sacrée, & nous ne pouvons assez élever la Sages„ se & la vigilance avec laquelle on a agi, en découvrant sitôt & si à„ propos cette pernicieuse entreprise. „ Ils finirent leur compliment, en promettant, qu'ils fourniroient les subsides qui seroient trouvés nécessaires pour la sûreté de la Personne du Roi, & pour la deffense du Royaume. En même-tems il fut résolu que tout Commerce seroit défendu avec la Suéde; quelques-uns poussèrent l'animosité jusqu'à vouloir qu'on déclarât la guerre a cette Couronne; mais le Sécretaire d'Etat Stanhope détourna le coup, en représentant qu'on n'avoit pas besoin d'en venir à une rupture ouverte, aussi long-tems que toute sorte de Commerce étoit interdit avec ce Royaume.

Ceux qui parloient avec moins de prévention de cette Affaire, pensoient, que Charles XII. n'auroit pas été fâché de voir que le Roi d'Angleterre eut trouvé dans son Pays dequoi s'occuper. Le Roi de Suéde, disoit-on, n'aime assûrément pas ce Prince, qui sans la moindre raison légitime, & dans un tems qu'on le croyoit ami, s'est déclaré contre lui, & lui a enlevé deux de ses meilleures Provinces. On se rappelloit ce qui s'étoit passé à l'égard de la Flotte Angloise, qui avoit été envoyée au secours des Ennemis de la Suéde; & l'on concluoit, que si le Roi d'Angleterre avoit chez lui de mauvaises affaires sur les bras, cela l'empêcheroit d'assister les Puissances avec lesquelles Charles XII. étoit en guerre & fourniroit à celui-ci le moyen d'employer toutes ses forces contre l'Ennemi le plus proche. Mais de croire, que Charles avoit part directement à la Rébellion projettée, & que son dessein étoit de la soûtenir par le moyen d'un Corps d'Armée, c'est ce que l'on ne pouvoit pas se persuader; on regardoit cette accusation comme très-mal fondée, d'autant, que rien de pareil ne paroissoit ni par les Lettres qui avoient été interceptées en Norwégue, ni par celles qui avoient été trouvées parmi les papiers du Comte Gyllenbourg. D'un autre côté on prétendoit, qu'il n'étoit pas difficile à comprendre pourquoi le Roi d'Angleterre faisoit tant de bruit de la prétendue Conspiration, tant au-dedans qu'au-dehors. Les esprits étant une fois prévenus, il ne falloit plus que très-peu de chose pour rendre la Suéde suspecte à toutes les Nations, & pour l'exclure entièrement & du Commerce & des Affaires générales. Déjà le Résident Anglois en Hollande avoit fait à cet égard auprès des Etats-Généraux une tentative, qui réussit en partie, sous prétexte, que c'étoit là la seule voye pour ramener le Roi de Suéde à la raison, quoiqu'on ait tout lieu de croire, que la principale vûe fut d'obliger Charles XII. à céder les Duchés de Bremen & de Vehrden, avant qu'il n'eut le tems de respirer, & de redemander ces Provinces à d'autres conditions que celles qu'on lui offroit.

Le Baron Görtz est de retour en Hollande. Ib. 5.

Tandis que cela se passoit en Angleterre, le Baron Görtz étoit retourné

né de Paris à la Haye. D'abord qu'il y fut arrivé, il eut pluſieurs Conférences avec Mr. de Heems, Miniſtre de l'Empereur, ſur les moyens de rétablir la Paix dans le Nord. Il paroiſſoit évidemment; que le Roi de Suéde étoit très diſpoſé à entrer pour cela en négociation. Son Réſident à Vienne avoit préſenté à ce ſujet un Mémoire à l'Empereur (*a*); Gortz, pour mieux faire connoître les ſentimens de S. M. Suédoiſe, en remit un autre au Miniſtre Impérial, portant; „ que les véritables ſentimens de S. M. Suédoiſe, touchant les négociations de la Paix du „ Nord, & particuliérement à l'égard du Congrès de Brunswik étoient „ toûjours conformes aux dernières ouvertures qu'elle en avoit faites. „ Que l'on devoit conſidérer ou la guerre du Nord en général, ou bien „ les troubles qui en avoient réſulté dans l'Empire avec leur accommodement, conforme aux Conſtitutions du Corps Germanique, en particulier. Que ſi l'on étoit dans l'intention d'entamer l'un & l'autre à „ la fois, & enſuite propoſer une Négociation de Paix générale, S. M. „ ne s'en éloigneroit nullement à préſent non plus que ci-devant. Que „ tout dépendoit de ce que les Parties engagées dans la guerre, voudroient ſelon l'uſage ordinaire en pareil cas choiſir leurs Médiateurs; „ & que l'on pourroit enſuite convenir enſemble du lieu du Congrès „ pour les Plénipotentiaires reſpectifs. Que S. M. Suédoiſe avoit déclaré, il y avoit long-tems, & qu'elle y perſiſtoit conſtamment, ſçavoir que la Médiation que S. M. Impériale lui avoit offerte, lui ſeroit très agréable; & que pour témoigner à S. M. Impériale la confiance qu'elle mettoit en ſon amitié & en ſon équité, Elle s'en ſerviroit volontiers dans la Négociation de la Paix. Que cependant elle „ ne pouvoit pas refuſer la Médiation que la France lui avoit pareillement offerte, avant celle de l'Empereur, laquelle elle avoit réellement „ acceptée. Qu'il étoit juſqu'à préſent inconnu à Sa Majeſté quels Médiateurs ſes Ennemis avoient choiſi, puiſqu'on n'en avoit fait aucune „ ultérieure déclaration. Que s'ils ne vouloient pas ſe ſervir de la Médiation de la France, mais s'en tenir peut-être à celle de l'Empereur „ ſeule, S. M. n'y apporteroit aucun obſtacle. Que comme c'étoit „ toûjours aux Médiateurs de nommer & faire convenir d'un lieu pour „ la Négociation de la Paix, S. M. attendroit que de la part des Médiateurs, il en fut fait la propoſition, tant à Elle qu'à ſes Ennemis. Que „ ſi les derniers n'agréoient pas les lieux, qui de la part de S. M. avoient „ été propoſés, pour en choiſir un, & qu'ainſi les Médiateurs venoient „ à propoſer la Ville de Brunswik pour le Congrès général, S. M. déclaroit d'avance que n'étant pas plus rebutée d'un lieu que de l'autre, elle ne manqueroit pas de l'accepter & d'y envoyer au plûtôt ſes „ Miniſtres. Mais que ſi l'intention de S. M. Impériale étoit d'entamer „ les affaires de l'Empire en particulier, qui étoient mélées dans celles „ du Nord, & que ſelon ce que les Miniſtres Impériaux avoient à pluſieurs repriſes fait connoître, ſçavoir, que l'on ne trouvoit pas convenable

1717. *Février.*

Son Mémoire touchant la Paix.

(*a*) Ce Mémoire a été imprimé. Voyez *Mémoires de* LAMBERTY T. IX. p. 685. & l'*Hiſtoire de Charles XII.* par LE LONG, T. VI. p. 235.

1717. Février. „ venable d'éxaminer lesdites affaires de l'Empire comme par devant „ un Tribunal, & les décider juridiquement; mais qu'il falloit, selon les „ Decrets de l'Empire, tenter un amiable accommodement de tous les „ Troubles, qui étoient survenus parmi les Parties interessées, avant que „ d'en venir à d'autres moyens, conformes aux Constitutions de l'Em- „ pire; qu'en ce cas-là, la déclaration préalable de la part de S. M. „ Suédoise, qu'Elle avoit autrefois cru devoir se faire, ne seroit plus „ nécessaire. Que l'on s'attendroit seulement, que S. M. Impériale „ notifiât aux Parties le *Commissorium* qui seroit pour cela expédié; afin „ qu'Elles pussent munir leurs Ministres des Instructions qu'elles juge- „ roient propres à parvenir à ce but. Qu'après cela S. M. Suédoise „ de son côté ne manqueroit pas d'envoyer incessamment ses Ministres; „ reconnoissant fort-bien, qu'il competoit en toute manière à S. M. „ Impériale, comme Chef de l'Empire, non-seulement de faire enta- „ mer une telle Négociation amiable; mais aussi de nommer un Lieu „ pour cela, selon son bon plaisir, & y inviter les Parties intéressées; „ qu'aussi il ne se trouveroit alors aucune difficulté à l'égard de sa Mé- „ diation. „

Après ces ouvertures, Görtz se flattoit que bientôt les choses seroient favorablement disposées pour la Paix; mais dans le tems qu'il formoit les plus belles espérances, & qu'il se mettoit en devoir de travailler avec application à un ouvrage si salutaire, on l'avertit sous-main de ce qui venoit de se passer à Londres; que le Comte Gyllenbourg avoit été arrêté, qu'on avoit saisi tous ses papiers, & qu'il étoit résolu qu'on surprendroit de la même manière le Baron Görtz. Celui-ci, pour éviter tout embarras, partit sur le champ de la Haye, accompagné du Sécrétaire Stamke & du Général Poniatouski, pour se rendre à Amsterdam, où il arriva le soir & alla loger dans une Hôtellerie. Immédiatement après son départ de la Haye, deux Couriers dépêchés de Londres, & qui avoient pris leur route par Calais y arrivèrent avec des Lettres, dans lesquelles le Roi d'Angleterre, après avoir fait part aux Etats-Généraux de la Conspiration, qui venoit d'être découverte, pria Leurs Hautes Puissances, de vouloir pareillement faire arrêter le Baron Görtz, un des principaux Promoteurs de ce Complot, avec son Sécrétaire Stamke, & faire saisir tous leurs papiers.

le 8.

Gustave Gyllenbourg arrêté à la Haye.

Non-seulement cette demande fut accordée, mais aussi sur le champ, les Conseillers Députés de la Province de Hollande ordonnèrent à un Capitaine-Lieutenant aux Gardes de se rendre avec un Détachement de trente Soldats au Logement de Görtz, pour s'assûrer de sa personne. Le Baron n'y étoit plus; on fouilla dans les Chambres & dans les Cabinets, sans y rien trouver; comme le Comte Gustave Gyllenbourg, Frére de l'Envoyé, avoit été de la suite de Görtz (*a*), on s'en vangea sur lui, & après qu'on lui eut enlevé tous ses papiers, on le conduisit dans un

(*a*) Le Comte Gustave Gyllenbourg avoit passé quelques mois à Londres auprès de l'Envoyé, son Frère. Depuis il accompagna en France le Baron Görtz, avec lequel aussi il retourna en Hollande.

un Cabaret, où il devoit proviſionellement reſter aux arrêts, & où il fut gardé par un Sergent & trois Soldats ſans qu'on lui permit d'écrire ou de parler à perſonne. 1716. *Février.*

Le ſoir à onze heures, pendant que Görtz étoit à table, il reçut un billet cacheté, par lequel on lui donnoit avis de ce qui venoit d'arriver. Jugeant auſſitôt qu'il n'y avoit pour lui d'autre parti à prendre, que de s'éloigner, parce que les affaires dont il avoit à rendre compte à ſon Maître, ne ſouffroient point de délai, il auroit voulu partir d'abord, mais les Portes de la Ville étant fermées, il fut obligé de prendre patience jusqu'au lendemain matin, qu'il ſortit d'Amſterdam, prenant la route d'Utrecht. Cependant il étoit arrivé de la Haye une requiſition au Magiſtrat d'Amſterdam d'arrêter ce Miniſtre; un Détachement de ſeize Soldats fut envoyé pour inveſtir la Maiſon où il avoit été logé; mais il étoit déjà trop-tard, & Görtz ne ſe trouva pas. Environ à midi, il paſſa par Utrecht, continuant ſon voyage en grande diligence. Sur les nouvelles inſtances de Sr. Leathes Réſident d'Angleterre, le Commiſſaire Vleertman monta à cheval, accompagné de quelques Gardes, pour ſuivre Görtz à la piſte. Ces gens couroient à bride abbatue, ſe faiſant donner, à chaques deux lieuës, des chevaux frais. En chemin ils trouvèrent un Poſtillon qui venoit d'Allemagne; celui-ci leur apprit, qu'il avoit rencontré à quelque diſtance d'Arnhem, un Miniſtre de Suéde. Il ne leur en fallut pas davantage; & environ à minuit, ils joignirent Görtz aux Portes de cette Ville. Vleertman alla ſur le champ trouver le premier Bourguemaître, auquel il expoſa ſa Commiſſion. Le Magiſtrat fut aſſemblé; & entre trois & quatre heures du matin, deux Bourguemaîtres, ſuivis de quelques Soldats, vinrent arrêter Görtz auſſi-bien que Stanke. Ses papiers furent ſaiſis, parmi leſquels il y avoit des Lettres de Change pour une ſomme très-conſidérable qu'il avoit négocié à Paris. Sur la demande de Görtz aux Magiſtrats, s'ils ſçavoient bien ce qu'ils faiſoient, ou pourquoi ils l'arrêtoient, il eut pour réponſe qu'ils ne le ſçavoient pas, & qu'ils ne faiſoient que ſuivre les Ordres qui leur étoient venus de la part de la Régence. Leur ayant demandé, s'ils ne voyoient donc pas que c'étoient-là des Lettres de Change, ils lui répondirent ſéchement que cela ne les regardoit pas. Ils n'eurent pas plus d'égard à la demande qu'il leur fit, de dreſſer pour leur ſûreté réciproque une ſpécification des Papiers & Lettres de Change qu'ils lui enlevoient. Nous n'en n'avons pas le tems, lui diſoit-on, & nous ne pouvons pas nous arrêter pour cela.

le 6.

le 10. Görtz eſt arrêté avec ſon Sécrétaire à Arnhem.

Aussitôt que le Sieur Preis, Sécretaire de Suéde à la Haye, eut eu avis de cette Affaire, il préſenta aux Etats-Généraux un Mémoire, portant, „ que S. M. Suédoiſe, voulant donner une preuve publique de „ ſa diſpoſition ſincère pour la Paix du Nord, avoit choiſi pour cela le „ Baron Görtz; qu'Elle l'avoit muni d'un Plein-pouvoir ſuffiſant, pour „ s'accréditer à toutes les Cours où il trouveroit néceſſaire de traiter „ pour les intérêts de Sa Majeſté. Que comme le Roi ſe tenoit aſſûré de l'amitié des Etats-Généraux, il avoit crû, qu'il ne ſeroit pas déſagréable à L. H. P. que le Baron Görtz, ſon Miniſtre Plénipotentiaire,

le 12. Mémoire du Sécretaire de Suéde ſur ce ſujet.

1717. *Février.* „ re, vint d'abord en Hollande, comme l'endroit le plus propre à faire „ connoître les ſentimens de Sa Majeſté. Qu'après être arrivé à la „ Haye, il avoit vû pluſieurs fois le Conſeiller Penſionnaire; qu'il avoit „ vû pareillement les Miniſtres des Puiſſances Etrangéres, qui étoient „ amies de Sa Majeſté; & qu'il s'étoit flatté, qu'il jouiroit, quoique „ ſans Caractère Public, de la protection du Droit des Gens; Que loin „ delà, on avoit, tant à la Haye, qu'à Amſterdam, fait violence à la „ Maiſon du Baron Görtz; qu'on avoit envoyé des gens à ſa pourſuite, „ & qu'il avoit été arrêté à Arnhem. Qu'un pareil traitement étoit „ peu conforme à l'amitié qui ſubſiſtoit entre le Roi de Suéde & les „ Etats-Généraux, & que comme on ne pouvoit comprendre par où le „ Baron pouvoit l'avoir mérité, le Sécretaire prioit L. H. P. de lui ap- „ prendre, afin qu'il pût en informer le Roi ſon Maître. Enfin, que „ puiſque Görtz, comme Miniſtre du Roi de Suéde, n'étoit reſponſa- „ ble de ſa conduite à perſonne, qu'à Sa Majeſté ſeule, on eſpéroit, „ que L. H P. donneroient ordre de le remettre inceſſamment en liber- „ té, avec ceux de ſa ſuite; qu'on lui rendroit tout ce qui lui avoit été „ enlevé, tant à la Haye, à Amſterdam, qu'à Arnhem; & qu'on em- „ pêcheroit, qu'on ne bleſſât pas davantage en ſa perſonne les Loix de „ l'Hoſpitalité, de l'Amitié, des Alliances, ni celles du Droit des „ Gens. „

Görtz eſt mal-traité. Les Etats-Généraux ne firent point de réponſe à ce Mémoire, ſe contentant de donner avis au Roi d'Angleterre de la manière dont on s'y étoit pris pour arrêter Görtz. Sa Majeſté Britannique les en remercia dans une Lettre qu'Elle leur écrivit à ce ſujet (*a*), & les pria de faire garder ſûrement Görtz & ſes Sécrétaires juſqu'à ce qu'on eut approfondi toute l'affaire; ſurquoi il vint de la Haye un Ordre au Magiſtrat d'Arnhem de garder étroitement les deux Priſonniers. On leur doubla la Garde; Görtz fut traité avec tant de dureté, qu'à-peine voulut-on lui laiſſer ſon Cuiſinier avec deux Laquais pour le ſervir, faveur qu'il n'obtint qu'après bien des mouvemens que le Comte d'Albemarle ſe donna à cet égard. On le tenoit enfermé dans une petite chambre, dont on ferma de bonne heure les portes & les fenêtres, ſans preſque laiſſer entrer le moindre air, juſques-là que les Soldats qui étoient de garde, & qu'on ne relevoit que deux fois en vingt-quatre heures, ſe plaignoient ſouvent de la cruelle chaleur qu'il y faiſoit, & de ce qu'ils couroient riſque d'y étouffer. Un Capitaine Anglois, qui étoit auſſi chargé de garder le Priſonnier, ne le tourmenta pas moins, en barricadant les Portes, en faiſant éteindre la lumière à une certaine heure & en lui cherchant mille chicanes ſur les ſujets les plus légers.

Bien des gens s'étonnèrent, que les Etats-Généraux, par complaiſance pour le Roi d'Angleterre, vouluſſent entrer ſi avant dans cette affaire & s'expoſer par-là au reſſentiment du Roi de Suéde. Cette démarche, diſoit-on, eſt préjudiciable même à l'indépendance de la République; ſi elle avoit voulu montrer moins de partialité, il lui auroit été facile

(*a*) Voyez les *Mémoires* de Lamberty. T. X. p. 24.

cile de trouver quelque expédient pour satisfaire aux obligations où Elle est à l'égard du Roi de la Grande Bretagne, sans heurter en même-tems de front le Roi de Suéde, dont elle n'est pas moins amie & Alliée, & qui ne manquera pas, tôt ou tard, de tirer raison de cette conduite si offensante. Quand pour cet effet, les Ministres Etrangers qui résidoient à la Haye, jaloux de leurs privilèges, protestèrent contre l'attentat commis envers la personne de Gyllenbourg & de Görtz, il leur fut répondu; que les Privilèges attachés à leurs Charges ne couroient aucun risque, à cause de ce qui étoit arrivé aux deux Ministres Suédois, & particulièrement à Görtz; qu'à la vérité celui-ci avoit été présenté par les Ministres de l'Empereur & de France, au Conseiller Pensionnaire & à quelques autres Membres du Gouvernement, comme étant chargé du Roi de Suéde de faire des représentations rélatives à la Paix du Nord; mais qu'il n'avoit jamais présenté des Lettres de Créance, ni n'avoit été reconnu par les Etats-Généraux en qualité de Ministre Public. Dans le même-tems parut une Déclaration des Etats, portant que L. H. P. en faisant arrêter le Baron Görtz, n'avoient agi selon d'autres principes que ceux des Loix d'une mutuelle amitié, confirmée par tant de Traitez, & nouvellement encore par les nœuds d'une Alliance très-étroite qui les obligeoit de veiller au maintien de la Ligne Protestante sur le Trône de la Grande-Bretagne, contre ceux qui, au préjudice de la Religion & des intérets même de la République, songeoient à renverser une succession si heureusement établie. Comme cela ne suffisoit pas encore, on fit courir adroitement le bruit parmi le Peuple, que Görtz avoit formé contre la République même des entreprises très-dangereuses; que quand les Suédois auroient débarqué en Ecosse, & que les Provinces-Unies auroient fourni au Roi de la Grande-Bretagne les Troupes Auxiliaires, qu'elles étoient tenues de lui envoyer, certaines Puissances, avec lesquelles la chose étoit déjà concertée, attaqueroient tout-d'un-coup la République. 1717. *Février.*

On tâche de rendre la France suspecte.

Il étoit facile à voir où tendoient ces insinuations, & quoiqu'on n'osât pas nommer ouvertement la France, on ne l'avoit pas moins en vûe. On faisoit remarquer que la Reine Douairière d'Angleterre, veuve de Jaques II. continuoit à y faire son sejour, qu'elle étoit entretenue aux dépens de la Cour de France, & que cette Princesse y avoit de Puissans amis. On détailloit là-dessus plusieurs particularités, aussi-bien que sur les liaisons qu'on prétendoit que Görtz avoit formées à Saint-Germain, & entre autres on contoit, que dînant un jour avec cette Princesse, il avoit porté à la Compagnie la santé *au bon succès de l'Entreprise.* Comme dans le même-tems le hazard voulut, que quelques-uns des Adhérans du Prétendant quittèrent la France pour se retirer dans les Païs-Bas, on en concluoit qu'il y avoit quelque entreprise sur le Tapis; que pour ne pas causer trop d'ombrage, on faisoit defiler ces Messieurs les uns après les autres; que bientôt ils se rassembleroient tous, quand la Puissance qui devoit agir en faveur de leur Prince, jugeroit que le moment seroit favorable pour se déclarer.

1717. Février. Si ces bruits ne s'étoient pas détruits d'eux-mêmes, la confuſion auroit pu devenir auſſi grande en Hollande, qu'elle l'étoit en Angleterre; mais heureuſement il ne fallut ni beaucoup de tems, ni beaucoup de peine pour en faire revenir ceux qui auroient pû y ajoûter foi trop légèrement. On concevoit bien, que le Duc d'Orleans, Régent de France, contribueroit volontiers à ſecourir la Suéde; mais on ſentoit auſſi, qu'étant obligé, en vertu de la Triple-Alliance, de ne pas donner d'azyle au Prétendant & à ſes Adhérans, il n'entreprendroit rien non plus en ſa faveur. Et en effet, c'étoit-là la principale raiſon pour laquelle le Prétendant étoit nouvellement parti d'Avignon, pour ſe rendre, par la voye de Marſeille, en Italie, & que les Seigneurs Anglois qui s'étoient attachés à lui, avoient pris la route des Païs-Bas. Les gens ſenſés ne firent donc que rire de ce qu'on vouloit faire accroire au monde que la République ſe trouvoit en grand danger; les inſinuations qui avoient été faites à cet égard, furent traitées de fauſſes & de malignes; & l'on prouva, qu'il n'y avoit que des gens mal-intentionnés qui puſſent débiter de pareils menſonges, dans le deſſein de nuire au Roi de Suéde en le brouillant avec la République.

Mars. Cependant le Réſident Anglois à la Haye continuoit à ſolliciter les Etats Généraux d'interdire, de concert avec S. M. Britannique, tout Commerce avec la Suéde; il alla même juſqu'à demander que Görtz fut livré au Roi ſon Maître; & déjà un Yacht avoit été envoyé en Hollande ſur lequel le Priſonnier devoit être embarqué & tranſporté à Londres. Le Sécretaire de Suéde ſe donna de grands mouvemens pour empêcher qu'on n'en vint juſques-là. Il préſenta de nouveau aux Etats-Généraux un Mémoire (*a*), où il renouvella ſes inſtances, pour que les papiers, qui avoient été enlevés au Baron Görtz, lui fuſſent remis, ou que du moins il lui fut permis de mettre auſſi ſon Cachet ſur tous les paquets qui appartenoient à ce Miniſtre; à quoi il ajoûta, que la conſervation de l'union & de la bonne intelligence ayant toûjours été aux Etats-Généraux un motif agréable, il ſe flattoit, qu'outre la conſidération du Droit des Gens, cette même raiſon porteroit L. H. P. à donner avec plaiſir les mains à tout ce qui pouvoit y contribuer. Ces inſinuations firent tant, que les Provinces de Hollande & d'Utrecht, enſuite celle de Gueldre s'oppoſèrent à la demande du Roi de la Grande-Bretagne. Après quelques débats, il fut enfin réſolu, que Görtz ne ſeroit pas remis entre les mains de S. M. Britannique, ni conduit à Londres.

le 5. Nouveau Mémoire du Sécretaire de Suéde.

Quand la nouvelle de l'arrêt de Gyllenbourg & de Görtz fut parvenue au Roi de Suéde, Sa Majeſté fit arrêter par repréſailles le Réſident Anglois à Stockholm. En même tems Elle ordonna au Conſeil de la Chancellerie, de faire ſçavoir à Mr. Rumpf, Miniſtre des Etats-Généraux, qu'il eut à s'abſtenir de la Cour, & que l'on n'accepteroit rien de ſa part, ni ne négocieroit avec lui, juſqu'à ce que Sa Majeſté ent eu la ſatisfaction qui lui étoit due de ces attentats contre le Droit des Gens. Cette

(*a*) Voyez les *Mémoires* de Lamberty Tome X. p. 29.

Cette Réſolution fut communiquée à Mr. Rumpf par un Extrait des Regîtres du Conſeil (*a*). 1717.

Jusques-là le Sécretaire de Suéde n'avoit pas reçu de réponſe aux deux Mémoires qu'il avoit préſenté aux Etats-Généraux. Il revint donc une troiſiéme fois à la charge (*b*), en priant L. H. P. de le mettre à portée de rendre compte au Roi ſon Maître des raiſons qui avoient attiré au Baron Görtz un traitement ſi dur que celui d'une étroite priſon où il étoit detenu, ſans que de la part de la République, il parut aucune plainte contre lui, & de conſidérer, que la détention de ce Miniſtre rompoit toutes les Négociations dont il étoit chargé pour la Paix du Nord à laquelle les Etats-Généraux prenoient tant d'intérêt. Ces inſtances ne produiſirent pas plus d'effet que n'avoient fait les précédentes; on chercha toutes ſortes de prétextes pour faire traîner l'Affaire en longueur, & tout le mois d'Avril ſe paſſa, ſans que rien ne fut conclu à cet égard. Le Réſident Anglois en Hollande profita de cet intervalle, pour preſſer les Etats-Généraux de défendre le Commerce avec la Suéde, & dans une Conférence qu'il eut avec les Députés de L. H. P. il propoſa d'empêcher proviſionnellement la ſortie des Bleds & du Sel hors des Provinces-Unies pour la Suéde (*c*). A cela il ajoûta, que comme les Magiſtrats de la Ville d'Arnhem vouloient être débaraſſés de la garde du Baron Görtz, S. M Britannique ſouhaitoit qu'on convint avec lui d'un endroit convenable pour la détention des trois Priſonniers, ſoit à Louveſtein, ou dans tel autre endroit de la Province de Hollande, ou de la Juriſdiction de la Généralité, que L. H. P. jugeroient le plus propre, & où ils pourroient être ſûrement gardés &c. L'affaire ayant été portée devant les Etats-Généraux, les Députés de Zeelande, de Friſe, d'Overyſſel, & de Groningue s'excuſèrent d'y donner les mains, alléguant qu'ils n'avoient reçu là-deſſus aucunes Inſtructions de leurs Provinces reſpectives.

V. l'Ap. Num. CCXXIV.

Avril. le 6. Troiſiéme Mémoire du Sr. Preis.

Enfin le 18. May les Etats-Généraux, ſur les dépêches qu'ils avoient reçu de leur Réſident à Stockholm, prirent une Réſolution portant en ſubſtance, „ que L. H. P. en vertu des Traités qui ſubſiſtoient entre „ Elles & S. M. Britannique, étoient obligées de veiller au maintien „ de Sa Majeſté & de la Ligne Proteſtante ſur le Trône de la Grande-Bretagne,

May. Reſolution des Etats-Généraux.

(*a*) Mr. de Voltaire en parlant de l'Arrêt de Görtz & de Gyllenbourg ſe contredit lui-même & avance des choſes qui n'ont aucun fondement. D'abord il dit, „ que „ Charles XII. ordonna qu'on arrêtât à Stockholm le Réſident Anglois avec toute ſa fa„ mille & ſes Domeſtiques; mais qu'il ne put ſe vanger des Hollandois qui n'avoient „ point alors de Miniſtre à la Cour de Suéde. „ Immédiatement après il ajoute, „ que „ le Roi n'avoua, ni ne déſavoua le Baron Görtz; que trop fier pour nier une entrepriſe „ qu'il avoit approuvée, & trop ſage pour convenir d'un deſſein éventé preſque dans ſa „ naiſſance, il ſe tint dans un ſilence dédaigneux avec l'Angleterre & la Hollande. „ Quelques pages plus bas il fait une nouvelle faute quand il prétend, „ que le Roi de „ Suéde ne daigna faire la moindre excuſe au Roi d'Angleterre, ni montrer le plus lé„ ger mécontentement de la conduite de ſon Miniſtre.

(*b*) *Mémoires* de Lamberti Tome X. p. 40.

(*c*) Voyez les *Mémoires* de Lamberti, Tome X. p. 37.

1717. May. „ Bretagne, & que ſi cette Succeſſion venoit à être renverſée, cela expoſeroit, & la Religion, & leur Etat, à un danger extrême. Qu'Elles avoient envoyé, il y avoit au-delà d'un an, un ſecours de ſix mille hommes en Angleterre, pour aſſiſter le Roi contre ſes Sujets Rebelles & contre l'invaſion du Prétendant; & qu'il étoit naturel qu'Elles aidaſſent à prendre les précautions néceſſaires, pour n'être plus réduites à y envoyer de nouveau un pareil ſecours. Que le Roi d'Angleterre leur ayant donné avis des intrigues qui ſe tramoient, & ou le Baron Görtz avoit mis les mains, elles n'avoient pû que déférer à la réquiſition de Sa Majeſté & faire arrêter ce Baron. Qu'en cela L. H. P. n'avoient rien fait qui fut contraire, ni à l'ancienne amitié qu'elles entretenoient avec la Suéde, ni au Droit des Gens. Qu'Elles étoient obligées, ſi le cas en éxiſtoit, de faire pour la Suéde ce qu'Elles avoient fait à la réquiſition de l'Angleterre. Que le Droit des Gens ne permet pas à un Miniſtre Public de ſe mêler d'intrigues auſſi pernicieuſes que celles que Görtz avoit aidé à tramer. Que non-ſeulement le Baron n'avoit jamais été reconnu pour Miniſtre Public, mais qu'il n'avoit même pas produit de Lettres de Créance en cette qualité. Qu'à l'égard du Plein-pouvoir, par lequel ce Baron étoit conſtitué Miniſtre Plénipotentiaire de S. M. Suédoiſe, il ne pouvoit être regardé tout-au-plus que comme une ſimple Procuration, qui pouvoit être donnée à un chacun qui ſeroit chargé de quelque commiſſion particulière. Enfin, que les Etats-Généraux eſpéroient, que S. M. Suédoiſe, après avoir conſidéré toutes ces choſes, voudroit bien révoquer l'interdiction faite au Réſident Rumpf & de l'admettre de nouveau à la Cour. Qu'ils eſpéroient auſſi, que Sa Majeſté ordonneroit aux Armateurs Suédois de ne plus ſaiſir les Vaiſſeaux & effets des Sujets de la „ République, & qu'elle feroit reſtituer & bonnifier ceux qui avoient „ été pris ou ſaiſis. Que le Comte de la Marc, Miniſtre de France en „ Suéde, avoit promis de s'employer pour cet effet &c. „ (*a*).

Juin. le 3. La Ville d'Utrecht n'approuva pas cette Réſolution. Ses Députés à l'Aſſemblée des Etats-Généraux préſentèrent ſur ce ſujet un long Mémoire, où il étoit dit entre autres, que comme on ignoroit ſur quels ordres le Baron Görtz, à la requiſition du Roi d'Angleterre, avoit été arrêté par le Commiſſaire Vleertman, qui étoient ceux qui avoient conſenti à cette démarche, en vertu de quels Traités la République étoit dans de ſi grandes obligations envers S. M. Britannique, & que d'ailleurs l'Affaire avoit été entamée & conduite ſans en conſulter la Ville d'Utrecht, elle ne vouloit pas non plus y prendre aucune part, & que ceux qui s'en étoient mêlés en ſeroient reſponſables. Les deux autres Etats de cette Province ſuivirent l'éxemple de la Ville d'Utrecht, & dès le lendemain, ils proteſtèrent pareillement, & à-peu-près dans les mêmes termes, contre cette Réſolution.

le 4. Déclaration de Charles XII. à l'Ambaſſadeur de France. Cependant le Comte de la Marc, Miniſtre de France, étoit arrivé en Suéde. Auſſitôt Charles XII. le pria d'écrire au Roi ſon Maître & au

(*a*) Voyez les *Mémoires* de Lamberti. Tome X. p. p. 64.

au Duc Régent, pour leur déclarer, que S. M. Suédoiſe n'avoit aucune connoiſſance, ni n'étoit entrée dans aucun des deſſeins attribués à ſes Miniſtres; qu'elle n'avoit jamais eu, ni n'avoit point encore intention de troubler la tranquilité de la Grande-Bretagne, ou d'y tranſporter des Troupes; que Sa Majeſté regarderoit comme une choſe injurieuſe pour Elle, le ſimple ſoupçon qu'Elle eût eu part à de pareils Projets, & qu'Elle propoſoit, lorſque Gyllenbourg lui ſeroit remis, d'éxaminer ſa conduite, pour en faire bonne juſtice s'il avoit abuſé de ſon Caractère. Que quand le Roi de la Grande-Bretagne renverroit le Comte Gyllenbourg, S. M. Suédoiſe feroit pareillement remettre en Liberté le Sr. Jackſon qui ſeroit auſſi renvoyé. Que quant aux Vaiſſeaux que les Armateurs Suédois avoient pris, principalement dans la Manche, on devroit en fournir les Comptes & les Preuves néceſſaires, & qu'alors Sa Majeſté y ſatisferoit en toute juſtice & équité. 1717. *Juin.*

Le Sr. Cronſtrom, Envoyé de Suéde à Paris, préſenta dans le même-tems, un Mémoire à S. M. Très-Chrétienne, pour lui faire enviſager la conduite du Roi de la Grande-Bretagne, comme une choſe qui ne pouvoit que toucher ſenſiblement Charles XII. tant à cauſe de la violence commiſe envers ſes Miniſtres, que parce que l'on pouſſoit l'injuſtice juſqu'à lui imputer à lui-même des deſſeins qui ne lui étoient jamais venus dans l'eſprit. Que jamais, ni avant, ni après l'arrêt du Comte Gyllenbourg, le Roi de la Grande-Bretagne n'en avoit donné le moindre avis à S. M. Suédoiſe, ni fait ſçavoir les raiſons qui l'avoient obligé d'en venir à cette extrémité; & que tout ce que le Roi ſon Maître en ſçavoit, il l'avoit appris par d'autres. Ce fut ſur ces repréſentations, que le Duc Régent chargea le Sr. Herville, Miniſtre de France à Londres, d'offrir à S. M. Britannique les bons Offices de S. A. R. & de travailler à un accommodement entre les deux Monarques. *Mémoire de l'Envoyé de Suéde à Paris.*

Dès que le Sr. Preis à la Haye en eut eû avis, auſſi-bien que de la Déclaration que le Roi ſon Maître avoit faite au Comte de la Marc, il ſe fit donner par une dixaine de Marchands d'Amſterdam, qui avoient envoyé en Suéde des Navires munis de Paſſeports du Baron Görtz, un Certificat par-devant Notaires, que pas un Navire, appartenant aux Sujets de la République, & qui s'étoit muni d'un pareil Paſſeport, n'avoit été pris par les Armateurs Suédois (*a*). Les Etats-Généraux commençèrent auſſi à s'adoucir, & dans une Réſolution qu'ils prirent ſur les repréſentations qui leur avoient été faites par le Miniſtre d'Angleterre, ils dirent, „ Que comme le Roi de Suéde, dans ſa Déclaration déſavouoit „ la conduite de ſes Miniſtres, il étoit raiſonnable qu'on apportât tou- „ tes les facilités poſſibles pour parvenir à un accommodement. Qu'ils „ eſpéroient que S. M. Britannique voudroit les aider à ſe tirer de l'em- „ barras où ils s'étoient engagés par l'arrêt du Baron Görtz. Que la fa- „ cilité qu'on y apporteroit, pourroit ſervir d'acheminement à une Né- „ gociation pour finir la Guerre du Nord, choſe qui intéreſſoit fort „ l'Europe entière. Que les Députés des Etats-Généraux avoient pour „ cet *le 18.*

(*a*) Voyez les *Mémoires* de Lamberti Tome X. pag. 72.

1717. Juin. „ cet effet requis le Miniſtre d'Angleterre, d'écrire de nouveau à ſa „ Cour, afin qu'il fut inceſſamment autoriſé à concerter avec L. H. P. „ les moyens de remettre en Liberté le Baron Görtz, auſſi-bien que le „ Comte Gyllenbourg, ce que Mr. de Whitworth avoit promis de „ de faire „ (*a*).

le 22. En effet, dès le 22. ce Miniſtre préſenta aux Etats-Généraux un Mémoire, pour leur notifier, „ que le Roi ſon Maître, ayant vû par ſes „ rapports ce qui s'étoit paſſé à la Haye dans l'Affaire de Görtz & de „ Gyllenbourg, & Sa Majeſté voulant donner à L. H. P. des marques „ de ſa conſidération, lui avoit ordonné de leur déclarer, qu'elle avoit „ envoyé Ordre au Comte Stairs, ſon Ambaſſadeur en France, de re„ préſenter au Duc Régent; que bien que Sa Majeſté eût pluſieurs rai„ ſons très-importantes de demander une Déclaration en forme du Roi „ de Suéde lui-même, néanmoins, pour prouver qu'Elle ſouhaitoit ſin„ cèrement que cette affaire fut accommodée au-plûtôt, elle étoit diſ„ poſée à accepter une pareille Déclaration du Duc Régent, comme „ Médiateur entre les deux Couronnes. Qu'à l'égard de l'échange du „ Sr. Jackſon contre le Comte Gyllenbourg, Sa Majeſté s'en remettoit „ à Mr. le Régent, quand il voudroit lui propoſer la méthode qu'il trou„ veroit la plus propre pour cela; qu'enſuite Sa Majeſté concerteroit „ auſſi avec le Régent & les Etats-Généraux ce qui ſeroit à-propos de „ faire à l'égard du Baron Görtz „ (*b*).

Juillet. le 9. Là-deſſus le Miniſtre de France à Londres, ſuivant l'Ordre qu'il en avoit reçu du Duc Régent, remit à S. M. Britannique la Déclaration dont je viens de parler. Elle étoit conçue, à-peu-près dans les mêmes termes que celle que le Roi de Suéde avoit faite au Comte de la Marc, laquelle avoit été confirmée enſuite par les aſſûrances que l'Envoyé Cronſtrom avoit été chargé de faire à S. A. R. circonſtance qui ne fut point oubliée dans cet Acte, non plus que l'élargiſſement de Görtz & de Gyllenbourg (*c*).

le 16. *Le Roi d'Angleterre conſent que Görtz & Gyllenbourg ſoient relâchés.* Aussitôt que les Etats-Généraux en furent informés, l'affaire fut miſe en délibération. Le Miniſtre Anglois, qui avoit été invité à la Conférence, dit que le Roi ſon Maître avoit ordonné que le Comte Gyllenbourg fut conduit du Château de Plymouth à Harwich, pour y être embarqué ſur une Frégatte Angloiſe qui le tranſporteroit à Gothenbourg; à quoi il ajoûta, qu'il étoit chargé de demander à L. H. P. qu'en même-tems le Baron Görtz fut renvoyé. Il propoſa que la Frégatte qui devoit tranſporter le Comte Gyllenbourg, pût entrer dans la Meuſe, ou relâcher dans quelque Port de Hollande ou de Zeelande, & qu'on pourroit y embarquer auſſi le Baron Görtz, afin de les faire partir enſemble, par ce que S. M. Britannique vouloit les défrayer tous deux juſques en Suéde (*d*). Les Etats-Généraux, ayant chargé quelques-uns de leurs Membres,

(*a*) Voyez les *Mémoires* de Lamberti Tome X. pag. 73.
(*b*) Le même pag. 75.
(*c*) Le même pag. 81.
(*d*) Le même pag. 82.

tres, de faire part de cette Propoſition au Marquis de Chateauneuf, Ambaſſadeur de France, ce Miniſtre les remercia de ce qu'ils vouloient bien lui communiquer ce qui s'étoit paſſé à cet égard; mais qu'il ne pouvoit entrer dans cette affaire, parce qu'il n'avoit point reçu d'ordre là-deſſus ni du Roi ſon Maître, ni du Duc Régent. 1717. *Fuillet.*

Bien des gens ſe donnèrent de grands mouvemens pour empêcher que Görtz ne fut pas ſi-tôt relâché; mais les Etats de Gueldres terminèrent l'affaire de leur propre Autorité, en ordonnant au Magiſtrat d'Arnhem de remettre le Baron en Liberté, Réſolution qui lui fut notifiée par le Sécretaire Optenorth. A peine cela venoit-il d'être fait, que le Magiſtrat reçut un Courier de la Haye, avec avis qu'on y avoit fait au Sécretaire de Suéde les Propoſitions ſuivantes; que le Baron Görtz ſeroit relâché, & qu'il pourroit aller loger à Arnhem où bon lui ſembleroit, à condition néanmoins qu'il s'engageât à ne pas ſortir de la Ville; que les Etats-Généraux feroient partir un Vaiſſeau de Guerre pour le Teſſel, & que Görtz, pourroit ſe rendre avec un Yacht d'Arnhem à Harderwyck pour s'y embarquer; qu'il devoit en attendant ſe tenir prêt, afin de ne pas laiſſer attendre le Vaiſſeau ni le Yacht, & que le Sécretaire Preis avoit pris ſur lui de ſe rendre à Arnhem, pour conférer là-deſſus avec Görtz. En effet ce Sécretaire y arriva le même ſoir; & ayant fait ces Propoſitions à Görtz, il ne pût en tirer d'autre réponſe que celle que le Baron avoit faite au Magiſtrat, ſçavoir, qu'il s'en tenoit à la Réſolution des Etats de Gueldre, ſans entrer dans d'autres Projets; qu'il ne demandoit point de Vaiſſeau pour être tranſporté en Suéde; qu'il n'y trouvoit pas ſa ſûreté; qu'on n'ignoroit pas que les Eſcadres d'Angleterre & de Dannemarck étoient en Mer, & qu'il ſeroit facile à ſes Ennemis de l'arréter une ſeconde fois; enfin, qu'il ne vouloit pas partir par Mer, à moins qu'on ne lui fit avoir des Paſſeports des Rois de la Grande-Bretagne & de Dannemarck, ou que la France & la République des Provinces-Unies ne garantiſſent ſon Tranſport; ajoûtant, que comme on l'avoit traité à Arnhem avec très-peu de politeſſe, il n'avoit aucune raiſon de s'y arréter long-tems; que d'ailleurs avant que d'avoir été arrêté, il avoit reçu Ordre du Roi de Suéde de ſe rendre auprès de lui le plûtôt qu'il lui ſeroit poſſible, ce qu'il n'auroit pas manqué non plus de faire, ſi contre toute juſtice & équité, on ne l'en avoit pas empêché.

Le lendemain, le Sécretaire Optenorth alla premièrement chez Görtz, & enſuite chez Stamke, pour leur rendre leurs épées, avec l'Or & les Papiers qui leur avoient été enlevés; après cela les deux Bourguemaîtres Régnans vinrent au nom des Etats de la Province, leur déclarer qu'ils étoient entièrement libres. Görtz monta auſſitôt en Caroſſe, accompagné du Général Poniatouski & du Sécretaire Preis, qui ſe rendirent avec lui à Zutphen. Quand il ſortit d'Arnhem le peuple accourut en foule pour le voir; le Marché, auſſi-bien que les rues par où il paſſoit, étoient tellement remplies de monde qu'à peine le Caroſſe pouvoit-il avancer; l'air retentiſſoit des cris de joye & *de Vive le Roi de Suéde* que le Peuple répétoit ſans ceſſe. *le 21. Görtz eſt relâché.*

1717. Juillet. La nouvelle de l'élargiſſement du Baron Görtz ne fut nullement agréable au Miniſtre d'Angleterre. Il en fut tellement allarmé, qu'il préſenta aux Etats-Généraux une Proteſtation dans les formes contre ce relâchement, diſant, „ que L. H. P. ſe ſouviendroient que le Baron Görtz „ avoit été arrêté ſur les inſtances du Roi de la Grande-Bretagne; qu'Elles „ avoient promis de le garder ſûrement juſqu'à ce que ſon affaire fut „ vuidée, que même Elles avoient offert pluſieurs fois d'agir là-deſſus „ de concert avec Sa Majeſté. Qu'en leur conſidération, cette Négo- „ ciation avoit été entamée ſous la médiation de la France, & qu'en- „ core nouvellement Sa Majeſté leur avoit fait faire des Propoſitions, „ ſur leſquelles L. H. P. ne s'étoient pas expliquées. Que cependant il „ venoit d'apprendre avec la dernière ſurpriſe, que ſans avoir aucun „ égard aux inſtances réïtérées de Sa Majeſté, ni aux promeſſes ſi ſou- „ vent répétées, encore moins aux Traités ſolemnels que la Province „ de Gueldre avoit reconnus & ratifiés, auſſi-bien que les autres Mem- „ bres des Etats-Généraux, les Etats de cette Province avoient rendu la „ Liberté à Görtz, & l'avoient par-là mis en état de reprendre ſes pra- „ tiques dangereuſes contre la Perſonne Sacrée de Sa Majeſté & con- „ tre ſes Royaumes. Que pour ces raiſons, il ſe trouvoit obligé de „ proteſter contre tout ce qui s'étoit fait à cet égard, & contre les ſui- „ tes qui pourroient en réſulter, parce qu'une pareille démarche, fai- „ te dans ces conjonctures, n'étoit rien moins que conforme à l'amitié „ & aux Traités qui ſubſiſtoient entre S. M. Britannique & la Républi- „ que des Provinces-Unies. „

Proteſtation du Miniſtre d'Angleterre.

Août. Ce Mémoire fut remis aux Députés chargés des affaires Etrangères, pour en faire rapport aux Etats-Généraux. On ignore quelles en furent les ſuites; apparemment qu'on trouva qu'il étoit trop-tard de s'expliquer, & que Görtz ayant été une fois relâché, il n'étoit plus tems d'y rien changer. Je ne m'arrêterai pas à rapporter la Lettre que celui-ci écrivit aux Etats-Généraux, tant pour faire ſentir la malignité répandue dans le Mémoire du Miniſtre Anglois, que pour ſe plaindre des duretés qu'on lui avoit fait eſſuyer pendant ſa détenſion (*a*). C'étoit une légère vangeance qu'il croyoit devoir prendre en particulier; ſuivons-le à Zutphen, où, comme j'ai dit, il s'étoit rendu, dès qu'il avoit été remis en Liberté.

le 12.

Entrevûe de Görtz avec le Czar. Le jour même qui précéda ſon élargiſſement, le Czar étoit arrivé à Amſterdam. Ce Prince, avec lequel Görtz entretenoit des liaiſons ſecrétes, alla immédiatement après à Loo, ſous prétexte de voir cette Maiſon de Plaiſance qui faiſoit autrefois les délices du Roi Guillaume, & où il prenoit ſouvent le divertiſſement de la Chaſſe; mais en effet pour y avoir une entrevûe avec Görtz, qui ſe trouvoit dans le Voiſinage. Auſſi celui-ci ne tarda-t-il pas de s'y rendre. Il fut tous les jours en conférence

(*a*) Cette Lettre ſe trouve dans les *Mémoires* de Lamberti Tome X. pag. 26. Le même Auteur dit que le Préſident de ſemaine de l'Aſſemblée des Etats-Généraux ne voulut pas recevoir la Lettre des mains du Sécretaire de Suéde, parce que celui-ci n'en n'avoit pas la Copie. R. D. T.

férence avec le Czar & avec les Miniſtres de ce Monarque, envers lequel il s'engagea, qu'en trois mois de tems, après ſon retour en Suéde, il applaniroit entièrement tous les obſtacles qui avoient empêché juſques-là que la Paix ne ſe fût conclue entre la Suéde & la Moſcovie. Le Czar de ſon côté promit, que dans cet intervalle, il n'agiroit pas, ni n'entreprendroit rien, ni directement, ni indirectement contre le Roi de Suéde. Là ſe jettèrent les premiers fondemens de la Négociation de Paix qui fut enſuite entamée entre les deux Cours, & laquelle ſans doute auroit été conduite à une heureuſe fin, ſi Charles XII. avoit vécû encore quelques mois, & que Görtz, eût conſervé le crédit qu'il avoit eu dès le commencement auprès de ce Monarque. 1717. *Août.*

Ses liaiſons avec Knieph-hauſen.

Ce ne fut pas au Czar ſeul que Görtz fit des Ouvertures de Paix, il avoit, ou feignoit d'avoir les mêmes ſentimens pour la Cour de Berlin; & pour cet effet il ne négligea rien, même durant ſon arrêt, de gagner la confiance de Mr. de Knicphauſen, qui étoit alors Miniſtre de S. M. Pruſſienne en Hollande. Son Projet ſe réduiſoit à ceci, qu'auſſitôt qu'il ſeroit de retour auprès du Roi de Suede, il diſpoſeroit ce Prince à faire ſa Paix ſéparément avec le Roi de Pruſſe & le Czar, afin de pouvoir enſuite agir avec plus de vigueur contre ſes autres Ennemis, pour les mettre à la raiſon. On convint, que Görtz quand il quitteroit les Provinces-Unies, prendroit ſa route par les Etats du Roi de Pruſſe, afin d'entamer cette Négociation, ou de former au moins un Plan pour le Traité à faire. Görtz ſe rendit en effet à Lietzen, Terre, ou *Commanderie*, comme on l'appelle, à huit lieuës au-delà de Berlin, qui appartenoit ou à Mr. de Kniephauſen ou au Baron d'Ilgen, ſon Beauperc, Premier Miniſtre du Roi de Pruſſe. Il paroît delà, que déjà la Cour & le Miniſtère étoient informés du Projet en queſtion. Görtz fut parfaitement bien reçu, & on lui rendit toutes ſortes d'honneurs ſous le nom de Baron de Mandorf qu'il avoit pris pour mieux garder l'*Incognito*. Il ſe mit donc à négocier avec Mr. d'Ilgen, qui étoit à Berlin; après quelques Ouvertures de part & d'autre, on jugea-à-propos de remettre la choſe juſqu'à ce que le Czar, à qui on vouloit en faire confidence, ſeroit arrivé à Berlin, où il étoit attendu à tout moment. Pendant cet intervalle, Görtz fut joint par le Sécrétaire Stamke, & par ſes Domeſtiques; il reçut auſſi de Paris des ſommes conſidérables d'argent en Lettres de change, que Poniatouski & l'Envoyé Cronſtröm lui firent tenir; & comme il étoit ami intime du Comte Flemming, Velt-Maréchal & Premier Miniſtre du Roi Auguſte, il en obtint un paſſeport, qui dans ces circonſtances, lui étoit d'une très grande utilité.

Négocie avec Mr. d'Ilgen.

Cependant ſa Négociation avec Mr. d'Ilgen ſe rompit. D'abord on voulut, comme j'ai dit, en conférer avec le Czar; mais peu après le Miniſtre Pruſſien fit entendre à Görtz, que ſa Cour ne pouvoit que ſe choquer, de ce que pendant ſon ſéjour à Leitzen, le faux Baron de Mandorf avoit reçu tant de Couriers de différentes Cours, avoit été ſi ſouvent en pour-parler avec les Miniſtres de France & de Saxe, & peut-être avec d'autres encore, ſans en avoir rien communiqué:

1717. qué à S. M. Pruſſienne, ni demandé de conférence à aucun de ſes Miniſtres, pour régler le Traité en queſtion.

Août. C'ÉTOIT-là où Görtz en vouloit venir, car outre qu'il haïſſoit d'Ilgen d'Ancienne datte, ſon intention n'avoit jamais été d'entrer ſérieuſement en négociation avec la Cour de Berlin qu'il ne cherchoit qu'à amuſer, afin d'avoir un prétexte de paſſer par les Etats du Roi de Pruſſe, pour ſe rendre ſûrement en Suéde, où il ne pouvoit aller par la Poméranie, ſans s'expoſer à tomber entre les mains des Danois qui cherchoient à le prendre. Pour cet effet, dès qu'il eut reçu la Lettre où Mr. d'Ilgen lui faiſoit les reproches dont je viens de parler, il lui répondit par le même Courier, que comme après les fatigues du dernier Voyage de Hollande, ſa ſanté ſe trouvoit un peu altérée, il avoit deſſein de ſe rendre à Francfort ſur l'Oder, pour y conſulter quelque Médecin. Auſſi partit-il le lendemain de Leitzen; mais au-lieu d'aller à Francfort, il ſe rendit à un Bourg, nommé Muhlroſe, ſur le Territoire de Saxe, où il avoit donné Rendez-vous au Velt-Maréchal Flemming. Ayant été joint par ſes Domeſtiques, il ſéjourna dix ou douze jours, dans le voiſinage, allant tantôt à Gube, tantôt à Liebroſe, juſqu'à ce que Flemming lui eut fait avoir un Equipage, avec des Proviſions & tout ce qui lui étoit néceſſaire pour ſon voyage de Suéde, où il vouloit aller par la Livonie, s'étant muni pour cet effet d'un Paſſeport de S. M. Czarienne. Ce Monarque, après être retourné de Paris à Amſterdam, en partit à la fin d'Août pour Berlin, prenant ſa route par Cleve & Weſel. De Berlin il ſe rendit à Dantzig, où il avoit à régler de nouvelles prétentions & qui l'y arrêtèrent pendant dix jours; (*a*) après quoi il prit le chemin de Pétersbourg où il rentra après une abſence d'environ deux années.

Entrevûe avec Flemming.

le 22. Le Czar retourne à Pétersbourg.

SOIT par oubli, ſoit à deſſein, ce Prince n'avoit pas ordonné à ſes Généraux, comme il l'avoit promis, de ne rien entreprendre contre la Suéde. Delà il arriva, que l'Amiral Général Apraxin forma un deſſein ſur l'Iſle de Gotlande, qui ne réuſſit pourtant qu'en partie. Etant ſorti de Reval, avec quelques Vaiſſeaux de Guerre & quantité de Bâtimens de Tranſport, ſur leſquels ſe trouvoit un bon nombre de Troupes, il vint débarquer du côté Oriental de l'Iſle. Les Moſcovites pillèrent quelques Villages, près de la Côte, & après avoir enlevé les cloches de deux Egliſes voiſines, ils ſe retirèrent (*b*).

Il eſt ſuivi de Görtz. PENDANT ce tems-là Görtz, inſtruit de la route que le Czar avoit priſe, s'étoit mis en chemin pour le ſuivre, & arriva à Pétersbourg le 14. Octobre. Là il eut de nouvelles Conferences avec le Monarque Ruſſien, envers lequel il s'engagea d'éxécuter, le plûtôt qu'il ſeroit poſſible,

(*a*) Voyez l'*Hiſt. de Charles XII.* par LE LONG T. VI. p. 295. où il eſt parlé de ces prétentions.

(*b*) Le Sr. LE LONG dit, que les Moſcovites trouvèrent tant à Wisby, qu'aux environs, une grande quantité de goudron, de poix, de ſuif & de bois qui devoit être porté en France, & qu'outre beaucoup d'autres Marchandiſes, ils enlevèrent au-delà de huit-mille tonneaux de goudron. L'Auteur ſe trompe fort; les Ennemis n'entrèrent pas dans Wisby.

fible, le projet dont ils étoient convenus enſemble dès leur entrevûe à Loo (*a*). De Pétersbourg Görtz ſe rendit par terre à Réval, d'où il ſe tranſporta par Mer à Abo, & delà à Stockholm, où il mit pied-à-terre le 13. Novembre. 1717. *Août.*

Mort. Le Czar impliqué dans l'affaire de Gyllenbourg.

Mémoire de Weſſelowski. V. l'Ap. Num. CCXXV.

Revenons au Comte Gyllenbourg. Son affaire continuoit à faire du bruit à Londres, & bientôt on vit paroître de nouveaux Ecrits ſur la fameuſe Rébellion. On ſe ſouviendra que dans une des Lettres qu'on prétendoit avoir trouvée chez le Miniſtre de Suéde, il eſt dit, que le Sr. Areskin, Médecin du Czar, étoit entré bien avant dans le projet de mettre le Prétendant ſur le Trône, & qu'il avoit fait eſpérer que le Czar appuyeroit ce deſſein. Dès que le Sr. Weſſelowski, Sécretaire de ce Prince à Londres, eut remarqué ce paſſage, il en avertit ſon Maître, qui étoit encore en Hollande. Celui-ci, pour ſe diſculper de ces imputations, & pour ſe juſtifier dans l'eſprit du Roi de la Grande-Bretagne, fit préſenter par ſon Sécretaire, un long Mémoire, où après avoir félicité S. M. Britannique de l'heureuſe découverte de la Conſpiration, il proteſte qu'il n'avoit aucune connoiſſance des projets des Miniſtres Suédois, l'aſſûrant qu'il n'avoit jamais penſé à ceſſer de vivre en bonne amitié avec Elle, & qu'il eſpéroit la convaincre de cette vérité, auſſi-bien que de ſa conduite irréprochable, afin de diſſiper les inſinuations pleines de fauſſeté & de malice qu'on avoit répandues de lui.

V. l'Ap. Num. CCXXVI.

Au bout de huit jours le Roi de la Grande-Bretagne fit délivrer, par ſa Chancellerie Allemande, une Réponſe à ce Mémoire, où il étoit dit, que Sa Majeſté n'avoit garde de ſoupçonner le Czar d'être entré dans aucun Complot en faveur du Prétendant, ni qu'il eût eu part aux intrigues des Miniſtres Suédois; qu'Elle étoit perſuadée de ſon amitié, & qu'Elle eſpéroit qu'il continueroit à lui en donner des preuves, en faiſant ſortir ſes Troupes des Terres de l'Empire.

Les Moſcovites continuent à demeurer dans le Meklembourg.

Ce fut-là tout ce qui ſe paſſa ſur ce ſujet entre le Czar & le Roi de la Grande-Bretagne, qui diſſimula prudemment, afin de ne ſe pas brouiller avec le Monarque Ruſſien, dans ces conjonctures, ſur-tout dans un tems où le ſéjour des Troupes Moſcovites dans le Meklembourg cauſoit tant d'allarmes au Chef auſſi-bien qu'à pluſieurs Membres de l'Empire. J'ai déjà touché quelque choſe de cette affaire, en parlant de la Lettre que l'Empereur écrivit ſur ce ſujet au Czar, (*b*) vers la fin de l'année dernière. Celui-ci y répondit en termes fort amiables, proteſtant, que ſon intention avoit toûjours été de retirer ſes Troupes de l'Empire, & qu'il perſiſtoit dans ce ſentiment. Ces promeſſes & ces proteſtations ne furent regardées que comme de ſimples complimens ſur leſquels il n'y avoit pas de fond à faire, & l'on vouloit que le Czar fixât un certain tems pour retirer ces Troupes. Les Miniſtres Ruſſiens de leur côté, en jettèrent toute la faute ſur les Miniſtres Allemands du Roi de

(*a*) Le même Auteur rapporte quelques Articles Préliminaires qu'il prétend avoir été propoſés par le Czar; mais ces Articles ſont manifeſtement ſuppoſés, du moins ils ne répondent pas au Plan de cette négociation, dont j'aurai occaſion de parler dans la ſuite.

(*b*) Voyez ci-deſſus pag. 272.

1717. *Août.* de la Grande-Bretagne, dont ils étoient très-mécontens, & particulièrement du Baron de Bernsdorf, disant, que la Cour de Hanover étoit cause de ce que les Troupes Moscovites avoient été obligées de chercher des Quartiers d'hiver dans le Meklembourg, après que cette Cour avoit empêché la Descente en Scanie; à quoi ils ajoutèrent sans façon, que quand le Roi d'Angleterre feroit mine seulement d'assembler des Troupes, pour faire sortir les Moscovites par force, le Czar feroit venir de Pologne tous les Régimens qu'il y avoit laissés, & qu'avec une Armée de soixante-dix mille hommes, il inonderoit tout l'Electorat de Hanovre, qui seroit bientôt ruiné de fond en comble.

May. L'AFFAIRE étant des plus sérieuses, on tint sur ce sujet de fréquentes Conférences à la Haye; enfin le Conseiller Pensionnaire de Hollande & Mrs. de Heems & Bernsdorf, Ministres de l'Empereur & du Roi de la Grande-Bretagne, convinrent, qu'on tâcheroit par de bonnes paroles de disposer le Czar à retirer ses Troupes. Si d'abord on prenoit ce parti-là, c'étoit parce que l'on craignoit que la Guerre ne s'allumât de nouveau dans l'Empire, & que la France n'entrât dans le jeu, en vertu des liaisons que celle-ci étoit sur le point de prendre avec le Czar & le Roi de Prusse. (*a*) Bientôt le Ministre de l'Empereur parla d'un autre ton, & sur un ordre qu'il reçut de sa Cour de presser l'affaire à quel prix que ce fût, & quoiqu'il en pût résulter, le Vice-Chancelier Schafirof, qui se trouvoit alors à Paris avec le Czar, déclara au nom de son Maître, que le 15. de Juillet les Troupes Moscovites quitteroient les Terres de l'Empire, pour marcher en Pologne.

Août. Gyllenbourg est relâché & conduit en Suède. LE Duc Régent s'étant intéressé, comme j'ai dit, en faveur du Comte Gyllenbourg, le Roi d'Angleterre, qui croyoit ne devoir pas pousser la chose plus loin, & qui étoit fâché peut-être de ce qui étoit arrivé, donna ordre que le Ministre de Suède fût relâché, après avoir demeuré aux arrêts près de six mois. Cependant, pour finir la Comédie comme

(*a*) Il se conclut quelque tems après un Traité entre ces trois Puissances, qui fut signé à Amsterdam *le* $\frac{24. \text{ Juillet}}{4. \text{ Août}}$, par le Comte Golofkin, le Baron Schafirof & le Prince Kourakin, Ministres de Russie, le Marquis de Châteauneuf, Ambassadeur de France, & Mr. de Kniephausen, Envoyé de S. M. Prussienne. Les Principaux Articles de ce Traité étoient, 1. „ que les Parties Contractantes procureroient sincèrement & „ de bonne foi & avanceroient le bien & l'avantage l'une de l'autre, & détourneroient „ tous les dommages & préjudices qui pourroient leur arriver ou à leurs Etats & Sujets; 2. qu'Elles maintiendroient la tranquilité publique; & qu'Elles n'entreroient dans „ aucune Convention qui pût être contraire aux engagemens qui seroient stipulés dans „ les Traités de la Paix du Nord avec le Czar & le Roi de Prusse; qu'au-contraire elles „ apporteroient tous leurs soins pour en assûrer le maintien & l'éxécution; 3. que pour „ cet effet, Elles garantissoient réciproquement lesdits Traités, promettant, que s'il „ étoit fait quelque préjudice aux Parties Contractantes, Elles interposeroient leurs bons Offices & fourniroient à la Partie lésée, des secours en Troupes & en Argent. 4. Qu'après l'expiration du Traité qui subsistoit entre la Couronne de France & celle de Suède, & qui finiroit au mois d'Avril prochain, S. M. Très-Chrétienne ne prendroit „ aucun engagement avec cette Couronne, sous quelque prétexte qui fût, directement, „ ou indirectement contraire aux intérêts du Czar & à ceux du Roi de Prusse, & „ qu'Elle ne donneroit aussi à cette Couronne, aucun secours de Troupes, ni d'Argent, „ sous quelque nom que ce puisse être. „

me elle avoit commencé, on ne donna au Comte que quatre jours pour se préparer à partir. Il fut conduit de Chelsea à Harwich, ayant dans son Carosse un Lieutenant aux Gardes, & étant escorté par deux Messagers d'Etat à Cheval, qui eurent ordre de ne le pas quitter, avant que le Vaisseau qui devoit le transporter en Suéde, n'eût mis à la voile. Ce Vaisseau étoit une Frégatte commandée par le Capitaine Waldau, qui, en moins de quatre jours, transporta le Comte de Harwich à Gothenbourg. La même Frégatte devoit ramener à Londres le Résident Jackson, après qu'il auroit été échangé contre Gyllenbourg, ce qui devoit se faire par l'entremise des Ministres de France. 1717. *Août. le 12. le 26. le 22.*

Mr. d'Herville à Londres en avoit écrit au Comte de la Marc, qui étoit alors avec Charles XII. à Lund en Scanie, & sur les représentations que fit celui-ci au Roi, Sa Majesté promit qu'elle donneroit ordre que le Résident Anglois à Stockholm fût remis en liberté, qu'on le fit partir pour Gothenbourg, pour y être remis entre les mains du Capitaine Anglois, & que pendant la route, on lui fournit toutes les commodités nécessaires. Déjà ces Ordres étoient sur le point de s'expédier, quand le Roi apprit la manière dont son Ministre avoit été traité à Londres, depuis le moment qu'il avoit été relâché; que bien-loin d'avoir été remis entiérement en liberté, on lui avoit défendu de sortir de sa Maison & de parler à différentes Personnes qui étoient venues le voir; qu'on ne lui avoit donné que quatre jours pour se préparer à son Voyage, que pendant la route, & même jusqu'au moment qu'il avoit mis à la voile, il avoit été gardé à vûe; le Roi, dis-je, apprenant toutes ces choses, changea sa première Résolution, & ordonna qu'on traitât le Sieur Jackson sur le même pied. Il fut donc obligé de partir au bout de quatre jours, avec sa Femme & ses Enfans, sous l'Escorte d'un Lieutenant, avec deux Maréchaux de Logis & douze Maîtres, qui le conduisirent à Gothenbourg. On ne sçait pas au juste en quel tems il arriva à Londres, ni quel fut le rapport qu'il fit au Roi son Maître touchant la situation présente des affaires en Suéde; mais ce qu'il y a de certain c'est qu'ayant fait le même rapport devant le Parlement, cette illustre Compagnie s'en trouva tellement choquée, que Jackson fut condamné d'en faire réparation publiquement, & à genoux nuds. *Jackson est renvoyé à Londres.*

Après que l'échange eût été fait, le Comte Gyllenbourg se rendit à Strömstad, pour y faire sa Cour au Roi, qui le reçut fort gracieusement, & lui ordonna de rapporter en détail tout ce qui lui étoit arrivé à Londres. Peu de tems après, Sa Majesté le nomma Sécretaire d'Etat, faveur, qui donna matière à de nouveaux raisonnemens, & dont des gens prévenus tiroient la conclusion, que si le Roi n'avoit pas eu part directement à la Rébellion projettée en Angleterre, du moins il n'avoit pas ignoré les intrigues que Görtz & Gyllenbourg avoient tramées ensemble. (*a*) Ceux qui étoient au fait de l'affaire en jugeoient tout autrement; ils comprenoient très-bien, que le Roi d'Angleterre, pour des vûes particulières, avoit voulu rendre odieuse la conduite du Roi de Suéde,

(*a*) Voyez l'*Histoire* de *Charles XII.* par le Long Tome p. 307.

1717. Août. Suéde, & que ce n'étoit pas ſans raiſon qu'il s'étoit montré ſi généreux envers le Commiſſaire Vleertman qui courut après Görtz, juſqu'à lui faire preſent d'une bague garnie de diamans & de trois médailles d'Or, au-lieu que la faveur que Charles XII. accorda à ſon Miniſtre, dans la perſonne duquel la dignité même du Roi avoit été lézée, ne pouvoit être conſidérée que comme une récompenſe dont il gratifioit un homme qu'il trouvoit innocent & qui avoit ſouffert injuſtement. Ainſi finit cette Affaire, qui d'abord avoit fait tant d'éclat; & bien que les Miniſtres Suédois euſſent été remis en liberté, il s'en fallut de beaucoup que la haine ne ceſſât entre les deux Monarques, plus animés que jamais l'un contre l'autre. J'en rapporterai plus-bas des preuves.

Des Pirates établis à Madagaſcar recherchent la Protection du Roi de Suede.

Entre autres prétextes qu'on alléguoit pour juſtifier ce qui s'étoit paſſé à l'égard de Görtz & de Gyllenbourg, il y en a un dont la fauſſeté ſaute aux yeux. Pour le réfuter, je n'ai beſoin que d'expoſer la choſe, telle qu'elle eſt. Il y avoit près de quatre-vingt ans, que des Pirates de toutes Nations, & particuliérement des François, des Anglois & des Italiens, avoient fait entre-eux une Aſſociation. Perſonne en Suéde n'avoit entendu parler de ces gens-là; mais, comme on l'apprit dans la ſuite, ils tiroient leur origine d'un Anglois, qui après s'être rendu Maître d'un Vaiſſeau qu'il commandoit en qualité de Capitaine, avoit commencé à infeſter les Mers. Avec le tems, d'autres s'étoient joints à lui dans le même deſſein, ſoit qu'ils l'euſſent fait de bon gré, ſoit qu'ils y euſſent été contraints & qu'ayant pris goût à ce métier, ils continuaſſent à l'éxercer ſans répugnance. En 1713. pendant que Charles XII. étoit encore en Turquie, un nommé Saint Léger vint avec ſon fils à Hanover, & s'étant addreſſé au Sr. Werſwing, Sécrétaire de Suéde en cette Cour, lui fit quelques Propoſitions de la part de ces Corſaires, en lui diſant, que ces Gens ayant long-tems infeſté les Mers de l'Europe & de l'Afrique, s'étoient enfin retiré à Madagaſcar, grande Iſle à l'Orient de la Pointe d'Afrique (*a*); que juſqu'à-préſent ils n'avoient eu d'autre protection que dans leurs propres crimes; mais que voyant toutes les Nations de l'Europe animées contre eux & que tôt ou tard ils ſeroient punis de leurs actions, comme en effet ils le méritoient pour avoir cauſé un mal infini à ces Nations, excepté aux ſeuls Suédois, parce qu'ils n'avoient point de Commerce dans les Indes, ils venoient propoſer au Roi de Suéde de les recevoir ſous ſa protection. Werſwing renvoya Saint-Léger au Comte Wellingk; celui-ci en écrivit au Sénat, qui en fit rapport au Roi. L'affaire en demeura-là juſqu'à l'arrivée du Roi à Stralſund, alors le Général-Major Leutrum lui en parla, ſans qu'on ſçache quel intérêt il y prenoit; mais il ne put rien effectuer. Il ne

(*a*) Osorius, dans l'*Hiſtoire d'Emanuel, Roi de Portugal*, rapporte, que la Flotte Eſpagnole y aborda, pour la première fois, le 24. May 1506. Il donne à cette Iſle, mille deux cens lieuës de longueur ſur quatre cent quatre-vingt lieuës de large. Nils Klatson Koping, célébre Voyageur Suédois, dit dans ſes *Voyages*, imprimés à Wiſingsbourg en 1674. que lorſqu'il fut à Madagaſcar en 1647. on l'avoit aſſûré, que cette Iſle étoit pour le moins auſſi grande que l'Angleterre & l'Ecoſſe enſemble.

ne laiſſa pourtant pas tomber le projet; étant venu au commencement de l'année 1718. joindre Charles XII. à Lund, il apporta un Mémoire que le Sr. Huguetan, connu ſous le Nom de Comte de Guldenſtein, avoit préſenté au Roi de Dannemarck, & où il propoſoit à ce Monarque de recevoir les Corſaires de Madagaſcar ſous ſa protection, projet qu'il lui faiſoit enviſager comme étant d'une très-grande utilité. On ignore juſqu'à quel point le Roi de Dannemarck y entra; quant à Charles XII. ſur les nouvelles inſtances que lui fit le Général Leutrum, il renvoya l'affaire au Baron Görtz, qui reçut ordre, d'examiner ce Projet & d'en dire ſon avis. Au mois de Mars de la même année, & immédiatement après que le Roi ſe fut rendu à Strömſtad, un certain Gaſpar Guillaume Morgan y arriva, accompagné d'un nommé Monnen, qui ſe diſoit Député de la part des Aſſociés de Madagaſcar, & qui avoit été envoyé en Europe pour aller ſupplier le Roi de Suéde de les recevoir ſous ſa Protection. En même tems il offrit à Sa Majeſté l'Iſle de Sainte-Marie, où il avoit un Port, bien fortifié & deffendu par une nombreuſe Artillerie; ajoûtant, que ſi le Roi acceptoit cette Place, qui ſeroit d'une très-grande utilité pour le Commerce, les Aſſociés y laiſſeroient des Troupes, afin de la garder pour Sa Majeſté. Outre cela, il demanda deux Frégattes Suédoiſes, pour être employées au Service des Aſſociés, & qu'on fit partir avec lui quelqu'un qui put conſommer cette Négociation. Sur ces Propoſitions, il fut réſolu, que le Roi leur accorderoit ſa Protection, à condition néanmoins, qu'ils quitteroient entièrement le métier qu'ils avoient exercé juſques-là; qu'alors on leur indiqueroit des lieux en Suéde, où ils pourroient aller habiter; que Sa Majeſté ne vouloit point de leur argent; mais que s'ils étoient dans l'intention de le mettre dans les fonds Publics, ils en tireroient le même intérêt que tiroient les Sujets du Roi. Qu'à l'égard de l'Iſle de Sainte-Marie, le Roi établiroit le Sr. Morgan Gouverneur de la Colonie qui y ſeroit laiſſée, avec la faculté de ſubſtituer quelque autre à ſa Place, ſuppoſé que ſes Affaires ne lui permiſſent pas d'aller demeurer ſur les lieux. Que pour des Frégattes, on ne leur en donneroit pas, afin d'éviter l'ombrage que cela pourroit cauſer aux Etrangers; enfin, qu'on feroit partir avec Monnen quelques Suédois, qui ſeroient chargés des Ordres du Roi rélativement à cette Affaire. En effet les *Lettres Protectoriales* du Roi furent expédiées dès le 24. Juin 1718. Le Lieutenant-Colonel Charles Wrangel étoit à la tête des Suédois qui devoient ſe rendre à Madagaſcar; il eut une Inſtruction particulière. Le Sécretaire Klinckonſtröm & le Sr. Mandel devoient régler les Affaires concernant l'établiſſement que le Roi vouloit conſerver dans Madagaſcar, auſſi-bien que le Projet d'une Compagnie des Indes que ceux d'entre les Aſſociés qui ſe retireroient en Suéde avoient deſſein d'y former, Sa Majeſté leur permettant pour cet effet, de ſe choiſir eux-mêmes des Directeurs, avec promeſſe qu'il ſeroit érigé pour eux un Nouveau Tribunal, compoſé moitié d'Officiers Suédois & moitié de gens tirés de leur Corps, qui jugeroient en dernier reſſort toutes les Affaires, tant Civiles que Criminelles. Le Sécretaire Nerés & le St. Kahlmeter devoient pareillement s'y rendre; le premier, pour examiner l'é-

1717. *Actes.*

1717. tat du Commerce qui ſe faiſoit dans cette Iſle, & le ſecond pour faire des découvertes touchant les Mines qu'on prétendoit y avoir trouvées. *Acte.* Pluſieurs de ces Meſſieurs étoient déjà hors du Païs; les autres partirent immédiatement après; mais avant qu'ils puſſent s'embarquer, le Roi fut tué, & avec ſa mort le Projet tomba entièrement. (*a*)

Soupçons ſur les Conférences entre Görtz & le Czar.

J'ai dit, en parlant de Görtz, que ce Miniſtre avoit eu pluſieurs Conférences avec le Czar; quelques précautions qu'on prit pour tenir cachées les Ouvertures qui s'étoient faites de part & d'autre, & quoiqu'en effet il n'en tranſpirât rien, il ne fut pourtant pas poſſible d'empêcher, que les Miniſtres Etrangers, qui réſidoient auprès de ce Monarque, n'en conçuſſent de violens ſoupçons, & qu'ils n'en informaſſent leurs Cours reſpectives. Déjà le Roi Auguſte ne ſe crut plus en ſûreté, & s'imaginant voir l'Orage qui groſſiſſoit de tous les cotés, il craignit qu'on ne fit monter Staniſlas ſur le Trône de Pologne. Pour ſe délivrer une bonne fois d'un auſſi dangereux Rival, il ne fit aucune difficulté de donner les mains à un Projet qui avoit été concerté avec Flemming, & qui n'alloit pas à moins, s'il en faut croire une Relation imprimée, qu'à faire aſſaſſiner ce Prince. Douze Officiers, tous Etrangers, ſe chargèrent, moyennant une Somme d'Argent, de l'éxécution de cette déteſtable entrepriſe. Pour cet effet, ils partirent de Leipzig, vers le milieu du mois de Juillet, accompagnés d'un valet Allemand, prenant chacun ſéparément la route de Deux-Ponts. Ils arrivèrent aux environs de cette Ville, un mois après, & le 15. Août avoit été fixé pour faire le coup L'entrepriſe fut découverte aſſez à tems, pour qu'on put prendre des meſures pour ſaiſir ces Scélérats. Pluſieurs ſe ſauvèrent; trois furent pris, interrogés & condamnés à mort, comme il paroît par la Relation qui fut publiée ſur ce ſujet par Ordre du Roi Staniſlas (*b*).

Projet d'aſſaſſiner le Roi Staniſlas.

V. l'Ap. Num. CCXXVII.

Aussi-tôt qu'Auguſte ſçut que quelques-uns de ſes Officiers avoient été arrêtés à Deux-Ponts, & que le Public étoit informé de ce dont on les accuſoit, il ſongea à ſe diſculper de ce noir Attentat. Pour cet effet, il fit publier un Ecrit, où traitant ce Complot de faux & d'imaginaire, (*c*) il ajoûte, que s'il avoit voulu ſe ſervir de pareils moyens, il n'auroit

(*a*) Cette Relation eſt tirée des Actes mêmes, & je n'avance rien ſur ce ſujet, qui ne ſoit conforme à la plus éxacte vérité. Mr. de Voltaire a donc tort de compter ce Projet parmi les vaſtes entrepriſes de Görtz, & de dire, que ce Miniſtre fit chercher juſques dans les Mers de l'Aſie un ſecours, qui, tout odieux qu'il paroiſſoit, n'en eut pas été moins utile pour une Deſcente en Ecoſſe. Quand Görtz partit en 1716. perſonne en Suéde ne parloit de l'Affaire de Madagaſcar, ni en 1717. au plus fort du bruit que cauſoit l'affaire de Gyllenbourg en Angleterre.

(*b*) Mr. de Voltaire dit, dans la dernière Edition de ſon *Hiſtoire*, où il a retranché diverſes circonſtances peu croïables ſur la manière dont l'entrepriſe fut découverte, & qu'il avoit inſérées dans celle de Baſle, que Staniſlas, au-lieu de punir ces gens-là, ſe contenta de leur faire quelques reproches pleins de bonté; qu'il leur donna même de l'argent pour ſe conduire.

(*c*) D. F. Auteur de la *Vie de Frédéric Auguſte, Roi de Pologne*, en Allemand, dit p. 846. que bien des gens doutoient de la vérité de la choſe; mais quelques lignes plus-bas, il avoue, que quelques Officiers réformés avoient formé le Complot d'aller enlever Staniſlas & de l'emmener Priſonnier à Dreſde dans l'eſpérance que ce Service leur ſeroit bien

n'auroit eu qu'à employer pour cela certains Officiers Suédois, qui plus d'une fois lui avoient proposé la chose; mais qu'il n'étoit rien moins que vindicatif. Que quant aux Officiers du Régiment de Seissan qu'on prétendoit être impliqués dans cette affaire, il leur avoit permis de faire un tour en Brabant pour leurs affaires particulières; que comme néanmoins ils étoient encore à son Service, la Régence de Deux-Ponts n'avoit pas le pouvoir de les faire arrêter; que si l'on en attrapoit encore quelques-uns, on espéroit qu'ils seroient renvoyés, & que s'ils étoient trouvés coupables, ils seroient punis selon l'éxigence du cas. 1717. *Août.*

A-propos du Roi Auguste, je ne puis me dispenser, de rapporter en peu de mots une autre Affaire, qui donna extrémement à penser aux Princes Protestans de l'Europe, & à laquelle le Roi de Suéde en particulier fut plus sensible qu'aucun autre. Je parle du changement de Religion du Prince Electoral, fils unique du Roi Auguste, contre lequel Charles XII. en qualité de Parent, avoit pris pendant son séjour en Saxe, des précautions, avec autant de zèle que de prudence. Elles avoient été inutiles; car déjà dés l'année 1712. le jeune Prince, étant à Bologne, y embrassa en secret la Religion Romaine, avec les formalités ordinaires, sous la Direction du Cardinal Cusani. Cinq ans après, c'est-à-dire le $\frac{30.\ Septembre}{11.\ Octobre}$ 1717. il en fit une Déclaration Publique à Vienne dans le Palais du Cardinal de Saxe-Zeits, en assistant pour la premiére fois publiquement au Service Divin, & en communiant des mains de Spinola, Nonce du Pape. Il est à remarquer, qu'aussi long-tems que l'Electrice Douairière, Anne Sophie, Grand-Mére du Jeune Prince vécut, il n'ôsa rien faire paroître de son changement, mais à peine trois mois furent écoulés après sa mort (*a*), qu'il se crût dispensé d'en faire plus long-tems mystère. Le Pape Clement XI. l'en félicita par un Bref, & lui envoya un Confesseur, qui étoit le Pére Salerno, Jésuite. Immédiatement après le Roi son Pére publia une Déclaration, qu'il réïtéra ensuite en présence des Etats de son Electorat, portant, que ce changement de Religion, étant une affaire purement personnelle, ne tendroit à aucun préjudice, ni ne causeroit la moindre altération dans les Constitutions établies dans les Païs Protestans de Sa Majesté, soit par rapport à la Religion, soit dans les Affaires Civiles, ou de Police, & qu'à cet égard les choses resteroient sur le même pied qu'elles avoient été laissées, quand ayant changé lui-même de Religion, il avoit passé une pareille Déclaration à Lobskova en 1697. Rien de plus solide, que la Lettre que le Roi de Dannemarck lui écrivit sur ce Sujet, pour lui témoigner sa juste douleur de ce que les représentations que ce Monarque lui avoit faites dès l'année 1712. pour dissuader le Prince de ce changement, n'avoient pas été capables de l'en détourner, ajoûtant qu'il faudroit voir si le Prince Electoral jouiroit dans cet inopiné changement, par

Septembre.

Le Prince Electoral de Saxe embrasse publiquement la Religion Romaine.

bien payé, que la misére seule les y avoit portés; qu'il y avoit eu parmi eux des gens de toutes Nations, même des Saxons.

(*a*) Elle mourut le $\frac{20.\ Juin}{1.\ Juillet}$ 1717. & fut enterrée deux jours après, à Lichtenbourg, sans cérémonie.

1717. *Septembre.* par rapport à l'Avenir éternel, d'un véritable contentement & d'une Conſcience tranquile, même ſi par rapport au Temporel, il y trouveroit ſa convenance; qu'au-moins il ſe donnoit lui-même par cette démarche l'exeluſion de la Succeſſion éventuelle dans les Royaumes & Etats de S. M. Danoiſe, lorſque le cas viendroit à arriver &c. (*a*).

Janvier. Préparatifs du Roi pour la Campagne. Il eſt tems de revenir à Charles XII. Ce Monarque, comme il a été dit plus haut, ſe retira dès le mois de Juillet, de Norwégue avec la plûpart de ſes Troupes, ne laiſſant que quelques Régimens ſur les Frontières. Après avoir diſtribué ſes Ordres touchant les préparatifs de la Campagne prochaine, il ſe rendit à Lund pour y paſſer l'hiver. Sçachant que ſes Généraux avoient fait en partie des diſpoſitions qui avoient été jugées néceſſaires pour tenir tête à l'Ennemi, ou que pour le moins ils y travailloient avec application, il ſongea à prendre de ſon côté des meſures qui le miſſent en état d'être prêt à tout événement.

Il crée un Corps de Grenadiers. Ses principaux ſoins furent d'augmenter ſes Troupes, de les bien éxercer, & de former de nouveaux Corps, dont il ſe promettoit beaucoup. Déjà dans la Cavallerie il en avoit formé un, ſous le Nom d'*Eſcadron du Corps* (*b*); il fit quelque choſe de pareil dans l'Infanterie, où il créa un Corps de *Grenadiers*. Le Plan en avoit été dreſſé par lui-même; ayant réglé le nombre des Officiers & des Soldats, leurs Habillemens & leur Solde, il ordonna aux Colonels des *Régimens Levés*, de choiſir, chacun dans ſon Régiment, autant de Soldats, des meilleurs & des mieux éxercés, avec les Officiers & les Bas-Officiers, qu'il falloit pour former une Compagnie. Ces Ordres furent ponctuellement éxécutés, & en moins de ſix ſemaines ce Corps ſe trouva complet & rendu à Gothenbourg. Il conſiſtoit en neuf Compagnies, compoſée chacune de deux Capitaines, d'autant de Lieutenants & d'Enſeignes, de dix Bas-Officiers, avec quatre Caporaux, quatre-vingt-ſeize Grenadiers, un Ecrivain, deux Tambours, & un Garçon Chirurgien, ſans compter le Prévot & huit Valets pour les équipages. Outre les Officiers qui étoient à la tête de chaque Compagnie, le Roi en nomma d'autres qui devoient être conſidérés tous comme étant de l'Etat Major, ſçavoir, un Lieutenant-Colonel, un Major, deux Capitaines de Cavallerie, ſix Capitaines, un Lieutenant d'Artillerie, ſix Lieutenants d'Infanterie, trois Cornettes, deux Enſeignes & un Aide-Major, à quoi on ajoûta un Chapelain, un Auditeur, un Commiſſaire & un Chirurgien Major. Chaque Compagnie avoit ſa Caiſſe particulière, ſous la diſpoſition de deux Officiers & de l'Ecrivain, qui en avoient chacun une Clef. Le Colonel Clauſſen fut nommé Chef de ce Corps, dont la deſtination étoit d'être employé contre l'Ennemi, dans toutes les occaſions qui demandoient de la vigueur & de la promptitude, ſoit par Terre ou par Mer, & pour cet effet, les Soldats en devoient être diſpenſés de monter la Garde, de faire des

(*a*) Les Lettres & autres Piéces touchant cette affaire ſe trouvent dans l'*Hiſtoire du Roi Auguſte*, en Allemand, depuis la page 754. juſqu'à la page 763. Voyez auſſi les *Mémoires* de Lamberti Tome X. p. 137. & ſuiv.

(*b*) Voyez ci-deſſus pag. 277.

des Patrouilles, & de rouler avec ceux des autres Régimens pour le Service ordinaire & journalier (*a*). 1717.

Avril.

Incertitude du Roi de Dannemarck.

Le Roi de Dannemarck n'ignoroit pas les grands Préparatifs qui ſe faiſoient en Suéde, tant par Terre que par Mer; mais ne pouvant prévoir à quoi ils aboutiroient, il fut quelque tems incertain ſur le parti qu'il avoit à prendre. Le Czar, en refuſant l'année dernière de ſe prêter au Projet de faire une Deſcente en Scanie, avoit promis d'aider à éxécuter cette entrepriſe au Printems ſuivant. Déjà la Flotte Angloiſe, ſous les Ordres de l'Amiral Bing, étoit arrivée dans le Sund, menant avec elle pluſieurs Brûlots & Galiotes à Bombes. L'Expédition en Scanie paroiſſoit réſolue; on changea de ſentiment, quand on apprit qu'il y avoit en chemin un Miniſtre de France, chargé de faire quelques Propoſitions au Roi de Suéde. Comme on ne ſçavoit pas de quelle nature elles pouvoient être, ſi elles avoient pour objet une Paix générale, ou s'il s'agiſſoit d'un Accommodement particulier avec quelqu'un des Alliés du Nord, on crut devoir attendre l'iſſue de cette Négociation, d'autant qu'on ſoupçonnoit le Czar plus qu'aucun des autres Alliés de vouloir faire ſa Paix avec la Suéde, & que pour cette raiſon, il avoit refuſé l'année dernière d'agir contre elle en Scanie. Dans ces conjonctures, le ſecours de la Flotte Angloiſe vint fort-à-propos, & loin que le Roi de Dannemarck eut à craindre que les Suédois l'incommodaſſent par Mer, il ſe trouvoit en état, joignant ſa Flotte à celle des Anglois, d'empêcher les premiers de ſortir de leurs Ports. Ce fut-là en effet ce que les Amiraux Bing & Gabel entreprirent d'éxécuter.

May.

Deſſein du Chef d'Eſcadre Torenſchöld ſur Gothenbourg. le 2.

Pendant que ceux-ci étoient d'un côté, le Chef d'Eſcadre Torenſchöld ſe préparoit à aller d'un autre côté éxécuter une entrepriſe, qui n'auroit pas laiſſé de cauſer à la Suéde une perte irréparable, ſi le Projet avoit réuſſi. Il ne s'agiſſoit pas moins, que d'entrer dans le Port de Gothenbourg, pour y brûler notre Eſcadre & nos Magazins. Le 2. May de grand matin, les Suédois apperçûrent à la hauteur de *Rifwe-Fiæl*, dix-neuf Bâtimens Danois, eſcortés par deux Vaiſſeaux de Guerre; au premier ſignal qu'on donna du Château auſſi-bien que des deux Chantiers, que l'Ennemi approchoit (*b*), les Troupes qui étoient en Garniſon dans la Ville marchèrent vers les endroits où l'on ſuppoſoit qu'il iroit débarquer. A trois heures après-midi, le Prince de Heſſe arriva à Gothenbourg; le Velt-Maréchal Mörner y étoit auſſi accouru de Bahus, tous deux pour faire les diſpoſitions néceſſaires afin de bien recevoir l'Ennemi. Celui-ci, s'étant tenu tranquile toute la journée, ne s'avança vers la Place qu'entre onze heures & minuit, qu'il paſſa, à la faveur de l'obſcurité, devant le Fort de *Ny-Elfsbourg*, avec tous ſes Bâtimens, laiſſant en arrière les deux gros

(*a*) Quand le Sr. le Long. Tome VI. p. 348. parle d'un Régiment des Gardes que Charles XII. créa, il entend ſans doute ce Corps de Grenadiers, dont le Colonel ſe nommoit Clauſen, & non pas Kotſer, comme le dit cet Auteur.

(*b*) Le Long dit Tom. VI. pag. 282. que quatre jours avant l'attaque, un Capitaine de Cavallerie, Danois, déſerta & vint de Norvégue pour avertir les Suédois du deſſein de l'Ennemi. Apparemment que les Danois débitèrent cette circonſtance, pour diminuer la gloire que nos Troupes acquirent dans cette occaſion.

1717. gros Vaiſſeaux, pour couvrir la retraite en cas de beſoin, & ſe rangeant en Ordre de Bataille vis-à-vis le nouveau Chantier & l'Eſcadre Suédoiſe. Environ à une heure après-minuit, il commença à faire un feu des plus violens de ſa groſſe Artillerie; mais comme nos Vaiſſeaux étoient au-dedans de la Barrière, il ne put leur cauſer aucun mal, pendant qu'il eut beaucoup à ſouffrir lui-même non ſeulement du feu de nos Batteries qui couvroient le paſſage, mais auſſi de celui de la Mouſquetterie de deux de nos Bataillons, dont l'un étoit celui des Grenadiers, commandés par le Prince de Heſſe. On fit de part & d'autre de grands efforts; les Danois voyant que les leurs étoient inutiles, ſongérent enfin à la retraite, & à ſept heures du matin ils firent remorquer leurs deux grandes Frames, & furent obligés d'en laiſſer échouër une, après en avoir jetté le Canon dans la Mer. Ils perdirent quelques cens hommes avec deux Galères qui tombérent entre les mains des Suédois; la retraite ſur-tout leur coûta cher, à cauſe du feu continuel qu'on faiſoit ſur eux, tant du Fort de *Ny-Elfsbourg*, que d'un endroit nommé *Billingen*.

May.

le 3. Ils obligé de ſe retirer.

le 5. Le 5. Tornſchöld detacha deux Galères à Onſala, pour mettre le feu au Magazin de cordages qui y étoit, & qui fut entiérement conſumé par les flammes. Cette perte auroit été ſupportable, ſi en même-tems nous n'en n'avions fait une autre bien plus ſenſible, je parle de celle de notre Galiote, *la Tortue*. Elle avoit été à Bodſtad tranſporter des materiaux deſtinés pour les Chantiers de Landscrona où l'on conſtruiſoit quelques Prames pour le ſervice du Roi. Ne pouvant rentrer dans le Port de Gothenbourg à cauſe de l'Ennemi, qui mouilloit à quelque diſtance de la Ville, elle venoit de jetter l'ancre à Onſala. A l'approche des Danois, le Capitaine qui la commandoit, ſe voyant ſur le point d'être pris, ne balança pas de la couler lui-même à fond, dans l'eſpérance que quand l'Ennemi ſe ſeroit éloigné, on trouveroit moyen de la retirer.

le 18. Au bout de quinze jours, les Danois remirent à la voile, dirigeant leur courſe vers la Norwegue; chemin faiſant, ils pillérent les Villages ſitués le long de la Côte. Un de leurs Vaiſſeaux, qui étoit chargé de toutes ſortes de Proviſions, échoua près de Lyſekihl. Nos Dragons cherchérent à en profiter; mais l'Ennemi eut aſſez de tems pour ſauver une partie de la charge; le reſte fut brûlé auſſi-bien que le Batiment.

Juin. Renfort envoyé à Strömſtad ſous les Ordres de Gierta. le 11. & 14.

Comme les Danois continuérent à envoyer de grands renforts en Norwegue & d'y tranſporter des munitions en abondance, on jugea ſans peine qu'ils méditoient quelque entrepriſe ſur les nouveaux Ouvrages que le Roi venoit de faire conſtruire tant à Strömſtad qu'à Sundsbourg. Pour cet effet, il fut reſolu que ces Poſtes ſeroient renforcés, & qu'on y enverroit des vivres & des munitions. Le commandement en fut confié au Général-Major Gierta, Officier de mérite & fort eſtimé du Roi, qu'il avoit accompagné en qualité de Draban, durant toute la Guerre, & ſous les yeux duquel il avoit donné plus d'une preuve de ſa valeur & de ſon expérience. Les Grenadiers furent les premiers qui mirent à la voile de Gothenbourg; trois jours après, le Chef d'Eſcadre Gyllenskruf ſuivit avec quatre Vaiſſeaux de Tranſport, un Brigantin & cinq Galères. Auſſitôt que les Troupes eurent mis pied à terre, Gierta

ta fit élever en grande diligence trois Batteries, pour deffendre l'entrée du Port; tout le monde ſans exception fut employé à ce travail. La première de ces Batteries, à laquelle on donna le nom de *Charles*, fut conſtruite dans un endroit qu'on appelle *Laholmen*, & on la garnit de quatorze piéces de Canon; on dreſſa la ſeconde Batterie nommée *le Prince Charles* & garnie de trois piéces de Canon, au-milieu du marché de Strömſtad; la troiſième, appellée *la Princeſſe Ulrique*, & qui avoit auſſi trois piéces de Canon, étoit au Nord-Oueſt de la Ville. 1717. *Juin.*

L'Ennemi, comprenant de quelle importance étoient ces travaux, & que par ce moyen-là nous nous ouvrions un libre paſſage, pour pénétrer en Norvégue, quand nous voulions, ſe mit en devoir de nous prévenir. Pour cet effet il détacha de Frédériciſtad deux Vaiſſeaux de Guerre, avec autant de Prames, une Frégatte & dix Galéres, ſur leſquelles on embarqua des Troupes qui devoient ſe rendre maîtres du Port, ruiner les ouvrages & empêcher qu'on ne continuât les travaux. Si Torenſchöld avoit été d'abord pret à éxécuter ce projet, il auroit peut-être réuſſi; mais comme il lui falloit au-delà de quinze jours de tems, pour réparer ſes Vaiſſeaux, qui avoient été fort maltraités, lors de l'affaire de Gothenbourg, Gierta profita de cet intervalle pour perfectionner ſes travaux, afin d'être en état de bien recevoir les Ennemis quand ils viendroient l'attaquer. *Entrepriſe des Danois ſur Strömſtad.*

Ils ne tardérent pas long-tems à le faire. Dès le 4. Juillet Tornſchöld parut à l'entrée du Port, devant lequel il jetta l'ancre à la portée du Canon. Le 8. ſuivant, à une heure après minuit, il s'avança juſques ſous les Batteries. Les Vaiſſeaux furent rangés de Front, & les Prames avec les Galéres vers le flanc de la plus grande Batterie, où étoit le Général Gierta avec les Grenadiers. Celui-ci ayant fait tirer un coup de Canon pour ſervir de ſignal, le Colonel Buddenbrock, qui ſe trouvoit avec ſon Régiment à la ſeconde Batterie, y repondit de même, ce que fit auſſi le Colonel Rutenſchöld, poſté avec ſon Régiment auprès de la troiſième. L'Ennemi ſe tint tranquile juſqu'à ce qu'il eut rangé ſes Vaiſſeaux & l'une de ſes Prames à la diſtance qu'il falloit pour pouvoir attaquer. Alors on commença à ſe Canoner de part & d'autre avec un acharnement inconcevable; le feu dura ſans diſcontinuer pendant plus de huit heures, c'eſt-à-dire juſqu'à dix heures du matin. La Práme fut bientôt miſe hors de Combat, & les Ennemis furent obligés de la retirer. *Juillet. le 4. le 8.*

Déjà les Suédois commençoient à manquer de munitions & le feu ſe rallentiſſoit de leur côté. Tornſchöld s'en étant apperçû, détacha deux Galéres avec huit petits Bâtimens ſur leſquelles il y avoit des Troupes, qui eurent ordre de mettre pied-à-terre & de marcher à la grande Batterie pour s'en emparer. Les Suédois les laiſſérent approcher à une certaine diſtance; alors le Général Gierta s'avança ſur les Ennemis, à la tête du Bataillon des Grenadiers & de celui de Weſtro-Bothnie, aux ordres du Colonel Clauſſen & du Lieutenant Colonel Kagge, & n'en étant éloigné que d'environ vingt pas, il fit faire ſur eux une décharge de ſa Mouſquetterie, qui cauſa parmi eux un ravage des plus affreux. En même- *Ils ſont repouſſés.*

1717. Juillet. me-tems on apperçut une Chaloupe, où il y avoit un Officier, qui crioit de toutes ſes forces pour qu'on vint au ſecours de ces Galères, mais en moins de deux ou trois minutes, il fut hors d'état de commander davantage. C'étoit Torenſchöld lui-même, comme on l'apprit dans la ſuite; il venoit d'être bleſſé de trois coups de feu, à l'épaule, au bras & dans le côté. Les Galères, auſſi-bien que les autres petits Bâtimens, chaſſés par le vent, n'auroient pû éviter de tomber entre les mains des Suédois, ſi ceux-ci avoient eu ſeulement deux ou trois Chaloupes à portée; enfin un vent de terre les jetta vers leurs Vaiſſeaux & ce fut ce qui les ſauva. Les Vaiſſeaux n'avoient pas moins ſouffert, & la plûpart avoient été tellement maltraités, qu'ils furent obligés en partie de couper leurs cables; la retraite ſe fit en grande confuſion, juſqu'à ce qu'ils fuſſent hors de la portée de notre Artillerie.

Perte des deux côtés. La perte des Danois montoit, ſelon leur propre aveu, à douze-cens hommes de tués & à quatre-cens de bleſſés, ſans compter les Officiers. De cinq Compagnies de Soldats qui étoient ſur les Galéres, on prétend qu'il n'en reſta pas plus de treize, marque certaine que l'Ennemi avoit perdu beaucoup de monde, c'eſt qu'il fit creuſer dans une petite Iſle voiſine, pluſieurs foſſes extrémement profondes, où Tornſchöld fit jetter les corps morts, afin de cacher d'autant mieux, à ſon retour à Frédericſtad, la perte qu'il venoit de cauſer au Roi ſon Maître par une Attaque des plus imprudentes & faite contre toutes les Régles, étant preſque impoſſible de rien effectuer avec le Canon des Vaiſſeaux contre une Batterie qui tire à fleur d'eau. Les Suédois n'eurent dans cette occaſion que vingt hommes de tués, & environ cent de bleſſés, parmi leſquels étoient les Capitaines d'Ihlen & Skog & l'Aide de Camp Lehman. Les maiſons de Strömſtad furent criblées de coups; on y ramaſſa au-delà de cinq-cens boulets de Canon, ſans compter une grande quantité de dragées.

Les Soldats auſſi-bien que les Habitans témoignèrent une joye inexprimable d'avoir réuſſi à repouſſer l'Ennemi. Les premiers ſe félicitoient les uns les autres de l'honneur qu'ils venoient d'acquérir; les Officiers les combloient d'éloges, & ils remercioient les Officiers de leur avoir procuré l'occaſion de ſe ſignaler; tous s'eſtimoient heureux d'avoir pû donner à leur Roi des marques de leur fidélité & de leur zéle pour ſon ſervice. En effet, ils s'étoient diſtingués; car non ſeulement l'Ennemi leur étoit de beaucoup ſupérieur; mais il faut auſſi lui rendre la juſtice, qu'il faiſoit des efforts preſque incroyables. Quant aux Habitans de Strömſtad leur joye n'étoit pas moindre de ſe voir à couvert d'un Ennemi, qui n'auroit épargné, ni leur Vie, ni leurs Biens. Le premier ſoin de Gierta fut d'aſſembler les Troupes ſur le Marché, pour faire la prière, & rendre des actions de Graces à Dieu de l'avantage qu'elles venoient de remporter; après quoi chacun entra dans ſa cabane à moitié détruite, pour s'y réjouir, & reprendre des forces.

Les Danois, quoiqu'éloignés de la Place à une bonne diſtance, ne laiſſèrent pas d'entendre les cris de joye qui ſe faiſoient à Strömſtad, & dont l'air retentiſſoit aux environs. Ils employèrent la nuit à ſe remettre de

de leur déſordre, & après avoir fait prendre les devans à ceux de leurs Vaiſſeaux qui avoient le plus ſouffert, ils mirent le lendemain à la voile & ſe retirèrent. Comme l'on pouvoit compter ſûrement, qu'ils ne reviendroient pas à la charge de quelques ſemaines, à cauſe du tems qu'il leur falloit pour amaſſer de nouvelles Troupes & pour réparer leurs Vaiſſeaux qui étoient en état de ſervir, Gierta eut le loiſir d'achever de ſe fortifier, de prendre des meſures contre une ſeconde Attaque & de bien faire ſoigner ſes bleſſés. Rien ne l'inquiétoit tant que le nouveau Tranſport qui devoit lui venir de Gothenbourg, & qu'il attendoit avec d'autant plus d'impatience, qu'il avoit un beſoin extrême de vivres & de munitions. 1717. *Juillet.* *le 9. Les Danois ſe retirent.*

Il n'en avoit point encore eu de nouvelles, quand les Danois reparurent pour la ſeconde fois devant Strömſtad avec trois Vaiſſeaux de Guerre, deux Prâmes, une Frégatte & dix Galères, outre quatre autres Vaiſſeaux qu'on prenoit pour des Anglois. Les Ennemis ſe poſtèrent ſi avantageuſement, qu'on commença à craindre qu'enfin ils n'emportaſſent la Place. Trois Vaiſſeaux de Guerre, une Prâme & ſix Galères vinrent mouiller devant la Ville même, pendant que l'autre Prâme avec cinq Galères ſe mirent devant Stareſund. De cette manière-là le Port ſe trouva bloqué de deux côtés, & il ne fut plus poſſible aux Suédois d'y rien faire entrer, ou d'en rien laiſſer ſortir. Ayant demeuré deux jours ſans rien entreprendre, les Danois commencèrent enfin à nous canoner, & à jetter des Bombes dans la Place. Ils en jettèrent ce jour-là juſqu'à vingt-ſix, qui firent beaucoup de bruit, mais fort-peu d'effet; auſſi les Soldats Suédois ne s'en laiſſèrent-ils pas épouvanter. Le 6. & le 8. ſuivans, ils continuèrent à jetter des Bombes, qui ne firent pas plus d'effet que n'avoient fait les premières. *Août. Retournent devant Strömſtad.* *le 1.* *le 3.* *le 6. le 8.*

Les choſes étoient dans cette ſituation, quand Gierta apprit que les Bâtimens de Tranſport qu'il attendoit, venoient d'arriver à Kungshamn, à ſix lieuës de Strömſtad, n'ôſant pas avancer de plus près. Ce Renfort vint fort-à-propos; la grande difficulté étoit comment le faire entrer dans la Ville; Gierta y réuſſit. D'abord il détacha un certain nombre de Dragons à pied, pour aller couvrir le Convoi; là-deſſus il fit défiler une nuit vers Stareſund quelque Artillerie, ſans que l'Ennemi s'en apperçut, & dès le lendemain matin, pendant que les Danois battoient *la Diane*, il attaqua en même-tems la Prâme, auſſi-bien que les Galères, faiſant faire un feu des plus vifs tant de ſon Artillerie, que de la Mouſquetterie, & jetter des Grenades en grand nombre. Les Soldats & les Matelots Danois, qui ne s'attendoient pas à être éveillés de cette ſorte, furent hors d'état de faire de la réſiſtance; pendant plus d'une demie-heure, ils ne pûrent tirer un ſeul coup de Canon; les voiles qui couvroient les Galères les embaraſſoient, les morts & les bleſſés augmentoient le déſordre; quand enfin le feu prit à une des Galères, la confuſion devint générale; l'air retentiſſoit du bruit de l'Artillerie & des cris de mille voix différentes. En moins d'une heure, l'Ennemi, après avoir coupé ſes cables, fut obligé de ſe retirer auprès de l'Eſcadre devant Strömſtad, non ſans avoir perdu conſidérablement de monde. *Renfort qui vient aux Suédois.* *le 15.*

1717. Avr.

De cette manière le paſſage fut ouvert entre Kungshamn & Stareſund, & ſur le champ Gierta envoya Ordre aux Vaiſſeaux de Tranſport, qui étoient au nombre de vingt, d'avancer juſqu'à ce dernier endroit. Pour les faire entrer enſuite dans le Port de Strömſtad, il fallut employer la force & l'adreſſe, ayant à paſſer un Bane très incommode, & à ſe deffendre contre l'Ennemi, qui, ſelon toutes les apparences, s'oppoſeroit à leur paſſage avec vigueur. Quant à la première incommodité, Gierta ſçut y remédier en faiſant decharger en partie les Vaiſſeaux, à quoi il employa un détachement de trois cens Fantaſſins. Les Vaiſſeaux ayant été allégés, & tout étant prêt, le Général ſe mit à la tête de l'Eſcadre; comme le vent lui étoit favorable, il leva l'ancre, & fit voile droit vers le Port, paſſant devant les Vaiſſeaux Ennemis à la portée du Canon. Auſſitôt les Danois ſe mirent en devoir de l'aller attaquer avec leurs Galères; mais au moment qu'ils s'y diſpoſoient, les Suedois commençèrent à faire feu d'une Batterie, que Gierta avoit fait élever avant que de ſortir de la Place, & dont juſques-là l'Ennemi n'avoit eu aucune connoiſſance, tant on avoit eu ſoin de lui cacher cet Ouvrage. Après avoir eſſuyé pluſieurs coups de Canon, les Galères Danoiſes furent contraintes de ſe retirer, & nos Batimens entrèrent dans le Port ſans autre accident. Dès la nuit ſuivante, l'Eſcadre Ennemie, remit à la voile, abandonnant entièrement ſon entrepriſe; elle tira du coté du Nord, & l'on n'en entendit plus parler.

Les Ennemis ſe retirent une ſeconde fois.

L'avantage que nous venions de remporter étoit très-conſidérable, car les grands deſſeins que Charles XII. rouloit dans ſon eſprit dépendoient en grande partie de la conſervation de Strömſtad, poſte où nous eûmes dans la ſuite tout le loiſir de nous fortifier de manière à ne rien avoir à craindre. Le Roi, qui connoiſſoit mieux que perſonne le prix des belles Actions, fut fort ſatisfait de la conduite de Gierta & de la bravoure que ſes Soldats avoient fait paroître dans cette occaſion. De nouveaux Ordres furent envoyés à ce Général, concernant les préparatifs pour la Campagne prochaine en Norwégue, qui venoit d'être reſolue: Et bien que le Roi fut perſuadé, qu'ils ſeroient ponctuellement éxécutés, néanmoins comme il étoit d'une très-grande importance que ces préparatifs ſe fiſſent avec promtitude, il jugea-à-propos d'aller lui-même faire un tour à Strömſtad, où il ne comptoit pourtant de s'arrêter que pendant peu de ſemaines (*a*).

Le 27. Le Roi ſe rend à Strömſtad.

Il partit le 25. Août de Lund, accompagné d'un petit nombre d'Officiers, & arriva deux jours après à Strömſtad, le ſoir à ſix heures, pendant que les Grenadiers faiſoient la prière; étant deſcendu de Cheval,

(*a*) Le 13. Août 1717. Le Conſeil de Guerre, qui avoit été établi pour examiner la conduite que le Général Lubecker avoit tenu en Finlande, pendant qu'il y avoit commandé l'Armée du Roi, & qui avoit continué ſes ſéances depuis plus de ſix mois, condamna cet Officier à perdre la vie & l'honneur & à avoir ſes biens confiſqués; la ſentence fut prononcée à huis ouverts, & auſſitôt on conduiſit le Priſonnier au Château de Malmö, ſous l'eſcorte d'un Lieutenant & de douze Chevaux. Vers la fin de l'année, le Roi lui fit grace de la vie, & l'éxila ſur ſes Terres, où il mourut peu de tems après.

val, il ſe mit auſſi à genoux pour faire la prière, ce qui cauſa aux aſſiſtans autant de joye que d'admiration. S'adreſſant enſuite aux Officiers, il leur parla avec bonté, & s'informa de leur état auſſi-bien que des diverſes circonſtances de la dernière Attaque. Le lendemain matin, ayant ſçu où étoient les maiſons de Païſans où l'on avoit tranſporté les malades & les bleſſés, il y alla ſeul, de Village en Village, de maiſon en maiſon, viſitant Officiers & Soldats, les queſtionnant & diſtribuant de l'argent à ceux qui étoient dans la néceſſité. Avant que de s'en retourner, il enjoignit à l'Officier qui avoit ſoin des malades, de ſe bien acquiter de ce devoir, & de ne pas les laiſſer manquer de rien. Les deux jours ſuivans furent employés à viſiter les Ouvrages de la Place, à examiner les endroits qui avoient été endommagés, & qui avoient beſoin d'être réparés, ou augmentés de quelque nouvelle Fortification. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt que le Roi non-ſeulement ordonna tout lui-même, mais traça auſſi les deſſeins de ſa propre main. 1717. *Août.*

Le Dimanche ſuivant au matin le Roi aſſiſta avec les Troupes au Sermon. Après midi, les Ordres furent diſtribués de meilleure heure qu'à l'ordinaire, & Sa Majeſté ordonna aux Grenadiers de ſe tenir prêts à marcher, pour aller occuper les poſtes qui leur étoient aſſignés le long de la Frontière, dans les Paroiſſes de *Skie-Lomeland* & de *Näſſinge*. Dès le jour ſuivant ils ſe mirent en chemin; étant arrivés aux lieux qui leur avoient été indiqués, ils ſe poſtèrent ſur une ligne, chaque Compagnie ſéparément, à la diſtance d'environ un quart de lieuë l'une de l'autre; & afin de prévenir toute ſurpriſe de la part de l'Ennemi, ſupérieur en nombre, & avantageuſement poſté au-delà de la Frontière, il fut réſolu qu'on conſtruiroit, pour chaque Compagnie de Grenadiers, une ou deux Tours Paliſſadées. Il y eut en tout quatorze de ces Tours, dont je ferai tantôt la deſcription. Comme il falloit auſſi un Magazin pour ces Troupes, on en fit près de *Kolſtrand*, un petit Ouvrage, qui fut fortifié de trois côtés, & auquel, avec la permiſſion du Roi on donna le nom de *Clauſſenbourg*. On y conſtruiſit auſſi un four, pour cuire du pain. *Septembre. le 1. Les Grénadiers poſtés le long de la Frontière. le 2.*

Les Tours, dont je viens de parler, ſont fort peu connues en Suéde, tant par rapport à leur conſtruction, qu'à l'égard de leur uſage. En Tranſylvanie & en Hongrie il y en a un grand nombre, ſur les chemins au travers des Montagnes, & dans les endroits où l'on ne peut tranſporter du Canon. Les Ingénieurs François les nomment *Forts à Machecoulis*. Le Roi, comme j'ai dit, en fit conſtruire quatorze, dont la premiére étoit à Oſered, dans la Paroiſſe de Skie, & la dernière à Högdal, près de Sundsbourg, ce qui faiſoit une étendue d'environ deux lieuës de Suéde, elles étoient placées ſur tous les chemins des environs. Chaque Tour avoit deux chambres, l'une au-deſſus de l'autre, & exactement quarrées. La chambre d'en bas avoit dix-huit pieds en quarré, & des crenaux tout au tour, de la grandeur qu'il falloit pour y paſſer au travers, le Canon d'un Mouſquet. La cheminée étoit au-milieu de la chambre, qui n'avoit point de Porte, mais ſimplement une Trape, par laquelle on montoit dans la chambre de deſſus. Celle-ci, ſoutenue par des corbeaux, avoit vingt-deux pieds en quarré, & cinq pieds juſqu'au toit; *Deſcription des Tours que le Roi fait conſtruire le long de la Frontière.*

1717. toit; elle étoit pareillement bordée de crenaux. Le toît alloit en pointe jusqu'au tuyau de la cheminée; le plancher qui faisoit la séparation des deux chambres, n'étoit que de simples planches, de la longueur de la chambre haute. Pour faire entrer le monde, on retiroit seulement deux planches, & on faisoit descendre une échelle, qu'on tiroit après soi, ensuite dequoi on remettoit les planches à leur Place. Ceux qui vouloient descendre dans la chambre de-dessous, descendoient, comme j'ai dit, par la Trape, qui étoit dans un des coins. Dans quelques-unes de ces Tours, on avoit, dans les chambres hautes, de petites piéces de Canon; les Tours étoient toutes entourées de Palissades, à la distance de vingt-quatre pieds, & ces Palissades étoient si serrées, qu'il ne restoit d'intervalle entr'elles, que pour y passer le Canon du Mousquet; l'ouverture, par laquelle on y entroit, n'étoit que pour faire passer un seul homme de front. A chaque Tour, il y avoit un certain nombre de torches, faites de poix & d'autres matières combustibles; ces torches étoient pour deux usages différens. Quand quelques Grenadiers devoient être détachés, on en donnoit le signal, le jour, en tirant des coups de Canon, ou de Mousquet, & la nuit, en allumant, au haut de la Tour où étoit le Chef, une de ces torches, afin qu'aussitôt les Soldats marchassent vers le rendez-vous indiqué. L'autre cas où l'on devoit faire usage de ces torches, étoit quand l'Ennemi voudroit nous attaquer; alors, si c'étoit durant la nuit, on en allumoit deux à la fois au haut de la Tour qui étoit la plus exposée. & ensuite dans toutes les autres: A ce signal, on détachoit de chaque Compagnie un certain nombre de Grenadiers, pour marcher vers l'endroit où étoit le danger, c'est-à-dire où s'étoit donné le premier signal. Tous les jours un Capitaine, avec un Lieutenant, & un Cornette ou Enseigne, montoient la garde, & alloient visiter les Tours, l'une après l'autre. En cas d'Allarme, les quatre hommes d'*Ordonnance* qui étoient à chaque Tour, devoient aussitôt monter à Cheval, pour aller joindre le Capitaine qui étoit de garde, afin qu'ils pussent marcher tous ensemble vers la Tour où l'Allarme avoit commencé & attaquer l'Ennemi, ou l'amuser, jusqu'à ce qu'ils eussent reçû du renfort. Pour cet effet toutes les Compagnies devoient se mettre en mouvement, & s'avancer avec toute la diligence possible, du même côté, jusqu'à ce qu'elles sçussent dans quel état étoient les choses, si elles devoient continuer leur marche, ou rebrousser chemin, en cas que l'Ennemi se fut déjà retiré. En attendant on ne laissoit dans les Tours, que les malades & la Garde nécessaire, avec tous les équipages dont on n'avoit pas absolument besoin.

Septembre.

le 5. Le Roi passe la Frontière & fait une course en Norvége.

Toutes ces choses ayant été ainsi réglées, le Roi prit la peine d'aller lui-même visiter les Grenadiers dans leurs quartiers de Cantonnement aussi-bien que dans les différens Postes qu'ils occupoient; il s'informa de tout avec une merveilleuse éxactitude, & entra jusques dans les plus petits détails. Voulant aussi sçavoir au juste ce qui se faisoit du côté des Ennemis, il passa la Frontière avec un petit nombre d'Officiers, sous l'escorte d'un Détachement de cinquante Grenadiers. Ayant fait plus d'une lieuë de chemin, en côtoyant la Rivière de Henninge-dahl, sans

ſans appercevoir d'Ennemi, il réſolut de paſſer cette Rivière. Comme il n'y avoit point de bateau à trouver, les Grenadiers furent laiſſés en deça: le Roi & les Officiers de ſa ſuite traverſèrent la Rivière à Cheval, quoiqu'ils euſſent de l'eau juſqu'à la ſelle. Là-deſſus, le Détachement qui avoit eſcorté Sa Majeſté, eut ordre de retourner à Strömſtad, pendant que ce Prince prenoit la route par la Norvégue vers Wäſtra Ed. Dès qu'il fut ſur le Territoire de Suéde, il renvoya auſſi les Officiers qui l'avoient ſuivi; après quoi il continua ſon chemin vers Gothenbourg (*a*), où il arriva le 20. Septembre, environ à midi. A peine fut-il deſcendu de Cheval, qu'il ſe mit dans une Chaloupe accompagné du Vice-Amiral Strömſtierna, qui ſe tenoit au Gouvernail, & ſe rendit à bord des Galères qu'on venoit de lancer nouvellement à l'eau. Il vit enſuite le nouveau Chantier & les Vaiſſeaux de Guerre, & après avoir viſité les Fortifications du Château d'Elfsbourg, il retourna dans la Ville vers les ſept heures du ſoir. Le lendemain de bon matin, il ſe rendit aux Chantiers, pour éxaminer les endroits où les Danois avoient fait l'attaque au mois de May dernier; de-là il alla à Onſala, pour voir les Galères qu'on y conſtruiſoit, enſuite dequoi, il prit le chemin de la Scanie, pour s'en retourner à Lund, où il arriva le 22. au matin. Ni le Comte Mörner Gouverneur Général de la Province, ni les Officiers de la Garniſon, n'eurent la permiſſion de l'accompagner que juſqu'à la première poſte.

1717. *Septembre.* *le 20. Arrive à Gothenbourg.* *le 21.* *le 22. Eſt de retour à Lund.*

Les Ordres que ce Prince avoit laiſſés à Gierta, en partant de Strömſtad, s'éxécutèrent avec autant d'éxactitude que de diligence. Durant tout l'hiver, ce Général détacha des Partis, qui pénétrèrent juſques aux environs de Frédéricshal en Norvégue, & qui ne retournèrent jamais ſans emmener avec eux des Chevaux ou du bétail qu'ils enlevoient aux Ennemis; ils firent auſſi beaucoup de Priſonniers, tant Soldats, que Bourgeois & Païſans, dont on ne garda néanmoins que les premiers. Ni l'Officier, ni le Soldat n'eurent aucune part au butin; comme on avoit une liſte éxacte de ce que les Danois dans leur courſes avoient enlevé à nos Païſans qui demeuroient ſur la Frontière, on rendit à ces pauvres Gens ce qu'ils avoient perdu, à meſure qu'on le reprit ſur l'Ennemi.

Sur ces entrefaites, on eut avis du Meklembourg que le Roi de Dannemarck avoit réſolu de faire démolir entièrement les Fortifications de Wismar. Charles XI. avoit fait conſtruire à des fraix immenſes la plûpart de ces Ouvrages, qui rendoient cette Place, une des plus belles & des plus fortes de l'Europe. Les Puiſſances entre les mains desquelles elle étoit, ne s'accordoient pas ſur ſa démolition. Le Général-Major Pens,

Les Fortifications de Wismar démolies par les Danois.

(*a*) Le Long, dans ſon *Hiſtoire de Charles XII. Tom. VI. pag.* 352. prétend, que les Bourgeois de Frédéricshal formèrent le deſſein d'enlever le Roi de Suéde, que pour cet effet le Général-Major Budde leur donna cinquante des meilleurs Soldats de la Garniſon, mais que le Roi étant déjà bien-loin, ils avoient été obligés de s'en retourner, non ſans avoir couru de grands dangers. C'eſt un conte, dont perſonne ne ſçait rien en Suéde, & qui paroît fort apocryphe: Le Long l'a tiré apparemment de quelque Relation Danoiſe.

tion particulière, néanmoins il donna le plus de tems aux affaires de la Guerre, à régler les préparatifs pour la prochaine Campagne, & à trouver pour cela les fonds néceſſaires. 1717. *Septembre.*

Il fit acheter en Scanie autant de grains que la Province pouvoit fournir; ces grains devoient enſuite être tranſportés à Gothenbourg, & delà vers la Frontière de Norvégue. Juſques-là les Païſans avoient été obligés de faire ces tranſports à leurs propres fraix; mais le Roi ayant conſidéré qu'à la fin cela les ruineroit, il fut réſolu que déſormais il leur ſeroit payé, pour chaque couple de Chevaux qu'ils employeroient, ſeize ſols par lieuë; qu'outre cela, celui qui mèneroit la charette, ſoit que ce fût le maître ou le valet; auroit, par jour, ſix ſols pour ſa ſubſiſtance. Les Officiers Subalternes avec les Huiſſiers, qui eſcortoient ces Convois, chacun dans ſon diſtrict, recevoient auſſi quelque argent par jour, tant pour leur ſubſiſtance que pour les relais. Par ce moyen-là, non ſeulement le Païſan fut ſoulagé, mais auſſi les Officiers Subalternes firent mieux leur devoir, & ce qui auparavant avoit été conſidéré comme une charge, fut regardé enſuite comme une faveur, à laquelle chacun s'empreſſoit à avoir part.

Un autre des ſoins de ce Prince fut de mettre les Troupes en bon état, de les éxercer, de les faire habiller & remonter; en même-tems il régla la manière dont le Tranſport des Bagages, auſſi-bien que des munitions devoit ſe faire; & afin que tout ſe fit dans le meilleur ordre, & que chacun ſçût à qui s'addreſſer dans les différens cas qui pouvoient ſurvenir, il établit dans l'Armée de nouvelles Charges. Voici cette nouvelle Diſpoſition, telle qu'il la dreſſa lui-même. „ I. L'Armée ſera ſous „ les Ordres d'un *Chef*, qui commandera au nom du Roi, & avec la „ même Autorité comme ſi Sa Majeſté étoit elle-même préſente. Ce „ Chef aura ſous lui deux Généraux de Cavallerie, & autant de Généraux d'Infanterie. II. Il y aura un *Intendant de Juſtice*, qui en rendant „ la Juſtice, s'aſſociera un certain nombre d'Officiers, pris dans le Régiment où le cas ſera arrivé qui doit être décidé. III. *L'Intendant des „ Vivres*, doit avoir ſoin des Magazins & des Proviſions. Il y aura, „ outre cela, un *Intendant de la Marche*, un *Intendant chargé de maintenir „ l'Ordre & la Diſcipline*, & enfin un *Intendant qui veillera à ce que les choſes s'éxécutent ponctuellement & avec diligence.* „

Vers

de ſon ouvrage, que dans ce tems-là le bruit couroit que Charles XII. ſongeoit à ſe marier; & que pour cet effet il avoit fait venir des Portraits de différentes Princeſſes, afin d'en choiſir une à ſon gré. Ce bruit étoit ſans fondement, auſſi-bien que celui dont parle le même Le Long pag. 349. quand il dit, que le Conſiſtoire à Stockholm, qui depuis quelque-tems le portoit fort haut, demanda au Roi d'être conſidéré déſormais comme un Conſeil Royal, & que le Préſident du Conſiſtoire, eut un rang égal aux Vice-Preſidens des autres Conſeils. „ Cette demande, ajoûte-t-il, parut à ce Prince, fort „ étrange; & pour faire ſentir au Clergé ce qu'il en penſoit, il écrivit de ſa propre „ main ſur la Requête, les paroles ſuivantes, tirées de la I. *Epitre de St. Paul à Timothée, Chap. V. v.* 17. Que les anciens, qui Préſident bien, ſoient eſtimés dignes de double honneur; principalement ceux qui travaillent à la parole „ et à l'inſtruction „. Celui qui a inventé ce conte, a voulu s'égayer apparemment aux depens du Clergé.

1717. Novembre.

VERS la fin de Novembre, Görtz arriva à Lund. Non ſeulement il fut des journées entières avec le Roi, mais ſouvent leurs entretiens durèrent juſques bien avant dans la nuit. On ſoupçonnoit bien, que ces Conférences rouloient en grande partie ſur la Négociation de Paix qui étoit ſur le Tapis avec le Czar de Moſcovie, mais comme il n'en tranſpiroit abſolument rien, on reſta à cet égard dans une entière incertitude. Perſonne ne pouvoit comprendre non plus, quelle étoit la véritable raiſon pourquoi le Roi faiſoit défendre & décrier la meilleure de nos monnoyes d'argent, qu'on nomme communément *Carolins*, & pourquoi il vouloit faire battre à la Place de nouvelles eſpéces, comme il le promit dans deux Ordonnances, publiées ſur ce ſujet le 20. Décembre 1717. & le 7. Mars 1718. Bien des Gens étoient d'opinion, que c'étoit-là un nouveau moyen que Görtz avoit inventé pour s'enrichir, & qu'il envoyoit hors du Païs de groſſes ſommes en cette ſorte d'Eſpéces. En effet, après la mort de ce Miniſtre, on trouva, qu'on ne s'étoit pas ſi fort trompé, en lui attribuant ce deſſein. Ce qu'il y eut en cela de plus ſingulier, c'eſt que pour porter le Roi à approuver ce projet, on le lui fit enviſager comme extrémement utile pour ſon ſervice, ſous prétexte, que n'étant pas poſſible de ſe ſervir, pendant la prochaine Campagne en Norvégue, d'eſpéces de cuivre, à cauſe du Tranſport, on trouveroit de l'avantage à ne ſe charger que de *Carolins*, tant pour payer les Troupes, que pour faire des Achats, les Habitans de Norvégue, auſſi-bien que les Gens qui demeuroient ſur la Frontière n'étant pas accoutumés à recevoir d'autres eſpéces, que celles d'argent.

le 22. Görtz arrive à Lund.

Les Carolins ſont défendus.

Ordonnance touchant les Poſtes & Relais.

UN autre changement notable étoit celui qui ſe fit à l'égard des poſtes & relais. Dans l'Ordonnance qui fut publiée ſur ce ſujet, immédiatement après le nouvel An, on avoit ſuivi en partie celle de 1664. à cette différence près, qu'en remédiant à certain abus, on hauſſa conſidérablement le prix des Relais. Görtz fut encore ſoupçonné d'être l'Auteur de ce Réglement; ſi cela eſt, il ne pouvoit en tirer d'autre profit, que de faciliter aux Couriers les moyens de faire plus de diligence, qu'ils n'en faiſoient ordinairement; & peut-être cela lui paroiſſoit-il néceſſaire dans ces conjonctures, où on alloit entamer des Négociations de Paix avec le Czar. Il y en avoit qui débitoient, qu'en faiſant ce Réglement, le Roi avoit ſongé principalement à fixer ſi haut le prix des Relais, afin de retenir dans la Capitale, les Membres des différens Conſeils, qui couroient trop ſouvent à leurs Terres, par où il arrivoit, que les affaires traînoient en longueur. Quoiqu'il en ſoit, j'ôſe dire, que le Roi avoit en cela un motif plus noble. Sçachant combien les Païſans avoient ſouffert durant la Guerre, & qu'un grand nombre d'entr'eux étoient réduits à une extrême néceſſité, il jugea, que pour leur faire gagner quelque argent, le meilleur expédient ſeroit de hauſſer le prix des Chevaux de Poſte.

Un Vaiſſeau de Guerre ſaute en l'air.

LA fin de l'année devint remarquable par un triſte accident qui arriva à Carlscrona, où un de nos Vaiſſeaux de Guerre ſauta en l'air. Ce Vaiſſeau venoit d'arriver de Carlshamn; un jour qu'on en tiroit la poudre pour la porter à terre, on le vit ſauter tout-d'un-coup. De deux-cens

cens quatre-vingt hommes d'équipage, il ne reſta en vie qu'environ cent hommes, dont pluſieurs même étoient dangereuſement bleſſés. Preſque toutes les vîtres des Maiſons, auſſi-bien que de l'Egliſe, du coté de l'Eſt, furent caſſées, & pluſieurs toîts emportés. Par un grand bonheur le vent étoit Sud-Ouëſt; ſans cela, la Flotte couroit riſque d'être brûlée. 1717. *Novembre.*

La Promotion qui ſe fit durant le cours de cette année, étoit fort nombreuſe. Mon deſſein n'eſt pas de ſpécifier tous ceux qui y eurent part; il ſuffit de dire, que les Lieutenants-Généraux Sparre & Hard, furent faits Généraux, l'un de l'Infanterie, & l'autre de la Cavallerie. Outre cela le Roi diſpoſa de pluſieurs autres charges vacantes dans les Troupes, & d'un grand nombre de Régimens, tant Provinciaux, que de nouvelle levée.

Fin du Dix-Neuvième Livre.

HISTOIRE
DE
CHARLES XII.
ROI DE SUÉDE.

LIVRE VINGTIÈME.

1718. *Janvier & Mars.*

L'ANNÉE, dont je vais décrire les événemens, fut la dernière de la Vie de notre Héros, qu'une mort imprévûe enleva à la fleur de ſon âge, au grand regret de tous ſes fidels ſujets. Charles, comme il a été dit dans pluſieurs endroits de cette Hiſtoire, n'avoit point d'éloignement pour la Paix; mais il en recherchoit une qui fut ſûre & ſtable. Quoique malheureux, il croyoit ne devoir pas ſe laiſſer entiérement dépouiller; & ſe roidiſſant contre ſa mauvaiſe fortune, il aima mieux continuer la Guerre, que de ſe ſoûmettre aux Loix peu équitables que ſes Ennemis vouloient lui impoſer. Cependant, pour ne rien omettre de ce qui pouvoit ramener la Paix & la tranquillité, il alla juſqu'à faire de nouvelles avances aux Princes qui s'étoient ligués contre lui, afin que la bonne intelligence fut enfin rétablie dans le Nord. Que tel étoit ſon but, c'eſt dequoi je n'aurai pas de peine à convaincre un Lecteur impartial.

Déclaration du Roi à la Cour de Vienne.

DÉJÀ vers la fin de l'année précédente, le Roi avoit fait inſinuer par ſon Réſident à la Cour de Vienne, que mettant une entière confiance en l'amitié & la droiture de S. M. Impériale, & l'état de ſes affaires éxigeant, qu'il cherchât à diminuer le nombre de ſes Ennemis, il ſe flattoit, qu'Elle le ſecoureroit puiſſamment dans ce deſſein, & qu'elle interpoſeroit ſon autorité, pour qu'on lui rendît les Provinces qu'il avoit poſſédé en Allemagne. Cette Déclaration, avec les aſſûrances dont elle étoit accompagnée, ſe réïtéra pluſieurs fois au commencement de l'année 1718. D'abord les Miniſtres de l'Empereur parurent s'intéreſſer pour le Roi de Suéde, auquel, ſelon leur propre aveu, leur Maître étoit diſpoſé à fournir tout le ſecours qu'on pouvoit en éxiger, & qu'il étoit en état d'accorder; mais ces bonnes diſpoſitions ne furent pas de longue durée, & bientôt la Cour de Vienne changea de langage. Elle fit ſouvenir, que la Couronne de Suéde devoit encore ſon *Contingent* à l'Empire pour pluſieurs années; après ce prélude, elle donna à entendre, que l'Empereur pourroit bien ſe réſoudre d'entrer dans les vûes du Roi;

Roi ; mais qu'il falloit avant tout, que celui-ci fit certaines avances, & des démarches, par leſquelles S. M. Impériale pourroit ſe convaincre, que le Roi avoit pour elle non ſeulement la conſidération qui étoit dûe à ſa perſonne, mais auſſi les égards qu'un Membre du Corps Germanique doit avoir pour celui qui en eſt le Chef. Ces Complimens, auxquels on ne s'attendoit pas, firent juger, qu'on n'avoit rien à ſe promettre de ce coté-là, on ſe confirma dans cette idée, quand on apprit que l'Empereur, nonobſtant l'Alliance du Sang, qu'il y avoit entre lui & le Fils du Czar, venoit de remettre au Monarque Ruſſien, cet infortuné Prince, qui s'étoit mis ſous ſa protection, pour éviter le reſſentiment d'un Pere irrité (*a*). 1718. *Janvier & Mars.*

On ne diſconvenoit nullement, que la Couronne de Suéde ne fût tenue à fournir ſes Contingens pour les Provinces en Allemagne qu'elle avoit acquiſes par la Paix de Weſtphalie ; ſon propre intérêt l'éxigeoit, afin de ne pas ſe priver elle-même des avantages dont elle jouiſſoit en qualité de Membre de l'Empire. Cependant, l'obligation étoit réciproque, & l'Empereur ne pouvoit ſe diſpenſer d'accomplir les Conditions auxquelles il étoit tenu en vertu du même Traité. C'étoit ſurquoi la Suéde inſiſtoit principalement ; en effet, ſi durant la Guerre entre l'Empereur & la France, la Suéde avoit été obligée de ſe contenter de la raiſon que l'Empereur prétextoit, pour ne pas fournir un ſecours capable d'empêcher les Ennemis de cette Couronne d'envahir ſes Provinces ſituées au cœur de l'Empire, ce Prince ne devoit pas trouver mauvais, que la Suéde, épuiſée par une Guerre longue & onéreuſe, n'eut pas fourni les Contingens qu'elle étoit tenue de fournir. Charles XII. étoit trop rigide obſervateur de ſa parole & des Traités, pour ne pas ſe ſouvenir de ce à quoi l'obligeoit ſa qualité de Membre de l'Empire ; il ſe ſeroit acquité de ces devoirs, ſi le tems & les conjonctures ne l'en avoient empêché ; mais que l'Empereur, au-lieu de ſonger ſérieuſement à maintenir l'Equilibre en Allemagne, contre la trop grande Puiſſance du Roi de Pruſſe & de l'Electeur de Hanover, & ſans conſidérer autrement le Roi de Suéde quelque grand Monarque qu'il fût, que comme ſimple Prince de l'Empire, qu'au-lieu de cela, dis-je, il ne s'attachoit, qu'à demander les *Contingens* qui étoient encore dûs, cela ne pouvoit que donner à penſer, & l'on en concluoit, que la Cour Impériale, cherchant à profiter des conjonctures, vouloit forcer le Roi de Suéde, jaloux de ſa grandeur, à une choſe, que celui-ci n'auroit fait aucune difficulté d'accorder avec le tems, & pourvû qu'on l'eut demandé avec plus de ménagement. Il ſe peut auſſi, que la Cour de Vienne prit quelque ombrage d'une démarche que Charles venoit de faire en faveur des Proteſtans de Siléſie. La Régence de ce Duché avoit publié certaines Ordonnances en matière de Religion, entiérement oppoſées à ce qui avoit été ſtipulé à cet égard dans la Convention d'Alt-Rauſtadt. Le Roi en fit porter ſes plaintes à l'Empereur, par un Mémoire que Stiernhök préſenta, pour demander le redreſſement de ces griefs (*b*). V. l'Ap. Num. CCXXVIII.

Dans

(*a*) Voyez *les Mémoires de* Lamberti Tom. XI. pag. 92-162.

(*b*) C'eſt apparemment ce Mémoire que Voltaire a eû en vûe, quand il dit, dans ſon

1718. *Janvier & Mars.* *Négociation entre les Rois de Suède & de Pruſſe.*

DANS le tems que cela ſe négocioit à Vienne, il y avoit auſſi une Négociation ſur le tapis entre les Rois de Suéde & de Pruſſe. Le Baron de Kniephauſen, Miniſtre de S. M. Pruſſienne à Paris, en avoit fait la première ouverture à Mr. de Cronſtröm, Envoyé de Suéde à la même Cour, en lui proteſtant, que ſon Maître deſiroit fortement de s'accommoder à l'amiable avec le Roi de Suéde. Charles fit répondre là-deſſus, qu'il ſe prêteroit avec plaiſir à un ouvrage ſi ſalutaire & qu'il étoit très-diſpoſé à recevoir le Miniſtre que le Roi de Pruſſe lui enverroit pour cet effet; ajoûtant, que ſi le choix de ce Prince tomboit ſur Mr. de Kniephauſen, comme celui-ci s'en flattoit, ſa perſonne ſeroit très-agréable à Sa Majeſté. Immédiatement après, le Miniſtre Pruſſien qui reſidoit à la Haye, inſinua au Sécretaire Preis, que le Roi ſon Maître, voulant donner à Charles XII. des marques du deſir qu'il avoit de voir rétablir l'ancienne amitié, avoit cherché à favoriſer le Commerce que les Sujets Suédois faiſoient dans les Ports de S. M. Pruſſienne; qu'Elle étoit d'avis, qu'il ſeroit de leur intérêt réciproque, qu'on convînt de certaines conditions à l'égard de la ſûreté du Commerce, qui pourroit en attendant ſe continuer ſur le pié qu'il avoit été juſques-là. Sur le rapport qu'en fit le Sieur Preis, il eut ordre de déclarer, quand l'occaſion s'en préſenteroit, que S. M. Suédoiſe apprenoit volontiers les bonnes diſpoſitions où étoit le Roi de Pruſſe, tant à l'égard du rétabliſſement de l'ancienne amitié, que par rapport au maintien du Commerce entre leurs ſujets reſpectifs; qu'Elle de ſon côté vouloit concourir ſincérement à ce but; que quant à la dernière Propoſition, quoiqu'on pût dire, que les Suédois ſeuls trouveroient dans ce Commerce le plus grand avantage, il étoit néanmoins très-certain, que les ſujets Pruſſiens en retireroient également du profit; que cela étant, Sa Majeſté entreroit ſur ce ſujet en Négociation, dès que le Roi de Pruſſe enverroit pour cela un Miniſtre auprès d'elle. Ce fut-là tout; car au bout de quelques ſemaines, la queſtion ayant été miſe ſur le tapis, qui des deux partis dreſſeroit le *Projet de Convention*, l'affaire tomba entièrement, le Roi de Pruſſe ſouhaitant que ce fût le Roi de Suéde, au-lieu que celui-ci ſoûtenoit, qu'il étoit naturel que le Projet en queſtion vint de la part de S. M. Pruſſienne parce qu'Elle en avoit fait la première ouverture. Ce ne fut qu'après la mort de Charles XII. que cette Négociation ſe termina.

Avec les Etats-Généraux des Provinces-Unies.

EN parlant de l'affaire de Görtz, j'ai dit que la Cour avoit été deffendue à Mr. de Rumpf, Réſident des Etats-Généraux des Provinces-Unies, & que le Roi inſiſtoit ſur une ſatisfaction convenable pour le tort qui avoit été fait à ſon Miniſtre (*a*). Cette affaire avoit ſouvent fait l'objet des Délibérations des Etats-Généraux. Venant à conſidérer, que le Commerce de leurs Sujets ſouffroit extrémement des Armateurs

ſon *Hiſtoire de Charles XII. Tome II pag.* 174. que le Roi de Suéde ayant fait demander hautement à l'Empereur l'éxécution du Traité d'Alt-Ranſtad, à peine la Cour de Vienne avoit daigné répondre à la Propoſition d'un Prince dont elle croyoit n'avoir rien à craindre.

(*a*) Voyez ci-deſſus pag. 296.

teurs Suédois, que l'Eſcadre qu'ils avoient mis en Mer l'année dernière les avoit engagé à de grandes dépenſes, ſans leur être preſque d'aucune utilité, & ne pouvant d'ailleurs ſe flatter qu'il leur en reviendroit grand avantage de celle qu'ils alloient encore mettre en Mer, pour ſe joindre aux Anglois, ils ſongèrent à terminer le différend qu'ils avoient avec le Roi de Suéde. Les ſentimens étoient là-deſſus fort partagés dans leur Aſſemblée, & à meſure que les Partiſans de l'Angleterre y étoient plus ou moins nombreux, il y avoit plus ou moins d'apparence qu'ils ſe prêteroient enfin à un accommodement raiſonnable. 1718. *Janvier & Avril.*

Le Marquis de Château-neuf, Ambaſſadeur de France, agiſſoit dans cette affaire comme Médiateur. Il ſe donna beaucoup de peine pour porter les Etats-Généraux à envoyer au Roi de Suéde un Miniſtre Extraordinaire. Ce Projet fut goûté de la plûpart des Membres dont leur Aſſemblée étoit compoſée, & déjà ils nommèrent Mr. de Goes, leur Envoyé à Copenhague, qui étoit plus à portée qu'aucun autre Miniſtre, auprès de Charles XII. Il devoit, après avoir fait quelques légéres excuſes ſur ce qui s'étoit paſſé à l'égard de Görtz, convenir avec le Roi touchant la Liberté du Commerce, que Sa Majeſté étoit diſpoſée à accorder aux Sujets des Provinces-Unies, avec promeſſe que s'ils pouvoient obtenir du Roi de Dannemarck, qu'il laiſſât librement paſſer leurs Vaiſſeaux deſtinés pour les Ports de Suéde, aucun Suédois ne troubleroit non plus leur Navigation dans les Ports du Dannemarck ou de la Norwégue. Un Article Secret devoit entrer dans cette Convention, ſçavoir, que comme les Danois avoient ſaiſi l'année dernière ſous différens prétextes, pluſieurs Vaiſſeaux Hollandois, & que les Etats-Généraux vouloient à quelque prix que ce fût, mettre une Flotte en Mer, pour obliger le Roi de Dannemarck à les reſtituer, Charles XII. promettoit, qu'en cas de beſoin, il ſeroit permis à cette Flotte de venir mouiller dans les Ports de Suéde, ou de s'y mettre en ſûreté.

La choſe étoit preſque réglée, quand le Roi d'Angleterre fit naître des obſtacles qui en empêchèrent l'éxécution. Non ſeulement il ſçût tellement tourner ſon Parlement, que malgré les fortes plaintes des Négocians, la défenſe d'entretenir Commerce avec la Suéde fut prorogée pour encore un mois, c'eſt-à-dire, pour toute une année; mais il porta auſſi les Partiſans qu'il avoit parmi les Membres des Etats-Généraux, à traîner en longueur la Réſolution qui déjà avoit été priſe; en quoi ils réuſſirent par le moyen de leurs Amis, ſous le mauvais prétexte, que le Roi de Suéde, n'ayant aucune envie de tenir la promeſſe qu'il avoit faite aux Hollandois à l'égard de leur Commerce, ne cherchoit qu'à les amuſer, pour gagner du tems, & pour empêcher qu'ils ne miſſent en Mer une Eſcadre conjointement avec les Anglois; que s'il vouloit ſincèrement vivre en bonne intelligence avec les Etats-Généraux, il auroit au préalable réadmis Mr. de Rumpf à ſa Cour. A cela l'Ambaſſadeur de France répliqua, qu'on avoit tort de ſe défier de la ſincérité des intentions du Roi de Suéde, qui pouſſoit l'obſervation de ſa parole juſqu'au ſcrupule; que quant à la réadmiſſion de Mr. de Rumpf, Sa Majeſté s'en étoit expliquée au Comte de la Marck d'une manière ſatisfaiſante, ſçavoir,

1718. voir, qu'auſſitôt que Mr. de Goes mettroit pied-à-terre en Scanie, la défenſe faite au Réſident de L. H. P. de paroître à la Cour, ſeroit révoquée. Mr. de Chateau-neuf offrit même de produire, s'il étoit néceſſaire, la Lettre que le Comte de la Marc lui avoit écrite ſur ce ſujet.

Janvier & Avril.

CETTE Déclaration produiſit un bon effet dans l'eſprit de ceux qui étoient bien intentionnés, & les apparences furent plus favorables que jamais; mais en peu de jours ceux du parti oppoſé l'emportèrent. Habiles à faire naître des incidens, ils vouloient ſçavoir, en quoi devoient conſiſter ces légères excuſes que le Roi de Suéde éxigeoit ſur ce qui s'étoit paſſé à l'égard de Görtz; s'il s'agiſſoit d'un ſimple compliment, ou de quelque choſe qui marquât de la ſoûmiſſion? Le Sécretaire de Suéde, qui n'étoit inſtruit que très-imparfaitement de la Négociation de l'Ambaſſadeur de France, s'expliqua là-deſſus; la diſpute s'échauffa, & l'on ne décida rien. A la fin on s'aviſa de penſer à une choſe, à laquelle, quelque importante qu'elle fut, on n'avoit pas encore ſongé, c'étoit de trouver les fonds néceſſaires pour équiper une Flotte de trente Vaiſſeaux. Après bien des contradictions & différens avis, l'affaire s'accrocha & tomba entiérement.

Avec le Roi d'Angleterre Electeur de Hanover.

SUR ces entrefaites le Roi d'Angleterre, Electeur de Hanover, qui ne cherchoit qu'à ſe maintenir dans la poſſeſſion des Duchés de Bremen & de Velrden, fit faire à Charles XII. des Propoſitions de Paix; & quoiqu'il contrequarrât ſans ceſſe les vûes de ce Prince, il affecta néanmoins au dehors du deſir à s'accommoder avec lui à l'amiable. Mr. de Fabrice, qui avoit été au ſervice de la Maiſon de Holſtein, fut employé à cette Négociation, & George l'envoya à Lund en Scanie. Les premières Propoſitions qu'il fit, furent trouvées telles, qu'on ne pût lui donner d'autre réponſe, ſi-non, qu'il auroit mieux fait de s'épargner l'embarras d'un ſi long voyage. Là-deſſus il ſe rendit à Ekeſiö, où étoit le Baron Görtz, dans l'idée apparemment, que comme le Roi étoit déjà parti pour Strömſtad, il trouveroit plus de facilité à Négocier avec le Miniſtre.

PRESQUE dans le même-tems arriva un Conſeiller Hanovrien, dont le véritable nom étoit Schrader, quoiqu'il prit celui de Weide. Il avoit ordre de ſa Cour de s'adreſſer à l'Ambaſſadeur de France, ſans doute pour en rechercher la Médiation. Il vit auſſi les Miniſtres Suédois, qui n'en furent guères édifiés. Dès le premier Entretien qu'ils eurent avec lui, on prévit qu'il ne réuſſiroit pas, car à l'entendre parler, il ſembloit qu'il ne fût venu, que pour rejetter ſur le Roi de Suéde toute la faute de la méſintelligence ſurvenue entre les deux Cours, ſous ombre, que Charles XII. avoit depuis quelque-tems marqué trop de défiance du Roi d'Angleterre, ſans qu'il y eut donné lieu le moins du monde, ou mérité d'être compté parmi les faux Amis de la Suéde, comme Charles s'étoit exprimé dans un Ecrit public. Continuant enſuite à juſtifier ſon Maître, Weide ajoûta, que pour ces raiſons S. M. Britannique n'avoit pû ſe diſpenſer de ſe joindre aux Alliés du Nord, afin d'empêcher que le Roi de Dannemarck ne demeurât en poſſeſſion des Duchés de Bremen & de Velrden. Il eſt aiſé de deviner de quelle manière on répondit à ce beau diſcours.

CEPENDANT,

CEPENDANT, Mr. de Fabrice, n'ayant pas réuſſi auprès de Görtz, comme il s'en étoit flatté, partit d'Ekeſiö, pour ſe rendre à Chriſtinehamn, où le Roi venoit d'arriver. Là il préſenta à Sa Majeſté un Projet, contenant les conditions, auxquelles le Roi de la Grande-Bretagne vouloit s'accommoder avec elle. Quoiqu'on en ignore le précis, on ſçait néanmoins, qu'elles furent telles, que Charles ne pût là-deſſus entrer en aucune négociation. Ennemi juré de toutes ſortes de détours, & de ces fineſſes qui d'ordinaire ne ſervent de rien dans les affaires, il fit ſur le champ dreſſer un autre Projet, avec lequel Fabrice fut renvoyé au Miniſtère à Lund. En même-tems il ordonna à Mr. de Mullern, en vertu d'un Plein-pouvoir qu'il lui envoyoit, de terminer cette négociation, d'en dreſſer un Traité dans les formes, & de le lui envoyer pour être ratifié, ſuppoſé que le Conſeiller Weide fût autoriſé au point de pouvoir d'abord le ſigner; que ſi au contraire celui-ci n'avoit pas pour cela un pouvoir aſſez ample, & qu'il fût obligé de demander là-deſſus l'Avis de ſa Cour, Mr. de Fabrice pourroit pour cet effet ſe rendre auprès du Roi d'Angleterre, & faire en ſorte, d'être de retour dans l'eſpace de deux mois, afin d'apporter la Réſolution finale de Sa Majeſté Britannique. 1718. *Janvier & Avril.*

QUANT au Projet que Charles avoit fait dreſſer, les Articles les plus eſſentiels en étoient, „ Qu'il ſeroit conclû un nouveau Traité de Paix „ & d'amitié entre les deux Rois; que le Roi Electeur garderoit, en „ forme d'Hipothéque les Duchés de Bremen & de Vehrden, juſqu'à „ ce qu'on lui eût rembourſé les ſommes qu'il avoit payé au Roi de „ Dannemarck, qu'en attendant il jouiroit du revenu de ces Duchés, „ qui ſuffiſoit de reſte pour acquiter les intérêts annuels; que par un Ar- „ ticle ſéparé, il ſeroit ſtipulé, que l'Angleterre fourniroit une Eſcadre „ de douze Vaiſſeaux de Guerre pour le ſervice de la Suéde. „ Après avoir conféré ſur ces Articles avec Mr. de Fabrice, on lui en laiſſa tirer copie; après quoi il partit pour Carlshamn, d'où il ſe rendit à Hanovre. Le Conſeiller Weide alla à Gothenbourg, pour paſſer, comme on le diſoit, en Angleterre; & depuis on n'entendit plus parler de cette Négociation, dont le but ne ſembloit être, que de faire accroire au monde, que quelques Propoſitions qu'on pût faire à Charles XII. il n'y avoit pas moyen de fléchir l'humeur implacable de ce Prince, qui ne reſpiroit que la Guerre. Déjà cet artifice avoit été mis fort ſouvent en uſage; ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que pendant que les Ennemis du Roi ſe plaignoient tous de ſon éloignement pour la Paix, aucun ne mit au jour les conditions auxquelles ils vouloient s'accommoder avec lui, ce qui néanmoins auroit été la plus forte preuve qu'ils auroient pû alléguer, pour laiſſer juger au Public ſi leur accuſation étoit fondée ou non.

DE toutes les Négociations, qui étoient ſur le Tapis, celle avec le Czar de Moſcovie parut la plus réelle. Ce Monarque, comme je l'ai dit ailleurs (*a*), avoit eu là-deſſus quelques pour-parlers avec Görtz, & dès le mois de Février, il fit partir ſes Miniſtres, qui étoient Mr. de Bruce, *Avec le Czar de Moſcovie. Février. le 17.*

(*a*) Voyez ci-deſſus. pag. 280.

1718. Février. Bruce, Général de l'Artillerie, & le Conſeiller Oſterman, pour Abo, où il vouloit que les Conférences ſe tinſſent. En choiſiſſant cette Ville, préférablement à toute autre, il avoit ſans doute en vûe la proximité, afin que n'en étant pas fort éloigné, il pût donner plus de poids aux négociations. Le Roi de Suéde, pour la même raiſon fut d'un autre Avis, & propoſa la petite Ville d'Oregrund, dont il étoit mieux à portée. On prétendoit dans ce tems-là, que ſi le Czar y avoit conſenti; les deux Monarques auroient eû infailliblement une entrevûe enſemble. Sans rien décider là-deſſus, je dirai ſeulement, qu'on convint enfin de part & d'autre, que les Conférences ſe tiendroient dans l'Iſle d'Aland. Comme le Czar étoit maître de cette Iſle, il ſe chargea de faire préparer dans un Village, nommé Wargath, les Logemens néceſſaires pour les Miniſtres & les gens qui étoient à leur ſuite.

Congrès dans l'Iſle d'Aland. Les Auteurs qui ont parlé de ce *Congrès* remarquent, que le Czar prit de grandes précautions pour tenir cette négociation ſecréte, & pour empêcher que les Miniſtres Etrangers, qui réſidoient auprès de lui, n'en découvriſſent rien. Pour cet effet, il ordonna à Bruce, quand il fut ſur le point de partir, de prétexter qu'il ne ſe rendoit en Finlande, que pour y éxaminer l'état des Troupes & pour y viſiter les Fortifications, les Magazins & l'Artillerie, afin que tout fut prêt pour la prochaine Campagne, qui décideroit de cette longue Guerre. Quant à Oſterman, ne pouvant ſe ſervir du même prétexte, il nioit hautement d'être chargé d'aucune Commiſſion. Sur-tout il ſe tenoit ſur ſes gardes devant le Réſident de Hanovre, parce qu'il ſçavoit, que celui-ci avoit ordre d'épier juſqu'à la moindre action du Czar. Quand enfin il ſe prépara à partir, il fit courir le bruit, qu'il ſe rendoit à Moskow, pour y chercher quelques papiers de grande importance; mais la choſe ayant éclaté, & tout le monde ſçachant, qu'au-lieu d'aller à Moskow, il avoit pris la route de Finlande, en Compagnie du Général Bruce, le Czar déclara, qu'ils ſe rendoient à Abo, pour y écouter ſimplement quelques Propoſitions de Paix que le Roi de Suéde vouloit lui faire.

le 7. le 14. En attendant Charles venoit de nommer les Miniſtres Plénipotentiaires qui devoient aſſiſter en ſon nom au Congrès. Le Baron Görtz en fut le premier, & le Comte Charles Gyllenbourg, Sécretaire d'Etat, le ſecond. Leurs Pleins-Pouvoirs, avec les Inſtructions & les Paſſeports du Roi pour les Miniſtres Ruſſiens, furent expédiés de bonne heure. Cependant, avant que les maiſons que le Czar faiſoit bâtir, pûſſent être prêtes, & qu'on eût amaſſé les Proviſions qui devoient être envoyées à Aland, où depuis que les Ruſſiens en étoient les maîtres il n'y avoit abſolument rien à trouver de ce qui eſt néceſſaire à la Vie, il ſe paſſa près de trois mois. Une autre raiſon qui empêchoit les Miniſtres Suédois de partir plûtôt, étoit, que les Pleins-Pouvoirs du Czar pour ſes Miniſtres, ne ſe trouvant pas aſſez amples, il fallût beaucoup d'allées & de venues avant que ce point fut réglé, & qu'on eût reçû de Moſcow les Paſſeports du Czar, ſans leſquels nos Plénipotentiaires Suédois ne pouvoient pas ſe mettre en chemin.

V. l'Ap. Num. CCXXIX.

le 24. Avril. Vers la fin d'Avril, les Miniſtres Ruſſiens arrivèrent avec deux Galères

lères à Aland. Ils étoient accompagnés d'un Maréchal, d'un Sécretaire & d'un Commiſſaire; & comme l'on étoit convenu, que durant les Conférences, l'Iſle ſeroit gardée par un Détachement de Troupes Suédoiſes & Ruſſiennes, ils avoient avec eux une Compagnie de Grenadiers, à la tête desquels étoient un Major, un Capitaine & un Lieutenant. 1718. *Avril.*

Les Miniſtres Suédois n'arrivèrent qu'environ quinze jours plus tard, auſſi par Mer & avec deux Galères, ayant auprès d'eux le Baron Charles Sparre, Aide de Camp général & Maréchal de l'Ambaſſade, avec pluſieurs Gentilshommes (*a*) & une Compagnie de Fantaſſins, avec trois Officiers. *le 8. May.*

Les premiers huit jours ſe paſſèrent à régler le Cérémonial uſité en pareilles occaſions; le 15. May, ſe tint la première conférence, où l'on ne fit que produire de part & d'autre les Pleins-Pouvoirs, ſe complimenter réciproquement, & diſcourir en gros des affaires, après quoi les Miniſtres expédièrent des Couriers à leurs Maîtres reſpectifs, pour leur donner avis de ce qui venoit de ſe paſſer. En attendant leur retour, Meſſieurs les Plénipotentiaires furent tous les jours enſemble, vivant entr'eux comme bons amis, ſe régalant les uns les autres, & ſe divertiſſant le mieux qu'ils pouvoient. *le 15. May.*

Ayant reçu de nouveaux Ordres, ils reprirent les Conférences, qu'ils continuèrent enſuite avec beaucoup d'aſſiduité. Les Propoſitions que firent les Miniſtres Ruſſiens, étoient des plus vaſtes & demandoient des diſcuſſions infinies, car juſques-là il n'étoit pas encore venu dans l'eſprit à Charles XII. de céder au Czar la Livonie, avec l'Eſthonie, l'Ingrie & la Carélie. On prétend, que ce fut, pour y diſpoſer le Roi, que Görtz ſe rendit au mois de Juin, en Suéde; mais c'eſt-là une circonſtance que je n'ôſerois affirmer poſitivement, parce que je n'en ai point de preuve en main, non plus que de ce que d'autres avancent, ſçavoir, qu'à ſon retour au mois d'Août, Görtz avoit eu à Abo pluſieurs Conférences avec le Czar, auquel il avoit fait eſpérer, que les difficultés que Charles continuoit de faire & la répugnance qu'il témoignoit d'accepter la Paix à des conditions ſi dures, ceſſeroient, dès qu'on ſeroit parvenu à rédiger en ordre le Plan auquel on travailloit, pour être mis enſuite devant les yeux de ce Prince. Si ce fut pour cette raiſon-là, ou pour d'autres affaires, que Görtz retourna pour la ſeconde fois en Suéde, vers la fin de Septembre, c'eſt ce que l'on ignore pareillement; mais toûjours il eſt certain, qu'après cela il ne revit plus l'Iſle d'Aland (*b*). *Juin.*

Pour donner autant qu'il eſt poſſible, une idée éxacte de cette Négociation, *Août.*

(*a*) Les Principaux en étoient, le Baron Eric Wrangel, le Comte Sperling, Mr. de Flemming, les Sécretaires Stambke & Harmens. Mr. de Liliemarck faiſoit la fonction d'Interprete.

(*b*) Pour première preuve de ſes bonnes intentions & de ſa ſincérité, le Czar fit propoſer au Roi d'échanger le Velt-Maréchal Rehnſchöld, Priſonnier en Ruſſie, contre les Généraux Moſcovites Trubetskoi & Gollowin, qui l'étoient en Suéde. Charles accepta la Propoſition.

1718. gociation, j'inférerai ces trois piéces, telles qu'elles furent trouvées parmi les papiers de Görtz, après ſa mort. On peut voir par-là, quelles étoient les vûes du Czar, & en quoi conſiſtoient les Plans que ce Monarque ſe propoſoit d'éxécuter. La première de ces piéces, eſt un Projet, concerté, à ce que l'on prétend, entre Görtz & Oſterman, pour la Paix entre le Roi de Suéde & le Czar. Le voici mot-à-mot.

Août.

Plans concertés entre Görtz & Oſterman.

„ I. Le Czar promet & prend ſur ſoi de faire éxécuter au pied de la „ lettre le Traité d'Alt-Ranſtadt, enſorte que la République de Pologne „ ne fera plus aucune difficulté de reconnoître à l'avenir le Roi Staniſ„ las pour ſon légitime Roi & de le recevoir en cette qualité. Pour cet „ effet le Czar envoyera au Printems prochain en Pologne une Armée „ de quatre-vingt-mille hommes au moins. S. M. Suédoiſe, pour appuy„ er ce deſſein, paſſera en Allemagne en même-tems avec une nom„ breuſe Armée, qui agira de concert avec celle du Czar dans la même „ vûe; & au cas que quelque Puiſſance voulût prendre part aux affaires „ de Pologne, & empêcher le rétabliſſement de la Paix d'Alt-Ranſtadt, „ Leurs Majeſtés Suédoiſe & Czarienne s'engagent, à ne point met„ tre bas les Armes, que le Roi Staniſlas ne ſoit effectivement remonté „ ſur le Trône de Pologne. Elles s'engagent à l'y maintenir de toutes „ leurs forces, & à conſerver la République Polonoiſe dans la paiſible „ & entière liberté d'élire ſes Rois. II. S. M. Czarienne ſe porte Mé„ diatrice entre S. M. Suédoiſe & le Roi de Pruſſe, pour rétablir la bon„ ne intelligence entre ces deux Princes; & en conſéquence, S. M. Cza„ rienne mettra tout en uſage pour accommoder à l'amiable les différends concernant Stettin & les Terres qu'il poſſéde en Poméranie, „ comme auſſi touchant la démolition de Wismar. Mais, ſi le Roi de „ Pruſſe refuſoit de donner au Roi de Suéde une ſatisfaction raiſonna„ ble ſur Stettin & ſon Diſtrict, les deux Parties Contractantes agiront „ de concert, pour procurer au Roi de Pruſſe un autre Equivalent à ſa „ convenance, ſans qu'il en coûte rien à la Suéde. En échange le Roi „ de Pruſſe ſeroit obligé de reſtituer à la Couronne de Suéde, Stettin & „ la partie de la Poméranie qui lui a appartenu, de garantir le Traité „ qui interviendra entr'elle & le Czar, & de conclure avec eux une Al„ liance défenſive, ſelon le plan formé à ce Sujet. Et cette Alliance „ avec la Pruſſe ſera conclue à la ſatisfaction des Parties, deux mois „ après l'échange des ratifications du Traité entre la Suéde & la Moſ„ covie. III. Le Czar trouve non ſeulement juſte, que pour les Païs & „ Provinces conſidérables que le Roi de Suéde lui cède, il ait ailleurs „ une ſatisfaction & un équivalent convenables; mais il s'oblige même „ de la lui procurer, & en cas qu'un Equivalent du côté de la Norwé„ gue accommode le Roi de Suéde, le Czar travaillera par voye de fait „ à l'éxécution de ce projet; ſi le Roi de Suéde veut paſſer en Allema„ gne avec un Corps de quarante-mille hommes, le Czar y joindra „ vingt, ou vingt-cinq-mille hommes de l'Armée qu'il aura en Pologne. „ Il les entretiendra à ſes dépens, & ils agiront ſous les Ordres du Roi de „ Suéde, pour l'éxécution du Plan qu'il aura formé. Que ſi quelques „ autres Puiſſances vouloient s'y oppoſer, le Czar s'engage d'agir con-

„ tre

„ tre elles avec toutes ſes forces, ſtipulant néanmoins, que l'Equivalent 1718.
„ que le Roi de Suéde prendra ſur le Dannemarck, ne pourra conſiſter
„ en aucun Païs de ce côté-ci de la Mer Baltique. Les opérations de *Août.*
„ Mer ſe feront de concert entre les deux Puiſſances Contractantes, &
„ le Czar promet de joindre toutes ſes Forces Maritimes à celles de la
„ Suéde. IV. Le Czar promet & s'engage avec toutes ſes Troupes,
„ pour contraindre le Roi d'Angleterre, comme Electeur, non-ſeule-
„ ment à reſtituer Bremen & Vehrden au Roi de Suéde; mais auſſi à
„ lui donner une ſatisfaction convenable pour les dommages qu'il a ſouf-
„ ferts; & s'il arrivoit, que la Couronne d'Angleterre voulût s'y oppo-
„ ſer, les deux Parties Contractantes promettent d'unir toutes leurs for-
„ ces contre Elle, & de ne point mettre les armes bas, que cette reſti-
„ tution & ſatisfaction n'ayent été réellement obtenues ſur Hanovre.
„ Au cas néanmoins, que le Roi de Suéde voulut, avant l'échange des
„ Ratifications, diſpenſer le Czar de cette obligation, S. M. Czarienne
„ promet & prend ſur ſoi de diſpoſer le Duc de Meklembourg de céder
„ volontairement & à perpétuité au Roi & à la Couronne de Suéde, le
„ Duché de Meklembourg & ſes Dépendances, moyennant un Equiva-
„ lent convenable, que le Czar promet de procurer au Duc; & comme
„ il ne pourroit ſe trouver, que du côté de la Pologne, le Roi de Suéde
„ de s'engageroit d'en effectuer l'éxécution; & en ce cas les Pactes de Fa-
„ mille Héréditaires qu'il y a entre les Maiſons de Pruſſe & de Meklem-
„ bourg auroient lieu à l'égard de l'Equivalent qui ſeroit donné au Duc
„ de ce nom. V. Au ſurplus, les deux Parties Contractantes inviteront
„ les autres Puiſſances à entrer dans ce Traité d'Alliance, & Elles en-
„ tretiendront entre Elles une bonne amitié, confiance & voiſinage. „

La ſeconde piéce dont il eſt ici queſtion, eſt le Plan des Conditions concertées entre le même Baron Görtz & le Conſeiller Oſterman, pour parvenir à la Paix. Il eſt conçû en ces termes: „ I. Il y aura une Paix
„ éternelle, & Alliance entre les deux Couronnes. II. Amniſtie géné-
„ rale. III. Pour établir une plus étroite amitié & confiance, les deux
„ Puiſſances Contractantes ſont convenues de faire l'échange de certai-
„ nes Terres & Païs & de régler une nouvelle Frontière entre leurs
„ Etats. IV. Le Czar promet de rendre à la Suéde, le grand Duché
„ de Finlande, & tout ce qui en dépend. V. La Province de Caré-
„ lie, excepté ce qui en ſera démembré. VI. Les Puiſſances établi-
„ ront une nouvelle Barrière à l'avenir. „ Cette Barrière, à la vérité n'étoit point ſpécifiée dans le Projet; mais on y avoit joint une Carte Géographique, dans laquelle on avoit tiré une ligne depuis Wibourg, juſqu'à la Mer Glaciale, en paſſant les Lacs de Ladoga & d'Onega; & les Païs qui étoient en deça de cette ligne devoient être cédés à perpétuité à la Suéde. „ VII. Et comme le Czar promet de procurer au
„ Roi & à la Couronne de Suéde ce qui ſera de ſa convenance d'un autre
„ côté, & de le dédommager entiérement, S. M. Suédoiſe céde au
„ Czar & à la Couronne de Ruſſie à perpétuité.....„ Le Baron Görtz n'avoit pas nommé ces ceſſions dans le Projet, s'en remettant à la volonté & déciſion du Roi de Suéde; mais en vertu de la ligne dont on vient

1718. vient de parler, il eſt évident, qu'elles devoient conſiſter en une partie de la Carélie, toute l'Eſthonie, la Livonie & l'Ingrie.

Août. La troiſième piéce, eſt le Plan d'éxécution de ce Projet. Il portoit ce qui ſuit. „ Comme il eſt ſtipulé dans le Traité avec le Czar, que la „ Paix avec la Pruſſe doit être conclûe d'une ou d'autre manière, on „ fait ſur-tout entrer la Pruſſe dans ce Plan. I. D'abord après la con- „ cluſion de la Paix, le Roi de Suéde, le Czar & le Roi de Pruſſe tâ- „ cheront d'aſſembler autant de Vaiſſeaux qu'il ſera néceſſaire pour le „ tranſport de quarante mille hommes, & que ces Vaiſſeaux ſoient „ en Suéde, encore avant l'hiver, pour les mettre en état de ſervir „ pour le tranſport, auſſi-tôt que la Mer ſera ouverte. II. En atten- „ dant, le Czar tiendra prêts les Vaiſſeaux de Guerre ſtipulés dans le „ Traité Auxiliaire, afin qu'ils ſoient en état de ſe joindre à la Flot- „ te Suédoiſe, dès que la Mer ſera ouverte. III. De même le Czar „ fera en ſorte, que le Corps de Troupes Auxiliaires de vingt juſqu'à „ vingt-cinq mille hommes deſtiné pour le Meklembourg, y ſoit actuel- „ lement avant l'arrivée du Tranſport Suédois. IV. Quand toutes ſes „ forces ſeront jointes, le Corps des Ruſſes marchera droit dans le Païs „ de Lunebourg, auquel le Roi de Suéde fera joindre encore ſix mille „ Heſſois, & tâchera d'avoir auſſi quelques Troupes des Princes voiſins. „ V. Le Roi de Suéde ira dans le Holſtein & dans le Jutland avec ſon „ Armée, & y reſtera, d'un côté pour voir ſi le Dannemarck, par „ cette démarche ſeule ne pourra pas être porté à la Paix, & de l'au- „ tre, pour être à la portée de ſoûtenir le Corps des Ruſſes, en cas „ qu'il vienne du ſecours aux Hanovriens. VI. Les deux Flottes de- „ meureront enſemble pendant toute l'année, & tâcheront de boucher „ le paſſage des Belts, afin que les Troupes Danoiſes en Holſtein & en „ Jutland ne puiſſent pas retourner en Zélande, & qu'il n'en puiſſe être „ envoyé de-là en Holſtein; au reſte, elles feront tout leur poſſible „ pour tenir la Flotte Danoiſe enſemble, & pour ôter au Dannemarck „ toute communication au dehors. VII. En attendant, le Czar reſtera „ avec une Armée tout au moins de ſoixante mille hommes en Pologne, „ ſans déclarer ſes véritables intentions. Au contraire, on traitera, „ ſous ſa médiation, entre le Roi de Suéde & le Roi Auguſte, & l'on „ traînera ces négociations, juſqu'à ce que l'affaire avec Hanover & „ le Dannemark ſoit finie; alors on entreprendra celle de Pologne, „ conjointement en faveur de Staniſlas. VIII. Pour ce qui regarde l'An- „ gleterre, les deux Parties prendront leurs meſures pour ôter à la Cour „ les moyens d'engager la Nation dans quelque démarche contraire; de „ même auſſi à l'égard de la Hollande. IX. La Pruſſe aſſemblera auſſi „ ſes Troupes, du côté qu'on le trouvera plus convenable pour la cauſe „ commune. „

Tels étoient les Plans de la Paix qui ſe négocioit entre la Suéde & le Czar. Il ſeroit inutile de m'étendre là-deſſus en beaucoup de réfléxions; je dirai ſeulement, que les Politiques raiſonnoient bien différemment des vaſtes deſſeins que le Czar rouloit dans ſon eſprit, auſſi-bien que des conditions qu'il offroit à la Suéde. Il y en avoit qui croyoient, que dans la

la ſituation où elle étoit, elle ôſoit à peine en eſpérer d'auſſi avantageuſes, ſe fondant, ſur ce que déjà le Czar étoit maître de toutes les Provinces qu'il demandoit pour lui; & qu'il n'y avoit aucune apparence qu'on pût les lui arracher ſi-tôt d'entre les mains. Ils ajoûtoient, qu'en vain on ſe flattoit de pouvoir faire la Paix avec lui, ſans lui ſacrifier quelques Provinces; que ſi les Pays qu'il offroit en équivalent, n'avoient pas autant d'étendue que ceux que la Suéde lui céderoit, leur ſituation compenſoit amplement ce qui manquoit à cet égard; qu'il ſembloit, que la nature même avoit voulu unir la Suéde & la Norvégue, pour n'en faire qu'un ſeul Royaume; qu'il en étoit de même du Meklembourg, par rapport aux Provinces que la Suéde poſſéde en Allemagne. Que par deſſus tout cela, le Roi auroit la ſatisfaction de voir le Traité d'Alt-Ranſtadt exécuté & le Roi Staniſlas rétabli ſur le Trône de Pologne, deux objets qui lui avoient coûté tant de peines & de travaux. D'autres traitoient tous ces projets de fantômes & de pures chimères. Ils vouloient qu'on uſât d'une grande prudence, & que l'on ne ſe fiât pas trop légèrement à de ſimples paroles & de promeſſes vagues, ſoûtenant que de la manière dont le Czar traitoit ſes anciens Alliés, auxquels néanmoins il étoit redevable des grands progrès qu'il avoit fait, il n'y avoit ſur lui aucun fond à faire. Que l'offre du Czar de procurer au Roi de Suéde un Equivalent, étoit fort raiſonnable; mais ſujette à de grands inconvéniens; que rien n'étoit plus incertain & moins ſolide que les conditions qu'il y attachoit, & que les affaires pouvoient changer de face du jour au lendemain. Que le Roi étoit maître de céder au Czar les Provinces qu'il lui demandoit; mais qu'on ne pouvoit forcer de Duc de Meklembourg d'échanger ſon Païs contre un autre; que d'ailleurs il y avoit apparence que le Roi feroit la Conquête de la Norvégue, ſans le ſecours du Czar. Que ſi le Roi s'engageoit à tranſporter au printems prochain, une Armée de quarante mille hommes en Allemagne, & que ce deſſein, pour quelque raiſon qu'on ne pouvoit prévoir, vint à être reculé, le Czar prendroit de-là prétexte de ſe dédire de tous ſes Engagemens; qu'en attendant il ne ſe maintiendroit pas moins, à juſte titre, dans la poſſeſſion des Païs qui lui auroient été cédés, & qu'ainſi il imputeroit toûjours au Roi d'avoir lui-même fait échouer les deſſeins concertés entre eux. Que, pour rendre cette négociation plus ſolide, il ſeroit à-propos, que le Roi s'engageât de la manière la plus forte, à céder au Czar certaines Provinces; mais non pas avant qu'il ne fût en poſſeſſion de l'Equivalent qu'on lui faiſoit eſpérer. Que ſi en attendant le Czar gardoit l'Ingrie, il avoit un pied ſur la Mer Baltique, avantage qu'il recherchoit ſi fort depuis long-tems. Qu'en cas qu'on eût abſolument beſoin de l'aſſiſtance du Roi, pour l'éxécution d'autres deſſeins, il lui ſeroit d'une extrême importance de pouvoir faire paſſer ſes Troupes en Livonie & pénétrer de-là en Allemagne. Qu'on avoit de la peine à croire, que le Czar ſongeât ſérieuſement à rompre avec le Roi d'Angleterre; mais que ſuppoſé qu'il le fit, & qu'en attendant, Sa Majeſté Britannique trouvât ſon compte à s'accommoder avec le Roi de Suéde, il s'enſuivroit, que tous ces beaux projets s'évanouiroient tout-d'un-coup.

1718. *Août.*

1718. Août. Qu'on pouvoit auſſi douter, que le Czar voulût tout de bon aider à remettre Staniſlas ſur le Trône de Pologne, au préjudice d'Auguſte, quoiqu'il fût autant de l'intérêt de la Ruſſie, que de la Suéde, d'avoir de ce côté-là, pour voiſin, un Prince ſur lequel en cas de beſoin, on pouvoit faire fond. Qu'après la mort du fils aîné du Czar, le jeune Pierre Petrowitz, né de Catherine, venoit d'être déclaré Héritier préſomptif; qu'on n'ignoroit pas combien Auguſte ſe donnoit de peine ſous-main, pour faire déclarer ſon fils, le Prince Electoral, Succeſſeur au Trône de Pologne; qu'on ſçavoit auſſi, que des faux Démétrius, ſoûtenus par la Pologne, avoient cauſé en Ruſſie des troubles infinis, que pareille choſe pourroit encore arriver, & qu'ainſi, s'il importoit au Czar de prendre ſes meſures pour l'avenir, & de faire enſorte, que ſon Succeſſeur pût gouverner ſes Etats en repos, il devoit travailler avant toute choſe à ſe concilier l'amitié tant de la Suéde, que de la Pologne.

Je laiſſe au Lecteur à juger de la ſolidité de ces raiſonnemens, faits après coup; j'ôſe pourtant dire, qu'il y avoit toute apparence, que, ſi Charles étoit reſté encore quelque tems en vie, il auroit fait ſa Paix avec le Czar & conclu avec lui une étroite Alliance; mais ſa mort fit évanouir ce projet, avec bien d'autres.

Janvier & Mars. Expédition du Roi en Norwégue.

J'entre maintenant dans le détail de la dernière Expédition du Roi en Norwégue. Charles fit pour cette Campagne des préparatifs extraordinaires. (*a*) Son premier ſoin fut, d'augmenter le nombre de ſes Troupes & de mettre la Marine en bon état. On enrôla du monde avec ſuccès; les habitans de la Campagne, obligés de fournir des Soldats, tant pour rendre complets les vieux Corps, que pour en former des nouveaux, s'acquitoient de ce devoir avec zèle & promtitude; ils firent plus, car ils mirent ſur pied avec la même ponctualité, les *Miliciens de réſerve*, pour être prêts à marcher au premier commandement, pour remplacer ceux qui auroient été ou tués, ou rendus inhabiles de ſervir davantage. D'ailleurs, comme on diſtribuoit libéralement de l'argent à ceux qui venoient de leur propre mouvement pour ſe faire enrôler, quantité de gens de toute condition accoururent pour ſe mettre dans le Service. Avec cela, on n'inquiéta en aucune manière les artiſans ou gens de métier, à moins, que par leur fainéantiſe, ils ne ſe rendiſſent eux-mêmes indignes de la protection qui leur avoit été accordée.

En peu de mois l'Armée ſe trouva complète, & au de-là. Elle étoit compoſée de dix-ſept Régimens de Cavallerie, de ſix de Dragons, & de trente-ſept d'Infanterie. Les ordres ayant été donnés aux Troupes, de ſe tenir prêtes à marcher au premier commandement, les Officiers de la Maiſon du Roi prirent les devans, pour ſe rendre en Wermland. Charles partit de Lund, deux jours après, & ſe rendit à Gothenbourg où il arriva le 12. au ſoir, n'ayant auprès de lui qu'un Poſtillon. Etant deſcendu chez le Comte Mörner, Gouverneur de la Place, il apprit, que le Général Dukert & le Colonel Baſſewitz étoient arrivés deux jours auparavant

le 8. Janvier Il part de Lund.

(*a*) Voltaire en parlant du Roi de Suéde à l'occaſion de cette Campagne, a oublié que le premier devoir d'un Ecrivain eſt de reſpecter les Têtes Couronnées; nous ne pouvons mieux le réfuter qu'en renvoyant nos Lecteurs à ſon *Hiſt. de Charles XII.* T. II. p. 176.

auparavant de Londres avec une Frégate Angloiſe, & que dans l'idée, qu'ils trouveroient encore le Roi quelque part en Hollande, ils avoient pris cette route-là, pour aller au devant de lui. Sa Majeſté ne s'arrêta à Gothenbourg, qu'environ une heure; ayant été jointe par les Officiers dont elle ſe faiſoit accompagner, elle repartit pour Carlſtad, d'où elle alla à Chriſtinehamn. 1718. *Janvier.*

Entrevûe du Roi avec ſa Sœur.

Dans cette Ville, Charles eut une ſeconde entrevûe avec la Princeſſe Royale, ſa ſœur, qui s'y étoit rendu, accompagnée du Landgrave, ſon Epoux, & du jeune Duc de Holſtein. Comme, depuis bien des années on n'avoit vû enſemble la Famille Royale, il y eut à Chriſtinehamn un concours extraordinaire de monde, chacun s'empreſſant à l'envi, de voir ces Auguſtes perſonnes réunies dans un même lieu. Au milieu de la joye, il s'en fallut, de fort peu, qu'un accident imprévû n'eut couvert la Suéde d'un deuil Général. Le Roi, étant ſorti un jour à cheval, en compagnie du Duc ſon neveu, ils voulurent au retour, paſſer la Riviére qui traverſe la Ville. La glace leur parut aſſez forte; mais à peine ſe furent-ils un peu avancés, qu'elle ſe rompit ſous le Duc, qui courut riſque de ſe noyer. Le Roi, ſe jettant en bas de ſon cheval, courut au ſecours du jeune Prince; mais en lui tendant la main pour le retirer de l'eau, il y tomba lui-même. Heureuſement la Riviére n'étoit pas dans cet endroit fort profonde; le Roi parvint à en retirer le Duc, mais avant qu'il pût être ſecouru lui-même, il fallut appeller du monde, & reſter en attendant dans l'eau, qui lui montoit juſqu'au delà de la ceinture.

Avril le 2. Elle retourne à Stockholm.

Au commencement d'Avril, cette illuſtre famille ſe ſépara. Les deux Princes ſe rendirent au Fort d'Eda; & le lendemain, la Princeſſe ſe mit en chemin pour retourner à Stockholm. Le Roi, l'ayant accompagnée la diſtance de deux lieuës & demi, revint à onze heures du matin à Chriſtinehamn, d'où il partit auſſitôt pour Carlſtad, & de-là à Eda.

Dahlfelt eſt détaché.

Sur l'avis qu'il eut, qu'un parti Norwégien de cinq-cens Fantaſſins venoit d'enlever une de nos gardes avancées, où il y avoit ſix hommes avec un Maréchal de Logis, & que ce même parti avoit pillé quelques maiſons & maſſacré pluſieurs païſans, il ordonna au Capitaine Dahlfelt, fameux partiſan, d'aller prendre ſa revanche. Dahlfelt choiſit pour cette Expédition ſoixante Maîtres, auxquels il ordonna de laiſſer-là les chevaux, & de ne prendre avec eux que la Carabine & l'Epée. Il fit durant la nuit, le trajet par eau, de Wäſtrahed à Näsmarck, qui eſt ſur la Frontière. Là, lui & ſes gens, ayant laiſſé dans l'Egliſe du lieu leurs Juſt-au-corps & leurs bottes, ils franchirent les Limites & entrèrent en Norwégue. Le Lieutenant Tieſenſtein avec trois hommes reſtèrent en arrière pour garder les bateaux. Ayant appris un Dimanche matin, qu'une troupe de Païſans s'aſſembloit dans une Maiſon voiſine, pour aſſiſter à un enterrement, qui devoit ſe faire à Slotsberg, où il y avoit un gros Détachement Ennemi, il détacha un Bas-Officier avec trente hommes, pour inveſtir cette Maiſon, pendant que lui & le Lieutenant Hummerhielm s'avanceroient d'un autre côté. A peine s'étoient-ils mis

1718. *Avril.* en chemin, qu'ils apperçurent un parti Ennemi qui leur étoit de beaucoup ſupérieur. Dahlfelt ne ſe déconcerta pas; ayant partagé ſes gens en deux Troupes, il cria à haute voix, comme s'il étoit ſuivi de quelque Cavallerie, Capitaine, avancez, prenez l'Ennemi en flanc, ne donnez point de quartier; je n'en demande, ni n'en donne à perſonne. Cette contenance étonna les Danois; s'imaginant, que la Cavallerie Suédoiſe ſe tenoit derrière une hauteur, ils cherchèrent à ſe retirer au de-là d'un marais; mais au même moment Dahlfelt les attaqua avec tant de vivacité, qu'il les obligea à ſe rendre Priſonniers. Les Ennemis furent conduits à Bomarck, qui eſt ſur le Territoire de Suéde. Dahlfelt y arriva preſque en même tems, que le Bas-Officier, qui avoit été détaché après la Troupe de Païſans; elle avoit auſſi été faite priſonnière, & on lui avoit enlevé des chevaux & des beſtiaux. Le Roi parut fort content de cette expédition.

Pendant les trois ſemaines qu'il ſéjourna à Eda, il fit les diſpoſitions néceſſaires pour l'ouverture de la Campagne. Il alla viſiter les Régimens les plus proches, & paſſa même la Frontière pour faire une Courſe dans le Pays Ennemi, quoiqu'il ne fût accompagné que des deux Princes & d'un petit nombre d'Officiers. N'ayant rencontré en ſon chemin, que quelques Païſans Norwégiens, qui n'étoient pas ſeulement armés, il retourna dans ſon Quartier.

Un trait qui caractériſe notre Héros, mérite d'être ici rapporté. Etant allé un jour ſurprendre le Colonel Lejonbrinck, qui commandoit les Milices de la Dalie, tous Païſans de cette Province, il s'entretint long-tems avec lui, & ſe fit rendre compte de l'état où étoient ces gens, de même que de la manière dont on s'y prenoit pour les former au maniment des armes, ce qu'il écouta avec beaucoup de ſatisfaction. Comme en retournant il en avoit l'eſprit tout rempli, il entama le même diſcours, diſant à un Officier de diſtinction, dont il étoit accompagné, que rien ne lui faiſoit tant de plaiſir, que d'apprendre, avec combien de zéle & de fidélité ces Païſans s'employoient à la deffenſe de leur Patrie, & qu'en différentes occaſions, ils avoient donné de bonnes preuves de leur bravoure, en repouſſant l'Ennemi de leurs Frontières. L'Officier, n'ôſant contredire le Roi, ſe mit à gloſer ſur la conduite de Lejonbrink, qui, à ce qu'il prétendoit, n'avoit pas les qualités requiſes pour dreſſer ces gens-là, & pour vivre avec eux. A peine ces mots eurent-ils été lâchés, que le Roi, prenant l'Officier par la main, lui dit; *point du tout mon cher. . . . . je ſçais quelle eſt votre penſée; mais apprenez de moi, qu'en parlant à votre Roi, il ne faut jamais mal parler de perſonne.* Paroles dignes d'un Roi, qui avoit le cœur grand & généreux; belle leçon en même-tems, pour ceux qui entreprennent de faire leur Cour aux dépens d'autrui. C'eſt de l'Officier même à qui la choſe eſt arrivée, que je tiens cette particularité. Reconnoiſſant ſa faute, il croit, que ſon éxemple ſervira à garantir d'autres de ne pas tomber dans le même défaut.

Courſes de Charles XII. le 20. Dans les Courſes que Charles faiſoit, il avoit pour but principalement d'éxaminer les avenues, le long de la Frontière de Norwégue, ſçavoir depuis

depuis Eda en Wermelandie, juſqu'à Strömſtad en Bahus. Dans ce deſſein, il partit le 20. Avril de grand matin de Holmedal, & quoiqu'il ne voulut avoir avec lui que trois Officiers, il alla viſiter tous les Poſtes & reconnoître les défilés, par lesquels il croioit pouvoir pénétrer dans le Païs Ennemi, parcourant toute cette étendue de Païs qu'on appelle communément *Töksmarcken*. De retour au milieu de la nuit, il ſe repoſa pendant quelques heures, après quoi, il fit raſſembler toutes les barques qu'on put trouver dans cet endroit-là, au nombre de vingt-ſept, dont chacune portoit quatre perſonnes, les rameurs y compris. On comprenoit bien que le deſſein du Roi étoit de paſſer le Lac connu ſous le nom de *Léclong*, & autant célébre par ſa longueur & ſon peu de largeur, que parce qu'il ſert de limites entre la Wermlandie & la Dalie, qu'il ſépare de la Norwégue; cependant perſonne ne pouvoit deviner à quoi aboutiroit une expédition auſſi ſingulière. Les Barques furent toutes numérotées, celle où étoit le Roi, étoit au centre, la première à la droite, fut donnée au Duc de Holſtein, & les autres aux Officiers qui accompagnoient les deux Princes. Le Lieutenant Général Liewen tâcha de diſſuader le Roi de cette entrepriſe; mais il eut beau lui répreſenter le danger auquel il s'expoſoit, ſi les Danois, avertis du deſſein, avoient le tems de ſe mettre quelque part en embuſcade, ou d'élever une Batterie au bord du Lac; le Roi ne ſe déſiſta pas de ſa réſolution. A ſept heures du ſoir on s'embarqua, & après que toutes les Barques ſe furent rangées ſur une même Ligne, le Roi donna lui-même le ſignal pour le départ. D'abord elles voguèrent en aſſez bon ordre, mais à meſure que l'obſcurité de la nuit augmentoit, elles ſe ſéparèrent, les unes s'avançant trop, pendant que les autres demeuroient en arrière. Dès que Charles s'en apperçut, il mit pied-à-terre, avec ceux qui étoient auprès de lui, ſur le Territoire Ennemi, & ayant tiré quelques coups de piſtolet, pour ſervir de ſignal, il fut joint en peu de tems, par toutes les Barques. A meſure qu'on avançoit, on trouva flottant ſur l'eau, des poutres & des groſſes piéces de bois; ce qui fit ſoupçonner, que Mr. de Liewen pouvoit bien avoir deviné juſte, quand il avoit dit, que les Ennemis nous attendroient au paſſage. En effet, tel avoit été leur deſſein, comme le Roi l'apprit en arrivant à Weſtrahd. Soit qu'ils euſſent été avertis de cette entrepriſe, ou qu'ils l'euſſent ſoupçonné ſeulement, ils avoient conſtruit en diligence des radeaux, & fait venir du Canon, pour attaquer les Suédois. Au premier avis que le Colonel Lejonbrinck en avoit eu, par ſes Eſpions, il avoit détaché, ſans cependant rien ſçavoir, ni du deſſein du Roi, ni des vûes de l'Ennemi, un gros de Miliciens & de Païſans armés qui campoient aux environs, afin de détruire les Ouvrages des Danois; heureuſement, ils en étoient venus à bout le jour avant, ayant ſurpris les Ennemis pendant qu'ils ſe repoſoient à midi. Ce fut-là ce qui ſauva le Roi; il fit enſuite le trajet ſans autre accident.

1713. *Avril. le 21.*

Le 24. Avril, il fut de retour à Strömſtad. Le Baron Stöblad Contre-Amiral, y étoit arrivé, cinq jours auparavant, avec vingt-trois Bâtimens de tranſport, chargés de vivres & de munitions. Les Danois reçurent

le 24. Il eſt de retour à Strömſtad.

1718. reçurent en même tems un Convoi de trente-six Vaiſſeaux, qui demeura à l'ancre à quelque diſtance de Strömſtad, ſans que les deux Eſcadres, quoiqu'elles fuſſent aſſez proches l'une de l'autre, entrepriſſent de ſe diſputer le paſſage.

Avril.

May. Le Général Dukert obtient le Commandement en Chef de l'Armée.

Les choſes etoient en cet état, quand le Roi confia au Général Dukert, le Commandement en Chef de l'Armée (*a*), choix qui fut fort applaudi. En effet, cet Officier joignoit à une longue expérience dans le métier de la guerre, beaucoup de zèle pour le ſervice de ſon Maître & une grande activité. Auſſi, quand le Roi vit, qu'il pouvoit ſe repoſer ſur lui à l'égard des diſpoſitions qui reſtoient à faire pour l'Ouverture de la Campagne, il lui en abandonna le ſoin afin de retourner à Lund en Scanie, où d'autres affaires éxigeoient ſa préſence. Le jeune Duc de Holſtein l'accompagna à Gothenbourg, pour y reſter, en attendant que l'Armée ſe mettroit en mouvement. Charles, ayant pris ſa route par Wannersbourg, y paſſa en revûe le Régiment de Liewen, après quoi il ſe rendit à Trolhetta, où il y a une grande chûte d'eau, qui rend cet endroit célèbre. Le motif de ce Voyage, fut d'éxaminer ſur les lieux la poſſibilité du projet que le Conſeiller Polheim avoit formé, d'y conſtruire des Ecluſes. En moins d'un jour, le Roi alla de cet endroit à Lund.

Avant que de quitter Strömſtad, il avoit ſongé à ſe rendre Maître du Lac d'Idefiohl. Ce Lac, qui ſépare la Suéde de la Norvégue du côté du midi, prend ſa Source en Suéde, paſſe devant Frédéricshal, & décharge ſes eaux, par Swineſund, dans la Mer. Comme déjà dès-lors Charles penſoit au Siége de cette Place, il voulut faciliter le tranſport de la Groſſe Artillerie, dont il pouvoit avoir beſoin, & qu'on n'auroit pû amener par terre devant Frédéricshal, ſans des peines & des difficultés preſque inſurmontables. Pour cet effet il ordonna, qu'on conſtruiſit dans un endroit, à trois quarts de lieuës de la Ville, pluſieurs gros radeaux, faits comme une eſpèce de Ponts Volants, qui avoient chacun quinze Paires de Rames, invention, dont on ſe trouva bien dans la ſuite (*b*).

Charles eſt de retour à Lund. le 16.

Quand le Roi arriva à Lund, il n'avoit auprès de lui, que le Général Major Gierta & les Colonels During & Steinflycht. Sur le champ, il donna ordre au Lieutenant-Général Armfelt, auquel il venoit de donner le Commandement d'un Corps d'Armée, qui s'aſſembloit en Jemptie,

(*a*) Le Long, dans ſon *Hiſtoire de Charles XII.* dit T. VI. pag. 374 que le Général Dukert fut fait en même tems Comte. Il ſe trompe. Dukert ne fut élevé à cette Dignité, qu'après la mort de Charles XII. pendant le Régne de la Reine Ulrique, qui le fit Sénateur.

(*b*) Un de nos Armateurs fit dans ce tems-là une bonne capture. Ayant rencontré à quelque diſtance de Gothenbourg une Frégatte Danoiſe, qui eſcortoit dix Bâtimens de tranſport, deſtinés pour la Norwégue, il l'attaqua. Les deux Vaiſſeaux étant d'une égale force, chacun portant ſeize piéces de Canon, le combat fut des plus vifs. Plus d'une fois ils en vinrent à l'abordage, juſqu'a ce que le Suédois, ayant remporté la Victoire, obligea les Bâtimens de tranſport de ſe rendre & de le ſuivre tous à Gothenbourg. La Frégatte diſparut ſans qu'on pût apprendre où elle avoit dirigé ſa courſe.

tie, de tenir toutes choſes prêtes, pour pouvoir entrer, de ce côté-là, en Norvégue, dès le commencement d'Août, & d'y entamer auſſitôt les Opérations. Voici quelles étoient ſes vûes. Dès que les Suédois, diſoit-il, ſe ſeront avancés vers Drontheim & de ce côté-là, où l'Ennemi n'a que peu ou point de Troupes, pour mettre en Campagne, il faudra de toute néceſſité, qu'il partage ſes forces, & qu'il y envoye un renfort: alors je pourrai avec plus de ſuccès pourſuivre mon deſſein de ce côté-ci, & nos deux Corps d'Armée ſeront enſuite plus à portée de ſe joindre. Ce raiſonnement parut alors bien-fondé. 1718. *May.* *le 17.*

CHARLES paſſa cette fois-là, environ quatre ſemaines à Lund. Le Prince de Heſſe qui s'y étoit auſſi rendu, en partit le premier, pour aller à Carlſcrona éxécuter les commiſſions dont il étoit chargé. Le Roi ſuivit quelques jours après, prenant la route de Gothenbourg, d'où il alla à Strömſtad. A peine eut-il mis pied à terre, qu'il ſe fit rendre un compte éxact de tout ce qui s'étoit fait pendant ſon abſence, entrant même juſque dans le plus petit détail. Charmé de la grande ponctualité du Général Dukert, il ne pût s'empêcher de lui en témoigner ſon contentement, & de lui dire qu'il avoit même ſurpaſſé ſon attente, ajoûtant en badinant, que s'il y avoit bien ſongé, il auroit différé, pour quelque tems ſon retour. *Juin.* *le 6.* *le 11.* *Retourne à Strömſtad.*

CEPENDANT l'Ennemi avoit eu avis, que les nôtres conſtruiſoient au bord du Lac d'Ideſiohl, les radeaux dont il a été parlé ci-deſſus. N'ayant pas de peine à comprendre à quoi ils devoient ſervir, & voulant empêcher ce deſſein, il fit ſortir de Frédéricshal quelques Bâtimens armés, pour détruire nos travaux. Le Roi, en ayant été averti, fit tranſporter en diligence par terre, de Strömſtad à Pihlgard, deux Galères, avec cinq groſſes Barques & une Chaloupe, ce qui ſe fit à force de bras & par le moyen de rouleaux, non ſans des peines infinies, par ce qu'on avoit à traverſer une étendue de Païs d'au-delà de deux lieuës & demie, & à paſſer pluſieurs montagnes. Cette entrepriſe, quelque impraticable qu'elle parut aux yeux de l'Ennemi, ne laiſſa pourtant pas d'avoir le ſuccès deſiré; on en auroit même tiré un plus grand avantage, ſi les Travailleurs, principalement nos Matelots, avoient ſçu modérer leur joye, qu'ils exprimoient par des cris, qui faiſoient retentir tous les environs, en lançant à l'eau la première Galère, vis-à-vis d'une petite Iſle où les Danois avoient dreſſé une Batterie. L'Ennemi ayant pris l'allarme, fit avancer ſur le champ quatorze Bâtimens. Auſſitôt le Roi, qui ſe tenoit au bord du Lac, avec le Duc de Holſtein & pluſieurs Officiers Généraux, ordonna à un Détachement de Grenadiers de s'embarquer ſur les deux Galères, pour aller attaquer les Danois. Le Major Stockman & le Capitaine Wolfenſchöld étoient à la tête de nos gens; ils s'avancèrent avec beaucoup d'intrépidité, & ſçurent ſi-bien prendre leur avantage, qu'ils ſe ſervirent utilement de leur Mouſqueterie. En attendant on parvint à lancer à l'eau nos autres Bâtimens; mais cela ne fut preſque pas néceſſaire, car les Ennemis n'ayant aucune envie d'en venir à l'abordage, prirent le parti de ſe retirer. Stockman les talonna vivement juſqu'à ce qu'ils fuſſent proche de terre, où étoient poſtés *Juillet.* *le 7.* *Les Danois ſont repouſſés.*

1718. Juillet. postés deux Bataillons pour les couvrir. Nous n'eûmes dans cette rencontre que quatre hommes de tués, avec une dixaine de blessés; Parmi ceux-ci se trouvoit le Cornette Mannerstierna, Page du Roi, qui ne l'étoit pourtant pas dangereusement.

le 11. Seconde Rencontre. Quatre jours après, l'Ennemi voulant de nouveau tenter Fortune, vint à neuf heures du matin nous attaquer au même endroit; mais comme il ne sçavoit pas, que pendant cet intervalle, nous avions reçu encore deux Galères & que nous avions fait élever de chaque côté de la Baye, une Batterie, il fut fort-mal reçu & obligé après un combat, qui ne dura qu'une heure & demie, de se mettre en sûreté sous le Canon de Frédéricshal (a).

Avant que de retourner à Strömstad, le Roi donna ordre, que ces Grenadiers restassent auprès des Galères, & qu'ils se postassent, le plus près qu'ils pourroient, de Frédéricshal. On continua ensuite durant tout le Mois de Juillet, à transporter par terre à Pihlgard, des Galères & du Canon, ce qui se fit sous la direction des Capitaines de Marine, Wagenfelt & Ramberg. Le Sieur Appelman, Capitaine de l'Artillerie & un Lieutenant du meme Corps, commandoient les deux nouvelles Batteries que le Roi faisoit construire. L'Ingénieur de Trang conduisoit les Travailleurs, qui étoient employés à la construction des Radeaux de nouvelle invention. Les Danois ne restèrent pas non plus oisifs, ajoûtant trois nouvelles Batteries, aux Ouvrages qu'ils avoient déjà élevés dans l'Isle à notre opposite. Ces Batteries, derrière lesquelles les Vaisseaux Ennemis avoient trouvé un Port très commode, étoient garnies de neuf grosses pièces de Canon & de deux Mortiers.

Troisième Attaque. le 30. Quoiqu'on pût aisément prévoir, que les Danois ne nous laisseroient pas long-tems en repos, cependant on ne croioit pas, qu'ils nous attaqueroient aussitôt qu'ils le firent. Dès le 30. Juillet, à trois heures du matin, ils commencèrent à tirer avec violence & à jetter des Bombes, afin de détruire la plus grande de nos Batteries, sur laquelle il y avoit huit piéces de Canon. En même tems, les Ennemis firent avancer une grande *Prame*, avec quatre Galères & trois autres Bâtimens, de sorte que les Suédois, se trouvant entre deux feux, eurent beaucoup à souffrir. Ils se deffendirent néanmoins avec beaucoup de courage, jusqu'à ce que leur Batterie, ayant été entièrement démontée, ils ne pûrent plus tirer un seul coup de Canon. Alors, l'Ennemi s'avança, pour mettre pied-à-terre; mais nos Grenadiers lui ayant lâché une salve de la Mousquetterie, il ne jugea pas à-propos de poursuivre son dessein, & ce fut ce qui sauva nos Galères & nos Radeaux auxquels on travailloit actuellement. La nuit suivante, les Danois, après avoir ruiné eux-mêmes leurs Batteries & fait transporter leur Canon, allèrent occuper un autre

(a) Le Long confond ces deux Rencontres, dont il n'en fait qu'une seule. Il est vrai, que le Roi fut blessé, au visage d'un éclat de pierre, mais ce fut si peu de chose, qu'il ne mérite pas qu'on en parle. Mannerstierna avoit été *Page de Chambre*. Ce ne furent pas les Suédois, mais les Danois qui se retirèrent.

autre poſte, à un quart de lieuë plus près de Frédéricshal. Les Suédois ſe maintinrent dans celui qu'ils occupoient, juſqu'à la fin d'Août. 1718.

Août. Expedition du Général Armfelt.

Le Roi ne faiſoit pendant tout ce tems-là qu'aller & venir entre Strömſtad & Eda, pendant que le Général Armfelt ſe diſpoſoit, ſuivant l'ordre qu'il en avoit reçu, d'entrer en Norvégue. Avant que de parler de cette expédition, il ne ſera pas hors de propos de dire ce que c'étoit que le Corps d'Armée, dont ce Général avoit le Commandement. Il étoit compoſé en grande partie, de Troupes Finnoiſes, qui juſques-là avoient eu leurs quartiers aux environs de Geſle; elles venoient d'être habillées & équipées de neuf & étoient bien diſciplinées. Quoique l'on compta dans ce Corps juſqu'à cinq Régimens de Cavallerie, & onze d'Infanterie (*a*), néanmoins, comme aucun n'en étoit complet, le tout enſemble ne montoit, après en avoir défalqué les Malades, & les différens Détachemens qui furent laiſſés dans les Forts ſur la Frontière, qu'à ſix-mille cinq-cens hommes. Les Principaux Officiers qui commandoient ſous Mr. d'Armfelt étoient, le Lieutenant-Général de la Barre, Mrs. Yxkul, Vittinghof (*b*) & Horn, Généraux Majors; avec les Colonels Rhebinder, Nummers, de Gerten &c. Le rendez-vous général de ces Troupes étoit en Jemptie, près des deux Forts, connus ſous le Nom de *Jerpe* & *Duſwe*, & qui ne ſont éloignés que de quatre lieuës, de ces hautes montagnes, qui ſéparent de ce côté-là, la Suéde de la Norwégue. On ne voit dans tout ce Canton, ni Village, ni Maiſon; ſeulement en tems de Paix, il faut qu'il y ait trois cabanes, pour la commodité des Voyageurs. Cette coûtume, quoique fort ancienne, n'avoit pas été trop ponctuellement obſervée. A peine trouvoit-on quelque veſtige de ces Cabanes; d'ailleurs les chemins étoient devenus entièrement impraticables, deſorte qu'il fallut beaucoup de tems & de monde avant qu'on pût s'ouvrir un paſſage, & jetter des Ponts ſur la rivière, qui prend ſa ſource dans ces montagnes & qui après avoir paſſé devant le Fort de *Dufur*, ſe perd dans les Lacs de Jemptie.

le 27. Entre en Norwégue.

Le 27. Août, jour marqué pour l'invaſion en Norwégue, l'Armée ſe mit en mouvement. Le Major Palmſtruch fut détaché avec cent Grenadiers & cinquante hommes de la Compagnie Franche, ſous les Ordres du Lieutenant Widberg, tant pour reconnoître les abbatis que l'Ennemi avoit faits proche de *Steenskantz*, que pour ſe ſaiſir de quelques petits poſtes. Plus on avançoit au travers des montagnes, qui ſont d'une grande étendue, & d'une telle hauteur, que du côté de la Norwégue, on en découvre la pleine Mer, plus la marche devint pénible. Souvent, on étoit obligé de ſe gliſſer entre des Rochers, où à peine deux hommes pouvoient

(*a*) Ces Régimens étoient, ceux de Cavallerie d'Abo & de Biornebourg, de Nyland & Tawaſthus, de Wibourg & de Carélie, avec un Eſcadron de Jemptie. Les Régimens d'Infanterie portoient les noms, d'Abo, de Biornebourg, de Tawaſthus, de Nyland, d'Oſtro-Bothnie, de Wibourg, de Carélie, de Savolax, de Helſingie & de Jemptie. La Compagnie Franche du Capitaine Langſtröm faiſoit partie de l'Infanterie qui étoit dans ce Corps.

(*b*) Il reſta en Jemptie en qualité de Commiſſaire Général des Vivres.

1718. pouvoient marcher de front. Des vaſtes marais donnoient de nouveaux embarras; Officiers & Soldats, tous portoient des faſcines, & dès que dans ces lieux affreux il ſe preſentoit un bois, chacun y accouroit pour en faire de nouvelles.

Août.

Septembre. le 1. Après mille difficultés, l'Armée franchit enfin cet horrible paſſage. L'intention étoit de continuer la marche par le Village de Suhl, c'étoit auſſi le chemin ordinaire; mais comme l'on eut avis de Palmſtruch, que l'Ennemi y avoit des Troupes, & qu'il en avoit fermé tous les paſſages avec de gros abbatis, il fut réſolu que pour aller droit vers le Fort de Steenskans, on prendroit à gauche, à travers des montagnes, quoiqu'il n'y eut-là point de chemin. Arrivés au Lac nommé Alſen, les Suédois y firent l'expérience d'une choſe aſſez ſingulière. Quoique l'eau de ce Lac fût fort claire, & que l'herbe, qui croiſſoit aux environs, parut très-bonne, cependant l'une & l'autre étoient venimeuſes. Les Chevaux qui en bûrent, ou qui mangérent de cette herbe, commencèrent auſſitôt à enfler prodigieuſement. Le reméde le plus promt qu'on put imaginer, étoit de les ferrer avec des ſangles ou des cordes, ce qui n'empecha pourtant pas, que pluſieurs n'en crevaſſent. Les habitans du Païs, pour expliquer ce Phénoméne, prétendent que les nuées amènent, & laiſſent ſur le ſommet des montagnes, des animaux, que les Norwégiens appellent *Lemlar*, ou *Souris de Montagne*, qui ſont gros comme le poing, velus & pleins de venin. Quand enſuite après une forte pluye, ou quelque grand brouillard, une violente tempête précipite les eaux en bas des Montagnes, les Eaux des Lacs ou des Marais voiſins en deviennent plus ou moins envenimées.

Le Fort de Steenskans eſt ſitué ſur une hauteur, & proche d'une aſſez grande Rivière, qui ſort du milieu des Montagnes. Le Général-Major Budde, qui commandoit dans ces Quartiers, s'y étoit poſté, avec trois Compagnies de Dragons & quelque Infanterie. Comme il s'étoit retranché & paliſſadé de deux côtés juſqu'aux dents, il n'y eut pas moyen de l'entamer par cet endroit, ſans s'expoſer à perdre beaucoup de monde. Armfelt en jugea ainſi; & pour donner le change à l'Ennemi, il fit faire halte, faiſant mine de vouloir paſſer la rivière à l'aide de quelques radeaux, auxquels même on ſe mit à travailler, pendant que d'un autre côté on détacha cent cinquante Chevaux & quelques cens Grénadiers, ſous les Ordres du Lieutenant-Colonel Bildſten, pour s'ouvrir un paſſage au travers des marais & des montagnes, afin de prendre les Danois en queuë. Un de leurs Dragons étant tombé entre les mains des Suédois, la crainte de la mort fit qu'il leur donna tous les éclairciſſemens qu'il étoit en état de fournir. Armfelt en profita, & auſſitôt il s'avança en diligence avec la Cavallerie vers un défilé, dont il ſe ſaiſit, auſſi-bien que d'un Pont, qui étoit gardé par un Détachement de Troupes Ennemies, auquel on ne donna ſeulement pas le tems de prendre les armes. Continuant enſuite ſon chemin, il ſe rendit devant le Fort & fit tomber ſur les Ennemis, dont une vingtaine furent tués, & quatre ou cinq faits Priſonniers. Les autres ſe précipitèrent avec leurs Chevaux en bas d'une Montagne, où nous n'avions aucune envie de les ſuivre.

Prend le Fort de Steenskans.

vre. Les Soldats qui étoient dans le Fort s'enfuirent pareillement, ſans faire aucune réſiſtance. Un ſeul homme y reſta; c'étoit un vieillard, qui autrefois en avoit été Commandant. Il obtint une Sauvegarde & le Général defendit ſévèrement aux Troupes de le moleſter en aucune façon, ni ſa famille. Les Suédois ne firent pas grand butin dans cette Place, à l'exception de quelques munitions, de trois piéces de Canon de Fonte & d'un Etendart, qui leur tombèrent entre les mains. L'étendard fut porté au Roi, qui fit donner au Cavalier qui l'avoit enlevé à l'Ennemi, trente Ducats en Or. Le Lieutenant-Colonel Bildſten fut fait Commandant du Fort, dont les Suédois firent une Place d'Armes, pour conſerver la Communication avec la Jemptie. Après y avoir laiſſé les Malades, Armfelt marcha à Skognäs. 1718. *Septembre.*

C'EST un Fort, régulièrement bati dans une Plaine, auprès du bras de la Mer qui paſſe devant Drontheim. Cent cinquante Païſans avec un Lieutenant d'Artillerie & cinq Canoniers ſaiſoient la Garniſon de cette Place. A l'approche de notre Avantgarde, la moitié des Païſans ſautèrent par deſſus les Paliſſades & s'enfuirent à toutes jambes. Le Sr. Marks de Wurtemberg, Aide de Camp-Général, fut envoyé avec un Trompette, pour ſommer le Commandant de ſe rendre. Sur le refus qu'en fit celui-ci, les Païſans l'y obligèrent, & il vint lui-même préſenter au Général les clefs du Fort. Les Païſans eurent la permiſſion de s'en retourner chez eux, après qu'on leur eut fait jurer, qu'ils ne commettroient plus d'hoſtilités contre les Suédois; en récompenſe, on leur promit, qu'ils ne ſeroient moleſtés en rien; on leur offrit auſſi, que s'ils vouloient apporter des vivres à l'Armée, on leur en payeroit la valeur, argent comptant. Telle fut la volonté du Roi, qui dans une Lettre qu'il écrivit à Armfelt, le 15. Septembre, lui ordonna: „ de ne pas „ charger les Païſans en Norwégue d'aucune nouvelle Taxe, ou de „ Contributions extraordinaires, parce qu'il vouloit, qu'on ne levât ſur „ eux, que celles qu'ils étoient accoûtumés de payer à la Couronne de „ Dannemarck. „ Dans le Fort de Skognäs on trouva, outre une bonne quantité de pain, de farine, de beurre, de viande ſéche & de ſel, quatre piéces de Canon de Fer, beaucoup de Fuſils, de Balles & d'autres Munitions. Les vivres ſe partagèrent parmi les Soldats, dont chacun en eût autant qu'il pouvoit commodément porter avec lui. *le 6.* *Et celui de Skognäs.* *le 15.*

LA ſeule conſolation qu'eurent les Suédois, après avoir tant ſouffert de fatigues, étoit de voir, qu'à meſure qu'ils avançoient, les Ennemis ſe retiroient devant eux. Il fut donc réſolu, qu'on marcheroit du côté de Drontheim, quelques mauvais que fuſſent les chemins. Ils l'étoient au-delà de l'expreſſion, pleins de Défilés, où à peine un ſeul homme pouvoit marcher de front, encore moins l'Artillerie, que les Soldats étoient obligés de porter ſur les épaules. Si l'on ajoûte a cela, que les vivres, les munitions & le bagage devoient être tranſportés de la même maniére, on conviendra, que pour ſupporter tant d'incommodités, & vaincre de ſi grands obſtacles, il falloit être animés d'autant de zèle pour le Service du Roi, que l'étoient ces gens, qui ſembloient infatigables. Le paſſage le plus difficile qu'ils eurent à franchir, étoit ſans contredit, celui *Il marche vers Drontheim.*

1718. *Septembre.* lui de *Langſtén*, où il n'y avoit, en bien des endroits, qu'un ſentier ſi étroit, qu'on pouvoit à peine y faire paſſer un Cheval. Tout ce chemin étoit bordé, d'un côté du bras de la Mer qui aboutit à Drontheim, & de l'autre d'une chaîne de montagnes eſcarpées, qui ſembloient ne former qu'une ſeule muraille. Là les Ennemis s'étoient retranchés derrière une infinité d'abatis, de manière qu'il paroiſſoit impoſſible d'ôſer en tenter le paſſage. Armfelt s'étant déjà trop avancé, ne voulût pourtant pas reculer, réſolu de ſe frayer un chemin à quel prix que ce fût. Les Danois ne l'attendirent pas. S'étant embarqués avec précipitation, ils mirent à la voile, & lui laiſſèrent le paſſage libre. Le *le 23.* Major Palmſtruch y fut laiſſé avec un Détachement de deux cens Grenadiers, pour garder cet important poſte. Les Danois eſſayèrent bien de le reprendre, mais ce fut ſans ſuccès. Ayant fait avancer de grand matin trois de leurs Galères, ils firent feu ſur une des gardes avancées des Suédois, de quelques piéces de Canon, chargées à dragées, ſans cependant que perſonne fut tué. Au bruit de cette décharge, qui faiſoit retentir les Montagnes voiſines, les Suédois reculèrent de quelques pas, dans l'idée que l'Ennemi mettroit pied-à-terre; mais voyant qu'il n'en faiſoit rien, ils s'avancèrent au bord de l'eau, & lui lachèrent une bonne Salve de leur Mouſquetterie, qui l'obligea de ſe retirer.

Quand Armfelt fut arrivé près de la rivière de Skördahl, il alla camper de l'autre côté de l'Egliſe de Wernäs. Sur l'avis qu'il eut, qu'il y avoit encore quatre lieuës à faire delà juſqu'à Drontheim, à travers des montagnes & des marais, & que les Danois qui venoient de raſſembler leur Monde, ſe diſpoſoient à une vigoureuſe réſiſtance, il jugea-à-propos de ne pas s'avancer plus loin. On parla fort diverſement de cette manœuvre. Bien des gens en firent un crime à Mr. d'Armfelt, de ce qu'au-lieu de tirer droit vers Drontheim, il préféra de demeurer les bras croiſés, quoique les Troupes n'euſſent des vivres que pour peu de jours, & qu'il n'y en eût point à trouver aux environs de-là où elles campoient. D'autres ſoûtenoient, qu'il auroit été de toute impoſſibilité de pourſuivre ce chemin; que juſques-là il avoit fait le plus beau-tems du monde; mais que comme depuis pluſieurs jours il étoit tombé une violente pluye, on n'avoit pas pû ſeulement paſſer la rivière. En effet, les Soldats expoſés aux injures de l'air en ſouffrirent extrémement; car, comme il n'y avoit là autour, ni Village, ni Maiſons, ils ne purent ni ſe chauffer, ni ſécher leurs habits. Bientôt le pain leur manqua. La Norwégue, Païs froid, ſec & plein de Bois & de Montagnes, ne produit des grains, qu'en petite quantité, & ſeulement de l'orge & de l'avoine. Les gens qu'on avoit détachés vers Steenskans & Skognäs, pour y chercher des vivres, trouvèrent les chemins devenus abſolument impraticables, par les continuelles pluyes. On tint donc Conſeil de guerre, dont le réſultat fut, qu'on ſe détourneroit du chemin qu'on avoit pris, pour marcher à Löſanger & Wärdahl, deux Bourgs, où l'on ſe flattoit de trouver de quoi faire ſubſiſter le Soldat. Par-tout où l'on venoit, on trouvoit, que les habitans à l'exception de quelques vieilles gens, s'étoient enfuis ſur les montagnes, ou ſe tenoient cachés dans les Iſles voiſines;

1718.

Septembre.

ſines; d'ailleurs, comme il leur avoit été ſévèrement défendu de couper les bleds, la récolte ne s'étoit pas encore faite. Les Suédois preſſez par la faim, furent obligés de couper eux-mêmes les grains, de les battre, ſécher & moudre, pour en faire du pain, bon ou mauvais. Deux Capitaines hazardèrent de paſſer avec un Détachement de cent cinquante hommes, dans une Iſle, voiſine de Löfanger, dans l'idée ſans doute qu'ils y trouveroient un grand amas de vivres & de fourage; mais ayant été ſurpris durant la nuit par un gros parti Ennemi, ils eurent pluſieurs Soldats de tués. L'un des Capitaines fut fait Priſonnier; l'autre ne ſe ſauva qu'avec peine, auſſi-bien que le reſte du Détachement.

Les Troupes étant parvenues à ſe pourvoir de pain pour quinze jours, ſe remirent en marche, faiſant un grand détour avant que d'arriver dans le voiſinage de Drontheim. Après avoir ſurmonté encore bien des difficultés, on trouva, qu'il y avoit moins d'apparence que jamais, de ſe rendre Maître de cette Place, dont la défenſe étoit confiée aux ſoins du Général Budde. Ayant reçu un renfort de Troupes, il avoit fait conſtruire en grande diligence, pluſieurs nouveaux Ouvrages, & diſpoſé toutes choſes de manière, qu'il ſembloit impoſſible, qne les Suédois puſſent approcher de la Ville, encore moins la prendre. Drontheim eſt ſitué ſur une Pointe qui entre dans la Mer; la Place en eſt baignée de deux côtés. La Fortereſſe de Chriſtianſtén, bâtie avec toute la régularité & la ſolidité poſſibles, lui ſert de Fortification du côté de la Rivière & la commande, ce que fait auſſi le Fort de Munkeholm, bâti ſur une haute Montagne, qui s'élève du milieu de la Mer. Du côté de la Terre, on ne peut en approcher, que par un chemin aſſez étroit, bordé d'un côté de la Mer, & de l'autre de la Rivière. Les avenues en étoient fortifiées d'un rempart & d'un foſſé bien paliſſadé. Du même côté on avoit élevé deux Batteries, garnies chacune de trois piéces de Canon. Un Vaiſſeau de guerre & trois Frégattes, ſur leſquelles il y avoit trois cens hommes, tenoient la Mer, & pouvoient aiſément deffendre l'entrée de ce côté-là, qui eſt, comme j'ai dit, aſſez étroite.

Octobre. Armfelt s'avance pour reconnoître la Place, dont il s'éloigne dans la ſuite.

Armfelt, accompagné des autres Officiers Généraux & d'un Détachement de Cavallerie, s'étant avancé tout près de la Ville, pour en reconnoître les dehors, les Ennemis firent ſortir de la Place un gros Parti de Dragons, afin de l'attaquer quand il s'en retourneroit. Dès que les Suédois les apperçurent, ils firent halte, pour les attendre de pied ferme. Le combat s'engagea; il fut aſſez vif, les Danois retournant à la charge juſqu'à trois fois; enfin, ils furent obligés de ſe retirer, après avoir eu dans cette eſcarmouche pluſieurs hommes de tués, & ſeize de faits Priſonniers. Armfelt ne ſe trouvant pas en état de rien entreprendre contre la Ville, & ſes Troupes ne pouvant plus ſubſiſter dans cet endroit, il fut réſolu, qu'on jetteroit un Pont ſur la Rivière qu'on ſe propoſoit de côtoyer, pour pénétrer plus avant dans le Païs. Le Colonel Motsfelt, à la tête de ſes Dragons & de quelque Infanterie, entreprit de s'oppoſer à ce deſſein; mais ayant été repouſſé par notre Cavallerie, elle le pourſuivit juſqu'à Dofre-Fiäll, qui ſépare, comme le prétendent les Naturels du Païs, la haute Norwégue de la baſſe.

1718. Octobre. Le Lieutenant-Général de la Barre, avec la Cavallerie, prit la route de Rödros, où il y a des Mines de cuivre. Il s'y arrêta quelques ſemaines, & à leur départ, les Suédois emportérent avec eux autant de ce métal qu'i's pûrent.

La Province, à laquelle Drontheim préte ſon nom, eſt extrémement montagneuſe, du moins juſques où les Suédois pénétrèrent, & coupée de Riviéres & de pluſieurs Bras de Mer, qui à cauſe du flux & du reflux, ne ſont jamais couverts de glace. On n'y voit ni Villages, ni Hameaux, mais ſimplement, par-ci par-là, quelque Maiſon de Païſan. Les chemins y ſont affreux, par-deſſus de hautes Montagnes, ou dans des Vallées extrémement profondes. En plus d'un endroit, il faut paſſer par deſſus des Ponts, ſuſpendus à l'aide de groſſes chaînes de fer, moyen, qu'on a imaginé, pour franchir quelque précipice, ou quelque Courant rapide au milieu des Montagnes. Dans les lieux où l'on eſt à portée d'avoir du bois, on fait du ſel de l'eau de la Mer, quoique généralement parlant, le bois y ſoit aſſez rare, & qu'on n'y en trouve guère d'autre que celui de ſapin, auſſi a-t-on bien de la peine à en fournir autant qu'il en faut pour les trois Minières de Cuivre qui ſont dans cette Province. Les Lacs & les Rivières, auſſi-bien que la Mer, abondent en poiſſon de toute eſpéce. Le Paturage y eſt aſſez bon; cependant on n'y trouve que fort peu de bétail. On peut juger, par ce que je viens de dire, qu'il n'étoit guère poſſible, que l'Armée pût ſubſiſter long tems dans ce Païs-là. Auſſi fut-ce pour cela, que la Cavallerie prit la route de Rödros, pendant que l'Infanterie traverſoit les Paroiſſes de Melhus, de Stör & de Haltäl, où enfin les deux Corps ſe joignirent.

Ordres du Roi pour le Général Armfelt. Le Roi n'ignoroit pas les difficultés qu'Armfelt avoit à ſurmonter; le Général lui avoit envoyé ſon Aide de Camp, pour l'informer de l'état des choſes; mais ce rapport ne lui fut pas agreable. Au mois d'Octobre, Charles dépécha le Comte Dohna & le Capitaine Didron, pour porter à Armfelt de nouveaux ordres plus précis que les précédens, *de s'ouvrir un paſſage à quel prix que ce ſût;* à quoi il ajoûtoit, *que l'éxécution de ce deſſein n'auroit pas rencontré tant d'obſtacles, ſi l'on avoit agi d'abord avec plus de prudence & de vigueur & qu'on n'eut pas perdu beaucoup de tems inutilement.* Le Général ne pût qu'etre extrémement ſenſible à ce reproche, d'autant que le Roi en faiſoit rarement à ceux qui le ſervoient. Il allégua, tant dès-lors qu'après, pour ſa juſtification, que la plûpart des Habitans prenant la fuite à ſon approche, & que ne trouvant nulle part, ni vivres, ni fourage, il ne pouvoit faire ſubſiſter ſes Troupes; que les Soldats qu'il détachoit, loin de retourner avec des proviſions, reveroient d'ordinaire à moitié morts de faim & de froid. D'ailleurs il étoit éloigné au-delà de vingt lieuës, des Forts de Skognäs & de Steenskans, de ſorte qu'il ne pouvoit avoir avec eux aucune communication, ni en recevoir la moindre nouvelle.

Novembre & Décembre. Le Capitaine Längſtröm, fut détaché, au mois de Novembre, avec ſa Compagnie franche, pour s'y rendre. D'abord il prit la route de Rödros; mais ayant changé d'avis, il retourna à Klebbo. Près de cet endroit, il rencontra une dixaine de Païſans armés, qui étoient de la Paroiſſe

roiſſe de Skördahl. Ils avoient été obligés, à ce qu'ils diſoient, auſſi-bien que tous les autres Païſans de la Province, de prendre les armes pour la deffenſe du Païs; mais que n'ayant pas dequoi ſubſiſter, on leur avoit permis de s'en retourner chez eux. A quelque diſtance delà, ayant trouvé les chemins embaraſſés d'abatis, que les Païſans avoient faits, il entreprit de les détruire; mais il n'y réuſſit pas, ayant tous les jours à ſoûtenir de rudes eſcarmouches, dans une desquelles, ce Partiſan fut tué. On jugea donc à-propos de prendre le chemin le plus court qu'il y avoit, pour retourner aux Forts, où l'on venoit d'envoyer de Jemptie des vivres & des proviſions pour la ſubſiſtance de l'Armée. Le Général-Major Horn, qui commandoit l'Avant-Garde, avec les Lieutenants-Colonels Glansberg & Cronſtedt, prirent la route par Boekhammar. Il faiſoit alors un tems fort doux; mais à peine les Troupes avoient-elles atteint le ſommet de cette chaîne de montagnes, qu'il s'éleva une ſi furieuſe tempête, accompagnée de neige & de pluye, que pluſieurs Soldats, après s'être égarés, ſe perdirent entièrement, avant qu'on pût arriver à Tydahl, Village ſitué au pied de ces Montagnes. 1718. *Novembre & Décembre.*

Peu de jours après, la Cavallerie intercepta un Poſtillon, qui portoit des Lettres au Général-Major Budde, Commandant de Drontheim, auquel on donnoit avis, que le Roi de Suéde venoit d'être tué devant Frédéricshal, & que ſon Armée étoit en marche pour repaſſer la Frontière. Comme les Suédois n'en avoient aucune nouvelle, ils crûrent, que par cet avis qu'ils regardoient comme ſuppoſé, l'Ennemi cherchoit à les faire donner dans quelque piége qui leur étoit tendu; dans cette idée, ils perſiſtèrent dans la réſolution de s'ouvrir un paſſage juſqu'aux Forts dont il a été ſi ſouvent parlé, & où ils ſe propoſoient de délibérer ultérieurement ſur le parti qu'ils auroient à prendre. Cependant, ſur le rapport des gens, qui avoient été détachés pour reconnoître les chemins, qu'il étoit impoſſible que la Cavallerie pût les franchir, à cauſe des hautes neiges, il fut réſolu, qu'on traverſeroit la Paroiſſe de Tydahl la dernière en Norwégue & limitrophe de Handöl première Paroiſſe de la Jemptie, pour repaſſer la Frontière.

Quoique, ſelon le calcul des Païſans de Norwégue, il ne reſtât aux Suédois que ſept lieuës à faire, il eſt preſque incroyable combien ceux-ci eurent à ſouffrir durant cette marche. A Tydahl ils prirent des guides pour leur montrer le chemin. On leur promit, d'un côté, de bien récompenſer leurs peines, s'ils conduiſoient ſûrement les Troupes; de l'autre, on les menaça de les pendre, s'ils ne rempliſſoient pas leur devoir, comme ils s'y étoient engagés. Quand après mille difficultés, les Troupes furent parvenues au haut des Montagnes, à une lieuë du Village, on vit ſortir de la Mer, des nuages obſcurs qu'un vent de Nord-Oueſt pouſſoit avec violence. En peu de minutes le Ciel ſe trouva entièrement couvert, & il tomba une ſi furieuſe neige, accompagnée d'un froid ſi âpre, que des hommes, auſſi-bien que des Chevaux tombèrent roide-morts. Les guides manquèrent le chemin; les Soldats que la neige & le vent empechoient de voir autour d'eux, marchoient, les uns d'un côté, les autres d'un autre. Pluſieurs braves *Armée repaſſe la Frontière.*

gens

1718. gens périrent de cette manière, & entre autres, le Colonel Gerten, le Commiſſaire Général Werling & le Capitaine Oxenſtierna, quoiqu'ils fuſſent aſſez chaudement habillés. Les Priſonniers, les Guides mêmes, eurent un pareil ſort. La plûpart des Chevaux, des Charretiers & des Valets étant crevés de froid, l'Artillerie & le Bagage ne pûrent avancer. Le nombre des morts montoit à ſix-cens hommes; plus de deux-cens hommes eurent les pieds & les mains gelées, ſans compter les autres malades, qui avec les débris de ce Corps d'Armée, furent tranſportés dans leurs anciens quartiers aux environs de Geſle. On ignore, de quelle manière les Détachemens, qui étoient dans les deux Forts, eurent avis de la retraite de Mr. d'Armfelt, on ſçait ſeulement, qu'ayant ruiné avec précipitation ces Places, pour que l'Ennemi ne pût y prendre poſte, ils reprirent le chemin de la Jemptie, où ils arrivèrent ſans aucun fâcheux accident.

Novembre & Décembre.

Septembre. Je reviens à Charles XII. Il étoit retourné à Strömſtad dès le mois d'Août. Au commencement de Septembre, les Ennemis ſe firent voir, une nuit, à quelque diſtance de cette Place, avec ſept Galères & neuf autres petits Bâtimens. Leur deſſein ne pouvoit être, que de tâcher d'enlever le Convoi, qui étoit attendu à tout moment de Gothenbourg. Au premier ſignal qui ſe donna de l'approche de l'Ennemi, les Suédois firent avancer quatre de leurs plus grandes Galères, ſur l'une desquelles le Roi ſe trouvoit en perſonne. La Réſolution étoit priſe d'attaquer les Danois; mais ceux-ci, n'ayant aucune envie de ſe battre, prirent le parti de ſe retirer, avant que nous pûmes les approcher. Le Roi les fit pourſuivre juſques ſous le canon du Fort d'Agerö. Ne pouvant rien entreprendre contr'eux dans cet endroit, il retourna à Strömſtad, le ſoir à quatre heures, content de les avoir chaſſé de nos Côtes.

le 6. Expédition de Charles XII.

le 9. Il va à Idefiöhl. Trois jours après, il ſe rendit ſeul à Idefiöhl, où étoient nos Galères & quelques autres Bâtimens, en tout quatorze, cinq Chaloupes y compriſes. Il y arriva à une heure après minuit, nonobſtant qu'il tombât une forte pluye. Auſſitôt, il fit faire pluſieurs feux, de diſtance à autre, le long du Rivage, & envoya quérir le Sr. Stockman. Il aimoit cet Officier, qu'il venoit de faire Lieutenant-Colonel, pour s'être ſignalé dans une des Actions contre les Danois dont il a été parlé plus haut. Quand il fut venu, Charles ſe coucha à terre, & appuyant ſa tête ſur les genoux de cet Officier, il dormit tranquillement durant une heure & demie, malgré la pluye qui continuoit. A ſon réveil, il ſe trouva bien remis de ſa fatigue, & ſe promena avec Stockman, juſqu'au jour, allant d'un feu à l'autre. A une heure après-midi, il détacha les Capitaines Blidberg & Wagenfelt, dont le premier étoit du Corps des Grenadiers & l'autre de la Marine, avec trois-cens hommes, pour aller à la découverte de l'Ennemi. La Galère qui portoit ce Détachement, étoit une des plus grandes, d'une conſtruction toute particulière & faite de manière, qu'en cas de beſoin, le Gouvernail pouvoit être mis devant, tout comme il l'étoit derrière. Les Danois, firent avancer douze Bâtimens, dont, après qu'ils ſe fuſſent rangés en forme de croiſſant, ils firent un feu horrible, mais ſans aucun effet. Au plus fort de

la

la canonade, le Roi ſe mit dans une Chaloupe & ſe fit conduire à la Galère, ordonnant qu'on ne la fit, ni avancer, ni reculer, juſqu'à ce qu'il vint du ſecours. En attendant, le reſte des Grenadiers, au nombre auſſi de trois cens hommes, s'embarqua. Pour hâter l'arrivée de ce renfort, le Roi retourna avec ſa Chaloupe à terre, & de-là, en moins d'un quart-d'heure, à la Galère. Alors les Suédois commencérent à canoner l'Ennemi de leurs Prâmes & de leurs autres Bâtimens, dont quelques-uns portoient deux, d'autres trois piéces de Canon, avec pluſieurs hommes chacun. L'Ennemi reçut auſſi un renfort de ſix Bâtimens, & entre autres une Prâme portant trente piéces de Canon. 1718. *Septembre.*

ETANT monté ſur la grande Galère, le Roi s'informa ſi le feu de l'Ennemi avoit cauſé beaucoup de mal, & s'il y avoit beaucoup de gens tués ou de bleſſés. Sûr le rapport qui lui fut fait, que nous n'avions qu'un ſeul homme de tué & fort peu de bleſſés, il commanda, qu'on avançât vers l'Ennemi, ce qui ſe fit avec tant d'ordre & de vigueur, qu'à la première décharge de notre Mouſquetterie, les Danois furent obligés de prendre la fuite en grande confuſion, & de ſe retirer à un demi-quart de lieuë de Frédericshal. Wagenfelt commandoit l'Attaque; le combat dura depuis cinq, juſqu'à neuf heures du ſoir. Pendant tout ce tems-là, le Roi alloit & venoit d'une Ligne à l'autre, ſans s'appercevoir du danger auquel il s'expoſoit. Le Colonel Schwerin, qui étoit avec lui dans la Chaloupe, & aſſis à côté du Duc de Holſtein, fut bleſſé. Après la retraite des Danois, le Roi fit relâcher ſes Bâtimens à Neeſe, dans la Paroiſſe de Lomelanda, d'où l'Ennemi étoit venu nous attaquer, parce que ce lieu étoit pour nous beaucoup plus commode que ne l'étoit Pihlgard, que nous avions occupé juſque-là. Les Suédois s'y maintinrent pendant deux mois (*a*). *Octobre.* *Son Armée s'avance vers la Frontière.* *le 27.*

LES Armées du Roi, étoient, comme j'ai dit, en bon état, & ſe tenoient prêtes à marcher au premier commandement. Déja Armfelt étoit entré en Norwégue & marchoit du côté de Drontheim. Le Velt-Maréchal Gyllenſtierna reſtoit en Scanie avec un certain nombre de Troupes, pendant que celles que le Roi commandoit en perſonne, s'aſſembloient, tant à Weſtra-Ed, en Dalie, & à Strömſtad en Bahus, qu'au Fort d'Eda, ſur la Frontière de Wermlande, où elles devoient être rendues, depuis le 17. Octobre, juſqu'au 6. Novembre. Cette dernière Armée, diviſée en trois Colonnes, étoit compoſée de ſoixante-ſeize Eſcadrons, & de quarante-deux Bataillons, faiſant enſemble vingt-deux-mille hommes (*b*), tous gens d'élite & bien diſciplinés, tellement que le

(*a*) Au mois de Septembre parurent enfin les nouvelles Eſpéces d'argent, après leſquelles on avoit fait attendre ſi long-tems le Public. Il y en avoit de trois ſortes, des piéces de *quatre*, de *deux* & *d'un Carolin*. On les nomme encore aujourd'huy des *Görtzes*, & leur valeur a été diminuée au-delà d'un tiers. En même-tems le Roi fit publier une Ordonnance, portant, que les groſſes piéces de Cuivre, appellées communément *Plates*, qui venoient d'être haſſés d'un tiers, recevroient une marque particulière, ſans laquelle elles n'auroient cours que ſur l'ancien pied.

(*b*) Dans chaque Eſcadron on comptoit cent-vingt-cinq Chevaux; trois-cens hommes formoient un Bataillon. Voici la Liſte de ces Troupes. CAVALLERIE. 1. L'Eſcadron du

1718. Octobre. le Comte de la Marck, Ambaſſadeur de France, qui eût occaſion de voir pluſieurs de ces Régimens à Swineſund, avoua de bonne foi, qu'il n'avoit pas crû, que le Roi de Suéde, aprés avoir eu ſi long-tems la Guerre ſur les bras, & avoir fait des pertes ſi conſidérables, auroit pû mettre ſur pied, une Armée auſſi belle & auſſi bien diſciplinée que celle qu'il voyoit devant ſes yeux.

Le 28. Entre en Norwége. Le 28. Octobre, Charles ſe mit en marche avec la ſeconde Colonne, pour entrer en Norvégue du coté de Weſtra-Ed, prenant ſa route par Preſtebacka & Sneeke-Kleſw. Selon ſa coûtume, il devança les Troupes, quoiqu'il n'eut auprès de lui que le Général-Major Bennet, avec les Colonels Wallenſtierna, Steinflycht, Bielke & Bouſquet. L'Ennemi s'étoit poſté dans le dernier de ces endroits: avec deux Bataillons & deux Compagnies de Cavallerie. D'abord il fit mine de vouloir ſe deffendre, mais en moins de rien il ſe trouva réduit à prendre la fuite. Les Polonois & les Valaques ayant été envoyés à la pourſuite des Danois, ceux-ci eurent beaucoup de gens tués & de bleſſés; on leur fit quelques Priſonniers, & ce ne fut pas ſans peine que le reſte pût ſe mettre à l'abri ſous le Canon de Frédéricshal. Le Roi, ayant continué la marche juſqu'à la Plaine d'Ide, y fit halte, pour donner le tems aux Régimens qui étoient reſtés en arrière, d'arriver. Il envoya ordre auſſi à Strömſtad de hâter le départ du Convoi qu'il en attendoit.

Eſt ſuivi d'Albédil. Environ dans le même-tems, le Lieutenant-Général Albédil paſſa la Frontière avec la Colonne, qui ſe tenoit en Wermlande, & marcha à Höeland. Comme les Ennemis s'étoient retranchés près d'un défilé, qui porte le nom d'Orje, il crut qu'ils lui diſputeroient le paſſage, mais il n'en arriva rien, car dés qu'ils l'apperçûrent, ils abandonnèrent leur poſte, ſans tenter de faire la moindre réſiſtance.

L'Ennemi abandonne tous ſes Poſtes. Par ce moyen-là, les Suédois étoient devenus maîtres de tout le Païs, juſqu'au Lac Femben & la Rivière de Tyſtedahl. Là il y avoit un Défilé, que les Danois avoient fortifié de deux Redoutes. Quoique les

du Corps & les Drabans. 2. Seize Eſcadrons du Corps, Cavallerie. 3. Les Dragons du Corps. 4. Les Dragons de Bahus. 5. Le Régiment de Weſtrogothie, Cavallerie. 6. Les Valaques, commandés par le Général-Major Gierta. 7. Seize Eſcadrons, des Régimens de Scanie, d'Oſtrogothie & de Smalande, avec les Compagnies Polonoiſes, ſous les Ordres du Général-Major Silfwerhielm. 8. Seize Eſcadrons du Régiment du Corps & de Smalande Cavallerie, avec les Dragons du Corps, ayant à la tête le Général-Major Strömfelt. 9. Seize Eſcadrons des Régimens de Scanie, de Bahus & de Weſtro-Gothie, commandés par le Général-Major Löwenſtierna. 10. Douze Eſcadrons de différens Régimens, qui furent diſtribués dans la ſuite dans les autres Brigades. L'Infanterie. 1. Le Régiment des Gardes, commandé par le Colonel Tornflycht. 2. Quatre Bataillons de differens Régimens de Province ſous le Général-Major Trautvetter. 3. Quatre Bataillons, ſous le Général-Major Ribbing. 4. Six Bataillons aux Ordres du Général-Major Fleetwood. 5. Cinq Bataillons ſous le Commandement du Général-Major Lagerberg. 6. Six Bataillons ſous le Général Major Eſſen. 7. Cinq Bataillons ſous le Général-Major Stahl de Holſtein. 8. Le Bataillon des Grenadiers, commandé par le Lieutenant-Colonel Stockman. 9. Deux Bataillons de différens Régimens levés, ſervant à couvrir l'Artillerie, & ayant à leur tête le Lieutenant-Colonel Schwerin & le Major Baltzar. 10. Cinq Bataillons de Miliciens de nouvelle levée, tous de la Province de Wermlande, commandés par le Général-Major Leutrum.

les Suédois préviſſent bien, qu'il leur en coûteroit pour ſe ſaiſir de ce paſſage, néanmoins il fallut en venir-là, afin de faciliter la jonction avec la troiſième Colonne, qui prenoit la route de Swineſund. Pendant qu'on faiſoit les diſpoſitions pour l'Attaque, on s'apperçut que les Danois venoient d'abandonner leurs Ouvrages & de ſe retirer. Ils en firent de même à Swineſund, où depuis deux ans, ils avoient conſtruit pluſieurs Ouvrages, qui devoient ſervir à empêcher le paſſage des Suédois. A peine ceux-ci ſe furent-ils montrés, que les Ennemis, ſans attendre qu'on leur eut tiré un ſeul coup, ſe retirèrent avec beaucoup de précipitation à Glomma & Sandſund, abandonnant auſſi le poſte qu'ils avoient à Tyſtedahl. Pluſieurs de ces Détachemens paſſèrent la Rivière, d'autres ſe retranchèrent à nouveaux fraix, ayant amené avec eux du Canon. Auſſitôt le Roi fit rétablir le pont ſur la Rivière de Tyſtedahl, que les Danois avoient rompu après eux. Le Général Dukert fit pareillement jetter des Ponts à Swineſund, qui furent achevés en peu de jours. Le Duc de Holſtein avec le Prince de Heſſe & le Velt-Maréchal Mörner, franchirent ce paſſage le 10. Novembre. 1718. Octobre.

Pour faciliter l'éxécution de ſes deſſeins, Charles ſentit, qu'il falloit de toute néceſſité qu'il ſe rendit maître du Lac d'Idefiöhl & qu'il en délogeât entièrement les Danois. C'étoit une entrepriſe de grande conſéquence; mais quelque difficile qu'elle parut, il eut ſi bonne opinion de ſes Grenadiers, qu'il ſe perſuada qu'ils en viendroient à bout. En effet, ces gens-là avoient été mis ſur un pied, qu'au moindre mot, de la part du Roi, il n'y avoit point de péril, quelque grand qu'il fût, auquel ils ne s'expoſaſſent avec une intrépidité admirable. Comptant là-deſſus, Charles envoya ordre, la nuit du 3. Novembre, au Capitaine Blidberg, d'embarquer les Grenadiers, pour les mener contre l'Ennemi. Les Danois, comme je l'ai dit, s'étoient retirés avec leurs Bâtimens, dont il y en avoit au-delà de trente, tant grands, que petits, dans un endroit à un demi-quart de lieuë ſeulement de Frédéricshal, & ſe tenoient preſque vis-à-vis des Suédois. Avant la pointe du jour, le Lieutenant-Colonel Stockman ſortit avec ſa petite Eſcadre qu'il rangea ſur une même Ligne. L'Ennemi, quoiqu'il ne fût pas préparé à cette viſite, uſa néanmoins de tant de diligence, qu'il ſortit du Port, dès qu'il commença à faire jour, s'avançant auſſi ſur une Ligne. Il avoit Frédéricshal à dos, & occupoit preſque toute la largeur du Lac. Les deux Eſcadres s'étant approchées à la portée du Canon, les Suédois commencèrent à tirer avec violence; les Danois en firent de même. On continua à ſe canoner de part & d'autre juſques vers les dix heures du matin, que le Roi, s'étant rendu à bord de la Galère de Stockman, ordonna qu'on battit la caiſſe, pour donner le ſignal d'en venir à l'abordage. Là-deſſus les Suédois s'avancèrent en bon ordre, & de ſi-près, qu'ils pûrent ſe ſervir de leur Mouſquetterie. A la première décharge que firent les Grenadiers, l'aile droite des Ennemis commença à plier & à ſe retirer. Il n'en fut pas ainſi à l'aile gauche, où les Danois firent une vigoureuſe réſiſtance, juſqu'à ce que l'on eut fait avancer la plus grande de nos Galères, qui malgré les efforts redoublés de l'Ennemi, décida

Les Danois délogés du Lac d'Idefiöh.

le 3.

1718. décida du Combat. Il fut long & ſanglant; le nombre des morts & des bleſſés, parmi leſquels il y avoit beaucoup d'Officiers, étoit preſque égal de part & d'autre. Environ à midi, les Danois ſe retirèrent, faiſant entrer leurs Bâtimens, dans le Port même de Frédericshal, d'où ils ne ſortirent plus, pas même avec la moindre petite Barque, pendant tout le reſte de la Campagne.

Novembre.

le 11. Les Saldois paſſent Swinesfund.

Les Ponts à Swinesfund ayant été achevés de bonne heure, la troiſiéme Colonne paſſa auſſi la Frontière, marchant partie à Idingdahl, & vers les Paroiſſes de Skeberg & de Borgo, autour de Frédericſtad, partie vers Stocxſtad, où ſe fit la jonction de toute la Cavallerie. Elle devoit principalement obſerver les mouvemens que feroit l'Ennemi ſur la Glomma & près de Groneſund, & ſe joindre enſuite aux Régimens que le Comte De La Gardie, Lieutenant-Général, venoit d'amener de Wermlande.

Par les ſages meſures que Charles XII. avoit priſes, il s'étoit rendu maître de tous les poſtes dans le Païs Ennemi, depuis la Frontière de Suède, juſqu'à la Rivière de Glomma, entre Frédericſtad & le Fort de Blacker, à l'exception de deux, qui étoient encore entre les mains des Danois. Il avoit pris pareillement de bonnes précautions, pour empêcher les Ennemis de ne rien entreprendre du côté de la Mer, ni contre Strömſtad, où étoit le grand Magazin pour l'Armée. Le Siége de Frédericshal avoit été réſolu, mais avant que de pouvoir l'entreprendre, il fallut faire venir encore un Renfort de Troupes, avec la groſſe Artillerie. Les ordres furent donnés pour cela de bonne heure; mais comme le mauvais tems & les continuelles pluyes en rendoient le tranſport extrémement difficile, malgré toute la diligence qu'on pût faire, il ſe paſſa près de trois ſemaines avant qu'une partie pût arriver.

Le Siége de Frédericshal réſolu.

Charles étoit d'une impatience extrême de pouvoir entamer le Siége, le tems ſe paſſoit, & à moins que d'être maître de Frédericshal, on ne pouvoit aller plus loin. Enfin, on fit des Diſpoſitions pour l'attaque du Fort de Gyllenlöw, dont la priſe devoit beaucoup faciliter celle de la Place. La nuit du 20. Novembre, on commença à élever trois Batteries, ſur chacune desquelles on ſe propoſoit de placer ſix piéces de Canon avec deux Mortiers. L'obſcurité de la nuit étant favorable à ce travail, nous ne perdîmes pas un ſeul homme; mais ayant voulu le continuer le jour ſuivant, nous eûmes un Capitaine d'Artillerie avec trois Canoniers de tués (*a*).

le 20.

le 21.

La

(*a*) Pour preuve de ce que j'ai avancé dans pluſieurs endroits de cette Hiſtoire, ſçavoir, que Charles XII. affectionnoit ceux qui le ſervoient bien, & les diſtinguoit dans l'occaſion; j'inſèrerai ici une Lettre qu'il écrivit de ſa propre main, au Général-Major Gierta. Elle eſt datée de Tyſtedalen, le 22. Novembre 1718. & conçue en ces termes. „ Monſieur le Général-Major, j'apprends par la Lettre que vous m'avez écrite par Freu„ denfelt, que vous êtes dans l'intention, de changer entièrement les Quartiers, dès „ lundi prochain. Si ma Lettre d'hier, dont le Capitaine Ladau eſt le porteur, vous „ eſt parvenue, comme j'ai lieu de le croire, vous verrez, que je me ſuis expliqué là„ deſſus très-diſtinctement. Je ſuis d'avis, qu'on laiſſe les Régimens dans les Quartiers „ & dans les différens Poſtes qu'ils occupent le long de la Glomma; cependant vous „ pouvez

1713. *Novembre.*

La nuit du 22. au 23. il vint un Ordre, écrit de la propre main du Roi, au Lieutenant-Colonel Stockman, d'entrer ſur le champ, avec trois cens Grenadiers, dans la Ville même de Frédéricshal, & de s'avancer juſques ſous la Forteresſe, pour reconnoître ſi l'Ennemi avoit de ce côté-là quelques Troupes. Stockman y marcha, & n'y trouva qu'un Détachement d'environ ſoixante-dix hommes. A peine ceux-ci l'eurent-ils apperçu, qu'ils prirent la fuite vers la Forteresſe, où ils entrérent tous, à l'exception de deux, qui faiſoient encore la Sentinelle, & qui furent emmenés Priſonniers. Dans un inſtant l'allarme devint générale dans la Place. La Garniſon ſe mit ſous les armes; on fit défiler des Troupes vers toutes les avenûes, & l'on alluma un ſi grand nombre de feux, pour donner le ſignal de l'approche de l'Ennemi, qu'il faiſoit dans la Ville & au dehors, une clarté comme en plein jour. Cependant l'Ennemi ne fit point de ſortie, ſe contentant de tirer, tant de l'Artillerie que de la Mouſquetterie, vers l'endroit où les fuyards avoient apperçu les Suédois. Quelque violent que fût le feu, Stockman continua tranquillement ſon chemin, traverſa toute la Ville & repaſſa la Rivière, ſans avoir perdu un ſeul homme de ſon Détachement.

Stockman entre dans Frédéricshal.

le 24. La Tranchée eſt ouverte.

La nuit du 24. la Tranchée fut ouverte: on avoit commandé pour cela, douze cens hommes, tirés de divers Régimens, qui firent ſi bien, que durant cette première nuit, les approches furent conduites au-delà de deux cens quatre-vingt toiſes, ſans autre perte, que d'avoir eu un Enſeigne & trois Soldats de bleſſés. Le lendemain, on ne commanda que quatre-cens hommes pour la Tranchée; en même-tems on commença de nos Batteries à canoner le Fort de Gyldenleuw. La nuit ſuivante, trois cens hommes travaillèrent aux approches; nous eumes en tout douze hommes tant tués, que bleſſés. A la pointe du jour, on commença de nouveau à battre le Fort, pour faire bréche, pendant qu'un petit nombre de Soldats travailloit à élargir la Tranchée. La

le 25.

le 26.

nuit

„ pouvez détacher deux-mille Chevaux, tant des Drabans, & de l'Eſcadron du Corps, „ que de quelques autres Régimens, avec deux Colonels & le nombre d'Officiers que „ vous jugerez-à-propos, pour tâcher de donner la chaſſe aux Partis Ennemis, qui pour- „ roient le tenir encore de ce coté-ci de la Rivière. Les Troupes ſe pourvoiront de „ vivres, mais ne porteront avec elles aucun Bagage. Elles pouſſeront juſqu'à Fêt & „ Blackerſund. En cas qu'il y ait dans ce dernier endroit quelque Fort, elles tâcheront „ d'en déloger les Ennemis, & de ſe ſaiſir de quelques poſtes aux environs, où elles „ reſteront juſqu'à ce que la Rivière ſoit couverte de glace. De cette manière-là, nous „ n'aurons plus à craindre, qu'a l'avenir nos Quartiers ſoient incommodés par les petits „ Partis Ennemis, qui ſans cela, peuvent s'en approcher de fort-près, ou roder dans le „ voiſinage, pour nous inquiéter. D'ailleurs les Troupes pourront trouver dans ces Can- „ tons-là dequoi ſubſiſter avec plus d'aiſance. Quant à celles que vous laiſſerez dans „ leurs anciens Quartiers, il ne ſuffit pas qu'elles ſe pourvoient de vivres pour un jour „ ou deux; elles doivent avoir ſoin d'en amaſſer pour quelques ſemaines, afin qu'elles „ n'en manquent pas quand elles ſeront obligées de continuer leur marche. Il eſt fâcheux „ que l'Officier d'Ordonnance ſoit hors d'état d'agir par la chûte qu'il a faite. Il n'y a „ point à cet égard, d'autre parti à prendre, que de le laiſſer dans ſon Quartier, juſ- „ qu'à ce qu'il y ait aſſez de neige, pour qu'on puiſſe le tranſporter ailleurs, en trai- „ neau. Vous pouvez alors m'en faire ſouvenir, pour ſçavoir le Lieu où il devra être „ conduit. Je ſuis &c. „.

1718. nuit d'après, on avança vingt-deux toises sous le Fort. De soixante-dix hommes, employés à ce travail, nous n'en perdimes que huit. Pendant le jour, on fit jouër derechef notre Artillerie contre le Fort, où l'on jetta aussi des Bombes. Le feu ne cessa, qu'après que la grosse Tour eût été abatue, & qu'il y eut bréche à la muraille.

Novembre.

le 27.

Le Fort de Gyldenleuw pris d'assaut.

Le Roi, voyant que la prise de ce Fort, qui à proprement parler, n'étoit qu'un des dehors de la Place, coûtoit plus de tems & de peine qu'il ne méritoit, il fut résolu, qu'on l'attaqueroit l'épée à la main. Une autre raison qui le détermina à prendre ce parti, étoit, que ne pouvant recevoir si-tôt le reste de son Artillerie, à cause des mauvais chemins, il ne vouloit point consumer inutilement une partie de ses munitions. Les dispositions pour l'Attaque se firent en grande diligence. Tout étant prêt à huit heures du soir, le Roi se mit à la tête de deux cens Grenadiers & s'avança vers le Fort. Ayant aidé lui-même à planter les Echelles, il fut un des premiers à monter à l'assaut, n'ayant devant lui que le Colonel Bousquet. Les Danois ne firent presque aucune résistance; la plûpart se jettèrent dans une Tour dans l'intérieur du Fort, d'où après avoir tiré quelques coups de fusil, ils sortirent pour demander quartier, se remettant avec la Place entre les mains du Roi. Le Commandant de Frédéricshal, connoissant l'importance de ce Poste détacha au premier avis qu'il eut de l'Attaque, quelques Troupes pour soûtenir ceux qui deffendoient le Fort; mais les mesures étoient si bien prises, qu'à peine ce Détachement s'étoit avancé à moitié chemin, qu'il fut obligé de regagner la Ville, étant vivement pressé par le Capitaine de la Valle. On laissa dans le Fort un Détachement de Grenadiers; les Prisonniers furent conduits au Camp.

le 28. La nuit suivante, quatre cens hommes travaillèrent dans la Tranchée;
le 29. ils furent relevés le matin par cent hommes; on en usa de même la nuit & le jour après, & nous ne perdîmes en tout, que trente-trois hommes, quoique les approches eussent été conduites près de cent quarante toises sous la Place.

Quelque persuadé que fût le Roi, que les Généraux qui commandoient à ce Siége, aussi-bien que les Troupes qui y étoient employées, s'acquiteroient bien de leur devoir & éxécuteroient ponctuellement les Ordres qu'il leur donnoit, néanmoins, comme dès le commencement de la guerre il avoit eu pour maxime d'être lui-même présent aux expéditions les plus importantes, sans craindre de s'exposer aux plus grands dangers, il ne se ménagea pas davantage dans cette occasion. A peine avoit-on commencé à remuer la Terre, que voulant lui-même avoir l'œil sur les Travailleurs, il fit construire près de la Tranchée une petite Cabane de planches (*a*). Ce fut-là son Logement où il se tenoit la nuit, aussi-bien que le jour.

Le 30. Novembre, premier Dimanche de l'Avent, après avoir fait discontinuer les travaux, il se rendit à Tistedal, où étoit le Quartier-Général,

(*a*) Le Long dit, *Tome VI. p.* 410. que le Roi fit dresser sa Tente derrière le Fort de Gyldenleuw, & qu'il y dîna ordinairement; mais cet Auteur a été mal instruit.

Général, pour y assister au Service Divin, ce qu'il fit tant le matin que l'après-dîner. Ayant distribué ses Ordres aux Généraux, il retourna le soir devant la Place, se faisant accompagner par l'Ingénieur Megret & l'aide de Camp Général Siker, tous deux François. Le premier lui avoit promis, de le rendre, en peu de jours, Maître de Frédericshal. Au-lieu d'entrer dans sa Cabane, le Roi descendit, environ à neuf heures du soir, dans la Tranchée, nonobstant le feu continuel que faisoient les Ennemis, tant du Canon, que de la Mousquetterie. Ayant posé sur le parapet, ses deux bras, sur lesquels il appuyoit la tête, il demeura dans cette attitude, comme s'il s'étoit endormi. Les Officiers qui se tenoient à une petite distance de-là, le croyoient ainsi; mais voyant que contre sa coûtume, il restoit trop long-tems assoupi, ils s'approchèrent de lui. Quelle ne fut pas leur consternation & leur frayeur, quand ils le trouvèrent roide-mort! Une balle l'avoit atteint à la temple droite, avec tant de violence, qu'elle étoit ressortie au-dessous de la temple gauche (*a*). Revenus un peu à eux-mêmes, ils résolurent ensemble, pour ne pas répandre l'allarme parmi les Troupes, de leur dérober la connoissance de cette mort. On enveloppa d'un manteau le Corps, que l'on fit passer pour celui d'un Officier qui venoit d'être tué, & il fut ainsi porté hors de la Tranchée. Le lendemain, comme les Soldats ne voyoient plus le Roi au milieu d'eux, on ne put leur cacher davantage que la mort le leur avoit enlevé.

1718. *Novembre.* *Le 30. Charles XII. est tué.*

Deux cens hommes du Régiment des Gardes à pié furent choisis pour porter le Corps de Tistedal à Sundsborg & delà à Udewalla. Ils se mirent en chemin le 6. Décembre, pénétrés de la douleur la plus vive, d'être réduits à rendre à leur Souverain ce dernier devoir, & arrivèrent le 13. à Udewalla. Le Corps y ayant été embaumé, & mis dans un Cercueil, garni de velours noir, on le transporta delà par Lidkiöping, Mariastad, Arboga & Westeras, à Carlberg, Maison Royale près de Stockholm.

Décembre. le 6. *le 13.* *Janvier. le 7.* *le 27.*

La plûpart des Historiens de Charles XII. ayant tracé, chacun à sa manière, le Portrait de ce Héros, (*b*) je vais à leur Exemple, essayer de peindre ce Prince, tant par rapport à son extérieur, que par rapport aux qualités du Cœur & de l'Esprit. Peut-être y reussirai-je mieux que n'ont fait quelques-uns d'entre eux, ayant eu l'avantage de voir tous les

Portrait de Charles XII.

(*a*) Mr de Voltaire, en parlant du bruit, qui s'étoit répandu en Allemagne, que c'étoit Siker qui avoit tué le Roi, ajoûte, que cet Officier, *fut long-tems désespéré de cette Calomnie*: Siker y donna lieu lui-même; car étant tombé à Stockholm en 1722. dans une violente Maladie, qui lui avoit troublé la tête, il disoit aux Médecins, aux Chirurgiens & à ceux qui le gardoient, que c'étoit lui qui avoit fait ce fatal coup. Il ouvroit même ses fenêtres & le crioit au peuple qui passoit dans les rues.

(*b*) Un Gentil-homme Polonois a publié en Latin, le Portrait de Charles XII. Cet Ecrit se trouve dans les *Mémoires de* Lamberti T. IV. p. 436. On trouve au même endroit une Lettre en François, ou Mr. de Stepney Gentil-homme Anglois décrit pareillement le Caractère de ce Monarque. Un Anonyme s'est donné la même peine; son Portrait de Charles XII. qui n'est autre chose qu'une Pasquinade a été inséré dans la 5. Edition de l'Histoire de Voltaire, imprimée en 1736.

1718. les jours ce Monarque, & d'étudier ſon Caractère, pendant le tems que j'ai eu l'honneur d'etre à ſon ſervice.

Portrait de Charles XII.

Entre les avantages que Charles XII. avoit reçu de la Nature, je compte avec raiſon, ſon Extérieur & ſon Air noble. Il étoit d une Taille au deſſus de la mediocre, & avoit les épaules quarrées; pendant les dernières années de ſa vie, à meſure qu'il gagnoit de l'embonpoint, ſon Corps prenoit mieux une juſte proportion dans toutes ſes parties. Il avoit les yeux d'un bleu tirant ſur le noir, vifs & perçans, le viſage un peu marqué de la petite vérole, & le teint rembruni par les injures de l'air, auxquelles il avoit été expoſé depuis qu'il avoit pris du goût pour la vie Militaire, ſe couvrant rarement la tete, à moins qu'il ne fût à chêval. Il ſe courboit ordinairement un peu en marchant, ſoit que ce fut par habitude, ou qu'ayant l'Eſprit occupé d'autres penſées, il ne ſongeât point à tenir le Corps droit; cependant quand en certaines occaſions il falloit ſe montrer autrement, il marchoit & ſe tenoit à cheval d'un air fier & majeſtueux, où néanmoins il n'entroit rien d'affecté. Ayant été accoutumé dès ſon enfance à porter perruque, parce que naturellement il avoit fort peu de cheveux, il conſerva cette mode juſqu'au tems de ſa première Expédition à Pernau. Depuis, il n'en mit jamais: Il faiſoit couper ſes cheveux fort courts, & les redreſſoit en ſe peignant. Cette manière de ſe coëffer lui ſeioit admirablement bien, ſurtout, quand ſon Valet de Chambre, en lui frottant la tête, mettoit ſur la ſerviette un peu de poudre, ce que le Roi ne ſouffroit pourtant pas volontiers. Quoiqu'il fût à la fleur de ſon âge, ſes cheveux, qui étoient d'un brun enfoncé, devenoient tous gris, au point, que la dernière année de ſa vie, ceux qui étoient des deux côtés de la tête, près des oreilles, avoient presque entièrement perdu leur couleur naturelle. Il n'y avoit dans ſes habits rien qui ne fut ſimple & fort uni. Il portoit toujours un Juſt-au-corps du plus fin drap bleu, doublé du même drap, avec des petits paremens, des boutons de cuivre doré, une Veſte de drap couleur de chamois, pareillement avec des boutons de cuivre doré & une Culotte de drap de la même couleur que la veſte (*a*). Sa Cravatte étoit de crépon noir (*b*); ſes gants étoient de peau de Cerf, dont le haut de peau d'Elan, lui couvroit les bras juſqu'au coude. Le Ceinturon étoit auſſi de peau de Cerf ſans broderie & ſans Ornement, avec une grande Epée, dont la garde étoit de cuivre doré (*c*). Il portoit ordinairement des bottes fortes, avec de grands Eperons de fer. Depuis ſa première Campagne, il ne s'étoit jamais ſervi, ni de pelleteries, ni de fourrures, pas ſeulement d'une Camiſole de deſſous, encore moins d'une Cuiraſſe (*d*). Quelque froid qu'il pût faire, il ne ſouffroit

(*a*) De Limiers dit, qu'il portoit une Culote de peau; l'Anonyme ajoûte à cela qu'elle étoit ordinairement fort graſſe, & Stepney qu'il avoit les bouts du Juſt-au-Corps renverſés par devant & par derrière, pour montrer ſa veſte & ſes culottes.

(*b*) Belberive eſt ridicule quand il pretend que ſa Cravatte lui faiſoit pour le moins ſept ou neuf fois le tour du cou.

(*c*) De Limiers parle d'un demi-fabre: Il n'en porta jamais.

(*d*) Voyez Le Long, T. VI. p. 315.

1718. *Décembre.*

ſouffroit pas volontiers, ni gands fourrés, ni manchon, & ce ne fut qu'en Pologne où on lui voyoit durant le plus fort de l'hiver, quoique très rarement, ſe couvrir la tête d'un bonnet fait d'une peau de Loutre.

Sobre & frugal qu'il étoit, la bonne chère & les délices de la Table n'avoient pour lui aucuns attraits; il ne demeuroit à Table ordinairement qu'une demi-heure, & ne mangeoit que des mêts groſſiers, avec beaucoup de pain. Il aimoit fort les Citrons, les Oranges douces & les Bergamottes, comme auſſi la Rue, le Perſil & les Epinars. Depuis l'année 1700. il n'avoit bû, ni vin, ni forte bierre, ni petite bierre, mais ſeulement de l'eau, ſoit qu'on lui eût ſervi gras ou maigre. Il ne jouoit ni aux Cartes, ni aux Dés; & quand ſes Officiers jouoient, il faiſoit ſemblant de ne pas s'en appercevoir. Pendant ſon ſejour en Turquie, il jouoit quelques-fois aux Echecs; mais très-rarement, à moins que n'ayant pû finir la partie, il ne la reprit. Il n'étoit rien moins que Miſanthrope; cependant il évitoit volontiers toutes les occaſions où il pouvoit ſe trouver avec des Dames. Lorſque en 1705. il vint pluſieurs Femmes de qualité à Ravitz, où étoit pour-lors le Quartier-Général, & deux ans après en Saxe, pour y voir leurs maris, il parla ſouvent à pluſieurs d'entre elles avec beaucoup de politeſſe, mais jamais la Converſation ne dura au de-là de quelques minutes. Toutes les fois qu'elles aſſiſtoient au Service Divin, il leur cédoit ſon appartement, & ſe tenoit dans la Salle juſqu'à ce qu'elles fuſſent parties.

Il n'avoit point d'Heure réglée pour ſe coucher. Quand il ſe couchoit à neuf heures du ſoir, il ſe levoit à une ou deux heures après-minuit. Son lit de Camp conſiſtoit en un Matelas de ſoye, deux Oreillers & une Couverture d'une Etoffe de ſoye bleuë; ſouvent, une botte de paille, ou quelques branches de ſapin lui rendoient le même office; & dans l'occaſion il ne faiſoit aucune difficulté de coucher ſur la dure, où en raſe Campagne. Il ne dormoit d'ordinaire que quatre ou cinq heures, mais d'un ſommeil ſi profond, que quelque bruit que l'on pût faire dans les Chambres voiſines de la ſienne, il ne s'éveilloit point. Quand il s'étoit donné beaucoup de fatigues, & qu'il n'avoit pas dormi le tems qu'il avoit coûtume de donner au repos, il lui arrivoit quelquefois de s'aſſoupir durant le jour.

Sa compléxion, naturellement robuſte, s'étoit fortifiée par les fatigues continuelles dans leſquelles il s'étoit endurci; mais ces continuelles fatigues, auſſi-bien que ſa manière de vivre, firent qu'avec l'âge ſon corps perdit la ſoupleſſe qui lui étoit naturelle. D'une adreſſe ſingulière dans tous les Exercices du Corps, il pouvoit dans ſa jeuneſſe, ſans deſcendre de Cheval, ramaſſer ſes gands, ſon mouchoir, ou telle autre choſe que par hazard il laiſſoit tomber à terre; mais vers la fin de ſa vie, on voyoit manifeſtement qu'une certaine roideur l'empêchoit même de ſauter en ſelle, comme il avoit eu coûtume de le faire.

Pour les qualités du Cœur & de l'Eſprit, il en poſſédoit de très éminentes. Il étoit d'un génie vif, & donnoit beaucoup à la Réfléxion. Il parloit toûjours juſte & raiſonnoit de même ſur toutes ſortes de matiè-

1718. *Décembre.*

res que les Princes, mêmes les plus ſavans, ſont diſpenſés d'approfondir. Non ſeulement il avoit la compréhenſion facile & une grande pénétration, mais il ſe fixoit aiſement, au point que d'abord il ſentoit le fort ou le foible d'un argument, & qu'il ſçavoit ou l'appuyer ou le réfuter par de ſolides raiſons. Les diſcours qu'il tenoit en public étoient d'ordinaire fort courts, mais pleins d'énergie. Un oui ou un non, prononcé de ſa bouche, étoit un Arrêt irrévocable.

Il avoit la Mémoire très-heureuſe: S'étant fait dire les Termes uſités dans la Marine, il les retint toute ſa vie; ceux des Sciences, des Arts & des Métiers lui étoient également familiers; il ne lui coutoit rien de réciter mot à mot dans une Langue étrangère, de longs paſſages, pourvû qu'il les comprit. Il ſe ſouvenoit encore vers la fin de ſes jours du nom des Officiers qu'il avoit vû dans ſa jeuneſſe, & ſe rappelloit diſtinctement, de quelle manière pluſieurs d'entre eux avoient paru à la grande revûe, que ſon pére avoit fait, plus de vingt-quatre ans auparavant, près d'Upſal. Pour peu que ceux qui une fois lui avoient conté quelque choſe, quand en ſa préſence ils le racontoient de nouveau, variaſſent dans leur narration, ou y omiſſent des circonſtances eſſentielles, quand même ç'auroit été long-tems après, il leur faiſoit appercevoir dans quel endroit ils s'étoient écartés de la vérité.

Il avoit beaucoup de douceur: Quoique Prince abſolu, & Guerrier des plus intrépides, il lui étoit impoſſible de maltraiter qui que ce fût de paroles. Rarement il ſe mettoit en colère, ou du moins, il n'en faiſoit rien paroître au dehors, ſi non, que quand quelque choſe lui déplaiſoit fort, on lui voyoit faire des lévres un certain mouvement, le quel répété juſqu'à trois fois, ſur-tout ſi en même-tems le ſang lui montoit au viſage, étoit une marque infaillible de quelque grand mécontentement. Généreux, Libéral, il donnoit en Roi, ne faiſant des Préſens que dignes de lui. Naturellement Debonnaire & Compatiſſant, il s'employoit ſouvent à appaiſer lui-même les querelles entre ſes Officiers; mais quand une fois quelque affaire avoit été portée en Juſtice, il n'en arrêtoit pas le cours, ni ne faiſoit taire les Loix. Quand quelqu'un, qui d'ailleurs lui étoit connu ſur le pied d'honnête-homme, commettoit des fautes, ſoit par inadvertance où par foibleſſe, il faiſoit ſemblant de ne pas s'en appercevoir, même il l'excuſoit & le deffendoit contre ceux qui, pour nuire à l'abſent, relevoient la choſe avec aigreur. Sa Tendreſſe pour les Troupes alloit ſi loin, qu'on l'a vû ſouvent, à l'iſſûe d'une Bataille, donner lui-même les draps de ſon lit & ſon propre linge, pour faire des bandages & des ligatures pour les Officiers & Soldats bleſſés.

Il étoit d'une humeur agréable & enjouée, & aimoit à s'entretenir familièrement avec toutes ſortes de gens, ſouvent d'une condition au deſſous de la médiocre. S'oublioit-on au point de proférer en ſa préſence des paroles groſſières où indécentes, ou de faire quelque conte gaillard, il laiſſoit dire d'abord, quelquefois il y ſoûrioit, mais quand enſuite l'occaſion ſe préſentoit de relever pareils diſcours, il ne la laiſſoit pas paſſer, ſans faire comprendre qu'ils ne lui plaiſoient pas. Ses Manières

nières prévenantes & ſa grande politeſſe ne pouvoient que charmer tout le monde. Toutes les fois qu'il ſe promenoit à Cheval, & que quelque paſſant le ſaluoit, il ne manquoit pas de le ſaluer à ſon tour, en touchant à ſon chapeau. C'étoit auſſi, comme je l'ai dit, dans ces occaſions ſeulement, qu'il avoit le chapeau ſur la tête, car étant à pied il le mettoit rarement ou jamais, moins encore quand il parloit à quelqu'un. 1718. *Décembre.*

Par deſſus toutes ſes Vertus, je mets à juſte titre ſa ſolide Pieté. Il n'y entroit ni bigotterie, ni rien d'affecté. La première choſe qu'il faiſoit après s'être levé, c'étoit de lire dans l'Ecriture Sainte; ſouvent il s'attachoit à cette Lecture les Dimanches ou jours de Fête après le Service, quand il ſe trouvoit ſeul. Depuis le tems qu'il étoit entré en Campagne, juſques vers la fin de l'année 1708. il avoit lû quatre fois la Bible, d'un bout à l'autre. Il avoit lui-même marqué ſur une feuille à part, le jour qu'il avoit commencé chaque fois cette Lecture, & celui au quel il l'avoit finie. Il ôta dans la ſuite cette feuille, a cauſe, diſoit-il, *que l'on pourroit facilement croire qu'il voulût en tirer vanité.* Je pourrois citer pluſieurs éxemples pour faire voir combien profondément la crainte de Dieu & le reſpect pour ce Souverain Etre étoient gravés dans ſon Cœur; je me bornerai à ces deux-ci: Lorſqu'en 1704. il eut le malheur de tuer par mégarde, à la Revûe, près de Helsberg, le Chambellan Hard, qui étoit en même tems ſon Ecuyer, non ſeulement il s'en confeſſa avec une Dévotion éxemplaire, mais il en fut long-tems pénétré d'une douleur ſi vive, qu'il n'avoit pas la force de la cacher. En 1708. le même matin que l'Armée paſſa la Viſtule, un Officier qui avoit ſervi en France pendant la précédente Guerre, raconta au Roi que le Général..... ſous les ordres duquel il avoit été, avoit eu coûtume de dire, toutes les fois que l'on étoit ſur le point de livrer Bataille, que *ſi ce jour-là Dieu vouloit reſter neutre, il battroit infailliblement les Ennemis.* Sur quoi le Roi répliqua, *quelque grand Général que fût. . . . il parloit dans ces occaſions-là, comme un inſenſé, quand il croioit qu'il pouvoit faire tout par lui-même, ſans le ſecours de Dieu.* Ennemi de nouveautés en fait de Religion, il employoit tout ſon pouvoir, à la conſerver dans ſes Etats dans toute ſa pureté. Les Edits qu'il a fait publier ſur ce ſujet, en ſont des monumens éternels; & la Poſterité n'oubliera jamais les peines qu'il prit en faveur des Proteſtans opprimés en Siléſie (*a*).

Si Charles avoit des défauts, comme jamais homme n'en fut éxemt, ils doivent être attribués plûtôt à la foibleſſe attachée à la condition humaine, qu'à un manque de vertu. Il eſt ſans contredit, que ſes bonnes qualités

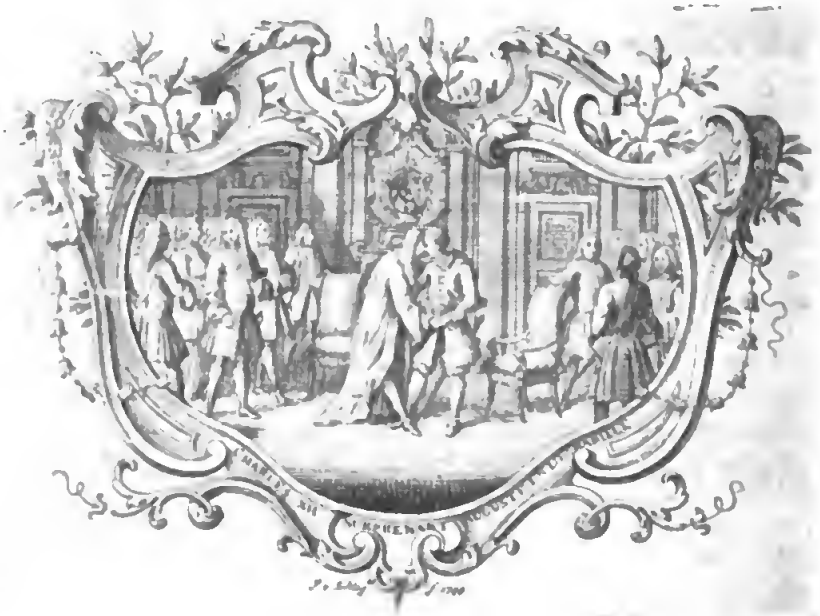
(*a*) Voltaire prétend ſçavoir, que Charles XII fut Luthérien de bonne-foi, juſqu'à l'année 1707. qu'il vit alors à Leipſic, le Philoſophe Leibnitz, dans la converſation duquel il puiſa beaucoup d'indifference pour le Luthéraniſme; qu'ayant eu depuis chez les Turcs plus de loiſir encore & ayant vû plus de diverſes Religions, il étendit plus loin ſon indifférence, &c. Il ſeroit aiſé de faire voir tout le contraire de ce que cet Auteur avance, ſi déjà l'on ne ſçavoit pas ce dont ſon Imagination eſt capable, car avant Voltaire perſonne ne s'eſt avilé de rien débiter de pareil.

1718. qualités ſurpaſſoient de beaucoup ſes défauts, dont le plus grand étoit, de ſe laiſſer ſouvent emporter par ſon courage & ſon intrépidité à expoſer ſa Perſonne ſans néceſſité. Dans bien des occaſions, il auroit été à ſouhaiter, qu'il eut pû modérer cette ardeur qui lui faiſoit braver les plus grands dangers, au devant desquels il couroit tout le premier.

* *Décembre.*

La Suéde conſervera toûjours pour ce Monarque un tendre & reſpectueux ſouvenir, & ſon nom, couvert de gloire, ſera l'admiration des ſiécles futurs.

Fin du Vingtième Livre & de l'Hiſtoire de Charles XII.



TABLE

TABLE CHRONOLOGIQUE,

OU

RÉCAPITULATION

DES PRINCIPAUX

EVÉNEMENS

COMPRIS DANS CE

TROISIÈME VOLUME.

LIVRE QUINZIÈME.

ANNÉE M. DCC. XIII.

ETAT *des Affaires de Suéde, diſpoſitions de la Porte envers* CHARLES XII. *Préparatifs pour le voyage de ce Prince.* Pag. 1.

L'Empereur cherche à pacifier les troubles du Nord. Réſultat des conférences tenues à Brunswik à ce Sujet, fort mal reçu de CHARLES XII. 2, 3.

Les Puiſſances Maritimes mal diſpoſées pour la Suéde. 4.

La conduite du Velt-Maréchal Stenbock ſujette à diverſes interprétations, Caractère de ce Comte & Preuves de ſa Capacité. 5.

Il fait paſſer la Trave à ſon Armée. Mouvemens des Ennemis. 6.

Il s'établit dans le Holſtein Danois. 6.

Les Moſcovites battus à Hollingſtet. 7.

Les Suédois entrent en Quartier d'hiver. 7.

La Ville de Frédériſtadt évacuée à l'aproche de l'Ennemi. 8.

Le Comte de Stenbock s'approche de Tonningue, ſes vûes en prenant cette Réſolution. Pag. 8.
Il demande à entrer dans Tonningue avec ſes Troupes, on lui refuſe. Il y fait entrer des Troupes. 9.
Traité ſuppoſé entre le Duc Adminiſtrateur de Holſtein & le Comte de Stenbock touchant l'entrée des Suédois dans la Ville de Tonningen. 10, 11.
Conduite des Danois & des Moſcovites dans le Holſtein, où ils commettent toutes ſortes de cruautés. 11.
Réglement du Comte de Stenbock pour maintenir l'Ordre & la Diſcipline parmi ſes Troupes dans la Ville de Tonningen. 12.
Parti que les deſſeins des Ennemis font prendre au Comte de Stenbock pour ſe tirer d'affaire, ſa mauvaiſe réuſſite. 13.
Négociation entre le Comte de Stenbock & le Baron de Goertz rompue. 13.
Reprise de nouveau, & terminée par Capitulation touchant la Ville de Tonningen. 14.
Les Suédois ſortent de la Ville de Tonningue, le Comte de Stenbock ſe rend auprès du Roi de Dannemarck, conſternation à Stockholm à la nouvelle de ce qui venoit de ſe paſſer à Tonningen. 16.
Mauvaiſe foi du Roi de Dannemarck touchant le Comte de Stenbock & les Priſonniers Suédois, Lettre de ce Comte aux Etats de Suéde. 17.
Mort du Comte Mellin, remarques ſur ce Vieil-Maréchal 17.
CHARLES XII. *s'adreſſe au Roi de Pruſſe, favorables diſpoſitions de ce Prince pour la Suéde, ſa mort change & détruit les eſpérances de la Suéde de ce côté-là.* 18.
CHARLES XII. *écrit de Turquie à* FRÉDÉRIC GUILLAUME *Roi de Pruſſe, ſur ſon Élévation au Trône; effet de cette Lettre.* 19.
Le Comte Wellingk eſt chargé de Négocier avec la Pruſſe, Propoſitions du Miniſtre de cette Cour, comment reçues de CHARLES XII. 19.
Traité conclu à Hambourg par le Comte Wellingk avec le Duc Adminiſtrateur de Holſtein au ſujet des Forteresſes de Wismar & de Stettin. 20.
Traité conclu à Berlin entre le Roi de Pruſſe & le Duc Adminiſtrateur de Holſtein. 22.
Proteſtation du Baron de Meyerfeldt contre le Traité ci-deſſus, il en écrit au Roi. 24, 25.
Lettre de CHARLES XII. *à Meyerfeldt.* 25.
Lettre des Miniſtres de Pruſſe à ceux de Holſtein. 25, 26.
Les Moſcovites ſe rendent devant Stettin & y campent hors la portée du Canon. 26.
Armiſtice propoſée par l'Angleterre. 26, 27.
Traité entre le Duc Adminiſtrateur du Holſtein & le Roi de Pologne. 27, 30.
La Ville de Stettin eſt bombardée, & obligée de recevoir les Troupes Pruſſiennes. 30.
Déclaration de Mr. de Meyerfeldt en quittant Stettin. 31.
Déclaration de Menzicof. 31.
Déclaration de Baſſevitz. 31, 32.
Traité entre le Roi de Pruſſe & le Prince Menzicof. 32, 34.
Difficultés du Czar touchant ce Traité expoſées dans un Mémoire du Comte Golloſkin Miniſtre de ce Prince. 35.
Réponſe du Roi de Pruſſe à ce Mémoire. 35, 36.
Lettres du Roi de Pruſſe à CHARLES XII. 36, 38.
Réponſe de CHARLES XII. *au Roi de Pruſſe.* 38.
Les Saxons marchent à Stralſund. 39.
Deſcente dans l'Iſle de Rugen par les Ruſſiens & les Saxons. 39.
Les Ruſſiens ſe rendent Maîtres de la Finlande. 40.
Détail de cette Expédition. 40, 41.
Les Suédois abandonnent Helſingfors & y mettent le feu, ils ſont pourſuivis par les Moſcovites. 41.
Vaiſſeaux Hollandois brûlés par les Ruſſiens. 42.

Le

Le Lieutenant-Général Lubecker après avoir joint le Général Armfelt à Borgo se retire. Reproches de la Regence sur sa conduite. Pag. 42.
L'Ennemi se rend à Perno où il reçoit un renfort de Troupes. Conseil de Guerre tenu par Lubecker, ses Résolutions & celles des autres Officiers. 43.
Murmures contre lui. 44.
Autre Conseil de Guerre, Action à Borgo, le Major Gyllenstrom y est tué. 44.
Avantage remporté sur Mer par les Suédois sur les Russiens. 45.
Les Russiens marchent à Abo. Etat de cette Ville à leur arrivée & à leur départ. 46, 47.
Lubecker est rappellé, Russe le commandement en Chef de l'Armée au Général-Major Armfelt. Mauvais état de l'Armée, ses Dispositions pour la rétablir. 47, 48.
Les Suédois retranchés à Pelkene, sanglant combat qu'ils y soûtiennent avec les Russiens. 48.
Armfelt se retire dans la Bothnie où il attend les Ennemis qui se retirent. 49.
Convocation des Etats, Lettre du Sénat à la Princesse ULRIQUE ELÉONOR *Sœur de* CHARLES XII, *Réponse de cette Princesse au Sénat.* 50, 51.
Elle assiste au Conseil. 51.
Ouverture de la Diète & ce qui s'y passe. 52.
Affaires de Turquie, Insinuations du Kam des Tartares contre CHARLES XII. 53, 54.
Le Sultan Achmet fait assembler le Divan par les intrigues du Grand-Vizir & du Mufti. 54.
Lettre de Mr. de Mullern au Grand-Vizir. 55.
Le Séraskier va trouver le Roi, Propositions qu'il fait à ce Prince sur son départ mal reçues, effet qu'elles produisent. 56.
Mr. de Mullern écrit au Kam pour obtenir des Passeports. 56.
Funck va trouver le Grand-Vizir pour rendre en main propre la Lettre de CHARLES XII. *au Sultan Achmet, La perfidie du Vizir & du Kam éclate dans le Divan, Ordres du Sultan.* 57.
CHARLES XII. *se prépare à se défendre contre la violence du Kam des Tartares & du Bacha de Bender.* 58.
Déclaration du Kam, différens Avis sur ce qui se passoit, Incertitude auquel on doit ajouter foi. 59.
Lettre du Sultan au Roi, Ordres du Sultan au Kam & au Séraskier, effet qu'ils produisent, Propositions des Janissaires. 60.
La Maison du Roi assiégée, Représentations faites à ce Prince inutiles, les Janissaires prennent son Parti. 61, 62.
Conseil tenu à Bender à cette occasion, les Janissaires promettent d'obéir aux Ordres du Sultan. 62.
Députation des Janissaires à CHARLES XII, *sa réponse; le Kam & le Séraskier viennent attaquer ce Prince, les Janissaires se rendent Maîtres du Retranchement.* 63.
Le Roi défend sa Maison & en fait sortir les Turcs, il court risque d'être tué. 64.
Nouveau combat où Roos sauve le Roi, les Turcs reviennent à la charge, & sont repoussés, ils mettent le feu à la Maison. 65.
Le Roi en sort & est fait Prisonnier. 66.
Comment reçu par le Séraskier. 66, 67.
Il est mené à Bender, ses Ordres touchant les Suédois Prisonniers. 67.
Le Roi se met en Route pour Démotica, Journal de ce Voyage. 68, 69.
Moyens dont se servirent Mrs. Fabrice & Jeffreys pour racheter les Suédois. 69.
Arrivée du Roi STANISLAS *en Moldavie, comment Traité par le Hospodar, mesures de ce dernier pour empêcher* STANISLAS *de tomber entre les mains du Kam des Tartares & du Séraskier.* 70, 71.
Sa réception à Bender. 71.

Mémoire

Mémoire de l'Envoyé Funck présenté au Grand-Seigneur par ordre de CHARLES XII. Pag. 72. 73.
Sentimens différens sur l'Affaire de Bender, Propositions de l'Ambassadeur de France. 73.
Sapieha s'enfuit de Bender & pourquoi, on court après lui, il est ramené & remis en Liberté après avoir couru risque de perdre la vie. 74.
Le Grand-Seigneur prend connoissance de l'Affaire de Bender, & en punit les Auteurs. 74. 75.
Lettre d'Ibrahim Bacha au Roi de Suéde. 76.
Le Roi STANISLAS *écrit au Grand-Seigneur & au Grand-Vizir Solyman Bacha dont les dispositions sont favorables pour* STANISLAS & CHARLES XII. 76, 77.
CHARLES XII. *arrive à Démotica où il reçoit une Lettre & des présens de la part de Solyman.* 77.
Lettre de Solyman. 78.
Solyman Bacha est déposé, Ibrahim est fait Grand-Vizir. Caractère de ce Bacha & son Histoire. 79, 80.
CHARLES XII. *écrit à Ibrahim sur son Avénement au Vizirat, & au nouveau Mufti.* 80.
Lettre de Kaxulan Géray nouveau Kam des Tartares à CHARLES XII. 80.
Réponse du Roi à Kaxulan Géray. 81.
Lettre d'Ibrahim Grand-Vizir au Roi de Suéde. 81.
Réponse du Roi à cette Lettre. 81.
Il se rend de Démotica à Démirtasch. 81.
La Turquie Déclare la Guerre à la Russie. 82.
CHARLES XII. *refuse d'aller trouver le Grand-Vizir.* 82.
Déposition du Vizir Ismael Bacha. 83.
Sa Place reste vacante. 84.
Ali Bacha fait Caïmakan, sa conduite. 84.
Il est contraire au Roi de Suéde & favorise le Czar, l'Ambassadeur Moscovite est remis en Liberté. 85.
Propositions du Kam des Tartares au Roi de Suéde. 86.
Réponse de CHARLES XII. 88.
Effet qu'elle produit sur le Caïmakan. 91.
Second écrit du Kam adressé au Roi de Suéde. 92.
Réponse de ce Prince à cet écrit 94.
Le Séraskier de Bender est déposé, & ensuite mis à mort. 97.
Le Janissaire Aga perd son poste. 97.
Ordres de CHARLES XII. *à Mr. Tarsenius pour rançonner plusieurs Suédois Esclaves en Tartarie, Traitemens faits à cet Ecclésiastique.* 98.
Intrigues d'Ali Bacha. 99.
La Paix renouvellée entre la Porte & le Czar. 100 & 102.
Réflexions sur le projet de Paix dressé en Angleterre. 100, 101, 102.
Le Kam des Tartares à la tête de ses Troupes se rend à Bender. 102.
Entrevûe de Kaxulan Gerai avec le Roi STANISLAS. 103.
Le Chambellan Törnschöld Ministre du Roi de Suéde envoyé au Kam. 103.
Jablonowski Palatin de Russie est fait Prisonnier. 104.
CHARLES XII. *tombe dangereusement malade à Démirtasch.* 104.
Abdi Bacha Séraskier de Bender. 104.
Fortifications de Choczim réparées. 105.
Le Czar envoye un Courier pour assûrer la Porte qu'il acceptoit les conditions du Traité de Paix. 106.
Universaux publiés en Pologne en faveur du Roi AUGUSTE. 106.

Suite

Suite des Intrigues d'Ali Bacha ; le Roi STANISLAS *de retour à Bender, refuſe de loger dans la Ville.* Pag. 107.
L'Ambaſſadeur du Czar arrive en Turquie pour ratifier le Traité de Paix. 107, 108.
CHARLES XII. *Renonçant à ſes Eſpérances du coté du Grand-Seigneur, ſe détermine à écouter les Propoſitions du Roi* AUGUSTE. 108, 109.
Démarches inutiles faites à ce Sujet. 109.
Ali Bacha réuſſit à détourner les bonnes intentions du Grand-Seigneur pour CHARLES XII. 109.
Le Roi part de Démirtaſch, Mort de l'Envoyé Funck. 110.

LIVRE SEIZIÈME.

ANNÉE M. DCC. XIV.

LES *Etats s'aſſemblent à Stockholm, Sujets de leurs Délibérations.* Pag. 111.
Lettre du Kam des Tartares à CHARLES XII. *touchant la Paix avec le Roi* AUGUSTE. 112.
Réponſe du Roi. 112.
Effet qu'elle produit auprès du Grand-Seigneur. 113.
CHARLES XII. *envoye le Chambellan Törnſchöld à Breſlau en qualité d'Agent du Roi* STANISLAS. 113.
Ses inſtructions pour découvrir les intentions du Roi AUGUSTE. 113.
Le Baron de Sparre Lieutenant-Colonel & Mr. d'Engelbrechten Conſeiller de la Régence ſe rendent à Raſtadt pour traiter de la Paix générale ſans y réuſſir. 114.
Pouvoirs & Inſtructions donnés au Comte Wellingk par le Sénat pour faire la Paix. 115.
CHARLES XII. *les révoque & lui en donne d'autres pour traiter avec le Roi de Dannemarck, il n'y réuſſit point.* 115.
Repréſentations inutiles de Mr. Palmquiſt Envoyé extraordinaire auprès des Etats-Généraux. 115.
Mouvemens du Comte Gyllenbourg à Londres. 116.
Le Comte Strafford Miniſtre d'Angleterre à la Haye, prend les intérêts de la Suéde. 116.
La Reine d'Angleterre s'explique ſur ce Sujet au Roi de Dannemarck. 116.
Raiſon pourquoi l'Angleterre eſt ſuſpecte à la Suéde. 117.
Congrès de Braunsweig, ce qui s'y paſſe. 117.
Délibérations des Etats de Suéde pour offrir la Régence du Royaume à la Princeſſe ULRIQUE ELÉONOR *Sœur de* CHARLES XII. *manière dont elle s'en déſiſte.* 118.
Intrigue de Görtz à la Cour de Ruſſie pour élever le Duc CHARLES FRÉDÉRIC *de Holſtein au Trône de Suéde ; Propoſitions qui en ſont faites au Czar par Baſſewitz comment reçues de ce Prince.* 118, 119.
Délibérations des Etats de Suéde pour la levée des Troupes & des Deniers pour continuer la Guerre. 119.
Lettre des Etats à CHARLES XII. *pour l'informer des meſures priſes dans leurs Délibérations.* 120, 121.
Réponſe de ce Prince qui aprouve la conduite de la Princeſſe ULRIQUE ELÉONOR *& celle des Etats.* 121, 122.
Autre Lettre de CHARLES XII. *aux Etats pour faire ceſſer leurs aſſemblées.* 122.
Paſſage des Lettres par le Dannemarck interrompu. 123.
Le Général Dukert laiſſé en Poméranie. 123.

Le Comte Gyllenſtierna chargé par le Roi du commandement en Chef en Scanie. Pag. 124.
Procédures inſultantes des Danois à l'égard des Priſonniers Suédois. 124.
Affaires de Poméranie, les Suédois ſortent de Stettin & ſont remplacés par des Troupes de Pruſſe & de Holſtein. 125.
Reſcript du Roi de Pruſſe touchant l'entretien de la Garniſon de Stettin. 125.
Lettres du Roi de Pruſſe à CHARLES XII. 125, 126, 127.
Réponſes de CHARLES XII. *au Roi de Pruſſe ſur ces deux Lettres.* 127, 128, 129.
Un Régiment Pruſſien entre dans Stettin. 129.
La Ville de Stralſund où commandoit le Général Dukert, reçoit des munitions de Guerre & de bouche. 129, 130.
Lettre du Comte Horn Préſident de la Chancellerie à Mr. Rumpf Réſident des Etats-Généraux à Stockholm au Sujet des deux Vaiſſeaux Hollandois enlevés à Stralſund. 130, 131, 132.
Précaution du Baron de Meyerfeldt à l'égard de Wismar. 132.
Le Duc de Meklembourg propoſe de faire entrer des Troupes dans la Ville de Wismar, il y renonce. 133.
Le Général-Major Lieven eſt fait Lieutenant-Général & Intendant de la Marine. 134.
Armateurs Suédois courent & font des priſes de Vaiſſeaux chargés de toutes ſortes de munitions de Guerre & de Bouche pour la Ruſſie. 134.
Ordonnances des Etats-Généraux pour empêcher la contrebande, & touchant les priſes faites ſur la Mer Baltique. 135.
Avantage remporté ſur les Ruſſiens par Mer. 135, 136.
Le Baron de Roſenbane Priſonnier à Moſcow eſt relâché & pourquoi. 136.
Les Ruſſiens s'emparent de l'Iſle d'Aland. 137, 138.
Ehrenſchöld eſt fait priſonnier par le Czar. 138.
Entrée du Czar à Pétersbourg. Ce Prince eſt déclaré Vice-Amiral par le Sénat. 138.
Les Ruſſiens abandonnent l'Iſle d'Aland faute de vivres. 139.
Ils marchent dans la Bothnie. 139.
Le Général-Major Armfelt veut livrer Bataille aux Ruſſiens. Conſeil de Guerre, où les ſentimens ſont partagés, on s'en tient à celui du Général. 140.
Bataille de Waſa gagnée par les Ruſſiens. 142.
Détail de cette Bataille où l'on voit la conduite d'Armfelt. 142, 143.
Témoignage d'eſtime & juſtice que lui rend le Général Galitzin. 144.
Les Ruſſiens abandonnent la Bothnie, & ſe rendent Maîtres de Nyſlot dans l'Iſle Malen. 144, 145.
Ils reviennent en Bothnie. 145.
Armfelt envoyé en Finlande pour lever des recrues, ſuccès de cette commiſſion. 145, 146.
Il reçoit Ordre du Sénat de s'aprocher des Frontières de Suède. 146.
Expéditions des Ruſſiens dans la Bothnie Occidentale, cruautés qu'ils éxercent dans la Bothnie Orientale. 146, 147.
Conduite toute oppoſée du Prince Galitzin en Finlande. 147.
Changemens que fait CHARLES XII. *dans la Chancellerie en ſix départemens.* 148, 149.

Affaires de Turquie, Ali Bacha fait Grand-Vizir, ſes intrigues pour faire un accommodement entre CHARLES XII. *&* *le Roi* AUGUSTE. *Il ſe ſert pour cela de Kowlan Geray Kam des Tartares.* 150.
Lettre du Kam à CHARLES XII. 151.
Réponſe de CHARLES XII. *en termes Généraux à Kawlan Gerai. Ce dernier envoye un de ſes Miniſtres à Conſtantinople.* 152.
Paix conclue entre la France & l'Empereur. 152.

Convention

Convention d'Ali Bacha avec Comentouski; CHARLES XII. se détermine à quitter la Turquie. Pag. 153.
Commission qu'il donne pour sçavoir de la Porte de quelle manière il le feroit. 153.
Projet du Reis Effendi pour obtenir de la Porte une réponse positive. 153, 154.
Raisons de CHARLES XII. pour rejetter ce Projet. 154.
STANISLAS part de Bender. 154.
Il passe par Bude, Linitz, Munich, près de Spire & arrive incognito à l'Armée Françoise proche de Landau. 155.
CHARLES XII. se dispose à quitter la Turquie, il en donne avis à l'Empereur par le Sécretaire Stiernböck & à la Porte par le Baron Grotbusen en qualité d'Envoyé extraordinaire. 156.
Sa Reception à Constantinople, son audience auprès du Grand-Vizir. 157.
Seconde Conférence entre Grotbusen & Ali Bacha. 158.
Grotbusen est conduit à l'Audience du Sultan, seconde Audience, Lettre du Grand-Seigneur au Roi de Suède. 159, 160.
Un Marchand Anglois s'engage à avancer de l'argent au Roi, Difficultés que l'Ambassadeur d'Angleterre fait naître à ce Sujet. 161.
Magnificence avec laquelle Grotbusen est reçu à Démitoca. 162.
CHARLES XII. écrit au Kam des Tartares pour prendre congé de lui. 162.
Diverses Réflexions sur le long séjour de CHARLES XII. en Turquie. 162.
Première raison qui l'y autorisoit. 163.
Seconde raison de son Retard à quitter la Turquie. 164.
Troisième cause qui le retenoit. 165, 166.
Le Kam des Tartares écrit à CHARLES XII. pour prendre congé de lui. 167.
Départ des Suédois de Turquie, Ordres de leur marche, le Roi donne avis de son départ au Sultan & au Grand-Vizir. 167.
Le Roi se met en Voyage lui troisième. 168.
Difficultez dans leur Route, During qui étoit avec le Roi tombe de fatigue. 169.
Avantures pendant le Voyage de CHARLES XII. en Allemagne. 170.
CHARLES XII. arrive à Stralsund; il y entre pendant la nuit comme Courier, loge chez le Général Duckert. Il envoye des Couriers en diverses Cours. 171.
Te Deum chanté, & concours de Monde de divers endroits pour voir CHARLES XII. 172.
Les Princes voisins, viennent complimenter le Roi sur son Retour, arrivée du Baron de Görtz, accueil favorable qu'il reçoit du Roi. Remarques sur la conduite de ce Ministre. 172.
Privilèges accordés par le Roi aux Magistrats & aux Bourgeois de Stralsund. 173.
Le Lieutenant-Général Lieven fait son rapport au Roi de l'Etat de la Flotte à Carlscrona; Commissions dont il est chargé par le Roi à Stockholm. 173.
Différentes dans lesquelles il trouve les Magistrats & les Bourgeois de Stockholm. 174.
Le Prince Héréditaire de Hesse se rend à Stralsund, le Général Schlippenbach y arrive aussi, Propositions qu'il fait à CHARLES XII. de la part du Roi de Prusse. 174.
Schlippenbach après avoir informé le Roi de Prusse de sa Négociation prend congé de CHARLES XII. 175.
Commission de Mr. de Mullern à la Cour de Vienne, Témoignages d'amitié de l'Empereur pour CHARLES XII. 175.

LIVRE DIX-SEPTIÈME.

ANNÉE M. DCC. XV.

LE Prince de Heſſe-Caſſel arrive à Stockholm, compliment qu'il reçoit de la part du Sénat, de la Reine Douairière, & de la Princeſſe Royale à ſon entrée dans cette Ville. Pag. 176.
Diſpoſitions de CHARLES XII. entièrement contraires à celles du Roi de Pruſſe, la Ville de Stettin cauſe leur rupture. 177.
CHARLES XII. envoye le Lieutenant-Général Sparre en France en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire. 178.
Repréſentations faites par le Secretaire Stiernhök à la Cour de Vienne. 178.
Le Landgrave de Heſſe-Caſſel arrive à Stralſund, le Roi va au devant de lui. 178.
Préparatifs de Guerre, le Landgrave de Heſſe ſe rend à Berlin, Propoſitions qu'il fait au Roi de Pruſſe. 179.
Réponſe qu'y fait le Roi de Pruſſe. 180.
Réflexions de CHARLES XII. ſur cette réponſe renvoyées au Landgrave qui tâche de les faire valoir, mais inutilement. 180, 181.
Mécontentement de CHARLES XII. envers les Etats-Généraux. 182.
Réglemens de ce Prince contre les Armateurs Suédois. 182.
Flotte de 32. Vaiſſeaux des Puiſſances Maritimes dans la Mer Baltique. 183.
Plaintes faites au Sénat par les Miniſtres de la Grande-Bretagne touchant le Commerce. 183, 184.
Démêlé touchant l'Evacuation de Wolgaſt. 184, 185.
Le Roi de Pruſſe fait fortifier Wollin, repréſentations qui lui ſont faites à ce Sujet de la part de CHARLES XII. 185.
Ordres & Diſpoſitions touchant la Flotte Suédoiſe. 185.
Nouvelles eſpèces de Monnoye de Cuivre & Billets de Monnoye. 186.
CHARLES XII. fait remplir les Magazins de Stralſund de Vivres. 187.
Mariage de la Princeſſe Royale avec le Prince Héréditaire de Heſſe célébré à Stockholm, ce Prince eſt fait Généraliſſime. 187.
Propoſition du Roi de Pruſſe à la Cour de France, CHARLES XII. accepte la Médiation de la France par les ſoins du Comte de Rotembourg Miniſtre de cette Cour à celle de Pruſſe. 188.
Réponſe du Roi de Pruſſe aux Propoſitions faites par le Comte de Rotenbourg, effet qu'elle produit. 188, 189.
CHARLES XII. ſe rend Maître de l'Iſle de Wollin & en fait ſortir les Pruſſiens. 189.
Le Roi de Pruſſe uſe de repréſaille à Stettin & fait Priſonnières les Troupes de Holſtein qui y étoient en Garniſon. 189.
Le Roi de Pruſſe fait ſignifier au Baron de Friſendorf de ſortir de Berlin. 189.
La Régence de Königsberg fait auſſi ſignifier à Mr. de Wachſchlager, ci-devant Envoyé de Suéde en Pologne, de quitter la Ville. 190.
Mémoire du Baron de Friſendorf ſervant d'inſtruction au Comte de Rotembourg. 190, 191, 192.
Lettre du Baron de Mullern au Sr. Stiernhök Sécretaire de Suéde à Vienne. 192.
Expédition du Contre-Amiral Wachmeiſter, il eſt attaqué, battu & fait Priſonnier par le Contre-Amiral Danois. 193.
Les Pruſſiens s'avancent vers Stettin. 194.
Ligue des Alliés du Nord pour dépouiller le Roi de Suéde de ſes poſſeſſions en Allemagne, partage qu'ils en font. 194.

Le

Le Roi de Pruſſe ſe rend avec ſes Troupes à une Demi-lieuë de Stettin, Lettre de ce Prince à la Cour de Vienne. Pag. 195.
Le Comte de Croiſſy Ambaſſadeur de France arrive à Berlin, il ſe rend à Stettin, ſon diſcours au Roi de Pruſſe pour le porter à un accommodement. 195, 196.
Réponſe peu favorable du Roi de Pruſſe. 196.
Le Comte de Croiſſy ſe rend à Stralſund & y eſt fort-bien reçu du Roi de Suéde. 197.
Lettre du Comte de Croiſſy au Roi de Pruſſe par laquelle il lui donne connoiſſance des diſpoſitions de CHARLES XII. 197.
Réponſe qu'y fait le Roi de Pruſſe. 197, 198.
Le Comte de Croiſſy écrit au Baron d'Ilgen ſur l'Interprétation de ſa Lettre au Roi de Pruſſe. 198.
Réponſe de Mr. d'Ilgen au Comte de Croiſſy. 198, 199.
Fauſſe imputation contre Mr. de Friſendorf ſur une Déclaration faite à la Cour de Berlin. 199.
Diſpoſitions & Préparatifs de CHARLES XII. *pour ſa deffenſe.* 200.
Les hoſtilités commencent. 201.
Expédition du Colonel de Stenflycht. 201.
Meſures de CHARLES XII. *pour la deffenſe de Wismar, ſes Ordres pour la pourvoir de Vivres & pour n'y point manquer d'Argent.* 201.
La Ville de Wismar eſt inveſtie par les Danois, qui mettent Garniſon dans la Ville de Roſtock. 202.
Les Armées Danoiſe & Saxone après s'être joint aux Pruſſiens, marchent devant Stralſund & commencent leurs Lignes autour de la Place. 203.
CHARLES XII. *ſe fait voir de loin au Roi de Dannemarck.* 203.
Arrivée des Flottes Danoiſe & Suédoiſe; CHARLES XII. *monte ſur le Vaiſſeau du Contre-Amiral Löwen à deſſein d'attaquer la Flotille Danoiſe, difficultés qui en empêchent.* 204.
Le Roi met pied à terre à Pert. 205.
Conſeil des Alliés touchant le tranſport de la Groſſe Artillerie de Stettin, les Pruſſiens ſe rendent Maîtres de Wolgaſt. 205.
Rencontre dans l'Iſle d'Uſedom où le Roi a un Cheval tué ſous lui. 205, 206.
Combat ſur Mer entre les Suédois & les Danois. 206.
Les Alliés ſe rendent Maîtres du Fort de Peenemunde. 207.
L'Artillerie Pruſſienne arrive de Stettin à Anclam, delà elle eſt tranſportée par terre, deſſein des Ennemis d'attaquer en même-tems l'Iſle de Rugen & la Ville de de Stralſund. 208.
La Flotte Danoiſe eſt renforcée. 208.
Combat entre quelques Vaiſſeaux Suédois & Danois. 209.
Le Roi d'Angleterre ſe déclare contre la Suéde après avoir conclu une Alliance avec le Czar & les Rois de Dannemarck de Pruſſe & de Pologne. 211.
Le Roi d'Angleterre fournit des Troupes & des Vaiſſeaux pour ſe joindre à la Flotte Danoiſe, Mémoire du Comte de Gyllenbourg à ce ſujet. 212.
Manifeſte du Roi de la Grande-Bretagne contre le Roi de Suéde. 212, 213, 214.
Le Roi de Suéde après avoir long-tems attendu l'arrivée de la Flotte, apprend qu'elle ne peut mettre en Mer. 215.
Le Siége de Stralſund eſt réſolu. 215.
Ouverture de la Tranchée en 2 endroits par les Danois & par les Pruſſiens. 216, 217.
Trahiſon d'un Officier Suédois. 218.
Les retranchemens des Suédois ſont forcés avec perte. 218, 219.
Sortie des Aſſiégés pour reprendre leurs Retranchemens. 219.
Deſcentes des Alliés dans l'Iſle de Rugen. 220.
Action près de Streſow. 220, 221.
Retraite du Colonel Stenflycht. 222.

Le Comte de Croiſſy fait de nouvelles Propoſitions pour la Paix, il en écrit au Miniſtre de Pruſſe. Pag. 223, 224.
Il ſe rend auprès du Roi de Pruſſe auprès duquel il met tout en uſage, mais inutilement. 224.
Le Comte de Virmond Miniſtre de l'Empereur ne réuſſit pas mieux. 225.
Le Siége continue avec vigueur. 225.
CHARLES XII. *ſort de la Ville de Straſſund par Mer, après de fortes ſollicitations de la part de ſes Officiers.* 226.
Danger qu'il court dans cette retraite. 226, 227.
Le Roi met pied à terre à Tellebourg d'où il ſe rend à Iſtedt. 227.
Le Général Duckert demande à Capituler & propoſe de faire une Paix Générale, il n'eſt point écouté ſur ce dernier article. 228, 229.
Articles ſéparés de la Capitulation. 229, 230.
Affaires de Ruſſie. 231.
Le Comte Piper eſt transféré de Moſcau à Peterſbourg, il eſt conduit au Sénat, Propoſition qu'on lui fait. 231.
Mauvais traitements qu'on lui fait eſſuyer. 232.
Mort du Comte Piper. 233.
Politique du Czar envers ſes Priſonniers. 233.
Diverſion faite par les Ruſſiens dans la Lapponie & la Bothnie Orientale. 234.
Prétextes du Czar pour couvrir ſes deſſeins. 234.
Promotion faite en Suéde d'Officiers Généraux de Terre & de Mer. 235.

LIVRE DIX-HUITIÈME.

ANNÉE M. DCC. XVI.

SUITE *du Blocus de Wismar.* Pag. 237.
Les Alliés aſſiégent la petite Ville de Pöhl & ſont repouſſés. 237.
Le Duc de Mecklembourg propoſe au Général-Major Schulitz de rendre Wismar aux Moſcovites. 238.
Extrême diſette dans cette Place, elle eſt obligée de ſe rendre par Capitulation. 239.
Différends entre les Moſcovites & les autres Alliés, à l'égard de la priſe de Wismar. 240.
La Garniſon de Wismar faite Priſonnière de Guerre contre l'Eſprit du Traité. 240.
Le Czar arrive à Wismar, il cherche les moyens de s'en emparer. 240.
Inquiétude des Généraux des Alliés au ſujet du Czar. 241.
Le Roi de Suéde aſſemble un Corps de Troupes entre Lund & Carlscrona. 241.
Le Capitaine Simſon déloge les Danois de la petite Iſle de Veen, & s'en rend Maître. 241.
Le Roi de Suéde médite une irruption dans la Norvégue. 242.
Plan de cette Expédition. 242.
Le Roi ſe rend d'Iſtad à Carliſtad & de-là à Holmedal. 242.
CHARLES XII *entre en Norvégue, il s'empare d'un Poſte nommé Lucke-Holand.* 243.
Le Roi en vient aux mains avec l'Ennemi, le Prince de Heſſe eſt bleſſé. 244.
Le Général Morner entre en Norvégue, il reçoit l'ordre de pourſuivre ſa marche vers Chriſtiania. 245.
Le Roi marche à l'Ennemi. 245.
Ce Prince trouve de grands obſtacles, il retourne ſur ſes pas pour joindre le Général Morner. 246.

CHARLES

CHARLES *marche à Aggerbus.* Pag. 247.
Les Danois abandonnent plusieurs postes & se retirent. 247.
CHARLES XII. *entre dans Christiania.* 247.
Il fait publier des Universaux. 248.
Un Parti Suédois est surpris à Mos. 248.
Autre Parti Suédois défait. 249.
Le Roi se trouve en danger d'être tué par des Paysans. 249.
Les Ennemis sont chassés d'un poste important. 250.
Falkenberg est délogé de Mos par les Danois, il y est tué. 250.
Delwig est envoyé en Suède pour hâter le transport des Troupes. 251.
D'Ablfelt découvre les desseins des Ennemis. 251.
Le Roi se retire de Christiania avec son Armée, les Danois n'osent l'attaquer. 252.
CHARLES XII. *fait repasser la Gomma à son Armée, sans perte.*
Le Roi arrive à Torpum, il y apprend que le Général Delwig venoit de joindre l'Armée. 253.
Le Général a ordre de marcher à Skéberg.
Le Roi enlève la garde avancée de l'Ennemi. 254.
Le Cheval de CHARLES XII. *est tué sous lui, il se démet le pied droit,* 254.
Le Roi se rend à Borgo. 254.
A l'Approche des Suédois, les Danois prennent l'épouvante, ils se retirent. 254.
L'Entreprise des Danois sur le Pont de Swinesund échoue. 254.
Négociation touchant l'échange des Prisonniers. 255.
Prise du Fort de Spanwik. 255.
CHARLES *fait expédier à Torpum les Privilèges accordés à la Ville de Gothenbourg.* 256.
CHARLES *marche avec son Armée contre la Ville de Frédéricsbal.* 256.
Dispositions de l'Attaque contre Frédéricsbal, il est emporté. 257.
Les Bombes des Danois mettent le Roi en grand danger. 257.
Il a le temps de se retirer de la Ville avec ses Troupes. 258.
Elle est entièrement brûlée, les Suédois malades y périssent dans les flammes. 258.
Le Roi court risque d'être pris. 258.
Torenschold attaque les Suédois avec avantage à Dynekibl. 259.
Raisons qui portent CHARLES XII. *à quitter la Norwége.* 259.
Le Gouverneur de Néricie reçoit ordre de mettre en Etat de défense le Fort d'Edda. 260.
Ordres du Roi expédiés pour Fortifier un Port de Mer, contre les courses des Danois. 260.
Le Roi se met en marche avec son Armée, qu'il conduit au-delà de la Frontière. 260.
Ce Prince laisse le commandement de son Armée au Comte de la Gardie. 261.
Le Roi part seul pour Wadstena pour voir la Princesse sa Sœur. 261.
Il court un très grand danger au passage d'un Lac. 261.
Entrevue du Roi & de la Princesse de Hesse sa Sœur. 262.
Le Roi prend congé de la Princesse & part pour Lund en Scanie. 262.
La Scanie est menacée d'une Descente de la part des Danois & des Russiens, le Czar fait échouer ce Projet. 262.
Le Czar se rend à Danizig. Ses prétensions auprès du Magistrat. Ce Monarque se contente de la somme de cent mille Ecus. 262.
Entrevue du Czar & du Roi de Prusse à Stettin. 263.
Entrevue du même avec le Roi de Dannemarck à Ham. 263.
Le Roi de Dannemarck invite tous les Alliés à attaquer le Roi de Suède dans le cœur de ses Etats. 263.
Preuves en faveur de CHARLES XII. *au sujet de son inclination pour la Paix.* 264.

La

La Flotte Danoiſe met en Mer, elle eſt pourſuivie par la Flotte Suédoiſe juſqu'à demi-lieue de Copenhague. Pag. 265.
La Flotte Suédoiſe chemin faiſant s'empare de trente bâtimens deſtinés pour Copenhague. 265.
Les Eſcadres d'Angleterre & de Hollande arrivent dans le Sund. 265.
Mémoire du Réſident Jakſon au Sénat de Suède. 266.
Réponſe de S. M. Suédoiſe audit Mémoire. 266, 267, 268.
Le Roi de Dannemarck fait ramaſſer tous les Vaiſſeaux Marchands pour les envoyer à Roſtock. 268.
Les Moſcovites s'embarquent à Roſtock, pour Copenhague, foi & hommage prêtés au Roi de Dannemarck par le Duché de Poméranie & l'Iſle de Rugen. 268, 269.
Pont conſtruit pour débarquer plus aiſément les Troupes Moſcovites & Danoiſes. 269.
Mécontentement des Habitans de Mecklembourg & de ceux de la Zélande envers les Troupes Moſcovites. 269.
Tout eſt diſpoſé pour l'expédition de la Scanie par les Alliés. 269.
CHARLES XII. *de retour en Scanie.* 270.
Le Czar fait échouer le projet d'une Deſcente en Scanie. 270.
Le Roi de Dannemarck fait donner un Mémoire au Czar, qui eſt approuvé par le Miniſtre d'Angleterre & l'Amiral Norris. 270.
Brouillerie entre le Czar & le Roi de Dannemarck. 270, 271.
Soupçons de la Cour de Dannemarck, contre le Czar. 271.
Le Czar met à la voile au grand contentement des Danois, il arrive dans le Mecklembourg. 271.
Juſtification du Roi de Dannemarck par un Manifeſte, ſur l'inéxécution de la Deſcente. 272.
L'Empereur fait par Lettres des repréſentations au Czar, au ſujet de l'entrée des Troupes Moſcovites dans l'Empire. 272.
Réponſe du Czar à l'Empereur. 272.
Repréſentations du Miniſtre Anglois, & du Roi de Pruſſe au Czar, inutiles. 273.
Conduite des Ruſſiens dans le Mécklembourg. 273.
Le Czar propoſe au Duc CHARLES LÉOPOLD *un Equivalent pour ſon Duché.* 273.
Prétextes du Czar pour hiverner dans l'Empire. 273.
Un Corps de Troupes Moſcovites arrive à Travemunde, allarme qu'il cauſe dedans le Pays. 274.
Le Roi de Dannemarck écrit au Czar à ce ſujet, inutilité de cette Lettre, auſſi-bien que de celle de l'Empereur. 274.
Le Roi de Dannemarck envoye des Troupes en Norvégue, mauvais ſuccès de ce Tranſport. 274.
Cruautés des Moſcovites dans la Boſbnie, ils brûlent la Ville d'Ublea & pluſieurs autres. 275.
Armfelt marche à Geſle. 275.
Les Moſcovites deſcendent dans quelques Iſles, ils les ravagent. 275.
De compagnie avec les Coſaques ils arrivent à Torneä, ils ſont repouſſés par les Payſans. 276.
CHARLES XII. *ſe tient fort tranquille en Scanie.* 276.
Il forme un nouveau Corps ſous le nom d'Eſcadron du Corps, lui-même en fait le Plan. 277.
Application de ce Prince aux Affaires. 277.
Ses grands Progrès dans les Mathématiques & la Philoſophie. 278.
Témoignage de Swedenborg ſur ce ſujet. 278.
Etendue des Lumières de CHARLES XII. *ſur pluſieurs autres Sciences.* 279.
Ce Prince ſe guérit par un long jeûne d'un mal de poitrine. 279, 280.

LIVRE

LIVRE DIX-NEUVIÈME.

ANNÉE M. DCC. XVII.

NOUVEAUX préparatifs de Guerre du Roi de Suéde. Pag. 281.
On dépeint ſes Démarches des couleurs les plus noires. 281.
Görtz eſt envoyé en Hollande, ce Miniſtre fait un tour à Paris. 282.
Lettres interceptées par les Danois donnent beaucoup d'inquiétude au Roi d'Angleterre. 282.
En conſéquence le Comte de Gyllenbourg eſt arrêté à Londres, ce qui cauſe nombre de raiſonnemens ſans fondement. 283, 284, 285.
Lettres de Mr. Stanhope à tous les Miniſtres Etrangers au ſujet de l'arrêt du Comte de Gyllenbourg. 286.
Grands préparatifs contre une prétendue invaſion dans les trois Royaumes. 287.
Harangue du Roi au Parlement. 288.
Seconde Lettre de Mr. Stanhope aux Miniſtres Etrangers. 288.
Adreſſe des deux Chambres du Parlement au Roi. 289, 290.
Le Baron Görtz de retour à la Haye. 290.
Il remet un autre Mémoire au Miniſtre Impérial tendant à la Paix. 290.
Guſtave Gyllenbourg eſt arrêté à la Haye, le Baron Görtz & ſon Sécretaire échappent. 292.
Ils ſont pourſuivis & arrêtés à Arnhem. 293.
Mémoire du Secrétaire de Suéde aux Etats-Généraux à ce ſujet; ſans réponſe. 293, 294.
Ces deux Priſonniers ſont gardés à vûe, & comment traités. 294.
Conduite des Etats-Généraux en cette occaſion blamée. 294, 295.
Fauſſes inſinuations contre la France, elle eſt rendue ſuſpecte. 295.
Second Mémoire du Sécretaire de Suéde, auſſi ſans réponſe. 296.
Le Miniſtre Anglois eſt auſſi arrêté à Stockholm, celui des Etats-Généraux reçoit l'Ordre de s'abſtenir de la Cour &c. 296.
Troiſième Mémoire du Sécretaire de Suéde, ſans effet, on traîne l'affaire en longueur. 297.
Réſolutions des Etats-Généraux en faveur de l'Angleterre. La Province d'Utrecht proteſte contre. 297, 298.
Déclaration de CHARLES XII. à l'Ambaſſadeur de France ſur ſon innocence à l'égard des fauſſes imputations de l'Angleterre. 299.
Mémoire de l'Envoyé de Suéde à la Cour de France ſur le même ſujet. 299.
Le Duc Régent médiateur entre les deux Couronnes d'Angleterre & de Suéde. 300.
Le Roi d'Angleterre ſe prête à l'accommodement, il conſent à la Liberté du Baron de Görtz & du Comte de Gyllenbourg. 300.
Görtz eſt relâché, ſon Sécretaire, acclamations du peuple d'Arnhem en leur faveur. 301.
Le Miniſtre Anglois préſente aux Etats une Proteſtation contre le relâchement de ce Comte. 302.
Entrevûe de Görtz avec le Czar, fréquentes Conférences qu'ils ont enſemble au ſujet de la Paix. 302, 303.
Ses Liaiſons avec le Miniſtre du Roi de Pruſſe; il ſe rend en Pruſſe, & y garde l'incognito; il négotie de la Paix avec Mr. Ilgen. 303.
Ilgen rompt les Conférences, raiſons pourquoi. Le Baron de Gortz ſe rend en Saxe & s'abouche avec le Veld-Maréchal Flemming, il s'en retourne en Suéde. 304.
Le Czar de retour de Paris à Amſterdam, part pour Berlin, de-là ſe rend à Pétersbourg. 304.

Le Général Apraxin fait une Deſcente dans l'Iſle de Gotlande, il y pille quelques Villages. Pag. 304.
Le Baron Görtz arrive à Petersbourg il a pluſieurs Conférences avec le Czar, il ſe rend en Suéde. 304.
Le Czar impliqué dans l'affaire du Comte Gyllenbourg, ſa juſtification par un Mémoire. 305.
Réponſe du Roi d'Angleterre à ce Mémoire; mécontentement de l'Empire au ſujet du ſéjour des Troupes Ruſſiennes ſur ſes Terres. 305.
Raiſons de ce ſéjour, menaces des Moſcovites. 305, 306.
Sortie des Troupes Moſcovites hors de l'Empire fortement demandée, elle eſt remiſe au 15. Juillet. 306.
Le Comte de Gyllenbourg eſt relaché & conduit en Suéde. 306, 307.
Le Secretaire Jackſon eſt pareillement renvoyé à Londres, mortifications qu'il y reçoit. 307.
Des Pirates Européens établis à Madagaſcar recherchent la Protection du Roi de Suéde; leurs offres & demandes. 308, 309.
Ils l'obtiennent, mais ce Projet demeure ſans ſuccès, & pourquoi. 309, 310.
Les Conférences entre Görtz & le Czar intriguent infiniment le Roi AUGUSTE. 310.
Projet d'aſſaſſiner le Roi STANISLAS; *pluſieurs complices ſont pris & éxécutés à mort.* 310.
Manifeſte du Roi AUGUSTE *pour ſe diſculper d'un tel attentat.* 310, 311.
Le Prince Electoral de Saxe embraſſe publiquement la Religion Romaine, au grand chagrin des Princes Proteſtans, & ſur-tout de CHARLES XII. *& du Roi de Dannemarck.* 311, 312.
CHARLES XII. *fait faire les préparatifs pour la Campagne, il crée un nouveau Corps de Grenadiers.* 312.
Incertitude du Roi de Dannemarck, la Flotte Angloiſe le raſſure. 313.
Projet du Chef d'Eſcadre Torenſchöld ſur Gothenbourg, ſans ſuccès, il eſt obligé de ſe retirer. 314.
Les Danois envoyent de nouveaux renforts en Norwégue, les Suédois ſont de même ſous le commandement du Général-Major Gierta. 314.
Entrepriſe des Danois ſur Strömſtad manquée & pourquoi. 315.
Ils ſont repouſſés avec grande perte au grand contentement des Habitans. 316.
Les Danois retournent devant Strömſtad, ils bombardent la Place mais ſans faire beaucoup de mal. 317.
Renfort qui vient aux Suédois, difficultés pour le faire parvenir à Strömſtad ſurmontées. 317, 318.
Les Ennemis peu ſatisfaits de leur entrepriſe ſe retirent une ſeconde fois. 318.
CHARLES XII. *part de Lund, il ſe rend Strömſtad, y viſite les Malades, & les Fortifications, &c.* 319.
Il poſte les Grenadiers le long de la Frontière, il y fait conſtruire des Tours. Deſcription de ces Tours. 319, 320.
Le Roi viſite ſes Grenadiers le long de la Frontière, il fait auſſi une Courſe en Norwégue pour reconnoître l'Ennemi. 320, 321.
Arrivée du Roi à Gothenbourg. 321.
Il eſt de retour à Lund. 321.
Juſtice du Roi envers les Païſans ſes ſujets. 321.
Fortifications de Wismar démolies par les Danois & par les Pruſſiens malgré les Sollicitations de pluſieurs Puiſſances. 321, 322.
Occupation du Roi pendant ſon ſéjour à Lund. 322, 323.
Le Roi fait de nouveaux Réglemens pour l'Armée. 323.
Görtz arrive à Lund; à l'inſtigation de ce Miniſtre les Carolins ſont défendus, la raiſon pourquoi. 324.

Autre

Autre changemens à l'égard des Poſtes & Relais. Pag. 324.
Un Vaiſſeau de Guerre, ſaute en l'air avec un tiers de l'équipage. 324, 325.
Le Roi fait une nouvelle Promotion d'Officiers Généraux & autres dans ſes Troupes. 325.

LIVRE VINGTIÈME.

ANNÉE M. DCC. XVIII.

DECLARATION *du Roi à la Cour de Vienne, elle eſt ſans effet.* Pag. 326.
Chicanes de la Cour de Vienne envers le Roi de Suéde. 327.
Le Roi fait préſenter un Mémoire à la Cour Impériale. 327.
Négociation entre les Rois de Suéde & de Pruſſe, diſpoſition de ces deux Princes à la Paix reſte ſans effet. 328.
Autre Négociation avec les Etats-Généraux des Provinces-Unies. 328.
Elle eſt ſans fruit par les intrigues de la Cour d'Angleterre. 329.
Autre Négociation avec le Roi d'Angleterre comme Electeur de Hanover, ſans fruit. 330, 331.
Autre Négociation avec le Czar, l'Iſle d'Aland eſt choiſie pour le Congrès. 332.
Plans concertés entre les Comte de Görtz & d'Oſterman. 334, 335, 336.
Réflexions des Politiques ſur les affaires préſentes. 337, 338.
Préparatifs extraordinaires du Roi pour cette Campagne. 338.
CHARLES XII. *part de Lund pour Gottenbourg.*
Ce Prince a une ſeconde Entrevûe avec la Princeſſe Royale ſa Sœur à Chriſtinehamn. 339.
La glace rompt ſous le Duc de Holſtein ſon neveu, le Roi le retire, mais non ſans danger de ſa Perſonne. 339.
La Princeſſe retourne à Stockholm, le Roi ſe rend à Eſla. 339.
Un Parti Norwégien enléve une garde avancée, Dahlfelt fameux Partiſan eſt détaché il prend ſa revanche. 339, 340.
Belle Leçon de CHARLES XII. 340.
Courſe de CHARLES XII. *dans le Païs Ennemi, danger qu'il y court.* 340, 341.
Il eſt de retour à Stromſtad. 341.
Le Général Dukert, eſt nommé Général en Chef de l'Armée. 342.
Le Roi fait conſtruire des Radeaux de ſon invention pour le tranſport du Canon. 342.
CHARLES XII. *de Retour à Lund donne ſes Ordres de commencer les opérations vers Drontheim, Raiſons pourquoi.* 342, 343.
Il revient à Stromſtad, il eſt très content de la conduite du Général Dukert. 344.
Les Danois attaquent les Suédois; ces derniers ſont repouſſés. 343.
Seconde Attaque des Danois, ils ſont encore repouſſés. 344.
Troiſiéme Attaque ſans ſuccés. 344.
Le Général Armfelt entre en Norwégue, grandes difficultés à ſurmonter. 345.
Eau venimeuſe du Lac Allen, Raiſons de ce venin, Remède employé envers les Hommes, & les Chevaux qui en avoient bû. 346.
Armfelt prend le Fort de Steenskans, il en fait la Place d'Armes. 346, 347.
Armfelt marche à Skognies, la Garniſon compoſée de Païſans, force le Gouverneur à rendre cette Place aux Suédois. 347.
Il marche vers Drontheim, Paſſage de Langtein abandonné par les Danois. 347, 348.
Triſte Etat de l'Armée Suédoiſe, le pain lui manque, elle eſt obligée de couper les bleds. 348, 349.

Elle arrive dans le Voiſinage de Drontheim, Armfelt s'avance pour reconnoître la Place, il quitte cette entrepriſe & pourquoi. Pag. 349.
Ordres du Roi pour le Général Armfelt, meſlés de quelques Reprimandes. 350.
On apprend la mort de CHARLES XII. *& comment.* 351.
Evénemens qui précédent la mort de CHARLES XII. *Armfelt repaſſe la Frontière, difficultés qu'ils y trouvent.* 351.
CHARLES *chaſſe de nos Côtes les Danois; il retourne à Strömſtad de-là il ſe rend à Idefiöbl.* 352.
Le Roi fait attaquer les Danois, ils prennent la fuite. 353.
Son Armée s'avance vers la Frontière. 354.
CHARLES *entre en Norwégue, il eſt ſuivi du Lieutenant-Général Albedil.* 354.
L'Ennemi abandonne ſes Poſtes. 355.
CHARLES *déloge les Danois du Lac d'Idefiöbl, il s'en rend Maître.* 356.
Les Suédois paſſent Swineſund. 356.
Siège de Frédéricsbal réſolu par CHARLES XII. *diſpoſitions pour l'attaque du Fort de Gyllenloll.* 356.
Le Lieutenant-Colonel Stockman a ordre du Roi d'entrer dans Frédéricsbal, il y entre, traverſe toute la Ville, & repaſſe la Rivière. 357.
La Tranchée eſt ouverte devant la Place, on bat le Fort de Gyldenleuw. 357.
Le Roi lui-même monte à l'Aſſaut dudit Fort, il le prend. 358.
Le Roi deſcend dans la Tranchée il y eſt tué. 358.
Son Corps eſt embaumé & tranſporté à Carlsberg. 359.
Portrait de CHARLES XII. 359.

Fin du Tome Troiſième.

615804

Digitized by Google